

Böhme, Jakob (1575-1624). Mysterium magnum. Avec 2 études sur J. Boehme. 1945.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

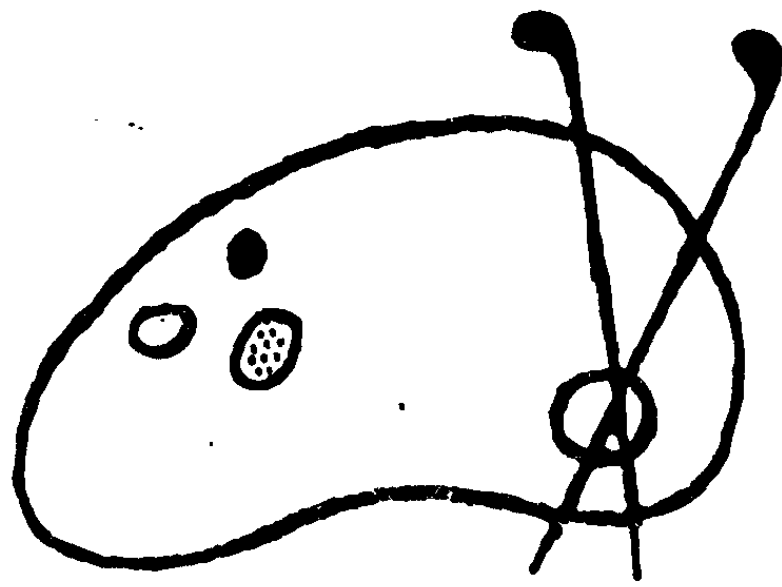
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Début d'une série de documents
en couleur

BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

JACOB 'BOEHME'

MYSTERIUM MAGNUM

TRADUIT POUR LA 1^{re} FOIS EN FRANÇAIS
AVEC DEUX ÉTUDES SUR J. BOEHME DE
N. BERDIAEFF

Tome II

12197

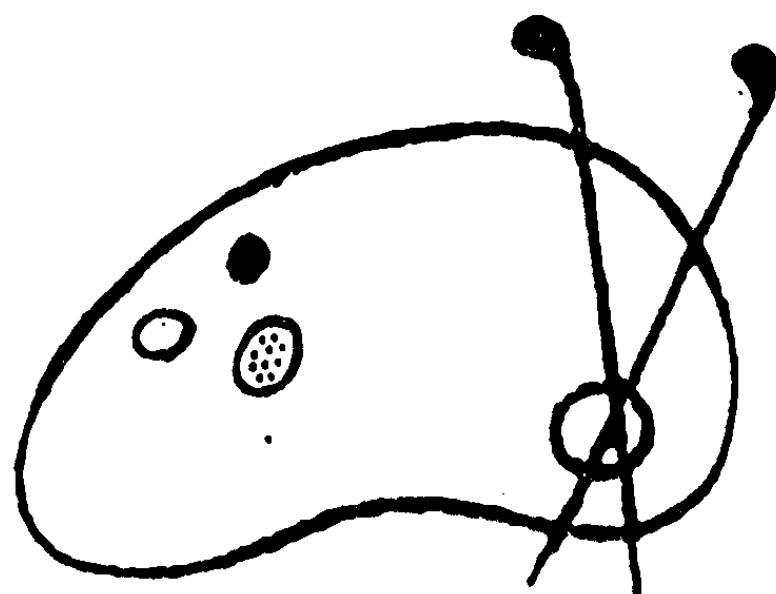
AUBIER
ÉDITIONS MONTAIGNE

BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

- ABÉLARD** : Œuvres choisies. Textes présentés et traduits par Maurice de Gandillac.
- ARISTOTE** : *Traité sur les Parties des Animaux (livre premier)* Texte et traduction, avec introduction et commentaires par J. M. Le Blond.
- BERKELEY** : Œuvres choisies, traduction, préface et notes par André Leroy, agrégé de l'Université, Docteur ès-lettres (2 v.)
- JACOB BOEHME** : *Mysterium magnum*, avec deux études sur Boehme de N. Berdiaeff (2 vol.).
- AUGUSTE COMTE** : Œuvres choisies, avec une introduction par Henri Gouhier, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.
- NICOLAS DE CUES** : Œuvres choisies, avec une étude de Maurice de Gandillac, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres.
- MAINE DE BIRAN** : Œuvres choisies, avec une étude d'Henri Gouhier
- MALEBRANCHE** : *Méditations Chrétiennes*, avec une introduction et des notes, par Henri Gouhier.
- PSEUDO-DENYS L'ARÉOPAGITE** : Œuvres complètes, traduction, préface et notes par Maurice de Gandillac.
- J.-J. ROUSSEAU** : *Du Contrat Social*, avec une introduction, des notes et un commentaire par Maurice Halbwachs, professeur à la Sorbonne.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY** : Œuvres choisies, introduction, traduction, notes par J. M. Déchanet.
- SCHLEIERMACHER** : *Discours sur la religion*, traduction, introduction et notes par I. J. Rouge, professeur honoraire à la Sorbonne.
- VAUVENARGUES** : Œuvres choisies, avec une étude de H. Gaillard de Champris, agrégé de l'Université.

ESSAIS DIVERS

- BOULGAKOV** : *Du Verbe incarné.*
- DEMAN** : *Le Mal et Dieu.*
- JUNG** : *Conflits de l'âme enfantine.*
- LAVELLE** : *Les Chroniques philosophiques :*
I. *Le Moi et son Destin.*
II. *La Philosophie française entre les deux Guerres.*
- MARITAIN** : *Humanisme intégral.*
- NYGREN** : *Erôs et Agapè.*
- ROMSYER** : *La Philosophie religieuse de Maurice Blondel.*
- SERTILLANGES** : *Le Christianisme et les Philosophies, 2 vol. in-8.*
— *La Philosophie de Saint-Thomas, 2 vol. in-8.*
— *La Philosophie morale de Saint-Thomas, 1 vol. in-8.*
— *La Philosophie de Claude Bernard.*



Fin d'une série de documents
en couleur

PKP
9
Ment

MYSTERIUM MAGNUM

TOME II.

8°R
46563

(18, II) DL 6697 28-6-46 A

BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

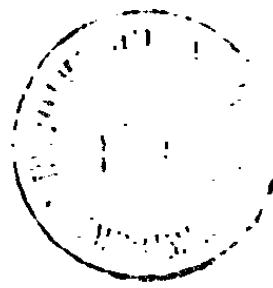
JACOB BŒHME

MYSTERIUM MAGNUM

TOME II.

MCMXLV

AUBIER, ÉDITIONS MONTAIGNE, PARIS



QUARANTE-CINQUIÈME CHAPITRE

GENESE XX

Dieu conduit Abraham d'une manière merveilleuse et l'induit perpétuellement en tentation et le Seigneur le protège; ce qu'il convient d'entendre par là.

Abraham dut se contenter d'être sur la terre comme un pèlerin et passer d'un lieu dans un autre et habiter dans des huttes et être partout induit en tentation, sa femme Sarah lui ayant en effet été ravie par deux fois; mais il resta miraculeusement protégé et préservé par Dieu, par exemple de Pharaon en Egypte et d'Abimélech, roi de Gérar, mais les deux fois protégé par Dieu.

2. Et le fait qu'Abraham, en tant que souche et que commencement de l'être de foi sain dans lequel était compris Christ fut obligé d'errer ainsi de lieu en lieu et ne put avoir de séjour durable sur terre et de plus connu sans trêve la crainte et la tentation : Ce fait est la véritable préfiguration de la chrétienté sur terre, celle-ci ne devant être attachée à aucun endroit déterminé; et il prouve qu'elle ne devait pas rester fixée à un peuple unique que Dieu aurait élu dans ce but et que Christ et son Evangile du royaume de Dieu seraient accordés à tous les peuples;

3. D'autant plus que nous apprenons en outre comment avec sa connaissance il devrait errer de peuple

en peuple et ne trouver nulle part un séjour définitif chez un peuple mais être parmi les peuples de la terre comme un hôte ou un étranger avec ses enfants; et comment on tenterait perpétuellement d'exterminer et de déshonorer la chrétienté parmi les peuples ainsi qu'on voulut déshonorer Sarah, femme d'Abraham.

4. Et cela nous montre comment les chrétiens seraient frappés par la guerre et la discorde : Et comment Christ avec son Evangile émigrerait d'un peuple à un autre quand ils seraient las de lui et ne le considéreraient plus que comme une habitude; ils deviendraient aveugles à son égard et se mettraient à bavarder et à s'arracher Christ à grand renfort de discussions.

5. Et alors Christ avec son intelligence et son esprit les quitterait pour un autre peuple qui ne serait également que charnel et qui considérerait Christ du dehors et comme un simple homme; ainsi que le firent Pharaon et ce roi Abimélech à l'égard d'Abraham et de sa Sarah, voulant s'unir charnellement à Sarah à cause de sa beauté; ce qui est une allusion au fait qu'ils revêtaient Christ dans la chair mais seulement de manière bestiale et non en force et en esprit.

6. Ainsi que nous le pouvons voir ici chez Abimélech et aussi chez Pharaon : Lorsqu'ils voulurent connaître Sarah charnellement, le Seigneur les a frappés de peines et de châtements, les a enfermés en eux-mêmes et endurcis, les liant en quelque sorte avec les chaînes de Sa puissance et frappant leurs femmes de stérilité et les effrayant par des visions et des présages, ainsi qu'il advint à cet Abimélech qu'il menaça de mort en rêve, lui indiquant qu'Abraham était un homme de Dieu et que Dieu l'avait béni.

7. C'est par de tels moyens que Dieu a amené les peuples à la foi. Quand il entre chez un peuple charnel et sceptique il se montre dans sa force et ses merveilles, ce qu'ont effectivement vu les peuples charnels qui se convertirent et se tournèrent vers Dieu.

8. Abraham dut donc être une préfiguration de Christ sur la terre et errer d'un peuple à l'autre ce qui explique que les descendants de ces peuples se glorifient tous d'Abraham et se nommèrent d'après lui. Mais ils n'en étaient que des enfants selon l'histoire, engendrés de femmes étrangères, sans la foi ni l'esprit d'Abraham.

9. Il en est advenu de même pour la chrétienté; les hommes s'étant lassés de l'esprit de Christ et en ayant fait un tissu de bavardages : Ainsi l'esprit de Christ les a abandonnés et s'est caché devant eux. Mais comme ces peuples ont subsisté dans l'histoire ils ne s'en sont pas moins appelés chrétiens tout en n'étant que des fils de la servante, d'Agar et des fils de la moquerie car ils n'ont fait que se disputer, se railler, se mépriser, s'excommunier et s'injurier autour du nom et de la volonté de Christ et ils sont tous devenus de vains Ismaélites.

10. Ainsi que cela apparaît de nos jours où l'on passe de la moquerie au poignard de l'assassin et où l'on peut tuer et exterminer au nom de Christ et ériger au lieu de Christ la tour babylonienne qui permettrait de monter jusqu'au ciel dans la volonté et le pouvoir personnels, en sorte qu'on n'aurait nul besoin de passer par la mort du vieil homme corrompu mais qu'on pourrait y entrer tout gentiment, sans rien abdiquer de l'égoïsme du méchant homme et se couvrir comme des enfants adoptés du dehors du manteau de pourpre de Christ, afin que malgré tout la volonté égoïste puisse accéder à Dieu.

11. Et de même que lesdits peuples furent ensuite jugés dès qu'Abraham les quittait et qu'ils ne devenaient que des enfants des contempteurs d'Abraham, ainsi que nous le voyons pour Pharaon et les païens, spécialement dans le pays de Canaan, de même les Chrétiens sont témoins de ce que ces peuples qui se contentèrent de garder leur nom de chrétiens et qui au fond du cœur sont restés païens ont tous été jugés et

chassés par des peuples païens, ainsi que nous pouvons le voir en Asie et en Egypte, ainsi qu'en Grèce et en d'autres pays ; et Dieu leur a arraché le manteau de Christ comme à des hypocrites et à des contempteurs de Christ et leur a donné un cœur et une intelligence obscurcis en ce qui concerne le royaume de Dieu et leur a renversé le luminaire, afin qu'ils n'aient plus à dire : « Nous sommes chrétiens et membres de Christ », mais bien : « Nous sommes des Turcs et des Barbares engendrés par la souche sauvage de la nature. »

12. C'est ainsi que Christ dut en ce monde passer comme une lumière d'un peuple à un autre, comme témoignage de tous les peuples. Et nous t'indiquons présentement, ô Allemagne ! (toi qui t'es longtemps promenée avec un cœur païen sous le manteau de Christ et qui t'es vantée de ta légitimité mais qui n'a vécu que dans la méchanceté de la chair) aussi bien qu'à ces peuples dont tu es née, au nom de Christ, que ton jugement est arrivé.

13. En effet l'ange du jugement crie dans le son de la trompette aux autres enfants d'Abraham en Christ : « Sortez de Sodome ! Abraham en Christ s'est détourné de vous, vous n'avez plus rien de Christ qu'un souffle vide et des disputes stériles, des moqueries, un frère ne faisant que railler et mépriser son frère au sujet de la connaissance de Christ et tuant Christ dans ses membres. Les villes de Jérusalem et de Babylone dans lesquelles tu as resplendi doivent périr, Amen ! »

14. Vois, une étoile brille à l'orient et au septentrion qui va t'aveugler et briser la tour de tes ouvrages avancés à Jérusalem et Babylone ; Car tu ne te nommes plus Jérusalem mais Babel ; et les enfants qui sont assis dans l'ombre de la nuit et gisent dans les cachots de Babylone doivent être délivrés et se rassembler et faire leur entrée dans la ville de Dieu qu'Il a ouverte aux peuples et aux langues de la terre afin que Sa magni-

ficence apparaisse, telle une lueur aux yeux de tous les peuples.

15. La figure d'Abraham, de Sarah et d'Abimélech (Gen., XX) est une puissante image de la chrétienté qui montre comment les hommes deviendraient faibles, réduits à leurs propres forces et comment ils ne pourraient être sauvés que par Dieu; en effet Abraham fut très pusillanime lorsqu'il dut se rendre chez ces peuples et il pria son épouse Sarah de dire qu'il était son frère afin qu'il ne fût pas assassiné à cause d'elle : Il faut interpréter cela comme le fait qu'un chrétien dans sa puissance propre ne peut rien faire ni se passer de l'esprit de Christ qui seul donne le courage, en sorte qu'il n'a qu'à pénétrer au milieu de ses ennemis et à ne s'en remettre en rien à soi et à son savoir mais purement et simplement à la grâce de Dieu.

16. Car par lui-même il ne peut subir victorieusement l'épreuve et seul Christ peut être en lui son courage et son assistance; de même qu'Abraham douta de ses propres forces devant Pharaon et Abimélech et ne cessa de craindre pour sa vie et dut se contenter de regarder comment Dieu le protégeait, lui et son épouse Sarah. Et cette histoire telle qu'elle fut écrite par Esra vaut donc merveilleusement et exactement pour le royaume de Christ, comme si l'Esprit s'était appliqué à préfigurer par elle le royaume de Christ car tout en elle y correspond exactement.

17. En effet l'homme extérieur ne comprend rien de Christ ni de son royaume, ainsi que nous le voyons chez Sarah : Lorsqu'elle fut grosse et accoucha d'Isaac, elle dit que le Seigneur l'avait exposée aux risées, c'est-à-dire que les gens feraient des gorges chaudes de ce que la vieille Sarah nourrit un enfant à quatre-vingt-dix ans. Elle ne comprenait pas encore l'image de Christ mais l'esprit de Christ qui était en elle la comprenait, non l'homme naturel dans son égoïsme mais la volonté

soumise qui s'en remettait à Dieu; et c'est Lui seul Qui saisit l'Alliance et l'esprit de Christ.

18. Mais la raison, la volonté propre étaient muettes par rapport à cela et n'y voyaient que motif de rire; car elle ne regardait qu'elle-même et ce qu'elle était. De même que la volonté égoïste d'Abraham ne regardait qu'elle-même et s'épouvantait, alors qu'il y avait en lui une puissance supérieure à toutes les forces et souverainetés mais non dans la propriété humaine.

19. De même que Christ en ses enfants n'appartient pas à la personnalité humaine en tant que volonté individuelle et ne se soumet lui-même à aucune personne; mais il se soumet à la volonté humble et soumise et c'est par là qu'il arrive souvent à protéger la volonté personnelle.

20. En effet la volonté personnelle est, de par la nature de ce monde, de chair et de sang; mais la volonté qui s'en remet à Dieu meurt au monde et est engendrée par Dieu pour la vie. Il nous faut entendre la même chose d'Abraham et de tous les chrétiens, à savoir qu'ils possèdent deux sortes de volontés, l'une qui provient de ce monde et qui reste constamment craintive et ensuite la volonté de la pauvre âme qui s'en remet à Dieu suivant le deuxième principe, c'est-à-dire suivant le royaume des cieux et qui dans la miséricorde de Dieu s'abîme dans l'espérance.

QUARANTE-SIXIÈME CHAPITRE

Naissance d'Isaac et bannissement d'Ismaël et de sa mère Agar et ce qu'indiquent ces événements.

L'Esprit qui est en Moïse superpose si exactement et précisément la figure de la renaissance de l'homme

dans tout son déroulement à l'histoire d'Abraham qu'on devrait tout de même saisir, à plus forte raison voir, comment Il place dans les moindres détails l'homme naturel dans son personnalisme à côté de Christ et désigne cette figure d'une manière tangible. Car lorsque Dieu eut dévasté Sodome et Gomorrhe et la contrée dans laquelle habitait provisoirement Abraham et qu'Il eut fait sortir Loth, Abraham se mit en marche vers le midi : Ce qui indique que lorsque le royaume de Christ serait corrompu en quelque endroit Christ s'en éloignerait; et il se rendit sur le territoire du roi Abimélech et devint un étranger à Gérar.

2. Dans ces deux noms d'Abimélech et de Gérar nous trouvons sans aucune équivoque la figure dans la génération ou saisissement du Verbe et nous y constatons pourquoi l'Esprit qui est en Moïse a noté toutes ces histoires et y brille comme à travers l'éclat d'un miroir. Car Abimélech indique l'homme de l'entendement sensuel, c'est-à-dire l'homme véritable mais hors de Christ et seulement dans la créature, tel qu'il est créé. Gérar indique la dure vie de la nature dans laquelle doit demeurer l'intelligence, laquelle nature est corrompue et dans sa corruption projette toujours davantage de tentations et d'obstacles dans l'intelligence de la vie ou lumière de l'entendement; il indique donc que la vie est dans un conflit constant et qu'elle est sans cesse filtrée et tamisée, ce qui représente la croix des enfants de Dieu, afin qu'ils voient que dans leur vie rationnelle propre ils ne peuvent que trébucher et errer : Ainsi que nous le voyons ici en Abraham; lorsque Dieu l'eut fait quitter la frontière des Sodomites, il se dirigea vers le midi chez le roi Abimélech. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

3. Lorsque Dieu se fut manifesté à Abraham et eut représenté la figure de Christ et de son royaume ainsi que la puissance du jugement au-dessus du globe terrestre; Dieu se cacha à nouveau devant Abraham et

Abraham se dirigea vers le midi, c'est-à-dire dans sa raison, dans l'intelligence propre de l'homme et habita à Gêrar, c'est-à-dire dans la nature corrompue qui apparaît en effet dans l'histoire d'Abimélech, c'est-à-dire que dans la crainte de la nature il renia sa femme à l'heure de la tentation, prétendant qu'elle n'était pas sa femme, afin de chercher à la conserver au moyen des ruses de l'entendement. Et l'on voit précisément comment ce qu'il s'était imaginé dans sa raison devoir le préserver des embarras le punit et l'instruit car Abimélech le punit de ce qu'il avait renié sa femme dont il se serait approché dans le péché si le Seigneur ne l'en avait détourné; et l'explication est la suivante :

4. Quand on voit un homme que pousse l'Esprit de Dieu et par lequel Celui-ci parle fréquemment, on ne doit pas en tirer la conclusion précipitée que cet homme représente quelque chose de différent des autres hommes et cela vaut également pour Abraham. La raison personnelle qui était en lui est tout aussi vacillante et imparfaite que dans les autres hommes; et que ce qu'ils savent et enseignent de Dieu n'est nullement leur propriété ainsi qu'on le constate ici en Abraham qui par frayeur n'épargna pas son épouse Sarah qu'il renia lâchement au risque de la voir prendre pour concubine par Abimélech, simplement pour pouvoir vivre et grâce à elle se tirer d'affaire.

5. Dieu éprouve ainsi ses enfants afin de leur montrer que dans leur pouvoir propre ils ne sont rien de plus que les autres pécheurs et qu'on ne doit pas s'engouer pour des hommes et les prendre pour Dieu. Aussi Dieu les laisse-t-il d'ailleurs fréquemment trébucher et errer et de plus les fait punir par ceux qu'ils devraient instruire, ainsi que nous pouvons le voir ici en Abimélech qui dut punir et faire rougir de honte Abraham de ne pas épargner sa femme pour une petite frayeur et de la renier ainsi.

6. Et s'il advient qu'on voie parfois errer un homme

que Dieu anime pourtant, on ne doit pas pour cela se hâter de le rejeter et penser qu'il a complètement abandonné Dieu, ainsi que le fait le monde ; mais penser que Dieu place ainsi Ses enfants sous l'épreuve de la croix afin qu'ils s'instruisent par eux-mêmes; ensuite le soleil se lève à nouveau, pour eux, ainsi qu'il arriva ici à Abraham lorsque Dieu le fit partir pour Gêrar, c'est-à-dire dans sa vie naturelle et rationnelle dans laquelle il trébucha devant Abimélech. Alors un double soleil se leva pour lui, l'un en ce sens qu'Abimélech le connut et apprit à craindre le Seigneur et donna de la terre à Abraham pour y demeurer, y ajoutant comme punition des cadeaux car c'est ainsi qu'on punit les saints quand on craint la punition de Dieu. C'est ainsi que se leva pour lui le soleil de la grâce du roi Abimélech; et deuxièmement Sarah devint grosse et une branche surgit pour lui de la lignée d'Alliance de la divine puissance du soleil et Isaac lui naquit.

7. Et afin qu'on le comprenne toujours bien, la croix se dresse toujours auprès des enfants de Dieu et Adam et Christ restent toujours proches, ainsi que nous le constatons ici avec Abimélech et Abraham et Ismaël et Isaac; de même l'homme suivant la raison et la nature corrompue à côté de la raison, nature qui filtre sans cesse la raison. Ainsi que nous le pouvons voir également avec Sarah et Agar qui furent aussi opposées l'une à l'autre, en sorte que l'une exerçait l'autre, Agar dans la propriété de la nature corrompue, dans la vie d'Adam et Sarah dans la personne de Christ, afin qu'Agar exerçât Sarah en tant que nature pour que celle-ci abandonnât la raison pour pénétrer en Dieu.

8. Et nous avons ici en Sarah et sa servante Agar avec son fils Ismaël et avec Isaac, fils de Sarah et dans la manière dont Sarah chassa la servante avec son fils, ce qui déplût à Abraham mais plut à Dieu, un miroir tel qu'on n'en trouve pas un semblable dans la Bible et qui nous montre comment cohabitent Christ et l'homme

naturel et comment l'homme naturel doit avec Ismaël et sa mère être entièrement banni du droit d'héritage et de la volonté personnelle, afin que la volonté naturelle et personnelle ne soit pas l'héritière de Dieu.

9. Et lorsque la volonté abandonnée à Dieu l'a chassée, la pauvre nature est là, toute désespérée avec sa volonté bannie; elle pense mourir ainsi qu'Agar avec son fils Ismaël quand elle eut été chassée par Abraham; elle erra donc à Bersaba dans le désert, c'est-à-dire dans la contrition de son cœur et se vit toute abandonnée et désespérait de sa vie et de celle de son fils, incapable qu'elle était de se tirer d'affaire : En effet ils avaient perdu l'héritage et par surcroît la faveur de leur maîtresse et tous leurs biens et n'avaient pour subsister ni eau ni pain et ils étaient promis à la mort. Car elle s'assit à une portée de pierre du garçon afin de ne pas le voir mourir; et tandis qu'elle s'était tout à fait résignée à mourir, l'ange revint à elle et la consola et lui montra une fontaine et lui dit qu'elle ne devait pas s'affliger jusqu'à la mort et que son fils deviendrait encore le père d'un grand peuple. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

10. Quand Isaac, c'est-à-dire Christ, naît dans l'homme converti, la volonté spirituelle et nouvelle-née rejette sa propre nature mauvaise, la méprise et la condamne à mort et la repousse d'elle-même avec son fils le contempteur et le tourneur en ridicule, comme si elle voulait se contrister dans son cœur, tellement la volonté nouvelle-née et spirituelle prend en haine la volonté naturelle dans ses vertus mauvaises, c'est-à-dire le fils Ismaël de la volonté naturelle qui n'est qu'un contempteur, un menteur, un calomniateur et un homme injuste.

11. Et une fois que la volonté renée a ainsi chassé d'elle-même la nature mauvaise avec ses mauvais enfants, la pauvre nature abandonnée se trouve dans de grandes angoisses, une grande affliction et un grand

abandon; car l'âme intérieure et sainte l'abandonne et elle pense mourir et elle erre dans son désert et ne se regarde que comme une folle qui est un objet de risée pour le monde entier.

12. Et lorsqu'ensuite la nature s'y résigne volontairement, en sorte qu'elle veut mourir à son égoïsme et désespère d'elle-même, telle une pauvre femme abandonnée qui est dépouillée de la splendeur, de la richesse, de la beauté et de la volupté du monde et qui se trouve chassée de ses désirs antérieurs et presque entièrement abandonnée, en sorte qu'elle se prend à mépriser ses désirs propres : Alors l'ange de Dieu se présente à la nature, et la console dans son abaissement et l'aide à se nourrir et à se soigner; et il lui dit qu'elle ne doit pas mourir mais engendrer un grand peuple, non dans sa propriété innée, dans la volonté mauvaise mais à Bersaba, c'est-à-dire dans la dévastation du désert, dans la vallée de larmes, dans l'abandon. Car c'est là que doit agir la pauvre nature et engendrer dans sa détresse de nombreux fruits que l'ange introduit à nouveau dans les huttes d'Abraham pour être les commensaux de Christ.

13. Voici ce qu'il nous faut entendre par là : Quand Christ naît dans l'homme il rejette la vanité de la nature avec la volonté, laquelle volonté agite et désire la vanité, réduisant la volonté naturelle en esclavage, alors qu'elle était précédemment maîtresse; mais la nature est là, captive du péché dans le désert corrompu qu'est la vanité de la morte et il lui faut maintenant accoucher et agir, alors qu'elle se voit réduite à une impuissance complète et entièrement chassée par la volonté intérieure et spirituelle issue de Christ et en elle-même folle et méprisée du monde et repoussée partout de sa propre volonté : Alors elle commence à s'effondrer à ses propres yeux et à cesser de désirer par elle-même et elle n'attache plus de prix à rien. Ce qui précédemment la délectait lui répugne alors et elle reste perpé-

tuellement comme si elle devait mourir; elle espère et doute, c'est-à-dire qu'elle espère une amélioration et être un jour délivrée de la moquerie et être replacée dans les honneurs de son égoïsme; mais même sa source d'eau se dessèche et la colère de Dieu se présente à ses yeux, c'est-à-dire que tous ses amis s'écartent d'elle, ses amis qu'elle possédait quand elle avait biens terrestres, voluptés et honneurs, en sorte qu'elle se considère elle-même comme une sempiternelle agonisante.

14. Et quand cela se produit, elle est vraiment sur la route de Bersaba et erre dans le désert; car elle ne sait que faire, elle est un objet de risées pour chacun. Tout ce qu'elle regarde la traite de folle car sa puissance lui a été ravie, en sorte qu'elle doit abandonner la beauté, la richesse et les honneurs du monde et tout ce qui la peut élever dans le siècle, même si elle aimait à les conserver; mais elle en est dépouillée dans l'homme intérieur qui est dans l'Esprit de Christ et dans ces biens séculiers elle se voit traitée d'injuste et de condamnable.

15. C'est alors que commence véritablement Bersaba, c'est-à-dire la dévastation du cœur et que la raison se trouve figée devant la bouteille vide d'eau d'Agar et s'assied à une portée de pierre de son fils Ismaël, c'est-à-dire du désir personnel de la nature, contraignant également les pensées de la nature et ne voulant plus rien donner à ses propres enfants, c'est-à-dire aux sens du cœur et les rejetant comme des enfants qui doivent présentement mourir à une portée de pierre, c'est-à-dire à un laps de temps d'elle, afin de ne pas avoir à contempler la mort de ses enfants. Alors Agar, c'est-à-dire la nature avec son fils, s'en remet entièrement au cœur, dans la mort de l'égoïsme de la volonté propre, reste assise et pleure sur elle-même en Bersaba, c'est-à-dire dans son cœur brisé, et désespère

de toute raison, désirant mourir afin d'être enfin débarrassée de cette misère.

16. Et au moment où elle se trouve dans ces dispositions et désespérant d'elle-même et qu'elle s'est résignée à la mort de l'égoïsme, l'ange du Seigneur se présente à Agar, c'est-à-dire à la pauvre nature abandonnée et mourante et lui dit : « Que t'arrive-t-il, Agar ? Ne crains rien, Dieu a entendu la prière du garçon là où il est; lève-toi, prends le garçon et conduis-le par la main car je veux en faire la souche d'un grand peuple. » Alors Dieu ouvre les yeux d'Agar, c'est-à-dire de la nature, en sorte qu'elle aperçoit une fontaine d'eau; alors elle remplit sa bouteille d'eau et donne à boire au garçon et Dieu est alors avec le garçon qui grandit dans le désert et qui est un bon archer et qui demeure ainsi qu'il sied dans le désert de Pharan; et il lui faut prendre une épouse égyptienne.

17. Voici ce que cette très-noble et très-précieuse figure signifie ésotériquement : Lorsque l'homme dans sa foi a revêtu Christ et qu'il est entré dans une véritable et sincère pénitence et qu'il a abandonné le monde entier dans son cœur ainsi que les honneurs et les biens et toutes choses du siècle : Alors la pauvre nature de l'homme se trouve dans l'agonie de l'égoïsme, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut à propos d'Agar et de son fils; car elle désire également mourir quant aux sens et aux affections et s'abandonner toute entière.

18. Et quand elle se trouve ainsi dans ces pensées de mort et que sa volonté s'est résignée au trépas ainsi que ses sens, apparaît dans son cœur et ses sens la voix intérieure du Verbe divin. Alors le Verbe divin perçoit la voix plaintive du garçon, c'est-à-dire le cœur contristé dans les sens, car Il S'y fait entendre avec une voix divine et dans cette voix divine dit à la nature, c'est-à-dire à Agar : « Que t'arrive-t-il, nature affligée ? N'aie pas peur, Dieu a entendu la voix du gar-

çon, c'est-à-dire la voix de tes sens que tu as sacrifiés, dans ton désir à Dieu. Lève-toi, c'est-à-dire élève-toi en Dieu dans cette soumission, lève-toi dans la voix de l'exaucement et prends tes sens, c'est-à-dire ton fils, par la main de la foi et dirige tes sens! Ils ne doivent pas mourir mais vivre et marcher car Je veux faire d'eux un grand peuple », c'est-à-dire une grande et divine intelligence et compréhension dans les mystères divins; et Dieu ouvre à la nature la fontaine d'eau vive, en sorte qu'elle prend dans la bouteille de son être intérieur de l'eau de la source de Dieu et qu'elle en abreuve son garçon, c'est-à-dire les sens.

19. Et désormais Dieu est avec ce garçon (ces sens) et il grandit dans le désert, c'est-à-dire que dans la nature corrompue le véritable garçon sensuel grandit dans l'Esprit du Seigneur et devient un archer, c'est-à-dire un archer du Seigneur et de ses frères, qui tire les oiseaux de proie et les bêtes féroces; entendez par là qu'il abat dans son esprit les animaux et oiseaux méchants qui sont dans ses frères grâce au Saint-Esprit, qu'il les instruit et les punit avec des flèches divines.

2. Mais il lui faut demeurer dans le désert de Pharan, c'est-à-dire dans la chair corrompue et dans le désert parmi les impies et y être un archer de Dieu; et sa mère, la nature, lui donne une épouse égyptienne, c'est-à-dire que la nature donne au noble cœur rené dans l'esprit de Christ une épouse de chair; et avec icelle le noble cœur rené doit cohabiter et avoir mille ennemis avec cette femme idolâtre et charnelle. Il faut entendre par là :

21. Que la femme égyptienne est sa chair et son sang avec la raison dans laquelle demeure l'idole Maesim, la prostituée babylonienne, où le diable possède sa chaire, laquelle est pour un noble cœur la croix de Christ ou la semence de la femme, c'est-à-dire de l'être introduit du Diable dans cette prostituées babylonienne.

22. Or cette prostituée ne cause aucun dommage aux enfants de Christ; certes elle possède une concupis-
cence, mensongère et elle est une immonde catin qui ne
peut voir le royaume de Dieu; mais elle est obligée
de servir les enfants de Dieu pour leur bien car c'est
d'elle que la croix est imposée au noble cœur afin que
ce cœur reste dans l'humilité et ne dise pas : « C'est
moi, je suis saint ! » Non, non, la sainteté ne saurait
être la propriété de ce garçon mais c'est la miséricorde
de Dieu qui a écouté les pleurs de ce garçon, c'est-à-
dire du pauvre cœur abandonné. Ainsi le noble cœur
saint, c'est-à-dire l'homme nouveau rené en Christ doit
avoir en mariage cette femme égyptienne, méchante,
idolâtre, luxurieuse, impie, malveillante et impuis-
sante à faire ou à penser quoi que ce soit de bon et se
laisser déshonorer par elle, jusqu'à ce que cette pros-
tituée impudique et idolâtre se décide à mourir. Alors
ce garçon est introduit par les anges dans les huttes
d'Isaac, c'est-à-dire de Christ, en d'autres termes dans
la chair et le sang de Christ.

23. Et ceci est l'allégorie véritable de l'Esprit qui
est en Moïse et la raison pour laquelle Il a si joliment
décrit cette figure car l'Esprit qui est en Moïse veut que
l'homme de l'égoïsme, c'est-à-dire la volonté propre,
soit hanni par Dieu; et cela se produit là où naît
Christ, de même que là où naquit Isaac, c'est-à-dire la
préfiguration de Christ, le fils de la servante dut être
chassé. Car en Isaac la semence qui devait hériter du
royaume de Dieu devait recevoir un nom; non dans la
nature personnelle, non dans la chair ou la volonté de
l'homme mais dans la volonté de Dieu : Dans la volonté
morte de notre nature qui meurt à son égoïsme et dé-
sespère d'elle-même doit naître un chrétien; c'est dans
la miséricorde de Dieu qu'Ismaël (c'est-à-dire le pauvre
pécheur dès qu'il prend son péché en haine et renonce
à vouloir) est né. Il faut certes et il convient que la
nature soit présente, même avec la chair terrestre et

corrompue; mais Christ en naît comme une belle fleur de la terre inculte, comme un fruit de la graine.

24. C'est une excellente figure que nous présente l'Esprit qui est en Moïse avec Sarah et Abraham, alors que Sarah voulut chasser de l'héritage le fils de la servante, afin que le fils de la servante ne pût partager l'héritage avec celui de l'épouse libre. Ce qui sembla injuste à Abraham, puisqu'il était de sa semence et véritablement son fils; mais Dieu lui dit : « Que cela ne te déplaise pas à cause de la servante et du garçon; obéis à tout ce que t'a dit Sarah car c'est en Isaac que ta semence recevra son nom. »

25. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant : Quand un homme renaît dans l'esprit de Christ, comme cela advint à Abraham, il s'imagine souvent être entièrement neuf et ne se connaît pas encore très bien et ne s'aperçoit pas qu'il tient encore dans ses bras la servante égyptienne prostituée avec son fils de vanité et comme il arrive que souvent le contempteur, c'est-à-dire Ismaël, le fils de la servante, naisse de lui, parfois même sans sa volonté ni son dessein, ce que veut punir Sarah, l'épouse libre qui représente les cœurs pleux à qui Dieu le fait connaître; de même il se voit souvent puni par les méchants et on dit qu'il faut chasser ce contempteur, ce qui déplait à Abraham, c'est-à-dire à l'homme : Il se refuse à être blâmé et ne sait pas encore que pendant tout le temps de sa vie terrestre il est soumis au jugement de Dieu et que quotidiennement ses paroles et ses œuvres doivent être mises à l'épreuve et jugées. Souvent il veut entrer dans la voie de la justification et enjoliver sa cause et réclame des compliments et oublie pendant ce temps la servante égyptienne couchée dans ses bras et son fils moqueur qui parfois montre le bout de son nez dans ses paroles avec ses commentaires malveillants et sait à merveille se recouvrir d'un manteau resplendissant : Alors l'épouse libre chasse ce contempteur, c'est-à-dire

que l'esprit de Christ le chasse par la bouche des autres; ce qui semble injuste à l'homme car le Verbe est né de son corps et sorti de son cœur.

26. Mais le Seigneur dit dans l'esprit de l'humilité de Christ : « Qu'il ne te déplaise pas que les gens blâment tes paroles et rejettent ton travail, obéis à Sarah en tant que voix divine et rejette toi-même de toi ce qui pourrait donner lieu à des discours et à des interprétations malveillants. Car c'est en Issac, c'est-à-dire dans ton humilité suprême que la semence doit recevoir un nom, là où dans tes paroles et tes œuvres agit l'esprit de Dieu dans l'amour et non dans ton égoïsme naturel et dans le particularisme de la raison où parle et agit le fils de la servante. »

27. Les enfants de Dieu doivent donc considérer attentivement cette figure et penser que tout ce qu'ils font ou disent par instinct ou penchant, que ce soit contre des personnes pieuses ou méchantes, provient du fils de la servante; il faut que tout cela soit soumis à l'épreuve du jugement et soit jugé par les hommes, tant bons que méchants et reste caché sous un tas de discours bons ou mauvais, chacun se permettant de le juger. Dieu juge extérieurement sur la terre par la bouche des hommes, aussi bien des méchants que des bons.

28. Abraham, c'est-à-dire l'homme, doit accepter de bon gré qu'on juge et qu'on éprouve ses paroles et ses actes et réfléchir que sa semence divine ne naîtra que dans l'amour et l'humilité et que tout ce qu'il dit, juge et fait par inclination doit être soumis au jugement qui l'éprouvera et le balaira, ainsi qu'Agar avec son fils Ismaël; et ensuite, quand cela sera jugé, c'est-à-dire chassé par les gens, ce n'est qu'alors que viendra l'ange de Dieu qui criera à l'homme naturel qu'il ne doit pas désespérer sous ce jugement et accepter que ses paroles et ses actes soient jugés.

29. Aussi disons-nous, puisque le Seigneur nous le fait connaître, que celui qui veut bien lire et comprendre l'histoire de l'Ancien Testament doit se représenter deux images : un *Adam exotérique*, l'homme terrestre et un *Christ ésotérique* et transformer les deux images en une seule. Alors il pourra tout comprendre de ce que Moïse et les Prophètes ont dit en esprit.

30. Il ne doit pas être aussi aveugle que les Juifs et Babel qui tirent de ces histoires des conclusions rationnelles concernant le choix de Dieu, comme si Dieu s'était spécialement choisi un peuple pour enfant. Le choix de Dieu ne s'adresse qu'à la figure et ne désigne que le peuple qui devait supporter extérieurement la figure du royaume intérieur de Christ, peuple dans lequel Dieu voulait extérieurement révéler le royaume de Christ. Il est certain que les Juifs n'ont représenté qu'un miroir et une préfiguration extérieurs, ainsi d'ailleurs que les chrétiens qui regardent tout bonnement Christ en sa chair comme un simple homme.

31. Ces figures sont restées presque lettre morte au monde jusqu'à ces derniers temps et cela de par une décision de Dieu. Tant que l'homme veut rester aussi vain et persiste à n'être que chair et se laisse rapidement des perles qu'il ne tarde pas à fouler aux pieds : Alors Dieu agit avec l'homme par symboles et comparaisons, de même que le fit Christ quand il vint sur la terre et qu'il révéla tous ces Mystères en des paraboles, eu égard à l'indignité des hommes.

32. Mais le fait que toutes ces choses doivent maintenant clairement apparaître est une grande cause à laquelle tous les Prophètes ont fait allusion; et cette cause est que dans le son de l'ultime trompette sera accompli le Mystère du royaume de Dieu et que la fiancée de Christ sera prête comme les vierges sages qui doivent aller à la rencontre du Seigneur dès qu'il apparaîtra; et cela indique le futur jour de Christ quand il

apparaîtra avec sa ville sainte de la Nouvelle Jérusalem et célébrera ses noces; mais auparavant il faut que le Mystère du royaume de Dieu soit entièrement débarrassé de ses symboles et apparaisse clairement au jour.

33. Et cela signifiera la chute de l'homme charnel et pécheur et que l'homme du péché doit apparaître, ainsi que le prophétise Saint Paul (2^e Thess., II, 3 à 8), à savoir que l'enfant de la perte doit apparaître à tous les peuples, langues et langages et que la Bête avec la prostituée doit courir à l'abîme. Ce qui signifie à peu près que, lorsque le royaume de Christ apparaîtra, la Bête et la prostituée de chair, c'est-à-dire la perfide servante avec son fils moqueur, seront confondues et jugées par chacun, telles une prostituée au pilori dont chacun se gausse.

34. De même que l'on a raillé jusqu'ici Christ dans l'image extérieure de la simplicité qui est en ses enfants où l'entendement n'a rien vu ni rien reconnu de plus qu'Agar et Ismaël dans leur détresse de bannis, image sous laquelle pourtant se cachait la voix de l'ange qu'ils ont raillée dans la simplicité un peu naïve et folle que cachait le manteau, plaçant Ismaël le contempteur au lieu et place de Christ, lequel Ismaël n'a été qu'un Contre-Christ : De même au son de cette trompette doit également apparaître ce contempteur et Contre-Christ qui sera chassé par les enfants d'Abraham dans l'abîme, ce que Babel verra d'ici peu. C'est ce qu'indique l'Esprit des merveilles de Dieu.

35. Et nous en voyons une belle figure en Abimélech : Lorsque Dieu veut se manifester en un peuple, il effraie les hommes au milieu du péché et leur apparaît dans Sa colère, ainsi qu'à Abimélech dans sa vision et à Moïse dans le buisson ardent et à Israël également dans le feu sur le mont Sinaï; ainsi que plus tard à Elle dans le feu et le vent, partout le châtement

du courroux de Dieu est indiqué à l'avance et Dieu avertit les hommes de la manière dont Il brisera leurs cœurs, en sorte qu'ils ont peur comme ici Abimélech, lorsque le Seigneur lui apparut dans une vision nocturne et le menaça à cause de Sarah. Alors il fut pris de crainte et le proclama aux oreilles de ses gens et les gens eurent grand peur; et Abimélech fit venir Abraham avec lequel il conclut un pacte.

36. Ceci est une belle figure de la manière dont Dieu effraie ses ennemis et console la pauvre nature quand elle désespère et transforme sa crainte en joie; et comment le misérable, s'il est pieux, est finalement arraché par Dieu à sa misère et comment en fin de compte ses ennemis ou ceux qu'il avait crus précédemment tels le servent et l'élèvent. C'est de cette manière merveilleuse que Dieu conduit Ses enfants, à condition qu'ils supportent la tentation et qu'ils restent dans l'humilité sous la croix et ne visent pas à une vengeance personnelle mais revêtent la patience en espérance et restent constants dans leur foi; et tous ses adversaires doivent finalement se rendre compte et confesser d'eux-mêmes que Dieu est avec l'homme et que le monde a été injuste envers lui.

37. Nous avons également une jolie figure dans le fait qu'Abraham, quand Dieu voulut punir Abimélech, intercédait pour Abimélech auprès de Dieu et L'apaisa si bien que Dieu bénit icelui. Et toute cette histoire est une allégorie de Christ, nous montrant Adam et Christ côte à côte et Christ pénétrant dans la dignité royale dont l'homme s'est emparé et effrayant la mort et le péché; et comment la pauvre nature corrompue dans sa frayeur et sa conscience de ses péchés se tourne vers Dieu, ainsi qu'ici Abimélech vers Abraham; et comment alors l'empire de la nature est cédé à Christ en toute propriété. Et la figure ésotérique qui est dans l'Esprit de Moïse ne peut nullement être autrement comprise : Car l'Esprit de Moïse était la préfiguration

et la figure de Christ, lequel venant de la propriété du Père indique encore le Bon Fils dans la chair, c'est-à-dire dans l'humanité. Et le véritable fondement ne peut être différent.

QUARANTE-SEPTIÈME CHAPITRE

Pacte d'Abimélech et d'Abraham. Ce que cela signifie spirituellement et ce que l'Esprit de Moïse indique par là sous son voile.

Une très noble et très belle porte pour les enfants de Dieu à Bersaba.

Cher lecteur, sache bien que si l'on écrivait cent livres sur l'histoire d'Abraham on ne pourrait réussir à en épuiser la richesse qui est cachée sous cette figure. Mais nous voulons rendre un service aux enfants de Dieu dans leur faiblesse et leur dévoiler un peu cette figure qui sans cela reste incomprise de l'homme naturel et que le Seigneur dans Sa grâce nous explique ainsi ; je dois pour ainsi dire leur prêter mon assistance et leur tendre la main. Faites bien attention ! Une perle est cachée là-dessous, laquelle doit ici apparaître et pourtant également rester cachée et que les biens du monde entier ne suffiraient pas à payer. Elle reste cachée à l'entendement.

2. Voici comment se présente extérieurement la figure dans le texte de Moïse : « En ce temps-là Abimélech et Pichol son capitaine parlèrent à Abraham et lui dirent « Dieu est avec toi en toutes choses que tu fais, jure-moi donc au nom de Dieu que tu ne me trahiras pas, ni moi, ni mes enfants, ni mes neveux ; mais que tu reconnaitras la miséricorde dont j'ai fait preuve,

à ton égard, ainsi qu'à mon pays dans lequel tu es un étranger. » Alors Abraham dit : « Je suis prêt à jurer. » Et Abraham fit des reproches à Abimélech à cause d'une fontaine que les serviteurs d'Abimélech avaient prise par force. Alors Abimélech répondit : « Je l'ignorais et je ne sais qui l'a fait et d'ailleurs tu ne m'avais toi-même rien dit; c'est pourquoi j'en entends aujourd'hui la première nouvelle. » Alors Abraham prit des moutons et des bœufs et les donna à Abimélech et ils conclurent ensemble un pacte; et Abraham présenta spécialement sept agneaux. Alors Abimélech dit à Abraham : « Que veulent dire ces sept agneaux que tu as disposés à part ? » Mais lui répondit : « Tu dois recevoir de ma main sept agneaux en témoignage de ce que j'ai creusé cette fontaine. C'est pourquoi le lieu se nommera Bersaba, en témoignage de ce que nous avons juré tous deux. » Alors Abimélech et Pichol son capitaine se remirent en route et repartirent pour le pays des Philistins et Abraham planta des arbres à Bersaba et y prêcha le nom du Seigneur, le Dieu éternel et il resta longtemps comme un étranger dans le pays des Philistins. »

3. Cette figure indique extérieurement qu'Abimélech a eu peur d'Abraham parce que Dieu lui avait fait comprendre en une vision qu'Abraham était un prince de Dieu, ce pour quoi il avait recherché l'alliance et le serment d'Abraham, afin de ne pas risquer d'être exterminé par lui, lui et ses descendants. Mais l'Esprit de Christ qui parle sous le voile de Moïse a représenté ici une figure toute différente par laquelle Il exprime des allusions et des prophéties; par les visions d'Abraham que l'Esprit de Moïse a notées il nous faut entendre une double figure, extérieurement une histoire concrète qui nous indique comment cela a pu effectivement se passer : et au-dessous de cette histoire l'Esprit de Christ dans l'Alliance expose aussi joliment Sa figure que s'il voulait jouer avec elle.

4. Car ici se trouve précisément indiqué le lieu où Agar s'enfuit avec Ismaël; c'est le même Bersaba et la même source que l'Ange désigna et qu'avait creusée Abraham, c'est-à-dire Christ, la chrétienté ayant ultérieurement prêché le nom du Seigneur, de l'Éternel en Christ auprès de cette source de Bersaba.

5. Et l'Alliance entre Abimélech et Abraham est l'Alliance de Christ avec l'humanité, dans laquelle Abraham, c'est-à-dire Christ, jura qu'il voulait ne pas perdre les hommes; de même qu'il dit lorsqu'il s'incarna qu'il n'était pas venu en ce monde pour le juger mais pour faire son bonheur, c'est-à-dire pour bénir et maintenir l'Alliance.

6. La figure intérieure et sainte se présente ainsi : Abimélech et Pichol qui avaient parlé à Abraham au sujet de l'Alliance, l'Esprit les représente ici dans l'image de Dieu le Père puis dans celle de la nature. Le roi *Abimélech* indique le Père dans la propriété de l'âme et *Pichol* son capitaine indique la nature qui est l'exécutante de Dieu. Ces deux hommes s'approchent de l'image de Christ, c'est-à-dire d'Abraham; car les hommes avaient été remis à Christ qui devait être un prince de Dieu dans et sur les hommes.

7. Or la nature s'était introduite à partir de la propriété du Père en une fausse concupiscence, entendez dans la nature humaine; elle désira en effet manifester en Sarah, la femme libre, entendez la féminité céleste et virginale, dans une propriété terrestre et bestiale, ce qui se produisit en Adam lorsqu'il introduisit sa propriété féminine en une concupiscence bestiale. Ainsi l'Esprit qui est en Moïse désigne actuellement cette figure et représente dans le roi Abimélech Adam dans la propriété du Père et dans la nature.

8. De même qu'Adam se laissa séduire par le désir de se manifester avec sa propriété féminine, c'est-à-dire la Mère de la sainte naissance dans la mère terrestre et bestiale et de goûter et tâter dans la « teinture » de

Vénus, la racine ou le fondement du troisième principe : De même ici le Roi Abimélech dans cette nature, c'est-à-dire dans la nature virile issue de l'Être du Père, eut envie de la Mère actuellement suscitée de l'Alliance, de Sarah, désirant la connaître, ce que ne voulut pas souffrir le Dieu saint; et c'est pourquoi Il Se présenta à Abimélech, effrayant cette nature de concupiscence et le menaçant de le châtier et de le perdre.

9. Entendez donc par le roi Abimélech l'âme issue de la propriété du Père et par Pichol la nature extérieure en tant que troisième principe, lequel est le capitaine ou le serviteur du roi; et par Abraham, entendez Christ dans l'humanité ou dans l'être de foi de l'Alliance, ainsi que l'indique l'Esprit qui est dans cette figure.

10. Dieu le Père amène la pauvre âme, c'est-à-dire le roi selon la propriété humaine, une fois qu'elle s'est laissé séduire avec son serviteur hors du corps de la nature, vers Christ : Et c'est ainsi que l'âme dit à Abraham dans la figure de Christ : « Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'elle était ta femme ? » Entendez par là la femme de Christ, lequel est nommé « postérité de la femme » dans cette Mère, « en sorte que pour un peu j'aurais commis le péché avec elle ».

11. Entendez par là que l'âme d'Adam ne connaissait pas Christ dans sa féminité céleste qui réside dans la « teinture » de Vénus; elle pensait qu'elle était un bel enfant brillant : Aussi ressentit-elle la concupiscence pour cette sainte « teinture ». Mais lorsque Dieu eut fait connaître à l'âme cette sainte « teinture » qui était dans l'Alliance, l'âme dit : « J'ai ignoré que cette propriété féminine, lorsqu'elle était en moi, était l'épouse de Dieu qui engendrait par elle. » Et il dit par l'intermédiaire du capitaine, c'est-à-dire de la nature extérieure, à Adam en Christ : « Eh bien, prends ta femme, c'est-à-dire la féminité céleste qui est en moi; car, vois, Dieu t'assiste en toutes choses que tu entre-

prends; c'est-à-dire que je vais te rendre ce dont je me suis emparé, à savoir la féminité renfermée en moi et désormais éveillée en toi, féminité de la propriété du monde divin; prends-la, puisqu'elle est ta femme. » Et lorsqu'Abraham, c'est-à-dire Christ, l'eut reprise, toutes les épouses et les servantes d'Abimélech et de ses serviteurs, entendez les filles d'Eve, grâce à l'épouse de Christ, c'est-à-dire par Sarah dans l'Alliance, furent guéries dans la féminité sainte, en sorte quelles recommencèrent à engendrer des enfants de Dieu.

12. L'âme dit alors dans la propriété du Père à Abraham en Christ, c'est-à-dire à Celui auquel toute puissance a été donnée sur l'humanité : « Jure-moi donc au nom de Dieu que tu ne veux me trahir ni moi ni mes enfants ni mes neveux mais que tu feras preuve à mon égard de la même clémence que celle que je t'ai témoignée ainsi qu'à l'égard du pays dans lequel tu habites en étranger! » Ce qui signifie en somme que Dieu le Père parlait et s'entretenait dans l'âme avec Christ, Son Fils auquel Il avait donné toute l'humanité en propriété : « Et comme Je t'ai donné la puissance dans la propriété humaine qui M'appartient en propriété, jure-Moi maintenant par Dieu, c'est-à-dire plonge-toi par ce serment dans un serment selon l'essence ou une Alliance éternelle, que tu ne trahiras pas ma nature dans la propriété humaine, ni les enfants, c'est-à-dire les branches renées dans leur propriété ni leurs appendices ou neveux (c'est-à-dire ceux qui se trouvent dans une propriété sauvage car il arrive souvent qu'un homme impie ou une femme impie s'unissent de telle sorte que l'un des époux soit impie et l'autre pieux), entendez par là leurs enfants; mais que tu feras preuve de la clémence que J'ai eue à ton égard (en ce que Je t'ai rendu cette féminité céleste qui était prisonnière en Adam dans Ma colère et qui s'effaça de ton image dans Mon courroux), de la même clémence, dis-Je, dont J'ai fait preuve à l'égard de ton

image et de ton pays (c'est-à-dire de l'homme extérieur où les enfants de Dieu portent la sainte image, c'est-à-dire à l'égard du pays où tu habites en étranger). »

13. Car Christ est dans notre humanité terrestre un étranger et notre humanité terrestre rend souvent nos enfants ou nos neveux étrangers à Dieu. Aussi le Père de la nature dit-il dans la propriété de l'âme à Christ qu'il était un étranger dans notre pays; de même que Christ dit que son royaume n'était pas de ce monde, c'est-à-dire de l'homme terrestre. Mais Christ devait se montrer clément dans ce pays étranger (entendez dans cette humanité étrangère) et ne pas repousser les enfants qui y naîtraient, ainsi que le Père l'avait fait à l'égard de Son image d'humanité céleste qui disparut en Adam. C'est ce que Christ dut jurer en Dieu, ainsi qu'il jure d'ailleurs chez le Prophète Ezéchiel (XXXIII, II) : « Aussi vrai que Je vis, Je ne veux ni ne savoure la mort de l'impie ou du pécheur mais Je désire qu'il se convertisse et vive. » Car Abraham en Christ, c'est-à-dire dans la figure, dit : « Je suis prêt à le jurer », c'est-à-dire à le faire.

14. Et Abraham punit Abimélech à cause de la fontaine que les serviteurs d'Abimélech avaient prise par force; c'est-à-dire que Christ châtia l'âme de ce que les serviteurs de l'âme, c'est-à-dire l'essence de la nature, avaient ravi à la corporalité céleste, au corps de Christ en Adam, la fontaine de l'essence, ce dont l'image céleste s'effaça ou mourut. Car dans l'âme d'essence ignée sourd la sainte fontaine de Christ; mais les essences de l'âme s'étaient emparées de cette fontaine de la douceur divine en leur puissance et l'avaient transformée en une autre propriété.

15. Alors Abimélech, c'est-à-dire l'âme, répondit : « J'ignorais qui l'avait fait », c'est-à-dire « J'ignorais que le Diable m'eût trompée et que la fausse concupiscence était née dans mon essence de ma nature et qui a causé ce dommage; tu ne me l'avais d'ailleurs

pas non plus indiqué, c'est-à-dire tu ne m'avais pas dit quand ton image était en moi que cette sainte fontaine divine était tienne, fontaine que mes serviteurs, c'est-à-dire mon essence, ont ravie en leur puissance; de plus je n'en entends parler qu'aujourd'hui, c'est-à-dire que tu ne m'avais pas révélé avant aujourd'hui que cette fontaine fût ta demeure, c'est-à-dire aujourd'hui que tu te révéles à nouveau à moi en Adam avec une Alliance de grâce et que j'entends ta voix en moi. »

16. Alors Abraham prit des moutons et des bœufs et les remit à Abimélech et tous deux conclurent ensemble un pacte c'est-à-dire que Christ prit ses brebis, (ses enfants) et ses bœufs (les païens), et les brebis sont les enfants dans lesquels se manifeste l'Alliance, c'est-à-dire les Juifs et il les donna au Père et ils conclurent entre l'esprit de Christ et l'humanité et entre les Juifs et les païens une Alliance éternelle, en sorte qu'il n'y eut qu'une seule humanité et non deux.

17. Et Abraham disposa à part sept agneaux. Ces sept agneaux sont les sept propriétés de l'humanité naturelle de Christ qu'il manifesta spécialement dans notre humanité. L'esprit dit : *à part*, c'est-à-dire que Christ dans son humanité des sept propriétés représente une personne distincte et que nous autres hommes, Juifs et païens, qui sommes entrés dans sa grâce ne devons pas dire que nous sommes Christ mais que nous sommes sa demeure dans laquelle il réside. La puissance de la sainte fontaine lui appartient, nous ne sommes que des branches sur son arbre. Il est en nous à part avec les sept agneaux de la propriété divine qui ne sont pas le personnalisme humain.

18. Mais dans un abandon sincère Christ et l'homme ne font qu'un. Quand la volonté humaine ne désire plus rien hors de Christ mais qu'elle s'en remet entièrement à Christ, elle est morte pour le personnalisme et seul Christ vit en elle; il faut interpréter également cela comme le fait que sa personne créaturée avec les sept

propriétés de l'humanité devrait habiter parmi nous, comme une personne distincte et un grand-prêtre éternel.

19. Alors Abimélech dit à Abraham : « Que signifient les sept agneaux que tu as disposés à part ? » C'est-à-dire que Dieu le Père jouait grâce à l'essence de l'âme dans cette figure avec la figure de Christ qui était en Abraham et dit : « Que signifient tes sept propriétés de notre nature divine qui sont placées à part ? Pourquoi, puisque tu veux réengendrer les hommes et demeurer en eux, veux-tu également représenter les sept propriétés de notre nature divine en une personne humaine ? » Et Christ répondit dans la figure d'Abraham : « Tu dois recevoir de ma main sept agneaux afin qu'ils soient pour moi un éternel témoignage de ce que j'ai creusé cette fontaine » ; ce qui signifie que Christ dit à son Père dans sa promesse humaine : « Tu dois considérer la figure ou l'image de mes sept propriétés de créature humaine comme un éternel témoignage de ce que j'ai creusé à nouveau dans ma Passion et mon trépas la source de la vie éternelle dans la propriété humaine et de ce que la fontaine de la vie humaine nouvelle creusée m'appartient bien. »

20. Et l'Esprit qui est en Moïse est ici fort abscons : « C'est pourquoi ou c'est pour cette raison que l'endroit où ils se prêtèrent mutuellement serment se nomme Bersaba ; et ils conclurent leur alliance à Bersaba. » Ce qui représente un lieu très précieux où Dieu le Père et son Fils en humanité se sont prêtés mutuellement serment ; l'endroit se nomme *Bersaba*, c'est-à-dire une destruction de la mort auprès de la fontaine du Vivant et du Voyant dans l'humanité effacée, fontaine où dans l'humanité de Christ (qu'il avait reçue de nous autres hommes) la mort fut brisée et pulvérisée et où la fontaine d'amour coula à nouveau du Dieu vivant dans notre humanité détruite quant à la partie céleste en une créature selon l'âme. C'est ainsi que l'Esprit qui est en

Moïse dit ici fort joliment que cet endroit où fut établi le témoignage de ce serment sous forme de fontaine de grâce s'appelle Bersaba.

21. A nous autres, pauvres hommes, est indiqué l'endroit de Dieu à Bersaba, endroit où Dieu le Père a conclu avec nous une Alliance éternelle en Jésus-Christ, c'est-à-dire dans l'âme pénitente et contrite, la pauvre âme dans cette précieuse Alliance et ce serment s'abandonnant toute entière à la pénitence avec un cœur contrit; et c'est ainsi que le Serment de Dieu dans l'Alliance de Jésus-Christ à Bersaba, c'est-à-dire dans la contrition de l'âme lui apparaît clairement car c'est là que Dieu en Jésus-Christ a juré qu'il ne chercherait plus à perdre la pauvre âme, ses enfants et ses neveux et qu'il ne causerait non plus aucun dommage à ce pays de l'âme, c'est-à-dire au corps de l'humanité.

22. Et nous devons désormais avoir confiance sur ce point en notre cher *Emmanuel*, Jésus-Christ, qui a prêté à son Père dans notre propriété de l'âme un précieux serment selon lequel il ne détournera pas de nous sa miséricorde ni son amour; nous n'avons qu'à aller à lui à Bersaba et à accepter le serment comme notre propriété mais bien entendu avec un cœur contrit et pénitent.

23. Et Moïse continue : « Quand cela fut terminé, Abimélech et Pichol levèrent le camp et repartirent pour la terre des Philistins » ; ce qui signifie : « Lorsque Dieu le Père eut transmis l'humanité à son Fils Jésus-Christ avec cette Alliance et ce serment, il s'en retourna avec la nature extérieure, c'est-à-dire avec *Pichol* dans la terre des Philistins, c'est-à-dire sous le règne de la nature extérieure et intérieure, laquelle est philistine, c'est-à-dire inclinée vers le Mal et le Bien. » Ce qui indique que la pauvre âme, quoiqu'elle eût revêtu l'Alliance et le serment de Dieu et eût juré fidélité à Dieu avec Christ, dut revenir pendant cette vie habiter dans son corps terrestre, c'est-à-dire sous l'essence

païenne et philistine de la chair, ce qui est constamment un obstacle pour ce roi Abimélech, c'est-à-dire pour la pauvre âme qui ne fait qu'abandonner l'Alliance et le serment et qui dans son désir égoïste et philistin s'introduit dans l'égoïsme comme en une terre propre.

24. Et nous trouvons ici pour les pauvres chrétiens l'indication de ce qu'ils doivent, une fois qu'ils sont renés dans cette demeure de chair philistine qui leur sert d'auberge, y demeurer comme des étrangers et qu'ils ne peuvent pendant tout le temps de leur séjour être parfaitement rédimés. Car Pichol, le connétable de l'âme, c'est-à-dire la nature, doit pendant tout ce temps gouverner dans le Mal et le Bien et être pour la noble image de Christ, c'est-à-dire pour la nouvelle naissance une dure croix et une constante tentation par laquelle le noble arbre aux perles s'agite et croît, de même qu'un arbre issu de la terre dans la chaleur et le froid, dans le vent, la neige et la pluie. Il en est de même du noble arbre de Jésus-Christ qui est à Bersaba, comme dans une hutte terrestre, un étranger en compagnie d'Abraham.

25. Et l'Esprit qui est en Moïse continue : « Mais Abraham planta des arbres à Bersaba et il y prêcha le nom du Seigneur, de l'Éternel et il resta un étranger dans le pays des Philistins pendant une longue période. » Ce qui signifie : « L'Esprit de Christ en Abraham, lorsque l'âme a reçu l'Alliance et le serment, en sorte qu'elle se trouve contrite en une pénitence véritable, plante des arbres à Bersaba, c'est-à-dire qu'il engendre des branches célestes dans ce cœur pénitent qui est dans le pays étranger que représente l'homme terrestre et dans ces nouvelles branches il prêche le nom de l'Éternel et demeure pendant une longue période, c'est-à-dire pendant tout le terme de la vie terrestre, dans cette hutte philistine. »

26. Et nous avons là une figure véridique du pauvre

pécheur pénitent qui devient une créature nouvelle dans l'Esprit de Christ selon l'homme intérieur, figure qui nous montre comment il doit pénétrer dans la pénitence et dans le cœur contrit, planter en lui l'arbre de Christ issu de l'Esprit de Christ et habiter au milieu des troupes de méchants et, même avec l'arbre aux perles de Christ, dans une terre étrangère, c'est-à-dire dans une chair et un sang méchants et pervers et y enseigner le nom de Dieu, et enseigner aux enfants phillistins et païens à venir vers lui à Bersaba, c'est-à-dire en une vaine pénitence écouter son sermon.

27. C'est donc bien joliment que l'Esprit en Moïse joue avec l'image de Christ dans une histoire extérieure d'une apparence simple et puérile, nous indiquant que nous devons rester perpétuellement exposés aux tentations, aux dangers et aux obstacles et comment Dieu sauve miraculeusement Ses enfants et que même ceux dont ils ont peur et qui les veulent blesser doivent finalement conclure dans leur conscience un pacte de paix avec eux; et également comment la pauvre âme de frayeur et de crainte ne peut connaître un instant de repos à moins de passer par une sérieuse pénitence en Christ pour se rendre vers Dieu et de conclure en Dieu une Alliance avec Christ, en sorte que la timide conscience et la nature se trouvent consolées; le reste n'étant que vains soucis, angoisses et frayeurs. Ainsi qu'il advint à Abimélech, lorsqu'il fut animé d'une telle concupiscence pour Sarah, quand Dieu effraya sa conscience si fort qu'il se rendit auprès d'Abraham et s'humilia devant lui et en plus d'une importante donation conclut avec lui une alliance; il en va de même pour tous les enfants de Christ quand ils supportent la tentation et restent constants dans leur foi : Ils doivent finalement confondre tous leurs ennemis et ceux-ci doivent reculer, ainsi que nous le pouvons voir en cette figure.

QUARANTE-HUITIÈME CHAPITRE

GENESE XXII

Comment Dieu tenta Abraham et représenta la figure du sacrifice de Christ dans sa Passion et son trépas.

Après que l'Esprit qui en Moïse eut dépeint la figure de l'Alliance de Dieu établie en Jésus-Christ avec ses enfants, montrant comment nous autres, pauvres enfants d'Eve, nous devons et étions contraints d'abandonner cette volonté terrestre de l'égoïsme et renaître en Christ d'une nouvelle vie et d'une volonté nouvelle : Il nous présente ici une figure de ce qui se passerait et devrait se passer, de la manière dont Christ devait à nouveau sacrifier notre âme et notre humanité à son Père et dont il devait être enfourné comme une victime dans le feu de la colère divine et mourir à l'égoïsme et à la volonté personnelle de l'âme humaine dans le courroux de Dieu et pénétrer avec la volonté divine et unique de Dieu à travers la mort et la colère et briser et déjouer la mort qui tenait captive l'humanité; et dont il devait réintroduire l'âme humaine dans la volonté unique, éternelle et divine de son Père et lui remettre à nouveau le royaume qui lui avait été donné dans l'humanité afin qu'ensuite et pour les siècles des siècles Dieu fût seul Tout dans Tout et que la créature ne vécût plus pour sa volonté propre mais résonnât seulement comme un instrument de la voix divine en une harmonie divine et que l'arbre humain tout entier ne fût qu'un dans toutes ses branches et ses rameaux.

2. L'Esprit qui est en Moïse représente cette figure fort clairement jusqu'à la fin de ses écrits et il fait allusion sous la figure exotérique à l'ésotérique qui doit

éternellement subsister. Je veux donc aussi représenter cette figure de la tentation d'Abraham avec son fils Isaac dans la figure spirituelle, indiquant ce qu'il convient d'entendre par là. Car encore que les Savants aient indiqué que Dieu a tenté Abraham, afin de voir s'il voulait rester constant dans sa foi envers Lui : Tout ceci peut encore être interprété de manière toute différente car Dieu sait fort bien à l'avance ce que fera l'homme; ainsi l'homme ne peut résister à la tentation sans Sa grâce, comme nous le pouvons voir en Abraham lorsqu'il renia sa femme Sarah devant Abimélech quand ils partirent pour Gérar.

3. Abraham est ici représenté en Adam et son fils Isaac est représenté dans l'humanité de Christ et la voix qui parla à Abraham est celle de Dieu le Père. Ces trois personnes se trouvent ici impliquées dans la figure du déroulement de l'œuvre de la rédemption humaine : Abraham, c'est-à-dire Adam, devait sacrifier son image en Isaac, c'est-à-dire en Christ, à la voix de Dieu qui était dans le feu de Dieu afin que l'humanité fût éprouvée dans le feu de Dieu.

4. « Ainsi donc la voix de Dieu dit à Abraham : « Abraham ! » Et il répondit : « Me voici ! » C'est-à-dire que Dieu appela Adam en Abraham, c'est-à-dire tous les hommes, et dit : « Prends Isaac, ton fils unique que tu aimes et va dans le pays de Moria et sacrifie-le en ce lieu dans un sacrifice sur une montagne que Je t'indiquerai. » Ici l'Esprit avec Isaac indique Christ; car en Isaac se trouvaient l'Alliance et l'être de foi d'Abraham duquel Christ devait sortir. Ainsi la voix de Dieu dit à Adam en Abraham : « Prends ton fils que tu aimes et sacrifie-le en un sacrifice sur le haut-lieu que Je t'indiquerai », c'est-à-dire que les Juifs en tant qu'enfants d'Abraham devaient sacrifier Christ en un sacrifice, en d'autres termes que l'Être divin devait s'abandonner dans l'être d'Adam, que les enfants d'Adam devaient se sacrifier à Dieu mutuellement dans

le feu de Dieu; et cela indique que tout homme quand il a reçu l'être de foi doit se sacrifier tout entier à Dieu et mourir à sa propre volonté dans le feu de Dieu et se défaire entièrement de sa personnalité et ne vouloir ne vivre plus pour elle-même mais pour Dieu; et ceci indique fort exactement comment Christ devait à nouveau se sacrifier et s'abandonner entièrement dans notre volonté humaine, qui en Adam s'était détournée de Dieu, dans la personne d'Adam à Dieu son Père; et comment le courroux de Dieu devait engloutir la volonté en tant que volonté où Adam s'était introduit dans l'égoïsme.

6. Et dans cet engloutissement du feu de la colère l'être d'amour qui est dans le Verbe de foi de la force divine devait être saisi en tant que l'homme véritable créé en Adam et subsister dans le feu de la consommation. De même que l'argent et l'or subsistent seuls au feu dans le creuset où le cuivre et autres impuretés s'envolent en fumée : De même l'égoïsme humain pris du dehors ainsi que l'être ophidien et bestial accepté du dehors et tout ce qui ne subit pas l'épreuve du feu de Dieu doivent être consumés dans le sacrifice afin que nous recouvrions dans la personne de Christ un accès tout à fait pur et une fontaine de grâce ouverte. Ainsi Christ devait sacrifier à son Père notre volonté humaine d'égoïsme et la Lui remettre entre les mains et cela précisément sur la montagne de Moria, c'est-à-dire dans sa mort et son agonie où il devait mourir à l'égoïsme humain pour tous et en tous, de même que, lorsque meurt la souche de l'arbre, toutes ses branches meurent également en elle et que, lorsque l'arbre rajeunit, il introduit également ses nouvelles forces dans ses branches, ce qui n'est certes pas possible à la nature extérieure mais bien à Dieu, ainsi que nous le pouvons voir d'après la verge sèche d'Aaron qui était morte quant à sa sève et à sa vie et qui pourtant en l'espace d'une nuit verdit et porta des amandes.

7. Dieu dit donc : « Sur une montagne que je t'indiquerai », c'est-à-dire que cela ne devait pas se produire selon la volonté d'Abraham; et cela ne doit pas non plus se produire en nous suivant notre volonté, en sorte que nous puissions nous prescrire ce qui nous plaît, où et comment nous voulons nous sacrifier au Père en Christ, ainsi que Babel le fait; non, mais sur la montagne, c'est-à-dire au lieu qui est dans la propriété et dans la mort, selon qu'il plaît à Dieu de nous l'envoyer. Nous n'avons qu'à obéir avec Abraham et à nous y résigner de bon gré lorsqu'Il Lui plaît de nous sacrifier à Lui et ne pas nous flageller, nous torturer et nous tourmenter par nous-mêmes mais uniquement nous abîmer en Lui avec notre volonté et attendre que le Seigneur Dieu nous indique l'endroit où et comment il veut nous sacrifier. Nous n'avons qu'à Lui sacrifier tout notre cœur et notre volonté avec notre corps et notre âme et puis nous en remettre à Lui pour ce qu'Il veut faire de nous, là où Il nous veut sacrifier selon le corps dans l'image de Jésus-Christ; et lorsque le Seigneur nous appelle au sacrifice avec Sa croix où Il nous veut sacrifier par la mort temporelle, nous devons dire avec Abraham : « Me voici, Seigneur ! Fais ce que Tu veux. »

8. « Et Abraham se leva de bon matin et sella son âne et prit avec lui deux valets et son fils Isaac; et il fendit du bois pour le brasier du sacrifice et se mit en route et se dirigea vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué ». Cette figure se présente ainsi : Lorsque la voix de Dieu nous appelle nous devons aussitôt partir avec Abraham; car « de bonne heure » signifie : Lorsque la voix perce comme une aurore; lorsque Dieu appelle en nous, en sorte qu'entre en l'homme la pensée selon laquelle il doit faire pénitence et se convertir, il est toujours de bonne heure; aussi doit-il seller aussitôt et de force son âne, c'est-à-dire la nature bestiale, quoique celle-ci crie : « Attends encore; demain il

sera temps encore! » Cela doit s'effectuer dès la première apparition de la volonté de Dieu car la biche doit être chassée de bon matin, ainsi que l'indique l'esprit prophétique. Car c'est de bon matin et avec la voix de Dieu que Christ dut seller son âne et le conduire au sacrifice.

9. Et les deux valets qu'Abraham prit avec lui indiquent l'âme issue du premier principe et l'âme de ce monde, c'est-à-dire l'esprit extérieur de la vie extérieure; ceux-ci doivent aller au sacrifice de Dieu avec Isaac, c'est-à-dire avec Christ dans le vieil Abraham, c'est-à-dire Adam; et Abraham, c'est-à-dire l'homme Adam dans ses enfants, doit fendre lui-même le bois sur lequel doit être consumée la victime; c'est-à-dire que lorsqu'il confesse Christ il fend le cœur des impies qui se hâtent avec lui à la mort et au sacrifice de Dieu; car Christ devait aussi séparer par la force la vie de la mort et se laisser sacrifier dans la colère de Dieu sur ce bois fendu de la mort et de la vie.

10. Et le troisième jour Abraham leva les yeux et vit de loin l'endroit. Ici l'Esprit indique le sommeil d'Adam lorsqu'il s'endormit pour le monde angélique; le troisième jour après qu'il se fut endormi, lorsque la femme eut été faite de lui et que la chute fut chose faite, il vit de loin Christ comme l'endroit de Dieu dans l'Alliance. Nous y voyons également incluse la résurrection de Christ le troisième jour, lorsqu'il vit de loin l'endroit où il voulait et devait sacrifier et remettre les hommes à Dieu son Père, c'est-à-dire le jugement dernier et l'ultime sacrifice. Cela indique également qu'Abraham en esprit vit de loin le sacrifice de Christ, c'est-à-dire dans l'avenir, à plus de 2.000 ans de distance. Et le fait que l'Esprit ajoute qu'Abraham a levé ses yeux le troisième jour et qu'il a vu l'endroit ne signifie rien d'autre que le fait que Christ a levé nos yeux humains le troisième jour hors du tombeau, les détournant de la mort et les dirigeant à nouveau vers Dieu

et que ceci était encore très lointain au temps d'Abraham. C'est ainsi que l'Esprit fait dans cette figure allusion à l'avenir.

11. « Et Abraham dit aux deux valets qu'il avait emmenés : « Restez ici avec l'âne, tandis que mon fils et moi irons là-bas; et quand nous aurons adoré nous reviendrons auprès de vous. » Cette figure signifie ésotériquement : Les deux garçons avec l'âne devaient rester là et cette fois-ci ne pas les accompagner au sacrifice que seuls Abraham et Isaac devaient accomplir ; c'est-à-dire que nous autres, pauvres enfants d'Eve, devons pendant tout ce temps rester avec notre âme intérieure et extérieure, c'est-à-dire avec le premier et troisième principes de notre vie, avec l'âne, en d'autres termes avec notre corps extérieur. Mais Christ en Isaac et Adam en Abraham doivent se rendre au sacrifice, c'est-à-dire que Christ se trouvait dans la personne d'Abraham, c'est-à-dire d'Adam et également dans son humanité céleste et que seul il devait aller et s'acquitter du sacrifice de son corps envers le feu de la colère de son Père et adorer pour nous Dieu son Père. Aussi dit-il qu'il voulait s'y rendre, c'est-à-dire se rendre auprès de Dieu et adorer Dieu pour nous.

12. Ce qui indique son ascension selon l'humanité, lorsqu'il se fut acquitté du sacrifice car il se rendit au ciel et adora son Père dans l'humanité qu'il avait prise, c'est-à-dire que notre âme acceptée dans la force et la propriété divines prie et représente notre faiblesse et notre ignorance en et devant Dieu. Aussi Abraham dit-il : « Nous allons y monter et adorer, c'est-à-dire nous deux, Dieu et l'homme; et quand nous aurons adoré, nous reviendrons auprès de vous, c'est-à-dire que nous, pauvres enfants d'Eve, devons pendant ce temps attendre avec l'âne jusqu'à ce que le temps nécessaire à son sacrifice et à sa prière soit révolu; alors il reviendra auprès de nous quand nous

aurons terminé le cours de notre vie extérieure et asine.

13. Cela indique également que du lieu où il s'est rendu il reviendra certainement auprès de nous quand le temps de son sacrifice et de sa prière sera révolu et qu'il habitera visiblement parmi nous avec son humanité créaturée ainsi que le dirent d'ailleurs les deux anges aux hommes d'Israël tandis qu'il montait au ciel : « Vous reverrez ce Jésus qui vient de monter aux cieux » ; et ce temps est maintenant proche et sa voix a déjà retenti qui nous ordonne de préparer la fiancée. Et nous ne devons pas considérer cela comme des affabulations douteuses. L'étoile du matin est apparue ainsi que le messenger de l'Annonce.

14. « Et Abraham prit le bois et le posa sur Isaac son fils qui devait monter au sacrifice; mais lui saisit le feu et le couteau et tous deux s'en allèrent de compagnie ». Esotériquement, cette figure signifie: Adam avait fendu en lui l'amour et la colère de Dieu et s'était introduit avec sa vie créaturée dans la colère qui avait saisi en soi la vanité terrestre. Maintenant l'Esprit qui est en Moïse indique cette figure selon laquelle Christ doit prendre sur lui notre péché introduit et le porter au sacrifice du feu.

15. Et Abraham prit le feu et le couteau : Abraham indique Adam qui prit en lui le feu de la colère de Dieu; et le couteau indique la mort et le fait que Christ devait être tué et sacrifié au Père dans le feu de la colère d'Abraham, c'est-à-dire d'Adam; et cela indique clairement que c'est Abraham, c'est-à-dire Adam, qui devait le faire à Christ car c'est par l'homme que Christ devait être sacrifié. Parce que l'homme Adam avait pris sur lui le bois du feu, c'est-à-dire le péché, pour le sacrifice, l'homme, c'est-à-dire les Juifs, dut aussi le sacrifier afin que l'homme fût réconcilié par l'homme, c'est-à-dire par l'humanité de Christ.

16. « Alors Isaac dit à son père Abraham : « Mon

père ! » Abraham répondit : « Me voici, mon fils. » Et il dit : « Tiens, voici du feu et du bois; mais où est la brebis pour le sacrifice ? » Abraham répondit : « Mon fils, Dieu pourvoira à une brebis pour le sacrifice. » Et ils montèrent de compagnie. » Voici ce que cette précieuse figure signifie : Dieu joue ici avec la personne de Christ qui devait venir en une grande humilité dans l'humilité d'Adam et qui se présenta à son père dans l'essence d'Adam avec son humanité céleste et dit : « Vois, mon Père, voici que j'ai pris sur moi le péché et la mort qui sont en l'humanité; voici donc le feu de Ta colère c'est-à-dire les formes de vie séparées de la propriété, de l'égoïsme et de la volonté propre de l'homme; en lui j'ai maintenant le bois où brûle le feu de Ta colère. Voici donc le bois, c'est-à-dire le péché de tous les hommes et également le feu pour le sacrifice; mais où est donc la brebis, c'est-à-dire l'agneau patient qui doit être sacrifié dans ce feu ? » Et Abraham répond dans l'être de sa foi vigoureuse : « Mon fils, Dieu pourvoira à une brebis pour le sacrifice. » Et ils s'en allèrent de compagnie.

17. Ici Christ dans la figure d'Isaac et dans notre humanité qu'il a prise se présente à son Père et dit : « Où donc est la brebis pour le véritable sacrifice expiatoire ? » Mais la foi d'Abraham avait saisi la patiente brebis qui résidait en Isaac, c'est-à-dire l'humanité céleste que Dieu voulait faire apparaître dans l'être de foi qui est dans notre humanité disparue et également céleste et dit : « Dieu pourvoira à une brebis pour le véritable sacrifice » ; et cela indique secrètement l'humanité céleste que Dieu introduirait dans l'humanité de Christ, c'est-à-dire dans notre humanité qui devait être la patiente brebis à laquelle Dieu pourvoirait et qu'Abraham avait déjà saisie dans sa foi et à laquelle il faisait allusion.

18. Et le fait que l'Esprit qui est en Moïse dise : « Et ils s'en allèrent tous deux de compagnie », en-

tendez par là au sacrifice, cela indique notre humanité adamique et l'humanité céleste et surnaturelle et d'essence divine de Christ et montre que ces deux humanités devaient se rendre ensemble au sacrifice; d'ailleurs Christ a effectivement sacrifié à son Père sur la croix son humanité céleste dans notre humanité et il a réconcilié avec son humanité céleste notre humanité captive de la colère de Dieu et l'a reçue dans le feu de la colère de Dieu, ainsi que l'or est obtenu dans le feu grâce à la « teinture ».

19. « Et lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué, Abraham y éleva un autel sur lequel il déposa le bois et il lia son fils Isaac et le plaça tout en haut de l'autel sur le bois et il étendit la main pour saisir le couteau, afin de sacrifier son fils. » Nous voyons quel était son sérieux et ceci est une figure de la manière dont Dieu voulait lier son fils par les enfants d'Adam, c'est-à-dire par les enfants d'Abraham, les Juifs, en d'autres termes voulait lier notre péché et le poser sur le bois, c'est-à-dire le clouer sur la croix, sur la figure de la Sainte Trinité qui était devenue dans l'humanité une croix de bois terrestre, alors que précédemment il s'était agi d'une croix de vie sainte et spirituelle en Adam; elle était une figure de la divinité mais dans la concupiscence terrestre elle était devenue terrestre et comme en bois : Donc le trépas, c'est-à-dire la mort de la sainte croix qui était en l'homme, dut être à nouveau sacrifié sur une croix terrestre et de bois et être retransformé à partir de la mort terrestre en une figure sainte et spirituelle.

20. Christ ne devait pas être égorgé mais pendu et cloué par les mains et les pieds : Car la colère de Dieu s'était éveillée dans l'activité de l'œuvre de nos mains et la marche de nos pieds. Il fallait donc aussi qu'Abraham dans la figure de Christ ne fût pas égorgé ni brûlé car il n'était pas la véritable victime mais seulement sa figure dans notre humanité et ne pouvait s'acquitter

de ce sacrifice dans ses forces; et ceci indique que nous serons bien attachés à Christ et couchés sur le bois et que nous devons également mourir pour l'amour de Christ; mais que nous ne pourrons par notre mort atteindre ce sacrifice ni l'accomplir par nous-même dans le feu de la colère de Dieu ni réconcilier Dieu par notre mort mais que seul Christ en a été digne. De même qu'Isaac en fut incapable mais que seul l'être de feu qui était en Abraham et Isaac et duquel naquit Christ le fit et le peut encore aujourd'hui dans les chrétiens en Christ, dans son humanité qui est en nous.

21. Et de même qu'Isaac fut représenté dans la figure de Christ, c'est-à-dire comme devant être la victime : De même tout véritable chrétien doit pénétrer avec Isaac dans la figure de Christ et se soumettre volontairement à la mort de Christ et lier ses péchés avec sa volonté dans l'esprit de Christ et la sacrifier sur les autels de Christ et mourir de bon gré au péché; alors viendra à nous la voix de Dieu, comme à Abraham et à Agar dans le désert et elle nous dira : « Ne fais rien à la nature, c'est-à-dire à ton fils ! Je sais maintenant que tu crois en Dieu. »

22. Mais les choses doivent en venir aussi loin pour le pécheur pénitent qu'ici pour Abraham et Isaac, Isaac étant déjà couché et attaché sur le bois et Abraham saisissant le couteau pour l'égorger; l'homme pécheur doit prendre sa résolution assez au sérieux pour lier le péché dans toutes ses pensées et de tout son cœur et pour se soumettre si entièrement au déroulement des choses qu'il veuille mourir au péché et le sacrifier à Dieu dans la foi et la confiance en la mort de Christ. Il doit avec Abraham prendre en mains le couteau, c'est-à-dire saisir entièrement en soi l'œuvre de la sérieuse pénitence et mourir au péché. Il doit en arriver à l'action et ne pas se contenter de se présenter devant l'autel et de dire : « Je suis un pécheur et Dieu a sacrifié Christ pour moi » ; et conserver sa volonté pé-

cheresse nous bien lier le péché dans la mort de Christ et se poser de toutes ses forces sur le bois disposé sur l'autel du sacrifice enflammé.

23. Il faut que soit liée et remise à Dieu la méchante volonté terrestre et qu'elle soit jetée sur l'autel de Dieu dans la mort de Christ et qu'elle soit sacrifiée dans l'agonie de Christ. Il ne suffit pas de consoler le coquin qui est en nous et de nous chatouiller avec la mort de Christ en disant que Dieu ôte de nous le péché au prix de la mort de Christ et que nous n'avons qu'à nous en consoler et à accepter cette pénitence de l'extérieur; non, non, Cela n'a aucune valeur! Il faut mourir au péché dans la mort de Christ et revêtir le sacrifice de Christ dans sa mort, tel un Isaac obéissant dans la miséricorde de Dieu et dans l'Esprit et la volonté de Christ et nous lever en Christ et avec lui en sorte que Dieu nous justifie de nos péchés sur l'autel du sacrifice avec Isaac qui est en Christ, Christ qui représente la véritable victime dans le sacrifice d'Isaac.

24. Non pas ainsi que l'enseigne Babel : Il faut que nous prenions cela au sérieux et que nous ne nous contentions pas de nous consoler mais que nous obéissions à Dieu avec Abraham; puis que nous revêtions la Passion et le trépas de Christ car seule vaut en nous la mort de Christ et une voix nous dit : « Vous avez conquis le salut par grâce dans la mort de Christ. » Ce n'est pas la volonté de l'égoïsme qui y a réussi mais la volonté qui pénètre dans la mort de Christ et y expire. Les choses doivent en venir à l'agonie de la volonté propre, en sorte que la volonté de l'âme prenne en haine le péché qui est dans la chair, c'est-à-dire la concupiscence charnelle, en sorte qu'âme et péché deviennent ennemis, sinon la mort de Christ ne servira à personne.

25. Et Moïse dit : « Alors l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et lui dit : « Abraham, Abraham ! » C'est-à-dire que quand l'homme remet entiè-

rement sa volonté à Dieu et qu'il consent à obéir au Seigneur et qu'il s'est résigné à la Passion et au trépas de Christ et même à la raillerie, en sorte qu'il veuille rester tranquille devant Dieu sur la croix et parmi les souffrances et sous le drapeau de sang de Christ, alors Dieu appelle par deux fois l'homme, comme ici Abraham, lorsque Dieu dit : « Abraham, Abraham ! » C'est-à-dire qu'il l'appelle dans sa propre voix, dans Son Verbe et également dans la voix de l'essence humaine; c'est-à-dire qu'il ouvre en lui l'ouïe divine, en sorte qu'il entend de l'extérieur Dieu dans le Verbe de ses serviteurs et également de l'intérieur dans son propre Verbe de vie, c'est-à-dire dans la langue sensorielle qui se divisa à Babel chez les enfants de Nemrod et qui se saisit dans les esprits des lettres, lorsque la langue mentale fut compactée. Ici elle se résorbe à nouveau dans la langue incompactée et sensorielle, en sorte que l'homme entend ce que le Seigneur dit en lui; et Babel en ignore tout et ne peut que l'ignorer et ne veut que l'ignorer et elle monte dans la langue compactée, c'est-à-dire sur la tour de Babel, toujours plus haut dans le ciel de l'égoïsme humain, tout en jetant sur ses épaules la tunique de Christ; mais elle ne possède pas la voix divine et c'est pourquoi elle ne l'entend pas non plus lorsque Dieu appelle Abraham.

26. Et Abraham répond : « Me voici ! » Il dit : « Ne porte pas la main sur ton fils et ne lui fais rien car Je sais maintenant que tu crains Dieu et que pour l'amour de Moi tu n'as pas cherché à ménager ton fils unique. » Ce qui signifie : Lorsque l'homme abandonne entièrement son égoïsme, c'est-à-dire sa volonté propre ou son fils et qu'il s'apprête sans réticence à mourir dans la mort de Christ, alors la nature de l'homme prend le deuil car elle a perdu son droit; alors l'Esprit de Dieu crie à travers l'âme : « Ne fais rien à ta nature ! Je sais maintenant qu'elle M'est dévouée et que l'âme s'est abandonnée en Dieu et s'est résignée à perdre jus-

qu'à sa vie extérieure pour l'amour de Dieu et à M'abandonner sa volonté en toute obéissance », de même qu'Abraham a ici soumis entièrement sa volonté à Dieu et était prêt à faire tout ce qu'il plairait à Dieu.

27. Et de même qu'Abraham n'épargna pas son fils et voulut l'abandonner à la mort, de même Dieu n'épargna pas le Sien et l'abandonna pour nous à la mort. De notre côté nous ne devons pas non plus épargner notre volonté personnelle mais préférer abandonner tout ce que la volonté personnelle a possédé et chéri et mourir de bon gré à toute chose séculière pour l'amour de Dieu, même s'il s'agit d'une principauté ou d'un royaume, des honneurs ou des biens du siècle ou de quoi que ce soit; tout ce qui est notre fils bien-aimé, tout cela un chrétien doit l'abandonner en son cœur et ne s'estimer et se considérer que le serviteur et ne pas considérer la vie temporelle comme sienne mais quitter en son cœur toute créature. Alors l'âme se trouve liée sur le bois de l'autel du sacrifice, elle attend la voix de Dieu qui doit retentir du haut des cieux et qui l'appelle et qui devient la voix et la bouche de sa vie; et cela s'appelle véritablement avoir foi en Dieu avec Abraham, puisque c'est Dieu qui croit en l'homme. Alors Dieu dit : « Je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu n'as foi qu'en Lui »; car la volonté humaine s'abîme dans l'être infiniment pur de Dieu.

28. « Alors Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bélier accroché par les cornes dans la haie et il s'en approcha et saisit le bélier et le sacrifia dans l'holocauste au lieu de son fils. Et Abraham nomma cet endroit : « Le Seigneur voit »; c'est pourquoi on le nomme encore aujourd'hui « la montagne où le Seigneur voit ». Ceci est une figure d'or selon laquelle la mort et le trépas ne concernent pas l'homme véritable mais simplement le bélier avec ses cornes qui s'est accroché dans sa chair et dans son sang aux épines des péchés; et cela nous indique d'abord que l'homme véri-

table selon l'âme en Christ et en ses enfants ne doit pas mourir dans ce sacrifice de Dieu; mais qu'après avoir soumis sa volonté personnelle à Dieu, Dieu lui ouvre les yeux, en sorte qu'il voit et aperçoit derrière lui le bélier, c'est-à-dire la volonté de la chair sauvage et méchante, laquelle volonté avec ses brutales cornes de bête est accrochée dans la haie d'épines du Diable dans sa chair et dans son sang, c'est-à-dire dans le désir de la vanité du monde et dans sa concupiscence personnelle. L'âme abandonnée à Dieu l'aperçoit et le sacrifie dans le sacrifice au lieu de la nature véritable; car la véritable nature est délivrée dans ce sacrifice du bélier de la chair. Les cornes sont les emprises du Diable et la haie d'épines est l'être ophidien qu'a introduit la concupiscence d'Adam.

29. Nous devons donc comprendre ici dans cette figure que ce n'est pas l'homme total dans la personne de Christ qui doit être remis à la colère de Dieu, que cette colère ne doit pas entièrement dévorer et consumer l'homme adamique; non, mais seulement le bélier sauvage, la volonté hostile, la propriété de l'effacement; la qualité de vie doit éternellement subsister. Cet Adam que Dieu créa dans le Paradis, celui-là doit éternellement subsister; mais la division des formes de vie, dans la mesure où celles-ci se sont divisées et se sont introduites dans la propriété en égoïsme, ce dont naquirent la dispute et l'hostilité en l'homme : C'est ce méchant bélier qui dut être sacrifié en Christ dans le feu de la colère de Dieu, c'est-à-dire de la colère introduite, de l'hostilité; laquelle était le véritable animal destiné au sacrifice. L'agneau de Dieu en Adam ne devait pas être consumé par le feu mais seulement verser son sang et se résorber entièrement avec sa nature humaine dans l'Un, c'est-à-dire dans l'éternel néant, hors de toute nature : Et alors ce lieu se nomme : « Ici le Seigneur voit ! », c'est-à-dire qu'une fois le bélier sacrifié, cette place devient le temple de Dieu où le Seigneur voit.

30. Et l'Esprit en Moïse en parle de manière très cachée et dit : « C'est de là qu'on dit encore aujourd'hui « Sur la montagne où voit le Seigneur. » La montagne est la nature de vie où le Seigneur n'a pas seulement regardé en Abraham et en Isaac mais encore aujourd'hui dans l'esprit de Christ qui est sur cette montagne, dans les enfants de Dieu. Lorsque le bélier a été sacrifié, alors l'Esprit de Dieu voit à travers la nature, ainsi que le soleil traverse le verre ou que le feu fait rougir dans le plus profond de lui-même un morceau de fer.

31. Aussi l'homme ne doit-il pas être assez insensé pour vouloir martyriser toute sa vie dans sa pénitence et sa conversion et la sacrifier au feu de la mort sans l'ordre de Dieu mais il doit sacrifier seulement le péché et l'amour-propre de la vanité. Il ne doit sacrifier que le bélier et ne rien faire à la nature, ne pas la frapper, la flageller, ou ramper dans un trou et laisser le corps mourir de faim. Non, il ne doit pas abandonner intentionnellement à la mort l'image de Dieu mais seulement le bélier; il ne gagnera rien en se tourmentant lui-même car Dieu a bien voulu s'appliquer en Son cœur à nous délivrer de la torture et du tourment.

32. Une fois que l'âme avec la nature véritable s'est détournée du bélier de la chair, elle doit sacrifier le bélier à la mort de Christ; mais elle doit rester dans une grande humilité et un grand abandon en Dieu et ne pas persister à se tourmenter ni par des doutes ni par d'autres pénitences physiques et donner à la nature ce qu'elle réclame absolument et ne pas se blesser elle-même; car elle est le temple et l'image de Dieu; mais elle doit tuer à chaque heure le bélier qui est dans la chair, c'est-à-dire la concupiscence propre de la chair méchante et la volonté d'égoïsme de ce monde, sans se soucier de ce que la chair est inquiète de quitter ce à quoi elle tient tant; mais la nature ni l'âme ne s'en doivent point soucier ni se tourmenter à cause de

la chair pour savoir d'où elle tirera sa nourriture mais se recommander à Dieu et se rendre à son appel comme un journalier qui se rend au service de son maître et laisser Dieu s'occuper du bélier et de ce qu'il lui veut donner.

33. « Et l'ange du Seigneur appela une deuxième fois Abraham du fond du ciel et lui dit : « J'ai juré en Moi-même », dit le Seigneur; « puisque tu as fait cela et que tu n'as pas épargné ton fils unique, Je veux bénir et accroître ta postérité comme les étoiles du ciel et les grains de sable sur le rivage de la mer; et ta postérité possédera les portes de ses ennemis; et par ta postérité seront bénis tous les peuples de la terre parce que tu as obéi à Ma voix »; Et Abraham se rendit alors de nouveau auprès de ses valets et ils se mirent en route et s'en allèrent de compagnie vers Bersaba et y demeurèrent. » Voici maintenant le sceau de la foi : Lorsque l'homme se soumet entièrement à Dieu, Dieu s'engage à ses propres yeux par serment envers l'humanité, jurant qu'Il bénira l'homme, qu'Il multipliera désormais l'essence de sa vie dans Sa force et qu'Il la fera pousser en un grand arbre de sagesse divine grandissant en sagesse, lequel portera des fruits et une connaissance infinis et innombrables, de même qu'Il jura à Abraham que de son corps ou de l'essence de Sa vie sortiraient de nombreux peuples; et comment l'essence de sa vie posséderait les portes de ses ennemis, c'est-à-dire de la mort et du Diable, ainsi qu'Il l'indique ici de Christ et de sa chrétienté qui doivent détruire l'empire du démon et briser ses portes en l'homme : Car telle est la puissance de la foi dans les enfants de Dieu.

34. Car dès que dans l'homme pénitent s'est terminé le jugement de l'homme terrestre et que l'âme a rejeté la volonté de la chair mauvaise, c'est-à-dire la volonté de l'âme animale et l'a placée pour être condamnée à mort devant le tribunal et s'est entièrement soumise à

Dieu : Alors Dieu qui est en Jésus-Christ prête ce serment vis-à-vis de l'âme et l'installe comme prince de ses ennemis, c'est-à-dire des démons orgueilleux, comme juges d'iceux, en sorte que l'âme est investie de la puissance de les chasser.

35. Après ces histoires Moïse raconte comment la bénédiction d'Abraham s'est étendue et il fait allusion à son frère Nahor qui reçut huit fils de sa femme Milka, fils qui ont donné naissance à de grands peuples, c'est-à-dire aux Syriens qui à la vérité ne sont pas les rejetons de l'être de foi, comme Abraham, c'est-à-dire de la lignée de Christ mais qui descendent d'Adam naturel, sur lequel s'étendit également la bénédiction d'Abraham. Car cette histoire est fort joliment décrite; on y peut voir comment Dieu ne s'est pas contenté d'élire la lignée naturelle de Christ en Abraham et Isaac mais également la lignée de la nature dans l'arbre adamique, lignée qu'Il voulut également attirer à Lui, se manifestant à elle et l'entant sur la lignée de Christ; lesquels croiraient en Dieu, c'est-à-dire ceux qui se montreraient dignes de l'être divin qui était dans la voix et dont la volonté se dirigerait vers Dieu.

36. Nous pouvons ensuite voir une deuxième fois dans cette allégorie que Dieu n'a pas rejeté l'empire de la nature dans l'homme mais qu'Il a voulu en Christ le délivrer de la peur et de l'hostilité et que l'homme devait et était forcé de rester un homme dans le royaume de la nature, de même qu'Abraham, une fois qu'il se fut acquitté de ce sacrifice, se rendit à nouveau avec son fils et ses deux valets à Bersaba où ils demeurèrent; et par là l'Esprit de Moïse indique que, lorsqu'Abraham se fut acquitté de sa mission dans la figure de Christ aux yeux du Seigneur, il retourna à ses affaires naturelles, c'est-à-dire dans les ennuis où Adam nous avait introduits et où un enfant de Dieu doit travailler en Dieu dans la contrition de la nature, c'est-à-dire à Bersaba, avec des enseignements et des

prières et également nourrir dans la nature l'homme extérieur avec des travaux manuels et travailler aux merveilles du monde extérieur dans le Verbe formé et les formes et aider à les manifester dans des figures pour permettre à la sagesse de Dieu de se manifester.

37. Il faut également interpréter cela comme le fait qu'un enfant de Dieu dans l'être de ce monde ne se trouve pas tous les jours et à toute heure dans l'action de la figure spirituelle, en sorte que son esprit puisse connaître et voir cela mais qu'il se trouve également dans la figure naturelle où l'Esprit de Dieu collabore à l'œuvre de la nature et se révèle en lui en d'autres propriétés, ainsi que nous le pouvons constater chez Abraham et tous les saints et particulièrement dans la croix et les peines, dans les tentations et les obstacles de la nature de l'Adam corrompu qu'ils ont vécus dans la faiblesse et les chutes comme tous les enfants d'Adam.

38. Et nous ne devons considérer et contempler cette figure, chez Abraham en tout ce qu'a noté l'Esprit en Moïse et en Esra que comme une préfiguration de Christ et d'Adam, du royaume de Christ et du royaume de la nature, préfiguration montrant comment Dieu s'est représenté la figure de Christ et de la chrétienté et comment Il voulait à nouveau rédimer les hommes de leurs grands tourments.

39. En outre s'y trouvent constamment représentés l'empire des ténèbres dans les souffrances et la torture et la manière dont celui-ci tente de saisir l'homme et comment ici l'homme se trouve en un champ et pousse et comment tantôt le Soleil de l'amour divin brille au-dessus de lui et tantôt le courroux et la colère de Dieu et comment l'homme doit être éprouvé et purifié : Et la partie la plus précieuse de tout cela, c'est comment l'homme doit se soumettre et se tenir coi dans une foi et une confiance totales en Dieu et Le laisser agir en lui et comment il doit apprendre à dompter sa propre

nature et à la diriger vers Dieu, afin qu'en toutes choses elle désire être l'instrument et la servante de Dieu et ne veuille rien faire d'autre que ce qui appartient à la manifestation de Dieu dans la merveille de la nature, à la révélation de la divine sagesse et qu'elle ne désire par contre que rejeter la volonté propre du Diable et tous les désirs d'égoïsme.

40. Et nous ne devons pas être assez aveugles vis-à-vis de l'histoire écrite chez Moïse et les Patriarches pour faire comme les Juifs et Babel qui ne les regardent que comme de simples histoires : Non il y a là-dedans non seulement des préfigurations de Christ et d'Adam, de l'ancien et du nouvel homme mais également des indications secrètes sur les mondes spirituels cachés et sur ce qui se passera dans l'avenir.

41. Il faut que l'entendement sache que l'Esprit de Dieu ne s'est pas donné dans cette œuvre le mal de vouloir simplement représenter les histoires des Anciens qui pour la plupart du temps sont en effet simplettes et puériles : Non tout cela nous est représenté comme préfiguration et enseignement.

42. L'Esprit de Dieu a représenté par là les plus grandes merveilles qu'Il ait voulu accomplir pour l'homme et par surcroît de manière toute simplette et puérile, afin de se moquer par là de l'orgueil du Diable et de la prétendue sagesse de l'entendement;

43. Afin qu'on reconnût que c'est dans l'humilité et la modestie que résident les forces et les vertus les plus sublimes avec leurs merveilles; et qu'on vît comment Dieu est bien proche de toutes choses et que néanmoins rien ne Le comprend à moins de rester immobile et d'abandonner sa volonté propre car Il compé-
nêtre tout, ainsi que le fait le soleil pour le monde entier.

QUARANTE-NEUVIÈME CHAPITRE

*Mort de Sarah et sépulture héréditaire d'Abraham;
ce qui est indiqué et ce qu'il faut entendre
par là.*

L'Esprit qui est en Moïse lui a représenté en Abraham toute la figure de l'homme et ce que serait sa position dans le monde et ce qui lui adviendrait ensuite. Car Il nous a parlé d'abord du commencement, c'est-à-dire de la souche de l'arbre humain et de ce dont il était le rejeton; et Il nous montre ensuite ses branches et ses rameaux ainsi que sa force et sa vertu et Il montre comment cet arbre a été corrompu dans sa force et ses qualités et comment Dieu a utilisé sa « teinture » suprême pour le fortifier et le rajeunir; et comment il a été possible de résister au poison qui est dans les qualités de cet arbre.

2. Ici Il nous indique de manière très-merveilleuse comment cet arbre s'est trouvé dans sa propriété corrompue en un champ étranger et s'est enraciné avec sa racine dans une individualité étrangère où la racine ne s'est pas trouvée chez elle; et comment la racine de l'arbre humain doit abandonner le champ étranger avec l'essence étrangère introduite et quitter tout à fait sa volonté de vie et ses désirs.

3. On nous indique également ici comment l'endroit dont la racine humaine jaillit est placé entre le monde saint et spirituel et ce monde corrompu; et comment la propriété de l'homme (dont il provient) se trouve dans une double caverne, c'est-à-dire en deux principes et comment il doit être enterré à nouveau dans cette double caverne, ainsi qu'une graine est semée dans un

champ et comment cette double caverne est la propriété de l'homme de l'être de laquelle il est lui-même en essence.

4. Nous en voyons ici la figure en Abraham. Tandis qu'il parcourait ce monde extérieur il ne devait pas posséder sur cette terre de sol en propriété mais il allait d'un endroit à un autre et partout était étranger. Mais lorsque sa Sarah mourut il voulut avoir une sépulture héréditaire pour son épouse et pour lui et pour ses enfants; mais il ne voulut pas l'avoir pour rien mais l'acheter; et tout cela est une préfiguration merveilleuse et non une simple histoire, ainsi que les Juifs l'ont cru car le voile de Moïse leur pendait devant les yeux. Mais ici nous voulons superposer à la figure extérieure son sens ésotérique et voir ce qu'indique ici l'Esprit qui est en Moïse.

5. Moïse dit que Sarah est morte à Hébron dans la capitale du pays de Canaan. Il se peut que les choses se soient historiquement passées de cette manière mais l'Esprit y voit une allégorie car Il désigne le principe central où réside la mort des saints et où doit mourir l'homme véritable, c'est-à-dire la capitale *Hébron*, en d'autres termes le Verbe formé car il a introduit le Moi et la concupiscence personnelle dans le Verbe formé de la propriété de sa vie et s'est introduit dans un gouvernement propre, c'est-à-dire dans une capitale où la volonté propre lui a modelé une ville ou une propriété dans le Verbe formé et s'est cultivée une terre propre, pensant qu'elle est un Dieu ou quelque chose de personnel et qu'elle fait selon son plaisir; ainsi cette volonté propre doit mourir dans la capitale, c'est-à-dire dans l'être formé du Verbe, dans son Centre, c'est-à-dire dans la ville de son individualité.

6. Et cette ville d'Hebron est située en face de Namre, c'est-à-dire entre la nature éternelle et la nature temporelle où est la double caverne, c'est-à-dire le royaume de la nature et celui de Dieu car c'est dans cette double

caverne qu'Abraham voulut enterrer Sarah et avoir cette caverne en propriété.

7. Car cela signifie que quand les enfants des Saints meurent à l'égoïsme à Hébron, c'est-à-dire dans la ville de la personnalité humaine, de la vie naturelle propre, extérieure, la véritable vie abandonnée ne reste plus dans un champ étranger ou dans une qualité étrangère mais dans sa qualité propre dont elle est née. Mais comme elle a perdu ce champ de vie en Adam et qu'elle s'est enracinée dans un champ étranger, c'est-à-dire dans le champ du serpent de la fausseté, la vie ne peut reprendre de par droit le premier champ qui lui appartenait et elle doit en faire l'acquisition. C'est la figure de ce que Christ a acheté au prix de son sang, au prix de la « teinture » sainte issue de la substance céleste, entendez par là de la nature sainte où la colère de Dieu, c'est-à-dire le courroux, s'est manifesté dans le principe central de la nature et a englouti en soi ce champ qui était dans la propriété humaine; car du centre de la nature le Verbe de la propriété humaine est entré en une formation, Verbe qu'avaient possédé les enfants de l'égoïsme; aussi l'Esprit dit-Il que les enfants de Heth avaient possédé ce champ.

8. Et cela indique que les enfants de Dieu doivent abandonner entièrement le droit naturel qu'ils ont de ce champ de la vie ou du Verbe formé car ils en ont perdu le droit naturel; mais ils doivent le racheter en Christ des mains du Père de la nature. Ils doivent prendre Christ comme prix du dégagement et en donner au Père quatre cents sicles d'argent, lesquels représentent les quatre principes directeurs dans la propriété du corps spirituel qui naissent dans la sainte « teinture », c'est-à-dire dans la propriété de Christ.

9. Le premier sicle représente le véritable feu magique, le second est la lumière ou désir de lumière, le troisième est le son sacré ou la langue mentale, le quatrième est l'être saisi dans les autres qualités où la vie

sainte est saisie et se trouve en un être unique. Ceci représente le pur argent qui est sans impureté et par lequel l'Esprit de Moïse indique qu'Abraham a donné en Christ aux Enfants d'Heth, c'est-à-dire à Ephron, entendez au Père ou à la propriété du Père, pour sa double caverne, c'est-à-dire pour le centre de la nature du Père suivant l'éternité et pour le centre de la nature temporelle, deux natures dans lesquelles s'introduit la joie divine issue de la propriété de ces deux centres en un être et dans la créature humaine, créature qui avait rompu avec le Tout et était devenue entière en un être personnel mais qui devait être à nouveau intégrée dans le Tout; aussi devait-elle être fortifiée et entée avec l'être très-saint que l'Esprit de Moïse compare ici avec le pur argent, l'indiquant ainsi dans cette allégorie de manière très secrète.

10. Tant qu'Abraham erra sur la terre il ne désirait posséder aucun champ en propriété; mais lorsqu'il dut enterrer sa Sarah il voulut avoir cette sépulture en toute propriété et à titre héréditaire et il se courba encore devant les enfants du pays et le leur demanda, alors que c'est eux qui voulaient lui faire cadeau de ce champ et se courber devant lui. Mais l'Esprit qui est en Moïse y cache un sens ésotérique : Car il y a modelé entièrement l'homme; et c'est pourquoi il joue dans tous ces événements avec cette allégorie, indiquant comment les enfants qui appartiennent à Christ doivent se courber devant Dieu le Père duquel proviennent tous les êtres afin qu'il veuille bien leur vendre dans le sang de Christ la double caverne, c'est-à-dire le royaume de la nature et le royaume de la grâce : Car ce sang avec les quatre centres de l'humilité et de la naissance d'amour, le Père le prend en paiement.

11. Et le fait que ce sont les enfants de Heth et Ephron qui voulaient en faire cadeau à Abraham et que finalement ils acceptèrent en compensation de l'argent d'Abraham indique qu'à la vérité Dieu le Père nous

a fait cadeau du royaume de grâce car il l'a donné à Christ son fils dans notre humanité; mais Christ voulait l'avoir en droit naturel; aussi offrit-il à son Père son humilité afin qu'il voulût bien accepter de lui son paiement, c'est-à-dire sa propriété humaine, ainsi qu'ici Abraham dans la figure de Christ. Quoiqu'il ait pu prendre le champ, il ne le voulut pas car la double caverne ne devait pas être prise mais chèrement payée avec l'être le plus précieux; Dieu prit en paiement le gage ou la rançon de Christ pour sa double caverne; c'est pourquoi Abraham dut représenter la figure de Christ car le corps doit être enterré dans la double caverne, c'est-à-dire dans la nature éternelle et temporelle, c'est-à-dire dans le Verbe formé et compacté s'il veut ressusciter dans le mouvement et dans la voix de ce Verbe et subsister dans l'image qu'il possède.

12. Car Moïse dit qu'*Hébron* était situé dans le pays de Canaan que Dieu avait promis à Abraham; et entendez par Canaan le monde ou la terre cristalline et sainte, c'est-à-dire le ciel de Dieu qui doit apparaître dans l'avenir et où se trouve Hébron, la capitale du pays où le monde extérieur est représenté du dehors avec sa figure et où à l'intérieur est représenté le saint et éternel pays de Canaan.

13. Nous voyons également clairement comment l'Esprit qui est en Moïse interprète cette figure; en effet Il représente d'abord avec Isaac la figure de Christ avec son sacrifice et sa mort et bientôt après Il représente aussi la mort et le trépas personnels de l'homme et là où l'homme doit mourir, à savoir dans sa ville d'*Hébron*, à son égoïsme humain; et là où il doit être porté en terre, à savoir dans la double caverne, dans le royaume de Dieu et celui de ce monde; et il la nomme une double caverne parce qu'elle se compose de deux sortes de demeures, deux sortes de saisissement de la vie en deux principes dont provient l'homme. Mais s'il est enterré dans la volonté de son égoïsme qui est

dans le désir du serpent, il ne comprend pas cette double caverne; et quoiqu'il y soit, il vit pourtant seulement dans l'essence rebelle, dans la propriété du Diable, c'est-à-dire dans l'être introduit du serpent dans la propriété du monde ténébreux, laquelle se manifeste et règne dans l'égoïsme de l'être du serpent.

14. Dans cette figure la partie la plus précieuse est que l'Esprit de Moïse fait allusion à la double vie, à savoir comment ce monde représente une vie et un être doubles, ce qu'il indique par la double caverne où Abraham voulait avoir sa sépulture; il faut interpréter cela comme sa double humanité, l'une de l'être divin, issue de l'éternité et de l'être céleste et spirituel et la deuxième du monde, de l'être de ce monde, double humanité qui devait être enterrée dans une sépulture éternelle où l'être du double corps devait reposer dans sa Mère originale et laisser dans la mort et dans cette tombe éternelle la volonté propre, afin que seul l'Esprit de Dieu qui est dans l'esprit de la nature, c'est-à-dire dans l'âme, vive, gouverne et veuille et que la vie de l'homme ne soit que Son instrument avec lequel Il pût faire ce qu'il Lui plaisait.

15. Car il convenait que la volonté humaine fût ré-introduite dans la volonté unique de la divinité et de l'éternité; car elle était au début, quand Dieu insuffla l'âme dans la chair, dans le Verbe éternel et vivant (St Jean I, 4) et l'Esprit de Dieu l'avait formée dans une ressemblance de la divinité, dans une âme créée; laquelle âme s'était détournée du Verbe éternel et unique de Dieu en une qualité personnelle afin de se manifester dans le Mal et le Bien et de gouverner dans la rupture de l'harmonie.

16. Cette rupture d'harmonie devait être enterrée à nouveau dans l'harmonie, c'est-à-dire dans l'être dont étaient nés l'âme et le corps, ainsi que tout être de propriété doit l'être en sa Mère; et la Mère est une double caverne, le royaume intérieur et spirituel et di-

vin et le royaume visible, sensible et saisissable du monde extérieur dans lesquels Abraham voulut avoir sa sépulture.

17. Car le royaume extérieur subsiste éternellement, étant issu du royaume spirituel et éternel comme un fac-simile ou une image visible d'icelui. Mais le gouvernement des étoiles et des quatre éléments ne restera pas éternellement dans une telle personnalité mais redeviendra un élément unique dans lequel les quatre seront résorbés; mais dans une harmonie imperturbée, dans un équilibre parfait, dans une unique volonté d'amour où ne gouverneront plus la puissance gonflée de la figure divisée ni les quatre éléments mais la douce et tranquille humilité dans un murmure aimable et suave.

18. La qualité compactée du Verbe dans l'âme du monde extérieur, c'est-à-dire dans la particularité du troisième principe, cessera. L'esprit extérieur du monde sera transformé en esprit intérieur, en sorte que l'esprit intérieur gouverne et régisse tout par l'intermédiaire de l'extérieur, ce qui désormais freinera la grande mobilité de la puissance enflammée du monde ténébreux, la conduira sous son autorité, puissance dans laquelle le Diable est un prince venimeux et favorise la distinction, afin que les propriétés des trois principes deviennent créaturées, chacune pour soi; et c'est dans ce but que l'éternité s'est introduite dans un « Fiat » ou désir de la formation de l'être, c'est-à-dire du « *Mysterium magnum* », afin qu'ainsi toute chose apparût dans une autre, le Bon dans le Mauvais et le Mauvais dans le Bon et que chaque chose reçût sa propriété.

CINQUANTIÈME CHAPITRE

GENESE XXIV

Abraham envoie son serviteur chercher une épouse pour son fils Isaac; ce qu'il faut entendre par cette figure.

« Abraham fit venir l'intendant qui commandait ses hommes et lui imposa un serment selon lequel il ne devait pas trouver à son fils d'épouse parmi les filles des habitants de Canaan parmi lesquels ils habitaient. » L'entendement considère cette allégorie de manière insuffisante et simple, comme si Abraham avait été hostile à ces peuples parmi lesquels il demeurait à cause de leur mauvaise manière de vivre; mais l'Esprit de Dieu qui est en Moïse et qui écrivit ainsi cette figure y a sous-entendu une signification ésotérique et joue toute cette histoire ainsi écrite du premier livre de Moïse comme une comédie; et il indique toujours sous cette histoire extérieure de l'homme extérieur la figure spirituelle de l'homme spirituel et éternel dans le royaume de Christ.

2. L'intendant dut prêter à Abraham serment de prendre pour son fils une épouse de sa race et de son espèce. Pourquoi Abraham lui imposait-il un serment, alors que même sans serment l'intendant devait obéir au maître et qu'Isaac n'aurait pas pris femme sans la volonté de son père? Mais l'Esprit en Moïse considère le sens ésotérique de la figure. Isaac représente ici Christ et l'intendant d'Abraham la nature et les habitants de Canaan, l'être du serpent introduit dans lequel était née la volonté rebelle et personnelle de l'égoïsme humain, c'est-à-dire l'homme bestial qui ne doit point hériter du royaume de Dieu. Ce sont ces trois personnes qu'a représentées l'Esprit de Moïse et Il indique par là l'homme véritable qui doit éternellement

subsister. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

3. Abraham fait venir son intendant qui commandait à toute sa maison. Abraham signifie ici Dieu le Père; et l'intendant par lequel il commande signifie la nature. La nature dans sa force et sa puissance doit ici prêter serment à Dieu, c'est-à-dire s'approfondir et se lier en essence de ne pas prendre d'épouse, c'est-à-dire pas de féminité, parmi les gens de Canaan pour Isaac, c'est-à-dire Christ ou les enfants de Dieu, c'est-à-dire de ne pas y introduire ou ajouter une féminité issue de l'être du serpent pour la reproduction d'icelui, de ne pas attirer à elle le poison de la propriété du monde ténébreux, c'est-à-dire la propriété canaanéenne qui est la véritable féminité dans les hommes et les femmes; mais de conjuguer à l'être de Christ, c'est-à-dire au véritable Isaac qui est dans les enfants de Christ, le véritable homme adamique que Dieu créa à son image, c'est-à-dire la véritable essence humaine née de l'arbre premier et originel issu de la première souche, le tronc d'Abraham qui indique Adam.

4. Il faut entendre par là : Adam a introduit dans notre chair et dans notre âme l'être du serpent et du diable, que la nature a pris dans l'âme et le corps, en engendrant une volonté personnelle et rebelle qui est désobéissante envers Dieu.

5. Mais Dieu ayant introduit à nouveau l'être saint de son Verbe divin en Isaac qu'Abraham avait conçu dans son désir de foi et représentant en Isaac une nouvelle branche issue de l'arbre corrompu de la propriété humaine, branche issue de l'esprit de Christ : Ici donc la nature, c'est-à-dire l'intendant de Dieu, dut s'approfondir en Dieu et Lui jurer de ne plus prendre pour femme, c'est-à-dire pour concubine, l'être du serpent (entendez issu de la propriété venimeuse et ophidienne de la méchanceté introduite de l'hostilité) mais de prendre son essence et son être dans la vraie

patrie d'Abraham où Abraham reposait en Adam, c'est-à-dire la nature, afin de les introduire dans l'être de foi céleste spirituel et saint d'Isaac, c'est-à-dire dans les membres de Christ, telle une femme spirituelle où l'homme véritable s'aime lui-même avec la féminité céleste dans un pur désir amoureux et aime sa propre nature dans l'amour de Dieu et non dans l'être du serpent cananéen, afin que la nouvelle naissance selon l'homme intérieur fût sainte et vierge.

6. Car l'homme dans son être réside en deux êtres, le naturel et le surnaturel; dans l'être divin du Verbe formé et dans l'être naturel du centre de la nature demeurant dans le « Fiat », dans le désir divin, étant donné que dans le désir la nature et le monde igné prennent leur origine, laquelle nature ignée ne devrait plus absorber en elle la mensongère concupiscence issue de la propriété de la Bête et du serpent : Et c'est à quoi l'Esprit fait allusion ésotériquement.

7. Et le serviteur d'Abraham dit : « Comment, si cette femme ne me voulait pas suivre en ce pays, je devrais ramener ton fils dans ce pays que tu as quitté ? » Ce qui signifie ésotériquement : La nature dit à Dieu : « Comment, si le véritable être humain ne me voulait pas suivre parce qu'il reste attaché à l'être du serpent, je dois donc ramener ton fils, c'est-à-dire l'être saint et céleste, dans ce pays, c'est-à-dire dans l'endroit où il est allé avec moi ? C'est-à-dire que si Dieu confie à son intendant, la nature, son être saint afin de l'introduire dans une propriété humaine et de prendre l'être humain pour épouse de l'être céleste : Alors la nature dit en tant qu'intendant de Dieu : « Comment, si cette femme (l'être humain) ne me voulait pas suivre et pénétrer avec cet Isaac, c'est-à-dire avec l'être de Christ dans le véritable pays humain, c'est-à-dire dans le véritable arbre adamique et paradisiaque, dois-je donc ramener ton fils, c'est-à-dire ton être saint, dans la place de Dieu ? »

8. Alors Abraham dit : « Garde-toi d'y ramener mon fils. Le Seigneur, le Dieu du ciel Qui m'a enlevé de la maison de mon père et de ma patrie m'a parlé et S'est engagé envers moi par serment m'a dit : Je veux donner ce pays à ta postérité, et il sera envoyé un ange devant toi pour que tu y prennes une épouse pour mon fils. Mais si la femme ne te veut pas suivre, je te tiens quitte de ton serment; mais n'y ramène pas mon fils. » Alors le serviteur plaça sa main sous la hanche d'Abraham et lui prêta le serment demandé.

9. Ce qui signifie ésotériquement : Dieu dit à Son intendant, la nature : « Garde-toi d'agir selon l'entendement et de puiser une autre volonté et de ramener Mon Etre Saint là d'où Il vient car Il doit demeurer parmi les hommes. Le Dieu du Ciel qui a retiré l'être humain du Verbe éternel, c'est-à-dire de son éternelle patrie, laquelle est la maison du Père, Celui-là a promis à l'homme le pays de Canaan selon la propriété paradisiaque et lui a prêté serment par surcroît, ce Dieu enverra Son ange devant toi, en sorte que tu prendras en ce pays (où l'ange, c'est-à-dire la volonté humaine te précède) une épouse »; c'est-à-dire que là où Dieu se veut unir par Son Verbe et Sa force en ses enfants par un mariage éternel, Il envoie d'abord Son ange, c'est-à-dire Sa volonté, dans l'être humain, afin que ce dernier se tourne vers Dieu et se convertisse à Lui.

10. La nature du cœur ne doit pas faire sa pédante dans sa volonté rationnelle ni douter de ce que Dieu va faire; quand Il lui impose la fonction de servante, elle ne se doit pas mirer en elle-même et douter quand elle voit que l'âme reste captive dans l'être du serpent, au point de penser qu'elle n'y arrivera pas avec son message divin; mais il faut qu'elle laisse faire Dieu et qu'elle rédige son message suivant l'ordre de Dieu et s'en remette à Dieu pour la manière dont Il veut amener la femme, c'est-à-dire l'esprit humain et l'unir avec

le fils Isaac, c'est-à-dire avec Christ, dans l'être divin.

11. « Mais si l'épouse ne veut pas suivre, tu es quitte du serment »; c'est-à-dire que si sa volonté humaine, quand J'enverrai Ma volonté devant toi dans les hommes, ne veut pas te suivre, le messenger, c'est-à-dire l'intendant de Dieu est quitte avec l'être céleste envoyé. « Mais n'y amène plus mon fils, c'est-à-dire ne ramène pas l'être divin dans l'être dont il est sorti; mais abandonne ce projet et écoute où t'envoie Dieu car la pluie du ciel ne doit pas remonter vide et sans fruits : De même le Verbe et l'ordre de Dieu ne reviendront pas au pays les mains vides mais agiront et porteront des fruits dans Sa sagesse formée. »

12. Si un homme s'y refuse, alors ce Verbe s'adresse à un autre qui en est digne. Aussi la nature en tant que messagère ou intendant ou porteuse du message céleste ne doit-elle pas réintroduire le Verbe avec l'Être divin en cet endroit, c'est-à-dire dans la voix intérieure et divine; car ce que Dieu exprime une fois par Son Verbe dans Sa force, cela se présentera et doit se présenter dans une forme divine pour manifester Dieu. La nature doit marcher devant elle comme un messenger va son chemin et publier que le Maître a donné tous Ses biens à Isaac, c'est-à-dire qu'il a donné tous Ses biens à Christ et qu'Il réclame maintenant une épouse, c'est-à-dire l'homme, afin que celui-ci contracte mariage avec Isaac en Christ.

13. Alors le serviteur posa sa main sous la hanche de son maître Abraham et lui prêta le serment demandé. C'est-à-dire que, quand Dieu plongea son Verbe sacré avec Son être ou Sa substance céleste, c'est-à-dire avec la sagesse formée, dans l'être naturel de Marie, c'est-à-dire dans l'intendant de Dieu, transformant Dieu et l'homme en une personne unique; alors la nature humaine jura sous la hanche du Père de la nature éternelle en Dieu, d'obéir à Dieu et de se mettre

en route et de chercher la femme humaine et de la prendre en mariage pour l'être divin, tout cela étant à comprendre dans la personne de Christ qui, dans l'humanité qu'il a revêtue, c'est-à-dire en tant que serviteur d'Abraham ou de Dieu son Père, devait se mettre en route en une propriété naturelle avec son Verbe et chercher pour fiancée cette femme que l'Ange du Seigneur, c'est-à-dire la volonté de Dieu, lui destinait.

14. « Alors le serviteur prit dix chameaux parmi les chameaux de son maître et partit et prit avec lui toutes sortes de biens de son maître et se mit en route, se dirigeant vers la Mésopotamie, vers la ville de Nahor. » Et ici l'esprit fait allusion au déroulement des choses en Dieu, montrant comment Dieu a envoyé son ange ou messenger Gabriel avec la voix de la nature vers la nature humaine à Nahor, c'est-à-dire à la nature d'Adam dans l'être de Marie, voix dans laquelle était caché le Verbe vivant et saint avec l'être céleste et vivant. Et la nature du Père prit dix chameaux, c'est-à-dire les dix formes des trois principes pour la vie ignée naturelle et surnaturelle, c'est-à-dire les sept formes du centre de la nature et les trois formes différenciant les principes, lesquelles représentent tous les chameaux de Dieu par lesquels Il fait porter toutes choses.

15. Et les biens du Seigneur sont la sagesse formée des grandes merveilles et des grandes forces. C'est tout cela que l'intendant prit de Dieu lorsqu'il eut en lui le Verbe de Dieu et qu'il introduisit et manifesta dans l'être naturel et dans l'être de Marie, afin d'exprimer éventuellement les grands faits de Dieu, car la langue extérieure, compactée et sensorielle ne peut certainement pas fournir suffisamment de mots pour la profonde compréhension mentale.

16. Car ici l'Esprit de Moïse ajoute le message angélique à la figure d'Isaac et joue extérieurement dans la figure, avec Isaac et Rébecca, c'est-à-dire avec la figure

de Christ et ésotériquement il joue avec Marie, l'essence d'Adam et avec Christ, l'être virginal et divin.

17. Et l'Esprit de Moïse continue : « Alors le serviteur fit coucher les chameaux aux portes de la cité auprès d'une fontaine, le soir à l'heure où les femmes ont coutume de sortir pour pulser de l'eau. » Ceci indique ésotériquement comment le Mystère de la nature des trois principes, en tant que porteur de la sagesse formée de Dieu s'est couché auprès de la fontaine divine en dehors de la ville. La ville indique le Mystère caché de l'être saint et divin de la sagesse formée autour de laquelle s'est couchée la nature des trois principes car la nature est extérieure et supporte les secrets de Dieu; elle reste couchée près de la fontaine de Dieu, c'est-à-dire auprès de la naissance de la Sainte-Trinité. Ce qui signifie ésotériquement :

18. Le soir, c'est-à-dire dans les derniers temps du monde ou vers le soir qui est dans l'homme, lorsque descend l'éternelle nuit, Dieu amène ses bêtes de somme à la nature, c'est-à-dire la volonté du Père qui se couche auprès de la fontaine de la propriété humaine dans l'homme et Il y veut abreuver Ses chameaux, c'est-à-dire Sa volonté, de même que, vers le soir, c'est-à-dire dans les derniers temps, Il posa Sa volonté dans l'être de Marie auprès de la nature humaine, auprès de la véritable fontaine de son Alliance et y abreuva la nature humaine.

19. Et comme le serviteur d'Abraham se proposait devant cette fontaine de Mésopotamie d'accomplir la volonté de son maître et pourtant se demandait comment s'y prendre et recommandait son affaire à Dieu, se bornant à conjecturer dans quel chemin Dieu l'allait conduire : De même L'Esprit de Moïse joue dans la figure de Christ car la nature dans l'être ou dans la semence de Marie était la servante de Dieu et elle se coucha devant l'être de l'Alliance comme un instrument de Dieu et donna à Dieu l'honneur et se recom-

manda à Lui quant à la manière dont Il l'amènerait à la sainte virginité dans l'être saint de l'Alliance en Marie, ainsi qu'ici le serviteur d'Abraham se recommanda à Dieu, lorsqu'il alla à la fontaine, s'en remettant à Lui pour le conduire où Il voulait et lui faire faire ce qu'Il voulait afin que Dieu le conduisît à la vraie virginité que Dieu voulait donner au fils de son maître.

20. Ainsi ce n'est pas de par les desseins, l'intelligence ou la puissance de la nature que la nature s'est adjointe à l'être saint résidant dans l'Alliance et a épousé la sainte vierge dans l'être du Verbe. La nature ne comprenait rien à la manière dont les choses se passeraient ou de ce que devaient être sa demande en mariage et sa proposition; elle ne connaissait pas la virginité sainte dans l'Alliance mais, quand l'ordre de Dieu par la bouche de l'ange Gabriel résonna en elle, elle rendit honneur à Dieu de ce qu'Il voulait faire et accomplir par elle, afin que Dieu voulût bien lui accorder la vierge de la sagesse ainsi que le fit ici le serviteur d'Abraham, priant Dieu qu'Il voulût bien lui envoyer à la fontaine la vraie vierge que Dieu lui avait élue.

21. Car auprès de la fontaine de Dieu la nature devait savoir quelle sorte de vierge viendrait abreuver les chameaux ou animaux de bât de la nature, de même que Rébecca sortit sous l'impulsion de Dieu et abreuva les chameaux du serviteur d'Abraham : De même la virginité sainte dans l'être de Marie s'approcha et s'abreuva de l'essence dans la semence de Marie et prit pour époux la nature humaine.

22. Et la nature humaine dans l'Alliance, dans la semence d'Abraham demeurant dans son être de foi où elle saisit dans sa foi le Verbe de la promesse qui devint sa justice avait en elle les belles broches et les deux bracelets qu'elle mit au Verbe de Dieu, lorsqu'Il se fit sentir en Marie dans le message de l'ange Gabriel;

là l'être de foi fut uni avec la voix qui s'animait alors en un mouvement qui s'empara de la nature, de même qu'ici le serviteur d'Abraham, lorsqu'il vit que Dieu lui avait envoyé la vraie vierge, tira de dessous son manteau les présents de son maître Abraham et les remit à la jeune fille.

23. De même la nature dans l'Alliance, qui est dans la semence de Marie mit les beaux bijoux que Dieu avait promis à Adam dans le Paradis et qu'il montra en Abraham et qu'Abraham saisit dans son esprit et sa foi à la voix de Dieu, c'est-à-dire au Verbe vivant et vivifiant de Dieu, Lequel résonna dans le message de l'ange dans l'être de foi d'Abraham et se les mit ainsi également à elle-même.

24. Car Abraham avait saisi dans sa foi le Verbe de l'Alliance, en sorte qu'il s'était formé en un être mais non tout à fait dans l'humanité; et cet être était le beau joyau que la nature portait en elle comme un trésor caché jusqu'au terme de l'Alliance jusqu'au soir du monde! alors la voix de Dieu résonna dans la nature à l'intérieur de la semence de la femme : Alors la nature, c'est-à-dire la servante de Dieu, sortit le joyau caché et le mit au front de l'amour virginal de Jésus qui s'animait dans le message de l'ange et venait maintenant à la fontaine pour puiser la virginité renfermée en l'homme dans l'être divin; elle reçut alors son fiancé, c'est-à-dire l'âme de l'homme, avec les bijoux et les grandes richesses du Père. Par là l'Esprit de Moïse joue avec un sens secret caché sous l'allégorie extérieure.

25. Le serviteur d'Abraham s'en remit au sort en se disant qu'il reconnaîtrait la vierge à ce qu'elle l'abreuverait lui-même et tous ses valets et ses chameaux. Dieu avait donc implanté ce tirage au sort dans la nature de l'homme et de l'humanité véritable, en sorte que la vierge qui donnerait à boire à l'âme avec

la véritable humanité dans la fontaine d'amour de Dieu désirerait l'âme pour éternel époux.

26. Et lorsque cela advint en Marie, lorsque l'ange la salua, il donna à boire à l'âme et à sa semence de la nature spirituelle issue de la « teinture » de la femme; et cette essence spirituelle en dirigea son désir vers l'eau de source de la fontaine de Jésus et elle but de cette eau de l'amour de Jésus, ce dont et en quoi elle fut unie en Jéhovah avec le doux amour de Jésus, en sorte que dans cette semence de Marie au terme de l'Alliance fut conçue une vierge masculine de Dieu, laquelle est Christ dans notre humanité et dans l'être divin qui est dans la force du Verbe de Dieu, un Dieu formé selon la créature; mais selon la voix divine Dieu est Tout en Tout, c'est-à-dire un Dieu formé selon la propriété humaine, une image visible de la divinité et intérieurement le Dieu tout à fait invisible et incommensurable de la Trinité substantielle.

27. Toute cette figure est impliquée dans le processus de la renaissance, indiquant comment se passeraient les choses : En effet Abraham dans sa foi représente la figure d'Adam, c'est-à-dire la figure de Dieu le Père Qui l'avait créé pour être Son image et Son semblable; et Isaac son fils représente l'humanité de Christ, c'est-à-dire la figure du Fils.

28. Dieu le Père a donné tous Ses biens, c'est-à-dire les biens du Verbe formé, tous les êtres créés et nés dans le lieu de ce monde, à Son Fils, lequel s'est manifesté dans l'image de Dieu de l'humanité, de même qu'Abraham avait donné tous ses biens à Isaac, lequel était la préfiguration de Christ.

29. Et de même qu'Abraham voulut donner à son fils Isaac une femme de sa race et envoya son premier intendant pour trouver une femme à son fils et ne la lui nomma pourtant pas, lui ordonnant seulement d'aller auprès de la maison et de la race de son père et de voir la femme qu'il plairait à Dieu de désigner pour son

filis : De même Dieu a envoyé dans le monde Son intendant qui préside à toute Sa maison, c'est-à-dire à Son gouvernement, lequel est la voix de son Verbe révélé dans le véritable homme adamique et Il l'envoya non pas auprès de l'être du serpent cananéen mais vers l'image effacée et virgine de Dieu et vers l'âme vivante, laquelle est issue de la maison, c'est-à-dire de la propriété de Dieu le Père; et Il fait demander pour épouse pour Son fils Jésus-Christ une vierge, c'est-à-dire la virginité céleste dans l'homme qui disparut en Adam. Et cette vierge, l'intendant de Dieu, la nature, la demande en mariage par les serviteurs qu'il envoie, afin qu'ils prennent cette virginité comme épouse pour Son fils et la lui amènent en mariage.

30. Et de même qu'Abraham ne nomma pas d'avance la vierge à son intendant mais lui ordonna seulement d'aller vers la maison de son père et d'attendre ce que le Seigneur lui ordonnerait et quelle jeune fille Dieu lui choisirait et lui destinerait : De même Dieu a envoyé son intendant, c'est-à-dire Son Verbe sacré, par Ses serviteurs dans le monde auprès de l'homme véritable; non auprès des serpents bestiaux car ceux-ci n'écoutent pas le Verbe de Dieu pour lequel ils ne possèdent pas d'ouïe, ainsi que les Cananéens dans l'être du serpent, lesquels étaient entièrement bestiaux et à demi-morts en ce qui concerne l'audition des paroles célestes, à cause de leur méchanceté et de leur volonté propre.

31. Et Il ordonne à Ses serviteurs, à Ses agents, de se coucher auprès de la fontaine de Son Verbe saint, avec l'ordre d'invoquer et de prier Dieu dans la fonction qui leur est ordonnée et d'enseigner Son Verbe jusqu'à ce que Dieu attire le cœur de la vierge et la conduise à la fontaine de Son Verbe afin de puiser de l'eau dans la fontaine du Verbe de Dieu.

32. Et quand cette vierge, c'est-à-dire l'image divine intérieure qui s'était obscurcie en Adam, puise dans la

fontaine du Verbe divin; alors l'intendant, serviteur d'Abraham dit, représentant la volonté du Père dans l'âme : « Donne moi à boire de la douce eau de ton éternelle virginité. » Et la noble Vierge répond à la volonté de Dieu : « Bois, Seigneur, je veux également puiser de l'eau pour tes chameaux. » Entendez par chameaux les essences de la nature humaine tirées de la propriété du Père; et par la vierge entendez la propriété de la lumière dans la nature, la substance de l'être divin issu du monde angélique, lequel pâlit en Adam et qui en puisant ainsi de l'eau revient à son fiancé, l'âme.

33. Et comme le majordome, la volonté de Dieu, est abreuvé par la vierge en même temps que ses chameaux, les essences de la nature, la volonté du Père qui est dans l'essence de la nature et qui fut envoyée dans la divinité véritable, remercie de ce que Dieu lui a envoyé cette vierge et de ce qu'il doit prendre pour femme cette vierge de l'amour et de l'humanité de Jésus-Christ.

34. Et aussitôt la volonté de Dieu le Père prend les précieux bijoux que Dieu incorpora au paradis dans la lumière de vie, dans l'âme avec le précieux nom de Jésus, bijoux qui furent incorporés dans le centre de l'âme avant qu'eussent été posés les fondements du monde et qui sont restés absolument cachés à l'âme; bijoux qui sont le feu saint du désir d'amour renfermé et Il les met à la noble vierge issue de l'être du monde céleste : une broche d'or lourde d'un demi-sicle.

35. Cette broche d'or pesant un demi-sicle est la nouvelle essence céleste envoyée du ciel, de même que Christ dit (Jean, III, 13) qu'Il a été envoyé du ciel. Il entendait par là l'être à venir, lequel était la demi humanité sainte, l'être saint dans le Verbe qui s'unirait avec l'être effacé mais également céleste qui est dans l'homme, en sorte que cette broche d'or pesant un demi-sicle (pour le son ou Verbe divin qui viendra dans

l'humanité) fût mise à la virginité céleste qui est dans l'homme.

36. Et lorsque l'union s'accomplit, en sorte que l'être virginal se marie à cet être saint et que la virginité reçoit cette broche qu'on lui met, cela représente un sicle entier d'or, à moitié humain et à moitié divin.

37. Et les deux bracelets que le serviteur d'Abraham, c'est-à-dire la volonté du Père dans la nature de l'âme, mit à la vierge et qui pèsent 10 sicles d'or, ce sont les dix formes du feu sacré qui sont mises à la virginité effacée à côté de l'humanité de Christ nouvellement introduite et appartenant à l'être divin et dont elle reçoit véritablement la vie.

38. Et quand cette vierge a ainsi reçu ces boucles et ces bracelets elle s'en réjouit et court à son frère Laban, vers le troisième principe de l'humanité extérieure tirée du limon de la terre, vers l'âme extérieure et le lui apprend; c'est-à-dire que quand l'image virginale reçoit l'être de Christ, c'est-à-dire les jolies boucles d'un demi-sicle à côté du feu sacré du Verbe, elle compénètre de sa voix d'essence divine l'homme extérieur, son frère, et lui annonce la force divine; et l'homme extérieur (entendez le troisième principe) s'en réjouit et en devient fort heureux avec la vierge de l'homme intérieur et court également à la fontaine du Verbe de Dieu, priant Dieu qu'il veuille bien descendre chez lui avec Son Verbe, de même qu'ici Laban pria le serviteur d'Abraham de descendre chez lui, ce que le serviteur d'Abraham, c'est-à-dire la volonté de la divinité, fait volontiers, logeant chez l'homme extérieur.

39. Ce que fit le serviteur d'Abraham la nature humaine le fait quand elle entend que Christ résonne dans l'homme intérieur et qu'elle voit la parure que le Saint-Esprit a mise à l'image virginale; alors Laban, c'est-à-dire le frère de l'image intérieure, prie la volonté de Dieu de loger chez lui.

40. Et quand la volonté de Dieu, le serviteur d'Abra-

ham, loge chez Bethuel et Laban, c'est-à-dire dans le troisième principe de l'humanité, l'intendant de Dieu, le Verbe de Dieu qui entre en l'homme, dit : « Je ne veux pas manger de l'essence de ta vie (de ta vie extérieure) avant de m'acquitter de mon message selon lequel je te prie de donner à mon maître ou plutôt au fils de mon maître, à l'humanité de Jésus-Christ, ta sœur », c'est-à-dire qu'il lui révèle l'intelligence divine, en sorte que l'homme naturel apprend à comprendre la volonté de Dieu à l'égard de laquelle il était précédemment aveugle.

41. Alors la pauvre nature se plonge avec l'âme dans la volonté de Dieu; et alors Laban et Bethuel disent : « Cela vient du Seigneur; nous n'avons rien à y opposer. Vois, tu es ici chez toi, fais avec moi et le plus intime de moi-même comme il te plaira. Voici Rébecca, c'est-à-dire le Verbe formé de la propriété céleste; prends-la et marie-la au fils de ton maître, à l'humanité de Jésus-Christ, suivant ton bon plaisir, ainsi que l'a dit le Seigneur. »

42. On voit ici de manière parfaitement pertinente comment l'Esprit de Moïse parle un langage figuré car il pose Laban, fils de Bethuel, pour le Père, c'est-à-dire l'âme extérieure pour l'âme intérieure ignée, l'âme aérienne pour la véritable âme ignée quoiqu'elles n'en fassent pas deux mais une, cependant comprises en deux principes. Car l'âme de feu répond par l'organe de l'âme aérienne : l'âme de feu manie la langue incompactée; tandis que la langue aérienne manie la langue compactée et formée.

43. Aussi l'Esprit de Moïse met-il en avant Laban, frère de Rebecca, comme si cette affaire avait été réglée par Laban; ce qui doit être interprété comme le fait que quand l'intendant de Dieu, c'est-à-dire la volonté de Dieu dans l'attirance du Père, s'introduisit dans l'homme et le prie de lui accorder son hospitalité

et une vierge, l'esprit extérieur de l'homme doit acquiescer car il est détourné de Dieu et de la soumission véritable. Et il doit à nouveau soumettre entièrement sa volonté à la volonté de Dieu.

44. Et s'il se produit que l'âme extérieure soit parfaitement d'accord avec l'âme intérieure ignée pour ce mariage et s'en remette à Dieu : Alors la volonté de Dieu, comme l'intendant dans l'attirance du Père, se courbe à nouveau dans la divinité véritable, c'est-à-dire qu'elle s'assied à nouveau sur Son siège et sort le trésor d'Abraham, c'est-à-dire du trésor de Dieu le Père et de sa sagesse formée les bijoux d'argent et d'or et elle les met à Rébecca, c'est-à-dire à la virginité céleste.

45. Car ces bijoux n'appartiennent pas à Laban ou à Béthuel (entendez par là à l'âme extérieure et à l'âme intérieure et ignée) pendant le temps de la vie terrestre mais à la véritable vierge Rébecca, issue de l'être divin du Verbe formé et saint, selon la propriété du monde angélique, c'est-à-dire le deuxième principe, l'homme intérieur, nouveau et spirituel qui avec Rébecca se trouve uni au véritable Isaac, c'est-à-dire à Christ.

46. O Dieu merveilleux ! Avec quelle simplicité ne représentes-Tu pas les plus grands mystères ! Les bijoux d'or et d'argent sont le trésor de la sagesse divine dans le Verbe de vie, trésor que le Verbe divin apporte à la véritable virginité qui mourut en Adam et qui a été de nouveau prise pour épouse en Christ et qui se trouve donnée en toute propriété en dot. Et les vêtements sont l'humanité nouvelle avec laquelle elle s'avance à la rencontre de son fiancé ; et les épices qui furent données à Laban et à la mère sont la force de l'Esprit-Saint qui est accordée à l'âme ignée et à l'âme aérienne lorsque la tendre humanité de Jésus-Christ entre sous notre toit.

47. Car l'âme extérieure n'est pas recouverte pendant le temps de la vie parce que le corps terrestre est encore accroché à elle; et de même que les bijoux d'or et d'argent de l'humanité de Jésus-Christ ne sont pas accordés à l'âme de feu en toute propriété et puissance pendant que durera ce temps mais seulement comme épices, c'est-à-dire comme force et apparence de l'Esprit-Saint; car l'âme de feu voudrait redevenir toute fière d'avoir en sa propriété cette vierge, ainsi que le firent Lucifer et Adam. Ainsi l'âme de feu doit rester pendant tout ce temps dans son principe et prendre sur elle la croix de Christ dans l'âme aérienne (c'est-à-dire dans le troisième principe où vit l'homme terrestre et mauvais).

48. La vierge Rébecca ou Sophia (mais avec Christ son fiancé) restent dans leur ciel qui est le deuxième principe; car Saint Paul dit : « Notre vie est au ciel » (Phil., III, 20), entendez par là la vie des vierges qui sont unies à leur époux Christ, Christ et la vierge Sophia ne forment qu'une seule et même personne, c'est-à-dire la vraie vierge masculine de Dieu, tel qu'Adam était avant son Eve, alors qu'il était homme et femme et néanmoins aucun des deux mais une vierge de Dieu.

49. Et quand cette union est consommée, alors le serviteur d'Abraham siège à table avec tous ses valets, avec la fiancée qu'il vient d'acquérir, avec le père et le frère et ils mangent ensemble le repas de noces. C'est-à-dire que quand l'homme, entendez l'homme intérieur, virginal et divin est uni à Christ, alors Dieu mange de la volonté et des paroles de l'homme et inversement l'homme de la volonté et des paroles de Dieu. Alors ils sont assis à un repas et on dit alors : « Celui qui vous entend m'entend ; celui qui entend ces hommes enseigner et parler de Dieu entend Dieu parler; car ils parlent dans la force de l'épice du Saint-Esprit et mangent ensemble de la grande Cène de Christ. »

50. C'est un repas magnifique qu'on fait quand ce

repas est fait dans l'homme, repas qu'aucun homme ophidien et canaanéen n'est digne de connaître ni de goûter et dont il n'aura aucune expérience de toute éternité, ignorant toujours quels aliments y sont servis et quelle joie intérieure on y connaît, étant donné que le fiancé et la fiancée sont Christ et la vierge Sophia et que l'âme intérieure et extérieure assiste la fiancée et mange avec elle de ce repas sur lequel il est donné de méditer aux enfants de Christ qui y ont assisté. Aucun homme en ce monde n'y comprend rien ni n'en sait rien, en dehors de cela, sinon le véritable Laban et le véritable Béthuel.

51. Mais les noces ne durent pas perpétuellement : Une fois que le serviteur d'Abraham a obtenu la vierge et qu'il a fêté les noces avec le père, la mère et Laban et qu'il a passé la nuit chez eux, il se lève de bonne heure et dit : « Permettez-moi de retourner auprès de mon maître ! » Ce qui signifie ésotériquement :

52. Quand Christ s'unit avec la vierge Sophia, avec l'humanité intérieure, bientôt après la voix de Dieu retentit dans l'âme, disant : « Je veux te quitter avec la vierge » ; et il est toujours sur le point de se mettre en route et de quitter l'homme : Il faut donc que la pauvre âme ne cesse de prier et de supplier qu'Il veuille bien prolonger encore son séjour chez elle. Mais la voix répète : « Ne me retiens pas ; il faut que Je parte ou voyage vers Mon maître ! Tu es méchant et pécheur ; Je ne puis rester plus longtemps près de toi. »

53. Alors la pauvre âme appelle la vierge Rébecca, c'est-à-dire Christ avec sa fiancée et lui rappelle l'assurance de Son précieux Verbe et de Sa promesse, afin qu'Il veuille rester avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde et établir sa demeure en nous. On remet ainsi d'un jour à l'autre et pourtant Christ part avec sa fiancée pour sa patrie, pour le second principe ; tandis que la noce est fêtée dans les trois principes.

54. C'est une très belle figure que nous avons là quand Rébecca part avec le serviteur d'Abraham et qu'Isaac la rencontre dans la campagne et qu'elle lui demande quel est cet homme. Et que le serviteur d'Abraham lui répond que c'est son maître Isaac; et qu'elle tombe de chameau et tient son manteau devant ses yeux et rougit de honte et qu'Isaac la prend dans ses bras et l'emène dans la hutte de sa mère. Esotériquement voici ce que signifie cette allégorie :

55. Lorsque l'humanité intérieure effacée a obtenu le précieux bijou, en sorte qu'elle redevient vivante dans l'esprit de Christ et qu'elle aperçoit en elle son époux Christ, elle tombe à terre dans une suprême humilité devant la sainteté de Dieu et rougit de honte d'être restée aussi longtemps captive de l'homme-bête et d'avoir été une reine et d'avoir en Adam perdu son royaume; et elle voile son propre visage devant la clarté de Dieu et s'humilie. Mais Christ la prend dans ses bras et la conduit dans la hutte de sa mère, c'est-à-dire dans l'être du monde céleste dont il est sorti avec son être céleste; et là elle devient sa femme. Et là Isaac se console véritablement de sa mère, c'est-à-dire de la féminité perdue dans la « teinture » de Vénus qui était morte en Adam et qu'il reçoit maintenant comme épouse dans une virginale pudeur, ainsi que l'histoire nous le raconte d'Isaac.

56. Et nous mettons en garde le lecteur de ne pas mépriser nos découvertes; car tout cela est le véritable fondement des choses. Car lorsqu'Isaac alla au devant de sa fiancée, il venait de la fontaine du Vivant et du Voyant, à ce que dit Moïse. Et si quelqu'un veut sérieusement comprendre notre pensée et notre connaissance il faut qu'il se rende également à cette fontaine afin d'être accepté avec Rébecca; il verra alors dans quel esprit notre plume a écrit et dans quel chiffre et quelle voix elle a surgi.

57. Que si quelqu'un ne voyait rien là-dedans, il

peut s'estimer aveugle et loin d'être encore un homme. Les Juifs et les Turcs, de même que Babel, peuvent lever les yeux et regarder les figures de l'Ancien Testament, ils n'y trouveront rien d'autre.

CINQUANTE-ET-UNIÈME CHAPITRE

GENESE XXV, 1 à 10

Abraham prend une deuxième épouse avec laquelle il engendre encore six fils auxquels il fait des cadeaux et il donne tous ses biens à son fils Isaac, laissant les autres le quitter de son vivant; sa mort et ce qu'il faut entendre par là.

Moïse dit : « Abraham reprit une femme du nom de Kethura qui lui donna Simron, Jaskan, Medan, Midlan, Jechbac et Suah, desquels sont nés six nations ». Avec Sarah Abraham n'engendra qu'un fils dont parle toute l'histoire; mais avec Kethura il en engendra six sur lesquels on ne nous donne aucun renseignement, à part leur nation. Esotériquement il faut comprendre cela ainsi : Abraham dut d'abord devenir vieux auprès de Sarah avant d'engendrer Isaac, ce qu'il faut interpréter comme la nécessité pour Christ de se révéler dans la chair dans la vieillesse du monde.

2. Isaac fut engendré dans la nature et dans l'être de foi d'Abraham et conçu dans une féminité pour ainsi dire presque morte suivant la nature humaine, afin que l'être de Dieu prédominât. Mais quand Sarah mourut, Abraham prit Kethura; et bientôt elle lui donna six fils. Kethura exprime dans son nom le centre de la nature; quand on combine les esprits sensoriels et incom-

actés des lettres dans ce mot de Kethura on comprend que Kethura est une féminité formée de la nature; il faut interpréter cela comme le fait qu'Abraham, après avoir engendré dans son être de foi la préfiguration de Christ, devait maintenant engendrer sa propre image selon la nature d'Adam dans les six propriétés de la vie d'esprit naturelle et représenter également sa propre image naturelle et qu'il fallait bien qu'il possédât dans ce but un réceptacle.

3. Sarah ne dut donc engendrer qu'un fils unique; il faut interpréter cela comme le fait que le royaume des hommes n'a été donné qu'à un seul et que tous font partie de cet être unique et qu'en lui ils doivent devenir cet être unique, tels des branches en un arbre unique. Et c'est Christ qui devait être en tout.

4. Mais ici Abraham engendra avec Kethura six fils selon les six propriétés de la nature formée de l'action des six journées de création; et Isaac, c'est-à-dire Christ, est le septième, la journée de repos ou sabbath dans laquelle les six fils doivent venir se reposer, de même que les six jours de la création, entendez par là les six propriétés du centre de la nature en tant que vie dynamique de l'esprit, reposent dans la septième. De même l'Esprit de Dieu représenta de cette manière la figure qui est en Abraham.

5. Et nous avons ici une très jolie figure contre les sages raisonneurs qui nous disent : « Celui qui n'est pas né de la nature dans l'être de foi, celui-là est un pécheur endurci qui ne pourra devenir l'enfant légitime de Dieu; à moins qu'il ne soit attiré par Dieu afin qu'il puisse parvenir à une naissance nouvelle. » Cette figure jette leurs mensurations à terre et indique le fondement véritable et représente d'abord Isaac comme Christ et indique comment à lui seul appartient en propre et en héritage le royaume de Dieu et comment aucun homme ne peut plus l'avoir en vertu du droit naturel; et comment nous en avons tous été expulsés

avec Adam et l'avons perdu, de même que tous les enfants de Kethura furent expulsés et que seul Isaac hérita.

6. Et nous exposons en outre comment les enfants d'Adam sont également nés d'Abraham et comment il leur a donné des cadeaux prélevés sur son bien, ce qui indique comment les enfants naturels d'Adam recevront des cadeaux sur les biens de Dieu le Père et de Christ; mais comment aux enfants d'Abraham ces cadeaux seront donnés par grâce.

7. Car Abraham ne chassa point ses enfants naturels sans leur faire de cadeaux; de même que Dieu ne l'avait pas fait pour Adam quittant le Paradis. Il lui envoya d'abord l'écraseur du serpent dans le Verbe de l'Alliance; puis Il chassa Adam de l'héritage légitime du droit naturel mais le reprit dans sa donation; de même qu'ici Abraham ne chassa pas ses enfants de leurs droits d'enfants mais du droit naturel de ses biens mais dans leurs droits d'enfants il ne les en aimait pas moins. C'est pourquoi il leur fit des cadeaux sur ses biens, indiquant par là que certes le royaume des cieux appartient à Christ seul, c'est-à-dire au véritable Isaac; mais que, de même qu'Adam reçut par grâce l'Alliance et qu'Abraham donna aux enfants des concubines des cadeaux prélevés sur le droit d'Isaac : De même encore aujourd'hui Dieu le Père donne aux enfants naturels d'Adam et d'Abraham l'Alliance et l'héritage de Christ en cadeau.

8. Et de même que les enfants naturels d'Abraham ne furent pas déshérités de l'Alliance mais seulement de ses biens : De même aucun homme n'est déshérité de l'Alliance de Dieu conclue avec Adam et Abraham; chacun reçoit l'Alliance accordée dans le ventre de sa mère avec le pouvoir de s'installer dans les biens de Christ dans l'Alliance qui lui a été accordée.

9. Mais les biens, il ne les possède point en droit naturel et il ne peut en disposer de par sa volonté

propre mais seulement en cadeau. Il se soumettra et doit se soumettre à l'Alliance comme un serviteur, se défaire dans l'Alliance de la volonté naturelle et quitter la volonté du droit naturel et devenir la propriété de l'Alliance afin de ne plus introduire sa volonté personnelle et naturelle et le cadeau dans l'Alliance mais de soumettre sa volonté à l'Alliance. Alors le cadeau reste au lieu de la volonté personnelle et la nature d'Adam vit dans le cadeau et néanmoins elle jouit de l'héritage, non dans sa volonté personnelle mais dans un abandon véritable dans lequel la volonté de l'Alliance devient la volonté de l'homme.

10. Car la volonté de l'Alliance hérite du droit d'enfant selon le droit naturel mais la volonté de l'égoïsme naturel en est expulsée et doit mourir à la personnalité; et si cela se produit elle ressuscite dans l'Alliance en Christ et possède le cadeau suivant le droit concédé. Christ s'est manifesté dans l'Alliance dans les cadeaux d'Adam dans la nature humaine et il est la vie et la volonté de l'Alliance qu'il a exécutée.

11. Mais cette Alliance octroyée que Dieu concéda à Adam repose en tous les hommes : Car de même que le péché se transmet d'un à tous, de même l'Alliance et le cadeau concédé se transmettent d'un seul à tous. Tout homme a Christ en soi mais la volonté personnelle ne le saisit pas mais le crucifie, ne voulant pas mourir à l'égoïsme au point de pénétrer dans la mort de Christ et de ressusciter dans l'Alliance grâce à la volonté de Christ.

12. La volonté personnelle veut être un enfant adopté par grâce et du dehors et pourtant elle a été chassée de la Face de Dieu; de même qu'Abraham chassa ses enfants naturels de ses biens et les déshérita et donna les biens à Isaac seul : De même le royaume de Dieu est uniquement la volonté de l'Alliance.

13. Laquelle à la vérité repose en tous les hommes; mais nul ne peut recevoir ou contempler le royaume de Dieu à moins de devenir un enfant de l'Alliance, de quitter la volonté naturelle et divergente et de revêtir dans l'Alliance la volonté de Christ, en sorte que sa volonté renaisse dans l'Alliance et en Christ; alors il est une grappe sur la vigne de Christ et reçoit l'esprit, la volonté et la vie de Christ et il devient Christ suivant l'Alliance. Ainsi donc Christ réside en Adam et Adam en Christ et c'est ce que l'Esprit a préfiguré dans cette allégorie.

14. Mais le fait qu'Abraham laissa les enfants de sa nature adamique le quitter et sortir de sa maison avec des cadeaux et ne les conserva pas comme commensaux indique que certes l'homme extérieur vivra en ce siècle dans la volonté de l'égoïsme sur la terre et qu'il ne pourra entièrement s'en défaire selon l'homme terrestre; mais cette volonté personnelle et terrestre a été chassée de la sainteté de Dieu, c'est-à-dire du royaume des cieux.

15. Et quoique le cadeau de l'Alliance soit caché en lui, pourtant l'homme extérieur et terrestre a été chassé du Paradis et de l'Alliance de Dieu et il ne doit pas hériter du royaume des cieux (1^{re} Cor., XV, 50) mais seulement l'homme qui naît dans le cadeau de l'Alliance; ce n'est pas Adam mais Christ dans ses membres, non pas l'être du serpent et la volonté personnelle, rebelle, ismaélite, moqueuse et fausse mais la volonté de l'Alliance dans la circoncision d'Ismaël où le contempteur est retranché de l'Alliance et où ensuite Ismaël devient le frère d'Isaac.

16. Adam personnel, présomptueux, grossier et terrestre qui par sa concupiscence s'est ravalé au niveau de la bête et a introduit le désir et la volonté démoniaques dans la Bête ne peut être ou rester dans l'image de Christ; il en est expulsé et marche dans la vanité et

la concupiscence égoïstes du siècle; il n'est pas digne non plus du cadeau dans l'Alliance.

17. Mais le véritable homme adamique que Dieu tira de la féminité de la terre dont provenait la terre, c'est en lui que se trouvent l'Alliance et le cadeau, de même qu'une « teinture » dans le plomb grossier qui absorbe en elle la grossièreté du plomb, c'est-à-dire le Saturne grossier dans son désir propre et qui tue la volonté saturnienne élève dans le plomb son désir et sa volonté propres (c'est-à-dire ceux de la « teinture ») qui transforment le plomb en or.

18. De même la volonté grossière, saturnienne et personnelle issue de la propriété du monde ténébreux qui est en l'homme ne peut demeurer dans la maison de Dieu mais doit rester au dehors dans le monde corrompu. Dieu l'a chassée du Paradis, de même qu'Abraham a chassé ses enfants naturels et adamiques des biens d'Isaac. Donc notre homme terrestre selon la grossièreté et la personnalité qu'il a prises ne sert de rien dans le royaume des cieux : Il représente seulement la hache avec laquelle le charpentier peut frapper en ce siècle; mais au ciel il n'a nul besoin de cette hache car il n'a pas besoin de maisons pour la personnalité, mais de Christ, c'est-à-dire le Verbe formé de Dieu est sa maison.

19. Et de même qu'Abraham chassa de sa maison avec des présents ses enfants issus de concubines : De même l'homme adamique est chassé par Dieu mais Christ, c'est-à-dire le présent de Dieu, le reprit en lui. Car lorsque Christ revint dans notre humanité, Dieu le fit mettre en croix et tuer mais il le reprit dans Son cadeau et le plaça dans le ciel à la droite de la force de Dieu et y plaça notre humanité dans et avec Lui; mais il fallait que la volonté personnelle de l'homme expirât sur la croix.

20. Ainsi l'Esprit en Moïse indique ici dans la figure d'Abraham et de ses enfants naturels que l'homme ex-

térieur et naturel ne devait pas habiter dans l'être de Christ car il avait été expulsé en Adam du Paradis; il ne pouvait donc pas selon sa propriété bestiale être agréé dans les biens d'Isaac, c'est-à-dire dans l'être de foi, en Christ. Et quoique Christ, le cadeau du Père, habite dans l'homme intérieur et véritable que Dieu créa en Adam, cependant le grossier animal, c'est-à-dire le caractère terrestre et la vanité, doit toujours être expulsé de Christ. Oui, chaque homme qui veut être un chrétien doit chasser de lui la volonté terrestre qui a soif de vanité et de concupiscence personnelles.

21. De même qu'Abraham dans cette figure n'épargna pas ses enfants mais les chassa, de même Christ ne doit pas épargner ses enfants, c'est-à-dire la concupiscence personnelle et le désir ni tout ce qui en dépend mais par son intelligence les expulser à chaque jour et à chaque heure du véritable temple de Christ, c'est-à-dire du cadeau de Dieu et crucifier le vieil Adam. Si cela ne se produit pas, c'est le vieil Adam personnel qui crucifie Christ en lui et ainsi une deuxième fois Christ est cloué en croix et meurt.

22. Cette figure d'Abraham et de l'exclusion de ses enfants naturels signifie aussi que, de même que Christ, quand le véritable Isaac s'incarna dans l'humanité, les enfants naturels d'Abraham, c'est-à-dire les Juifs sous le royaume de Christ, ont été chassés des biens naturels, de toute souveraineté, de leur pays et de leur royaume et que leur autorité a cessé; car la souveraineté ne revient qu'à Christ, c'est-à-dire à la chrétienté car Christ apporta un royaume éternel : Tous les biens furent siens, de même que pour Isaac.

23. Et quoiqu'ils ne gouvernent pas tout, de même qu'Isaac ne gouverna que ce que son père lui laissa car ensuite les enfants naturels d'Abraham issus de Kethura devinrent des païens et dominèrent les biens extérieurs en tant qu'enfants de la nature extérieure; cependant les enfants d'Abraham qui étaient soumis à

la circoncision durent encore, lorsque Christ se manifesta, être expulsés, ce qu'il faut interpréter comme le fait que même dans les enfants de l'Alliance l'homme terrestre, c'est-à-dire l'égoïsme qui est dans l'être du serpent, doit être chassé de Dieu.

24. Ainsi chez Abraham la figure du royaume de Christ fut représentée par son fils Isaac. Mais quand Christ s'incarna, Dieu fit ôter la figure et reprit aux enfants extérieurs d'Isaac les biens extérieurs de la terre de Canaan; ce qui signifie que désormais la terre sacrée de Canaan était manifestée et que là les enfants d'Isaac devaient entrer en possession du légitime héritage qui leur avait été promis en Christ, non plus dans la figure mais, dans la substance de la figure, c'est-à-dire dans la perfection et abandonner désormais les biens extérieurs, y compris la figure et revêtir Christ dans leur chair.

25. Mais le fait que les Juifs, c'est-à-dire les enfants d'Abraham et d'Isaac, les enfants dans la figure de Christ ne se soient pas tous tournés vers Christ lorsqu'il se manifesta dans sa chair, en voici l'interprétation : Dieu leur donna la loi de la nature et dans cette loi étaient compris exotériquement le règne de la nature et ésotériquement Christ, c'est-à-dire l'Alliance et le cadeau de Dieu promis au Paradis, en sorte que la loi de la nature doit redevenir la commensale de Dieu et que l'homme véritable doit vivre sous la loi rationnelle de la nature; ainsi la figure de la Loi dut rester chez quelques enfants d'Abraham ou quelques Juifs, ce qui signifie que la Loi est la commensale de Christ.

26. Entendez par là que la nature de l'homme doit subsister et qu'elle n'est pas entièrement chassée par Dieu, au point qu'un nouvel homme complètement nouveau doive naître du vieux; mais il doit naître dans la nature et la propriété d'Adam et dans celles de Dieu dans la nature et la propriété de Christ, en sorte que cet homme soit un Adam-Christ, un Dieu-Homme et un

Homme-Dieu. C'est pourquoi la figure est restée chez les Juifs et c'est pour cette raison qu'ils ne se sont pas tous convertis à Christ, afin que la nature conservât sa figure et son droit car elle doit remettre ses enfants qui sont sous la Loi, c'est-à-dire la figure de Christ, à Dieu le Père en Christ; mais sa figure sera éprouvée par Dieu dans Son feu afin que soit reconnu ce qui a été un véritable enfant de la Loi naturelle dans la figure de Christ, ce qui est né ou non en esprit dans la Loi issue de la figure de Christ.

27. Ce n'est pas celui qui en a le titre verbal qui est né Juif dans la figure et dans la Loi mais celui qui naît de la promesse dans la foi d'Abraham. Celui qui est dans la figure de Christ et qui vit dans la Loi avec son cœur et sa bouche, celui-là la Loi de Dieu l'a inséré dans la figure de Christ et l'introduira dans l'accomplissement de la dite figure.

28. Car cela ne dépend pas seulement de la science de l'homme de savoir si Christ s'est donné dans la Loi et s'il est l'accomplissement dans la Loi, ainsi que s'en vante le chrétien nominal mais cela dépend de l'ordre divin, de la miséricorde divine. Celui qui a été véritablement un Juif et qui a revêtu dans la Loi la foi d'Abraham, celui-là a reçu l'être de Christ, Abraham; lequel être de foi a été exaucé par l'humanité de Christ; et ce qu'il est lui reste caché à lui-même car il agit dans la fonction de la nature qui est dans la loi de Dieu que Christ a absorbée en lui et remplie. Ainsi il sert Dieu dans la fonction de la nature et la fonction de la nature sert Christ car elle est devenue la propriété de Christ.

29. Car toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre (Math., XXVIII, 18). Et la fonction de la nature dans la loi est également soumise à cette puissance; car Dieu dans l'esprit de Christ est Celui-là même qui donna la Loi et la fonction de légiférer pour la nature, ainsi que la figure du royaume de Christ

avec l'Être de foi à Abraham et Moïse et c'est lui-même également qui accomplit la foi et la Loi.

30. Ainsi le Juif agit dans sa foi dans l'intendant de Christ, dans la Loi avec laquelle Christ gouverne dans la nature et il a revêtu Christ dans l'Alliance et dans l'être de foi qui est dans la figure de Christ qu'a remplie Christ.

31. Et le chrétien qui confesse Christ dans la chair agit dans sa foi, dans la chair de Christ et il a dans sa foi la loi de la nature qui est de bien faire l'intendant de Dieu; car Christ règne avec la Loi de Dieu (qu'il a remplie et qu'il s'est soumise) dans ses enfants et il tue la loi du péché par l'accomplissement de son amour dans son sang et sa mort, à la fois en ceux qui vivent dans le gouvernement de sa Loi et dans ceux qui vivent dans le gouvernement qui a surmonté la Loi, c'est-à-dire les chrétiens.

32. En effet la foi qui est dans la Loi demeurant dans la figure qui est dans l'Alliance se porte vers Dieu, pénètre dans l'être de foi d'Abraham, où est né Christ, vers Dieu. Mais celle qui pénètre vers Dieu dans l'accomplissement pénètre vers Dieu dans l'humanité de Christ et dans tout le déroulement de sa Passion, de sa mort et de sa résurrection.

33. Un Chrétien est Christ dans l'humanité intérieure et un Juif est Christ dans la figure et un intendant de sa Loi, c'est-à-dire suivant la nature. Mais Adam dans sa nature et Christ dans la nature divine sont devenus une seule personne, un seul arbre. Qui juge désormais ?

34. Saint Paul dit : « Il n'existe plus aucune considération de personne devant Dieu. Ceux qui ont péché dans la Loi seront également perdus sans Loi; et ceux qui ont péché contre la Loi seront condamnés par la Loi : Ce ne sont pas ceux qui entendent la Loi qui sont justes aux yeux de Dieu mais ceux qui l'exécutent. Ainsi les païens qui n'ont pas la Loi et qui pourtant par

nature font les œuvres de la Loi, ceux-là parce qu'ils n'ont pas la Loi et pourtant par nature exécutent les œuvres de la Loi, sont pour eux-mêmes une Loi prouvant que l'œuvre de la Loi est écrite dans leurs cœurs; et si leur conscience ne les persuade, ce ne seront pas les pensées par lesquelles ils s'accusent ou s'excusent réciproquement qui le feront. » (Rom., II, 11 à 15); ce qui signifie que :

35. Quand les païens saisissent Christ, ils saisissent la Loi de la nature qui consiste à bien faire car Christ est le commencement et l'accomplissement de la Loi. Mais les Juifs ont la Loi; or quiconque la viole et qui pèche (le Juif dans la Loi de la nature ou le païen qui se convertit à Christ dans la loi de l'accomplissement) doit être châtié selon sa Loi, le Juif dans la Loi de Dieu le Père en Christ et le chrétien dans la Loi de l'Évangile, dans la Loi de l'accomplissement.

36. Et il n'existe ici nulle considération de nom et il ne sert de rien de dire : « Je suis un Juif » ou « Je suis un Chrétien ». Le nom ne constitue aucune différence en ce qui concerne le fait d'être enfant de Dieu mais c'est l'esprit que nous avons dans le cœur et qui nous porte à bien faire qui la constitue. Dans la grâce et l'obéissance à Christ, tous accèdent à Dieu, le Juif et le Chrétien.

37. Car en dehors de Christ il n'existe ni Loi ni Évangile. Christ est la justice qui vaut dans la Loi aux yeux de Dieu; de sorte qu'en dehors de Christ l'homme n'a pas de Dieu. Qu'il coure dans la Loi ou dans l'Évangile, s'il court dans le désir d'obéir à Dieu, il court dans la loi de l'accomplissement; car Christ est l'obéissance unique qui a une valeur aux yeux de Dieu, à la fois dans la Loi et dans l'Évangile. Tous les hommes qui se soumettent à l'obéissance de Dieu sont également agréés dans l'obéissance de Christ, dans l'accomplissement de l'obéissance, le Juif aussi bien que

le Chrétien et même que le païen qui ne possède ni Loi ni Evangile.

38. Car si le Païen désire obéir au Dieu unique, quoiqu'il ne Le reconnaisse pas selon l'Etre de Sa révélation mais s'il s'efforce d'obéir à Dieu, il constitue sa propre Loi et témoigne par ses œuvres que Dieu a écrit sa Loi en lui, Loi qu'il a accomplie dans Son Fils, ainsi que le dit Saint Paul (Rom., II, 11 à 15). Car celui qui connaît la Loi et l'Evangile les connaît comme un don du donateur qui lui a donné la science; mais celui qui ne les connaît pas et néanmoins désire la force de la Loi et de l'Evangile, en lui Dieu sait en Christ ce qu'il veut.

39. Car la grâce ne réside pas seulement dans le fait de savoir qu'existe la grâce en Christ mais dans la pénétration dans la grâce et dans la miséricorde divines. L'un pénètre par la Loi dans la miséricorde; l'autre par l'Evangile; le troisième sans Loi ni connaissance de l'Evangile, n'ayant ni l'un ni l'autre mais restant attaché à la grâce de Dieu qui lui est accordée dans le mérite de Christ, en dehors de toute science.

40. De même que la branche sur l'arbre ignore d'où le tronc introduit en elle la sève et la force mais se languit seulement de la force de la racine et tire en soi la sève avec son désir : De même maint ignorant se languit de sa Mère éternelle dont il est né avec Adam et dans son ignorance il recouvre le don gracieux que Dieu donna à Adam dans sa chute; car l'Alliance et la grâce sont transmises d'Adam à tous, de même que le péché d'un seul fut transmis à tous. Celui qui désire la grâce du Dieu unique l'obtient en Christ qui est la grâce elle-même.

41. Les Juifs ne veulent pas admettre l'humanité extérieure de Christ; tandis que les Chrétiens l'admettent, tout en la souillant par leur manière imple de vivre; et il n'y a pas de différence entre eux aux yeux de Dieu. Sont mis à part les enfants de la foi qui vivent

tant chez les Juifs que chez les Chrétiens et dont la robe souillée est lavée dans le sang de Christ.

42. Nous ne confirmons nullement par là l'incrédulité des Juifs et des Païens afin de les encourager à persister dans leur aveuglement car le temps de leur visitation est venu où ils doivent recouvrer la vue; mais nous dénonçons par là le perfide Antéchrist qui existe chez les Juifs et les Chrétiens, chacun se vantant de sa dénomination et condamnant l'autre, le Juif dans la Loi et le Chrétien dans l'Évangile et le Païen dans sa superstition.

43. Chacun veut dans sa science être un enfant de Dieu et la désobéissance et le manque de foi sont pourtant aussi grands chez un peuple que chez l'autre et dans leur science ils ne sont qu'une figure devant Dieu et ce n'est pas par la connaissance seule qu'ils feront leur salut. Car parce que je considère comme vrai que Christ est né et mort pour moi et qu'il est ressuscité du trépas cela ne fait pas de moi un enfant de Dieu. Le Diable aussi le sait mais cela ne lui sert de rien; je dois revêtir Christ dans mon désir de foi et pénétrer dans son obéissance et dans son incarnation, sa passion et sa mort et ressusciter en lui et revêtir l'obéissance de Christ : Alors je serai un chrétien mais pas avant.

44. Le jugement et la condamnation sans l'ordre de Dieu ne représentent que l'Antéchrist chez les Juifs et les chrétiens. Sans la miséricorde de Dieu personne n'est reconnu comme enfant; tous nous devons entrer par la miséricorde de Dieu, le chrétien et le Juif, le savant et l'ignorant. Notre volonté doit devenir totale dans l'amour de Christ, en sorte que nous nous aimions les uns les autres, sinon le savoir est d'utilité nulle. Si je n'introduis pas mon savoir avec le désir dans l'amour de Dieu, désir avec lequel Il nous a aimés en Christ et que je ne chérisse mon prochain dans l'amour de Dieu en Christ avec l'amour dont Dieu nous aime et nous a

aimés tous, alors que nous étions Ses ennemis, l'amour de Dieu ne peut demeurer en moi.

45. Mais comment pourrait aimer celui qui méprise son frère pour une question de connaissance, tandis que pourtant Dieu nous aimait alors que nous ignorions tout de Son amour ? Si un homme n'a pas en lui cet amour de Dieu par lequel Dieu nous aimait alors que nous ne le connaissions pas, qu'a-t-il donc à tant se vanter d'être un enfant de Dieu ? S'il l'est effectivement il a également le libre amour de Dieu avec lequel Dieu aime toutes choses ; s'il ne l'a pas il n'est pas encore digne d'être Son enfant. Si un homme méprise son frère et le condamne, sous prétexte qu'il est encore un ignorant comment pourrait-il donc se vanter de l'amour de Dieu avec lequel Dieu aime en Christ Ses ennemis et avec lequel Christ priait pour les siens ?

46. O perfide et glacial amour de la chrétienté nominale ! Avec quelle rudesse l'éternelle Sagesse ne rudoie-t-elle pas ta conscience, puisque tu ne fais que t'accrocher au savoir et que tu te querelles pour des questions de science et que tu n'as pas d'amour et que tu ne fais que te juger en jugeant les autres ; chaque troupe en juge une autre et aux yeux de Dieu toutes ne sont que les enfants naturels d'Abraham issus de Kethura dont l'un s'en prenait à l'autre de ce que le père les avait chassés de l'héritage et qui ne pouvaient voir qui était responsable, à savoir la méchante nature corrompue qui ne pouvait hériter.

47. Il en est de même de votre habitude de juger, qui ne saurait hériter des biens de Christ et qui est entièrement expulsée de l'héritage, à la fois chez les Juifs et chez les Chrétiens, sans oublier les Turcs : Toutes vos querelles ne font que rappeler le contempteur Ismaël qui se moque de Christ dans ses membres. Tous vous abusez du nom de Christ avec vos jugements et vous condamnez les différents dons de l'Esprit

de Dieu qui sont parmi vous et vous ne faites que juger dans l'égoïsme et non selon l'amour de Christ.

48. Vos jugements ne sont que le dommage du monde avec lequel vous troublez les ignorants et les amenez à blasphémer. Vous leur enseignez à condamner et ne possédez pas vous-mêmes la véritable science dans l'Esprit de Dieu; vous ne vous instruisez pas vous-mêmes et pourtant vous voulez instruire et juger les autres; et dans votre manière d'agir vous n'êtes que les enfants de Kethura expulsés, vous vous disputez et vous mordez au sujet des biens d'Abraham, c'est-à-dire de Christ et ne les possédez tout de même pas. Si vous les aviez, vous auriez l'amour de Christ qui constitue le vrai bien.

49. Nulle science privée de l'amour de Christ ne sert à établir les droits d'un enfant et tout cela ne revient qu'à enseigner fables et Babel, à ne rien faire soi-même que d'honorer en soi-même l'idole Maeusim; la science des hautes écoles et la science du Diable hors de l'Esprit de Christ en amour n'apportent toutes deux que querelles et corruption.

50. Si le Diable avait été un ignorant il serait un ange; et si Adam n'avait pas désiré un savoir personnel en dehors de l'amour de Dieu il serait resté au Paradis. Si les hautes écoles ne connaissent pas leurs pointilleuses discussions elles resteraient dans la simplicité de Christ et n'auraient pas amené par leurs querelles le monde entier à se faire une foule d'opinions différentes; car, par leur faute, on s'est entièrement détourné de la connaissance de Dieu pour se mettre à ratiociner et à jurer, en sorte qu'il n'y a plus rien dans la chrétienté que condamnations et que tout amour et vérité sont éteints. On a fait du salut un objet d'opinions et lié le maître au serviteur; en sorte que l'Antéchrist règne sur Christ par lequel il n'entend et n'honore rien d'autre que son Lucifer et Dieu Maeusim, ainsi qu'il apparaît avec évidence.

51. Donc après qu'Abraham eut chassé de ses biens avec des cadeaux tous les enfants des concubines et qu'ils furent partis vers le Levant dans les pays de l'Est, c'est-à-dire sous le gouvernement de la nature où commence l'être; alors Abraham mourut dans sa tranquille vieillesse, étant devenu vieux et las de vivre; et il fut également enterré auprès de sa Sarah dans la caverne double des environs de Namre. Le sens ésotérique en est que :

52. Les enfants naturels d'Abraham issus des concubines partirent vers le Levant : L'Esprit indique par là la figure de l'homme total. Lorsque Christ s'est manifesté dans l'homme et a pris possession de ses biens, comme ici Isaac, alors la nature retourne à son commencement, dans la propriété du Père et agit suivant l'âme dans le premier et le troisième principes et Christ siège dans le second et commande ce que la nature dans la propriété du Père forme et constitue dans la divine Sagesse.

53. C'est pourquoi Moïse dit ici qu'ils se sont dirigés vers le Levant, étendant ici secrètement cette figure à la propriété de l'homme, la nature possédant le Levant comme commencement de son règne, ainsi que le dit également Christ, affirmant qu'il était comme un vigneron qui y grapillait. Dans le royaume de Dieu la nature est la servante de Christ mais dans le royaume de l'égoïsme de la nature Christ s'est rendu avec son humilité en serviteur et en auxiliaire, servant le Père dans sa manifestation naturelle et glanant sans cesse; ce que le Père forme par la nature/la sagesse l'introduit dans son trésor.

54. Aussi Saint Paul dit-il que l'Esprit de Dieu est soumis même aux enfants et qu'avec eux Il pénètre et sonde jusque dans les profondeurs de la Divinité (1^{re} Cor., II, 10). Et quand les choses en arrivent à ce point, quand tout en lui est selon l'ordre, la nature au levant, dans la propriété du Père et Christ au cou-

chant dans l'humilité, alors l'homme est dans une vieillesse tranquille, alors il est rassasié de la vie extérieure, méchante et pécheresse. Il se languit sans cesse avec son être d'entrer dans la double caverne, dans la Mère éternelle, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

55. Et quand il a introduit ses formes de vie dans l'ordre divin, de même qu'ici Abraham a tout amené dans son ordre, alors il s'abandonne tout entier dans son être à la Génératrice divine et avec sa volonté propre dans la mort et l'agonie et il se lasse totalement de la vie de l'égoïsme et repose ainsi en son Dieu.

CINQUANTE-DEUXIÈME CHAPITRE

GENESE XXV, 11 à 28

Histoire d'Isaac, naissance d'Esau et de Jacob et événements qui leur arrivèrent. Ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse dit : « Après la mort d'Abraham, Dieu bénit son fils Isaac et il demeura près de la fontaine du Vivant et du Voyant. » La raison comprend cela exotériquement d'un lieu où Isaac a habité mais l'Esprit a en vue la figure de la conformation de la vie, la manière dont la nature et la créature humaines ont habité auprès de la fontaine de l'être divin, dans l'Alliance qu'Abraham conçut dans la foi, c'est-à-dire que l'âme d'Abraham habita auprès de la fontaine de la Sainte-Trinité dans laquelle l'âme reçut sa lumière et vit et connut la volonté de Dieu; et dans cette fontaine s'est manifesté l'amour suprême de la divinité pour l'âme et dans cette fontaine s'est manifesté ensuite, lorsque les temps furent révolus, le saint nom de Jésus tiré de Jehovah Qui unit l'âme à sa fiancée.

2. **Après de cette fontaine du Vivant et du Voyant habitait l'âme d'Isaac jusqu'à ce qu'ensuite cette fontaine se déversât dans l'humanité de Christ dans l'âme; et alors l'âme habita dans la fontaine lorsque dans la personne de Christ elle fut élevée à la droite de Dieu; alors la fontaine de Dieu se déversa par l'âme qui reçut la puissance divine, telle un prince de Dieu ou un Dieu formé ou un Verbe formé de la voix de Dieu par laquelle se fit entendre et se manifesta Dieu.**

3. **De même notre âme quand elle quitte la volonté terrestre de l'égoïsme qu'elle a revêtu et quand elle saisit l'être de Christ dans l'Alliance et qu'elle se tourne vers Dieu, habite aussi près de la fontaine du Vivant et du Voyant, c'est-à-dire près de l'œil de Dieu qu'elle a révélé à nouveau dans l'humanité en Christ. Notre âme pendant ce siècle de la hulte terrestre n'habite pas dans la fontaine de Dieu, au point qu'elle saisisse la source dans l'égoïsme; mais de même que le soleil luit à travers le verre et que néanmoins le verre ne devient pas soleil mais demeure dans l'éclat et la force du soleil et laisse le soleil briller et agir à travers lui; de même notre âme en ce siècle.**

4. **Et de même que le soleil donne sa « teinture » dans l'être métallique et que l'être métallique donne son désir dans la « teinture du soleil, en sorte que des deux naîtra le bel or : Il en est de même avec l'âme et la fontaine de Dieu. La divinité habite à travers l'âme mais l'âme ne la comprend pas selon la puissance créée; c'est l'œil ou lumière de Dieu avec la sainte « teinture » d'amour issue de l'éclat de la lumière qui s'insinue dans le désir de l'âme.**

5. **En effet le désir de l'âme est le « fiat » qui saisit en soi la force de la sainte « teinture » d'amour et la transforme en une substance, en sorte que de la « teinture » divine issue du désir de la fontaine d'amour, de la source du Vivant et du Voyant et de l'être de foi de l'âme se forme une substance.**



6. Entendez bien une substance spirituelle; et cette substance spirituelle est l'homme intérieur et nouveau, c'est-à-dire une nouvelle maison ou demeure de l'âme dans laquelle elle habite selon le monde intérieur et céleste; et le nom de cette substance est *Sophia*, la fiancée de Christ, l'humanité de Christ dans laquelle la noble étoile de Jacob du précieux nom de Jésus est une brillante lumière grâce à laquelle l'âme voit, reconnaît Dieu.

7. L'âme ne se trouve pas transmutée dans la divinité, dans la fontaine du Vivant et du Voyant car elle appartient à la nature éternelle et temporelle. Mais la divinité n'est pas de la nature; Elle est la volonté de nature et elle se manifeste par la nature de l'âme, de même que le feu se manifeste par le fer lorsque l'on voit le fer comme un feu brillant, alors que pourtant il conserve sa nature ainsi que le feu et que l'un réside seulement dans l'autre et que l'un est la manifestation de l'autre. Le fer n'a pas de puissance sur le feu mais le feu se donne au fer et le fer donne au fer son être et les deux choses se trouvent ainsi transformées en une seule et pourtant restent deux substances : Il en est de même de l'âme et de la divinité.

8. Et de même que la propriété ignée est autre chose que le fer et a une tout autre torture: De même l'humanité nouvelle et spirituelle dans l'être de Christ et le divin feu d'amour est tout autre chose que le corps terrestre, quoique dans le feu soit comprise l'âme et dans le rayonnement de la lumière le corps de Sophia; car la force de la lumière est la « teinture » ou le commencement d'un nouveau corps spirituel, force qui saisit ou introduit le désir de l'âme en une substance, c'est-à-dire le substantialise, la faisant passer du désir en un être ou « corpus » spirituel, laquelle substance spirituelle est le temple de Dieu dont parle l'Écriture.

9. Mais notre Babylone n'entend rien à cela et reste aveugle car elle veut ignorer comment Christ est né en

nous dans la foi et comment la foi se substantialise; mais elle veut simplement transformer le demi homme-serpent en un enfant de la grâce adopté par Dieu et installer icelui dans le temple de Dieu. Mais il ne sert de rien que le Diable s'installe à la droite de Dieu dans la fontaine du Vivant et du Voyant, il en a été une bonne fois expulsé et n'en rentrera plus en possession; une Bête ne saurait être Sophia. L'Écriture dit : « Vous devez vous convertir et devenir semblables à des enfants, autrement vous ne verrez pas Dieu. » (Math., XVIII, 3, et Jean, III, 3.)

10. L'âme ne peut voir Dieu sinon dans son image renée, par et dans la vierge Sophia; dans l'étoile de Jacob, dans le nom de Jésus, elle voit en Jehovah dans la fontaine. Elle-même n'est pas cette fontaine, elle ne fait que donner le feu intérieur pour la manifestation de cette fontaine; mais la fontaine est comprise dans la lumière, c'est-à-dire dans la douceur de la lumière.

11. Ainsi la source du feu magique de l'âme ne pourrait non plus être allumée, en sorte que dans le feu de l'âme surgisse le rayon d'une lumière, si le désir d'amour divin, c'est-à-dire l'être d'amour, ne pénétrait dans le feu de l'âme. L'être de Christ, issu de l'amour divin, se déverse dans la source ignée de l'âme, que le feu de l'âme absorbe dans son essence ignée, ce qui tue la vie du courroux et fait naître la belle lumière : Car là apparaît Christ dans le feu dévorant de la propriété du Père selon Sa colère et ici le feu magique de l'âme devient la fiancée de la noble Sophie; et il devient homme et femme, c'est-à-dire les deux « teintures » du feu et de la lumière qui ne forment qu'une personne unique, un ange de Dieu.

12. Ici Lucifer perd son trône et le serpent son venin et Christ s'assied à la droite de Dieu et l'homme habite légitimement auprès de la fontaine du Vivant et du Voyant. Et c'est ce que représente l'Esprit de Moïse en cette figure avec la demeure d'Isaac, voulant que

nous devenons une bonne fois clairvoyants et que nous abandonnions la cosse et nous connaissions nous-mêmes ce que nous sommes, non selon la Bête terrestre mais selon l'homme intérieur, spirituel et céleste.

13. Ce n'est pas la partie de l'âme bestiale qui atteint la noble image dans ce temps et la possède, non plus que l'âme mortelle, qu'elle provienne du firmament ou des quatre éléments; mais c'est par l'âme intérieure seule, issue du Verbe éternel de Dieu, de l'éternelle nature, du Verbe formé, de l'être de Dieu, suivant l'amour et la colère de Dieu, c'est-à-dire du centre de l'éternelle nature dont l'origine est dans le désir divin exprimé par l'éternel « Verbum Fiat », que la joie divine forme et constitue la sagesse en une subs'ance que puisse contempler la divinité; et celle-ci est mariée à *Sophia*.

14. L'âme extérieure est pendant ce siècle mariée au firmament et aux quatre éléments afin de former en figures les merveilles de Dieu de la sagesse formée, à la fois en paroles et en œuvres. Cette âme extérieure n'atteint que parfois un aspect de *Sophia*; en effet elle est en soi mortelle et passagère mais après ce siècle elle doit se résorber dans la première image que Dieu créa en Adam et laisser à la terre l'être du serpent qui à la fin des jours doit être placé sur le creuset dans le feu de Dieu où ledit être du serpent s'envolera en fumée; alors l'image de Dieu toute entière se trouvera à partir des trois principes en un seul être et Dieu remplira Tout en Tout. Voici ce qu'il faut en'endre par cette figure.

15. Deuxièmement l'Esprit de Moïse décrit les enfants d'Ismaël, disant qu'il a engendré douze fils, lesquels sont devenus douze princes d'autant de nations et il ajoute qu'il est tombé devant tous ses frères; il veut dire par là devant la nation d'Isaac, quoiqu'il la dépassât en souveraineté terrestre et qu'ils devinssent des gens puissants et qu'Isaac, ses enfants et ses descendants ne fussent que de pauvres errants et voyageurs.

sent d'un lieu à un autre jusqu'à ce qu'ils fussent enfin délivrés de la servitude égyptienne et possédassent la Terre Promise. Voici le sens ésotérique de cette figure:

16. Ismaël dans ses douze princes est le royaume de la nature corrompue de la propriété humaine, royaume qui est double, six nombres provenant de la figure intérieure de la vie et six nombres de la figure extérieure de la vie terrestre, c'est-à-dire l'homme extérieur, visible et tangible et l'homme de l'âme, intérieur et spirituel. Ces deux hommes ont dans leur allégorie douze nombres d'où sont issus douze princes selon la propriété de la nature intérieure et extérieure. L'Esprit de Moïse les représente dans l'allégorie et dit qu'ils sont tombés devant tous leurs frères, indiquant ainsi que les douze gouvernements de la nature intérieure et extérieure de la propriété humaine dans sa corruption sont tombés devant les douze gouvernements renés dans l'être de foi car le Diable avait ins'allé son gouvernement et sa puissance dans lesdites propriétés.

17. Mais lorsque la semence de foi promise fut conçue en Abraham, alors la puissance du Diable en fut écrasée dans le gouvernement de l'égoïsme humain et c'est alors que se produisit la chute spirituelle dans la lignée d'Ismaël où le Diable s'était instauré comme un prince orgueilleux et comme un grand chef car Christ tue l'orgueil du serpent dans l'homme.

18. Moïse dit donc alors qu'Ismaël est tombé devant tous ses frères; ce qui ne signifie rien d'autre qu'une chute spirituelle de la personnalité humaine devant Dieu car physiquement ils devinrent des gens célèbres ainsi qu'en témoigne leur gouvernement princier, alors que les races d'Isaac par contre restèrent pendant longtemps des intruses parmi les gentils; à interpréter comme le fait que le royaume et le gouvernement de Christ ne sont pas dans la nature de ce monde et que pourtant les royaumes de ce monde tombent devant Christ et doivent lui être soumis.

19. Ensuite l'Esprit de Moïse décrit les enfants donnés à Isaac par Rébecca et dit qu'elle fut stérile et qu'Isaac pria le Seigneur pour sa femme et que Dieu se laissa fléchir; et que Rébecca était devenue grosse de deux fils qui s'étaient mutuellement heurtés dans le sein de leur mère. Ici nous trouvons clairement représentée la figure du royaume de la nature et du royaume de Christ dans la nouvelle naissance et comment Rébecca se trouva grosse de deux fils, d'Esau et de Jacob, signifiant ainsi deux lignées, Esau descendant de la nature personnelle adamique et corrompue d'Abraham et Jacob se trouvant dans l'être de foi dans lequel l'être de foi d'Abraham s'était mêlé à sa nature adamique et où demeuraient l'Alliance et la lignée de Christ, lequel devait écraser la tête du serpent dans la nature adamique.

20. Et nous trouvons ici préfiguré comment les deux royaumes dans les deux frères, c'est-à-dire le royaume du Diable dans la nature corrompue d'Esau, dans la propre nature de l'être du serpent introduit en Adam et ensuite le royaume de Christ en Jacob dans son être de foi, ont lutté ensemble dans les deux enfants reposant dans le sein de leur mère, le royaume de la nature en Esau ayant commencé à tomber devant le royaume de Christ en Jacob car ici la semence de la femme écrasait déjà la tête de la puissance du serpent en Esau et le serpent piquait déjà au talon la semence de la femme, c'est-à-dire l'être de foi en Jacob et c'est pourquoi ils se heurtaient mutuellement dans le sein de leur mère.

21. Nous avons ici également une puissante allégorie en ce qui concerne Rébecca : Car on nous dit que son sein était stérile et qu'il n'avait pu s'ouvrir et s'engrosser des œuvres d'Isaac jusqu'à ce qu'Isaac eût prié le Seigneur d'ouvrir la serrure en Rébecca dans l'Alliance, afin qu'il ouvrit la « teinture » dans la semence de la femme et rendit possible cette grossesse. Et le sens ésotérique en est le suivant :

22. En Isaac la semence de foi avait été héritée de son père Abraham mais Rébecca ne possédait pas cet être; certes elle était dans l'Alliance mais l'être de foi n'était pas dans sa substance mais seulement dans l'Alliance et c'est pourquoi sa féminité était fermée et incapable de concevoir l'être de foi; jusqu'à ce qu'Isaac plongeât son désir de foi dans le Seigneur, entendez dans le centre de la nature qui était en Rébecca et qu'il animât l'Alliance avec la nature adamique de sa femme; alors la serrure s'ouvrit dans la féminité de Rébecca à la fois dans l'être renfermé dans l'Alliance et aussi dans la nature adamique. D'où sa grossesse de deux fils représentant les propriétés de deux empires.

23. Et cela signifie que le Seigneur se laissa fléchir et qu'Isaac introduisit son désir de foi par la nature éternelle et temporelle dans le Seigneur, pénétrant ainsi dans sa femme Rébecca, en sorte que le Seigneur sur sa prière et son désir de foi la voulut ouvrir et qu'elle devint grosse de lui : Désir de foi qui avec le désir adamique de la nature pénétra dans la serrure de la féminité de Rébecca et l'ouvrit, ce dont elle fut grosse dans cette double semence d'Isaac dans les deux propriétés naturelles.

24. Il ne faut pas entendre par là que Jacob ait été entièrement conçu de l'être de foi mais également qu'il reçut une partie de la nature adamique et pécheresse; mais le royaume de la grâce dans l'Alliance représenta sa figure dans l'être de foi qui était en lui; et en Esau le royaume de la nature, c'est-à-dire la nature adamique vraiment corrompue, représenta sa figure, non comme une élimination ou un bannissement mais comme le fait que Christ devait être conçu et mis au monde dans la nature adamique et corrompue avec son être saint et divin et détruirait la mort et la serrure des péchés, de même que le désir de l'égoïsme et du personnalisme humain et les tuerait dans l'être divin avec son désir d'amour et détruirait le repaire que le Diable y avait

fondé et transformerait le courroux de Dieu suivant la nature éternelle qui est dans le centre de la propriété du monde ténébreux et igné en amour et en joie divins et fortifierait la nature adamique avec la sainte « teinture » du feu d'amour.

25. Aussi la nature adamique et corrompue fut-elle représentée dans son image en Esau à côté de l'image de Christ en Jacob dès le sein de la mère et ils durent se former en une seule semence, ce qu'il faut interpréter comme le fait que Christ devait pénétrer dans notre nature corrompue et rédimer de la corruption notre nature corrompue et vraiment adamique, l'introduisant dans sa sainte nature.

26. De même Dieu représenta en Esau la figure de Sa colère et la puissance du Diable qui avait possédé en l'homme le royaume de la nature, indiquant comment il combattrait l'amour de Dieu et le royaume de la grâce qui devait lui ravir sa puissance et qu'il témoignerait à son égard d'une grande hostilité.

27. L'entendement dit : Pourquoi Dieu décida-t-il que le Diable devait lutter contre son royaume de miséricorde? Ecoute, raison ignorante et aveugle, apprends l'A. B. C. qui est dans le centre, apprends comment l'amour de Dieu et le royaume de la grâce et de la miséricorde n'auraient pas apparus ni n'auraient pu apparaître sans querelle ni opposition; aussi n'as-tu plus de questions à faire ici. Avance-toi dans le centre de ce livre et tu trouveras la raison.

28. Et lorsque la querelle entre ces deux royaumes dans ces deux enfants commença dans le sein de leur mère, tandis qu'ils s'envoyaient des coups de pieds; Rébecca s'en émut et dit : « Puisque les choses devaient en être ainsi, pourquoi donc suis-je devenue grosse ? » Et elle alla questionner le Seigneur; et le Seigneur lui dit : « Deux peuples sont dans ton sein et deux sortes d'hommes se sépareront dans ton sein : et l'un d'eux

sera supérieur à l'autre et le plus grand servira le plus petit. »

29. Ces deux peuples qui furent conçus d'une semence en Rébecca sont pour une part l'homme de la nature adamique et personnelle dans l'égoïsme, l'origine de l'humanité; et pour l'autre l'homme rené et spirituel issu du royaume de grâce dans l'Alliance. Ces peuples provenaient d'une seule semence, l'un de la nature adamique seule et il fut le plus grand, le premier homme que Dieu créa en son image, lequel se corrompit et mourut pour Dieu; le second provenait certes aussi de cette nature adamique mais le royaume de la grâce dans l'être de foi s'y était plongé comme un vainqueur et Dieu Se manifesta en lui. Ainsi le plus grand (le premier homme adamique dans la race d'Esau, dut servir et être soumis au plus petit, celui qui selon la propriété humaine était le plus petit mais qui en Dieu était le plus grand).

30. Nous ne voyons pas néanmoins qu'Esau ait été soumis à Jacob mais c'est la figure ésotérique qui indique que le royaume de la nature en l'homme devait se détruire chez les enfants de Dieu et être soumis au royaume de la grâce, à l'humilité divine et s'abîmer entièrement dans l'humilité divine et renaître dans l'humilité. Ainsi l'Esprit de Dieu réplique à Rébecca que ce serait un royaume en guerre et qu'à la vérité le premier homme corrompu, c'est-à-dire le plus grand dans la nature, lutterait contre le plus petit, c'est-à-dire l'esprit de Christ dans son humilité et sa modestie et le persécuterait; mais que finalement l'homme adamique devrait se soumettre et obéir à l'humilité de Christ s'il voulait être l'enfant et l'héritier d'Abraham; sinon il devrait être expulsé des biens d'Abraham et de Christ jusqu'à ce qu'il se soumit à l'humilité de Christ et abandonnât sa propriété d'égoïsme et d'hostilité plus grande revêtue en Adam.

31. Par le souci, l'impatience et l'énervement de

Rébecca qui se manifeste tandis qu'elle court vers le Seigneur pour Lui demander pourquoi ce conflit en son sein, pourquoi ses enfants se heurtent, voici ce que nous en'endons : Lorsque Christ se révèle dans l'homme, dans sa nature adamique commence le conflit de ces deux royaumes, le royaume du Diable dans la colère de Dieu et l'être du serpent et le royaume de Christ. Alors Christ écrase la tête du serpent et un grand remueménage s'élève dans le cœur car le serpent pique Christ, la naissance nouvelle, au talon : Alors commencent les coups de pied indiquant d'effroyables violences. Mais alors l'entendement dit dans le cœur avec Rébecca : « Puisque les choses devaient se passer ainsi, pourquoi ai-je connu cet engrossement divin, cette pénitence ? N'est-ce pas à cause de cela que je suis entré dans l'inquiétude et suis devenu aussi bien aux yeux du monde que de ma raison un fou ? » Alors le conflit et les coups de pied de Satan commencent dans le cœur avec l'angoisse et les douleurs; alors le cœur ne sait plus où se tourner mais court dans la pénitence et demande au Seigneur pourquoi les choses vont ainsi.

32. Alors le Seigneur lui montre dans sa langue qu'actuellement Christ en lui se trouve en enfer et qu'il assaille le repaire du Diable, ce qui provoque en lui ce tumulte et ces troubles et Il lui indique comment son entendement et la nature adamique, la plus grande partie de sa vie, doivent être brisées et s'abîmer tout entiers dans l'abandon de ce que Christ jugera nécessaire sous sa croix et dans une humilité suprême et devenir étrangers à eux-mêmes et même devenir leurs propres ennemis et avec l'entendement et la plus grande volonté adamique s'abîmer dans le Néant.

33. Et une fois que cela s'est produit, Esaü, la nature adamique, est à son terme et sort le premier; mais Jacob, esprit du Christ sort bientôt après et prend à Esaü son empire et sa puissance et se soumet la nature: Esaü, la nature, doit donc servir Jacob, l'esprit de

Christ. Et alors les choses en viennent au point où le Fils disait au Père : « Père, les hommes T'appartenaient et Tu me les as donnés et je leur donne la vie éternelle. » (Jean, X, 28; XVII, 6.)

34. Entendez par là que la nature est la propriété du Père car elle est la force et l'énergie, c'est-à-dire l'esprit igné. Cet esprit igné fut donné à l'esprit d'amour ou de lumière en Christ, c'est-à-dire au saint Nom de Jesus qui en Abraham et dans son désir de foi s'introduisit en un être dans lequel Christ puis le nouvel homme en Christ sont mis au monde et auquel le royaume de la nature fut donné dans la propriété ignée du Père; et il abandonna complètement son être d'amour en aliment à la torture ignée du Père, à l'âme ignée dans la nature du Père et Christ s'empara par l'amour de la puissance ignée du Père et la transmuta dans la gloire du royaume des délices triomphant. Ce qu'il nous faut également entendre de la nouvelle naissance de l'homme.

35. Et Moïse continue : « Quand le terme vint où Rebecca devait accoucher, dans son corps étaient des jumeaux. Le premier qui sortit était roux et rude comme une peau d'animal; et il le nommèrent Esaü. Aussitôt auprès apparut son frère qui tenait par une main le talon d'Esaü; et ils l'appelèrent Jacob. » Nous avons dans cette image l'allégorie véritable et si claire que même l'entendement ne peut se dispenser de l'apercevoir. Tout ce qui a été présenté précédemment dans une allégorie spirituelle se trouve ici dans une figure physique. Car Moïse dit qu'Esaü était apparu le premier et qu'il était roux avec une peau rude:

36. « Roux », indique la nature du Père dans le feu; « rude » indique la nature terrestre et bestiale qu'Adam introduisit en lui avec sa concupiscence à partir du caractère terrestre. Son nom est Esaü, dans la langue sensorielle et la propriété de la formation de la propriété naturelle : E est l'origine issue d'Unus,

de la formation de l'Un, il est la véritable propriété angélique créée en Adam; *Sau*⁴⁷, est l'animal saisi de la concupiscence personnelle qui a entouré le E et l'a obscurci et tué en lui, c'est-à-dire que lorsqu'il fut éteint en lui selon le feu de la lumière, il existait encore le *Sau*⁴⁷, l'homme extérieur et bestial qui avait transformé l'image angélique du E en Bête; aussi l'Esprit le nomma-t-il *Esaü*, c'est-à-dire une image saisie de la concupiscence passant de la subtilité à la grossièreté car à la vérité le E est encore intérieur mais il est enveloppé par le *Sau*.

37. Cet *Esaü* est suivi par *Jacob*, c'est-à-dire l'image de Christ saisie dans l'être de foi et il tient l'*Esaü* par le talon. Cela indique que l'image adamique que Dieu créa dut être et fut effectivement mise au monde la première car c'est elle qui doit vivre éternellement mais non dans sa rude peau de bête. Car le fait que *Jacob* tient par le talon *Esaü*, le premier homme, indique que le second Adam, Christ, est né après le premier Adam et le tient par derrière et le retira de la course de sa volonté personnelle dans sa première Mère dont la nature est née, c'est-à-dire qu'il l'amènera à une seconde et nouvelle naissance.

38. Mais le fait qu'*Esaü* va droit devant lui à partir de sa naissance et que *Jacob* ne peut le retenir par le talon quoiqu'il le saisisse indique que l'homme terrestre dans sa subtilité ira droit devant lui et que pendant tout le temps il ne reviendra jamais entièrement dans la Mère de la nouvelle naissance; mais qu'il marchera avec l'homme-bête durant ce siècle, la Bête ne devant pas renaître mais seule l'image de Dieu qui se corrompt en Adam.

39. Et ceci indique en outre comment Christ saisirait par le talon le véritable homme adamique créé,

(47) Jeu de mots intraduisible, « *Sau* » signifiant « trule » en allemand.

c'est-à-dire par le cœur de sa manière de vivre et le tirerait à nouveau dans sa première Mère dont il provient; et comment l'esprit de Christ pendant le temps de l'homme terrestre devrait toujours suivre par derrière. Lorsque le Diable dans la colère de Dieu pousserait à nouveau l'homme en avant; alors Christ viendrait par derrière et saisirait dans ses bras la propriété intérieure du pauvre homme prisonnier et déchû, c'est-à-dire la pauvre affectivité corrompue de l'âme et l'arracherait aux filets du Diable, Christ disant qu'il était un vigneron qui grapillait les grappes. Car dans le siècle l'image de la nature adamique est en avant et l'image de Christ par derrière, c'est pourquoi l'homme naturel doit mourir et Christ ressusciter en lui et apparaître par force.

40. Cela indique en outre comment l'esprit de Christ dans la lignée de Jacob saisirait Esaü en ce siècle par ce talon, le retiendrait et le châtierait et par ses enfants mettrait obstacle à l'activité mauvaise de ses pieds. Mais le tempérament d'Esaü dédaignerait cela et ne ferait qu'envoyer des coups de pied et ruerait autour de lui comme une méchante bête, ce qui se produit d'ailleurs effectivement lorsque Dieu envoie ses Prophètes qui doivent punir les hommes. Alors ceux-ci ne font que ruer avec leurs pieds comme des chiens et ne veulent rien tolérer; pourtant Jacob, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, les tient par le talon et les dénude jusqu'à ce que la grâce de Jacob soit reconnue.

41. *Jacob* signifie dans la formation du nom dans la langue sublime une forte joie tirée de la langue mentale, c'est-à-dire du nom de *Jehovah* et entrée dans une compaction ou être où le J saisit le A et s'élançe dans le A et saisit la langue sensorielle en langue mentale, c'est-à-dire dans le *Cob*, en sorte que le O est placé comme le centre du mot où le nom franc de Dieu se saisit dans le O; et l'on comprend bien ici comment la nature du Père, c'est-à-dire l'esprit sensoriel qui est

dans l'AC et dans le B, se saisit dans le J et le O : Car J est le centre de l'amour sublime et O le centre du mot saisissable dans la divinité, lequel est entendu hors de toute nature.

42. Ceci, l'Esprit qui est en Isaac l'a compris, c'est pourquoi ils le nomment Jacob jusqu'à ce que nom fût animé par le J dans l'être de foi, en sorte que le J fit apparaître le C et le B et dégagea l'être saisi qui était dans le O dans lequel le J avec le O s'est saisi en nature et cela par la nature et comme une fleur sainte et ainsi le nom de Jacob signifie Jésus car le J se saisit à nouveau dans la nature d'Adam dans sa propriété d'ange fermée ; ainsi du A devint un E ; car le Père donna Sa nature en humanité au Fils, c'est-à-dire au J et le Fils en tira à nouveau un ange grâce au J ; car le J pénétra dans la plus profonde humilité et modeste et la figure se présenta de telle sorte que J fit sortir l'esprit d'amour igné qui s'élança dans les hauteurs et posa son caractère devant lui avec le S et le V : En effet le S est le caractère du feu sacré et le V le caractère de l'issue du feu.

43. Donc le nom de Jacob a été transmuté dans le son de Jésus, lorsque les temps furent révolus dans l'être de Marie, compréhension qui s'est éteinte aussi bien chez les Juifs que chez les Chrétiens, aucun peuple ne comprenant plus sa propre langue et les hommes ne faisant que se quereller au sujet de la compaction de la nature formée du nom et de la compréhension extérieurs. Nul ne veut entendre la langue mentale ni comprendre comment celle-ci dans la langue sensorielle s'est formée et constituée en mots, alors que toute l'intelligence y réside pourtant en dehors de toutes opinions. Si nous n'étions pas si aveugles ni bouchés et si nous ne nous laissions pas gouverner par l'égoïsme dans l'orgueil, nous parviendrions bientôt à une intelligence suprême mais c'est l'Antéchrist qui gouverne et c'est pourquoi seul Esau est maître de l'entendement.

44. Et Moïse continue : « Les garçons devenant grands, Esaü devint un chasseur et un agriculteur et Jacob un homme pieux qui resta dans les hutes. Et Isaac aimait Esaü et mangeait volontiers de son gibier; tandis que Rebecca aimait Jacob. » O Dieu merveilleux ! Avec quelle simplicité ne représentes-Tu pas les plus grands mystères ! Qui pourrait comprendre sans Ton Esprit d'où vient que le cher homme Isaac dans l'image de Christ ait préféré l'homme naturel dans l'image corrompue d'Adam, c'est-à-dire Esaü à Jacob dans l'image de Christ et son allégorie ? Si Tu ne m'accordais pas l'intelligence dans Ta science, il me faudrait sans doute être aveugle sur ce point : Mais Ton idée, ô Seigneur ! est que nous Te connaissions et le temps est venu où Tu nous révéleras ce qui est caché.

45. Moïse dit qu'Esaü est devenu un chasseur et un agriculteur et que son père mangeait volontiers de son gibier et l'aimait. Ici nous avons une figure extérieure selon laquelle Isaac aurait aimé Esaü à cause de son occupation séculière et l'aurait préféré à Jacob. Le Seigneur a si bien dans Sa main le cœur des sages et celui des enfants que Ses enfants ne peuvent faire dans leur volonté ce qu'ils veulent et souvent ce qu'ils comprennent mais bien ce que Dieu veut.

46. On voit également ici combien souvent Dieu retire au Très-Saint ses Mystères afin que par rapport à ces derniers ils restent des enfants; et quoiqu'ils aient dans leurs mains le jeu divin, et soient exercés, ils doivent avoir à son égard un cœur et une intelligence d'enfants, ainsi que nous le pouvons voir ici en Isaac.

47. Il préférerait Esaü à Jacob; pourquoi cela ? L'être de Christ résidait en lui et le gouvernait; car Christ devait aimer ses ennemis, c'est-à-dire Esaü le corrompu et ses enfants naturels, et même l'aimer plus que sa nature divine car il introduisit sa nature divine dans la mort de l'Adam corrompu et aima la nature cor-

rompue d'Adam plus que son être saint qu'il précipita en feu de la colère de Dieu pour l'amour de la nature humaine corrompue afin de la rédimer. Nous en avons ici la figure en Isaac dans la figure de Christ, qui préférait son chasseur dans sa propriété mauvaise à Jacob. Ce n'est pas sa méchanceté qu'il aimait mais sa nature d'enfant dans laquelle il y avait beaucoup de bien à faire, de même que Christ nous aimait dans notre nature adamique dans laquelle il nous fut fait beaucoup de bien. Il ne nous aima pas selon la volonté du péché, de même qu'Isaac n'y aimait pas son fils Esaü mais selon la nature et la propriété du Père, selon l'enfance. Le sens ésotérique est le suivant :

48. Quand Isaac pria le Seigneur de permettre à Rébecca de devenir grosse, il laissa pénétrer son désir naturel avec la joie de l'être de foi divin dans Rébecca, ce par quoi Rébecca se trouva ouverte : De même l'amour naturel d'Isaac qui était enveloppé dans la foi fut transplanté en sa semence et apparut en Esaü. Ce n'est pas suivant la nature corrompue d'Esaü que l'amour d'Isaac est apparu en lui, non selon le royaume de la nature de ce monde mais selon l'Alliance, selon le deuxième principe, selon le royaume de Dieu qui n'avait pas encore saisi en lui la nature extérieure, de même que l'être divin en Abraham ne se révélait que selon le deuxième principe et non selon la nature mortelle, corrompue et adamique du monde extérieur. Et il nous faut entendre la même chose d'Esaü en cette figure.

49. Non qu'Esaü eût reçu comme Jacob l'être de Christ dans l'Alliance; c'est le désir d'amour de son Père dans lequel l'Alliance cachée était inanimée qui le reçut. Ainsi se produisit alors avec l'amour naturel de son père une conjonction : Car toute propriété aime son semblable, surtout si ce semblable est issu de l'être

almant : or Esaü avait été conçu en Rébecca de son père et par son désir d'amour.

50. Et c'est justement cela qui fit que l'être divin dans l'amour de Dieu en Isaac aima la nature humaine corrompue au point de la rédimer. C'est pourquoi Dieu a manifesté son amour dans la foi d'Abraham et l'a introduit dans un être afin que cet amour que Dieu avait donné pour rédimer l'homme pût aimer la nature humaine dans sa réclusion : Alors en vérité en Esaü la véritable et vraie nature adamique réglée par Dieu se trouvait recluse et par contre le royaume du courroux détenait le gouvernement extérieur. Et pour le rédimer ce gouvernement, l'esprit dans l'Alliance aima par la nature d'Isaac son fils Esaü, c'est-à-dire la nature de son enfant, et non précisément du fait qu'il était un chasseur de la créature.

51. Quoiqu'ici par « chasseur » nous comprenions ce que nous entendions plus haut pour Nemrod qui fut un puissant chasseur devant l'Eternel; car toute cette description du premier livre de Moïse est la figure ou le modelage de l'Esprit de Dieu jouant avec le royaume de la nature et ensuite avec le royaume de Christ; et Il a décrit l'histoire des saints Patriarches de manière allégorique car l'on voit dans tous ces récits le jeu de l'Esprit de Dieu et on s'aperçoit de la manière dont il a modelé à l'avance le royaume de Christ et le royaume de la nature aussi bien que le royaume du Diable dans le courroux de la nature éternelle : Et ni les Juifs ni les chrétiens ne l'ont compris véritablement jusqu'ici et ils ont ignoré le véritable sens de l'histoire des Patriarches.

52. Mais comme ensuite leurs enfants et descendants n'y ont prêté nulle attention et ont préféré leur mauvaise nature à l'Esprit qui était dans l'Alliance; alors leur intelligence s'est éteinte jusqu'à ce qu'ils perdent finalement le code en même temps que les récits et qu'Esra leur ait à nouveau décrit les allégories et les

histoires dans l'Esprit de Dieu, tout à fait brièvement et proprement suivant la figure spirituelle à l'égard de laquelle ils ont été plus inertes que vivants, leurs yeux s'en trouvant d'ailleurs aveuglés; et tout cela parce qu'ils ont abusé de la connaissance du vrai Dieu, parce qu'ils ont davantage servi la nature de ce monde et ont honoré leur mauvaise volonté comme un Dieu : alors Dieu s'est également retiré d'eux avec Ses mystères et les a laissés courir avec la figure comme des enfants incompréhensifs, jusqu'à ce que le temps des païens fût également arrivé à son terme dans la révélation de la grâce (dont ils n'ont fait dans leur mauvaise nature qu'abuser ainsi que de la révélation du sceau); alors la figure se transforme en son être de manière très apparente, en témoignage de tous les peuples et bientôt après suivra le jugement.

53. Et l'Esprit de Moïse continue : « Jacob fut un homme pieux et resta dans les huttes et Rébecca aimait Jacob. » La raison entend par cette figure un amour féminin, maternel et naturel; mais l'Esprit n'a pas écrit cette figure pour cette raison car Rebecca insista violemment pour que Jacob reçût la bénédiction d'Abraham et d'Isaac. Elle aimait Jacob selon son origine. Car si elle-même ne l'a sans doute comprise qu'extérieurement, et rationnellement, l'Esprit de l'Alliance le comprenait en elle, esprit qui sans doute l'incitait à un tel amour pour Jacob; car il existait ici aussi une conjonction entre la mère et le fils.

54. Car Rébecca avait été fermée; mais lorsque Isaac eut introduit pour elle sa prière en Dieu, l'Être qui était dans l'Alliance se rendit dans la foi qui était dans son désir d'où il continua sa route dans l'ouverture et la grossesse de Rébecca; car par là la mère fermée se trouva ouverte, en sorte que son fruit, Jacob, et elle-même entrèrent dans un degré de la nature et reçurent du désir d'Isaac une seule sorte d'amour; dans la « teinture » de Vénus qui était en Rébecca se trouva en

effet conçu l'être de foi. Et ce qu'on nous dit de Marie, la mère de Christ selon l'humanité, qu'elle fut bénie entre toutes les femmes, vaut pour Rébecca qui obtint la bénédiction de l'être divin; non pas certes dans le haut degré de Marie mais tout de même selon la propriété de l'Alliance. Et de là s'ensuivit qu'en elle apparut l'amour de l'Alliance, ainsi qu'apparut en Jacob l'être de foi dans lequel brûlait l'amour de Dieu, en sorte qu'elle préféra Jacob à Esau. Car le désir d'amour dans la mère et le fils provenait d'une seule origine et c'est pourquoi son désir s'incorpora en Jacob plus qu'en Esau et c'est également pour cette raison que dans son image pâlie selon l'être du monde céleste cette féminité céleste et sainte pâlie en Adam s'était trouvée excitée, féminité qui par la suite apparut entièrement en Marie, en sorte que cette féminité se languit de l'être de Christ qui apparut en Jacob afin de le concevoir, ce qui ne se produisit qu'en Marie, alors que pourtant l'Esprit dans l'Alliance y avait son jeu d'amour et sa joie pleine de désir.

55. Mais le fait que l'Esprit de Moïse dise que Jacob a été un homme pieux et qu'il est resté dans les huttes doit être compris comme le fait que le vrai Jacob dans l'être de foi est resté dans les huttes de la nature extérieure, que l'être de foi est resté dans sa nature qui ne représente qu'une hutte pour lui; qu'il ne s'est pas rendu hors de la hutte comme Adam le fit mais qu'il y resta dans son principe jusqu'à ce que, lorsque les temps furent révolus, Dieu dans l'humanité de Christ l'ait fait sortir des huttes de la nature.

CINQUANTE-TROISIÈME CHAPITRE

GENESE XXV, 29 à 34

Esau dédaigne son droit d'aînesse et le vend pour un plat de lentilles; ce qu'il convient d'entendre par là.

Lorsque l'Esprit de Moïse a décrit la naissance d'Esau et de Jacob, Il continue bientôt en montrant comment l'homme naturel et adamique estimerait à peu de prix ou même à rien ce splendide cadeau qui est dans l'Alliance et ne penserait qu'à se remplir la panse de la vie terrestre, de même qu'Esau qui donna son droit d'aînesse pour un plat de lentilles que désirait son ventre. La figure de Moïse se présente ainsi :

2. « Et Jacob fit cuire un plat. Alors Esau revint des champs, fatigué et il dit à Jacob : « Laisse-moi goûter de ce plat rouge car je suis fatigué » ; et c'est pourquoi il se nomme Edom. Mais Jacob lui dit : « Vends-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse. » Esau répondit : « Vois, il me faudra quand même mourir ; à quoi me servira donc mon droit d'aînesse ? » Jacob dit : « Eh bien, prête-moi serment aujourd'hui. » Et il le fit et vendit ainsi à Jacob son droit d'aînesse. Alors Jacob lui donna du pain et le plat de lentilles; et il mangea et but puis se leva et s'en alla. Ainsi Esau méprisa son droit d'aînesse. » Cette figure extérieurement a l'air puéril et pourtant elle renferme les plus grands Mystères; car Esau indique la première force de l'Adam créé et naturel et Jacob la force du deuxième Adam, Christ; c'est ainsi que l'Esprit joue avec cette figure.

3. Car la nature d'Adam revenait des champs et était fatiguée et elle avait faim du plat que possédait Jacob; Adam était un limon de la terre et un limon du

ciel : Mais lorsqu'il fut mort au limon du ciel la nature terrestre le fatigua dans sa querelle, dans la figure de laquelle se trouvait présentement Esaü.

4. Le plat de lentilles rouges que possédait Jacob et dont Adam fatigué avait envie en Esaü était l'être de foi, l'être de Christ. La nature adamique en Esaü dans son angoisse et sa fatigue résultant de sa corruption avait envie de ce plat qui était en Jacob; mais la nature terrestre d'Esaü ne le comprit pas mais bien la nature spirituelle qui était également dans la joie selon l'être de Christ, ce qui restait étranger à l'entendement.

5. La nature spirituelle d'Esaü dit dans sa joie à Jacob : « Laisse-moi goûter à ce plat rouge car je suis fatigué de l'aiguillon de la naissance dans l'angoisse »; et de cette envie il s'appela Edom, c'est-à-dire dans la compaction du mot, dans la formation de la langue sensorielle, à peu près une immersion de la nature angélique première dans ce plat où l'envie de l'âme dans laquelle se trouvait, encore que prisonnier, le caractère angélique, plongea avec son désir dans l'être saint, voulant saisir l'être saint dans le jugement de Dieu, c'est-à-dire la substantialité divine dans l'envie de l'égoïsme; aussi dans la langue sublime cette figure s'appelle-t-elle Edom.

6. Car le désir de l'âme d'Esaü dit à l'être divin en Jacob : « Introduis ton goût dans l'essence de ma personnalité créée. » Mais Jacob, c'est-à-dire l'esprit de Christ dans l'être de foi, dit : « Vends-moi ton droit d'aînesse pour le plat »; c'est-à-dire « donne-moi la contexture de la vie spirituelle, c'est-à-dire le centre de la nature de l'âme, en échange de ce que ton droit d'aînesse, le centre de l'âme, m'appartiendra et je te donnerai l'être de Dieu. »

7. Car Esaü avait hérité de son père la première force de l'âme et possédait selon le droit naturel le centre de l'âme; mais il fut suivi de l'être de Christ comme un cadeau divin sans un centre de l'âme; car

l'être divin devait recevoir le centre de l'âme de la nature adamique. Ainsi ici la nature adamique selon l'âme courtisait l'être de Christ et l'Esprit dans l'être de Christ courtisait la nature de l'âme; et l'esprit de Christ en Jacob ne voulait pas donner à la nature de l'âme qui était en Esaü le goût de l'être divin, à moins que cette dernière ne lui donnât le centre igné nécessaire au commencement de la créature de l'âme en toute propriété, c'est-à-dire à moins qu'elle ne s'abandonnât toute entière dans son égoïsme naturel dans la volonté de Dieu et renonçât au droit d'aînesse de la créature et s'estimât dans son individualité comme morte; et qu'elle remit le gouvernement de la vie et sa volonté à l'Esprit de Christ dans ce plat céleste.

8. Mais comme la raison en Esaü ne comprit pas cela, elle dit à Jacob : « Vois, il me faudra quand même mourir; à quoi donc peut me servir ce droit d'aînesse, » C'est avec cette frivolité que procéda l'entendement, ignorant ce dont souffrait la pauvre âme. Mais l'Esprit de Moïse joue ici avec la figure intérieure et indique secrètement par dessous ce qu'a signifié la figure extérieure.

9. Et Jacob dit : « Alors prête-moi serment aujourd'hui » ; c'est-à-dire que la vie d'Adam en Esaü devait sortir librement de la force du feu et s'abandonner totalement à l'être divin et renoncer au droit igné de la personnalité et devait le faire le jour même, c'est-à-dire à partir de ce moment et pour l'éternité : Ce qui signifie jurer devant Dieu c'est-à-dire s'abîmer entièrement en lui et s'abandonner à la puissance divine, ne pas lui résister en évitant le banissement loin de Dieu.

10. Et il lui prêta serment; et ici quand il jura, il s'appela Edom. Car la nature de l'âme ignée s'abîma dans l'envie de l'être divin et c'est de là que ce plat de lentilles nous est décrit comme *rougeâtre*. Car ici dans ce serment l'essence ignée passa dans l'envie de l'être divin et l'être de la lumière conçut l'être du feu; et

l'Esprit de Moïse joue ici dans la figure, indiquant comment la propriété de l'âme dans l'essence du feu et l'incarnation de Christ se transforment en un être de lumière et d'amour, demeurant dans l'Alliance, c'est-à-dire dans la joie divine et se trouvent contraintes de s'y abîmer pour l'éternité; et comment l'être de lumière revêtirait la nature, corrompue, animée et ignée et comment elle lui ferait payer son envie et également comment l'âme se déferait de son droit naturel pour ce plat rouge de lentilles.

11. Car cette figure nous montre précisément comment Dieu le Père remet la nature, c'est-à-dire l'âme, à Son Fils Christ entièrement dans l'être de l'amour et la lui donne en propriété où le droit du feu se soumet à l'amour dans la lumière. Car c'est précisément ce qui se passe dans notre nouvelle naissance. L'âme également apprête ce plat de lentilles; mais si elle veut y goûter il faut qu'elle l'échange contre son droit d'aïnesse et de plus il faut qu'aujourd'hui même et pour l'éternité elle jure devant Dieu d'abandonner son droit naturel que l'entendement extérieur, c'est-à-dire les enfants de la concupiscence terrestre, considère moqueusement; lorsqu'un homme donne ses honneurs et ses biens et également sa vie temporelle pour ce plat, ils l'appellent précisément un fou, comme ils le font ici pour Esau.

12. En cette figure sont deux sens; ésotériquement, nous y trouvons la figure de Christ et d'Adam, comme susmentionné; et exotériquement la figure de l'homme terrestre qui marche droit devant lui avec frivolité et vend sa part céleste pour le plaisir de se remplir la panse. Certes la pauvre âme en son essence a bien faim de ce plat rouge; mais, l'entendement terrestre désire seulement un plat de lentilles pour calmer les clameurs de son ventre, ainsi qu'il nous faut d'ailleurs l'entendre d'Esau.

13. L'âme d'Esau avait envie de l'être céleste de

Jacob ou bien Esaü terrestre selon l'âme extérieure ne pensait qu'à la force terrestre; le royaume de la nature était devenu en lui si durement terrestre qu'il ne comprenait pas l'Eternel et n'y prêtait nulle attention mais disait : « Que peut bien me faire mon droit d'aïnesse puisqu'il me faudra mourir? » Et il s'assit, mangea et but les aliments terrestres à la place des aliments célestes.

14. Et Moïse dit : « Quand il eut bu et mangé il s'en alla » ; c'est-à-dire qu'il remplit son ventre avec le plat de lentilles et vendit à Jacob son droit naturel puis s'en alla avec l'homme terrestre loin de cette jouissance divine. Voici le sens ésotérique et divin :

15. Abraham reçut l'être divin dans le désir de sa foi; et celui-ci fut la souche et la racine d'Israël. Mais il n'était pas Israël; en effet le royaume de la nature corrompue et le royaume de la grâce, c'est-à-dire l'être de foi conçu, n'étaient pas encore en lui une seule et même chose, de même que quand une graine est semée en terre la graine n'a pas encore de racine sur laquelle puissent pousser la tige et le fruit; mais la force de la graine attire en elle l'essence de la terre : Et de ces deux choses, de la terre et de la graine, poussent la racine, puis la tige et tout en haut le fruit multiple.

16. Il nous faut comprendre ici la même chose : L'être divin et saint n'appartient pas à la nature; mais l'âme est à la nature : Si l'être divin doit se révéler il doit le faire par un être naturel où l'invisible parvienne en un être visible.

17. L'être de foi divin que conçut Abraham était membre de la propriété invisible et spirituelle; il désira par l'intermédiaire de la nature divine s'introduire en un être visible, substantiel, créaturé et naturel pour vivre dynamiquement; et dans cette vie l'être naturel de la sainte lumière et l'être de la nature de l'âme ignée agissaient en seul être et portaient des fruits. Car la nature adamique était issue de l'être sain pâli en elle;

et nous retrouvons ici la raison de leur réunion et de même que la graine dans le champ, alors que la force qui est dans la graine se mélange avec l'être de la terre pour quitter ensuite son enveloppe où l'être de la terre et l'être de la graine se trouvent métamorphosés en un seul être : De même ici.

18. Abraham reçut l'être de foi divin dans lequel se trouvait sa justification; mais sa nature vitale ne l'avait pas saisi pour en disposer personnellement car l'être divin ne s'en remet pas à la puissance personnelle de la nature; certes cet être se donne dans l'essence de la nature mais le désir divin ne se peut aliéner dans la volonté personnelle de la nature, en sorte que cette dernière reçoive l'hégémonie ainsi que nous en avons un symbole dans la graine qui est semée.

19. La nature terrestre dans sa puissance ne peut faire une autre graine; et quoiqu'elle attire en elle l'être de la graine elle ne fait pourtant qu'engendrer une seule tige et dans cette tige fleurit l'être de la graine qui se transforme en une fleur puis de nouveau en un fruit, ce qui nous montre que la nature terrestre et son être ne peuvent être que des serviteurs.

20. Et de même que la nature terrestre de la terre montre toujours pour la première fois son enfant de manière visible quand il grandit et que l'être de la graine s'y cache : Il nous faut entendre la même chose d'Abraham. La nature adamique en Abraham se montra pour la première fois avec son fruit, Ismaël mais l'être divin était encore caché dans sa nature et verdit avec Isaac: et chez Isaac la nature terrestre verdit à nouveau et la nature céleste verdit à côté d'elle, quoique en une seule semence.

21. Mais de même que l'être de la terre dans la tige et l'être de la graine dans le fond le plus intime grandissent l'un dans et avec l'autre et que pourtant chacun représente son fruit, c'est-à-dire que la terre représente la tige et le réceptacle de la graine et la graine la fleur

et les fruits et que pourtant l'un sans l'autre ne pourrait pas arriver à se substantialiser : De même ici.

22. Abraham fut le champ dans lequel Dieu sème sa graine; Ismaël, en tant qu'ainé fut la racine; Isaac fut le fruit qui poussa de la semence de Dieu, entendez de l'être de la grâce, tandis qu'Ismaël poussa de l'être de la nature, de la propriété du Père : Car l'être de grâce s'était rendu dans l'être de nature et chacun représentait désormais sa figure, avec Ismaël le royaume de la nature et avec Isaac le royaume de la grâce; Isaac était donc la branche qui poussait de l'arbre de foi, dans la lignée de Christ : Et de lui sortit Jacob, la branche qui se déploya en un arbre unique avec de nombreuses branches et de nombreux rameaux.

23. Il ne faut pas entendre par là que Jacob avait uniquement jailli du royaume de la grâce car le royaume de la nature dans lequel Ismaël et Esau se trouvaient était également son fondement selon la créature mais l'être de foi s'y était rendu et avait fortifié la nature et introduit sa force, c'est-à-dire la lignée de l'Alliance de Dieu, dans la nature.

24. De même qu'une fleur issue de la tige possède une propriété beaucoup plus subtile que la tige et la racine et de même que ce n'est que de la fleur, c'est-à-dire de l'être subtil, que sortent le fruit et une semence nouvelle : De même ce n'est qu'en Jacob que se montra la fleur de l'empire d'Israël et non plus dans la séparation comme il faut l'entendre avec Ismaël et Isaac; les deux royaumes restent ensemble, le royaume de la nature et le royaume de la grâce; non plus chaque royaume à part dans l'allégorie mais dans le symbole de la naissance nouvelle, indiquant comment Dieu dans son amour s'était réintroduit dans l'homme, c'est-à-dire dans le royaume de la nature et comment par sa force l'être mensonger du serpent introduit par le Diable devrait être détruit et tué dans le royaume de la nature.

25. Et c'est pour cette raison que Dieu nomma *Jacob* « *Israël* », c'est-à-dire un arbre verdoyant possédant bien des branches et des rameaux ou bien, comme il faut le comprendre dans le saisissement du Verbe dans la langue supérieure, un verdolement du Paradis : Etant donné que le J s'est enfoncé dans la racine pour former un centre nouveau et qu'il s'extériorise par cette racine et que par lui on entend le Verbe de l'Alliance dans le nom de *Jesus* ; Car ce J est le caractère de l'Unus, c'est-à-dire de l'Un éternel dans la joie divine qu'Adam perdit lorsqu'il sortit du J, de la volonté unique de Dieu pour pénétrer dans l'égoïsme et la multiplicité des propriétés, dans la désharmonie, afin de goûter et de tâter du Bien et du Mal de Dieu dans les cinq sens.

26. Ce J s'introduisit de nouveau par la grâce de Dieu dans les propriétés divisées et séparées de l'arbre humain adamique et verdit par et avec l'arbre adamique ; et c'est de là que provint le nom d'*Israël*, une grande masse de telles branches qui toutes verdoyaient et se développaient dans la « teinture » nouvelle : Dans laquelle pourtant l'être de la nature corrompue poussa en même temps, de même que la force du soleil et celle de la terre agissent et poussent l'une avec l'autre dans le fruit de l'arbre et restent constamment en conflit l'une avec l'autre jusqu'à ce que le fruit soit mûr et qu'un nouveau noyau pour un nouveau fruit soit né et mûr ; alors l'arbre abandonne le fruit et sème le nouveau noyau pour un second petit arbre.

27. C'est de la même manière que s'éleva le conflit entre *Esau* en *Jacob* dans le sein de leur mère, qu'il faut interpréter comme le fait que la nature corrompue devait être chassée avec l'être du serpent, de même, lorsque l'être de Christ s'anima en *Jacob* naquirent alors la querelle et le conflit : Car l'être de Christ devait régner mais le courroux dans l'être du serpent le voulait également, d'où la dispute pour le royaume et

le gouvernement. L'être de Christ se manifesta en Jacob et écrasa la tête du serpent en l'essence d'Esau et alors le serpent piqua Christ au talon; d'où il arriva que les deux enfants se heurtaient dans le sein de leur mère.

28. Il ne faut pas entendre par là qu'Esau fût tout entier de l'être du serpent : Non, il appartenait à la véritable nature adamique de par son père Isaac et Abraham; mais ici Dieu représenta la figure avec l'empire de la nature, nature qui était empoisonnée en l'homme et ensuite avec le royaume de la grâce, montrant que l'homme naturel doit abandonner la volonté personnelle et mauvaise et se plonger dans le royaume de la grâce et s'y soumettre entièrement; c'est ainsi que fut représentée la figure en Esau, selon laquelle le méchant homme adamique ne possédait aux yeux de Dieu aucune valeur, qu'il était chassé par Dieu et qu'il devait renoncer entièrement à son droit naturel et s'en remettre totalement à la volonté de Dieu.

CINQUANTE-QUATRIÈME CHAPITRE

GENESE XXVI

Pendant une disette Isaac se rend auprès d'Abimélech, roi des Philistins mais le Seigneur lui apparaît et lui ordonne de rester là et renouvelle l'Alliance conclue avec son père; ce qu'il convient d'entendre par là.

Le vingt-sixième chapitre de la Genèse nous donne la suite de l'histoire d'Abraham et montre comment Dieu l'a miraculeusement conduit et a renouvelé l'Alliance conclue avec son père Abraham et l'a préservé et béni ainsi que sa femme; car lorsque l'empire de la grâce

dans l'Alliance de Dieu se manifesta en lui, alors la bénédiction de Dieu verdit dans ses entreprises par l'intermédiaire de l'empire de la nature.

2. Par contre nous voyons aussi comment le Diable en voulait à cette Alliance et chercha à anéantir l'empire de la nature en Isaac et son épouse Rébecca où l'être du serpent avait encore résidé dans sa chair terrestre et cela par la concupiscence du Roi Abimélech.

3. Et nous avons de nouveau ici une figure d'Adam au paradis et de Christ dans la renaissance, une figure qui nous indique comment Adam s'est rendu dans le pays du roi Abimélech, c'est-à-dire dans un empire étranger, dans les quatre éléments, où il renia sa femme, c'est-à-dire la féminité de la génératrice céleste qui était en lui, en introduisant sa concupiscence dans la propriété bestiale.

4. Ce qu'Isaac fit ici à sa femme chez le roi Abimélech parce qu'il craignait pour sa vie, Adam le fit aussi dans sa concupiscence étrangère dans le royaume des quatre éléments et du firmament, également dans la crainte du roi étranger, c'est-à-dire de l'empire de ce monde et il renia sa naissance céleste par crainte du royaume de ce monde et il abandonna sa volonté éternelle au roi de ce monde; afin que les choses allassent d'autant mieux pour lui dans sa concupiscence étrangère, ainsi qu'Isaac s'imagina qu'il en adviendrait cette fois en son épouse; il représentait ainsi Adam.

5. Cette figure, l'imagination divine l'a modelée en Isaac et a juxtaposé l'Alliance à la renaissance, c'est-à-dire Sa vérité promise, montrant comment Il conduirait les enfants de Sa grâce chez le roi étranger et comment Il les préserverait de la concupiscence et du désir de ce monde et comment Il voulait intervenir avec toute Sa force auprès de ce roi et transformer sa concupiscence et son désir, c'est-à-dire la concupiscence des étoiles et des quatre éléments en une autre vo-

lonté du désir essentiel, en sorte que la dure puissance du firmament fût contrainte de pénétrer dans une Alliance de paix et qu'elle ne pût rien faire aux enfants de la grâce dans l'Alliance mais qu'elle produisit pour eux la bénédiction et des fruits, en sorte qu'ils pussent grandir, de même qu'Isaac chez Abimélech jouit de toutes sortes de bénédictions et que son avoir en bétail et en biens devint si grand que le roi Abimélech pensa qu'il devenait trop puissant et lui ordonna pour ce motif de quitter ses terres.

6. Ce qui est une figure de la nouvelle naissance dans le royaume de la nature qui montre que, si l'homme spirituel et intérieur domine dans sa force divine le royaume de la nature, celui-ci s'épouvante dans sa chair et dans son sang dans le « Spiritus Mundi » car il voit et sent sa perte et son déclin et aimerait à conserver ses propriétés dans la vie extérieure.

7. C'est ainsi que l'homme spirituel dans l'Alliance de la nouvelle naissance se présente, punissant le roi Abimélech, c'est-à-dire la vie extérieure dans l'esprit du monde extérieur à cause des fontaines que les idées divines, les servantes du nouvel homme avaient créées dans le fond de l'âme c'est-à-dire dans le centre éternel, parce qu'Abimélech et ses serviteurs les ont comblées par leur concupiscence charnelle, ce qui indique les fontaines, que les serviteurs d'Abraham avaient creusées dans l'être de foi, c'est-à-dire le désir de foi d'Abraham ; fontaines au sujet desquelles les serviteurs d'Abimélech, c'est-à-dire les désirs charnels, se sont querellés, les comblant perpétuellement, alors que les serviteurs d'Isaac les creusaient à nouveau dans la racine d'Israël, creusant finalement si bien qu'ils trouvèrent de l'eau vive auprès de laquelle ils s'installèrent, laquelle fontaine indique Christ; car ils appelèrent cet endroit Bersaba, c'est-à-dire une apparition ou une destruction qui indique la pénitence ou la

destruction de la volonté terrestre, pénitence dans laquelle sourd l'eau vive, c'est-à-dire Christ.

8. Tout ce vingt-sixième chapitre de la Genèse est une figure du pauvre homme déchu dans l'empire corrompu de la nature, nous montrant comment il y nage et comment la pauvre âme y patauge comment elle s'exténue en choses extérieures et cherche des forces et pourtant ne trouve nulle part un lieu durable, passant de l'un à l'autre et agissant tantôt dans l'un tantôt dans l'autre, cherchant du repos et n'en trouvant aucun jusqu'à ce qu'elle parvienne à Bersaba, c'est-à-dire à l'humilité devant Dieu où la fontaine de l'eau vive sourd pour elle de l'Alliance de Dieu.

9. Et quoique les paroles dans ce texte du vingt-sixième chapitre semblent traiter de choses extérieures elles ne représentent pourtant rien d'autre que le fait que l'Esprit qui est en Moïse sous cette histoire concrète ne fait que jouer avec une figure spirituelle du royaume de la nature et du royaume de Christ car il commence par parler d'une grande disette qui se serait abattue sur le pays et dit que sous sa pression Isaac se serait rendu à Gérar auprès du roi des Philistins, Abimélech. Le sens ésotérique et spirituel est le suivant :

10. Lorsque Dieu eut créé Adam, celui-ci pénétra dans la disette, c'est-à-dire dans la tentation car l'âme ne devait rien manger du royaume extérieur mais seulement de l'intérieur. Mais comme avec sa volonté elle se tourna vers le royaume extérieur elle vécut dans la disette, c'est-à-dire dans la faim des êtres du monde extérieur et c'est pourquoi elle se tourna vers le roi des Philistins, Abimélech, à Gérar, c'est-à-dire vers le royaume corrompu dans la colère de Dieu, vers le roi des païens pour vivre sous sa loi.

11. Alors le Seigneur lui apparut, ainsi qu'ici à Isaac et dit : « Ne pars pas pour l'Égypte, c'est-à-dire, pauvre âme, ne te rends pas dans la concupiscence bes-

tiale mais reste en ce pays que Je t'ai indiqué et sois un étranger dans ce pays, c'est-à-dire reste en Mon Alliance et sois avec l'âme une étrangère dans cette maison de chair dans laquelle l'âme n'est pas dans sa patrie: Alors Je serai avec toi et te bénirai; car Je te donnerai à toi et à ta postérité toutes ces terres et Je confirmerai le serment que J'ai prêté à ton père Abraham. » C'est-à-dire :

12. Reste seulement ferme dans Ma volonté et Je te donnerai après ce temps en pleine propriété le royaume de la nature selon ses fondements intérieurs et bons et Je confirmerai Mon serment, c'est-à-dire Jésus-Christ que Je t'ai promis dans ta déchéance et Je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel dans le royaume de la nature où tu dois passer ton temps dans le travail, la peine et la détresse et Je donnerai à ta semence toutes les forces et les œuvres réalisées pour une propriété éternelle; et par ta semence se trouveront bénis tous les peuples sur la terre ». C'est-à-dire :

13. Par ton être de foi qui doit se révéler et devenir homme en Christ, c'est-à-dire dans le terme de Mon Alliance, dans le royaume de ta nature et de ta qualité créaturée, tous les peuples, c'est-à-dire l'arbre adamique tout entier, seront bénis; et cela parce qu'Abraham a été obéissant à Ma voix et a observé Mes règles, Mes commandements, Mes indications et Ma Loi, c'est-à-dire parce qu'Abraham a incorporé Mon Verbe agissant dans le désir de son âme et a suivi Ma voix dans Son action » ; laquelle action divine est le commandement, la Loi et l'indication, action dans laquelle Dieu indiqua à Abraham la figure du royaume de Christ avec la circoncision, figure que Dieu nomma Son indication, Sa Loi dans l'Alliance et Son droit.

14. Et partant de cette figure, l'Esprit de Moïse continue et nous indique sous l'histoire extérieure du roi Abimélech comment les serviteurs d'Abimélech se sont disputés avec ceux d'Isaac au sujet des fontaines, les-

quelles fontaines furent bouchées pour toujours par les Philistins par jalousie et hostilité : Et par cette figure l'Esprit indique ésotériquement comment les enfants des saints, c'est-à-dire les patriarches Abraham et Isaac dans leur être de foi ont sans cesse creusé vers la fontaine d'envie dans l'Alliance de Dieu et ont également obtenu la connaissance du Messie.

15. Mais ces fontaines sont pour toujours cachées par le Diable dans la colère de Dieu et par leur entendement terrestre jusqu'à ce qu'ils aient attrapé et saisi la promesse du Messie dans leur foi; alors ils disent : « Nous avons creusé une fontaine et trouvé de l'eau vive »; et Isaac la nomma *Saba*, et il indique par là le Sabbath qu'est *Christ*, ainsi qu'il l'ajoute bientôt : « C'est pourquoi cet endroit s'appelle *Bersaba* »; c'est-à-dire une contrition ou destruction de la colère et de l'envie du Diable dans la propriété humaine; il faut l'interpréter comme le Sabbath qu'est *Christ*, c'est-à-dire que cette fontaine spirituelle qui s'appelle *Bersaba* est une contrition de la mort où le Sabbath s'introduit dans la mort et dégage par la mort la fontaine de la vie.

16. Et auprès de cette fontaine s'installèrent les enfants de l'Alliance de Dieu, attendant la promesse, jusqu'à ce que cette fontaine se manifestât dans l'humanité; elle se mit à sourdre dans le sang et le trépas de *Christ* dont but la pauvre âme et fut introduite par là dans le sabbath éternel où elle se vit rédimée de la querelle des Philistins, c'est-à-dire de la colère de Dieu et du Diable, ainsi que le récit de ce texte l'indique dans la langue sublime, laquelle l'Esprit de Moïse a ainsi représentée dans cette figure avec la notation de laquelle il joue.

17. Car tout cet Ancien Testament est une figure du Nouveau et le Nouveau une figure du monde futur et éternel dans lequel résidera la figure dans une force divine et dans laquelle jouera l'Esprit de Dieu en éter-

nité avec ses merveilles; et c'est dans ce but également qu'Il a créé l'homme et qu'Il a insufflé en lui la force de Sa voix, c'est-à-dire le Verbe vivant, afin qu'il devint une image du Verbe éternel, image avec laquelle l'Esprit éternel doit jouer et faire des merveilles, afin que dans l'éternelle sagesse soient une joie et une connaissance.

18. Donc lorsque l'Esprit de Moïse a indiqué les figures d'Adam et de Christ sous le couvert d'un récit, Il continue et indique comment les enfants de Dieu seront éprouvés en ce temps et en quelle sorte de désir la pauvre âme est prisonnière dans la chair et le sang et se voit perpétuellement tourmentée ainsi qu'ici Isaac et Rébecca; en effet le texte dit : « Quand Esau eut atteint quarante ans, il prit pour épouse Judith, la fille de Beri l'Hittite et Basmath, la fille d'Elon l'Hittite qui causèrent toutes deux à Rébecca les plus grands chagrins » ; et en cet endroit Il ne dit plus rien de ces femmes ou de leurs enfants, ce qu'il faut interpréter comme une figure sous le couvert de laquelle Il indique un sens plus profond, ce que l'entendement contemple avec des yeux étrangers, s'étonnant de ce que Dieu ait pu destiner encore à Isaac par son fils deux méchantes femmes avec lesquelles il dut vivre dans le chagrin et l'hostilité à côté de sa belle et bénie Rébecca : C'est avec un tel mystère que l'Esprit de Moïse représente Sa figure, que la raison n'en peut rien voir. La figure spirituelle est la suivante :

19. Les quarante ans d'âge d'Esau ou d'Isaac après qu'il eut béni Esau indiquent qu'Adam avec son Eve, lorsqu'il était homme et femme et pourtant ni l'un ni l'autre, a été éprouvé pendant 40 jours au Paradis et qu'il s'est délecté lui-même de sa belle Eve, c'est-à-dire de sa propre qualité féminine.

20. Mais Abimélech, le roi de ce monde, a en Adam introduit sa concupiscence dans ce beau jardin de roses féminin, c'est-à-dire dans la « teinture » de Vénus,

entendez par là dans la vie sainte de l'Amour et il a suscité le centre de la nature de l'âme, ce dont Adam se mit à avoir envie de prendre en sa qualité encore deux femmes, c'est-à-dire la femme bestiale suivant la propriété animale issue des quatre éléments et la femme sidérale issue du firmament, lesquelles perfides femmes s'éveillèrent dans la propriété féminine d'Adam; et il les prit pour femmes de sa concupiscence, ainsi qu'Esau prit les femmes de la moquerie avec lesquelles il causa à Isaac et à sa véritable propriété féminine bien des douleurs et des chagrins, ainsi que nous le devons encore supporter aujourd'hui, étant contraints de consumer notre temps sur la terre dans les ennuis que nous impose leur compagnie.

21. Cette figure indique en outre les quarante ans d'Israël dans le désert lorsqu'ils mangèrent de la manne et se réjouirent avec Rébecca sous un roi étranger, lorsqu'ils vécurent dans le royaume de ce monde et qu'à nouveau ils furent conduits, maintenus et nourris par le bras divin et comment pour cette raison ils devinrent grands aux yeux du monde entier, comme Isaac sous le roi Abimélech. Et lorsqu'au bout de quarante ans Israël s'installa près de Bersaba, c'est-à-dire dans la Terre Promise, ils se prirent encore ces deux femmes dans leur concupiscence charnelle, lesquelles leur causèrent bien des tourments et à cause de ces deux femmes ils furent durement châtiés par Dieu et finalement chassés de Bersaba.

22. Troisièmement cette figure indique la dure situation de Christ dans le désert à la place d'Adam, lorsque Christ eut pris dans sa substance céleste, après avoir revêtu notre humanité, ces deux femmes qui s'étaient manifestées en Adam par son fils ou sa volonté étrangère, les laissant jeûner quarante jours, en sorte qu'elles durent soumettre leur désir à l'être divin et apprendre à manger de la manne céleste, c'est-à-dire que cette concupiscence terrestre des étoiles et des qua-

tre éléments dût se briser et cesser dans la mort de Christ.

23. Quatrièmement cela indique les quarante heures de Christ dans le tombeau, lorsque ces deux femmes d'inquiétude dans la propriété humaine furent retransformées en une femme unique, c'est-à-dire dans la vraie Rébecca et la vraie Eve adamique qui était en Adam avant la création de son Eve.

24. Cinquièmement cela indique les quarante jours de Christ après sa résurrection, alors que les femmes d'Adam et d'Esau furent à nouveau transformées en une vierge masculine. Cette vierge, c'est-à-dire Christ dans notre propriété masculine et féminine, subit victorieusement l'épreuve des quarante jours que n'avait pu supporter Adam au Paradis et pour cette raison s'installa de par la force divine sur le trône royal de Lucifer banni; comme juge et avec ces deux femmes réunies en une seule virginité et une image unique il régna sur lui, la cause de la misère humaine et également la cause de ce qu'Adam, l'image de Dieu avait manifesté par son fils de la volonté nouvelle encore deux femmes dans sa virginité.

25. Et l'Esprit qui parle en Moïse et Esra indique secrètement sous cette figure exotérique comment se présenterait l'avenir. Et bien que la raison ne veuille vraisemblablement pas nous croire, nous n'y attachons nulle importance, étant donné que ce n'est pas pour elle que nous avons révélé toutes ces choses mais pour les Intelligents; quant à nous nous savons bien à la suite de quelle vision nous écrivons.

CINQUANTE-CINQUIÈME CHAPITRE

GENESE XXVII

Devenu vieux et sur le point de mourir, Isaac bénit à son insu Jacob au lieu d'Esau. Ce qu'il convient d'entendre par là.

Les portes du grand Mystère de toute la Bible.

Quand l'entendement lit ce récit du vingt-septième chapitre de la Genèse, il s'en fait deux sortes de pensées : La première selon laquelle Rébecca aurait préféré Jacob à Esau et aurait si bien fait que par ruse il aurait reçu la bénédiction de son père; la seconde selon laquelle ce fut une décision de Dieu qu'Esau ne fût pas digne de cette bénédiction, aussi veut-elle condamner absolument Esau et c'est à la suite de cela qu'elle a institué la prédestination. Mais elle ne comprend absolument rien à toute cette admirable figure.

2. Or si nous voulons bien comprendre et interpréter cette figure, nous devons placer le patriarche Isaac à la place de Dieu le Père qui seul peut bénir et qui a effectivement béni Isaac dans la semence d'Abraham, en sorte qu'à son tour Isaac devait bénir sa semence qui était dans la lignée de l'Alliance.

3. Et nous placerons Esau à la place d'Adam corrompu, c'est-à-dire du royaume de la nature corrompue dans la propriété humaine qui est saisie dans la colère de Dieu.

4. Et nous plaçons Jacob dans la nouvelle naissance et dans l'humanité de Christ que Dieu a béni au lieu de l'Adam corrompu et où dans cette Alliance Il a fait sortir de notre humanité une naissance nouvelle.

5. Et nous voyons ici comment Adam a gaspillé et

perdu la bénédiction et l'onction divines et comment il fut rejeté par Dieu dans son image terrestre; et comment il a perdu le droit que lui conférait son onction divine, ainsi qu'ici Esaü son droit d'ainesse et aussi sa bénédiction. En voici le sens ésotérique et spirituel.

6. Isaac était vieux et sur le point de mourir et il appela son premier-né Esaü afin de le bénir avec la bénédiction d'Abraham et il lui ordonna d'attraper une pièce de gibier et de la préparer de la manière qu'il aimait; afin que son âme en fût réconfortée et que s'élevât en lui la bénédiction du Seigneur, en sorte qu'il fût en mesure de bénir Esaü. Et Esaü alla faire comme son père le désirait afin de recevoir sa bénédiction. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

7. Lorsqu'Isaac fut à l'article de la mort la bénédiction dans la propriété de Dieu le Père s'anima en lui et il voulut bénir sa postérité naturelle de la nature adamique, c'est-à-dire le royaume de la nature adamique en Esaü; car Isaac avait envie de gibier, c'est-à-dire du royaume de la nature dans la propriété bestiale, de l'homme adamique corrompu selon la première création.

8. Car la bénédiction du Père voulait pénétrer en Adam à la place duquel se tenait Esaü; mais l'être céleste était éteint dans le premier Adam : Aussi l'homme naturel ne pouvait-il être tiré d'affaire avec une bénédiction seule, il fallait bien autre chose pour cela. Il fallait que la bénédiction devint un être, un homme dans le royaume de la nature, ce dont le royaume de la nature était incapable dans sa propre force et puissance, de même qu'ici dans son royaume de la nature Esaü ne fut pas en mesure de recevoir la bénédiction.

9. Car le royaume de la nature humaine était si empoisonné qu'il devait se détruire et c'est pourquoi la bénédiction de Dieu le Père Se tourna vers la « teinture » de la femme, c'est-à-dire la « teinture » ada-

mique et féminine, entendez la « teinture » de la lumière : Car la « teinture » ignée en Adam s'était éveillée dans le courroux, c'est-à-dire dans le royaume des ténèbres et a fait une image humaine et en elle a tué et englouti l'image céleste; et la bénédiction voulait venir à la rescousse de cette image céleste pâlie afin qu'elle redevint vivante dans la bénédiction et qu'elle bénît, fortifiât et engendrât à nouveau le royaume de la nature dans lequel elle était incarnée.

10. Mais parce qu'en Abraham et en Isaac sortirent en leur semence deux lignées, c'est-à-dire en Ismaël et en Esaü la vraie image adamique et corrompue et en Isaac et en Jacob la lignée de l'Alliance dans la grâce octroyée, la bénédiction de Dieu le Père qui s'était manifestée en Isaac se tourna donc vers Jacob, c'est-à-dire vers la lignée de Christ, que Dieu avait oint, afin qu'il oignît à son tour Esaü le premier-né, c'est-à-dire le premier homme adamique et corrompu : Car le premier avait perdu son droit d'aînesse qui lui avait été accordé dans la création de par le Verbe divin et ne pouvait plus être béni de par son centre intérieur.

11. En effet la volonté de l'âme avait rompu avec le Verbe éternel de la sainteté divine et s'était tournée vers le centre du premier principe, le courroux de la nature éternelle dans la distinction du Verbe parlant, c'est-à-dire dans l'hostilité de la dispute; c'est pour cette raison d'ailleurs qu'Isaac bénit Esaü avec le mot de la dispute, lorsqu'il lui dit en le bénissant : « Tu te nourriras avec ton épée et tu arracheras de ton cou la charge de ton frère »; c'est-à-dire que la nature corrompue qui était en lui était désormais une servante de la colère de Dieu et qu'elle mènerait la dispute qu'Adam avait suscitée parmi les propriétés vitales et qu'elle en serait la servante.

12. Mais le fait qu'Isaac ne comprenait pas de telles choses et qu'il voulait bénir Esaü en vertu de la bénédiction de l'Alliance et lui donner le sceptre de Sion

nous prouve qu'Isaac et tous les saints enfants de Dieu (fussent-ils nés dans la lignée d'Alliance dans la nouvelle naissance et y demeurer) ne saisissent ni ne comprennent le fond intime de leur être dans lequel le royaume de Dieu agit et réside dans Sa force et qu'ils ne peuvent avec Lui rien faire en leur volonté propre; mais que Dieu tourne où Il Lui plaît ce fondement intérieur du séjour de Dieu et que l'âme doit Le suivre des yeux pour voir ce qu'Il fait, ainsi qu'ici Isaac dut Le suivre des yeux pour voir qui le Seigneur avait béni par ses mains.

13. En effet Isaac dit à Esaü qu'il devait lui préparer un repas comme il les mangeait volontiers et qu'il bénirait son âme : Mais cette bénédiction résidait dans la lignée d'Alliance de laquelle devait jaillir Christ et dans la puissance de l'âme mais dans celle de Dieu; car les âmes d'Isaac et de tous les enfants d'Adam étaient encore avec leur royaume attachées à la colère de Dieu, colère que cette lignée de grâce intérieure et incarnée devait détruire dans la mort de Christ et entièrement incorporer et unir dans la lignée d'Alliance.

14. Aussi la volonté de l'âme qui était en Isaac ne devait-elle pas transmettre la bénédiction de cette lignée de grâce ni la remettre au royaume de la nature suivant l'âme (c'est-à-dire à Esaü le premier-né et au premier Adam) car l'âme était une cause de la perte; ce n'est pas la « teinture » ignée qui avait reçu la puissance de la force nouvelle car sa puissance, c'est-à-dire son fier Lucifer qui est elle-même, devait se trouver brisée; c'était la « teinture » de lumière qui pâlit en Adam lorsque la puissance ignée y introduisit un caractère terrestre et ténébreux, laquelle verdit dans cette lignée d'Alliance dans la force du Verbe de grâce insufflé, promis et incarné; et celle-ci avait la puissance et la force de la bénédiction.

15. La semence de la femme, c'est-à-dire la « tein-

ture » et la force de la lumière, devait écraser la tête du serpent de feu et transformer la force ignée de l'âme en un doux feu d'amour. La volonté ignée de l'âme devait et était contrainte d'être entièrement transmutée et transformée en douceur.

16. Mais comme cette « teinture » de lumière effacée était passée d'Adam dans la femme, c'est-à-dire en Eve, laquelle, lorsqu'elle était en Adam, était son beau et paradisiaque jardin de fleurs de l'amour de soi dans lequel Se manifestait Dieu et que dans la bénédiction d'Isaac se trouvait la figure de la renaissance; aussi sa femme, c'est-à-dire la bénie Rébecca, dut-elle se présenter également comme une femme qui appartenait à la ligne d'Alliance afin de proposer la figure de Christ, c'est-à-dire Jacob, à la bénédiction, ce qu'il faut interpréter comme le fait que Christ dans cette lignée d'Alliance devait se manifester dans la semence de la femme (c'est-à-dire dans la « teinture » de l'eau et de la lumière) et revêtir la nature de l'âme issue de la force de la lumière, afin de pouvoir régner sur la nature ignée de l'âme et la transformer en force de lumière.

17. Ainsi en cet endroit Rébecca, épouse d'Isaac, fut-elle une figure de la vierge Marie qui représenta Christ comme le Béni de Dieu, lequel devait à son tour bénir Esaü et tous les autres enfants d'Adam; et les desseins de Dieu étaient tels qu'Il poussa Rébecca à comprendre que la bénédiction, c'est-à-dire le sceptre d'Israël, demeurait en Jacob.

18. Car parce que le sceptre résidait à Sion dans la semence de la femme, c'est-à-dire dans la virginité, que ce sceptre s'anima ici aussi dans la semence de la femme, en sorte qu'une femme fut obligée de représenter la lignée d'Alliance à la place de la bénédiction de Dieu le Père (qui était en Isaac); et elle dut suivre son mari (c'est-à-dire la volonté de l'âme ignée et naturelle) et être la servante des merveilles de Dieu et voir ce que Dieu avait fait de lui.

19. Mais ce qui semble être une ruse et une tromperie, à savoir que Rébecca avait arrangé Jacob et avait détourné la bénédiction d'Esau comme si elle avait préféré Jacob à Esau, à l'égard de ce fait les yeux de l'entendement restent aveugles : Car par la ruse du Diable la malédiction s'abattit sur le monde et par la ruse divine dans l'amour la destruction de la mort et de l'enfer se produisit en l'âme : La ruse de Dieu anéantit la ruse du Diable.

20. Comprenez-nous bien! Toute ruse provient de la concupiscence : La ruse du Diable provenait d'une concupiscence mensongère, tandis que le désir de Dieu pénétra à nouveau dans la semence de la femme (dans laquelle féminité céleste le Diable avait brutalement fourré sa concupiscence) brisant la concupiscence démoniaque.

21. C'est de par Dieu que Jacob reçut la bénédiction, tout à fait contre l'idée et le vouloir de l'entendement; car il représentait Christ et Esau l'Adam corrompu.

22. C'est pourquoi la peau d'Esau était si rude; ce qui indique une propriété monstrueuse et bestiale qu'Adam avait suscitée dans sa chute par sa concupiscence; lorsque la concupiscence d'Adam s'introduisit dans un être la chair devint grossière et animale : Ainsi la chair bestiale engloutit la chair céleste et la mort apparut en elle; et nous voyons en cette figure clairement l'image de ce qui devait se produire.

23. Isaac voulait bénir en Esau l'homme bestial, ce que Dieu ne voulait pas car c'est à Christ que revenait la bénédiction divine. Ainsi l'Adam corrompu ne pouvait être digne non plus de la bénédiction de Dieu, à moins que Christ ne le débarrassât de cette rude peau de bête que revêtit Adam par-dessus lui; de même qu'ici Jacob ne put être béni qu'à la condition de porter une rude peau de bête.

24. Dieu le Père se représenta notre misère en Christ résidant dans notre pauvre humanité adoptée : Car il

fallait que Christ pénétrât dans notre humanité et marchât dans notre rude forme et brisât notre mort de la propriété bestiale, ainsi qu'il est écrit : « Il prit sur lui toutes nos maladies et chargea sur lui nos douleurs. »

25. Car de même qu'Isaac saisit et tâte son fils Jacob enveloppé de la rude peau pour voir si c'est bien son fils premier-né à qui revient la bénédiction; de même Dieu le Père mit la main dans l'essence de Son Fils Christ pour voir si l'humanité de Christ était la première image créée en Adam, ce dont naquit pour lui son angoisse au mont des Oliviers, angoisse si dure qu'il eut une sueur de sang; ce dont Esaü dit : « Il chargea sur Lui nos douleurs. » (LIII, 4.)

26. Et de même qu'Isaac ne trouva qu'extérieurement la peau d'Esaü sur Jacob et entendit intérieurement la voix de Jacob et que pourtant il le bénit à la place d'Esaü et comme s'il était Esaü; de même Dieu le Père trouva sur Christ notre propriété rude et humaine mais entendit de l'intérieur que retentissait en Lui la voix de Dieu et que l'être divin et céleste résidait en lui sous notre humanité qu'il avait adoptée. C'est pourquoi aussi Sa voix retentit au-dessus de lui pendant le baptême du Jourdain, tandis qu'Il bénissait notre humanité, en disant : « C'est Mon Fils bien-aimé que vous devez aimer. » (Math., III, 17.)

27. Et sans doute Isaac entendit-il bien aussi la voix de Jacob retentir de dessous la rude peau et comprit qu'il n'était pas Esaü; mais l'Esprit dans sa victoire pénétra pourtant en lui car Il sonda en lui le fondement incarné de l'Alliance, c'est-à-dire la lignée de l'humanité nouvelle; il dit, en effet : « Cette voix est la voix de Jacob mais ces mains sont les mains d'Esaü »; ce par quoi l'Esprit indique qu'en Jacob et en tous les enfants de Dieu dans la chair et le sang réside précisément et uniquement le premier homme adamique et bestial avec sa peau rude que Dieu ne regarde pas, ne

faisant attention qu'à la voix divine résonnant dans le plus profond de l'homme selon l'âme, laquelle ne forme avec Dieu qu'un seul esprit.

28. Nous voyons ensuite dans cette figure que notre peau de bête dans la chair et le sang dont nous sommes si fiers n'est qu'une imposture aux yeux de Dieu, de même que Jacob dans cette fourrure d'animal ne se présentait devant son père que comme un trompeur, voulant aveugler son père par cette peau de bête. Ici donc l'homme terrestre se présente devant Dieu dans sa propriété bestiale et désire la bénédiction de Dieu; mais elle ne peut lui être accordée, à moins qu'il ne possède en lui, sous cette peau de bête, la voix de Jacob, c'est-à-dire de Christ.

29. Car de même que Jacob sous cette peau de bête était lisse et propre; de même nous devons donc dans le fond le plus intime de nous-même être sous cette peau de bête lisses et propres, si nous voulons que la bénédiction de Dieu repose sur nous; car nous voyons fort bien dans cette figure que la bénédiction ne voulait pas reposer sur Esaü qui avait de par sa nature une rude peau de bête dans son essence, encore qu'il fût le premier-né auquel revenait en premier lieu la bénédiction. Car le premier homme était corrompu dans sa nature et avait perdu l'héritage de Dieu; la bénédiction avec l'héritage légitime ne reposait que sur le second et nouvel Adam.

30. Cette figure indique en outre que le nouvel homme en Christ ôterait au Diable aussi bien qu'à l'homme de la méchanceté son sceptre et sa puissance et, dans cette bénédiction et cette force, régnerait sur lui, de même que Jacob fut institué comme le maître de ses ennemis; et cette figure fait entièrement allusion à Christ.

31. Car de même que Jacob revêtit une apparence étrangère et se présenta devant son père dans un accoutrement étranger et réclama sa bénédiction qu'il ob-

tint effectivement : De même Christ, le Verbe éternel, prit une apparence étrangère, c'est-à-dire notre humanité et l'apporta devant son Père pour qu'il la bénît.

32. Et de même qu'Isaac bénit son fils Jacob avec la rosée du ciel et la graisse de la terre, ainsi qu'avec le blé et le vin : De même Dieu le Père bénit notre humanité en Christ; car l'origine de notre humanité était également le limon de la terre et elle avait été nourrie et élevée avec la rosée du ciel, le blé et le vin que Dieu bénit pour la renaissance et la résurrection des morts, pour préparer la vie éternelle.

33. Et de même qu'Isaac par cette bénédiction plaça Jacob comme maître de ses frères selon la propriété naturelle : De même Dieu a placé la renaissance dans la bénédiction de Christ comme maîtresse de la nature adamique dans la chair et le sang, afin que le nouvel homme, né de la bénédiction de Dieu, régnât sur tous les membres de son corps naturel; et afin qu'ils fussent soumis à l'homme nouveau.

34. Et de même qu'Isaac interposa sa malédiction, selon laquelle celui qui maudirait Jacob serait maudit; et que celui qui le bénirait serait également béni : De même Dieu a imposé sa malédiction au royaume adamique corrompu, afin que quiconque ne serait pas trouvé dans la bénédiction de Christ subirait éternellement la malédiction de Dieu; mais que celui qui introduirait son cœur et sa volonté dans cette bénédiction de Jacob, c'est-à-dire de Christ, celui-là jouirait éternellement de la bénédiction.

35. Nous voyons en outre dans cette image ce qui arrive aux enfants de Dieu; car lorsqu'Isaac eut béni Jacob, Esaü revint avec son gibier, ce dont Isaac son père s'épouvanta, disant : « Qui es-tu ? » Et il s'épouvanta d'avoir béni Jacob à son insu; ce qui est un symbole de ce que l'homme adamique n'entend rien à la bénédiction de Dieu; et comment Dieu selon son fondement intime le conduit souvent de manière si mer-

veilleuse que, quoiqu'il soit conduit sur les voies de Dieu, il considère pourtant davantage l'entendement extérieur et se heurte souvent à des choses extérieures et rationnelles de l'ordre et des biens séculiers, se laissant gagner par la crainte; et il hésite à ce que la volonté de son entendement se fasse, de même qu'ici Isaac s'épouvanta de ce que la volonté rationnelle se trouvât brisée.

36. Et nous reconnaissons ici la misère et l'ignorance des enfants de Dieu et comment l'entendement pénètre dans son propre gouvernement et refuse absolument de se laisser guider par Dieu et s'épouvante quand les choses vont autrement qu'il ne se les était imaginées.

37. Et nous voyons ensuite comment Dieu finalement perce dans l'intelligence avec Sa lumière et indique à l'homme Sa voie afin qu'il s'apaise comme le fit ici Isaac disant : « Ce Jacob est béni et il restera béni »; car il comprenait maintenant la volonté de Dieu.

38. En outre nous voyons dans ce récit comment Esau pleure misérablement devant son père pour réclamer cette bénédiction et lui dit : « Bénis-moi aussi, mon père! N'as-tu donc qu'une bénédiction? Ne m'as-tu donc pas réservé une bénédiction? » Mais son père dit : « Je l'ai institué comme ton maître et j'ai fait de tous ses frères ses serviteurs et je l'ai pourvu de blé et de vin; que dois-je encore faire pour toi maintenant? » Ce qui indique le royaume de Christ et comment Dieu a fait de lui le maître du royaume de la nature, ainsi que l'a dit Christ : « Toute puissance m'a été donnée par mon Père au ciel et sur la terre. »

39. Cela indique en outre comment l'homme adamique et corrompu en Esau et tous les hommes ne fut pas capable de partager cette bénédiction avant de mourir au préalable à son droit et à sa volonté propres. De même qu'Esau ne put être béni par son père avec la bénédiction sainte; car il était l'image de l'Adam cor-

rompu selon le royaume de la nature; de même la nature terrestre ne peut recevoir dans son essence le Saint-Esprit; ce dont Saint Paul dit : « La chair et le sang ne doivent point hériter du royaume de Dieu à moins qu'ils ne tombent en terre et reviennent dans leur première Mère comme une graine et abandonnent leur nature à leur première Mère » (1^{re} Cor., XV, 50).

40. Et ensuite nous voyons ici comment Isaac donne à son fils Esaü une bénédiction séculière, indiquant seulement comment l'homme naturel serait conduit par l'esprit de ce monde, c'est-à-dire le « Spiritus Mundi »; car il dit à Jacob : « Que Dieu te donne la rosée du ciel et la graisse de la terre et du vin et du blé en abondance »; mais à Esaü il se contenta de dire : « Vois, tu auras sur terre une grasse demeure et tu recevras de la rosée d'en haut et tu te nourriras avec ton épée et tu seras le serviteur de ton frère; et il arrivera que tu seras également un maître et que tu t'arracheras son joug du cou. »

41. Et cela indique en quel gouvernement l'homme extérieur et naturel se trouve conduit et poussé et nourri et ce que sont son désir et ses actes, à savoir que dans son cœur il n'est qu'un brigand, un assassin et une méchante bête et que la seule chose qu'il désire c'est de tout se soumettre par la force et le meurtre.

42. En effet Isaac ne dit point : « Tu dois te nourrir avec ton épée », mais « Tu le *nourriras* », c'est-à-dire que « le courroux de Dieu dans le royaume de la nature corrompue t'y incitera, en sorte que tu attireras à toi la graisse de la terre et que tu seras régi et gouverné d'en haut par le firmament et que dans ta force naturelle tu éloigneras de toi les enfants de Dieu qui règnent dans la force de Dieu, c'est-à-dire que tu arracheras le joug de ton cou », lorsque le Saint-Esprit les châtie pour leur tyrannie dans les enfants de Dieu, ils tuent et assassinent ceux et arrachent de leur cou le glaive du St-Esprit, ainsi qu'Isaac le dit ici : « Tu le feras. »

43. Ainsi que d'ailleurs Esaü le fit bientôt, voulant tuer Jacob, en sorte que Jacob dut fuir devant lui dans la bénédiction de Dieu; là il s'était arraché du cou la charge du Saint-Esprit. Et cette indication ou prophétie du saint patriarche Isaac est une figure qui nous montre comme les Esaüites et tyrans, en tant que frères charnels des chrétiens, demeureraient parmi les chrétiens à la manière des frères qui sont nés des mêmes parents, ainsi qu'Esaü et Jacob et comment ils ne feraient néanmoins que les persécuter par le glaive et les tourments et les repousser d'eux; et pourtant ils mourraient aussi en chrétiens et désireraient la bénédiction de Dieu, ainsi qu'Esaü se tenait là, pleurant à cause de la bénédiction, alors qu'il n'attachait aucune importance au royaume de Dieu mais qu'il ne voulait être qu'un seigneur sur la terre et dominer ses frères et le reste des hommes et avoir richesses et panse pleine.

44. Cet Esaü dans sa bénédiction est une véritable figure de l'Antéchrist qui s'approche de Dieu avec les lèvres et se plonge dans un service simulé et extérieur de Christ, comme s'il le faisait pour Dieu et qui se dresse là et s'enorgueillit de son hypocrisie et qui joue les fervents, afin d'être honoré par les hommes et que son Dieu Maeusim s'engraisse; il pleure aussi de méchanceté quand on ne veut pas lui faire ce qu'il désire, quand il ne peut recevoir la bénédiction du ventre qu'il souhaite et que réclame son Dieu Maeusim; et celui qui le touche et qui parle de la bénédiction de Dieu, il veut le tuer, ne pouvant tolérer sous son gouvernement nul serviteur de Christ.

45. L'entendement s' imagine que, parce qu'Isaac dit à Esaü : « Tu te nourriras de ton épée », c'est Dieu qui le lui a ordonné et il s'appuie là-dessus. Mais les choses se présentent différemment : Dieu ne veut pas de guerre mais c'est le royaume de la nature dans la colère de Dieu qui en veut; celui qui est né purement

et simplement du royaume de la nature vit également pour icelui.

46. Aussi Isaac dit-il : « Tu le feras »; comme s'il voulait dire par là que « tu serviras par ta colère la colère de Dieu et tu seras un maître dans le royaume de la nature en ce monde »; de même que les riches s'introduisent dans la puissance et la force et ne le font qu'en vertu de l'empire de la nature dans le courroux.

47. Et nous voyons en outre comment Esaü en voulut à son frère Jacob à cause de la bénédiction dont pourtant il n'était pas digne selon l'empire de la nature; ce qu'il faut interpréter comme le fait que les vrais enfants de Christ à cause de cette bénédiction se verraient en butte à l'inimitié, à la persécution de la part des enfants du royaume de la nature qui finiraient par les tuer. Et la cause en est que le royaume de la grâce devait l'emporter sur le royaume de la nature et que celui-ci serait détruit à la fin des jours et serait soumis à son autorité; d'où la dispute entre les deux royaumes.

48. Car les enfants de Dieu doivent en ce siècle vivre dans le royaume de la nature adamique et corrompue suivant l'homme extérieur, c'est-à-dire dans le royaume des Esaüites, alors qu'en esprit ils n'y sont que des hôtes étrangers, ainsi que le disait Christ : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean, XVIII, 36.) C'est pourquoi les enfants de ce monde leur en veulent, les persécutant comme Esaü son frère Jacob.

49. Car c'est là que le royaume de Christ commence à verdoyer; là commence à enrager le royaume du démon, pour la bonne raison que le royaume de Christ lui prendra et doit lui prendre sa puissance et son trône princier; d'où la querelle en ce monde entre les enfants de Jacob et ceux d'Esaü.

50. Car dès que Jacob eut reçu la bénédiction, Esaü se proposa en son cœur de l'assassiner, ce qui est une

figure de Christ, et de la manière dont la colère de Dieu dans cette bénédiction qui est dans sa nature adoptée le tuera suivant le royaume de la nature; et dont les enfants de Christ dans la colère de Dieu seraient tués suivant cet empire naturel, afin que la colère de Dieu fût anéantie et transformée en amour.

CINQUANTE-SIXIÈME CHAPITRE

GENESE XXVIII

Isaac et Rébecca pour séparer Jacob d'Esau doivent envoyer le premier à l'étranger et le Seigneur apparaît à Jacob dans une vision sur l'échelle qui atteint le ciel; conduite d'Esau envers ses parents; ce qu'il convient d'entendre par là.

Lorsque Jacob eut reçu la bénédiction il dut abandonner la maison de son père et de sa mère pour voyager et fuir le courroux d'Esau. Ceci est une figure de Christ car celui-ci, une fois qu'il eut revêtu notre humanité et reçu l'onction, dut fuir à nouveau avec notre humanité hors de la maison du Père vers la première maison adamique.

2. Et cette figure indique en outre comment les enfants de Christ, immédiatement après leur bénédiction et leur onction et tandis que la bénédiction de Christ inaugurerait en eux la nouvelle naissance, quitteraient et devraient quitter la maison adamique de la nature corrompue avec leurs idées et leurs sentiments; et comment le Diable et le monde les prendraient en haine, de sorte qu'ils seraient bientôt contraints de suivre la route de pèlerin de Christ et de vivre dans la

misère et la contrainte sous le joug de l'esclavage de ce monde : Car Dieu les conduit bientôt avec leurs idées et leurs sentiments hors de la maison de leur père, c'est-à-dire du désir qui est dans la chair et le sang, en sorte qu'ils dédaignent les voluptés du monde et les fuient, ainsi que Jacob le fit pour la demeure de son père.

3. Et nous voyons ensuite de quelle manière merveilleuse Dieu conduit Ses enfants et les protège de leurs ennemis, si bien que la colère du Diable ne les peut assassiner dans la colère de Dieu, à moins que ce ne soit la volonté de Dieu, de même que Dieu préserva Jacob de la colère d'Esau et le conduisit loin d'icelui : Et en Jacob nous avons un bel exemple de la manière dont il abandonna la maison de son père, de même que son père et sa mère à cause de cette bénédiction, préférant Dieu à tous les biens terrestres et abandonnant de bon gré tout à Esau, se contentant d'être le Béni du Seigneur.

4. Et nous voyons comment, après qu'il eut abandonné les richesses de ce monde qui étaient dans la maison de son père, le Seigneur lui apparut avec les biens éternels et lui indiqua l'échelle sur laquelle il pourrait accéder à l'éternel royaume de Dieu. Laquelle échelle n'était autre que Christ qu'il avait revêtu dans la lignée d'Alliance. Et il lui fut ainsi représenté une image de ce que serait Christ.

5. Car cette échelle, à son avis, allait de la terre jusqu'au ciel que touchait son sommet; et sur cette échelle montaient et descendaient les anges de Dieu : Ce qui indique comment le Verbe éternel avec la force du ciel, c'est-à-dire avec la substance de ce monde angélique, divin et céleste, se plongerait dans notre substance infidèle à Dieu et aveugle à l'égard de Dieu et revêtirait notre humanité et unirait ainsi le ciel avec le monde dans l'homme, en sorte que l'humanité, grâce à cette pénétration de la divinité dans l'humanité, posséderait une échelle montant vers Dieu.

6. Et nous voyons comment les hommes parviendront à la société des anges grâce à l'humanité de Christ (Math., XXII, 30), ce qu'indique clairement le fait que les anges de Dieu montaient et descendaient sur cette échelle : A savoir que le ciel serait rouvert dans l'homme grâce à cette pénétration de la substance divine dans l'humanité et que les enfants de Dieu auraient les anges pour compagnons en ce monde, ce que Dieu montra à Jacob tandis que les anges de Dieu montaient et descendaient vers lui sur cette échelle (Jean, 1, 51).

7. Ce qui doit être une grande consolation pour les enfants de Dieu qui ont quitté la maison de leur père, c'est-à-dire la vanité de ce monde, pour se tourner vers cette échelle de Jacob car ils savent avec certitude que les anges de Dieu viendront vers eux sur cette échelle vers laquelle ils se sont tournés et qu'ils aimeront à être autour d'eux.

8. Car cette échelle signifie au juste la route de pèlerin de Christ à travers ce monde et vers le royaume de Dieu, tandis que le royaume de la nature corrompue et adamique adhère encore aux enfants de Dieu et les retient dans la chair et le sang dans l'esprit de ce monde; aussi doivent-ils monter cette échelle vers l'homme intérieur qui est dans l'esprit de Christ, et cela sans trêve et au prix de bien des croix et des afflictions et suivre Christ sous son drapeau marqué de la croix et trempé de sang.

9. Par contre le monde vit dans les voluptés dans la maison adamique de son père, dans la moquerie et le dépit : Tout ce qu'ils peuvent faire pour chagriner ces enfants de Jacob est pour eux une joie et ils passent leur temps à s'en gausser, ainsi que nous en avons un exemple en Esaü qui, en dépit de son père et de sa mère, avait pris des femmes ismaélites issues de la lignée de la moquerie, lesquelles causèrent de grands chagrins à Isaac et à Rébecca.

10. L'on voit donc clairement comment, le Diable dans l'empire de ce monde et dans la propriété humaine corrompue possède sa puissance, contrariant, angoissant et tourmentant sans trêve les enfants de Dieu et se disputant avec eux au sujet de son royaume qu'il a perdu et qu'il enrage de leur voir prendre.

11. Et nous voyons fort joliment comment le Seigneur se tient tout en haut de cette échelle de la route de pèlerin de Christ, comme dans l'exemple de Jacob; et comment Il appelle et console sans trêve les enfants de Christ, leur conseillant de monter sans se laisser décourager, les assurant qu'Il ne les abandonnera pas, leur disant de venir à Lui pour qu'Il les bénisse, afin que leur postérité et leur fruit verdisse comme la poussière sur la terre, c'est-à-dire afin que dans leurs peines et leurs angoisses ils verdissent dans l'empire divin.

12. Car tous les enfants de Christ qui quittent ce monde et l'abandonnent en leur cœur verdissent dans le royaume intérieur de Christ car Dieu se tient en haut de l'échelle et leur envoie constamment Sa bénédiction et Sa force, en sorte qu'ils poussent comme des vignes le long de Son cep, cep qu'Il a replanté dans notre humanité en Christ et dans cette bénédiction de Jacob.

13. Et nous voyons clairement ici que toute cette image depuis Abraham jusqu'à Jacob ne représente qu'une figure du royaume et de la personne de Christ et de ses enfants; car ici Dieu renouvelle l'Alliance promise à Abraham et concernant la semence de la femme avec Jacob, promettant que de sa postérité, c'est-à-dire de la lignée de l'Alliance, sortirait Celui qui bénirait tous les peuples et pour l'amour duquel également Jacob fut arraché à sa maison paternelle, afin que Dieu vit se présenter extérieurement devant Lui le royaume de Christ dans cette figure : Et c'est pour l'amour de lui qu'Il consentit à laisser Sa colère abandonner les

enfants de l'incrédulité et qu'il leur donna un délai pour faire pénitence et que dans cette image il réconcilia ainsi Son courroux pour un accomplissement futur.

14. Nous avons de plus ici une forte raison et une forte assurance de ce que Christ a revêtu réellement notre âme et notre humanité adamiques dans le corps de Marie et détruit le trépas, l'enfer et la colère de Dieu dans notre humanité agréée et dressé cette échelle de Jacob : Dieu dit en effet à Jacob : « Par toi et ta semence seront bénies toutes les nations de la terre; par toi, Jacob, par ta propre semence, laquelle est Dieu et homme, en d'autres termes un être et une substance célestes et divins et un être et une substance humains dans la force du Verbe éternel. »

15. Et dans ce Verbe le saint Nom de Jésus, c'est-à-dire le suprême amour de la divinité, s'est développé et manifesté dans notre humanité agréée; et cet amour unique de Dieu dans le saint Nom de Jésus a surmonté le courroux de l'éternelle nature qui était dans notre âme en vertu de la propriété du Père dans la colère et a transformé ce courroux en amour et en joie divins et a détruit la mort inerte qui nous avait privés de la vie de Dieu et a révélé la vie divine de la « teinture » suprême et divine dans le Verbe éternellement parlant de la force divine dans le trépas et a fait de la mort la vie, en sorte que notre âme en cette force divine a traversé avec lui le trépas et l'ire de Dieu.

16. Et il est donc absolument faux que, comme quelques-uns le soutiennent, l'être dans lequel le Verbe s'est fait homme ne soit pas provenu d'Adam; ils se trompent en disant que la Vierge Marie n'est pas issue de nous autres, hommes, qu'elle n'avait revêtu qu'extérieurement un corps humain d'Anne et qu'elle n'était pas de la semence de Joachim; mais qu'elle était une Vierge éternelle, élue par Dieu dans ce but avant le commencement du monde.

17. Ce texte nous en instruit différemment car Dieu dit : « Par toi et ta semence, non seulement par une semence étrangère et divine mais par toi et ta semence, avec la pénétration de la substance divine »; Christ devait détruire le trépas dans l'âme et le corps et briser l'enfer dans le corps et l'âme l'Adam, enfer qui était apparu au Paradis.

18. Car c'est ici que résidaient notre maladie et notre misère que Christ prit sur lui telles un joug. Christ sacrifia à la colère de son Père qui s'était enflammée dans notre humanité son amour suprême dans notre sang humain et dans son sang sacré; sa sainte « teinture » pénétra dans notre mort humaine et fortifia notre substance céleste effacée en Adam, laquelle pâlit en Adam lorsqu'il y introduisit un caractère terrestre et une perfide volonté et avec sa substance vivante il éveilla notre substance céleste effacée, en sorte que la vie verdit à travers la mort; et c'est ce qu'indiqua la verge sèche d'Aaron.

19. C'est pourquoi ceux qui prétendent que Christ aurait reçu dans la Vierge Marie une âme issue du Verbe se trompent; Christ, l'envoyé de Dieu, et son âme eurent un commencement dans l'humanité de Christ.

20. Certes, ils ont été unis dans l'incarnation en sorte qu'ils sont inséparables mais l'être de l'âme véritable que le Verbe revêtit dans le Nom de *Jésus* était issu de nous autres, hommes, et de la « teinture » de la femme, en d'autres termes de la véritable âme adamique, néanmoins de la propriété de la lumière qui fut extraite d'Adam pour former la femme, afin que cette propriété de lumière retransmutât la propriété ignée et masculine en amour et humilité divins et retransformât la propriété masculine et la propriété féminine en une seule image, telle que l'était Adam avant son Eve, alors qu'il n'était ni homme ni femme mais une vierge masculine.

21. C'est pourquoi Christ prit son âme de la femme,

c'est-à-dire d'une vierge mais il devint un homme, afin d'être vraiment dans l'image adamique et de ramener les propriétés vitales détournées et divisées, dans lesquelles notre volonté avait brisé avec Dieu, dans l'accord et l'union, c'est-à-dire dans l'Unité.

22. Car Adam détourna sa volonté de la volonté unique de Dieu; et *Jésus-Christ* réintroduisit notre âme dans la volonté unique de Dieu et tourna la volonté de notre âme qui était dans notre humanité agréée par lui à nouveau dans la volonté unique de Dieu.

23. Mais afin de définir à fond pour le lecteur ce que sont respectivement notre âme et le Verbe qui devint homme, nous préciserons ainsi : Notre âme était avant le commencement de la créature humaine et mentale un être du Verbe de Dieu dans le Verbe (Jean, I, 1), mais par le Verbe parlant de Dieu elle fut insufflée dans la vie naturelle et créaturée de l'image humaine et formée en une image du Verbe éternellement parlant. Cette vie de l'âme créaturée se détourna en Adam de la Parole divine pour se transformer en un vouloir et une parole personnels et pour cette raison rompit avec l'être immotivé et se trouva séparée de Dieu.

24.--Dans ce Verbe séparé, c'est-à-dire dans l'âme, pénétra à nouveau le Verbe unique, divin et parlant qui retourna la volonté de l'âme dans l'éternelle Unité, c'est-à-dire vers l'éternelle Parole de Dieu : C'est pourquoi l'âme provient bien du Verbe éternel mais Christ, c'est-à-dire l'amour suprême de la divinité, ne prit pas une âme nouvelle dans la Parole éternelle mais prit notre âme, c'est-à-dire le Verbe prononcé et formé une fois en Adam, afin de ramener ce Verbe prononcé et formé une fois en Adam, en d'autres termes notre âme humaine, dans la grâce et l'union de la divinité, et cela grâce à sa Parole d'amour.

25. Mais aussitôt après la chute Dieu promit à notre pauvre âme détournée de Lui l'Alliance et la racine de

son amour et de sa grâce suprêmes grâce au Verbe, c'est-à-dire un principe central de grâce pour une nouvelle conversion et une nouvelle naissance.

26. Et en Abraham Il fit apparaître l'Alliance qu'Abraham saisit dans son désir comme un être destiné à l'arbre et qu'il conçut spirituellement mais qui était sans substance dans l'homme et se présentait comme une forme et un modelage spirituels du Verbe dynamique.

27. Lequel Verbe dans sa figure spirituelle se trouva à son terme en la Vierge Marie, c'est-à-dire à la fin de sa forme spirituelle; car alors cette forme spirituelle du Verbe de Dieu fut saisie en un être substantiel et par là en même temps notre substance humaine fut saisie selon l'âme en une image du Verbe et selon la substance du corps en une formation humaine, devenant ainsi un Homme-Dieu autonome.

28. Cette image spirituelle ainsi saisie qui était la semence de la foi qu'Abraham saisit dans sa foi fut transmise à Isaac et d'Isaac à Jacob; et à Jacob Dieu dit : « Par toi et ta semence tous les peuples doivent être bénis », en d'autres termes par la semence de foi que Jacob avait reçue de son père Isaac dans la lignée d'Alliance; laquelle lignée d'Alliance s'était incarnée dans la propriété humaine, selon le fondement intérieur du deuxième principe, c'est-à-dire qu'elle s'était incarnée dans l'image pâle en Adam de la substance du monde céleste.

29. Et dans cette Alliance incarnée le but de l'Alliance de Dieu resta immobile dans une forme spirituelle jusqu'à Marie; et elle fut transmise d'homme à homme, c'est-à-dire d'Adam et d'Eve jusqu'à Marie : Et là le Verbe de la force divine s'est animé et il a revêtu « essentialiter » notre corps et notre sang humains ainsi que notre âme et il a revivifié l'être céleste pâle qui était pour notre part dans la semence de Marie; laquelle révélation compénétra également la

substantialité céleste de Marie, en sorte que celle-ci devint vivante à cette virginité vivante qui s'était effacée en Eve : Et dans cette virginité vivante, c'est-à-dire dans la féminité céleste d'Adam, Dieu devint homme.

30. Et la bénédiction de Marie avant toutes les femmes consiste dans le fait qu'elle fut la première depuis Adam dans laquelle réapparut la féminité céleste, dans laquelle verdit la verge sèche d'Aaron, c'est-à-dire le royaume de Dieu. Elle est la première dans laquelle ce qui était renfermé se manifesta car en elle le but de l'Alliance dans son image spirituelle touchait à son terme et se trouvait accompli avec notre humanité.

31. Mais elle est véritablement la fille d'Adam, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, à la fois suivant l'humanité et suivant l'Alliance de la figure divine et dans sa conception; lorsque l'image intérieure et incarnée de l'Alliance de grâce promise et saisie dans la foi revêtit notre propriété humaine le royaume de Christ se manifesta dans la chair.

32. Et qu'ensuite les croyants revêtirent dans leur foi Christ dans la chair mais seulement selon cette image céleste et pâle en Adam, comme Marie où Christ saisit dans ses bras la pauvre âme et l'entoure avec la force de Dieu et verse son amour en elle, lequel amour la préserve et la maintient devant la colère de Dieu, les péchés, la mort, le Diable et l'enfer.

33. Ceci est tout à fait sommairement le fondement véritable de ce que l'Esprit de Dieu a préfiguré chez les Patriarches en les conduisant de manière aussi merveilleuse et en jouant ainsi avec la figure de Christ pour indiquer ce qui devait ultérieurement se produire.

34. Jacob en effet était désormais la souche d'où le grand et vaste arbre d'Israël devait se déployer dans la division de ses branches, c'est-à-dire de ses tribus et c'est pour cela qu'il dut quitter la maison de son père et prendre des épouses de la race de son père, c'est-à-dire du fils du frère d'Abraham, afin que le peuple d'Is-

raël, la lignée d'Alliance, provint d'une souche unique.

35. Et lorsque Jacob s'éveilla de ce rêve riche en visions divines où le Seigneur lui était apparu et avait confirmé l'Alliance, il dit : « Certainement le Seigneur est en ce lieu et je l'ignorais », et il fut pris de peur et dit : « Que cet endroit est saint ! Ce n'est rien d'autre que la demeure de Dieu et la porte du ciel. » Ceci est une figure de ce qui advient aux enfants de Dieu ; quand Dieu Se manifeste à eux ils sont encore dans la crainte et l'affliction, pensant que Dieu est loin d'eux et les a abandonnés.

36. Car là où Dieu pénètre en l'homme toujours le péché et la colère de Dieu apparaissent d'abord en lui en sorte qu'ils se connaissent et s'effrayent du péché et font pénitence ; alors leur apparaît le visage bénin de Dieu Qui les encourage. Car quand l'âme quitte le péché la grâce de Dieu entre en elle ; elle dit alors : « Certes le Seigneur m'a visitée dans mon angoisse et je l'ignorais ; mais je vois que le Seigneur est auprès des cœurs affligés qui sont affligés dans le courroux de Dieu : Et c'est là la place de Dieu et la porte du ciel. »

37. Cela indique en outre comment l'amour suprême de Dieu s'abîmerait dans cette Alliance et en Christ dans notre humanité et comment l'humanité de Christ connaîtrait d'affligeantes tribulations en prenant sur elle notre affliction et notre misère ; et comment l'humanité de Christ s'épouvanterait de la colère de Dieu et de l'enfer, ainsi qu'il advint au mont des Oliviers, lorsqu'elle sua dans son angoisse une sueur de sang et que Christ dit dans son humanité : « Père, si c'est possible, éloigne de moi ce calice. » (Luc, XXII, 42 et 43.) Alors lui apparut la porte de Dieu qui encouragea son humanité ainsi qu'il advint ici à Jacob quand il dut fuir la maison de son père dans l'affliction, dans la peur et la terreur de son frère qui menaçait de le mettre à mort ; et tout cela est une allégorie de Christ quand Dieu menaça de le mettre à mort dans notre

humanité en sorte qu'il fut pris de peur et d'angoisse et cela nous représente comment il prierait son Père et comment son Père l'encouragerait, ce qui se produisit effectivement avant sa Passion, spécialement sur le mont des Oliviers, endroit où la préfiguration de Jacob se trouva accomplie.

38. Et de même que Jacob dressa ensuite en monument la pierre sur laquelle il avait posé sa tête et y versa de l'huile : De même Christ a dressé son angoisse en monument commémoratif pour nous autres, pauvres hommes, monument qu'il a arrosé de l'huile de joie de la victoire remportée sur lui-même en versant cette huile sur nos cœurs effrayés et a édifié sur cette pierre son Eglise comme une perpétuelle commémoration. Et l'allégorie de Jacob en est toute entière la préfiguration.

39. Ce que Jacob indique clairement quand il dit : « Ainsi Dieu sera avec moi et me protégera sur le chemin sur lequel je marche et me donnera du pain pour manger et des habits pour me vêtir et me ramènera en paix chez mon père. Et le Seigneur sera mon Dieu et cette pierre que j'ai dressée en monument sera une maison de Dieu; et de tout ce que Tu me donneras je T'en remettrai la dîme! » En effet cette figure indique clairement le sacerdoce lévitique puis évangélique qui serait ultérieurement institué.

CINQUANTE-SEPTIÈME CHAPITRE

GENESE XXIX

Jacob arrive chez Laban et garde ses moutons pendant 14 ans pour avoir ses filles; allusion que l'Esprit fait par cette figure spirituelle à la fiancée de Christ; comment Dieu place Jacob dans la figure de Christ, jouant ainsi avec l'image de Christ.

Donc comme Jacob devait dans l'affliction abandonner ses parents et fuir son frère Esaü et se recommander à la bénédiction de Dieu, Dieu le conduisit auprès de sa chère fiancée auprès de laquelle il passa un laps de temps dans la joie avec patience jusqu'à ce qu'il revint auprès de son père avec de grandes richesses.

2. Ceci représente d'abord un récit et une histoire séculiers sous lesquelles se trouve représentée la figure spirituelle du royaume de Christ; car si le pauvre pécheur se tourne vers Dieu, il réclame en premier lieu la bénédiction, c'est-à-dire le baptême de Christ où le Saint-Esprit le baptise suivant son fondement le plus intime; ensuite Il l'insère dans les tribulations de Christ et la place sous le drapeau de sa croix et lui ordonne de quitter la demeure de son père adamique et de se mettre en route sur la voie du pèlerinage de Christ.

3. Et il lui faut alors poser sous sa tête la dure pierre de l'entendement et sur cette pierre reposer et dormir, en d'autres termes il faut que l'entendement se tienne coi et que le cœur en lui-même se tourne dans le fond le plus intime et dans une humilité suprême vers la grâce de Dieu et se rende de fort bon gré sur la voie de pèlerinage de Christ, ainsi que le fit ici Jacob; alors

vient à sa rencontre sa très chère fiancée, la belle Rachel, c'est-à-dire la noble vierge Sophia de l'amour divin, dans l'amour et l'humanité de Christ.

4. D'abord il va à la fontaine où cette noble *Sophia* abreuve ses brebis, c'est-à-dire que l'âme est conduite à la fontaine de Christ, d'où sourd l'eau de la vie éternelle; là le pécheur regarde autour de lui et s'enquiert auprès des bergers où se trouve la noble *Sophia* avec son troupeau. Les bergers représentent les enfants de Christ, les docteurs du Verbe de Christ dans lesquels réside l'Esprit de Christ et qui paissent également les brebis. Alors l'homme pénitent demande après son amitié éternelle, après la maison paradisiaque dans laquelle demeura son grand-père Adam : Et ces bergers lui désignent cette maison ainsi que la belle Rachel qui est née dans cette maison, en d'autres termes la noble *Sophia*.

5. Celle-ci, lorsqu'elle aperçoit la pauvre âme, la regarde amicalement, ce dont l'âme s'enflamme d'un grand amour. Elle fait rouler la grande pierre de dessus la fontaine et fait boire les brebis de la noble *Sophia*; c'est-à-dire que l'âme se débarrasse de toute concupiscence terrestre qui est un couvercle devant la fontaine de la vie éternelle et donne à boire et à manger aux pauvres agneaux souffrants de Christ, les agneaux de cette noble *Sophia* et embrasse la noble *Sophia* avec son fervent désir en amour de Christ.

6. Et quand la noble vierge *Sophia* voit ces choses et que la pauvre âme lui dévoile tous les chemins par lesquels elle s'est dirigée vers elle, elle court vers son père et lui dit que son cher amant et ami est resté au dehors auprès des agneaux de Christ et leur a donné à boire, c'est-à-dire que l'amour de Christ pénètre avec la pauvre âme en Dieu le Père et dit : « Cette âme est mon ami, mon fiancé. » Alors Dieu le Père l'invite à l'introduire dans Sa maison, ce que Rachel fit ici pour Jacob, annonçant à son père qui était ce Jacob et quel

était son projet : De même Christ annonce à son Père quel est le projet de la pauvre âme lorsqu'elle vient à Lui.

7. Et de même que cette Rachel fut promise en mariage à Jacob, ce pourquoi il s'engagea à garder sept années les moutons et qu'il aima tendrement et que pourtant au moment des noces c'est l'autre sœur avec ses yeux stupides qui fut déposée dans sa couche, celle qu'il ne désirait pas : Il en est de même des enfants de Christ car c'est la toute-gracieuse et toute-belle Sophia qui leur est promise et placée sous les yeux, la vierge dont ils se délectent.

8. Mais quand le temps est venu et que l'âme s'apprête à prendre cette fiancée dans ses bras et à goûter avec elle une joie sans mélange, c'est l'autre sœur, Lia, c'est-à-dire la croix de Christ qui lui est remise à la place et la belle Sophia se dissimule et il doit au préalable prendre pour épouse la croix de Christ et garder les moutons de Christ pendant sept autres années pour avoir Rachel, c'est-à-dire *Sophia*, en mariage.

9. Car l'humanité de Christ ne s'abandonne pas de sitôt en propriété à l'âme ignée; certes dans le fond intérieur et dans l'image de la substance du monde céleste qui pâlit en Adam elle reste fiancée; mais au lieu de Christ, Dieu le Père donna à l'âme l'autre sœur, c'est-à-dire la stupidité du cœur, afin qu'en ce siècle l'âme ne se prélassse pas dans un jardin de roses mais garde sans cesse les brebis de Christ dans l'affliction, afin qu'elle soit tentée et humiliée et dans une telle union ne risque pas de tomber dans les mêmes voluptés et le même orgueil que Lucifer.

10. Et s'il arrive qu'à l'âme cette noble Rachel ou Sophia soit donnée pour épouse, ainsi qu'il arrive effectivement aux enfants constants de Christ et que l'âme fête ses noces solennelles avec cette fiancée, ce que seuls comprennent ceux qui furent invités à ces noces; alors la noble Sophia fait ensuite comme si elle était

stérile et les joies nuptiales s'envolent et l'âme a le sentiment que l'amour de cette jeune épouse lui a été ravi.

11. Cependant Lia apparaît pendant ce temps sous la croix de Christ et produit des fruits, c'est-à-dire que quand l'âme reçoit l'Esprit de Christ commence la grande joie de cette union dont Christ dit : « Il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de cette pénitence. »

12. Car les noces de l'agneau consistent dans l'union de l'homme et de Dieu et dans la naissance de Christ; alors il se présente sous notre forme pauvre et simple dans notre fondement le plus intime et cache sa grande suavité que l'âme a goûtée au cours des noces et la recouvre de sa croix : Pendant ce temps la pauvre âme doit donc prendre la stupide Lia, c'est-à-dire prendre patience et produire avec elle des fruits dans la vigne de Christ.

13. Il arrive donc que l'âme trébuche auprès de cette Lia et qu'alors Rachel dans le fondement intime s'éloigne de l'âme et lui en tienne rancune, ainsi que le fit Rachel à l'égard de Jacob quand elle lui dit : « Fais-moi des enfants ou je mourrai. » Ainsi la noble Sophie dit sans doute à l'âme : « Produis des fruits divins dans mon désir d'amour ou je te quitterai », car l'âme de par sa puissance propre en est en effet incapable.

14. Mais ceci arrive afin que l'âme ne s'en tourne que plus ardemment vers la prière et supplie Dieu de lui accorder de produire divinement des fruits divins, ainsi que Jacob pria Dieu de rendre Rachel féconde et qu'elle lui engendra Joseph qui fut prince de toute l'Egypte et les nourrit au temps de la disette.

15. Ainsi donc quand la noble Sophia fait à l'égard de l'âme comme si elle était stérile et comme si elle ne pouvait engendrer dans l'âme la force de Dieu mais que l'âme se tourne en supplications patientes vers

Dieu afin qu'il veuille porter des fruits en elle et la bénir, ce qui pousse souvent ladite âme à de grandes pénitences et à se jeter dans la miséricorde de Dieu jusqu'à ce que cette noble Sophie s'anime et devienne féconde et grosse, alors certes elle engendre le véritable Joseph, c'est-à-dire une âme humble, chaste et pudique, laquelle devient ultérieurement un prince de la maison égyptienne demeurant dans la chair et dans le sang. Et dans cette maison habite le Pharaon païen, c'est-à-dire l'esprit bestial; et Joseph est institué comme gouverneur et lieutenant au-dessus de lui et il devient au gouverneur de l'entendement qu'il gouverne avec la force de Joseph, c'est-à-dire de Dieu.

16. Ceci est donc partiellement la figure spirituelle que nous avons chez Jacob, figure avec laquelle l'Esprit fait allusion au futur royaume de Christ. Et actuellement Il joue dans l'accomplissement, c'est-à-dire dans les enfants de Christ qu'Il conduit ainsi perpétuellement.

17. Mais nous voyons principalement dans cette figure les voies de Dieu; et comment la pensée de Dieu est fort différente de celle des hommes. Ce que l'homme aime, Dieu S'y cache; car Il Se complait à ce qui est niais et méprisables aux yeux du monde, à ce qui ne s'attache qu'à Lui seul et qui Le craint.

18. Jacob aimait la belle Rachel et la désirait; mais la lignée d'Alliance d'où devait naître Christ ne voulait pas pousser sur Rachel mais sur Lia; et Rachel ne put devenir grosse jusqu'à ce que Lia eut engendré la racine ou la lignée du sacerdoce royal et du principat, à savoir Lévi et Juda.

19. Car de Lévi sortit le sacerdoce et de Juda le sceptre du royaume et le prince Christ en son humanité, ce qu'il faut interpréter comme le fait que Christ ne veut se révéler et naître et faire agir et conduire son sacerdoce sacré que dans les hommes qui abandonnent l'amour-propre et la volupté de la chair et qui aux yeux

du monde paraissent stupides, niais et méprisables et qui se jugent indignes d'un tel honneur et qui ne considèrent pas qu'une telle action divine soit leur propriété et ne cherchent point à s'en enorgueillir, ainsi que les orgueilleux Phariséens le firent et le font encore.

20. Car tout ce que Lia désirait c'était d'engendrer des enfants à Jacob afin d'être agréable à ses yeux parce qu'autrement elle était dédaignée à cause de sa stupidité; c'est ainsi que les véritables enfants de Dieu ne désirent vivre dans la force divine et les chemins de Dieu avec des enseignements et une vie simple que pour pouvoir plaire à Dieu et Le mieux servir.

21. Et nous voyons une seconde fois à propos de la semence de Jacob que la lignée de Christ n'a pas voulu apparaître dans sa première semence avec Lia et que Christ se refuse à apparaître dans la volupté humaine ou l'impudicité de la concupiscence charnelle; car en premier lieu Lia engendra Ruben qui souilla le lit conjugal de son père, ce qui indique que cette souche était née de la concupiscence humaine.

22. Mais lorsque Lia se dépita de ce qu'elle était dédaignée et qu'elle aurait bien voulu cesser de l'être, elle engendra *Siméon* qui possédait un cœur violent, duquel Jacob dit, lorsqu'il voulut mourir et qu'il prophétisa pour chacun de ces enfants de quelle souche était chacun d'eux : « Les frères Siméon et Lévi, leurs glaives sont des armes meurtrières, que mon âme n'entre pas dans leurs pensées et que mon honneur ne soit pas dans leurs églises »; ce qu'il faut interpréter comme le fait qu'il était né de la lignée du courroux, lorsque Lia fut mordue de jalousie de se voir traitée en inférieure, ainsi qu'elle le dit d'ailleurs : « Le Seigneur a entendu que je suis indigne et Il m'a envoyé également celui-ci. »

23. Mais lorsque dans son dépit elle invoqua le Seigneur pour qu'Il la sauvât du dédain, elle devint

grosse et engendra Lévi, c'est-à-dire la souche du sacerdoce lévitique, une préfiguration du royaume de Christ; car elle cria vers Dieu que son mari était repris d'amour pour elle, c'est-à-dire qu'avec le sacerdoce lévitique Dieu dans une préfiguration se tournerait à nouveau vers les hommes et dans une préfiguration du royaume du Paradis demeurerait à nouveau parmi eux, ce qui se produisit avec Moïse.

24. Mais l'Esprit de Dieu dit par la bouche de Jacob au moment de mourir : « Que mon honneur ne soit pas dans leurs églises. » (Gen., II, 6). En d'autres termes : « Il sont d'un cœur meurtrier et digne de Caïn et ils ne Me servent que dans une allégorie du futur royaume de Christ; néanmoins l'esprit de Mon amour et de Ma grâce n'est pas auprès d'eux dans leurs sacrifices et leurs cultes » ; amour et grâce qu'Il appelait Son honneur et qu'Il voulait manifester en Christ par la lignée de Juda.

25. Et cet honneur consistait dans le fait de détruire la mort et d'anéantir l'enfer et de ravir au Diable son trône dans l'homme : C'est ce que l'Esprit-Saint nommait Son honneur et cet honneur ne devait pas résider dans le sacerdoce lévitique non plus que dans les églises des prêtres titulaires; mais lorsque Lia abandonna entièrement sa volonté dans la volonté de Dieu et dit : « Maintenant je veux remercier le Seigneur Qui m'a délivrée de la honte du Diable et du monde », alors elle accoucha de *Juda*, c'est-à-dire de la lignée de Christ.

26. Et maintenant l'Esprit parle de manière très cachée et couverte : « Et elle cessa d'engendrer des enfants », ce qu'il faut interpréter comme le fait que Christ était le dernier et représentait le terme et l'accomplissement de la Loi; et par là l'Esprit indique que l'on ne trouverait pas Christ dans les églises, les lois et les splendides pompes des prêtres et qu'il n'habiterait pas dans leurs églises avec l'honneur de sa victoire et

qu'il ne se laisserait pas lier non plus que son honneur à des demeures de pierre où l'on pratique une hypocrisie menteuse mais où les cœurs restent assassins et orgueilleux et où l'on se tue et se méprise mutuellement avec des paroles semblables aux glaives meurtriers de Lévi.

27. Mais il résiderait dans l'âme de l'homme où l'on remercie et où l'on loue le Seigneur dans une grande humilité, ainsi que Lia le fit quand elle accoucha avec Juda de la lignée de Christ; c'est là qu'il veut demeurer et nullement dans le conseil de ces lévites et prêtres qui sont des prêtres titulaires qui ne font qu'inventer de brillants chemins pour servir leurs honneurs et leurs voluptés mais qui oublieraient la véritable action de grâces dans l'humilité et ne feraient que s'aimer et s'honorer eux-mêmes et rendre tout l'honneur à la fonction qu'ils se seraient attribuée dans leur imagination, honneur qui revient seul à Dieu et à l'amour du prochain dans l'humilité.

28. Dans cette figure nous nous rendons clairement compte comment Dieu ne Se veut pas manifester dans l'amour-propre charnel : Jacob préférerait en effet Rachel à Lia et au début il ne désirait d'ailleurs que Rachel : Mais en elle sa semence dut rester fermée jusqu'à ce que Rachel s'humiliât devant Dieu et que Jacob priât pour elle; ce qu'il faut également interpréter comme le fait que Dieu ne veut pas agir dans notre amour-propre et aussi longtemps que nous nous aimons et nous honorons nous-mêmes entre nous suivant la concupiscence charnelle, les honneurs terrestres et la richesse, les hommes se rangeant et s'aimant mutuellement selon leur haute classe sociale, leur richesse, leur splendeur, leur beauté et la volupté de ce monde.

29. Mais l'Esprit de Dieu réclame un amour fidèle et humble où l'âme s'abandonne à Dieu et ne cherche pas la volupté ni l'amour propre; mais où elle cherche du regard les voies de Dieu et accouche d'humbles

enfants qui aiment Dieu et Le remercient constamment; c'est là que Dieu Se manifeste et c'est en eux qu'Il agit en sorte qu'ils produisent des fruits pour le Seigneur.

30. D'abord Jacob servit sept années pour avoir Rachel qu'il avait choisie lui-même dans son amour personnel; mais elle ne lui fut point accordée en récompense des sept premières années tandis que c'est Lia qui a son insu lui fut attribuée en échange. Jacob désirait Rachel en récompense de ses services; mais l'Alliance du Seigneur résidant en lui dans la lignée de Christ il reçut au préalable la récompense spirituelle dans la grâce de Dieu.

31. Christ est en effet la récompense des enfants de Dieu; quand ils doivent servir leur maître pour un salaire séculier Dieu les récompense d'abord avec son Alliance de grâce; ultérieurement ils reçoivent également le salaire séculier. De même qu'en premier lieu Jacob dut agréer le don de Dieu comme Dieu le lui envoyait, quoique l'entendement s'en accommodât mal; mais ultérieurement il reçut également le salaire selon sa volonté, salaire pour lequel il dut servir sept autres années.

32. Et ces *sept années* dans le fond ésotérique de cette figure indiquent les sept propriétés de la vie naturelle qui doivent se soumettre au service de Dieu et dans lesquelles Dieu pénètre en collaborant pour les récompenser. Les sept propriétés servent en effet d'abord au Seigneur à engendrer une allégorie et un symbole spirituels et à manifester la lignée de Christ; ensuite cette forme spirituelle fait apparaître la forme naturelle et engendre un prince pour la vie naturelle, prince dans lequel Dieu agit et par lequel Il gouverne le monde, ainsi que nous le pouvons voir à propos de Jacob.

33. Sept années durant il servit pour Rachel; mais comme il craignait Dieu c'est d'abord le salaire spirituel, c'est-à-dire la lignée de Christ, qui lui est accordé.

Ensuite Dieu bénit également son amour propre humain selon le royaume de la nature, en sorte qu'avec Rachel qu'il avait saisie dans son amour personnel et naturel il engendrait un prince et un sage, Joseph, grâce auquel l'Esprit de Dieu jugea, faisant de lui un seigneur.

34. Et cette figure nous représente que d'abord Christ doit naître en nous; ensuite Christ engendre également en nous l'homme naturel doué d'intelligence et de sagesse et il le détermine pour Le servir dans le royaume de la nature et également dans le royaume de la grâce, ainsi que Joseph.

CINQUANTE-HUITIÈME CHAPITRE

GENESE XXX

Jacob reste vingt ans au service de Laban son beau-père et engendre douze fils et une fille et Dieu le bénit en sorte qu'il ait une grande richesse; et Laban lui change fréquemment son salaire sans cependant pouvoir lui causer de dommage; ce. qu'il convient d'entendre par là.

Dans ce récit nous voyons principalement ce qu'il advient aux enfants de Dieu en ce monde qui doivent vivre en une croix et des obstacles perpétuels, ainsi que Jacob avec ses épouses; en effet quand Rachel s'aperçut qu'elle était stérile elle devint jalouse de Lia sa sœur ce qu'il faut interpréter comme le fait que l'amour-propre de l'homme ne recherche pas la gloire de Dieu mais soi-même car Rachel fut jalouse de Lia de ce qu'elle eût un nom et de ce que Dieu l'eût bénie

et elle dit à Jacob : « Fais-moi des enfants, autrement je mourrai. »

2. Nous voyons ainsi comment les chemins de Dieu restent entièrement abscons à l'entendement; il est assurément impliqué dans la figure des merveilles divines, ainsi qu'ici Rachel qui indique présentement la nature adamique et désira de Jacob la force vitale issue de la bénédiction de Dieu; et au cas où elle ne le recevrait pas, elle devrait mourir; ce que le dépit interprétait bien dans son désir du fondement intérieur de l'Alliance de Dieu tandis que l'entendement ne le comprenait pas, désirant seulement des enfants afin qu'elle n'eût plus à subir de honte; mais son fondement intérieur restait caché et se languissait de se révéler par la nature humaine dans l'essence humaine : Aussi le fond intérieur qui est dans l'Alliance de grâce interpréta-t-il par la propre essence adamique de Rachel le fait que là où ledit fond intérieur ne se révélerait pas par l'essence humaine elle devrait mourir de la mort éternelle. Aussi l'entendement dit-il : « Fais-moi des enfants ou je meurs » ; ce qui exotériquement semble être un dépit et un mécontentement; mais nous avons ici une figure renfermant en sens profond de l'Esprit de Dieu.

3. Et nous voyons ensuite en ces deux sœurs qui étaient pourtant filles de l'Alliance de Dieu dans la promesse comment le venin du serpent se tourna violemment dans la colère de Dieu qui était dans le sang et la chair contre la lignée de Christ dans l'Alliance et la méprisa perpétuellement et s'éleva et se redressa comme un fier Lucifer avec le personnalisme rationnel et humain de la volonté propre, voulant avoir le gouvernement.

4. De même qu'ici Rachel méprise sa sœur parce qu'extérieurement elle était plus belle que Lia alors que Lia était simple et stupide aux yeux du monde mais Rachel avait l'esprit du siècle dans l'entendement et la coquetterie; et la nature adamique qui était en

Rachel régna sur la bénédiction révélée de l'Alliance qui était en Lia; à interpréter comme le fait que la lignée de Christ en ce monde se manifesterait en de tels hommes d'une apparence naïve, simple et méprisée.

5. Lesquels hommes seraient considérés par l'entendement, la pompe et la beauté du monde comme des fous et des imbéciles qui certes connaîtraient de tels moqueries et dédains et sèmeraient leur chemin de larmes mais qui dans leur fondement intérieur engendreraient la lignée de Christ et finalement récolteraient dans la joie; à interpréter comme le fait que le royaume de Christ n'est pas de ce monde et qu'en ce monde il doit supporter la colère de Dieu et le mépris et être précipité dans la mort et avec une telle précipitation combler la colère de Dieu par l'amour et la douceur et grâce à l'amour verdit à travers la colère et la mort et railler et anéantir le fier Lucifer dans la volonté propre de l'homme et sa concupiscence charnelle qui est comme une vie inconstante que ne peut dominer l'humilité divine.

6. Et cette humilité verdit par dessous toute raillerie et perce également à travers la colère de Dieu et la mort et transforme la mort en vie et arrache à l'enfer sa victoire et transforme l'aiguillon de la perfide essence du serpent avec le doux amour, ainsi que nous le voyons ici chez Lia; quoiqu'elle fût enviée par sa sœur, c'est-à-dire par l'entendement, c'est pourtant en elle que verdit la lignée de Christ dans l'Alliance en dépit de toutes les moqueries et elle la rendit féconde et Rachel stérile, jusqu'à ce qu'elle donnât sa servante pour épouse à son mari, ce qui indique la lignée adamique et servile qui dans le royaume de Christ vient de manière servile pour s'unir à la lignée de Christ.

7. Car Adam a par sa sottise perdu la lignée, le droit naturel dans le royaume de Dieu s'est perdu en Adam et il ne reviendra au mariage que sous une forme ser-

ville, ainsi que les servantes des femmes de Jacob; nous voyons en effet que Rachel (c'est-à-dire le droit de la nature personnelle) ne pouvait porter ou produire de fruit et cela jusqu'à ce que la lignée de la servilité fût préalablement devenue féconde sous le joug de la nature adamique de l'amour-propre; à interpréter comme le fait que la nature adamique doit servir sous la lignée de Christ si elle veut se faire épouser par la lignée de Christ et être instituée comme héritière de Dieu.

8. Alors c'est d'abord le royaume de la nature qui verdit dans le royaume de Dieu et qui devient fécond dans la bénédiction, de même que Rachel ne devint féconde que lorsque sa servante eut engendré; à interpréter comme le fait que Rachel également devait être une servante aux yeux de l'Alliance de Dieu et de la lignée de Christ et qu'en elle la lignée de Christ était également sa maîtresse; et qu'elle devait elle-même se présenter comme une servante devant la lignée de Christ pour se faire épouser et qu'elle n'avait pas eu en elle la lignée de Christ en sa propre puissance et en vertu du droit naturel mais comme un cadeau gracieux résidant dans un autre principe.

9. Et cela indique comment la lignée de Christ ne se reproduirait pas dans une puissance humaine propre mais qu'elle pénétrerait elle-même dans ses branches et qu'il n'y aurait nulle considération de nom ou de race des hommes mais qu'elle pénétrerait bien plutôt dans les plus misérables en ce monde qui ne sont que valets et servantes que sur les grands.

10. Et nous en avons un puissant exemple en Jacob qui dut servir vingt ans comme valet jusqu'à ce que par lui fussent engendrées les douze tribus d'Israël; à interpréter comme le fait qu'un chrétien doit naître sous le joug servile de la nature adamique corrompue, orgueilleuse et individualiste; mais si un chrétien doit naître de la lignée de Christ, il faut que son père se

rende au service de Dieu et dans le royaume de la nature ne soit qu'un serviteur de Dieu, lequel abandonne toutes choses temporelles en son cœur et ne considère rien comme lui appartenant mais qui ne se considère dans son état que comme un serviteur qui y sert son maître.

11. De même que Jacob engendra sous une telle servitude les tribus d'Israël qui en ce monde devaient rester comme des hôtes étrangers et y servir Dieu dans le royaume de la nature, Lequel leur décernerait lui-même leur salaire, en sorte qu'elles quitteraient ce monde pour pénétrer dans le royaume de Christ comme en leur première patrie adamique et paradisiaque, ainsi que Jacob dans son service acquit les biens de son beau-frère avec de grandes bénédictions. La figure ésotérique et spirituelle a la signification suivante :

12. Quand Adam fut tombé il dut sortir du Paradis et se rendre en esclavage chez le *Spiritus Mundi* dans le royaume de ce monde et être soumis au firmament et aux quatre éléments et les servir dans leur royaume et soigner leurs enfants, c'est-à-dire les créatures de ce monde, ainsi qu'il est évident.

13. Mais quand il dut sortir du Paradis, comme Jacob de la maison paternelle, le Seigneur Se présenta à lui et lui montra par l'instrument de la semence de la femme et de l'écraseur du serpent l'entrée du Paradis, de même qu'il la montra également à Jacob avec l'échelle qui atteignait le ciel.

14. Et lorsqu'Adam fut sorti du Paradis il dut se rendre en esclavage sous un joug étranger et servir le royaume de la nature dans ses merveilles et soigner les enfants de la nature, royaume de la nature qui lui était devenu étranger par suite de sa chute et qui le retenait maintenant par contrainte et le tourmentait par sa chaleur, son froid, ses maladies et ses souffrances et qui le gardait prisonnier et qui l'utilisait à son ser-

vice, alors que précédemment il avait été son meilleur ami et ancêtre.

15. De même que Jacob dans cette figure dut fuir auprès de son ami, le frère de sa mère et le servir et que celui-ci le traita en serviteur et également en gendre à cause de ses filles : De même Adam dut servir sous le joug servile de son grand-père, l'empire de la nature, royaume qui lui donna ses filles pour épouses et c'est sous ce joug qu'avec ces filles il engendra les enfants de Dieu dans la bénédiction de Dieu, lesquels furent esclaves et serviteurs dans la maison de son père, c'est-à-dire dans le royaume de ce monde.

16. Et de même que Jacob gagna de grandes richesses dans la bénédiction de Dieu et qu'il amena, à lui par ruse les biens de son maître en se servant de bâtons à demi dépouillés placés au-dessus des rigoles d'irrigation où burent les brebis qui, de ce fait, conçurent et accouchèrent d'agneaux de plusieurs couleurs : De même, lorsqu'Adam se fut soumis au joug servile de l'empire de la nature dans lequel régnait aussi l'envie et la ruse du Diable selon l'empire de la nature, Dieu lui montra comment il pourrait amener à lui l'empire de la nature, c'est-à-dire l'action de la nature avec ses merveilles et faire des forces de la nature son éternelle propriété, en sorte que ses œuvres qu'il accomplissait dans le royaume de la nature devaient le suivre en toute propriété dans son éternelle patrie.

17. Cette ruse était celle que Dieu lui montra, c'est-à-dire l'écraseur du serpent qu'Adam revêtit dans l'Alliance et qui attira à lui l'empire de la nature de nous autres hommes et qui avec une ruse divine arracha à notre maître l'empire de la colère de Dieu qui nous tenait prisonniers sous son joug sa force et sa puissance et attira à lui toute force humaine et retira à son maître, l'empire de la nature, sa force propre, ainsi que Jacob le fit pour les biens de son maître.

18. Et de même que l'Esprit de Dieu montra à Jacob dans une vision comment les boucs sautaient sur les moutons et les chèvres ples et multicolores : De même il fut montré à Adam dans l'Esprit de l'Alliance de la promesse comment l'Esprit de la grâce qui était dans l'Alliance viendrait sur la nature humaine multicolore et la bénirait, afin qu'elle devint grosse de l'Esprit dans l'Alliance.

19. Laquelle nature humaine et multicolore n'est rien d'autre que la nature à demi terrestre et corrompue et la nature céleste renée dans l'Alliance; et c'est sur celle-ci que vint l'Esprit de Dieu selon la partie céleste, la fécondant, en sorte que sous le joug terrestre elle attira les forces de la nature dans la puissance divine sous le joug céleste. C'est ainsi qu'au maître, c'est-à-dire à l'empire de la nature, fut retiré son royaume et l'homme céleste dans l'Alliance l'attira à lui avec une ruse et un bel-esprit divins et ainsi lesté quitta son maître, c'est-à-dire le Paradis, comme Jacob dans la maison de son père. Et le fond de cette allégorie est le suivant :

20. En Adam l'empire de la nature était dans l'harmonie et toutes les propriétés reposaient en équilibre; mais lorsque la volonté de l'âme par la concupiscence se mit à entrer dans la distinction, les propriétés s'éveillèrent et l'harmonie se rompit et la distinction devint sa maîtresse qui tint la volonté captive; comme un esclave qui se trouvait désormais contraint de suivre son maître.

21. Mais lorsque Dieu y introduisit de nouveau Sa grâce avec l'Alliance d'amour, le fond de la grâce intérieur qui avait été promis attira de nouveau le royaume de la nature avec ses merveilles auprès de lui et lui arracha sa richesse et sa puissance propres et le ramena avec l'homme intérieur et nouveau au Paradis.

22. Car la richesse de l'homme naturel, extérieur et mortel, tandis qu'il produit par son exercice les merveilles de Dieu, n'appartient pas à l'empire extérieur de la nature en propriété mais à l'homme intérieur, spirituel et nouvellement né de Christ; et cet homme doit attirer à lui ces merveilles et les prendre avec lui pour manifester éternellement les merveilles de Dieu.

23. Quand tombe le corps de la nature extérieure, ses œuvres doivent suivre le nouveau corps, comme un trésor qu'il a attiré à lui par un esprit et une ruse divins et arraché à la méchante demeure de la nature adamique et du gouvernement personnel, ainsi que Jacob qui était dans la figure du nouvel homme divin et avec lequel l'Esprit de Dieu dans cette préfiguration jouait avec le futur royaume de Christ, montrant comment Christ attirerait à lui tous les biens de ce monde et toute la richesse de la puissance de la nature qui sont dans le Verbe exprimé et formé de Dieu sous sa domination (en se rendant comme esclave de Dieu dans le royaume de la nature) et s'en ferait le maître et dans notre humanité qu'il aurait revêtue nous introduirait également dans son royaume éternel et finalement se manifesterait à la fin des jours de ce monde et nous rendrait à la demeure de notre premier père.

24. Et nous ne devons nullement considérer de manière terrestre cette figure de Jacob, comme si Dieu avait ordonné à Jacob de tromper par ruse son beau-père et de détourner ce qui lui appartenait, comme si Dieu éprouvait du plaisir à la ruse naturelle et perfide de l'homme : Non, dans cette figure c'est la ruse spirituelle qui nous est représentée, montrant comment nous devons obtenir l'injuste Mammon dans le royaume de Christ, lequel nous ne possédons pas en droit naturel mais que nous obtenons par des ruses divines et qu'alors le royaume du ciel subit une violence; et ceux qui font violence l'arrachent à eux avec de telles ruses

que leur prête la science divine, ainsi que Jacob le fit à propos du royaume de Christ dans cette allégorie.

25. Et nous indiquons aux Juifs qui se targuent de cette allégorie pour se livrer à leurs ruses et à leurs tromperies extérieures que cette ruse chez Jacob préfigure une figure spirituelle et n'excuse en rien leur perfidie.

26. Car Celui Qui dit : « Ne convoite pas ce qui est de ton prochain », Celui-là a interdit toute ruse et toute tromperie extérieure mais dans ces lignées des tribus Dieu a indiqué avec le royaume de Christ qui était dans cette figure le fond intérieur du nouvel homme avec une allégorie extérieure.

27. Ainsi que nous le voyons avec Ismaël, premier fils d'Abraham, auquel furent également ravés ses biens, à interpréter comme le fait qu'ils n'appartenaient pas à Adam dans sa corruption mais à Christ, au second Adam, lequel les prit par ruse divine à l'empire de l'ire de Dieu qui était dans l'homme. Mais il dut au préalable se soumettre à la colère de Dieu et servir dans la nature humaine qu'il avait agréée mais ainsi il lui détourna et lui ravit tous ses biens; et voici ce que cette figure indique chez Jacob.

28. Chez Jacob l'Esprit nous expose une figure tout à fait merveilleuse de la manière dont Laban modifia par dix fois son salaire sans réussir pourtant à lui causer du tort, à interpréter comme la manière dont les choses se passent pour les enfants de Dieu ainsi réduits en esclavage : Car sous le joug de la nature ils doivent attirer à eux, c'est-à-dire à la ruse divine et au nouvel homme intérieur, les biens du royaume de la nature; et l'homme se voit imposé dans ses desseins de telles modifications que, quand il s'est proposé de suivre un chemin, le Diable survient avec son envie qui l'empêche de poursuivre sa route en lui jetant dans les jambes de méchants hommes, ainsi qu'il advint à Jacob; quand il pensait que les brebis et les chèvres ples

allaient être son salaire, son maître lui changea du tout au tout son salaire.

29. Il en est de même pour les enfants de Dieu dans leur travail quand ils pensent qu'ils vont récolter la bénédiction du Seigneur : item, qu'ils vont rencontrer des enfants de Dieu avec lesquels ils vont pouvoir produire des fruits ou faire du bien et saisir cette œuvre dans leur désir de foi en sorte qu'elle les suive; mais chaque fois leurs œuvres et leurs desseins se trouvent anéantis et les choses ne veulent nullement aller suivant leur pensée et leur volonté; Il faut que l'homme ait confiance en Dieu comme Jacob qu'aucun ennemi ne pourra plus rien contre lui; et en dépit des apparences selon lesquelles il souffrirait un dommage et que son travail serait vain ils produisent tout de même des fruits, ce qui reste incompréhensible à la raison, en sorte que finalement l'homme se retire du royaume de ce monde dans sa patrie avec de grandes richesses, ainsi que Jacob.

30. L'Écriture ne dit-Elle pas : « Les œuvres des enfants de Dieu suivent la foi ? » (Apoc., XIV, XIII), et ils les emportent et elles sont le salaire de la foi. La foi prend Christ en elle et Christ emporte avec lui les œuvres de la foi : Ainsi un véritable chrétien repart pour sa patrie avec de grands biens qu'il introduit dans l'espérance avec son désir de foi.

31. Et cette espérance Dieu la remplit en Christ avec l'être saint et par là Il accepte également ses œuvres de nature et les attire à Lui en salaire éternel, lequel est Christ avec le Verbe exprimé, c'est-à-dire le royaume de la nature où résident les merveilles et l'être de l'homme, conservés pour le grand jour du jugement de Dieu où chacun récoltera ce qu'il a semé ici-bas.

32. Si nous considérons et étudions ces récits comme il convient et que nous voyons comment Dieu a inauguré le royaume d'Israël avec un berger servile et

qu'Il l'a élevé avant tous les puissants empires de la terre jusqu'à l'éternité et que nous contemplions comment les douze tribus d'Israël ont été engendrées sous un joug servile et dans une vie de serviteur : Nous nous apercevons à ce moment-là que la splendeur du monde entier, de même que tous les artifices et ruses de la nature, ne sont que fadaïses aux yeux de Dieu, si fort que s'en enorgueillissent les hommes qui considèrent leurs exercices séculiers et leurs hautes situations comme de grandes choses et qui pourtant aux yeux de Dieu soint loin d'égaliser un pieux berger.

33. Un berger qui agit dans l'Esprit de Dieu est estimé plus haut par Dieu que le plus sage et le plus puissant dans son bel-esprit personnel sans gouvernement divin; et nous voyons précisément comment Dieu inaugure son empire dans les hommes niais, simples et sans apparence, lesquels ne sont nullement estimés par le monde et ne valent pour des yeux d'hommes que comme des bergers; et comment Christ ne s'est également choisi pour apôtres que des gens de cette sorte, lesquels n'étaient que de pauvres hommes de petite origine et méprisés par lesquels il manifesta le royaume d'Israël dans une force divine.

34. Où sont les grands savants et les sages du siècle? Item, où sont les puissants seigneurs qui méprisaient la simplicité? Où subsistent leur puissance, leur art et leur bel-esprit? Ils doivent tous tomber pêle-mêle dans la poussière et dégringoler à la simplicité de ces pâtres et plier leur cœur en esclavage sous le joug de Christ, s'ils veulent participer à la lignée de ces bergers. Bien plus, ils doivent devenir comme les servantes des femmes de Jacob, s'ils veulent parvenir à cette union.

35. Car au début la lignée de Christ s'est manifestée en un berger, Abel et ensuite également chez Abraham, Isaac et Jacob, Moïse et David; tous n'ont été que des bergers chaque fois que s'est manifestée la lignée de Christ : Aucun savant, noble, riche, puissant ou sage

de ce siècle n'y est parvenu mais de pauvres gens sans apparence qui avaient mis leur confiance en Dieu.

36. Où sont donc maintenant tous les grands-prêtres et leurs hautes écoles qui leur attribuent et leur prennent la force de ces Mystères et qui souvent foulent aux pieds les dons du Saint-Esprit si manifestes en de tels bergers, se moquant d'eux et les tenant pour des fous ? Ne sont-ils pas tous des Caïn, des Ismaël et des Esaü de la lignée de gauche, de l'empire de la nature de ce siècle dans l'hypocrisie de leur entendement personnel ? Lequel n'est pas considéré par Dieu à l'égal d'un berger.

37. O pauvres hommes aveugles en Adam ! Que vos yeux abandonnent les sommets pour s'abaisser sous la simplicité de Christ dans cette lignée des bergers, ne regardez pas la splendeur et la magnificence de l'art ou bien vous serez misérablement trompés ! Si vous voulez devenir dignes de cette lignée, vous ne pourrez l'obtenir de la hauteur qui brille hypocritement dans cette fonction du berger ; mais c'est dans l'humilité et la simplicité de l'esprit que la pauvre âme aveugle à l'égard de Dieu est enracinée dans ce mariage et considérée comme digne de cette lignée.

38. Ces douze enfants de Jacob représentent précisément les lignées que l'Esprit de Dieu indique depuis Adam jusqu'à Noé et ses enfants, lesquelles ont surgi de la lignée d'Alliance au Paradis et sont passées d'Adam à Abel et ainsi de suite jusqu'aux enfants de Noé où ont été indiquées également douze tribus ou souches. Et ici cet arbre apparut de nouveau à partir d'une unique souche, laquelle était Jacob, ce qui indique comment toutes ces lignées devaient être sanctifiées en un seul tronc, lequel tronc est Christ qui se choisit également douze apôtres afin de manifester cet arbre qui avait poussé dans la lignée d'Alliance.

39. Et lorsque Jacob eut engendré ces douze fils, il engendra également une fille nommée *Dinah* qui par-

tit pour visiter les filles du pays et qui perdit par là son mariage et son pucelage; et il engendra cette fille de Lia dans laquelle la lignée de Christ s'était manifestée dans le tronc de Juda; à interpréter comme le fait que cette fois-ci la lignée de Christ était encore cachée dans la « teinture » de la femme mais se manifestait par la « teinture » virile et ignée et cela jusqu'à Marie, mère de Christ, ainsi que nous constatons d'après l'Alliance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob que l'Alliance fut transmise dans leur semence; nous le voyons également d'après la circoncision qui fut seulement accordée à l'homme.

40. Et nous le voyons bien plus encore sur le mont Sinaï où la Loi fut également donnée dans les flammes, à interpréter comme le fait que les hommes avant Christ ont été conduits dans la propriété du Père, Lequel nous tenait prisonnier de Sa colère jusqu'à ce que Son amour, Christ Son Fils, se manifestât à travers la colère dans la « teinture » de la femme et retransformât en une « teinture » unique celle de l'homme et celle de la femme; et c'est pourquoi la lignée de Christ verdit chez les Patriarches dans la « teinture » de la femme grâce à celle de l'homme.

41. C'est dans la « teinture » de l'homme qu'elle s'anima dans l'Alliance de foi qui était en Abraham et elle se manifesta dans la femme à partir de la « teinture » de l'homme; mais quand les temps furent révolus elle se manifesta dans Marie, c'est-à-dire dans la « teinture » de la femme, en d'autres termes dans l'amour suprême, amour dans lequel Adam s'aimait lui-même avant son Eve car c'est Dieu qui S'y manifestait.

42. Aussi avons-nous ici une figure d'Eve en Dinah car, après que Lia eut engendré six fils, elle engendra une fille qui indique la « teinture » féminine, laquelle perdit par de frivoles promenades son honneur, de même qu'Eve voulut contempler et connaître les filles

du monde, c'est-à-dire la concupiscence bestiale et créaturés et dans cette concupiscence perdit son puçelage paradisiaque.

43. Donc l'Esprit de Dieu Se représente ici avec *Dinah* une figure d'Eve à côté de la lignée d'Alliance, alors que c'est de cette lignée d'Alliance que devait venir Celui qui rechercherait et rendrait bienheureux les pauvres enfants d'Eve.

44. Car *Lia* engendra six fils qui indiquent les six propriétés de la vie naturelle, la septième étant la substance ou la corporalité des six autres, substance spirituelle à laquelle mourut ou s'effaça Adam à l'égard du royaume de Dieu quand sa volonté rompit avec Dieu; et cette septième propriété de la nature est précisément la femme, la mère, dans laquelle s'engendrent les six autres, ce qui indique bien certainement l'Eve adamique, lorsqu'Eve ne formait encore qu'une image avec Adam.

45. Et Dieu nous représente une figure de ce fait chez Jacob avec *Dinah*, nous montrant comment cette dernière et septième propriété de la nature est devenue en Adam une parjure prostituée; et Il place cette figure à côté de la lignée de Christ, montrant que Christ devait venir et retransformer cette prostituée, la septième propriété de la vie terrestre, en une vierge.

46. Aussi Christ fut-il engendré par une vierge, afin qu'il resanctifiât la « teinture » féminine et la transformât en « teinture » masculine, afin que l'homme et la femme redevinssent une seule image de Dieu et ne fussent plus ni homme ni femme mais des vierges masculines ainsi que l'était *Christ*.

47. Chez *Rachel* nous voyons donc l'amour-propre dans le royaume de la nature où les deux « teintures », la masculine et la féminine, s'unissent en une conjonction selon le royaume de la nature et dans leur amour-propre, de même que Jacob chérissait sa *Rachel* selon le royaume de la nature et la « teinture » de l'amour-

propre et inversement Rachel pour Jacob : Aussi ces « teintures » de l'amour-propre durent-elles rester fermées et stériles aussi longtemps que le Seigneur ne regarda pas Rachel et ne l'exauça pas, ainsi que le dit l'Écriture : C'est-à-dire jusqu'à ce que le Seigneur eût animé les « teintures » de l'empire de la nature avec Sa bénédiction. Alors elle accoucha d'un prince dans le royaume de la nature, *Joseph*, dans lequel nous voyons, d'après sa grande chasteté et sa crainte de Dieu que la bénédiction de Dieu animait les « teintures » du royaume de la nature qui étaient enfermées dans l'essence et y révéla l'Alliance de grâce.

48. Car Christ devait rédimer du courroux l'empire de la nature en l'homme et c'est pourquoi l'Esprit Se représenta également ici une figure avec Joseph qu'il plaça dans l'allégorie de l'humanité de Christ afin de nous indiquer comment se passeraient les choses relativement à l'humanité de Christ qu'il agréa de nous autres, hommes.

49. En Lia Christ fut représenté suivant son humanité céleste et cachée, nous montrant comment l'être du monde céleste se cacherait dans notre humanité sous le joug de la colère de Dieu et comment Christ apparaîtrait dans la forme d'un valet méprisé.

50. Chez Rachel et Joseph se trouve représentée la figure qui nous montre comment il triompherait et dans notre nature humaine deviendrait un seigneur et un prince sur tous ses ennemis qui nous tiendraient captifs, nous, pauvres hommes, dans notre chair et notre sang; et comment il nous ferait sortir de la misère de la dette d'Adam en une bonne terre, ne voulant pas penser qu'en ce monde nous l'avons jeté dans une fosse comme le firent les frères de Joseph.

51. L'Esprit de Dieu se représente cette figure des douze Patriarches comme un miroir grâce auquel Dieu fut apaisé dans Sa colère pour l'accomplissement futur; car le texte en Moïse parle tout à fait secrètement

dans cette figure et dit : « Comme Rachel avait accouché de Joseph, Jacob dit à Laban : « Laisse-moi partir et m'en retourner vers ma terre et ma patrie ! Donne-moi mes femmes et mes enfants pour lesquels je t'ai servi afin que je puisse m'en aller. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

52. Quand la bénédiction de Jacob, c'est-à-dire Christ dans le royaume de la nature humaine, se révèle, en sorte que l'homme se trouve dans l'image de Christ, il désire quitter sa servitude dans cette maison où il doit servir pour retourner dans la demeure de son premier père et il désire emmener ses fruits, c'est-à-dire ses enfants, frères et sœurs, et tous les enfants de cette naissance. Il en ressent une grande nostalgie, comme Jacob de la maison de son père; mais le seigneur lui dit : « Reste et sers-Moi ici et pais Mes brebis et Je fixerai le salaire que Je dois te donner, c'est-à-dire que tu n'as qu'à Me demander et Je te donnerai », ainsi que le disait Christ : « Ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, Il vous le donnera. » (Jean, XVI. 23.)

53. Ce Jacob se plonge donc dans la patience et garde les brebis de Christ dans l'espoir de la récompense éternelle qui le suivra; car en Joseph, c'est-à-dire en Christ, lui est seulement donnée sa récompense, de même que Joseph fut la récompense de Jacob dans le royaume extérieur et le nourrit lui et sa maison au temps de la disette, ce qui indique Christ qui veut nous nourrir éternellement en lui et nous amener dans la maison de son Père, ainsi que Joseph introduisit son père et ses enfants dans le pays de son maître.

CINQUANTE-NEUVIÈME CHAPITRE

GENESE XXXI

Jacob quitte Laban et ce que signifie cette figure; ce qu'il convient d'entendre par là.

Dans ce chapitre c'est en grande partie l'histoire extérieure qui se trouve exposée où pourtant l'Esprit indique allégoriquement plusieurs choses avec lesquelles Il joue; car le texte dit : « Aux oreilles de Jacob vinrent les paroles des enfants de Laban qui disaient : « Jacob a ramassé tout le bien de notre père et c'est « en détournant la richesse de notre père qu'il a acquis « une pareille fortune. » Et Jacob regarda Laban en face et, voyez, il n'était pas à son égard comme la veille et l'avant-veille. »

2. Ceci est une figure représentée dans l'esprit de Christ : Quand l'esprit de Christ qui est dans l'homme a attiré à lui le royaume de la nature extérieure, l'envie du serpent s'éveille dans le courroux de la nature, dans la chair et dans le sang, comprenant et sentant que la force de la nature qui est dans l'homme lui est retirée et attaquant l'esprit de Christ dans la force de la nature.

3. Alors commence dans l'homme une hostilité, en sorte que la pauvre âme se trouve partout mal à l'aise en s'apercevant qu'elle demeure sur des terres étrangères et qu'elle a le Diable pour voisin et qu'il a toujours accès à sa propre nature et qu'il la menace de ce qu'elle lui a retiré dans l'esprit de Christ l'empire de la nature qui était le bien et le siège qu'il possédait; ainsi la nature mortelle, dans la colère de Dieu avec son désir, se comporte à l'égard de la pauvre âme de manière inamicale et étrangère quand elle voit qu'elle

perd son héritage voluptueux et terrestre, ce qui indique clairement les enfants de Laban, l'entendement constatant qu'il perd ses honneurs et ses voluptés temporelles et que tout son droit naturel lui est ravi, de même que Jacob par ruse détourna les biens de Laban.

4. Alors Dieu s'adressa à l'âme comme ici à Jacob : « Retourne dans ta patrie auprès de tes amis et Je serai avec toi » ; c'est-à-dire que la pauvre âme doit retourner dans sa première patrie, dans le Verbe éternel dont elle est issue et où Dieu la bénit et où elle peut également appeler ses enfants et parents et les faire sortir avec elle de la maison de servitude de la colère de Dieu qui s'élève dans le royaume de la nature et revenir avec ses parents hors de la maison de servitude de chair et de sang dans la première maison, le Verbe de Dieu.

5. Et de même que Jacob s'enfuit de la maison de servitude de son beau-père et que Laban le poursuivit et voulut lui faire du tort : Il advient la même chose aux enfants de Dieu quand ils se disposent à fuir de la maison de servitude de Satan, c'est-à-dire des voluptés charnelles et qu'ils veulent revenir dans leur première demeure, c'est-à-dire la justice et la crainte de Dieu. Aussitôt les hommes charnels du monde impie les poursuivent avec colère et légèreté, voulant les tuer et leur ravir par des mensonges tous les biens et richesses qu'ils possèdent dans la justice de Dieu.

6. Mais le Seigneur les menace afin qu'ils ne mettent pas leur projet à exécution, ainsi qu'il fit pour Laban, quoiqu'ils s'obstinent à traiter les enfants de Dieu d'injustes parce qu'ils se détournent de leurs dieux et de leurs atrocités et ne veulent plus de leur hypocrisie et se refusent à porter désormais leur joug de mensonge et à les servir dans l'injustice et à approuver leur perfidie ; de même que le monde actuel simule sous ce joug et sert la perfidie afin que son cher dieu Mœusim puisse vivre et s'engraisser.

7. Dieu nous expose ici une figure selon laquelle Christ se placera pendant un certain temps sous ce joug de servitude de l'empire de la nature et épousera les filles d'Adam, c'est-à-dire notre chair et notre sang et attirera à lui les biens et la fortune d'Adam, c'est-à-dire le royaume de la nature humaine, c'est-à-dire qu'il amènera à lui beaucoup d'hommes et que finalement il quittera avec eux la maison de servitude de ce monde pour regagner la première demeure de son Père; et dans cette sortie vers son Père, le Diable et le monde perfide le mépriseront et même voudront le tuer et le piller et reprendre ses biens ainsi que les enfants qu'il a engendrés ici-bas, comme le Diable le fit par l'instrument des Pharisiens et des Juifs perfides, lesquels voulurent ravir à Christ tous ses enfants croyants, de même que Laban poursuivit Jacob; pourtant il ressuscita de la mort et rapporta dans sa patrie le bien qu'il avait acquis.

9. L'Esprit de Moïse expose une figure bien merveilleuse dans ce chapitre à propos de laquelle il convient de remarquer qu'elle recèle quelque chose de très-secret; car Il dit que lorsque Jacob s'enfuit de chez Laban, Rachel avait volé à son père ses idoles et Il continue : « Et Jacob vint ainsi à Laban en Syrie son cœur parce qu'il ne lui avait pas annoncé qu'il s'enfuyait ». Et nous voyons en outre comment Laban, lorsqu'il vint à Jacob, réclama violemment ses idoles et perquisitionna dans toutes les affaires de Jacob à cause des idoles; et nous voyons également dans ce texte comment Rachel s'était prise d'affection pour ces idoles en s'asseyant dessus et en les cachant de manière à ce que son père ne les retrouvât pas.

10. Dans ces paroles se trouve représentée une figure extérieure et également une figure intérieure qui nous montrent comment Israël se conduirait dans l'avenir; car ces idoles n'ont pas été des simulacres païens, semblables au Moloch du firmament, ainsi qu'en avaient

les païens mais ressemblaient aux images des défunts qu'on taillait en mémoire d'eux, images qui par la suite sont devenues des idoles pour les païens; et ces images peuvent sans doute rappeler d'anciennes amitiés que Laban perdait avec douleur parce qu'elles l'aidaient à se souvenir de ses amis défunts.

11. Mais la véritable figure par laquelle l'Esprit indique l'avenir, est la suivante : Premièrement qu'Israël ne s'attacherait pas toujours de tout cœur à Dieu mais qu'ils garderaient ces idoles de l'amour propre et charnel et préféreraient et eux-mêmes et ces images, c'est-à-dire les races des grandeurs humaines à Dieu, ce qui s'est effectivement produit.

12. Et cette sortie de Jacob indique spécialement la fuite d'Israël hors d'Egypte, quand ils emmenèrent également leurs idoles charnelles et bientôt après rendirent un culte à leurs propres idoles, c'est-à-dire à la grandeur humaine et abandonnèrent leur Dieu et regardèrent vers Mammon et voulurent avoir parmi eux des rois suivant la coutume des païens et abandonnèrent leur roi légitime qu'ils avaient ramené d'Egypte.

13. Cela indique deuxièmement comment Christ, dans la figure duquel se trouvait Jacob, prendrait par devers lui cette Rachel dans notre chair et notre sang, c'est-à-dire cette volonté idolâtre de l'âme détournée en Adam de Dieu, volonté qui s'était saisie avec des images et des idoles et les avait possédées comme Rachel et qu'il ferait sortir la volonté détournée de l'âme avec ses idoles et ses images saisies de la maison des idoles; et ces idoles, c'est-à-dire la volonté idolâtre et le désir, furent ultérieurement détruites dans la mort de Christ.

14. Ainsi que se trouve ensuite représentée la figure au chapitre XXV de la Genèse, lorsque Dieu dit à Jacob: « Mets-toi en route et va-t-en vers Bethel où tu résideras et élève-y un autel au Dieu qui t'apparut tandis que tu fuyais devant ton frère Esau. » Alors Jacob dit à sa maison et à tous ceux qui étaient avec lui : « Défaites-

vous des dieux étrangers qui sont parmi vous et purifiez-vous et changez de vêtements et levons-nous et rendons-nous à Bethel afin que j'y élève un autel au Dieu qui m'a exaucé au temps de mon affliction et qui a été sur le chemin que j'ai suivi, etc.. »

15. Et cette histoire d'Abraham ne signifie rien d'autre que ceci : Quand Christ quitterait la maison de servitude avec cette Rachel idolâtre, c'est-à-dire avec notre chair et notre sang et retournerait auprès de son Père, il déposerait de par sa sortie, quand il édifierait le haut-autel devant Dieu, autel qu'il est lui-même, ces idoles qui sont les nôtres dans la propre volonté humaine, c'est-à-dire tout ce que peut se former en images notre amour-propre, devant l'autel de Dieu dans sa mort et il purifierait nos cœurs, c'est-à-dire la volonté de l'âme et changerait nos vêtements, notre chair et notre sang, ainsi que l'indique clairement ce texte du XXV^e chapitre qui nous montre comment Christ nous sacrifierait à Dieu sur cet autel de son Nouveau Testament, lui qui nous est apparu dans son Alliance de grâce dans notre affliction et notre misère après notre chute.

16. Mais le fait que le texte de Moïse (Gen., XXI) dise : « Jacob prit à Laban le Syrien son cœur parce qu'il s'était secrètement enfui avec ses filles » recèle la même signification ésotérique car le Verbe devint homme et prit à Laban, c'est-à-dire à l'Adam terrestre, ses filles et par une ruse divine les conduisit hors de la maison d'Adam dans la demeure de son Père; c'est-à-dire qu'il a volé, qu'il a volé à l'empire de la colère de Dieu les enfants d'Adam, c'est-à-dire qu'il les a enlevés par une ruse divine.

17. Car la colère de Dieu avait possédé les hommes dans le droit naturel mais Christ vint, qui se maria avec eux et qui les vola à la colère en même temps que les idoles et il sacrifia à Dieu sur Son autel qu'il représente lui-même et il déposa les simulacres de l'amour-

propre des hommes et purifia nos vêtements devant Dieu afin que nous puissions servir devant cet autel en sa compagnie.

18. Ceci est entendu à proprement parler à propos des idoles de Rachel; la figure expose certes l'histoire extérieure mais l'Esprit de Dieu représente par là une idée ésotérique : En effet tous ces récits concernant Abraham, Isaac et Jacob sont ésotériquement la figure de Christ; en effet Laban représente ici le royaume de la nature et Jacob Christ.

19. Laban injuria Jacob parce qu'il s'enfuyait et ne l'avait pas laissé au préalable embrasser ses enfants, prétendant qu'il les aurait accompagnés avec joie à grand renfort de timbales. C'est ainsi que se comporte en effet le royaume de la nature vis-à-vis des enfants de Christ quand ils s'enfuient secrètement loin de lui et qu'ils abandonnent le service des idoles : Alors les enfants du royaume de la nature injurient les enfants de Christ et les traitent de fuyards et de parjures, d'hérétiques et de novateurs, d'enthousiastes et autres noms et leur disent : « Puisque vous voulez quitter le chemin des impies pour prendre une autre vie, pourquoi n'en faites-vous pas une déclaration par devant notre grand-prêtre, afin que nous vous accompagnions à votre nouvelle résidence en grande pompe, avec des confessions, des prières et des invocations ? Pourquoi ne conservez-vous pas les usages de l'Eglise puisque le royaume de Christ se présente dans la joie avec un grand remue-ménage d'orgues et de flûtes ? Pourquoi vous éclipser ainsi à la dérobée loin de nous et suivre une autre route que celle que prévoient nos statuts et nos ordonnances ? ». On prend en haine les enfants de Christ, on les poursuit, on les persécute avec des condamnations et des injures; les traitant de mauvais enfants et de parjures, prétendant qu'ils ont volé les idoles, de même que Laban se mit à la recherche de Jacob et le réprimanda de ce qu'il n'avait pas fêté d'abord son départ

et ne lui avait pas annoncé qu'il voulait se mettre en route.

20. Et cela Babel le prend en fort mauvaise part et réclame que les enfants de Dieu ne puissent passer que par ses pompes et ses ordonnances alimentaires; et quiconque veut pénétrer vers Dieu autrement que par son ordre et désire fuir de cette maison de servitude, on lui jette l'anathème et prétend qu'il ne pourra accéder à Dieu.

21. Mais Jacob put fort bien retourner chez son père en se passant des pompes de Laban; et malgré les injures et les représentations de Laban il fut justifié devant Dieu; car c'est Dieu qui le lui avait ordonné et Laban fut hors d'état de le retenir. De même les enfants de Christ, lorsque l'Esprit de Christ leur ordonne de fuir Babel, ne peuvent nullement être retenus; et quels que soient les injures du monde, ses mépris, ses railleries, ses moqueries et ses anathèmes et ses « Haro sur l'enthousiaste » ils n'en subissent aucun dommage.

22. Et le Très-Haut châtie Laban parce qu'il ne doit pas parler à Jacob autrement qu'amicalement : C'est-à-dire que les blasphèmes de Babel contre les enfants de Christ deviennent finalement pour eux autant de joies et d'amabilités et Laban ne peut faire autrement que de les laisser partir avec armes et bagages; car c'est Dieu qui intime à ses enfants l'ordre de fuir Babel et de rentrer dans leur première demeure qu'ils ont quittée avec Adam, non avec les pompes de Babel mais par une conversion du cœur et de la volonté, c'est-à-dire une obéissance nouvelle.

23. Car Dieu éprouve tout aussi peu de plaisir aux pompes de Babel qu'aux timbales et aux défilés de Laban; Il n'exige qu'un cœur pénitent et converti qui s'approche de Lui en toute simplicité et humilité et sans pompes et qui sort de Babel. Et c'est avec lui qu'il marche et c'est à lui qu'il donne sa bénédiction.

24. Car lorsque Jacob fut parti sans pompes, il fit la rencontre des anges de Dieu qu'il appela l'armée du Seigneur : A interpréter comme le fait que, quand les enfants de Dieu quittent les futilités humaines et l'amour des simulacres et considèrent comme nulles toutes les choses de la terre et se débarrassent de tous leurs frères nominaux qui persistent dans l'hypocrisie : Alors ils reçoivent pour compagnons les anges de Dieu qui les fréquentent et qui les accompagnent au long de leur route depuis leur sortie de Babel, ainsi qu'il advint ici à Jacob.

25. Car dès que Christ naît dans l'homme, en sorte que le cœur sort de la maison de servitude adamique du culte des simulacres, les anges de Dieu lui sont adjoints pour compagnons.

SOIXANTIÈME CHAPITRE

GENESE XXXII

Esau part à la rencontre de Jacob avec une armée de quatre cents hommes et ce que cela signifie; et comment Jacob envoya des présents à son frère Esau; et comment un homme lutta toute une nuit avec Jacob; ce qu'indique tout cela. Recommandé à la considération toute spéciale du lecteur.

Moïse dit : « Mais Jacob se fit précéder de messagers qui allèrent trouver son frère Esau dans le pays de Sair, dans la région d'Edom et il leur donna les ordres suivants : « Dites à mon seigneur Esau : Ton serviteur Jacob te fait dire : « Jusqu'ici je suis resté à l'étranger « chez Laban et j'ai des bœufs et des ânes, des brebis,

« des serviteurs et des servantes et je l'envoie ces messagers, mon seigneur, pour te dire que je désire trouver grâce devant toi. » Les messagers revinrent à Jacob et rapportèrent : « Nous sommes allés trouver ton frère Esaü et il arrive à ta rencontre avec quatre cents hommes. » Alors Jacob eut grand'peur et fut pris d'angoisse et il divisa tous les gens qui l'accompagnaient et les brebis et les bœufs et les chameaux en deux troupes et dit : « Si Esaü tombe sur l'une de ces troupes et la bat, l'autre pourra toujours s'échapper. »

2. Tout ce chapitre est une puissante allégorie de Christ; lorsqu'en effet le Verbe devint homme et qu'il voulut quitter ce monde pour reprendre possession avec notre humanité de son éternel séjour, cette armée de guerre dans le royaume de la nature en l'ère divine se lança à sa rencontre.

3. Car l'empire de la nature, en d'autres termes l'Adam naturel, était le premier-né Esaü, qui était furieux contre Jacob, c'est-à-dire contre Christ, à cause de la bénédiction et de l'héritage céleste et qui enrageait de devoir perdre son droit et mourir et c'est dans ce royaume que la colère divine avait reçu le gouvernement; cette colère divine vint à la rencontre de Christ, tandis qu'il voulait introduire le bien qu'il avait acquis dans sa patrie éternelle, c'est-à-dire dans l'amour de Dieu, ainsi qu'Esaü le fit à Jacob dans l'image de la figure : Et à l'aspect de cette armée belliqueuse Christ s'épouvanta, comme devant la colère de Dieu, ainsi qu'on le peut voir au mont des Oliviers, de même que Jacob devant la colère d'Esaü.

4. Et de même que Jacob devant la fureur d'Esaü divisa son armée en deux groupes, afin que, si Esaü battait l'un d'eux, l'autre pût néanmoins s'échapper : De même l'humanité de Christ fut divisée en deux parties, c'est-à-dire en deux substances, l'une céleste dont il dit dans Saint Jean (III, 13) qu'elle est venue du ciel demeure au ciel et l'autre terrestre, tirée de notre

chair et de notre sang; afin que si la colère de Dieu frappait de mort l'une de ces parties, notre humanité, la partie céleste, n'en échappât pas moins à la colère et passât à travers la mort et y revivifiât notre humanité. Car les messagers que Jacob envoya à Esaü ne sont rien d'autre que la prière de Christ qu'il envoya à travers la colère de Dieu vers Son amour, c'est-à-dire Sa miséricorde, afin que notre humanité pût trouver grâce devant Lui.

5. Car de même que Jacob fit dire à Esaü que jusqu'ici il était resté à l'étranger chez Laban et qu'il possédait des serviteurs et des servantes et des chameaux, ainsi que toutes sortes de bêtes, afin de trouver tout de même grâce auprès de son seigneur Esaü : De même Christ dit à son Père dans notre humanité qu'il a agréée, c'est-à-dire en Adam, qu'il est resté longtemps éloigné du royaume de Dieu et que par sa naissance dans le royaume de ce monde et les œuvres merveilleuses de Dieu il a rapporté beaucoup d'images de la sagesse divine grâce à la formation de la nature, Le suppliant de bien vouloir l'accepter dans Sa grâce en considération de cette formation de merveilles, ces dernières ayant été produites par la nature de Sa colère révélée et Le suppliant de les laisser parvenir jusqu'à Sa divine contemplation.

6. Mais la colère vint à sa rencontre dans les quatre éléments et le caractère terrestre et la méchanceté voulurent en dévorer; car les quatre cents hommes d'Esaü ne signifient rien d'autre que le courroux de la nature dans les quatre éléments du corps, celui-ci partant à la rencontre de Christ. Quand Christ voulut introduire l'image créée en Adam dans notre humanité en Dieu, c'est-à-dire au Paradis, la colère de Dieu voulut au préalable tuer l'image adamique, afin qu'elle ne vécut plus dans le royaume de la colère, puisqu'elle devait vivre en Dieu.

7. Et de même que Jacob s'humilia devant Dieu et

dit : « Dieu de mes pères Abraham et Isaac, Toi qui m'as dit : « Reviens dans ta patrie et auprès de tes amis et Je te ferai du bien », je ne mérite pas toute la miséricorde ni toute la fidélité que Tu m'as témoignées (car je n'avais même pas ce bâton avec lequel j'ai franchi le Jourdain et maintenant je suis devenu deux armées) ; sauve-moi de la main de mon frère, de la main d'Esau car j'ai peur de lui, fais qu'il ne vienne pas ni ne me frappe pas, non plus que la mère avec ses enfants » : De même Christ s'humilia devant Dieu dans notre humanité qu'il avait agréée; et quoique Dieu par la bouche du prophète David lui ait signifié dans notre humanité agréée de s'asseoir à Sa droite jusqu'à ce qu'Il plaçât ses ennemis sous ses pieds comme escabeau, il ne s'en humilia pas moins, ainsi que le fit Jacob devant la colère d'Esau.

8. Et de même que Jacob dit : « Tandis que je franchissais le Jourdain, j'avais ce bâton et maintenant je suis devenu deux armées » : De même Christ, c'est-à-dire le Verbe éternel de l'amour divin, vint à nous dans notre humanité et il était l'unique bâton de la grâce divine; mais dans notre humanité et dans la maison de servitude d'Adam il devint riche de deux armées, c'est-à-dire d'une humanité double, l'humanité céleste effacée en Adam et l'humanité terrestre issue du limon de la terre. Aussi dit-il dans cette double humanité comme Jacob dit à Dieu : « Dieu de mes pères Abraham et Isaac, Toi qui m'as dit de rentrer dans ma première patrie auprès de mes amis; je suis trop petit et trop humble pour toute cette miséricorde que Tu as témoignée envers Ton serviteur » : A interpréter comme le fait que cela dépendait de la divine miséricorde que ces deux armées, cette humanité double, rentrassent dans sa première patrie du Paradis, auprès de ses amitiés angéliques.

9. Et quand Jacob se fut humilié devant Dieu et son frère Esau, il resta là toute la nuit et prit de ce qu'il

avait pour en faire des présents à son frère Esaü, deux cents chèvres, vingt boucs, deux cents moutons, vingt béliers et trente chèvres allaitantes avec leurs petits, quarante vaches et dix veaux, vingt ânesses avec dix ânes et il les plaça sous les ordres de ses serviteurs, en formant un troupeau spécial et leur dit : « Allez devant moi et laissez de l'espace entre un troupeau et l'autre »; et s'adressant au premier il lui ordonna : « Si tu rencontres mon frère Esaü et qu'il te demande quel est ton maître et quelle est ta route et à qui appartiennent les animaux que tu conduis, tu lui diras que tout cela appartient à ton serviteur Jacob qui envoie des présents à son seigneur Esaü et qui suit ce troupeau. »

10. Cette image est très importante car dans cette figure l'Esprit de Dieu indique l'avenir : Car ce présent de Jacob à son frère courroucé Esaü indique le séjour de Christ quand il aurait à apaiser le courroux de son Père; il dut au préalable Lui envoyer pour l'apaiser ces animaux dans notre humanité implantée en lui, animaux qui furent donnés à la colère de Dieu.

11. Mais ces animaux que Christ envoya d'abord à la colère de Dieu avant sa Passion et son trépas n'étaient autres que les animaux implantés en nous, c'est-à-dire l'orgueil, l'avarice, l'envie, la méchanceté, le mensonge, tout ce par quoi un homme en calomnie un autre, le traîne dans la boue par de méchantes paroles, le décrie comme un menteur et un impie, bref tous les vices du Diable et du monde mauvais.

12. Ces méchants animaux se sont tous éveillés et animés dans le péché d'Adam; cette forme de vie dans laquelle Adam avait engendré ces méchants animaux, lorsque l'harmonie de la nature se détruisit, Christ les recueillit tous en lui dans notre humanité, au nombre de cinq cent quatre vingt ainsi que l'indique la figure de Jacob et il les envoya pour apaiser l'ire divine quand il fut sur le point de délivrer l'humanité d'iceux.

13. Et pour Christ lesdits animaux étaient le mépris,

les railleries, les crachats qu'il dut subir; tout ce que lui firent les prêtres des Juifs, tout cela représentait les animaux que Christ remit sur son corps à la colère de Dieu comme si ç'avait été lui le coupable; pourtant il n'avait engendré aucun de ces animaux dans sa volonté mais le coupable était Adam : Et il les recueillit comme un agneau et sur son corps et sa vie les remit à l'ire divine et fit comme s'il était lui-même le coupable, en sorte que la colère de Dieu les dévora sur son corps et sa vie, comme son bien héréditaire et inné qu'il possédait par droit de nature en tant qu'homme, afin que la colère de Dieu reçût ce qui Lui revenait et que Son courroux et Sa faim avide de les engloutir s'en trouvassent apaisés.

14. Et l'Esprit de Moïse continue à parler dans la figure de Christ et dit : « Ainsi les cadeaux de Jacob le précédèrent mais il resta cette nuit-là auprès de son armée et se leva au cours de la nuit et prit ses deux femmes et les deux servantes et ses onze enfants et les mena au gué de Jabock et il les prit et les conduisit de l'autre côté de l'eau qu'il fit franchir à ce qu'il possédait et resta seul. » La figure en Christ se présente ainsi :

15. Lorsque Christ se fut fait précéder de ces présents auprès de son Père, il resta auprès de son armée, c'est-à-dire auprès de ses disciples et se leva au cours de la nuit des grandes ténèbres dans notre prison de misère et prit ses deux femmes, c'est-à-dire le double esprit de l'homme, l'âme et le « spiritus mundi », l'âme extérieure et l'âme éternelle et intérieure ainsi que les deux servantes, la double humanité physique et les onze enfants, lesquels sont les onze apôtres et les emmena auprès du gué de Jabock, c'est-à-dire qu'il traversa pendant la nuit profonde les eaux du Cédron, ainsi que le fit ici Jacob, avec tout ce qu'il était et ce qu'il avait agréé de nous autres, hommes.

16. Car le véritable apôtre de Christ, le douzième, n'avait pas encore été élu pour remplacer Judas, de

même qu'ici le douzième enfant de Jacob reposait encore non né dans le sein de sa mère. Et de même que Jacob passa l'eau au milieu de profondes ténèbres avec onze fils : De même Christ avec ses onze disciples passa pendant cette nuit de Jabock le Cédron qui coulait au travers du jardin et lutta avec la colère de Dieu, en sorte qu'il sua une sueur de sang jusqu'à ce qu'il eût remporté la victoire.

17. De même qu'au cours de cette nuit Jacob lutta avec un homme jusqu'au lever de l'Aurore : De même l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire l'amour de Dieu dans notre humanité agréée, lutta avec la colère de Dieu dans notre humanité, jusqu'à ce que l'amour de la grâce transperçât la colère et que l'étoile du matin de l'amour divin se levât dans l'âme et surmontât la colère, ainsi que le texte de Moïse l'indique ici à mots très couverts et pourtant fort clairement, en disant :

18. « Une fois que Jacob au cours de cette nuit fut allé avec ses onze enfants et ses deux femmes ainsi qu'avec ses servantes et toute son armée et qu'il fut ensuite resté seul; alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore; et quand il vit qu'il ne le pouvait vaincre, il lui toucha l'articulation de la hanche et l'articulation de la hanche se trouva luxée de cette lutte et il dit : « Laisse-moi partir car l'aurore se lève. » Mais il répondit : « Je ne te laisserai partir que tu ne m'aies béni. » Il dit : « Comment t'appelles-tu? » Il répondit : « Jacob ! ». Il dit : « Tu ne t'appelleras plus Jacob mais *Israël* car tu as combattu contre Dieu et les hommes et tu as vaincu. »

19. Ce texte est entièrement soumis à la figure de Christ car cet homme qui lutta ici avec Jacob pendant toute une nuit n'est personne d'autre que la justice et la vérité de Dieu, justice dans laquelle le jugement de Dieu s'était éveillé en Adam et en tous les hommes; et cela indique précisément l'homme qui apparut au peuple d'Israël sur le mont Sinaï dans les

flammes et les épouvantements pour lui donner la Loi, lorsqu'il se fit voir dans sa justice en préfiguration du Jugement et ordonna à l'homme d'observer la Loi de la justice sous peine de malédiction éternelle, lorsqu'il exigea de l'homme ses talents et sa fortune, c'est-à-dire l'image de Dieu qu'il avait créée en Adam.

20. Mais comme l'homme n'avait pas subi victorieusement l'épreuve, Dieu lui avait promis le fondement, c'est-à-dire la source de Son amour le plus intime et le plus abscons avec la promesse de l'écraseur du serpent, le saint Nom de *Jésus*. Ce Nom de *Jésus* se présentait maintenant comme une Alliance de grâce dans la sévère justice de Dieu, caché dans le fond le plus intime de l'âme humaine et apparaissait dans l'être de foi des saints Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob.

21. Mais comme Jacob et son frère Esaü représentaient maintenant une figure de Christ, à savoir Jacob Christ et Esaü l'image de la justice de Dieu dans Sa colère suivant le royaume de la nature; il en fut de même au cours de cette nuit où Jacob subit de grandes angoisses et où cette figure se présenta à son esprit, en sorte qu'il reconnut comment l'amour de Dieu résidant dans l'Alliance de grâce dans le Nom incarné de *Jésus* avait lutté avec la justice du Père dans la colère du jugement où se trouvait captive la pauvre âme, s'empoignant durement et s'abandonnant à la justice de Dieu et ne voulant pas lâcher la colère avec la justice, à moins qu'elle ne s'abandonnât à l'amour de la grâce, en sorte que l'amour brisât la colère, ainsi que les rayons de la lumière transpercent le feu ou comme l'aurore perce dans la nuit ténébreuse et transforme cette nuit ténébreuse en jour.

22. Car l'Alliance de grâce dans l'amour et l'âme se trouvaient maintenant en une seule personne, donc l'âme de Jacob dans la figure et la préfiguration de Christ dut lutter avec la justice de Dieu pour l'être céleste, c'est-à-dire pour la sagesse substantielle qu'appor-

tait le Nom de *Jésus* à la pauvre âme dans sa substance également céleste qui s'était effacée en Adam. Et dans cette substance vivante, la substance effacée d'Adam reverdit, comme en une renaissance.

23. Aussi l'Esprit de Dieu dit-il à Jacob : « Tu as lutté avec Dieu et les hommes (c'est-à-dire avec l'amour de Dieu dans l'Alliance et avec la future substance céleste qui s'incarna dans la semence de Marie) et tu as vaincu; car Christ, représenté ici par Jacob, devait dans notre humanité qu'il avait agréée lutter avec la justice de Dieu et l'emporter sur Elle. »

24. Et l'Esprit de Moïse dit ici : « Et quand il vit qu'il ne pouvait l'emporter (entendez par là que la justice de Dieu dans la colère du jugement ne pouvait l'emporter sur la grâce) il toucha l'articulation de sa hanche et en luttant l'articulation de sa hanche se trouva luxée. »

25. Ceci indique la luxation et la destruction de l'humanité adamique et que, lorsque Christ remporterait cette victoire, la puissance et la volonté propres de l'homme se trouveraient luxées, brisées et détruites. Mais de même que Jacob ne mourut pas de cette lutte, quoique son articulation eût été luxée; de même notre humanité ne devait pas mourir pour toujours mais se trouver simplement luxée, c'est-à-dire transformée.

26. Ceci indique spécialement comment l'homme pénitent devrait affronter ce combat de Jacob et ainsi lutter avec Dieu et les hommes dans l'Esprit de Christ, contre la justice de Dieu et Sa colère. Et une fois que la victoire serait sienne, l'articulation de sa volonté personnelle et charnelle se trouverait luxée, en sorte qu'il serait contraint de faire son entrée en ce monde à demi paralysé, ne pouvant marcher sur les routes du monde mais seulement boîter, les membres à moitié brisés, afin que les agréments du monde s'en trouvasent chassés; car l'Esprit qui est dans la victoire de Christ lui touche son articulation afin qu'il devienne à

moitié paralytique dans l'orgueil et la méchanceté du monde et n'y accorde plus grande attention mais s'avance comme un homme paralytique et méprisé que l'orgueil du monde dans ses magnifiques cabrioles estime à peu de prix et qui ne peut imiter les facéties frivoles du siècle. Mais il a lutté avec Dieu et les hommes et il a été en conséquence touché et marqué par la victoire.

27. A cela l'orgueil et la luxuriance du monde n'entendent goutte car ils s'avancent encore dans la sévère justice de Dieu qui menace le royaume de la nature dans la puissance ignée avec leur volonté propre et ne se font aucun souci jusqu'à ce que prenne place le jugement de Dieu; alors la pauvre âme se trouve citée devant le tribunal de l'éternité et vit dans les tortures.

28. Et tandis que Jacob était en train de lutter et que son articulation était touchée, en sorte qu'il boitait, l'homme lui dit : « Laisse-moi m'en aller car l'aurore se lève. » Mais il répondit : « Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni. »

29. Cela est d'abord une figure de Christ lorsqu'il se rendit dans la justice de Dieu incluse dans Sa colère, en sorte que la colère le tua suivant notre humanité. Car la justice dit alors : « Laisse-moi partir car l'aurore éternelle vient de se lever. » Mais Christ avait saisi la justice et dit : « Je ne te lâcherai pas que Tu n'aies béni l'humanité afin que cesse le jugement, c'est-à-dire que Tu manifestes l'aurore de ta force intérieure à travers les hommes, en sorte que cesse la malédiction et que l'homme se trouve à nouveau tout entier sous l'action de la bénédiction divine. »

30. Deuxièmement nous avons ici une belle image qui nous montre ce qui adviendrait à l'homme pénitent quand, par une sérieuse pénitence au cours de ce combat de Christ, c'est-à-dire de la Passion et du trépas de Christ, il s'abandonnerait à sa victoire et dans l'Esprit de Christ lutterait avec la sévère justice

de Dieu qui ne cesse de l'injurier dans sa conscience.

31. Quand la justice de Dieu dit dans la conscience :
« Laisse-moi car tu es mort dans tes péchés et tu as délibérément et sottement perdu ta part de la grâce divine et tu as négligé la grâce : Maintenant tu M'appartiens, rien ne te sert désormais de supplier, Je ne t'abandonnerai plus dans ta conscience à la grâce, tu n'obtiendras plus aucune consolation de Dieu car tu es un enfant de la mort; laisse-moi seulement t'enfermer dans les oubliettes de la mort. »

32. Quand cela arrive la pauvre âme s'abîme toute entière dans la mort de Christ et s'abandonne à la sévère justice de Dieu dans Son jugement; car le jugement la saisit; mais elle saisit la grâce qui est incarnée dans la mort de Christ et avec elle se plonge dans le fond le plus intime du jugement de Dieu; fond dans lequel l'amour de Dieu a percé Sa justice et Son jugement, c'est-à-dire la nuit éternelle et a transformé en jour cette nuit qui régnait dans l'homme.

33. Et elle s'abîme dans ce jour, c'est-à-dire dans ce gouffre, comme un enfant qui ne peut plus ni ne veut plus rien et qui est beaucoup trop indigne de toute grâce et qui ne peut que s'abandonner au jugement; mais en s'abandonnant ainsi l'âme remet tout son pouvoir, son savoir et son avoir et devient en elle-même comme innaturée et increaturée et retombe dans le Verbe dans lequel elle était impliquée dans l'éternelle Parole avant qu'elle ne devint une créature.

34. Car la justice et le jugement de Dieu n'ont pas de fondement plus profond que la vie créaturée; mais quand la volonté de l'âme se dégage de la créature et se plonge dans l'Indéterminé, elle redevient comme un enfant nouveau-né car l'Indéterminé qui est dans le Verbe éternellement parlant et dont l'amour et la grâce suprêmes de Dieu se sont manifestés, la saisit et la compénètre, ainsi que le soleil compénètre l'être d'une plante, ce dont la plante devient à moitié solaire : De

même en s'abimant ainsi l'âme devient dans sa volonté à demi divine, alors elle lutte avec la sévère justice de Dieu qui saisit sa chair et son sang, cherchant à dominer la colère de Dieu.

35. Alors la colère de Dieu parle ainsi dans la conscience : « Laisse-Moi donc, lâche-Moi et ne Me tue pas car tu vois tout de même bien que l'aurore divine se lève en Moi, cesse donc tes attaques contre le jugement de Dieu. » Mais chez les véritables champions l'âme dit à la justice de Dieu : « Je ne Te lâcherai pas que tu ne m'aies bénie; c'est-à-dire que tu ne m'aies donné la grâce promise dans la mort et la victoire de Christ, afin que je revête Christ, mon Rédempteur et qu'il soit mien et que je sois sien ! » Alors la justice de Dieu dit comme à Jacob : « Comment te nommes-tu ? » Alors la pauvre âme se nomme suivant son nom personnel et de créature, ainsi que le fit Jacob en donnant son nom de Jacob. Mais, de même que le Seigneur dit à Jacob : « Tu ne te nommes plus *Jacob* mais *Israël*, c'est-à-dire un arbre de vie »; de même Dieu dit à l'âme : « Tu n'auras plus en Moi de nom personnel mais tu t'appelleras un chrétien en Christ, c'est-à-dire une branche dans l'arbre d'Israël, une vigne sur le cep de Christ, car tu as lutté avec Dieu et les hommes et tu l'as emporté; et maintenant tu es un chrétien suivant l'essence et non plus un chrétien de titre et de gueule dont la grâce est encore éloignée. »

36. Et Moïse continue : « Et Jacob lui demanda : « Dis-moi comment Tu Te nommes ? » Mais Lui répondit : « Pourquoi Me demandes-tu comment Je me nomme ? » Et Il le bénit sur le champ et Jacob nomma cet endroit Pnuel « car j'ai vu la Face du Seigneur et mon âme s'en est trouvée guérie. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

37. Lorsqu'avec son désir de foi Jacob saisit au cours de sa lutte l'aurore de Dieu dans l'Esprit de Christ, il dit : « Comment Te nommes-Tu ? » Mais

Christ dit : « Pourquoi Me demandes-tu comment Je me nomme ? C'est-à-dire : Je ne suis pas un étranger mais Israël en toi-même; je n'ai pas d'autre nom mais ton nom et le mien doivent n'en faire qu'un seul. »

38. Car en dehors de la nature et de la créature Dieu n'a pas de nom mais s'appelle seulement le Bien éternel, l'Un éternel, l'Indétermination et le fondement de tous les êtres et nul ne trouvera d'endroit où Il réside; aussi aucune créature ne peut-elle Lui donner Son véritable nom car tous les noms dépendent du Verbe formé des forces; tandis que Dieu est Lui-même l'origine de toutes les forces, sans commencement ni nom et c'est pourquoi Il dit à Jacob : « Pourquoi Me demandes-tu comment Je M'appelle? » et Il le bénit.

39. De même que les créatures, aussi bien que tous les végétaux de la terre, ne peuvent savoir comment se nomme la force du soleil mais qu'elles se tiennent tranquilles sous le soleil et que le soleil leur donne force et chaleur et les bénit, en sorte qu'elles croissent et portent des fruits : De même ici avec Jacob et tous les hommes. Quand Jacob vit et sentit l'aurore de Dieu dans son âme, le soleil dans le Nom de Jésus le bénit dans l'action de son essence.

40. Et tout ceci ne peut qu'indiquer ce qui se passa et se passe encore pour Jacob et tous les enfants de Dieu à la lumière de ce soleil. Quand le soleil de grâce dans sa force agissante se lève dans l'âme, l'âme s'en délecte et aime toujours à voir la Face de Dieu sur sa vie de créature, ainsi que Moïse aussi le désira; et elle pense toujours que Dieu est quelque chose de formel et qu'elle ne voit pas bien Dieu et elle veut connaître Dieu comme une image : Si endurcie est en nous l'habitude des créatures de tout considérer en images, habitude qui est implantée dans notre volonté propre et notre cœur, en sorte que nous ne pouvons comprendre au grand jamais ce qu'est Dieu, sinon qu'Il est l'abîme de toute nature et de toute créature, L'Un éternel qui ne

réside nulle part qu'en Lui et qui n'a ni forme ni rien.

41. Et il serait bel et bon que nous ne nous laissions pas ainsi conduire par les docteurs ès-lettres amoureux de la forme imagée quand on enseigne et qu'on parle du Dieu éternel, ainsi que cela s'est produit jusqu'ici : On nous a conduits perpétuellement dans des images de notre volonté essentielle, comme si Dieu voulait ceci ou cela; alors qu'Il n'est Lui-même que l'unique volonté créant nature et créature et que la création toute entière repose purement et simplement dans la formation de son Verbe et de sa Volonté exhalés et que la distinction dans la volonté unique est comprise dans l'exhalaison et le saisissement en nature.

42. S'il était possible d'arracher du cœur et des yeux de ces docteurs l'orgueil de Lucifer, il serait bientôt possible de voir la Face de Dieu; mais la tour de Babel où l'on veut monter vers Dieu à grand renfort d'ascensions et d'opinions vers un ciel spécial où on s'imagine que Dieu est renfermé, arrête la véritable connaissance et l'intelligence, en sorte que nous ne cessons de questionner : « Comment s'appelle Dieu ? Où est Dieu ? Que veut Dieu ? » *Item*, « Il veut le Bien et le Mal » ; et les gens d'en tirer tout un tas de décrets de la divine Providence, de même qu'un prince fait des lois dans son pays; et nous avons tout autant d'intelligence de Dieu et de Sa volonté que le pot en a de son potier.

43. Il est regrettable qu'on nous conduise d'une manière aussi aveugle et que l'on retienne la vérité dans des simulacres; car si la force divine se révèle et agit dans le fond intime de l'âme dans toute sa gloire, en sorte que l'homme désire abandonner la voie de l'impiété et s'en remettre à Dieu : La Sainte-Trinité est présente et le ciel où réside Dieu s'ouvre dans ladite âme; et l'endroit où le Père engendre Son Fils et où le Saint-Esprit procède du Père et du Fils se trouve dans l'âme.

44. Car Dieu n'a nul besoin d'un séjour mesurable;

il réside également dans l'abîme de l'âme impie mais n'est pas saisissable à icelle dans Son amour mais selon Sa colère qui apparaît et Se laisse saisir dans l'âme impie.

45. Car le Verbe éternellement parlant (selon la possibilité de la nature et de la créature de se laisser saisir) devient imagé suivant la volonté de l'âme, ce dont l'Écriture dit : « Chez les Saints tu es saint et chez les pervers pervers » ; item, « Tel peuple, tel Dieu. »

46. Car dans les trônes des saints anges Dieu Se manifeste dans Son amour et dans les trônes des diables Il se manifeste dans Sa colère, c'est-à-dire suivant les ténèbres et les tourments; et pourtant il n'est qu'un Dieu unique et non deux. Selon la nature des tourments il veut les tourments et selon l'amour Il veut l'amour, de même qu'un feu brûlant ne désire qu'un soufre résineux qui soit son semblable et la lumière issue du feu ne désire rien qu'une place libre où elle puisse rayonner. Elle ne prend rien mais se donne elle-même pour la joie de la vie, elle se laisse seulement prendre et n'a d'autre volonté en soi que de se donner elle-même et de faire le Bien. De même Dieu selon Sa sainteté n'a d'autre volonté en Lui que de manifester Sa force d'amour et Son éclat (dans la forme créaturée), de même que le soleil se manifeste dans une plante et la fortifie et la bonifie; il faut entendre la même chose de Dieu.

47. Aussi toutes les questions qu'on pose relativement au Nom de Dieu et tous les propos qu'on tient sur ce qu'Il veut ceci ou cela, le Bien ou le Mal, ne sont-ils que bavardages inutiles et simulacres de créatures et personne n'en sait dire quelque chose de pertinent, ni indiquer s'Il veut le Bien ou le Mal ni interpréter correctement les paroles de l'Écriture.

48. Cette lutte pour la lettre n'est certes rien d'autre que la confusion des langues sur la haute tour des enfants de Nemrod à Babel; car cette haute tour est une figure des facultés des hautes écoles où la langue

divine unique se trouve confondue et dispersée en des langages différents, en sorte qu'un peuple ne comprend plus l'autre et que l'on passa son temps à se disputer au sujet du Dieu unique dans Lequel nous vivons et existons et grâce Auquel il est bien évident que la nature dans ses merveilles est révélée et introduite en merveilles figurées.

49. Mais le véritable fondement de ce qu'est et de la manière dont est Dieu et l'Etre de tous les êtres leur reste aussi inconnu que l'est le spectacle de ce monde à l'aveugle-né. Et quoiqu'ils se nomment des docteurs de la lettre, ils n'en ont pas moins perdu le sens des cinq voyelles qui sont la force de tous les mots, ce qu'il convient de regretter amèrement parce que l'on n'entend plus rien à la langue de l'Esprit-Saint ni à ce que l'Esprit de Dieu a dit dans Moïse et chez les Prophètes ni ce qu'il a indiqué dans Sa langue relativement à l'éternité future : On se contente de s'accrocher à un récit extérieur et on ne voit pas ce qui est indiqué par telle ou telle histoire.

50. Car à cause de récits concernant quelques pauvres bergers — car la forme extérieure de ces récits n'est rien d'autre — l'Esprit de Dieu n'a certes pas accompli tant de merveilles et Il n'a pas noté de telles histoires parce qu'Il leur attachait grande importance en elles-mêmes, pas plus que ce n'est pour cette raison qu'Il les a maintenues dans le souvenir de tous les peuples et qu'Il les proclame comme Sa parole : Non, mais c'est parce qu'Il indique sous ces récits simples ce qui se passera dans l'éternité à venir. Aussi devrait-on considérer l'Ecriture de l'Ancien Testament avec des yeux clairs; car le Nouveau Testament tout entier s'y trouve inclus sous la figure desdits récits.

51. Lorsque Dieu eut béni Jacob, Jacob nomma cet endroit Pnuel, c'est-à-dire un regard jeté par Dieu dans l'âme; là où Dieu Se manifesta à l'âme, l'âme dit : « J'ai vu Dieu en moi, face à face et dans ce regard mon

âme s'est guérie. « Et lorsqu'il revint de Pnuel le soleil se levait; c'est-à-dire que quand le soleil de Dieu, c'est-à-dire Sa lumière, se manifeste dans l'âme, l'essence de cette âme capte cette force en elle et le soleil divin se lève dans l'essence de l'âme car c'est là que le Père a engendré Son Fils dans l'âme, lequel est le soleil de la justice, aussi bien que de l'amour et des délices divins; alors la nature personnelle se met à boiter car les tendons de sa volonté naturelle sont luxés en sorte que la volonté propre devient en ce qui concerne son pouvoir comme paralysée, ainsi qu'ici Jacob. Et le texte de Moïse dit : « Aussi jusqu'à nos jours les enfants de Jacob ne mangent-ils pas les *tendons* de l'articulation de la hanche du fait que le *tendon* de l'articulation de la hanche de Jacob fut touché. »

52. Ceci nous montre clairement que Jacob et ses enfants ont compris ce Mystère et qu'avec ce tendon de la hanche ils se sont élevés en quelque sorte un monument commémoratif; car en quoi ce qui s'est passé avec Jacob concerne-t-il un animal ? Ce n'est pas parce que sur un animal le tendon de la hanche est luxé ou empoisonné; mais les enfants des saints considéraient le fond des Mystères divins.

53. Et à l'égard de ces Mystères nos Juifs d'aujourd'hui sont bel et bien aveugles et s'ils faisaient autant de cas du soleil de Jacob que de la Loi, ce tendon serait en eux également luxé et ils ne s'adonneraient pas tellement à l'avarice et à l'usure; mais extérieurement ils lavent leurs coupes et leurs plats tandis qu'intérieurement ils restent impurs.

54. De même que la chrétienté elle-même ne reste attachée qu'aux récits extérieurs, c'est-à-dire au manteau de pourpre de Christ, tandis qu'elle chasse loin d'elle la force de Christ et qu'elle se refuse à luxer avec Jacob le tendon de la propriété sauvage et bestiale et la volonté de chair voluptueuse et à boiter mais désire marcher bien droit avec la Bête sous le manteau de

Christ. Aussi lorsque l'Esprit de Christ se manifesta dans l'Alliance en Jacob, Il toucha ses articulations animales, à interpréter comme le fait qu'elles doivent être détruites et supprimées en Christ et que c'est un homme spirituel qui doit ressusciter de la mort et non un Homme-Bête aussi grossier.

SOIXANTE-ET-UNIÈME CHAPITRE

GENESE XXXIII

Merveilleuse figure où Jacob et Esaü se rencontrent et où toute souffrance et mauvaise volonté se trouvent transformées en joie et en miséricorde : Ce qu'il convient d'entendre par là.

En ce texte l'entendement aveugle doit ouvrir les yeux mieux qu'il ne l'a fait jusqu'ici et contempler davantage la figure de Jacob et d'Esaü et apprendre à bien comprendre ce qui a été établi par Jacob et Esaü et dont l'Écriture dit : « J'ai aimé Jacob et haï Esaü tandis que les enfants reposaient encore dans le sein de leur mère et n'avaient fait ni Bien ni Mal et cela afin que le dessein de Dieu se trouvât maintenu. » (Rom., IX, 11 à 13.)

2. Ici il convient de bien considérer les desseins de Dieu et ce que l'Esprit de Dieu veut indiquer par là; car Esaü représentait l'Adam corrompu et Jacob était l'image de Christ; lequel devait venir à l'aide du pauvre Adam. Aussi ces deux frères devaient-ils provenir d'une semence unique, à interpréter comme le fait que Dieu Se ferait homme et que la semence de Dieu, c'est-à-dire Son Verbe et la semence d'Adam dans sa

propre nature devraient se manifester dans une seule personne et devenir un seul homme et que la semence de Dieu dominerait par Son grand amour divin la semence corrompue d'Adam et éteindrait par Son grand amour la colère du Père qui brûle dans l'âme; et l'amour divin devrait se plonger entièrement dans la colère qui est dans l'âme afin que la grâce et la miséricorde de Dieu qui sont dans Son amour pénétrassent à travers Sa colère et transformassent la colère elle-même en miséricorde, ainsi que nous voyons ici Jacob dans son humilité et par ses cadeaux s'abandonner à son frère Esaü et transformer la colère que celui-ci ressentait dans son cœur à l'égard de Jacob à cause de son droit naturel d'aînesse et de la bénédiction en une telle miséricorde qu'Esaü lui sauta au cou et que sa colère fut métamorphosée en amour, de même que Christ transforma la colère de son Père, par son grand amour et son humilité grande qu'il avait dans notre humanité agréée par lui et dans notre âme de courroux toute enflammée, en une telle miséricorde que la justice divine cessa dans Sa colère de S'appesantir sur notre âme.

3. Car de même que Jacob apaisa son frère Esaü avec ses présents et son humilité en s'abandonnant à la colère d'Esaü : De même Christ apaisa la colère de Dieu en donnant son bien céleste avec sa grande « teinture » d'amour à dévorer à la dite colère de Dieu. Ainsi la colère de Dieu ou la nature du monde ténébreux qui avait été révélée en Adam se trouva retransformée en une divine lumière d'amour, c'est-à-dire en un feu d'amour.

4. Moïse dit : « Jacob leva les yeux et vit son frère Esaü venir avec quatre cents hommes et il répartit ses enfants entre Lia et Rachel et les deux servantes et il plaça en avant les servantes avec leurs enfants puis Lia avec ses enfants, enfin Rachel avec Joseph et il marcha devant eux et se courba sept fois jusqu'à terre

avant d'arriver devant son frère. » La figure intérieure et précieuse est la suivante : Quand Christ entra par sa Passion dans notre humanité agréée, la colère de Dieu dans les quatre éléments du corps vint à sa rencontre, alors Christ divisa son humanité et sa divinité, c'est-à-dire l'être du monde céleste qu'il apportait de la part de Dieu dans notre humanité et l'empire de l'humanité naturelle qu'il avait reçu d'Adam, réparti lui-même en principes distincts. Car la divinité, selon Sa toute-puissance divine, se tenait maintenant silencieuse : Aussi l'humilité dit-elle sur la croix : « Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ! » (Math., XXVII, 46.)

5. Les deux épouses de Jacob avec leurs enfants désignent ici dans l'état de Christ l'âme double, celle qui provient du temps et celle de l'éternité et les deux servantes avec leurs enfants indiquent dans ce même état la corporalité céleste et la corporalité terrestre : Lia dans sa stupidité indique le « *Spiritus Mundi* » dans le limon de la terre où la corruption se produisit en Adam, où Dieu promit l'écraseur du serpent et où Christ devait se manifester : Aussi en Lia la lignée de Christ, c'est-à-dire l'écraseur du serpent, fut-elle engendrée en préfiguration lorsque Juda naquit. Et Rachel indique l'être effacé de la substance du monde céleste où demeure l'âme véritable, être qui s'effaça et devint stérile en Adam, ainsi que Rachel, jusqu'à ce que Dieu le fécondât dans l'Esprit de Christ, ainsi qu'il le fit pour Rachel.

6. Et de même que Jacob plaça en tête les servantes avec leurs enfants, de même la figure terrestre qui était dans la nature humaine fut-elle placée en avant au cours de la Passion de Christ, lequel devait subir l'acuité de la mort; ensuite se trouve exposée dans la Passion de Christ Lia, c'est-à-dire le corps issu du limon de la terre où était latent l'écraseur du serpent et ensuite Rachel, le limon céleste avec le prince Joseph, c'est-à-dire avec la véritable image adamique

de l'être du monde divin; et le nom de Jésus prit les devants, comme Jacob devant ses femmes et ses enfants.

7. Et lorsque le nom et la force de Jésus, c'est-à-dire la douceur et l'amour de Dieu, vit et sentit la colère de Dieu dans la chair et l'âme de l'homme, le nom de Jésus se courba au travers des sept formes de la nature où s'était manifestée l'ire divine, c'est-à-dire qu'il pénétra « essentialiter » à travers le centre de la nature, les sept formes de la nature, l'énergie courroucée du feu.

8. De même que Jacob se courba sept fois à terre et apaisait Esaü par son humilité, de même l'amour contenu dans le cœur de Jésus apaisa la colère, la propriété ignée du Père, dans son âme et son corps; car la vie naturelle provenant du « spiritus mundi », l'âme du siècle, qui avait été insufflé dans les narines d'Adam, dut abandonner son droit naturel et mourir. De même que Jacob abandonna à son frère son bien et sa vie temporelle, sans se préoccuper de ce qu'en ferait ce dernier : de même Christ remit notre vie à l'ire de Dieu et l'y laissa volontairement. Mais le nom de Jésus précéda et fit traverser la mort par notre vie naturelle, puis la reprit et triompha avec notre vie naturelle par et à travers la mort.

9. Et de même qu'Esaü, voyant son frère en une telle humilité et un tel abandon, courut à sa rencontre et lui sauta au cou pour l'embrasser, pleurant d'attendrissement sur sa poitrine; de même, lorsque l'essence de l'ire divine coûta la douceur de l'amour dans le cœur et le sang de Jésus, elle fut transformée en un attendrissement sur le genre humain, duquel Jérémie parle en esprit, disant allégoriquement : « Ephraïm, mon cher enfant, mon cœur se lève de pitié à ton sujet », parlant de cet attendrissement (Jer. XXXI, 20.).

10. Et pendant qu'Esaü pleura au cou de Jacob, il leva les yeux et vit les femmes et les enfants et dit : « Qui sont ces gens qui sont autour de toi ? » Jacob ré-

pondit : « Les enfants que Dieu a donnés à ton esclave » et ils s'inclinèrent devant lui. Lia s'approcha aussi avec ses enfants et ils s'inclinèrent devant lui, puis vinrent Joseph et Rachel. Le sens de cette allégorie est : Tandis que l'ire divine tenait prisonniers les hommes dans les ténèbres, ils ne furent pas reconnus dans l'ire devant l'image sainte de Dieu; mais dans la Passion de Christ l'amour qui était dans l'humanité força la colère, en sorte que la colère fut transformée et Dieu unique les regarda à nouveau dans son image et dit au nom de Jésus : « Qui sont ces gens qui t'accompagnent ? » Et Jésus répondit à Dieu : « Ce sont les enfants que Dieu a donnés à Ton esclave. »

11. Car ici Christ se présente comme un esclave de Dieu avec ses enfants nés en lui dans la foi, c'est-à-dire avec nous autres, pauvres fils d'Eve. Et par la mort de Christ parurent d'abord les servantes avec leurs enfants qui se présentèrent devant la face de Dieu, c'est-à-dire l'homme autrefois pécheur, qui se présente en premier devant la face de Dieu, ce qu'indiquent les servantes de Jacob.

12. Ensuite apparut la lignée d'Alliance avec la Lia spirituelle, c'est-à-dire la première image créée du limon de la terre, où se trouvaient les cinq marques de clous des blessures de Christ, lesquelles furent ensuite montrées au Dieu unique, afin qu'il adoptât les enfants des servantes. Et ils s'inclinèrent devant Dieu.

13. Ensuite vint Joseph avec sa mère, image de la substance céleste du monde et il s'inclina devant le Dieu unique qui s'était irrité d'eux.

14. Il ne faut pas entendre par là des allégories ou symboles dispersés mais la manière dont les propriétés de l'humanité se manifestèrent devant Dieu grâce à la Passion de Christ en une image unique, dans l'humanité de Christ au royaume du Retour, au royaume des Cieux. Le lecteur doit comprendre notre véritable pensée, car c'est en contemplant les trois prin-

cipes que nous verrions ici ce qui se produit et ce qui se produit encore aujourd'hui avec la naissance. Notre explication ne souffre aucune distinction de figure ou de créature; nous entendons tout en une seule créature.

15. Nous considérons du fond du cœur comment nous autres, pauvres fils d'Eve, fûmes placés devant la face de Dieu et comment il faut d'abord que l'âme traverse la mort avec le corps du péché et apparaisse à Dieu avec le corps, le corps tiré du limon de la terre étant considéré comme un étranger par Dieu. Aussi est-il préfiguré allégoriquement par les servantes, puis dans ce corps apparaissent à Dieu les marques de clous et la Passion de Christ. Et dans la mort de Christ surgit à nouveau la belle image créée en Adam. C'est ainsi qu'est montée toute cette jolie allégorie de Jacob qu'interprète l'Esprit.

16. Et Esau dit encore à Jacob : « Que signifie toute cette armée que j'ai rencontrée ? » — Il répond : « C'est pour trouver grâce aux yeux de mon Seigneur » — Esau dit : « Je suis assez riche, mon frère; conserve ce que tu as. » — Jacob répond : « Oh non ! Si j'ai trouvé grâce devant toi, reçois ce cadeau de ma main; car je vis ton visage comme si je voyais la Face de Dieu et je te supplie de me regarder avec bienveillance ! Accepte néanmoins cette bénédiction que je t'ai apportée car Dieu me l'a donnée et j'ai suffisamment. » Et il le contraignit à tout prendre. » Tout cela est une belle allégorie où l'Esprit indique comment Christ paraît devant Dieu avec sa chrétienté, c'est-à-dire avec le bien qu'il a acquis; le Père dit alors au Fils : « Où veux-tu donc aller avec les enfants (que Je rencontre chaque jour quand ils viennent vers Moi) ? » Et Christ répond : « Ah, Seigneur, puissé-je trouver grâce devant Toi avec eux ! » Et le Père dit : « Ils sont le bien que tu as acquis; con-

serve ce que tu possèdes; J'en ai assez pour Moi et n'ai-je pas tout?

17. Mais Christ dit : « Oh non ! Seigneur, accepte la bénédiction que Dieu m'a accordée en mes enfants, bénédiction que je T'ai apportée; car Dieu me l'a accordée et j'en possède suffisamment. » Et il oblige Dieu son Père à accepter de nouveau le royaume de ses mains. Et nous avons une véritable figure de la manière dont Christ, après avoir siégé à la droite de Dieu et régné sur ses ennemis, transmettra ensuite le royaume à son Père; à ce moment le Fils également sera soumis au Père avec sa chrétienté, ainsi que le dit l'Écriture; ce que l'Esprit dans cette figure préfigure puissamment et représente en image.

18. C'est une bien jolie figure quand Jacob vint auprès de son frère Esaü autrefois si furieux contre lui et qu'il vit Esaü lui sauter au cou et pleurer en disant : « J'ai vu ton visage comme si je voyais la Face de Dieu »; ce qui nous indique que le courroux de Dieu dans le royaume de la nature et dans l'âme et le corps d'Adam était devenu un ennemi comme l'âme ignée elle-même qui réside dans la propriété du Père dans la nature éternelle.

19. Mais lorsque ce grand amour et cette grande humilité de Christ percèrent dans son sang, ce courroux, l'âme ignée, fut de nouveau transformé dans le clair visage de Dieu et reçut à nouveau l'œil de l'amour divin. Il nous faut entendre la même chose d'Esaü; lorsque l'Alliance de grâce dans la figure de Christ et l'humilité de Jacob le regarda, sa malédiction et sa méchanceté furent par le regard de Christ transformées en amour, en sorte qu'il ne fut plus celui dont l'Écriture dit : « J'ai haï Esaü ». Aussi longtemps que ce fut la haine qui eut la haute main sur lui, il fut dans la haine de Dieu et fut lui-même la haine; mais lorsque l'Alliance de grâce le regarda dans Jacob et que l'humilité de Jacob pénétra dans sa colère, il commença

à se lamenter et à pleurer et le clair visage de Dieu se manifesta dans sa haine, en sorte que tout attendri il sauta au cou de Jacob et se mit à pleurer.

20. Ce qui est une allusion à la pénitence du pauvre pécheur : Lorsque l'âme pécheresse qui est captive de la haine de Dieu se tourne vers Dieu, tout d'abord cet attendrissement et ce repentir s'étendent au péché commis; quand l'Esprit de Christ blâme l'âme, elle se met alors à pleurer et se repent de ce qu'elle a été en une telle méchanceté; et le soleil se lève immédiatement pour elle, en sorte que la haine de Dieu se trouve transformée dans le visage de l'amour et que d'un esprit haineux se dégage un ange.

21. Et quoique l'Écriture dise en un endroit qu'Esau chercha la pénitence avec des larmes sans l'avoir pourtant pu trouver, ce texte nous donne à entendre tout autre chose, à savoir qu'Esau et tous les enfants corrompus d'Adam ne trouvent certes pas la pénitence dans leur propre vouloir, leurs propres courses et leurs démarches personnelles, sinon il serait au pouvoir de l'homme d'atteindre la grâce; mais que ce sont la grâce et la miséricorde divines qui produisent la pénitence; encore faut-il que l'homme plonge son vouloir dans l'action de Dieu.

22. La volonté de l'âme doit se tourner vers la grâce promise; alors le soleil divin se met à luire dans sa volonté et brise la haine de la méchanceté; alors l'âme cherche à saisir le soleil de grâce et l'action de pénitence commence dans la force de la grâce et la colère de Dieu qui est dans l'âme remet Sa sévère justice à l'Esprit de Christ; Christ dit alors à son Père ; « Je n'ai perdu aucun de ceux que Tu m'avais donnés. » (Jean, XVII, 12.)

23. L'Écriture dit : « Dieu a voulu que tous les hommes reçussent un secours » (1^{re} Tim., II, 4), et « Christ est venu pour chercher et pour rendre bienheureux ce qui est perdu » (Math., XVIII, 11). L'entendement dit

alors : Puisque Dieu veut que tous les hommes soient secourus et qu'Il ne veut pas le Mal; ne peut-Il donc aider tous les hommes ? Pourquoi restent-ils endurcis s'Il ne veut pas l'endurcissement ?

24. Réponse : L'âme est dans la volonté immotivée de Dieu, dans le Verbe éternellement parlant; elle est une étincelle de la divine Parole, alors que l'Indéterminé, c'est-à-dire l'Un éternel, s'exprime dans la science, l'intelligence et la connaissance de la distinction; elle est entrée par la Parole dans la nature et la créature et possède désormais la puissance de réexprimer, c'est-à-dire de faire des images d'elle-même.

25. Et elle exprime dans sa science les merveilles de la puissance divine dans le Mal et le Bien; elle s'exprime elle-même dans la méchanceté par sa Parole essentielle issue de la science éternelle. Voulant dire « Dieu », elle s'introduit par sa parole dans la « Déesse »⁴⁹; voulant dans sa science s'introduire par sa parole dans l'éternelle Unité, c'est-à-dire dans l'amour et la sagesse de Dieu, elle s'introduit dans la différenciation, c'est-à-dire dans la multiplicité et tire la science de son pouvoir, laquelle réside dans le Verbe éternel et parlant, hors de l'harmonie pour la faire pénétrer dans une volonté propre qui brise avec la volonté unique de Dieu et s'engage dans une personnalité.

26. Ainsi elle transforme la volonté éternelle d'unité qui est en elle en centre de différenciation; et dans cette volonté éternelle le Dieu unique introduit Sa volonté unique dans l'expression du Verbe en nature et tourment, afin d'en dégager la perceptibilité et la sensibilité divines, c'est-à-dire l'introduit dans un feu essentiel et spirituel et de ce feu dans la lumière, d'où l'Indéterminé agit de manière majestueuse; ainsi l'âme perfide ne fait-elle que se prononcer en une torture ignée.

27. Car sa volonté de parler qui réside en Dieu dans l'Indéterminé, laquelle s'introduit sous l'effet du désir

⁴⁹) Jeu de mots intraduisible sur « Gott » et « Nott ».

dans la parole ignée, c'est-à-dire dans les propriétés, ne se résorbe plus désormais dans l'Indéterminé ou Un éternel. Mais si elle ne se résorbe plus dans l'Un éternel ou Dieu, la science de feu devient également majestueuse et lumineuse; ainsi l'âme devient un ange de Dieu, c'est-à-dire une image de la science divine et éternelle.

28. Mais si la volonté persiste dans le feu, c'est-à-dire dans une source magique et ignée, c'est l'âme qui se contente d'être cette source ignée. Or qui doit désormais conseiller cette source ignée, puisqu'elle possède son fondement dans l'Indéterminé et qu'elle est son propre fondement? La force de la majesté brille au travers d'icelui mais le désir s'inclut et s'obscurcit, en sorte que la lumière ne peut plus apparaître, ainsi que nous le voyons en Saint Jean (I, 5) : « La lumière brille dans les ténèbres mais les ténèbres ne l'ont pas comprise; elles résident l'une dans l'autre comme le jour et la nuit; et dans son désir inclus l'âme se transforme en ténèbres. »

29. L'Un éternel, c'est-à-dire Dieu, est en elle et elle ne Le saisit pas; elle se transforme en Dieu courroucé où le Verbe de Dieu parle dans la colère et Se forme en nature et en créature : Elle agit dans la méchanceté de son individualisme. Mais si dans son action elle s'arrêtait une seconde, elle retomberait dans l'Un éternel, c'est-à-dire en Dieu et la science divine qui est dans la lumière se mettrait à agir en elle et elle parviendrait à la pénitence, ce qui se produit effectivement dans les âmes pénitentes. Ce dont Christ dit : « A moins que vous ne fassiez demi-tour sur vous-mêmes et que vous ne deveniez semblables à des enfants, vous ne contemplerez pas Dieu. » (Math., XVIII, 3.)

30. La volonté de l'âme qui a dans la révélation de Dieu son fondement et son origine dont elle est devenue une vie dynamique se retournera et devra se retourner dans sa Mère d'où elle est issue; elle est donc là comme un enfant dans le sein de sa mère; alors elle

regarde dans sa mère Dieu, qui est l'Indétermination de tous les êtres et devient nouvelle-née dans sa mère, c'est-à-dire que sa mère lui donne la force de la lumière; et dans cette force elle reçoit le pouvoir d'agir en pénitente et la volonté éternelle et insondable de Dieu qui Se nomme le Père de tous les êtres engendre Son propre Fils dans et par la science de l'âme, c'est-à-dire dans une « particularité » de toute la volonté de Dieu car le fondement de l'âme et le Verbe éternellement parlant de Dieu ne sont qu'un seul et même fondement indivis.

31. Et comme nous savons que ce Verbe unique éternellement fécond et éternellement parlant s'exprime au ciel comme dans la force de la lumière et dans la sainteté, en d'autres termes qu'il est la divine Sagesse : De même dans les enfers ténébreux et dans les flammes torturantes ce Verbe unique s'exprime en qualité infernale (d'après laquelle Dieu Se nomme un Dieu courroucé et un feu dévorant); car en dehors du Verbe unique ou de la Parole de Dieu il n'y a rien. Ce qu'il nous faut entendre aussi bien de l'âme que des anges et des démons.

32. Dans l'âme qui s'en remet à Lui, Dieu le Père prononce le saint Nom de Jésus, c'est-à-dire la grâce et la miséricorde, c'est-à-dire qu'Il engendre Christ en elle et qu'Il conduit de nouveau la méchante volonté adamique engendrée par la mort et la Passion de Christ dans l'Un éternel où le Fils restitue au Père le royaume de la nature de l'âme.

33. Mais si l'âme ne veut pas s'arrêter dans son action méchante, le Père prononce⁶⁰ par l'intermédiaire du Verbe une torture infernale dans l'âme; et le désir de l'âme s'y empreint et s'y saisit et son impression provoque les grandes et éternelles ténèbres, c'est-à-dire une crevasse qui la sépare de Dieu et comme aucun parleur étranger ne peut s'y faire entendre, parleur qui parlerait dans l'intérieur de l'âme en restant à l'exté-

rieur, c'est le Verbe qui est l'âme elle-même qui se prononce ainsi en méchanceté.

34. Mais la bonne Parole, la puissance divine, elle l'a perdue en Adam et elle lui a été de nouveau prononcée à partir de la miséricorde divine et de la grâce au Paradis, formant comme le centre propre de l'âme et elle réside désormais dans l'âme comme son propre centre ou principe et se prononce incessamment à l'intérieur de l'âme et doit s'arrêter de former sans arrêt ses images mensongères. Alors ce Bien se manifestera à nouveau dans l'âme; mais si l'âme ne veut pas renoncer à sa Parole imple, la bonne Parole que Dieu y a introduite ne s'y pourra manifester et l'âme ne pourra donc pas être convertie.

35. La conclusion est donc que Dieu ne peut être dans la Parole de l'âme perfide et qu'il ne peut être mauvais dans la volonté de l'âme qui s'en remet à Lui; en Lui-même — et non dans l'âme — Il est certes bon.

36. Dieu n'est appelé Dieu que quand Son amour est exprimé et reconnu et manifesté de manière réelle et perceptible, ce dont l'Écriture parle d'ailleurs quand elle dit : « La parole qui vient de Dieu est proche de toi, c'est-à-dire dans ta bouche et ton cœur »; *item* : « Le royaume de Dieu est en vous »; « Chez les saints tu es saint et chez les pervers pervers ».

37. Au ciel Il s'appelle Dieu et dans l'enfer la colère; et pourtant aussi bien dans l'Abîme du ciel que dans celui de l'enfer Il n'est que l'Un éternel, c'est-à-dire le Bien unique.

38. Et l'on ne peut rien dire de plus ou de plus profond sur la volonté de Dieu, sinon dans Sa manifestation par le Verbe, quand ce Verbe s'introduit dans la

(50) Le Verbe représentant le Dieu actif sortant de son immobilité pour entrer dans le processus de la création, les mots relatifs à cette dernière appartiennent à l'ordre d'idées de la parole.

nature et la créature : Là Dieu veut par Son Verbe exprimé le Bien et le Mal; de la manière dont la science de chaque chose est dans le Verbe formé, de la même manière y est également la volonté de Dieu. Ce Verbe exprimé est angélique dans les anges, diabolique chez les démons, humain chez les hommes et bestial dans les bêtes; et pourtant dans sa Parole éternelle et l'Un Il ne s'appelle en Lui-même que Dieu, c'est-à-dire un Verbe unique et saint, le fondement et la racine de tous les êtres.

39. Aussi l'aide dépend-elle de la volonté de l'âme, il ne tient qu'à elle de se laisser aider, de s'arrêter dans sa volonté; non qu'elle puisse prendre pour elle-même cette aide; non, c'est un don gratuit, seul le soleil divin luit en elle dans l'abîme; et il dépend d'elle qu'elle se replonge pendant un instant dans sa Mère, c'est-à-dire dans la volonté insondable de Dieu avec la volonté qu'elle détient de par Dieu car alors elle obtiendra le pouvoir désiré.

40. En effet le pouvoir a ouvert tout grand son palais⁵¹ vers l'âme et dit : « Viens à moi » De même que le soleil fait toute la journée pénétrer sa lumière dans les plantes auxquelles il donne la force et que ce n'est pas la faute du soleil si le chardon devient chardon mais que cela provient du premier être dont provint le chardon :

41. De même une âme perfide issue de l'être de la colère de Dieu devint un chardon dans la malédiction et par méchanceté héréditaire, aussi bien que par méchanceté réelle, en ce sens que la volonté, c'est-à-dire la science de l'âme, s'exprime en chardon; et c'est de ce fondement perfide que croissent toujours plus de chardons, ainsi que Dieu le dit en Moïse : « Il veut punir le péché des parents sur les enfants à la troisième et à la quatrième générations » (Exode, XX, 5), et

(51) « Gaumen » : « palais » buccal.

Christ dit : « Un méchant arbre ne peut porter de bons fruits. » (Math., VII, 18.)

42. Nous voyons donc que la corruption vient de l'âme et voyons que la sainte volonté de Dieu ne peut Se manifester dans une action perfide. Aussi longtemps que la volonté de l'âme fait du Mal, la Parole de Dieu Se forme en elle en colère; mais sitôt qu'elle se met à abandonner cette action, la force de l'amour de Dieu Se manifeste en elle; car dès qu'elle n'agit plus, c'est l'Indéterminé, c'est-à-dire l'Un qui agit en elle.

43. Car Dieu agit d'éternité en éternité mais pas autrement que par Son Verbe et le Verbe est Dieu, c'est-à-dire une manifestation de l'Indéterminé. Et si l'âme ne prononce plus sa volonté personnelle, c'est la volonté de l'Indéterminé qui parle en elle : Là où cesse d'agir la créature, agit Dieu.

44. Mais si la créature veut agir avec Dieu, sa volonté doit s'abîmer en Dieu; alors Dieu agit avec et par la créature car la création toute entière, céleste, infernale et terrestre n'est rien d'autre que le Verbe agissant; le Verbe est lui-même Tout.

45. La créature est un bouillonnement compacté et coagulé du Verbe; et de même que le Verbe s'exhale de la libre volonté, puisque c'est la libre volonté qui le conduit de l'Indéterminé dans le Déterminé; de même la libre volonté des anges et des âmes introduit le Verbe en un fondement; lequel est la créature, c'est-à-dire une source ignée pour sa réexpression; et de cette réexpression proviennent alors le Mal et le Bien et selon cet être et ces forces réexprimés l'âme tire son jugement.

46. Car le jugement consiste en ce que le Mal est séparé du Bien et que toute chose possède son propre principe. L'âme qui prononce donc une torture infernale, c'est-à-dire la malédiction, doit tomber dans la mort du fait qu'elle ne manie plus le Verbe de Dieu dans le Mal et le Bien mais seulement le Mal : En sorte que chaque chose reste dans ce qui lui revient.

47. Et parce que dans le lieu de ce monde le Bien et le Mal sont exprimés par le Verbe, un jour du Jugement a été fixé pour le lieu de ce monde, jour où le Bien et le Mal cesseront de parler en un endroit précis; et les impies recevront un séjour spécialement préparé où l'on prononcera du Mal pour l'éternité, afin que le Bien soit reconnu, ainsi que ce que sont le Bien et le Mal et la mort et la vie et afin que les enfants de Dieu se puissent réjouir.

48. Car si le Mal n'était pas connu, la joie ne se manifesterait pas; mais si la joie se manifeste, le Verbe éternel est prononcé dans la joie, but pour lequel le Verbe s'est introduit avec la nature dans une créature.

49. Et c'est le véritable motif où nous reconnaissons toutes les imaginations fausses et vaines et où tous les sophismes sont percés à jour et où toute dispute prend fin. Celui qui voit et comprend bien cela, n'a plus aucune question à faire sur rien car il voit qu'il vit en Dieu et il s'abandonne à Dieu, afin que Celui-ci sache, veuille et parle désormais en lui et fasse de lui ce qu'Il veut et comme Il veut; il ne cherche qu'une place modeste afin que seul Dieu soit haut en lui.

50. Mais aussi longtemps que c'est Lucifer qui commande en l'homme, la créature redresse la tête et veut être son propre Dieu; et cela est aussi une merveille que la Sagesse de Dieu réside aussi bien dans l'amour qui est dans la merveille que dans l'égoïsme et l'individualisme de la créature.

51. Toute chose est bonne dans le principe propre dans lequel elle vit mais pour toute autre chose elle est un principe hostile. Cependant il faut qu'il en soit ainsi afin que chaque chose puisse se manifester dans les autres et que soit connue la Sagesse cachée et que dans la différenciation réside un jeu grâce auquel l'In-

déterminé, c'est-à-dire l'Un éternel, joue pour Soi et avec soi.

52. Aussi voulons-nous apprendre à bien comprendre l'Écriture et comment Dieu veut le Bien et le Mal, c'est-à-dire que la conclusion n'est pas en Lui-même; mais dans le Verbe exprimé, c'est-à-dire dans la nature et la créature : Dieu haïssait Esaü dans la nature corrompue qui était dans la nature d'Esaü lui-même, Esaü était l'image personnifiée de la haine; mais en Dieu Lui-même, dans l'Alliance de grâce promise, Il l'aimait.

53. Aussi lui juxtapose-t-Il l'image de Christ, c'est-à-dire son frère Jacob et Il les fait tous deux provenir d'une souche unique, à interpréter comme le fait que Christ devait appeler à la pénitence et réengendrer Esaü et la nature adamique corrompue dans la haine de Dieu, de même que Jacob incita Esaü à la pénitence, en sorte qu'il laissa tomber sa méchanceté et pleura à chaudes larmes et abandonna sa mauvaise volonté à l'égard de Jacob.

54. C'est pourquoi le sens de l'Écriture est que l'Adam terrestre dans le royaume de la nature et dans sa volonté personnelle ne trouve ni ne peut trouver la pénitence car il n'y a en lui nul pouvoir de faire le Bien; mais la grâce incarnée en lui éveille ladite pénitence lorsque la volonté se tourne vers elle : Car si la volonté personnelle pouvait faire pénitence et devenir pieuse, elle n'aurait nul besoin de la grâce.

55. Les décisions de l'Écriture ne concernent que les deux royaumes, c'est-à-dire que l'endurcissement concerne la volonté perfide; la volonté perfide s'endurcit elle-même, la colère de Dieu dans l'être propre de la volonté l'endurcit; non pas en y pénétrant du dehors mais en Se manifestant dans l'être propre de la volonté. La volonté provient de Dieu et ce Dieu dans la volonté S'introduit dans l'endurcissement, de la manière dont Il S'introduit dans l'enfer, les ténèbres et les

tourments : Il faut entendre la même chose du royaume de la grâce.

56. En l'homme Dieu veut seulement le Bien dans le royaume de Sa grâce; là où la libre volonté s'abîme dans la grâce, Dieu veut le Bien dans la volonté et par la grâce.

57. Mais que l'on veuille dire que l'homme ne peut tourner sa volonté vers le Bien, c'est-à-dire vers la grâce, c'est un non-sens. La grâce ne réside-t-elle pas dans l'abîme de la créature en tous les hommes impies et la volonté n'a qu'à renoncer à son action perfide pour commencer à sombrer dans l'abîme quant à sa volonté personnelle.

58. Car ce qui s'arrête, s'arrête avec l'éternelle Unité et devient un seul être avec l'Un car il pénètre dans son Néant. La volonté perfide ne doit-elle pas, en considération de lois séculières, renoncer par peur de la punition à des œuvres injustes? Si elle peut obéir à son seigneur séculier et s'arrêter là où celui-ci l'ordonne, ne peut-elle pas le faire quand il s'agit de Dieu? Si le pouvoir lui en est aussitôt donné, elle ne manie la volonté que pour l'arrêter.

59. Mais le fait que la volonté très-perfide et impie se refuse à s'arrêter et à se tourner vers la grâce est la cause de ce qu'elle est déjà un chardon-né, dans lequel la grâce est trop profondément enfoncée et dans la nature duquel le courroux de Dieu est trop fort. La grâce la tire et lui indique sa perfidie mais elle dédaigne la grâce et agit comme un chardon dans la force du soleil; et cette volonté est pour Dieu une bonne odeur de damnation de la mort en enfer, afin que la grâce soit distinguée de la perfide volonté.

60. Mais les conclusions de l'entendement qui prétend que Dieu a décrété en Lui-même, dans la mesure où Il Se nomme Dieu, qu'une partie de l'humanité, à savoir la grande masse, serait damnée et devrait l'être et qu'il enduret les hommes de propos délibéré, ces

conclusions sont fausses et ne sont fondées ni dans l'Écriture ni dans les lumières naturelles, si l'on considère convenablement l'Écriture et qu'on ne la regarde pas en aveugle.

61. Car en Dieu, dans la mesure où Il se nomme Dieu, il n'y a ni dessein ni volonté commençante; Il est Lui-même la volonté de l'Indéterminé, c'est-à-dire l'Un Unique et Il ne veut rien Lui-même que le Bien qu'Il veut et qui est la naissance de Sa force, c'est-à-dire de Son Fils.

62. Dieu ne veut en Lui-même que manifester le Bien qu'Il est Lui-même; et cela ne pourrait se produire si la force unique et bonne ne s'introduisait pas par l'exhalaison dans le désir de nature et dans la différenciation c'est-à-dire dans la science, car si le Bien restait unique, cette dernière n'existerait pas.

63. Mais le Bien, c'est-à-dire Dieu, ne se rend pas en Lui-même mauvais ou différencié mais c'est la science, c'est-à-dire le « Fiat » ou le droit de différenciation, qui s'introduit dans la nature et la créature; et de la science provient le Mal et le Bien et non de Dieu ou en Dieu dans sa Trinité.

64. Car il n'existe là nul décret : Car s'il y avait dedans une volonté bien arrêtée, il devrait également y avoir une cause de produire cette volonté et de nouveau une cause de cette cause et il devrait exister quelque chose avant Dieu ou après Lui, selon quoi Il arrêterait Son conseil.

65. Mais Il est lui-même l'Indéterminé et l'Un et il est Lui-même une volonté unique et Lui seul est bon car rien ne saurait s'opposer à Lui car il n'y a que l'Un et Il n'a à lutter contre rien.

66. C'est pourquoi c'est une folie de l'entendement de parler de la contrainte de l'inéluctable et il n'entend rien au *Mysterium Magnum*. Il se trompe également en disant que Dieu à dessein ne veut pas toucher de Sa grâce la mauvaise volonté qu'Il aurait endurcie.

67. A cette aveugle raison je montre un chardon que le soleil touche pendant toute une journée, lui donnant lumière et forme et qui n'en reste pas moins un chardon; il en est de même de la volonté imple; le soleil divin brille au-dessus d'elle pendant tout le jour de sa vie mais son fondement est un être de chardon.

68. Autrement, si Dieu l'endurcissait de propos délibéré, la justice ne pourrait le juger; car celui qui fait ce qu'il est obligé de faire vit selon la volonté de son maître. Mais si les êtres impies déplaisent à Dieu (Psaume, V, 5), le Mal provient de la racine et entre dans la racine de la science à partir du fondement de la nature se transformant en créature et grâce à des hasards; et c'est pour cette raison que Dieu a manifesté Sa volonté et a donné Sa loi et Son Evangile, c'est-à-dire manifesté Son châtiment et Son pardon, afin que pût être tenue la grande assemblée du Jugement et qu'aucune créature ne pût avoir d'excuse.

69. Et le récit continue ainsi : « Après qu'Esau eût reçu le cadeau de Jacob, il dit : « Partons, je t'accompagnerai ». Mais Jacob lui dit : « Mon Seigneur, tu vois que j'ai avec moi de tendres enfants, plus du bétail et des vaches qui allaitent; s'ils étaient surmenés un seul jour, tout le troupeau périrait. Mon Seigneur, va devant moi, ton serviteur et je te suivrai à petites étapes, puis viendront le bétail et les enfants jusqu'à ce que j'arrive chez mon seigneur, à Seir. » Ce texte semble être un récit extérieur mais l'Esprit y représente également une vérité ésotérique; car ici Jacob figure Christ; et le figure ainsi :

70. Lorsque Christ par sa Passion et son trépas apaisa la colère de son Père dans le royaume de la nature, la colère apaisée lui dit : « Mettons-nous en route et voyageons de concert », entendez pas là dans la vie de l'homme; mais l'amour dit : « L'homme est trop délicat et impulsant, il marcherait difficilement dans les voies de Dieu, je vais donc rester auprès de

lui jusqu'à la fin du monde. » (Math., XXVIII, 20.) « Et je le mènerai à petites étapes, selon qu'il pourra marcher, afin qu'il ne succombe pas à la tentation ni à l'erreur et ne devienne pas aveugle à l'égard de la grâce. Va devant, mon Seigneur; je les conduirai bien doucement sous le joug de ma croix afin qu'ils ne risquent pas de périr; car s'ils devaient maintenant se voir conduits dans la sévère justice du Père, ils ne le pourraient encore pas. Encore qu'ils soient rédimés, ils vivent encore dans la chair et le sang. Je te suivrai avec eux à Seir, c'est-à-dire dans la justice de Dieu. »

71. Et Esaü dit : « Je vais laisser auprès de toi quelques-uns de mes gens qui m'accompagnent. » Mais il répondit : « A quoi bon ? Laisse-moi seulement trouver grâce devant mon seigneur ! » C'est-à-dire que Dieu le Père dit : « Je vais tout de même laisser auprès de toi quelques-uns de Ma sévère justice, de Mes commandements et de Mes lois. » Mais Christ répondit : « A quoi bon ? Laisse-moi seulement trouver grâce auprès de Toi avec ces enfants rédimés; car ils ne peuvent obéir parfaitement aux lois. »

72. Le jour même Esaü repartit donc pour Seir, c'est-à-dire que la justice de Dieu rentra dans Son premier principe et Jacob s'en alla vers Suchot où il construisit une demeure et c'est pourquoi ce lieu se nomme *Suchot*. Ceci indique allégoriquement que Christ conduisit sa chrétienté, c'est-à-dire ses enfants, non pas vers *Séir*, c'est-à-dire dans l'épreuve de la justice de Dieu, quoique la grâce se fût manifestée en eux; mais qu'il édifia une demeure, c'est-à-dire l'Eglise chrétienne sur la terre et qu'il fit des cabanes à ses enfants, c'est-à-dire des statuts chrétiens dans lesquels ils pussent agir; et c'est pourquoi elle se nomme une chrétienté, de même que Jacob nomma cet endroit *Suchot*. Cette ville de la chrétienté s'appelle donc aussi *Suchot* et vous y trouverez Christ qui séjourne

tous les jours dans cette hutte auprès de ses enfants jusqu'à la fin du monde.

73. Et le texte de Moïse continue : « Ensuite Jacob se dirigea vers Salem, la ville de Sichem, qui est située dans la terre de Canaan (après qu'il eut quitté la Mésopotamie) et il installa son camp devant la ville et il acheta un morceau de champ des enfants d'Hémor, père de Sichem, pour cent écus; et là il édifia ses huttes et y construisit un autel et invoqua le nom du Dieu puissant d'Israël. » Dans ce texte l'Esprit joue exactement avec la future chrétienté; car après sa résurrection Christ conduisit ses enfants à Salem, c'est-à-dire dans le salut ou l'onction de l'esprit, de même que Jacob conduisit les siens à Salem, mais à la ville de Sichem, c'est-à-dire chez les païens.

74. Et il établit son camp devant la ville, c'est-à-dire que Christ devait installer sa demeure chez les païens et poser son temple et son enseignement à côté des temples idolâtres des païens et acheter le lieu nécessaire à l'édification de sa sainte Eglise chrétienne aux païens, c'est-à-dire l'acheter de la justice de Dieu au prix de son sang, ce qui s'est effectivement produit; et édifier son autel en ce lieu chez les païens et prêcher le nom de Dieu d'Israël, c'est-à-dire Christ.

75. Car le nom de *Sichem* indique que l'Eglise chrétienne devrait rester dans l'affliction et la misère. De même que Jacob ne bâtit sa demeure qu'aux portes de la ville, de même encore de nos jours les enfants de Christ ne doivent être que des hôtes étrangers en ce monde et n'habiter que comme commensaux des païens, des puissants et des enfants de ce monde; quoiqu'ils aient en eux leurs demeures, le temple de Christ que Christ leur a acheté au prix de son sang, ils ne sont pourtant extérieurement que des étrangers et des pèlerins et n'habitent qu'à l'extérieur de la cité de ce monde, dans une hutte terrestre, dans la chair et le sang.

SOIXANTE-DEUXIÈME CHAPITRE

GENESE XXXIV

Dinah, fille de Jacob qu'engendra Lia, est violée par les fils d'Hémor et pour la venger les fils de Jacob égorgent Sichem et tout ce qu'il y avait d'hommes dans cette cité et reprennent Dinah; ce qu'il faut entendre par cette figure. La porte des guerres chrétiennes pour la prostitution babylonienne. A considérer très attentivement.

Moïse dit : « Mais Dinah, fille de Lia, que celle-ci avait engendrée à Jacob, sortit pour aller voir les filles du pays; alors elle vit Sichem, fils d'Hémor le Hévéen, lequel était le maître du pays et il la prit et coucha avec elle et la séduisit; et son cœur s'attacha à elle et il s'éprit de cette fille et lui parla gentiment. Et Sichem dit à son père Hémor : « Donne-moi cette jeune fille pour épouse ! ». Quo le lecteur veuille bien considérer attentivement cette allégorie et bien réfléchir au texte de Moïse et le regarder en face et il comprendra notre pensée et notre très-précieuse conception que nous a accordées la grâce divine et il apprendra à contempler les Ecritures du premier livre de Moïse ainsi qu'il convient.

2. Lia, femme de Jacob, donna à Jacob six fils, c'est-à-dire la moitié des tribus d'Israël; et c'est d'elle que provint Juda, la souche de David de laquelle Christ se révéla suivant notre humanité; puis elle engendra cette Dinah, une fille qui est pour l'Esprit une puissante préfiguration de la chrétienté, selon laquelle après l'ascension de Christ et l'œuvre de la rédemption humaine serait engendrée la véritable chrétienté, de même que

Jacob engendra d'abord les douze patriarches mais qu'ensuite fut engendrée de Lia, c'est-à-dire de la mère de la chrétienté, une fille de son propre amour charnel, laquelle fille se promènerait à l'étranger et voudrait visiter les filles du pays parmi lesquelles elle devait rester une étrangère. Ce qui indique ésotériquement que :

3. Lorsque la chrétienté naîtrait et deviendrait nombreuse, elle s'éprendrait d'elle-même et chercherait la volupté de la chair et dirigerait son cœur suivant les us et coutumes des peuples et abandonnerait la modestie et l'humilité pour visiter l'impudicité et l'orgueil des filles du pays, c'est-à-dire des gentils. Ils engendreraient alors cette fille, Dinah et pratiqueraient aux yeux de Dieu dans les voluptés charnelles une prostitution spirituelle et se prostitueraient avec les habitudes païennes et se présenteraient bien parés, ainsi qu'une vierge recherchant le coït, laquelle court au dehors pour se faire voir, afin de trouver des amants, ainsi que le fit Dinah qui elle aussi vagabonda hors de chez elle.

4. Et c'est ainsi que la chrétienté se parerait en grande pompe avec des églises et des écoles et revêtirait des vêtements brillants, prestigieux et hypocrites, afin d'acquérir de la considération aux yeux des filles du pays, c'est-à-dire des peuples étrangers; mais dans son ardeur impudique d'amour-propre et de concupiscence charnelle elle conserverait sous cette tenue un cœur de prostituée, de même qu'une prostituée brille du dehors, se pare et veut absolument être appelée une vierge pudique : De même cette chrétienté fardée voudrait être nommée « sainte » mais son cœur ne ferait que courtoiser la volupté de la chair.

5. Certes ils contemplerait les parures des filles du pays, lesquelles parures ne sont rien d'autres que la sagesse et la philosophie païennes et ils attireraient icelles dans le royaume de Christ et vivraient sous le manteau de pourpre de Christ dans ces droits et ces

habitudes et s'en pareraient et ce faisant oublieraient totalement que leurs huttes et demeures sont établies hors de la cité des habitudes de ces peuples, de même que Jacob habita hors de la cité d'Hémer; et Christ dit aussi que son royaume n'était pas de ce monde (Jean, XVIII, 36).

6. Mais cette chrétienté placerait son cœur dans le royaume de ce monde et ne ferait ainsi que s'enorgueillir dans sa parure virginale; mais en abandonnant ainsi la simplicité et l'humilité de Christ ils ne feraient que vagabonder de par le monde et chercher l'amant charnel, comme le faisait Dinah, laquelle est un symbole de la chrétienté charnelle qui est toujours née après les véritables enfants de Christ, de même que Dinah naquit après les douze patriarches. C'est-à-dire que :

7. Quand la chrétienté apparaît chez un peuple, elle engendre d'abord en cet endroit les douze patriarches, c'est-à-dire le fondement de l'enseignement apostolique; mais quand ils se mêlent aux sages païens et à leur volupté charnelle, elle engendre sur l'heure cette Dinah, c'est-à-dire une prostitution avec Christ, une fausse chrétienne dont le cœur ne rêve que prostitution et cette prostituée va vagabonder au dehors et visite les coutumes des peuples. Ce qui signifie que :

8. Elle fouille à nouveau dans le fondement du paganisme et se mélange aux païens et s'engrosse de la philosophie païenne et engendre un bâtard à moitié chrétien et à moitié païen, c'est-à-dire une nouvelle secte ou doctrine qui n'est pas tout à fait d'accord formellement avec l'habitude primitive de ces peuples dans laquelle ceux-ci sont nés, doctrine où dans leur cœur ils ne sont nullement meilleurs .

9. Alors lesdits peuples se révoltent contre l'opinion étrangère et s'écrient en colère : « Il a violé notre sœur Dinah et l'a prostituée » et ils s'irritent de cette opinion nouvellement inventée, comme les fils de Jacob

de Sichem. Ils courent avec des épées, s'élançant avec des injures contre l'homme qui viola leur sœur Dinah et l'abattent, non seulement lui-même mais tous les hommes qui habitent chez lui, ainsi que le firent les fils de Jacob pour les Hémorites. Il faut donc que l'innocent pâtisse avec le coupable, à interpréter comme le fait qu'ils vivent tous ensemble dans la même prostitution divine; car la prostituée pour laquelle ils tirent vengeance est leur sœur et est née d'eux de même que Dinah était leur sœur et provenait d'une même mère.

10. Nous voyons ici le puissant symbole de la chrétienté en proie à la discorde et voyons comment la chrétienté s'entêterait dans des opinions sectaires, par surcroît dans un grand aveuglement, sans savoir même pourquoi ? Et comment elle ne s'apercevrait pas de ce qu'elle se déchaînerait dans sa propre prostitution et non pour la force de la chrétienté véritable, c'est-à-dire non pour la véritable vie chrétienne mais pour ses opinions personnelles, c'est-à-dire pour une sœur Dinah qui s'en va vagabonder loin d'elle et s'éprend niaisement d'opinions étrangères; ils traitent donc l'opinion de prostituée, sans voir comment ils pourraient secourir le cœur de leur sœur dans lequel réside la prostitution, de même que les fils de Jacob ne se soucièrent aucunement de pallier le Mal de ce que leur sœur fût déshonorée; et quoique Hémor et Sichem offrissent de payer la dot et d'épouser et d'aimer leur sœur et de se laisser circoncire et de ne faire qu'un seul peuple avec eux et leur proposassent leur amour, leur fidélité et leur amitié, tout cela ne leur servit à rien.

11. Et quoiqu'ils leur aient également promis de se faire circoncire et de ne former qu'un seul peuple avec eux, ils ne voulurent pas leur donner leur sœur; ils devinrent comme fous de meurtre et de mort, à interpréter comme le fait que c'est une figure de la future chrétienté qui devait surgir de cette souche. Et nous pouvons voir de nos yeux que c'est effectivement ainsi que

les choses se passent et qu'on ne se dispute que pour des opinions vagabondes, que c'est pour elles qu'on se tue et qu'on s'assassine, tout cela simplement pour une perfide prostituée qui a pris sur elle un christianisme de pure forme où elle ne fait que s'enorgueillir dans l'hypocrisie et la prostitution, ne voyant pas comment ils pourraient venir en aide à leur sœur qui est tombée dans des opinions étrangères; mais ils portent la main à l'épée et veulent tuer la nouvelle opinion et arrachent brutalement hors de la maison d'Hémor leur sœur qui est grosse d'une opinion étrangère avec son bâtard, tuant Hémor et Sichem ainsi que tous leurs hommes.

12. Et quoiqu'ils veuillent s'unir avec eux, c'est-à-dire avec le fondement véritable de la chrétienté, avec les articles principaux de la doctrine chrétienne, tout cela reste inutile car, en dépit de tous les serments et de toutes les promesses, ils ne désirent que tuer et maintenir leurs opinions qu'ils ont installées dans de bons ventres gras et des assemblées païennes, ainsi qu'il apparaît de manière patente dans les disputes et opinions actuelles.

13. Les hommes de l'amour-propre ont introduit leur christianisme dans un royaume de chair qu'ils ont joliment orné de lois, de cérémonies et d'opinions et ils ont jeté par-dessus le manteau de pourpre de Christ, ce qui ne les empêche pas de vivre par-dessous dans une prostitution spirituelle avec de brillantes apparences; mais leur cœur ne fait qu'engendrer la voluptueuse Dinah qui vagabonde loin de la simplicité et de l'humilité de Christ et qui coquette avec les dieux de la concupiscence de la chair, l'orgueil et l'avarice, l'ambition personnelle et la vie voluptueuse, tout à fait à l'encontre du vrai fondement du christianisme.

14. Mais tandis que l'amour de Christ réside encore dans sa chrétienté, il éveille souvent des hommes qui reconnaissent et voient ainsi la prostitution de la

chrétienté de pure forme dans sa vie sodomique et se détournent d'elle et scrutent aussi bien l'Écriture que la lumière de la nature pour voir si ce fondement charnel qui est celui de ces faux chrétiens a quelque solidité; et quand ils voient qu'il est faux, ils se saisissent en un autre fondement et punissent la prostitution de la chrétienté de pure forme.

15. Et comme les hypocrites voient et entendent cela dans leurs honneurs voluptueux, et se rendent compte que leur honte et leur dieu Maëusim sont démasqués, ils s'écrient : « Haro sur ces hérétiques qui violent notre sœur Dinah, notre opinion et qui prostituent l'Église ! » Et quoique cet homme leur propose de leur rendre des comptes sur les motifs de son action et de ses opinions et de se marier avec le véritable fondement du christianisme et d'épouser leur sœur Dinah, c'est-à-dire le premier, véritable et virginal fondement de la chrétienté et de ne former avec eux qu'un seul cœur et une volonté unique dans le fondement du christianisme : Tout cela reste inutile, ils arrachent leur sœur, c'est-à-dire le nom de chrétien, de ses bras et préfèrent conserver auprès d'eux la servante souillée dont la vérité a découvert la honte avec son bâtard, que de voir comment ils pourraient remédier à la honte de leur sœur Dinah en lui permettant d'épouser Christ.

16. Ils pensent que s'ils arrivent seulement à arracher par devers eux et à conserver leurs opinions par la force — quoique la prostitution de leur opinion soit patente, et qu'il apparaisse à tous qu'elle est séduite et violée — ils pourraient encore prétendre faire passer leur Dinah pour vierge; et quoique la honte de sa prostitution soit claire comme le jour, ils n'en veulent pas moins s'y cramponner par le meurtre et le glaive, ainsi qu'il est patent actuellement; les conflits d'aujourd'hui ne concernent rien d'autre que ce que chacun sait, à savoir que Dinah est devenue une pros-

tituée, c'est-à-dire que la chrétienté nominale ne fait que se prostituer à la Face de Dieu et a perdu sa pudeur virginale et la pureté de sa foi : Et maintenant les frères de cette Dinah se querellent à son sujet, veulent maintenir son honneur par le glaive et le meurtre et assassiner tous ceux qui violent leur Dinah.

17. Cette Dinah n'est présentement personne d'autre que les églises de pierre et les grands palais de leurs serviteurs où l'on brandit le nom de Christ mais où on ne cherche par ce moyen que les honneurs propres, la volupté, et des jours grassement vécus et où on ne pense qu'à être honoré par le siècle.

18. Car le véritable temple apostolique est le temple de Jésus-Christ, l'homme nouveau qui vit aux yeux de Dieu dans la justice et la pureté et agit dans l'humilité et la simplicité de Christ et dont les serviteurs sont ceux qui annoncent la paix dans l'amour de Christ et qui s'efforcent à ce que Dinah déshonorée soit sauvée avec Sichem et à ce qu'Hémor et Sichem avec leurs hommes deviennent chrétiens, qui enseignent dans le doux esprit de Jésus-Christ et qui, au lieu d'un glaive meurtrier, brandissent l'esprit de purification et cherchent à rendre à Dinah violée son honneur de chrétienne et à l'unir avec son fiancé.

19. Regarde, Chrétienté ! L'Esprit qui est dans cette figure des douze Patriarches te l'a exposé et montré, non que tu agirais ainsi mais que tu devrais agir ainsi : Encore qu'il fût nécessaire que cette querelle se produisît, afin que les véritables enfants de Christ fussent exercés et révélés; autrement, si aucune querelle ne s'était élevée entre les chrétiens, tous les impies auraient pu se faire passer pour chrétiens. Mais la querelle les dénonça, en sorte que le mauvais fond des chrétiens de pure forme leur fut à eux-mêmes révélé et placé sous les yeux et qu'il est jugé par les véritables enfants de Christ, ce qui sera

d'ailleurs un témoignage contre eux au jour du Jugement dernier.

20. Le véritable christianisme d'un homme réside dans le fondement intime⁵² de l'âme, dans le fondement de l'homme, non dans la splendeur et l'être de ce monde mais dans la force de la bienfaisance dans l'esprit et la conscience.

21. La querelle que mène un chrétien véritable n'est que l'esprit de justice qui rejette de lui la perfidie qui est dans la chair et le sang et qui souffre et supporte tout volontiers pour l'amour de Christ qui demeure en lui, afin de ne pas vivre et plaire seulement à soi et de ne se complaire qu'en soi et s'enorgueillir du Lucifer terrestre mais afin de plaire à Dieu son créateur en Christ Jésus.

22. Il n'a à se quereller pour rien en ce monde car rien ne lui appartient; en Christ en effet il n'est pas de ce monde mais, comme le dit l'Écriture : « Notre existence est au ciel. » Tout ce pour quoi et ce avec quoi l'homme lutte, il le fait pour le Lucifer terrestre, voluptueux et charnel, dans la chair et le sang mortels; car Christ a dit que son royaume n'était pas de ce monde : De même le royaume d'un chrétien, dans la mesure où il est un chrétien, n'est pas de ce monde mais par Christ en Dieu.

23. Aussi la querelle de tous les chrétiens tourne-t-elle autour d'une seule chose, à savoir la prostitution charnelle. Il ne convient pas à un Chrétien de se quereller autrement que dans l'Esprit pour la force, contre les voies de l'injustice et de la perfidie.

24. La guerre extérieure que mènent les chrétiens est païenne et ne se produit que pour l'amour de

(52) « Innerer Grund » ou « Inwend'ger Grund ». Cette expression reviendra fréquemment jusqu'à la fin de l'ouvrage : elle désigne l'humanité divine, « effacée en Adam » et qui s'est réfugiée au plus profond de nous-mêmes. Seul Christ la révélera à nouveau.

l'homme bestial et mortel; car on ne peut maintenir ou conquérir l'immortalité à la pointe de l'épée mais seulement par l'oraison et la pénétration en Dieu. Tandis que le Lucifer terrestre se querelle pour le ventre, les honneurs et la volupté du siècle dans lesquelles aucun chrétien n'a jamais résidé et qui ne sont que la Dinah violée où l'on se fait la guerre pour des maisons de pierre et des biens passagers et où l'on fait si bien que la virginité spirituelle dans l'Esprit de Christ est devenue une prostitution qui recherche pour amant le royaume de ce monde.

25. Ecoutez tous, vous qui vous nommez apôtres de Christ, est-ce Christ qui vous a envoyés pour la guerre et la discorde, afin que vous vous querelliez pour des biens passagers, la puissance et la splendeur extérieures? Est-ce là votre puissance? (Jean, XX, 23). Quand il vous a envoyé le glaive de Dieu, vous a-t-il commandé cela? Ne vous a-t-il pas envoyé pour annoncer sa paix qu'il nous a apportée? Que vous dira-t-il quand il verra que votre cœur apostolique a revêtu une cuirasse et que vous avez excité vos rois et vos princes séculiers à l'épée et à la guerre et que vous le leur avez permis par liberté chrétienne; considérera-t-il que vous êtes bien ses serviteurs? Faites-vous cela comme disciples de Christ?

26. N'êtes-vous pas devenus apôtres de l'ire divine? Où voulez-vous en venir avec votre honte? Ne voyez-vous pas que vous êtes devenus des prostituées parjures envers Christ qui vous enseigna la paix? Où est votre virginité chrétienne? Ne l'avez-vous pas avec Dinah gaspillée dans votre folie des grandeurs et vos voluptés du siècle? Que vous dira Christ quand il reviendra, lui qui n'avait pas de pierre où poser sa tête, quand il verra votre pompe et votre magnificence dans de tels palais que vous avez bâtis en son nom et pour lesquels vous avez suscité la guerre sur la terre?

27. Quand avez-vous lutté pour le temple de Christ? N'avez-vous pas perpétuellement lutté pour vos palais et pour votre loi personnelle où vous avez vécu vos opinions et où vous vous êtes disputés pour vos opinions? Quel besoin Christ a-t-il de ces gens-là? Christ s'offre à ses enfants de lui-même et de manière vivante et il veut demeurer en eux et veut leur donner sa chair en aliment et son sang en breuvage; qu'a-t-il donc besoin d'opinions et de ce qu'on se dispute à son sujet pour savoir où il est et comment il est?

28. Quand je vois un chrétien véritable, je comprends que Christ y demeure et y soit: Mais que faites-vous donc avec vos cultes extérieurs? Pourquoi ne le servez-vous pas dans vos cœurs et vos consciences, puisqu'il est présent en vous et non dans la pompe de choses extérieures? Vous possédez légitimement le glaive du Saint-Esprit avec lequel vous devez combattre; servez-vous de la véritable puissance apostolique de l'Eglise et non du glaive des mains.

29. L'excommunication est votre glaive; cependant elle doit être utilisée dans la force de l'Esprit-Saint et dans une divine colère contre l'impie et non être destinée à protéger les futilités humaines et à contraindre les hommes à nommer leur prostitution spirituelle perdue dans les opinions une vierge pudique, ainsi que depuis longtemps l'a exclusivement fait l'Eglise babylonienne.

30. Toutes les cérémonies extérieures sans fond intérieur, c'est-à-dire sans l'Esprit et la collaboration de Christ sont une prostitution devant Dieu, du fait qu'un homme veut s'approcher de Dieu en dehors de la médiation de Christ; car personne ne peut servir Christ qu'un chrétien, tel que l'Esprit de Christ collabore lui-même à ce service. Mais comment celui-là voudrait-il servir Christ, qui porte dans une main le calice de Christ et dans l'autre le glaive de la vengeance personnelle? Christ doit chez les chrétiens exterminer le pé-

ché par son Esprit et non manier le glaive de feu du Père dans la loi de la sévère justice.

31. O enfants Lévi et Siméon, l'Esprit vous a indiqué aux derniers moments de Jacob que vos épées sont des armes meurtrières et que Christ n'est pas dans vos pensées ainsi que le dit Jacob : « Que mon âme », c'est-à-dire l'Alliance et la grâce de Christ, « ne soit ni dans vos églises ni dans vos pensées ». Lisez ce passage de la Genèse (IL, 5 et 6) et où l'on indique par là les pensées des pharisiens et des scribes qui s'installent bergers sans vocation divine.

32. Toute prostitution spirituelle provient de ce que les serviteurs de Christ possèdent une puissance séculière; aussi l'un fait-il l'hypocrite à l'égard de l'autre, le plus faible qui ne dispose pas de puissance fait l'hypocrite devant le puissant, afin qu'il l'élève aussi et lui permette de goûter les honneurs et les grasses journées; ainsi tombe le zèle et la vérité se travestit en mensonges et la bouche de l'esprit de zèle est baillonnée de force et on adore un homme au lieu de Dieu.

33. Ce récit qui nous montre comment Siméon et Lévi pénétrèrent dans la ville auprès d'Hémor et de ses enfants et ont égorgé tout ce qu'il y avait comme hommes dans cette ville doit être interprété comme une figure par laquelle l'Esprit indique ce que sera l'avenir, décrivant tout pour les besoins de l'allégorie.

34. Le récit dit en outre que Hémor et son fils Sichem et tous les hommes de la ville se seraient fait circoncire et seraient devenus Juifs et que ce n'est qu'ensuite que les deux frères Siméon et Lévi les auraient assassinés, ce qui est une figure difficile à comprendre, la raison se demandant s'il est possible que deux hommes aient égorgé toute une ville ? Mais comme c'est une figure et que cela s'est produit précisément avec Siméon et Lévi, c'est-à-dire la tribu et la souche du

sacerdoce lévitique, cela indique la future chrétienté. Et voici ce qu'il nous faut entendre par là :

35. Ces deux frères acceptèrent d'abord qu'ils se laissassent circoncire et acceptassent leurs lois et ils furent d'accord pour leur donner leur sœur; et une fois que ce fut chose faite, ils les égorgèrent tous, les innocents pêle-mêle avec les coupables. C'est précisément ce que Christ disait aux Pharisiens : « Malheur à vous, Pharisiens, vous entourez la terre et l'eau pour faire un prosélyte juif; et quand il l'est devenu vous faites de lui un enfant de l'enfer, deux fois pire que vous-mêmes. » (Math., XXIII, 15.)

36. On pourrait dire de même des lévites chrétiens qu'ils incitent les peuples à se faire baptiser et qu'une fois que c'est chose faite ils plongent dans leur sein le glaive meurtrier. Et s'ils apprennent que d'autres peuples ne portent pas leur nom et n'ont pas les mêmes opinions, ils les assassinent, les maudissent et les condamnent en paroles; et ils sont cause de ce qu'un frère persécute son frère, blasphème contre lui et le condamne et lui devient hostile. Vous ne comprenez pas pourquoi? Il est bel et bien écrit que ce lévite m'a promis sa sœur en mariage parce que je suis devenu chrétien et maintenant il m'assassine avec une doctrine mensongère; et non seulement moi mais toute ma tribu. Et l'imitent tous ceux qui l'écoutent et considèrent ses blasphèmes comme divins et croient qu'il soit juste qu'un homme juge et condamne ainsi un autre, ce que Christ a sévèrement défendu. Parce que l'homme qui juge les autres ne fait en fin de compte que se juger lui-même.

37. Le glaive meurtrier se trouve donc plongé dans bien des cœurs innocents qui sont ainsi assassinés par les lévites sans l'avoir mérité. Mais comme Siméon et Lévi sont pris ensemble et que d'ailleurs Jacob les nomme ensemble (quand il prophétisa leur avenir à son lit de mort), les appelant des « glaives meur-

triers », cela signifie qu'ils ne les tueraient pas seulement par le glaive de la bouche mais qu'ils les remettraient également au bras séculier et que pour l'amour de la vérité ils les feraient physiquement tuer; et qu'ils feraient précisément cela à ceux qui se seraient soumis à la circoncision et à l'Évangile et qu'ils auraient d'abord persuadés de se faire circoncire et de croire à l'Évangile.

38. Ainsi qu'il est donc arrivé aux chrétiens; on les a d'abord persuadés de se faire baptiser; mais quand au bout d'un certain temps ils ont vu les atrocités de leurs docteurs et se sont rendu compte qu'iceux étaient pires que les païens dans leur vie et qu'ils ne voulaient pas les approuver en tout, alors a commencé la persécution par le feu et les glaives meurtriers et on les a assassinés avec leurs enfants innocents, à la fois dans leur corps et leur âme, ce que préfigure puissamment cette figure de Siméon et Lévi; sinon ce serait un grand meurtre d'enfants des saints qu'ils veuillent convertir des gens à leur foi et leur promettre fidélité, quitte à les tuer, par la suite, pêle-mêle sous cette apparence, les innocents avec les coupables, alors qu'ils se sont tellement humiliés devant eux.

39. Aussi doit-on considérer bien en face l'Ancien Testament mais spécialement le premier livre de Moïse; car le voile de Moïse pend devant; et il y a toujours sous le texte un sens supplémentaire : Quoique nous ne cherchions pas à attaquer la valeur historique du texte et que nous ne doutions nullement de ce que Dieu en soit conscient, Lui qui a fait écrire ces récits.

40. Car le texte dit qu' « ils firent irruption dans la ville et qu'ils tuèrent tous les hommes et qu'ils firent prisonniers femmes et enfants et qu'ils pillèrent tout ce qui était dans les maisons ». Et quoiqu'il soit certain que deux hommes n'aient pu faire tout cela, Jacob confirme bien qu'il n'y en avait pas davantage; disant à Siméon et à Lévi : « Vous m'avez causé grand tort, en

sorte que je pue au nez des habitants de ce pays » ; ce qui est figuré et indique que le glaive meurtrier des lévites causerait bien des troubles dans le monde, en sorte que la chrétienté puerait au nez des peuples étrangers, à force de pratiquer ces coutumes assassines, en sorte qu'ils diraient : « Si c'était réellement le peuple de Dieu, ils ne seraient pas de tels tyrans, séducteurs et contempteurs » ; ce pourquoi on leur fait la guerre et on les tue comme un peuple séditieux et mauvais qui ne fait que se quereller dans la religion et que s'assassiner entre soi; on pense qu'il ne doit donc y avoir nulle certitude chez eux et leur culte doit être vain : C'est pour cette raison que les puissants pays du Levant ont abandonné la chrétienté, se soumettant à une doctrine rationaliste, ainsi que nous le pouvons voir chez les Turcs; ce sur quoi nous aurons encore à méditer.

SOIXANTE-TROISIÈME CHAPITRE

GENESE XXXV

Dieu ordonne à Jacob de quitter le pays; ce qui advint alors et comment Rachel engendra ensuite Benjamin et mourut en couches. Mort d'Isaac. Ce qu'il convient d'entendre par là.

Donc, lorsque Siméon et Lévi eurent commis leur meurtre, Dieu dit à Jacob: « Mets-toi en route et dirige-toi vers Béthel et habites-y et élèves-y un autel à Dieu qui t'apparut, tandis que tu fuyais devant ton frère Esaü. » Alors Jacob dit à sa maison et à tous ceux qui l'accompagnaient : « Débarrassez-vous des dieux étrangers, qui sont parmi vous et purifiez-vous et changez de

vêtements et partons pour Béthel afin que j'y édifie un autel à Dieu Qui m'a exaucé au temps de mon affliction et Qui a été avec moi sur la route que j'ai suivie. » Alors ils lui retirèrent tous les dieux étrangers qui étaient entre leurs mains ainsi que leurs boucles d'oreilles; et ils les enterra sous un chêne qui se trouvait près de Sichem. Et ils partirent et la crainte de Dieu s'abattit sur les cités des alentours, en sorte qu'ils se lancèrent à la poursuite de Jacob. Ainsi Jacob arriva à Louss dans la terre de Canaan dont le nom y est Béthel avec tout le peuple qui l'accompagnait et il y édifia un autel et il nomma cet endroit El Béthel, parce que Dieu lui était apparu tandis qu'il fuyait devant son frère ». Ce récit préfigure encore puissamment l'avenir et indique ce qui arriverait à Israël et à la chrétienté. Car lorsque Lévi et Siméon eurent commis leurs meurtres et égorgé tous les hommes de Sichem et capturé toutes les femmes et tous les enfants, Jacob eut peur des habitants du pays; aussi Dieu leur ordonna-t-il de partir pour Béthel et d'y faire un autel. Le sens ésotérique est le suivant :

2. Quand les hommes, aussi bien les Juifs que plus tard les chrétiens, augmenteraient leur prostitution charnelle et leur vie impudique et deviendraient toujours pires, l'Esprit de Dieu les abandonnerait et ils commenceraient une prostitution spirituelle et une idolâtrie et se tromperaient dans leurs opinions et se prendraient aux cheveux et chacun reprocherait à l'autre d'avoir violé sa sœur Dinah, c'est-à-dire son culte; et ils s'attaqueraient et s'assassineraient par la guerre, se tueraient, se pilleraient et se voleraient et dévasteraient leurs terres et les plongeraient dans la misère; et une fois qu'ils seraient dans cette misère et cette affliction, la crainte et la frayeur les saisiraient, comme ici Jacob après le crime de ses enfants car le Seigneur toucherait leur mauvaise conscience et les rappellerait à la pénitence, ainsi qu'il le fit pour Jacob et

ses enfants, lorsqu'il leur ordonna de quitter les lieux de ce crime et qu'il dit à Jacob de Lui édifier, à Lui, le Seigneur, un autel à *Béthel*, c'est-à-dire dans l'humilité de la crainte de Dieu.

3. L'Esprit indique donc ici comment Dieu leur enverrait des prophètes et des docteurs qui les exhorteraient à abandonner leur idolâtrie et leur existence impie, de même qu'ici Jacob exhorta les siens à se défaire des dieux étrangers et de la vanité des boucles d'oreilles; et quand ils auraient vu la colère du Seigneur Qui dévaste leurs terres et Qui a dévoré tant d'entre eux à cause de leur prostitution, de leur orgueil et de leur idolâtrie, ils suivraient les prophètes qui les en puniraient et se débarrasseraient de leurs idoles, c'est-à-dire de leur idolâtrie; et ils chercheraient à nouveau le temple de Dieu en eux, Dieu bâtirait à nouveau Son autel en eux et ils sacrifieraient de nouveau de vraies victimes, c'est-à-dire leur âme et purifieraient leurs vêtements, c'est-à-dire leurs cœurs, ainsi que Jacob l'ordonna ici à son peuple : Et les prophètes et chez les chrétiens les véritables apôtres feraient de même.

4. Et nous voyons toujours ici une puissante figure de la manière dont Jacob leur retira leurs idoles et leurs boucles d'oreilles et les enterra près de Sichem, théâtre du crime, sous un chêne. O Dieu merveilleux ! Que signifie cela ? Rien d'autre que le fait que cette erreur et cette idolâtrie, de même que leurs guerres et leurs querelles, seraient enterrées un certain temps dans la colère de Dieu.

5. Et l'Esprit indiquant un chêne sous lequel ces idoles et cet orgueil furent enterrés, la figure nous est claire. Car un chêne est d'une nature attractive et magnétique et dans sa propriété rend tenace et dur, de plus noir, sombre et ténébreux. Ceci indique donc que l'idolâtrie antérieure, les péchés et les vices qu'ils avaient commis resteraient un certain temps immobiles

dans le courroux affamé de la colère de Dieu dans la Perturbation, c'est-à-dire sous le grand chêne du « *Spiritus Mundi* », dans le Mystère abscons.

6. Et les péchés qu'ils commettraient par la suite, ce chêne magnétique les attirerait tous à lui et les verserait dans le trésor de l'idolâtrie et de l'orgueil passé, jusqu'à ce que ce trésor devint grand et que la terre sous le chêne ne le pût recouvrir; alors anciennes et nouvelles prostitution et idolâtrie seraient ensemble à découvert devant la colère et le jugement de Dieu et leur mesure serait comble.

7. Et ces péchés les rendraient puants devant Dieu et l'Esprit de Dieu détournerait d'eux Sa face et leur ôterait le luminaire de Son visage, en sorte qu'ils ne feraient que courir dans l'erreur et se rendre sur le chemin de cette prostitution et par leur zèle intempestif au sujet de Dinah, leur sœur qui n'est en fin de compte qu'une putain mise à mal, exprimer ladite prostitution par des crimes et des brigandages.

8. Ainsi que cela s'est d'ailleurs effectivement produit chez les Juifs et les Chrétiens qui, dans le zèle de leur prostitution et de leur idolâtrie, ont assassiné et mis à mort les prophètes envoyés par Dieu et les serviteurs de Jésus-Christ afin de pouvoir continuer à vivre dans leur orgueil et dans leur prostitution sodomique, jusqu'à ce que Dieu les eût tellement abandonnés au sens perversi de leur cœur qu'ils devinssent tout à fait mauvais devant Lui; alors la mesure est comble et il s'ensuit une peine effroyable, comme pour les Juifs bannis qui, à cause de ces atrocités, ont été chassés de leur pays et de leur royaume, aussi bien que pour les chrétiens qui dans les pays du Levant ont été les meilleurs chrétiens et qui maintenant doivent avoir l'Alcoran au lieu de Christ et dont les pays ont été au préalable atrocement dévastés, ainsi qu'on le sait.

9. Il s'advientra la même chose, Babylone et chrétienté nominale belliqueuse, pleines d'idolâtrie et des

boucles d'oreilles de l'orgueil, lesquelles ont été enter-
rées un certain temps sous le chêne. L'aimant de ce
chêne a attiré à lui toutes les abominations, ton idola-
trie et ta vie orgueilleuse et mauvaise mais la terre ne
les peut plus recouvrir et elles sont maintenant à nu
aux yeux de Dieu et c'est pourquoi ton Jugement ap-
proche à grands pas.

10. Les prophètes t'exhortent et te châtient; mais tu
es folle de rage au sujet de ta sœur Dinah, c'est-à-dire
du royaume de chair plein d'orgueil, d'idolâtrie et
d'amour charnel que tu t'es construit à toi-même et tu
assassines tes frères à cause de la prostitution de ta
sœur, c'est-à-dire de la prostitution pharisaïque, ne
voyant pas comment tu dois venir en aide à la prosti-
tution de ta sœur et aider à son mariage et tu ne fais
qu'attirer à toi ta sœur et son bâtard, laquelle aux
yeux de Dieu et du monde n'en est pas moins déshono-
rée et tu veux qu'on l'appelle une vierge. Si tu lui avais
donné Sichem pour époux et que tu aies laissé ce der-
nier se faire circoncire et que tu aies vécu en paix avec
lui, tu aurais dissimulé la prostitution de ta sœur.

11. Mais ton courroux, ô Seigneur, a fait qu'il en est
advenu ainsi, qu'il y a trop de crimes et que la terre
ne peut plus les recouvrir sous le chêne dans le « Spi-
ritus Mundi »; ils sont à nu devant Ta Face. Aussi
fuyez, sages enfants, de Babel; son jugement et sa perte
sont proches, la mesure est comble, la colère s'en-
flamme, le péché a tué l'intelligence, en sorte que l'in-
telligence ne voit plus et que ces enfants sont aveugles
sur ce point et ne font que répéter : « C'est un âge
d'or, tout va s'arranger et nous échapperons à tout! »
Tes prophètes sont en toi considérés comme des fous et
des insensés, jusqu'à ce que leurs avertissements se réa-
lisent et que tu te fasses à toi-même ce qu'ils t'avaient
prédit.

12. Regarde donc et cesse de faire la guerre pour les
beaux yeux de la prostituée, afin que le Seigneur t'ap-

pelle avec Jacob et te ramène en Jésus-Christ à Son saint autel. Rejette les idoles, c'est-à-dire les opinions et fais de ton cœur un autel dans le temple de Jésus-Christ et tu seras tenu loin des meurtres et la crainte de Dieu s'abattra sur les hommes qui veulent te poursuivre, ainsi que nous le pouvons voir pour Jacob. Mais si tu persistes de faire la guerre pour ta putain, tu seras déshonoré et mis à mal en sa compagnie.

13. Apprends donc bien à la connaître, c'est elle qui provoque Sichem à l'impudeur car elle vagabonde loin de sa maison et cherche des amants. Regarde donc son orgueil, arrache-lui du cou ses boucles d'oreilles dont elle est si vaine et elle cessera de se pavaner ! Réclame-lui ses idoles et enterre-les avec Jacob ! Construis toi-même l'autel en toi et mène tes enfants au sacrifice ; ordonne-leur de ne pas se disputer pour Dinah et laisse celle-ci prendre pour mari celui qui a couché avec elle ou bien c'est en vain que tu guerroieras pour sa virginité car il est patent aux yeux de tous les peuples qu'elle s'est prostituée.

14. Note bien ce que je te dis, il en est temps, sa honte ne se peut plus dissimuler car elle a accouché de son bâtard. Si tu ne le vois point et que tu ne connaisses pas la prostituée avec son enfant, c'est que tu es aveugle.

15. Elle trône dans les hauts honneurs des hommes et se salue elle-même ; c'est elle avec laquelle tu te souilles et pour laquelle tu abandonnes ton Dieu et son autel Jésus-Christ en toi. Aie donc pitié de toi-même et considère ta misère, regarde comment une prostituée trône en ton âme au lieu de l'autel de Dieu, après avoir pris ton corps et ton âme, chevauchant sur toi comme sur sa Bête ; elle te conduit au bout d'une corde et tu ne vois rien et tu dis que tout va très bien ainsi. O méchante Bête pleine de l'orgueil de ta prostituée ! Comme le Seigneur te jettera à terre, toi et ta putain, ainsi qu'on le peut voir dans Sa révélation (Apoc., XVII).

16. L'Esprit continue ici à indiquer une fort jolie figure, montrant comment Dieu S'était révélé à Jacob après qu'il eut édifié l'autel de Béthel et qu'il eut nommé l'endroit El Béthel, c'est-à-dire des délices angéliques où Dieu commerçait avec Jacob sous forme d'un ange. La langue sublime nous apprend en effet comment Dieu lui parla dans une vision sous la forme d'un ange, c'est-à-dire sous la forme angélique de l'humanité future de Christ, lui indiquant qu'il ne devait plus se nommer *Jacob* mais *Israël*, c'est-à-dire un grand arbre ou une grande foule de peuples, et Dieu l'a béni en sorte qu'il doit posséder toutes ces terres et devenir si grand que même des rois naîtront de ses reins, indiquant ce qui se passerait dans le futur royaume d'Israël et de Christ.

17. Et quand le Seigneur eut parlé à Jacob, Jacob érigea en cet endroit un monument de pierre qui indique le temple de Christ, aussi bien le temple de Jérusalem en préfiguration de Christ, que les églises chrétiennes chez les chrétiens, préfigurant comment on bâtirait des lieux et des monuments en témoignage du Verbe du Seigneur, auprès desquels on se rassemblerait pour annoncer les merveilles du Très-Haut et pour L'y invoquer et y sacrifier par la libation de la prière.

18. Et l'Esprit continue : « Et Dieu le quitta après lui avoir parlé » ; c'est-à-dire que quand Il lui eût apparu dans l'image de Christ sous forme visible, Il Se cacha de nouveau dans cet endroit royal à partir duquel Il voulait Se manifester ultérieurement dans sa semence et dans l'humanité ainsi préfigurée.

19. Et Jacob nomma cet endroit *Béthel*, c'est-à-dire une descente de la divinité dans l'humanité, endroit où l'autel de Dieu est apparu et sur lequel on sacrifie des louanges à Dieu. L'Esprit en Jacob indique en ce *Béthel* la future *Béthléem* où Christ devait naître comme homme. En effet cet endroit de Béthel est fort bien in-

diqué chez les patriarches, indiquant toujours la future Béthléem où le véritable autel de Christ devait être construit et édifié, autel sur lequel Jacob et ses pères et ses enfants avaient sacrifié dans la foi et la préfiguration. Et pendant ce temps Dieu les quitta sous Sa forme visible jusqu'à une époque précise où cet autel fut édifié à Béthléem avec la naissance de Christ.

20. Et l'Esprit en Moïse parle ensuite fort obscurément dans cette figure, disant : « Et ils partirent de Béthel »; indiquant donc la sortie de la figure de Christ et montrant qu'on sortirait de cette figure pour la naissance de Christ et ajoutant : « Et sur un chemin de terre qui menait à l'Euphrate Rachel accoucha et elle eut beaucoup à souffrir de ces couches. »

21. Ce chemin de terre indique le temps qui s'étend encore jusqu'à l'autel de Christ, c'est-à-dire que c'est sur ce chemin qu'Adam avait quitté l'autel de Dieu, en d'autres termes qu'il avait quitté le monde divin pour le terrestre, en sorte que maintenant Rachel, en d'autres termes la nature humaine, a beaucoup à souffrir pour accoucher une fois encore d'un patriarche, Benjamin, c'est-à-dire d'un Christ, en sorte que le vieil Adam doit mourir également dans cette naissance, de même que mourut Rachel quand elle accoucha de Benjamin.

22. Lequel Benjamin indique que, lorsque nous édifions en nous l'autel de Dieu, Christ demeure en nous et qu'ainsi naît Benjamin, c'est-à-dire notre dernier homme; alors meurt la vieille mère qui a fait naître pour l'homme le royaume de la nature et l'homme nouveau et divin se manifeste à ce moment.

23. Ce Benjamin ne naît qu'après la sortie de Jacob de Mésopotamie, lorsque Dieu eut préfiguré en Esau et en Jacob et en leur rencontre la Passion et la victoire de Christ; et nous avons une figure de l'apôtre Mathieu qui ne fut élu comme apôtre à la place de Judas qu'après l'ascension et l'accomplissement de Christ.

25. Car Matthieu était déjà né avant la Passion de Christ et il était auprès de Christ mais il ne devint apôtre que quand Christ en lui fut mort au péché et que Judas se fut pendu. De même l'homme adamique qui doit devenir un apôtre ou un chrétien, doit être déjà né avant que Christ ne souffre en lui; mais auparavant Christ doit en lui ressusciter de la mort et Judas, la volonté ophidienne, doit d'abord se pendre et mourir dans la mort de Christ à sa mauvaise volonté et ce n'est qu'alors que l'Homme-Adam devient un chrétien; ce n'est pas l'homme historique par une grâce attribuée, où vit encore Judas sous le manteau de pourpre du Ciel, qui est un chrétien, à la manière dont Babel joue gentiment sous le voile avec la virginité de sa fille Dinah, en sorte que la mignonne peut continuer à faire la putain et à coucher bien douillettement auprès de son amant, Judas, et vivre avec lui en concubinage.

26. De grandes choses sont préfigurées dans ce texte car il dit : « Mais comme elle souffrait beaucoup en accouchant de Benjamin, la sage-femme lui dit : « N'aie pas peur car tu auras encore ce fils. » Mais comme son âme s'envolait et qu'elle se mourait, elle le nomma *Bénoni* »; c'est-à-dire qu'elle considéra le fond intérieur, la naissance nouvelle et ce que cet enfant serait en Christ et elle ne fit pas attention au nom de la nature extérieure.

27. Car *Bénoni* est un nom tout spirituel à la manière angélique; elle le prononça en effet en esprit, tandis que la sage-femme l'encourageait en lui disant qu'elle aurait encore celui-là : « Je ne l'aurai plus en ce monde, l'extérieur passe »; et elle indiquait le nom angélique et nouveau. Mais son père le nomma *Benjamin*, avec le nom du monde, en sorte qu'il dut voir comment un chrétien devrait naître dans les douleurs sous la croix de Christ. Et c'est aussi ce que considérerait sa mère quand elle voulut dire : « C'est par la dou-

leur que nous entrons dans la vie », c'est-à-dire : « Le fils de ma douleur. »

28. L'Esprit dit donc : « Ainsi Rachel mourut et elle fut enterrée au bord du chemin menant à l'Euphrate que l'on appelle Béthléem. Et Jacob édifia un monument sur sa tombe; et l'on peut voir ce monument encore aujourd'hui. » C'est une figure secrète que Rachel mourût au lieu de Béthléem et y fût enterrée; et cela indique qu'elle devait y ressusciter par la naissance de Christ car c'est là que Christ devait naître.

29. Et cela indique que quand nous nous réfugierions à Bethléem vers la naissance de Christ, Benjamin, l'homme nouveau et spirituel issu de Rachel, c'est-à-dire de la mère du vieil homme adamique, naîtrait dans l'Esprit de Christ et que la mère passerait alors son droit de naissance à l'Esprit de Christ et mourrait à son droit naturel; et qu'alors la naissance spirituelle commencerait et qu'Eve périrait. Car ici Jacob édifie un monument et l'Esprit dit : « C'est le monument qui subsiste de nos jours », à interpréter comme le fait qu'il indique l'avenir et que ce monument devait subsister et que Christ devait naître là où était morte Rachel.

30. Nous voyons dans ce récit de l'histoire de Jacob que l'Esprit figure quelque chose en le notant et qu'il y met un sens ésotérique. Car Rachel était arrivée au terme de sa grossesse avec Benjamin quand Jacob quitta Laban et qu'elle était assise sur ses idoles; et quand son père la fouilla, elle dit : « Je suis sujette à un malaise féminin et ne puis me lever devant toi. » Mais le texte dit comment Jacob avait d'abord planté ses tentes devant Sichem et y avait habité et comment il n'était parti qu'ensuite pour Béthel et que c'est alors qu'avait accouché Rachel, en sorte qu'il semble que l'Esprit parle de manière entièrement figurée car ces histoires concordent parfaitement avec la figure de

Christ et indiquent ce qui arriva avec Christ, ce à quoi il convient d'accorder la plus grande attention.

31. En outre l'Esprit de Moïse dit : « Et Israël se mit en route et dressa une cabane de l'autre côté de la tour d'Eber; et il arriva que, tandis qu'Israël habitait dans cette contrée, Ruben partit et coucha avec Bilha, la concubine de son père; et Israël l'apprit. » Nous avons là une figure profondément secrète mais les circonstances la rendent d'une aveuglante clarté.

32. Israël s'est rendu de l'autre côté de la tour de Babel et il a habité chez ses enfants et vraisemblablement il y avait un bon bout de chemin de Béthléem à l'Euphrate; mais l'Esprit voit ici un sens figuré : C'est-à-dire que lorsque Jacob eut débarrassé son peuple de ses faux-dieux et qu'il eut enterré iceux ainsi que les boucles d'oreilles et qu'il eut bâti l'autel du Seigneur et qu'il se fut tourné vers Dieu et tandis qu'ils étaient tranquillement assis, l'homme naturel et charnel s'est à nouveau tourné vers la tour de Babel, ainsi que le texte le dit :

33. « Jacob serait parti là-bas et y aurait demeuré et Ruben aurait couché avec la concubine de son père, c'est-à-dire avec Bilha, servante de Rachel, mère de Dan et de Naphthaim et commit un inceste qui était pire que la faute de Sichem et de Dinah. » Mais l'Esprit indique quelque chose sous cette figure et pense à l'avenir et à ce qui se passerait; comment Israël se détournerait de l'autel de son Dieu et de l'ordre divin et souillerait le culte de son père dans une prostitution naturelle, c'est-à-dire dans un culte païen des idoles, ainsi que nous le voyons chez Jéroboam; et l'Esprit indique par là que le premier homme adamique n'éprouverait que desirs charnels.

34. Car Ruben était le premier fils de Jacob issu de Lia, c'est-à-dire celle de laquelle provint la lignée de Christ. A interpréter comme le fait que ceux qui se nommeraient juifs et chrétiens et qui seraient égale-

ment nés de cette souche abandonneraient Dieu et se prostitueraient avec les concubines de leur père, c'est-à-dire avec l'idolâtrie et les inventions humaines et les futilités des Phariséens et des docteurs de la Loi et avec leurs lois et oublieraient dans leur cœur le vrai Dieu et Ses commandements et s'imagineraient dans cette prostitution dans la concupiscence de leur cœur.

35. Car Ruben était sans doute le fils aîné de Jacob de même qu'Adam était le premier homme; mais en Ruben n'apparaissait pas la lignée de Christ pas plus qu'en Adam; elle se manifesta en Abel et en Juda. Et de même qu'Adam se prostitua dans le « *Spiritus Mundi* » avec la concubine de Dieu, c'est-à-dire la mère de la nature extérieure et coucha avec elle et pratiqua l'impudicité avec elle et souilla le saint et céleste lit nuptial de la chasteté : De même aussi cette figure de Ruben avec la concubine de son père est une préfiguration de Christ car Christ voulut ramener la prostitution adamique dans le lit nuptial céleste et cacher l'inceste de l'homme et c'est pourquoi il est préfiguré dans cette image de Ruben, c'est-à-dire de la renaissance. La figure de la chrétienté se présente ainsi :

36. Cette concubine dans la chrétienté n'est rien d'autre que les églises de pierre dans lesquelles sont traités les paroles et les testaments de Christ, dans lesquelles Dieu engendre Ses enfants et où on doit agir avec Dieu et tourner son cœur vers Lui. Mais Ruben, c'est-à-dire l'homme adamique, abandonne Dieu et se prostitue avec les églises de pierre et pratique l'impudicité avec elles et les saisit dans ses bras avec transports et pénètre en elles et fait l'hypocrite avec elles et pense qu'il est suffisant d'y entrer écouter un sermon et de faire usage de l'absolution et des sacrements et croit que tout ce qui y est enseigné est réellement ainsi et se console en y allant volontiers et en y trouvant tout bien et en approuvant tout ce qui s'y pratique et en se recouvrant ainsi du manteau de pourpre de

Christ et en ressortant de l'église tel qu'il y est entré; y allant bien pendant vingt ou trente ans, jusqu'à sa mort et pratiquant la prostitution avec l'église et pensant qu'il rend un grand service à Dieu quand il daigne y faire une apparition parmi les autres et qu'il s'assied sur une chaise pour écouter un sermon; et quand il sort ne sachant rien de ce qui s'y est passé.

37. Même en entendant ce sermon son cœur est à la maison ou dans son métier ou il dirige ses yeux vers de belles femmes ou de beaux hommes et contemple leurs prétentieux vêtements et remplit son cœur d'imaginaires licencieuses et se prostitue splendidement, comme dans le rut de cette concubine.

39. Et la plus grande prostitution qui soit possible avec cette concubine, c'est que l'on détourne entièrement son cœur de Dieu vers les serviteurs de cette prostituée et qu'on pratique l'impudicité avec eux et qu'on les honore avec des cadeaux et des présents, alors que ce sont fréquemment des méchants, des impies, des orgueilleux et des avares, qui ne font que sucer le malheureux et le pressurer brutalement, qu'on les loue et qu'on leur rédige force *ex-voto* et actions de grâce et qu'on leur donne des titres magnifiques et qu'on les habille pompeusement et qu'on leur attribue une grande crainte de Dieu et un grand amour et qu'on les célèbre dans leur race et leur souche, alors qu'ils pratiquent toutes sortes de charlatanerie pour de l'argent, comme tout autre charlatan et violent la concubine de Dieu, c'est-à-dire l'Eglise, par leur hypocrisie et leurs mensonges. Ce qui signifie véritablement : Que Ruben a rampé vers la concubine de son père et qu'il s'est prostitué avec elle; car ce sont eux qui doivent habiter auprès de cette prostituée et la soigner : Mais ils remplissent cette prostituée de leur semence perfide et charnelle et engendrent les bâtards dans cette concubine de Dieu, en sorte que la perfide concupiscence de la chair introduit complètement leur cœur en elle et

ils pensent que cela a de la valeur devant Dieu et est fort bien ainsi. Ainsi leurs péchés sont recouverts par les venins de l'argent et leur imaginent cette hypocrisie, en sorte qu'ils pensent qu'ils sont meilleurs que d'autres et vivent dans ces pensées orgueilleuses et dans une telle prostitution ecclésiastique.

40. Et c'est ainsi que Ruben engendre avec la concubine de son père, l'Eglise, une foule de bâtards, gens fiers, orgueilleux, grandiloquents et cupides, qui ne font que souiller la simple mère de l'humilité et de la droiture de Jésus-Christ, la lignée de Christ, laquelle est cachée dans cette concubine et devrait se manifester et naître et ils ne font qu'attirer sur elle la prostitution, Et c'est ainsi que la concubine de Dieu, en d'autres termes l'Eglise, a été transformée en prostituée et a été tellement violée que sa honte est venue devant Israël, c'est-à-dire devant les yeux de tous les enfants de Dieu qui la huent et la considèrent comme une putain impure et déshonorée; dans laquelle on pratique une abominable prostitution, en plus de toute la pompe et de l'orgueil; où le Diable avec l'imagination et la fausse concupiscence enseigne et commande bien davantage dans cette concupiscence que l'Esprit de Christ et elle apparaît bien davantage comme une vaniteuse prostituée et une vallée de ténèbres que comme un temple de Jésus-Christ.

41. Et ce qui est encore plus effroyable, c'est qu'on n'y pratique et n'y enseigne à peu près rien que des affectations et des blasphèmes, que l'on y déshonore, persécute et excommunie pour des opinions que chacun s'est en fin de compte forgées pour lui-même; on en sème un tel poison dans cette concubine qu'est l'Eglise que la simplicité s'en trouve prise en défaut et que ces poisons de la calomnie montent et poussent dans les cœurs et que dans l'Eglise il n'est plus enseigné et pratiqué que la dispute, la querelle, le mépris et le blasphème, qu'un frère méprise, excommunie et livre au

feu d'enfer son frère pour ses opinions, éteignant par là tout amour, toute vérité et toute concorde.

42. La plus grande impudicité dont le ciel et la terre s'épouvantent actuellement, impudicité qui est pratiquée dans cette concubine qu'est l'Eglise, est que l'on s'empare des écrits des saints enfants de Dieu, prophètes et apôtres et de leurs successeurs et qu'on les utilise comme couverture de cette prostitution et qu'on s'en revêt à tort et qu'on les remplit de fiel et qu'on n'en tire que des sectes et de folles imaginations et qu'avec ces écrits on se déshonore, on se calomnie, on se persécute mutuellement, sans compter qu'on y trouve motif de faire la guerre et de verser le sang; et l'on fait de la Bible une vaine et impudique prostituée avec laquelle chacun pratique l'impudicité, en tirant des opinions et en méprisant ainsi celle d'autrui, le dédaignant et le condamnant, tout en prétendant prendre toutes ces belles choses dans la Bible. Ils transforment donc la concubine de leur père, c'est-à-dire les saints prophètes et apôtres, en prostituées et se prostituent perfidement avec eux et ne pratiquent avec leurs écrits que luxure et vanité et enseignent aux laïcs leur luxure et leurs calomnies, en sorte qu'un chrétien apprend d'après l'Écriture Sainte à mépriser les autres et à enjoliver ses calomnies avec les écrits des saints. C'est ce que signifie : « Ruben, tu es ma première force mais tu es monté sur mon lit et tu l'as souillé par ta luxure et tu as utilisé pour ton impudicité ma concubine, c'est-à-dire Mon Verbe formé et tu as fait de l'Eglise de Mes enfants un bordel et tu as sali Mon lit nuptial que J'ai dans l'église et où J'engendre Mes enfants. »

43. L'Esprit de Dieu indique cela en interprétant clairement les paroles du patriarche Jacob (Genèse II, 3 et 4), lorsqu'il parle ainsi de cette église et de ses sacrifices : « Ruben, mon aîné, tu es ma première force et ma première puissance, le premier dans le sacrifice

et le premier dans le royaume. Il part à la légère comme l'eau : tu ne dois pas être le premier; car tu es monté sur le lit de ton père et tu l'as souillé en y montant. »

44. Dans ce texte l'Esprit parle clairement : Car *Ruben* indique l'ordre de la première église, c'est-à-dire la force dont elle a été construite, la force de la communauté chrétienne; et elle est la concubine de Dieu, ils ont attiré à eux la concubine et l'ont prise de force et l'ont engrossée avec leurs futilités humaines et leurs honneurs et voluptés charnelles et Il dit clairement : « Tu es le premier dans le sacrifice et dans le royaume. » Car il aurait dû en être ainsi, si la prostitution ne s'en était mêlée. Mais Ruben ayant pratiqué la luxure avec l'Eglise, Il dit : « Tu ne dois plus être le premier; car il partit à la légère comme l'eau » et Il indique par là comment ils s'adonneraient à l'amour-propre et à la concupiscence de la chair et par surcroît à la légèreté et comment pour cela ils seraient rejetés par Dieu.

45. Sous cette figure l'Esprit indique donc comment cette concubine qu'est l'Eglise serait violée par sa première force, c'est-à-dire ses propres enfants, en sorte qu'on dirait de l'Eglise qu'elle était un bordel spirituel; et il convient de distinguer d'elle le temple de *Jésus-Christ*. Car l'Esprit dit : « Tu ne dois pas être le premier au sacrifice non plus que dans le royaume. » Ainsi elle a perdu par la prostitution de ses serviteurs sa véritable puissance divine et elle se présente maintenant véritablement comme une femme toute honteuse qui est devenue une prostituée et qui est méprisée d'Israël pour l'impudicité qui a été pratiquée avec elle et qui est presque huée par un chacun, chaque parti proclamant que l'église de l'autre est un bordel, ainsi que nous le voyons suffisamment; et toutes les librairies sont remplies de ces clameurs et la tempête est proche qui bientôt balayera ce bordel.

46. Mais nous disons aux enfants de Dieu que les églises ne font jamais de mal à quiconque et qu'elles sont fondées par la première force chrétienne et sur une bonne opinion; et elles seraient très bonnes et utiles et n'auraient besoin de nulle révolution si seulement Ruben renonçait à sa prostitution par laquelle ils les déshonore : Si leurs serviteurs étaient rénovés et ne s'instituaient pas illégitimement et sans onction de l'Esprit-Saint les serviteurs de cette concubine de Dieu, ainsi qu'il arrive effectivement, simplement pour les honneurs et les voluptés terrestres; lesquels sont tout aussi utiles à l'Eglise que la cinquième roue d'un carrosse, sans que d'ailleurs ils roulent réellement avec ces cinq roues, la cinquième restant en l'air, et ils se dirigent à grandes guides vers les abîmes de l'enfer.

47. La maison de pierre de l'Eglise n'est pas plus sainte en elle-même qu'une autre maison car elle est bâtie de pierres comme d'autres maisons et Dieu n'y est pas plus puissant que dans d'autres maisons. Mais la communauté qui s'y rend et s'y rassemble et par son oraison s'y unit en un seul corps en Christ dont l'Eglise est le symbole, celle-ci a en elle-même le saint temple de Jésus-Christ.

48. Ses actions de grâce sont le berceau du petit enfant Jésus-Christ car le petit enfant Jésus est bercé dans le cœur des hommes par les voix chantant à l'unisson et non dans les concepts de l'Eglise qui reste muette.

49. Ses serviteurs ne sont rien de plus que les autres hommes mais c'est la force qui s'exerce dans l'onction de l'Esprit-Saint qui a la puissance dans le sacrifice et représente la clef du ciel.

50. Celui qui veut entrer dignement dans l'Eglise doit y apporter en soi le temple de Jésus-Christ ou bien se proposer fermement d'en sortir avec lui dans son cœur; sinon son entrée et sa sortie ne représentent qu'une prostitution spirituelle hypocrite et il n'est en

rien plus saint quand il sort; pour se faire admirer dans ses vêtements du dimanche il aurait tout aussi bien pu s'exposer sur la place du marché où les gens l'auraient vu tout autant et peut-être même aurait-il ainsi évité de troubler plus d'un cœur réellement pieux.

51. Nous avons voulu indiquer en développant cette figure qu'un chrétien ne doit pas s'en tenir aux apparences de l'Eglise mais que l'Eglise n'est qu'un symbole de Christ et que n'est pas un chrétien celui qui ne fait qu'y entrer et faire profession de fidélité à son égard; mais qu'est un chrétien celui qui s'abîme tout entier dans l'incarnation, la Passion et le trépas de Christ et qui dans la mort de Christ meurt complètement à son hypocrisie et qui ressuscite de la mort de Christ avec une volonté et une obéissance nouvelles et qui suivant son fondement intérieur vit et existe en Christ; qui est lui-même un temple de Christ et qui agit de toutes ses forces en Christ et qui tue le péché dans sa chair : C'est ce dernier qui est un chrétien en Christ et qui peut réellement pénétrer dans le symbole de Christ et y exercer son christianisme, lui qui entendra le Verbe de Dieu et le conservera dans son cœur.

52. Et fût-ce un grelot de vache qui annonce dans son tintement le Nom de Dieu, Christ prêchera en lui-même; mais aucun mort ne pourra en ressusciter un autre du sein du trépas, non plus qu'un aveugle indiquer sa route à un autre aveugle; sinon ils tomberont tous deux dans l'abîme (Math., XV, 14.)

53. En outre l'Esprit de Moïse dans Sa figure représente la mort du patriarche Isaac et dit : « Et Jacob arriva chez son père Isaac à Namré, la capitale, laquelle s'appelle aussi Hébron et où Abraham et Isaac avaient résidé comme hôtes étrangers. Et Isaac avait 180 ans et ses forces décrurent et il mourut et il alla rejoindre son peuple. » Cela est une figure de la manière dont les enfants de Christ restent des étrangers

au cours de ce pèlerinage et ne possèdent rien en propre en ce monde et finalement reviennent tous auprès de leur premier Père qui les a créés, de même que Jacob alla retrouver son père au moment où celui-ci allait mourir. De même nous ne sommes au cours de ce pèlerinage dans cette église terrestre que des commensaux et des enfants étrangers, c'est-à-dire dans l'Eglise angélique de Christ.

SOIXANTE-QUATRIÈME CHAPITRE

GENESE XXXVI et XXXVII

Commencement de la bien jolie figure de Joseph, fils de Jacob; ce qu'il convient d'entendre par là.

Le trente-sixième chapitre de la Genèse n'est autre que le répertoire généalogique de la puissante souche d'Esau et nous montre comment Dieu lui donna de grandes richesses et beaucoup d'enfants et de petits-enfants; et l'Esprit ouvre un grand registre et Il décrit ses enfants et petits-enfants et montre comment de grands princes furent leurs descendants et ont possédé la magnificence de ce monde : Alors qu'Il ne dit rien pour le présent concernant la splendeur terrestre de Jacob, Se contentant d'indiquer le futur royaume dans la figure de Christ.

2. Nous voyons donc clairement comment Esau représente le royaume de la nature et comment la magnificence de la nature lui est échue et comment il est devenu un grand prince et a engendré bien des maisons princières et comment Dieu l'a béni et rendu grand et comment le Saint-Esprit a tout spécialement distingué

sa race, à interpréter comme le fait que la figure de Jacob et d'Esau doit être considérée avec grande attention et que nous ne devons pas passer aveugles devant elle et condamner Esau à l'abîme, ainsi que cela arrive trop fréquemment; car nous voyons comment son père Isaac lui désigne une grasse demeure sur la terre et comment Dieu voulut lui donner beaucoup de bénédictions temporelles. Mais sa figure dans la nature d'Adam doit périr et Christ ressusciter en lui, afin que la Trule se sépare d'Esau⁵³ et que seul reste en lui l' « E » de l'ange, ce à quoi Christ dans la figure de Jacob devait l'aider.

3. Et l'Esprit qui est en Moïse donne à Esau un nom et le nomme *Edom*, celui qui a eu sa demeure sur la montagne de Seir sous laquelle est caché le véritable sens; car *Edom* indique dans la langue sublime un homme à la peau rouge, c'est-à-dire un homme qui devait être teint en rouge dans sa nature dure et rugueuse par le sang de Jésus-Christ.

4. Et l'Esprit continue : « Les deux frères se sont séparés », ce qui indique l'Esau adamique et naturel qui doit se séparer de Jacob, c'est-à-dire de Christ, avec sa volonté; car la volonté individuelle et naturelle ne doit point contempler Dieu. Ceci indique également comment le Mal se séparerait du Bien dans le royaume de ce monde et comment chacun d'eux posséderait son principe.

5. Dans ce nom des enfants d'Esau nous trouvons dans la langue naturelle leur royaume du monde qu'ils se sont partagé jusqu'aux extrémités du monde, ce dont nous reparlerons ailleurs, faute de place ici et aussi parce que les temps n'en sont pas encore venus. Les nôtres nous comprendront.

6. Le trente-septième chapitre qui traite de Joseph

(53) Jeu de mots sur « Esau » et « die Sau » (la trule). « E » est l'initiale de « Engel » (ange).

est maintenant la plus belle figure de l'homme rené du vieil Adam, lequel est un prince du royaume de la nature et également un seigneur de tous ses parents adamiques, c'est-à-dire des frères du petit enfant *Jésus* qui sont en lui, de même que Joseph devint un prince sur l'Égypte entière et un seigneur de ses frères et de toute sa race; et ce récit nous indique puissamment dans son allégorie comment l'homme le traiterait avant d'en faire un prince sur le royaume adamique de sa nature et avant que le nouvel homme reçût le gouvernement et la puissance sur ses parents terrestres, comment le Diable s'attaque dans le courroux de Dieu à la noble branche de lis qui pousse dans la force divine et dont pousse et naît le chaste Joseph, le précipitant et le cachant auparavant dans la fosse des ténèbres du sang et de la chair, afin que nulle force ne lui puisse parvenir et qu'il lui faille ainsi périr.

7. Ce que les frères de Joseph firent à icelui, les parents terrestres du vieil Adam le font à cette branche de lis de la renaissance qui est dans la chasteté de l'Esprit de Christ et le Diable s'y emploie de toutes ses forces et suscite sans se lasser dans notre chair et notre sang de méchantes bêtes pleines de concupiscence et de rut terrestres qui veulent gouverner.

8. De même le Diable lui amène de l'extérieur la femme de Putiphar, c'est-à-dire des hommes luxurieux qui veulent souiller la face pudique de son fondement intérieur, en sorte que la chair terrestre ne peut que mordre dans la prostitution du monde et la luxure de toutes les frivolités et les attirer à elle dans son imagination et entraîner le nouveau Joseph dans le lit impudique de la femme de Putiphar; et Joseph doit s'en arracher si vigoureusement et si violemment qu'il y laisse son manteau, c'est-à-dire son être et s'enfuit nu dans son esprit et sa force afin de conserver sa chaste virginité aux yeux de Dieu.

9. Et de même que Joseph lutte ainsi, sans se lais-

ser dominer par la chair et le sang non plus que par le monde souillé, de même ce dernier le prendra en haine et le trahira pour le faire mourir parce qu'il ne veut pas se prostituer avec lui; ainsi Joseph, c'est-à-dire l'homme luttant, sera jeté en prison dans la moquerie et le mépris de sa chasteté et de sa crainte de Dieu et il devra se cacher sous la croix de Christ, c'est-à-dire sous son joug dans la Passion et le trépas de Christ et rester dans la misère comme un prisonnier, le monde le repoussant loin de lui comme un être qui est indigne que la terre le porte, le considérant comme un captif condamné pour sa luxure et méprisé en conséquence et ne le fréquentant qu'à contre cœur parce que les supérieurs, c'est-à-dire la femme de Putiphar, l'ont méprisé et accusé d'impudicité.

10. Laquelle femme désigne une fois de plus la perfide prostituée des hypocrites se pavanant dans la maison ornée de la chréienté, lesquels, s'ils ne peuvent attraper et retenir Joseph dans leur impudicité et qu'il leur échappe, le poursuivent de leurs cris mensongers, conservant comme preuve son vêtement et l'accusant de luxure c'est-à-dire d'idolâtrie et le traitant de rêveur et de tête brûlée, ce qui arriva effectivement à Joseph.

11. Et quand le maître entend cela, il croit cette femme de Putiphar, c'est-à-dire l'hypocrite reluisant dans la maison de la dissimulation : Alors Joseph est soupçonné par son maître et il est rejeté par lui et jeté dans la prison de la misère et là il reste comme un coupable — qui est pourtant innocent — dans la misère et le mépris.

12. Mais un tel mépris, un tel bannissement et une telle misère sont bons pour lui car ainsi il est arraché à l'orgueil, à la prostitution et à toute la fausseté du monde qui voudrait s'en prendre à sa chair et à son sang et empêcher sa renaissance; et ainsi pousse sous

la croix de Christ et dans la misère du monde le noble arbre aux perles qui devient bientôt grand et fort.

13. Et pendant ce temps Dieu associe à Joseph des hommes pieux qui le soignent et le nourrissent et qui reconnaissent son innocence; ils s'approchent amicalement de lui et s'occupent de lui et considèrent sa chasteté et sa crainte de Dieu, jusqu'à ce que le prince intérieur dans la force de Dieu saisisse bien en mains le gouvernement : Alors Dieu le tire de prison et lui donne le sceptre de son gouvernement, en sorte qu'il doit devenir un prince de Ses merveilles et gouverner dans une connaissance divine et dans les merveilles de Dieu, de même que Joseph gouverna l'Égypte; et c'est dans cette image qu'est aussi née ma plume et nulle autre n'est sa source, ce qui reste caché à l'entendement.

14. Tel est donc le résumé des explications du récit de la vie de Joseph; mais comme cette figure est par trop riche, nous allons entreprendre une explication minutieuse de tout le texte à l'intention du lecteur compréhensif qui désire aussi devenir un Joseph afin de le guider; et s'il s'y adonne sérieusement et qu'il lise attentivement ces lignes et se contemple et apprenne à se connaître lui-même dans cette figure, il verra de quel Esprit fut l'enfant celui qui a décrit ces lignes : car il trouvera cette plume (le Saint-Esprit) dans son cœur.

15. Le texte dit donc : « Jacob demeura dans le pays où son père avait été un hôte étranger, à savoir dans le pays de Canaan et voici la race de Jacob : Joseph avait dix-sept ans quand il devint gardien du troupeau avec ses frères; et l'enfant était auprès des enfants de Bilha et de Silpa, épouses de son père et il rapporta à leur père leurs méchants propos. Mais Israël préférait Joseph à tous ses enfants parce qu'il l'avait engendré dans sa vieillesse; et il lui fit une tunique aux brillantes couleurs. Ses

frères, voyant que leur père le préférait, furent pris de haine contre lui et ne purent lui parler amicalement. » Le sens ésotérique est le suivant:

16. Jacob avait jeté son amour charnel et naturel sur Rachel parce qu'elle était belle; mais comme en Jacob reposait la lignée de Christ dans l'Alliance, Rachel fut frappée de stérilité, afin que la semence de Jacob ne se manifestât pas à la manière de la chair, jusqu'à ce que Jacob et Rachel fussent devenus vieux et qu'ils ne s'aimassent plus d'un amour charnel mais qu'ils désirassent seulement un fruit de leur semence; c'est pourquoi Jacob et Rachel prièrent Dieu de vouloir ouvrir son sein et la rendre féconde. Et quand cela se fut produit, sortit de cette semence de Jacob une lignée qui forma une figure de l'humanité pure, naturelle et vraiment adamique, née dans la figure, de même que Christ réengendrait l'humanité adamique dans sa première pudeur, sa pureté et sa crainte de Dieu.

17. Car en Lia, c'est-à-dire dans la simplicité et la modestie, jaillit la lignée de Christ et en Rachel jaillit la lignée du premier homme adamique dans son innocence, comme une figure de cette dernière, figure qui se présentait comme un chrétien à la fois dans l'image de Christ et dans l'image d'Adam, montrant ce qu'un chrétien en ce monde serait intérieurement et extérieurement et comment il faudrait qu'il devint. Aussi le texte dit-il que Jacob préféra Joseph à tous ses frères; car la cause en était que Joseph provenait de la lignée propre et naturelle de Jacob, qu'il avait jailli de son amour naturel pour Rachel dans laquelle la lignée qui est dans l'amour de Christ dans l'Alliance s'est rendue et s'est manifestée et se dressait dans la figure d'une naissance nouvelle, montrant comment se présenterait un chrétien véritable après que Christ se fut manifesté dans la chair de la nature humaine.

18. Et c'est pourquoi le cœur de Joseph était ainsi fait qu'il ne pouvait taire un mensonge; quand il entendait dans la bouche de ses frères quelque chose de mauvais il le répétait à son père. Ce qui agaçait fort ses frères qui le haïrent et qui l'appelèrent traître et le jalosèrent car l'Esprit qui punit la méchanceté et la fausseté se manifestait en lui : Car Christ devait châtier le monde à cause du péché; et comme il représentait l'image d'un chrétien, il le répétait à son père; et c'est de lui que devait surgir Celui qui punirait le monde. Et nous voyons précisément ici comment la chair et le sang dans cette préfiguration de la chrétienté seraient aussitôt hostiles à la préfiguration et ne pourraient lui adresser la moindre parole amicale. Car le serpent qui est dans la chair et le sang est fort dépité quand Christ vient pour lui écraser la tête.

19. Nous voyons donc bien joliment comment l'Esprit de Dieu se manifesta en Joseph et lui indiqua la figure de sa constellation, en sorte qu'il pouvait comprendre les rêves et les visions, de la même manière que les prophètes avaient en esprit des visions de Christ et pouvaient les interpréter, ainsi que le fit Joseph.

20. Car il lui fut montré dans une vision qu'il serait un prince sur son père et tous ses frères, ce qui indique bien l'homme intérieur dans l'Esprit de Christ, lequel devient un prince sur la maison adamique de son Père, image dans laquelle Joseph se trouvait aussi extérieurement; et c'est pourquoi se trouve placée également à côté de lui la figure de la haine de ses frères, montrant comment les foules du monde détesteraient le nouvel enfant dans l'Esprit de Christ, le mépriseraient et le haïraient; et c'est ce qui arrive précisément à ceux qui sont des Chrétiens et qui se vantent de l'être et qui le sont également dans leur fond intérieur mais que l'homme extérieur et adamique

ne connaît nullement, méprisant à son insu en eux, en leurs frères et leurs parents, Christ lui-même.

21. A interpréter comme le fait qu'en ce monde Christ s'est chargé dans la justice de Dieu de la moquerie et qu'il ne veut pas se laisser railler tout seul dans sa personne humaine et supporter la moquerie d'Adam quand il a abandonné l'image de Dieu mais bien qu'il veut se laisser railler jusque dans ses parents et ses enfants et qu'également en eux il veut supporter la moquerie et les rendre identiques à son image.

22. Car les enfants de Jacob qui étaient également dans la lignée de Christ durent aussi suivant leur homme adamique et naturel railler et attaquer l'image d'un chrétien en Joseph, à interpréter comme le fait qu'un chrétien par son ardeur exercerait les autres chrétiens et qu'il mépriserait ses frères en Christ en raison de ses opinions individuelles, en sorte qu'un parti en mépriserait et en attaquerait un autre à cause de lois naturelles et d'opinions concernant de prétendus services divins.

23. De même que Joseph fut attaqué par ses frères à cause de la connaissance que lui procuraient ses visions : De même encore aujourd'hui la Sagesse divine qui se révèle dans les enfants de Dieu est anéantie et attaquée par les enfants naturels; et ces attaques proviennent toutes des lois pharisaïques, de la concubine de Christ que sont les églises de pierre et leurs serviteurs, lesquels violent eux-mêmes la concubine de Christ, ainsi qu'il apparaît tous les jours et méprisent en même temps ses enfants.

24. Car à côté de la concubine de Christ s'élève la tour de Babel des hautes écoles d'où provient la confusion des langues, en sorte qu'on ne peut comprendre Christ en ses enfants; et quand, dans la simplicité de Christ, ils interprètent les visions de Christ, les langues étrangères les méprisent car ils ont reçu

d'autres langues sur la tour, provenant de la compaction des langues sensorielles où chaque sens des esprits des lettres s'est introduit dans la formation d'une langue particulière.

25. Et la hauteur de la tour prête à cette langue sensorielle la différence des langues, en sorte qu'ils ne se comprennent pas; et cette hauteur indique l'orgueil de l'amour-propre devant lequel se cachent les cinq voyelles, en sorte qu'ils ne comprennent point la langue de Dieu (dans les enfants de Dieu et la simplicité de Joseph) mais nomment ce dernier un rêveur, un enthousiaste, une tête brûlée, un interpréteur de présages et un fou.

26. Ainsi l'Esprit de Christ est méprisé en ses enfants au lieu de notre faute adamique; et ainsi Christ dans ses enfants accomplit la justice de Dieu et le vieil homme s'en trouve tué; et il est bon pour Joseph (Christ) que cela se passe ainsi, autrement il ne serait pas jeté dans la fosse du monde et ne serait pas vendu aux Midianites et ne pourrait ainsi être amené devant Pharaon et devenir un prince.

27. C'est pourquoi un chrétien ne doit pas se laisser déprimer par la haine de ses frères (de Joseph) mais plutôt penser : « Ah, si seulement tu pouvais être aussi jeté dans la fosse de Joseph, afin d'être éloigné de cette maison de péchés; si tu pouvais tomber dans la prison de Joseph, afin d'avoir un bon motif de fuir le monde et de te révéler et de naître sous le drapeau de la croix de Christ comme un prince dans le Verbe de sa force, afin qu'en toi également puisse se manifester la divine chasteté de Joseph (de la pure virginité)! Afin que tu puisses également recevoir un cœur craignant Dieu et pudique! » Tel doit être le vœu d'un chrétien et non pas celui de devenir grand dans la tour de Babel et les langues, différence que provoque seule la hauteur (l'orgueil), en sorte qu'on ne veut plus se comprendre dans l'amour, la douceur,

l'humilité et la simplicité de Christ, dans laquelle pourtant nous vivons et nous sommes. »

28. C'est pourquoi nous te disons maintenant, pauvre chrétienté troublée, par les dommages que souffrit Joseph que tu dois voir ton dommage et son origine; et qu'il ne provient de nulle part ailleurs que de l'envie de tes frères qui sont aussi dans la lignée de Christ comme les frères de Joseph. Remarque bien que cela provient de la tour de Babel, des titres et des honneurs de tes frères qui dans l'orgueil de la confusion des langues se sont abandonnés à leur amour-propre : De là proviennent les torts que tu subis. Remarque bien que toute querelle et toute dispute dans le monde proviennent de là.

29. Mais tu dis : Cette tour me rend grand, en sorte que dans l'existence étrangère des langues je puis chevaucher Joseph et le dompter, en sorte qu'il lui faut être plongé dans la fosse : Je suis donc le maître du royaume de Christ sur la terre.

30. Ecoute et note-le bien, nous avons entendu dire à un Gardien : « Les Midianites viennent prendre Joseph avec eux et le conduisent à Pharaon et là ta perfidie et ton injustice se manifesteront » : Comment donc veux-tu supporter le regard de Joseph ? Les temps sont proches.

31. Ou bien penserais-tu que les torts qu'a subis Joseph ne seront pas vengés ? Vois, dans la disette de ta misère, quand tu souffriras de la faim et de la soif, il faudra que tu te réfugies auprès de lui. La haute tour ne te donnera ni consolation ni salut. Les temps sont venus où les torts qu'a subis Joseph seront vengés et où la prostitution de Ruben avec la concubine de Jacob apparaîtra à tous.

32. Pourquoi restes-tu là à faire l'hypocrite et à dire : Nous en sommes loin ! Vois, Israël sait maintenant que tu as pratiqué pendant longtemps l'impudicité avec sa concubine et que tu as souillé la lignée

de Christ. Israël ne le veut plus supporter davantage et avec Ruben tu seras rejeté de la fonction supérieure du sacrifice et de l'autorité; c'est ce qu'a annoncé la voix du Gardien.

33. Quand Joseph eut eu ces deux rêves, celui de la gerbe droite qui restait debout tandis que les gerbes de ses frères se courbaient devant elle; l'autre, celui du soleil, de la lune et des étoiles qui se courbaient devant Joseph; alors l'envie naquit parmi eux et ils pensèrent qu'il voulait les dominer; et comme ils étaient les aînés, ils désirèrent régner sur lui.

34. L'on voit donc que l'homme extérieur ne se soucie-rait jamais que du royaume de ce monde; ce fut également le tort d'Adam d'avoir abandonné l'intérieur et de ne considérer que l'extérieur.

35. La robe aux brillantes couleurs de Joseph que lui fit son père indique comment la force intérieure de Dieu se manifesterait dans l'homme extérieur, ce qui donnerait à la nature extérieure de brillantes couleurs (c'est-à-dire mélangées par Dieu), en d'autres termes que le royaume intérieur et spirituel se mélangerait au royaume extérieur. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

36. Joseph avec sa robe multicolore était un jeune homme, de plus tout jeune et tout tendre et il ne connaissait pas encore le bel-esprit ou la ruse du monde et disait la vérité en toute simplicité; car son âme n'était point encore souillée du dehors par la ruse des mensonges et l'Esprit de Dieu commençait à l'animer car sa robe multicolore était une figure de l'intérieur.

37. Cette figure nous préfigure donc l'image d'un véritable chrétien dans ses débuts, montrant comment il doit être, à savoir qu'il doit tourner son cœur vers Dieu son Père et l'aimer cordialement, de même que Joseph restait volontiers près de son père, lui indiquant tout ce qui se faisait de mal parmi les enfants. De même un chrétien dans ses débuts doit apporter

journallement devant le tribunal de Dieu ses fautes et celles des siens et celles de la chrétienté toute entière. De même que Daniel rapporta à Dieu les péchés du peuple d'Israël et que Joseph rapporta à son père ceux de ses frères : De même chaque jour un chrétien véritable confesse à Dieu la misère et le péché de son peuple avec une compassion sincère, afin que Dieu veuille les prendre en pitié et les préserve de grands malheurs et du péché.

38. Et quand cela se produit, son cœur devient très simple, pieux et juste car il ne désire plus aucune ruse mais veut que tout se passe comme il convient; et toute injustice lui répugne car il confesse constamment l'injustice de son peuple devant Dieu. Ainsi son cœur devient simple et il ne cherche plus d'astuce mais place son espoir en Dieu et vit dans la simplicité et la modestie de son cœur aux yeux de Dieu et du monde; et il ressemble au tendre et jeune garçon Joseph car il espère sans cesse le Bien de Dieu et de son Père.

39. Et lorsque l'homme en arrive là, c'est que Joseph est déjà né; alors Dieu son Père revêt son âme de la tunique aux brillantes couleurs, c'est-à-dire de force divine; et l'Esprit de Dieu commence en lui à jouer avec son âme, ainsi qu'avec Joseph. Car l'Esprit de Dieu voit à travers l'âme et avec l'âme (de même que Joseph dans la vision des rêves voyait en préfiguration les choses futures, l'Esprit jouant ainsi avec son âme). De même l'Esprit de Dieu joue par la suite avec l'âme d'un nouveau Joseph et avec le monde intérieur et spirituel, en sorte que l'âme comprend les mystères divins et regarde la vie éternelle et reconnaît le monde caché qui doit encore se révéler dans l'homme; c'est ce qui est advenu à notre plume et c'est pourquoi elle possède l'Esprit de science.

40. Et quand cette homme se met à parler de choses divines et de visions et du divin Mystère du monde

caché et à exprimer les merveilles de Dieu et quand ses frères, c'est-à-dire les enfants du monde extérieur, entendent cela, alors qu'en eux le monde caché et spirituel ne s'est pas encore manifesté, ils considèrent tout cela comme balivernes et fantasmagories et le prennent pour un fou de parler de choses qu'ils ne peuvent comprendre ni saisir, considérant cela comme des fables et des imaginations, item pour un instinct astral et autres; mais surtout s'il châtie leurs œuvres mauvaises et s'il les révèle, ainsi que le fit Joseph, ils l'attaquent et en veulent à sa vie. C'est ce qui advint à Joseph.

41. Et quand cela s'est effectivement produit, la raison se voit complètement perdue et ne connaît plus les voies de Dieu ni que ces choses doivent advenir ainsi aux enfants de Dieu. Elle pense : « Tu cherches Dieu et Il te conduit dans la détresse. » Cet homme donc est complètement perdu, de même que Joseph erra perdu dans le désert lorsque son père l'envoya auprès de ses frères, afin de voir ce qui s'y passait.

42. Il en advient ainsi aux nouveaux enfants de Dieu quand l'Esprit de Dieu les envoie afin de venger les dommages de Joseph et que pour cette raison le monde les hait et les persécute en tous lieux. Ils pensent donc dans l'entendement de ce monde : « Puisque tu marches sur les voies de Dieu, pourquoi t'arrive-t-il donc que le monde te berne ainsi? » Alors leur cœur commence à s'aigrir et ignore ce qui lui advient car il entend dire partout qu'on le traite d'insensé et d'impie et qu'on l'attaque car le cœur qui débute dans la chair et le sang, ne comprend nullement l'ordre divin des choses, ignorant que la raison doit être complètement réduite à quia et que Christ prend sur ses épaules de bon gré dans l'homme la moquerie du diable et du monde et comment la justice de Dieu et la faute héréditaire d'Adam doivent être toujours

comblées par de la souffrance; et combien un chrétien ne doit pas cesser de figurer Christ.

43. Et quand les choses se passent ainsi, la raison avec Joseph dans le désert erre véritablement dans une grande tristesse et un grand abandon et tout lui est un sujet de crainte et pourtant il lui faut exécuter la volonté et le commandement de son Père. Mais Dieu n'abandonne nullement son Joseph mais lui envoie un homme pour l'encourager et lui montrer le chemin qui mène à ses frères, ainsi qu'il advint à Joseph tandis qu'il errait dans le désert. C'est-à-dire que :

44. Il envoie à ce chrétien un autre chrétien zélé qui connaît ses voies et l'encourage à persister constamment dans les voies de Dieu, ce grâce à quoi ce nouveau Joseph reprend courage et forces et retrouve le chemin véritable et va trouver ses frères, torturé par la soif de voir ce qu'ils font et quel est leur dessein. C'est-à-dire que :

45. Il leur représente le commandement et la volonté de Dieu, ainsi que Joseph le fit pour la volonté de son père; et quand ils voient qu'il les veut punir par le Verbe de Dieu, ils s'écrient : « Voyez, voici ce rêveur et cette tête brûlée qui veut nous persuader d'un tas de fariboles, il viole nos bonnes habitudes dans lesquelles nous avons honneurs et jours sans soucis; qui le punira? Il n'est pas venu d'une haute école et il a la prétention de nous instruire et de nous châtier? Consultons-nous afin de voir comment nous en débarrasser et comment le tuer! Qu'est-ce que ce misérable peut bien nous apprendre et au nom de quoi prétend-il nous punir? Qui est-il? Il n'est pourtant qu'un laïc! Il n'a pas été appelé pour cela et cela ne rentre pas dans ses attributions. Il veut seulement tout casser pour se faire un nom; nous allons donc le faire taire et le rendre ridicule aux yeux du monde. Nous allons enfermer son honneur en prison et faire en sorte qu'il

soit haï et persécuté, pour servir d'exemple à ceux qui seraient tentés de l'imiter, afin qu'ils restent chez eux et s'occupent à leurs occupations séculières; et qu'il nous laisse, nous qui avons été institués de par l'autorité, nous occuper des choses divines que nous avons étudiées et apprises dans les hautes écoles ! »

46. Ils s'emparent donc du pauvre Joseph qui vient les trouver sur l'ordre de son père et ils l'attachent avec les liens de la moquerie et de la honte et le décrivent comme un menteur et devant tous ses frères le dépouillent de sa robe multicolore et se consultent sans discontinuer pour savoir comment le tuer et s'en débarrasser une bonne fois, ainsi que le firent les frères de Joseph.

47. Mais de même que Ruben, l'ainé, s'y opposa et ne voulut pas permettre qu'ils tuassent Joseph et, afin de ne pas non plus s'opposer à leur idée, leur dit : « Voyez, il y a dans le désert une fosse où nous allons le jeter et nous renverrons cette robe multicolore à notre père afin qu'il pense qu'une bête sauvage l'a déchiré. » De même Dieu suscite dans leurs conseils un Ruben qui a la puissance de s'opposer aux perfides conseils pharisaïques, c'est-à-dire vraisemblablement un seigneur pieux et craignant Dieu qui s'oppose aux décisions meurtrières des Pharisiens.

48. Mais quoiqu'il ne s'oppose pas tout à fait à leur conseil, il s'oppose néanmoins à la persécution la plus brutale et dit : « Ne le tuez pas, jetez-le seulement dans la fosse et retirez-lui sa robe multicolore afin qu'il n'ait plus de rêves », pensant ainsi le sauver du glaive meurtrier.

49. Mais eux le prennent (ainsi que les frères de Joseph le firent pour Joseph) et lui retirent sa robe multicolore et la plongent dans le sang d'un bouc et l'envoient telle quelle à leur père; ce qui signifie qu'ils lui retirent par leurs blasphèmes son honneur et qu'ils lui ravissent ses paroles et ses

renseignements et qu'ils en font des extraits qu'ils souillent de sang de bouc, c'est-à-dire qu'ils commentent perfidement et distribuent ces pamphlets parmi la population et à son père, c'est-à-dire à la communauté toute entière, s'écriant : « Voyez, cette robe souillée appartient à cet homme! » Et dans cette robe, c'est-à-dire dans son nom, ils assassinent l'esprit de son père, ils le violent et le calomnient perfidement et disent qu'il viole avec sa robe multicolore le sang de Christ, trompant ainsi leur père, c'est-à-dire la communauté toute entière avec ce sang de bouc dans lequel ils ont plongé la robe, afin que la communauté s'imagine qu'une bête sauvage a tué Joseph, c'est-à-dire qu'elle pense que le Diable a possédé cet homme et qu'il est un menteur.

50. Ainsi le père, c'est-à-dire la communauté et les autorités, sont trompées à la vue de cette robe souillée par les frères de Joseph, c'est-à-dire par ceux qui doivent aussi enseigner les voies de Dieu, en sorte qu'ils pensent que le Diable a dévoré cet homme et a possédé son cœur. Alors le pauvre Joseph est jeté dans la fosse du désert et gît dans la détresse comme en une fosse où il n'y a pas d'eau, restant là abandonné de tout le monde et attendant ce qu'il plaira à l'Esprit de faire de lui puisqu'il le rejette ainsi parmi les hommes.

51. Et il ne trouve aucune assistance, son nom est comme une chouette parmi les oiseaux car il doit ainsi passer à travers le jugement de Dieu et devenir pour tous les hommes un sujet de moqueries. S'il doit accéder au pouvoir de contempler les mystères divins, il faut qu'il ait été au préalable jugé et qu'il soit passé devant le tribunal du monde afin qu'ils jugent sa faute héréditaire et le sacrifient ainsi devant Dieu, pour que par ce moyen il pénètre dans la figure de Christ à travers le jugement de Dieu et parvienne en lui-même à la contemplation du Divin.

52. Donc un vrai chrétien doit vivre de prime abord complètement isolé des plaisirs et des honneurs de ce monde et passer pour insensé et devenir un enfant aux yeux de son propre entendement qui est en lui et extérieurement être considéré comme fou; en effet le monde le prend pour un fou quand il abandonne ses honneurs et ses biens temporels dans l'espérance du Bien éternel qu'il ne voit pas.

53. Et quand les choses se passent ainsi pour le pauvre Joseph et qu'il git dans la fosse de la misère, ses frères ne se contentent pas encore de l'avoir jeté dans une fosse mais ils l'en retirent pour le vendre aux Midianites, afin qu'ils l'emmènent dans des pays étrangers; c'est-à-dire qu'ils lui ôtent son nom et sa doctrine et qu'ils l'expédient dans des pays étrangers et par là, de par une décision divine, la robe multicolore de Joseph se trouve universellement connue.

54. Mais leurs intentions sont perfides et ils vendent Joseph pour qu'il soit un esclave et un objet de moqueries, afin qu'il serve d'amusement au monde, ainsi qu'il arriva à Joseph de la part de ses frères; et cela est également arrivé à celui qui tient cette plume.

55. Donc Joseph est amené en Egypte et vendu comme esclave; mais Dieu est avec lui et lui donne l'intelligence et la sagesse, en sorte qu'il est institué intendant de son maître et que son maître n'entreprend rien sans lui, lui confiant toutes ses affaires. De même quand l'esprit de Joseph, quoique de manière honteuse, est vendu à des étrangers qui ne connaissent pas sa personne; les sages voient son esprit bien en face et reconnaissent que Dieu lui a donné sagesse et esprit et ils empruntent ses doctrines et ses écrits et dirigent toute leur vie selon ces derniers : C'est ainsi que Joseph remplit les fonctions de chambellan de Pharaon et gouverne toute sa maison.

56. Mais par là Joseph n'a pas encore traversé le tribunal car c'est dans ce gouvernement que le menace

le plus grave danger. Car ce n'est que là que la femme du chambellan s'enflamme pour lui d'un amour impudique, représentant les fausses sectes qui veulent se mêler à son esprit et en orner leurs affaires pour des honneurs et des artifices terrestres. Et comme l'esprit de Joseph ne veut pas se mêler à leurs futilités humaines, ils se mettent à crier haro sur lui et l'accusent de luxure et le dénoncent auprès du chambellan, c'est-à-dire des autorités.

57. Alors Joseph doit rester prisonnier dans un cachot et être véritablement éprouvé, jusqu'à ce que Dieu le tire de là et le présente à Pharaon. : Ce n'est qu'alors que se révèlent vraiment sa sagesse et sa crainte de Dieu et que chacun reconnaît que Dieu lui a donné l'intelligence; et ainsi son intelligence est instituée comme régente de l'Égypte, intelligence qui ne gouverne pas seulement des peuples étrangers car ses frères au temps de la disette, quand la véritable intelligence des connaissances divines leur devient chère, doivent venir le trouver et ils les nourrit eux aussi de sa sagesse. Et ainsi Dieu l'a envoyé en avant auprès de leur père, en sorte qu'ils doivent ensuite venir et chercher et goûter la sagesse de leur frère Joseph chez les peuples étrangers.

58. Car c'est ainsi qu'Israël a persécuté les Prophètes jusqu'à ce que les Juifs dans leur concupiscence charnelle fussent tombés dans les ténèbres et l'idolâtrie et que tout ce que les Prophètes avaient annoncé leur fût arrivé. Alors comme ils étaient dans la faim et la misère et que leur pays était rempli d'atrocités, ils sortirent les écrits des Prophètes et reconnurent que leurs propos étaient véridiques et qu'ils leur avaient causé du tort et ils ornèrent leurs tombes et dirent : « Si seulement nous avions vécu à l'époque de nos pères, nous n'aurions pas cherché à les tuer ! » Mais le Très-Haut a disposé Son jugement de telle sorte qu'il commence à tourmenter la demeure d'Israël et

a déverser Sa colère sur les enfants de la grâce : Car le sang des saints dans la force de Christ a de tous temps résisté à la colère, en sorte qu'Israël n'a jamais été complètement dévoré.

59. Joseph fut vendu pour vingt pièces d'argent et Christ pour trente, à interpréter comme le fait que l'humanité de Christ était supérieure et plus parfaite que celle de ses autres enfants, parce qu'il n'avait pas été conçu dans la semence d'un homme et que dans la « teinture » naturelle il jaillit de la propriété de la lumière; tandis que l'âme adamique est issue de la propriété ignée, dans laquelle la lumière tire son origine et sa révélation; en sorte qu'en Christ, la propriété de la lumière s'empara de la propriété ignée, c'est-à-dire de l'âme adamique et en fit ressortir ce qu'il y avait dedans d'intérieur et de caché, ce qui avait été scellé en Adam et s'était effacé à l'égard de la vie de la lumière.

60. Parce qu'un chrétien est impliqué en Christ et qu'il se remanifeste à Dieu en Christ, la figure de Christ se représente en trente chiffres et celle d'un chrétien en vingt car un chrétien est vendu pour souffrir dans les mains des hommes : Mais Christ ne dut pas seulement souffrir dans les mains des hommes mais s'abandonner aussi au courroux de Dieu, ce dont il fut pris d'une sueur de sang.

61. Et c'est ainsi que toute cette figure de Joseph préfigure puissamment Christ devant Dieu et le monde; car toute cette histoire de Joseph tend à nous montrer comment Adam est devenu un chrétien, comment il doit se présenter dans les événements par lesquels passa Christ et dans la figure de Christ et comment Dieu dans ces événements de Christ et dans le royaume de Christ l'a à nouveau exaucé et l'a placé à la droite de Dieu, de même que Joseph fut placé à la droite du roi Pharaon, après qu'il eut subi et traversé les tribulations de Christ.

SOIXANTE-CINQUIÈME CHAPITRE

GENESE XXXVIII

Juda et Thamar : Une allégorie secrète d'Adam et de Christ où se trouve excellement préfigurée la renaissance.

Quand on contemple toute l'histoire extérieure de Joseph selon l'entendement, celui-ci dit : « Pourquoi l'histoire de Joseph n'est-elle pas exposée d'une seule traite dans la Bible ? Pourquoi, puisque tous ces événements se sont passés à la suite les uns des autres ? Pourquoi Moïse intercale-t-il cette figure de Juda et de Thamar ? » Mais si nous contemplons comme il convient cette histoire de Juda et de Thamar et ensuite celle de Joseph nous voyons que c'est dans un grand dessein que l'Esprit-Saint les a disposées dans cet ordre.

2. Car Joseph est le symbole d'un chrétien, montrant comment un chrétien se trouve dans ce monde devant Dieu et le monde et comment il doit subir les tribulations et l'allégorie de Christ; tandis que le récit de Juda et de Thamar est une figure qui nous montre comment doit jaillir un chrétien de l'image d'Adam selon l'humanité qui est dans le royaume de la nature, c'est-à-dire de la première image adamique et comment cette image adamique est mauvaise et doit mourir parce que l'ire divine la tue; et comment néanmoins doit subsister le droit primitif, selon lequel un chrétien, pour ce qui est de sa nature et de sa propriété humaines, n'est précisément qu'une image d'Adam et non une image étrangère et comment Christ se manifeste dans cette mauvaise image et tue la méchanceté et comment néanmoins cette

méchanceté continue à adhérer au chrétien tout le temps de sa vie : Ce que l'Esprit ici préfigure puissamment.

3. Car ici nous avons une puissante figure avec Juda, dans lequel se trouvait la lignée de Christ, selon l'ordre des tribus dans laquelle Dieu devait se manifester. « Ce Juda quitta ses frères et se rendit chez un homme d'Odollam qui s'appelait *Hira* et Juda y vit la fille d'un Canaanéen qui s'appelait *Suha* et la prit; et quand il eut couché avec elle, elle devint grosse et engendra un fils qu'elle nomma *Ger*; et elle devint grosse une deuxième fois et engendra un fils qu'elle nomma *Onan*. Elle accoucha une troisième fois d'un fils qu'elle nomma *Sélah* et quand elle en accoucha elle se trouvait à *Chésib*. Et Juda donna à son fils *Ger* une femme qui s'appelait *Thamar*. Mais il était mauvais aux yeux du Seigneur et c'est pourquoi le Seigneur le tua; alors Juda dit à *Onan* : « Couche avec la femme de ton frère et prends-la pour épouse, afin d'éveiller la semence de ton frère. » Mais comme *Onan* savait que cette semence ne lui appartiendrait pas s'il couchait avec la femme de son frère, il la laissa couler sur le sol et la laissa perdre afin de ne pas prêter de semence à son frère; ce qui déplut au Seigneur qui le tua. » Voici le sens de cette figure :

4. Juda représente ici Adam dans lequel l'Alliance de grâce concernant la semence de la femme fut à nouveau promise en Adam et il représente comment l'Alliance de grâce résidait dans le méchant Adam et ce qu'Adam y était : De même en Juda s'anima la lignée de Christ, en d'autres termes l'Alliance de grâce avec Marie comme terme, de même qu'en Adam le terme était Juda.

5. Et *Thamar* représente Eve dans laquelle Dieu a déposé Sa promesse, c'est-à-dire le Verbe de la renaissance, à savoir que la semence de la femme dans la force du Verbe devait écraser la tête du serpent;

elle se présente donc à nous comme une Eve terrestre dans laquelle l'Alliance de grâce résidait dans le plus profond, d'elle-même et qui extérieurement était une Eve corrompue qui se présente extérieurement dans cette figure comme une prostituée de laquelle néanmoins surgit la lignée de Christ, à savoir de son fils *Pérez*, de même qu'Abel naquit d'Eve, quoiqu'Eve elle-même fût terrestre : Et nous avons ici une figure très-précise de la manière dont l'Esprit dans cette figure joue avec le vieil et le nouvel Adam, de même qu'avec la vieille et la nouvelle Eve.

6. Car Adam avait quitté la maison de son Père avec sa concupiscence, il avait pris pour femme canaanéenne les quatre éléments; et avec elle il engendra trois fils, le premier se nommant *Ger*, c'est-à-dire le désir propre où l'empire de la nature de l'homme se trouvait dans la volonté personnelle ; et ce fils représente le premier monde, celui d'avant le déluge, auquel le Père donna son nom, à interpréter comme le fait qu'il vivait dans la nature du Père.

7. Elle nomma le deuxième fils *Onan*, c'est-à-dire que sa mère le nomma ainsi et cela indique le deuxième monde après le déluge car la nature du père dans l'homme dit à Dieu : « O non, mon Seigneur, ne me note plus »; et la mère, c'est-à-dire la femme de ce monde dans le « *Spiritus Mundi* », c'est-à-dire dans le Verbe et la vie exprimés, donna à son fils ce nom. Car Dieu lui avait promis Sa grâce, en sorte que son deuxième fils, c'est-à-dire le deuxième monde, ne devait plus être noyé par l'eau : C'est pourquoi dans l'allégorie sublime ce nom est *Onan* car l'Esprit le cache dans la langue sublime et le nomme *Onan* ou « *O Non!* »

8. Le troisième fils, elle le nomma *Sélah*, et elle résidait à *Chésib* quand elle en accoucha. *Chésib* indique dans la langue supérieure une exhalaison et un resaisissement; en d'autres termes, ce *Sélah* indique

le temps de la manifestation de la Loi, lorsque la volonté divine qui était dans le Verbe S'est manifestée au moyen du Verbe exprimé et S'est saisie dans une Loi ou commandement.

9. Ces trois fils indiquent les trois époques depuis Adama jusqu'à Christ; *Ger* est l'époque précédant le déluge dans la concupiscence et le désir personnels; *Onan* est la deuxième époque, celle qui suit le déluge; ce fils, c'est-à-dire le monde après le déluge, avait reconnu le jugement et le châtiement de Dieu et avait commencé de supplier Dieu : « O non, Seigneur, ne nous punis plus jamais ainsi ! »

10. La troisième époque est l'époque de la Loi, c'est-à-dire une manifestation des péchés et elle se nomme à juste titre *Sélah*; car ce fils dit : « J'ai retrouvé mon âme dans le Seigneur. » Mais il n'était pas encore celui que *Thamar*, c'est-à-dire l'Eve cachée dans laquelle résidait l'Alliance de grâce, pouvait épouser; il ne pouvait éveiller la semence de la femme, Car Christ était encore caché dans la Loi et *Thamar* dut attendre que *Salah* devint grand, c'est-à-dire que la Loi dut attendre que les temps fussent révolus; mais néanmoins *Thamar*, c'est-à-dire l'Eve nouvelle qui était cachée sous le couvercle des péchés, devint grosse de l'Esprit qui était dans l'Alliance et accoucha de la lignée de Christ, ce qui était caché à la *Thamar* extérieure ou à Eve; ainsi que nous le prouve cette figure de Juda et de *Thamar*. La figure présente le sens ésotérique suivant :

11. Juda donna à son fils aîné une épouse qui s'appelait *Thamar* mais il était mauvais devant le Seigneur, c'est pourquoi le Seigneur le tua. Ce qui indique ésotériquement que Dieu donna au premier monde, c'est-à-dire au fils *Ger*, cette *Thamar*, c'est-à-dire l'Alliance promise et incarnée dans la semence de la femme; mais ils ne regardèrent que l'Eve extérieure et pratiquèrent la luxure avec elle en sorte que

Thamar resta stérile auprès de ce fils aîné et ne fit qu'accoucher de l'Eve extérieure dans sa prostitution. Donc Ger, c'est-à-dire le désir charnel, fut méchant devant le Seigneur et c'est pourquoi le Seigneur le fit périr dans le déluge.

12. Et lorsque ce fils fut tué, l'Esprit de Dieu dit au deuxième fils, après le déluge : « Prends la femme de ton frère et éveille en Thamar une semence issue de la lignée de l'Alliance et conduis ta volonté dans l'obéissance de Dieu et agis dans la grâce promise. » Mais le deuxième fils, c'est-à-dire le deuxième monde, ne voulut pas non plus se marier avec la volonté divine ou agir dans la grâce, mais versa sa semence sur le sol, c'est-à-dire qu'ils saisirent leur désir en des choses terrestres et ne voulurent pas éveiller de semence dans l'Eve intérieure qui était dans l'Alliance de grâce, n'introduisant leur semence que dans des vases terrestres et engendrant des enfants de la volupté charnelle, ainsi qu'on le peut voir d'après les enfants de Nemrod et bientôt après Sodome et Gomorrhe.

13. Mais Dieu leur ayant indiqué l'Alliance de grâce avec Noé et leur ayant indiqué qu'Il ne les voulait plus faire périr par l'eau, ils dirent : « O non, Seigneur, ne nous tue plus ainsi »; et Il leur ordonna de marcher devant Lui et d'engendrer des fruits; mais ils ne firent qu'introduire leur semence dans la vanité et à la déverser vainement devant le Seigneur, se refusant à épouser Thamar, c'est-à-dire l'Alliance de grâce intérieure et se prostituant avec l'Eve terrestre et répandant leur semence d'âme devant l'Eve intérieure qui était dans l'Alliance de grâce : Ainsi le Seigneur tua également cet *Onan*, en même temps que Sodome et Gomorrhe et que les païens, lorsqu'Israël les chassa de leur terre et les tua. Car ces païens ne voulaient pas épouser la femme dans l'Alliance mais n'épousaient que leur propre entendement et se créaient des idoles; et devant celles-ci ils versaient

sur le sol la semence de leur foi; aussi le Seigneur les tua-t-Il également, de même qu'Onan.

14. Et l'Esprit continue à exposer Son allégorie sous un récit extérieur et dit : « Alors Juda dit à sa bru Thamar : « Reste comme veuve dans la maison de ton père jusqu'à ce que mon fils Selah grandisse »; car il pensait qu'il pourrait peut-être mourir comme ses frères. Thamar partit donc et resta dans la maison de son père. » Dans le premier monde précédant le déluge, aussi bien que dans le second monde qui suivit, le monde vivait librement et sans loi divine; car ils étaient mariés avec l'Alliance de grâce et devaient vivre sous l'Alliance de grâce, c'est-à-dire sous la promesse de la semence de la femme. Cette semence de femme s'est mariée avec eux, de même que les fils de Juda avec Thamar; mais ils ne firent que se prostituer avec l'Eve terrestre; ainsi l'épouse véritable qui était dans l'Alliance resta stérile en eux.

15. Mais lorsque Dieu leur donna la Loi, Il promit à cette femme dans l'Alliance de grâce et sous la Loi le véritable Selah. Mais elle, la semence de femme dans l'Alliance, devait rester veuve sous la Loi, c'est-à-dire jusqu'à ce que la Loi eût atteint son terme; et pendant ce temps l'épouse dans l'Alliance devait rester cachée dans la maison de son Père, c'est-à-dire sous la Loi, comme une veuve d'état; car entre temps la Loi devait gouverner. Mais elle, c'est-à-dire le Saint Verbe de grâce, devait rester immobile, afin que la colère de Dieu (à cause de cette sublime grâce qu'Il donna aux hommes et qu'ils n'estimèrent ni n'acceptèrent et où ils refusèrent de vivre) ne risquât pas de tuer également Israël, de même que Juda pensait que le Seigneur voudrait tuer également Selah.

16. Et nous voyons justement dans cette figure que cette femme dans l'Alliance ne fut pas donnée à Selah, c'est-à-dire à la Loi, quoique la Loi attendit depuis longtemps; Selah ne put épouser cette femme dans

l'Alliance de grâce mais ce fut Juda, c'est-à-dire le Verbe et la force de Dieu qui dut coucher à nouveau avec cette semence de femme dans l'Alliance et l'éveiller, en sorte que cette femme devint grosse et accoucha de la semence de la femme; ce qui fut accompli en Marie, tandis qu'elle était assise sur le seuil de sa porte et attendait la Promesse selon laquelle Il voulait lui donner Sélah; c'est Lui-même qui l'engrossa car la Loi pouvait engrosser la véritable Thamar dans l'Alliance et c'est le Verbe dans l'Alliance qui dut s'animer et engrosser Thamar.

17. Car ici nous voyons la figure la plus puissante de tout l'Ancien Testament. *Juda* représente la lignée de l'Alliance, ainsi que le lui indiqua son père Jacob; et *Thamar*, c'est-à-dire sa bru, dans laquelle les enfants de l'Alliance de la lignée de Juda devaient éveiller la semence, représente l'Eve extérieure et intérieure. Intérieurement elle indique la mère de l'Alliance de grâce dans laquelle résidait le Verbe de grâce incarné et extérieurement l'Eve corrompue dans l'intérieur de laquelle était cachée l'Alliance.

18. Et maintenant les lignées qui avaient jailli de cette Alliance devaient semer une semence divine et porter des fruits dans le royaume de Dieu; et ils ne pouvaient le faire car leur puissance propre était perdue : Aussi le premier Verbe éternellement parlant qui en Eve, c'est-à-dire dans la semence de la femme, avait promis l'Alliance, dut à nouveau Se mouvoir lui-même dans cette Alliance de grâce incarnée dans la semence de la femme et engrosser Lui-même cette femme, afin qu'elle accouchât de Christ, de même que Juda dans cette allégorie engrossa sa bru.

19. Le texte de Moïse dit donc : « Comme bien des jours s'étaient écoulés, mourut la fille de Suha, épouse de Juda; et après que Juda eût terminé son deuil, il monta vers Timnath pour tondre ses moutons avec son père, *Hira*, d'Odollam. Alors on dit à Thamar :

« Voici ton beau-père Juda qui monte vers Timnath
 « pour tondre ses moutons. » Alors elle déposa ses
 « vêtements de veuve qu'elle portait, se couvrit d'un
 « manteau, se volla et s'assit devant la porte au bord
 « du chemin qui menait à Timnath; car elle voyait
 « que Sélah était devenu grand et qu'elle ne lui avait
 « pas été donnée pour femme. » Voici le sens ésoté-
 rique :

20. En Juda résidait la souche de l'Alliance qui se pressait vers son terme où elle devait se manifester en Christ et dans cette figure Juda représente donc le Verbe divin que Dieu promit à Adam pour une vie selon l'intelligence (Jean, I, 4). Le texte dit donc ici : « Que Juda avait perdu sa femme, fille de Suha. » Cette femme mourut en Adam; car elle était la mère de la naissance céleste dans les êtres du monde céleste et c'est d'elle qu'Adam porta le deuil; et quand Dieu l'eut destiné à ce monde, son deuil cessa : Car il pensait qu'il était désormais chez lui et il sortit du Paradis pour jouir des fruits de la terre, comme les bêtes, et l'Esprit dit ici qu'il avait tondue ses agneaux, ce qui peut bien être arrivé effectivement à Juda; mais l'Esprit représente ici l'allégorie la plus secrète par laquelle Il pense à Adam. Car l'Esprit ajoute qu'il avait emmené son pâtre, *Hira*, d'Odollam.

21. Cet *Hira* est la figure du *Chérubin* qui est caché dans le désir terrestre et l'habillement bestial de l'homme; c'est lui qu'Adam emmena lorsqu'il quitta le Paradis pour aller tondre les agneaux de ce monde : Car il était son berger, entendez par là son désir terrestre; car celui-ci gardait désormais les bêtes et les moutons et les tondait également afin qu'Adam eût des vêtements et de quoi satisfaire à ses besoins. '

22. Et l'Esprit appelle cet endroit où Juda avait ses moutons *Thimnath*. Dans la langue principale le sens en est fort intelligible; car *Thimnath* n'est rien d'autre que le Verbe exprimé dans sa puissante ré-

expression et il indique l'esprit de ce monde qui est dans les éléments et dans lequel réside la vie extérieure et mortelle dans laquelle Adam avait ses agneaux et dans laquelle il a encore aujourd'hui ses enfants.

23. Car c'est là que naquit *Sélah*, c'est-à-dire la Loi de la nature qui ordonna la justice à l'homme, Loi que *Thamar*, c'est-à-dire l'Alliance de grâce, attendit longtemps pendant la jeunesse de *Sélah*, pour voir, si la Loi pourrait être unie à l'Alliance de grâce : Mais il était impossible que la justice de Dieu eût pu laisser se produire suffisamment de choses dans la Loi et que *Thamar*, c'est-à-dire l'Alliance de grâce et la Loi pussent se marier.

24. L'Esprit indique donc clairement que : Lorsque le Verbe de Dieu se fut manifesté en ce monde avec la Loi, *Thamar*, c'est-à-dire l'Alliance de grâce, a déposé ses vêtements de veuve et s'est assise au bord du chemin du Verbe dans la Loi car sous cette Loi devait passer l'esprit des prophètes issus de la lignée de Juda et prédisant le royaume de Christ ; c'est cet Esprit que voulait avoir pour époux l'Alliance de grâce : Car il était l'époux véritable qu'indiquaient à propos de Christ les Prophètes sous le couvert de la Loi.

25. Mais *Thamar*, c'est-à-dire l'Alliance de grâce, cacha son beau visage devant l'Adam terrestre et eut honte de la forme disgracieuse de l'homme terrestre et de ce que les enfants de la loi aussi bien que les prophètes fussent extérieurement si terrestres; de même que *Thamar* cacha son visage devant Juda. Mais comme les temps étaient venus où l'Alliance devait se manifester, l'Esprit de l'Alliance se posta devant *Sélah*, c'est-à-dire devant la Loi car la grâce devait reprendre Adam en elle, de même que *Thamar* accepta la semence de Juda, son beau-père et se laissa engrosser par lui.

26. Mais la Sainte Face de l'Alliance de grâce dans sa force resta encore cachée à Adam dans la Loi, de même qu'aux Prophètes jusqu'à Christ. De même que Thamar voila son visage devant son beau-père Jacob, en sorte qu'il ne la reconnut pas : De même se présentait l'Alliance de grâce dans la Loi, le visage voilé. Et l'Esprit continue à parler en Moïse, disant :

27. « Et quand Juda la vit, il pensa que c'était une prostituée car elle avait voilé son visage », c'est-à-dire que quand les enfants dans la Loi entendirent l'esprit prophétique parler de Christ, ils pensèrent qu'il était dans leur Loi et qu'il appartenait à leur Loi; tandis qu'il avait voilé son visage comme Thamar. Et Juda s'avança vers elle au bord du chemin et dit : « Ma chère, je voudrais coucher avec toi ! » Car il ignorait que ce fût là sa belle-fille, c'est-à-dire que la nature d'Adam dans la Loi dit à l'esprit prophétique à propos de la grâce : « Mon cher, laisse-moi m'approcher de toi et coucher avec toi, je veux te donner de la semence de la nature. », et il ne reconnut pas que c'est Dieu qui était dans cet esprit et il désira s'unir à Lui à la manière des créatures. Il ne reconnut pas non plus que cet esprit prophétique était l'Esprit incarné dans l'Alliance dans l'homme lui-même : Tellement la nature adamique était aveugle en ce qui concerne l'Alliance.

28. La nature adamique pensait que c'était une prostituée qui, dans l'esprit prophétique, se présentait ainsi à elle; c'est pourquoi les Juifs ont bien souvent tué les Prophètes : Car ils s'imaginaient qu'ils ne faisaient qu'entendre un mauvais esprit prostitué. Mais ici en Juda nous avons la figure selon laquelle cette première nature adamique devait se mêler avec l'Alliance de grâce et l'être céleste reprendrait en lui l'être humain et adamique; et comment l'homme ne comprendrait pas lui-même ce que Dieu voulait faire de lui.

29. A la vérité la nature adamique, se languirait dans sa concupiscence de l'être céleste mais ne le reconnaîtrait pas; encore qu'ils le vissent, ils penseraient : « Il est mon semblable et je vais me prostituer avec lui »; tant le Paradis est devenu étranger à Adam.

30. « Et quand Thamar se fut portée au bord du chemin, le visage voilé et que Juda lui eut dit « Couche avec moi », alors Thamar dit à Juda : « Que me donneras-tu pour que je couche avec toi ? » Il dit : « Je t'enverrai un bouc de mon troupeau. » Elle répondit : « Alors donne-moi un gage jusqu'à ce que tu me l'envoies. » Il dit : « Que veux-tu comme gage de ce que je te le donnerai ? » Elle répondit : « Ta bague et ton cordon et le bâton que tu tiens dans tes mains. » Alors il les lui donna et coucha avec elle et elle devint grosse de lui; puis elle se releva et se mit en route et déposa son manteau et reprit ses vêtements de veuve. »

31. L'Esprit ici figure bien joliment la manière dont la nature d'Adam se prostitue avec la nouvelle Eve qui lui est représentée dans l'Alliance, ne la reconnaissant même pas et comment l'Alliance se prostitue avec la première et véritable nature d'Adam et comment ils s'unissent sous une forme étrangère quand la nature d'Adam dit : « Couche avec moi »; et il ne veut posséder cette Eve qui est dans l'Alliance que pour une brève volupté, ainsi que la nature adamique dans son égoïsme le fit effectivement, en sorte qu'elle ne se prostitue avec l'Eve nouvelle que sous un faux-semblant; et son cœur est loin d'un véritable et légitime mariage et il ne s'approche d'elle qu'avec une luxure hypocrite, ainsi que cela se produit dans la fonction des Phariséens. Alors cette Eve dit à la nature adamique : « Que me veux-tu donner ? » Alors la nature adamique lui promet un bouc, c'est-à-dire une volonté bestiale, pleine de rut et d'hypocrisie.

32. Mais cette Eve, c'est-à-dire Thamar, dit : « En attendant, donne-moi ton anneau, ton bâton et ton cordon en gage. » L'anneau est l'âme qui vient du Verbe de Dieu; le cordon est le « Spiritus Mundi », c'est-à-dire l'esprit extérieur; et le bâton est le corps. Voici ce que veut avoir en gage la nouvelle Eve, c'est-à-dire la lignée de Christ dans l'Alliance et Adam du remettre en gage ces bijoux à l'Alliance de grâce, c'est-à-dire à la semence intérieure de la femme dans la grâce incarnée venue de l'être du monde céleste.

33. Cette précieuse Eve dut donc dormir auprès d'Adam dans la semence de Marie et prendre dans sa sainte naissance la semence d'Adam, de même que Juda dans lequel résidait la lignée d'Alliance dut remettre à Thamar qui représentait la nouvelle Eve, c'est-à-dire l'être du monde céleste, ces bijoux, à savoir son anneau, son cordon et son bâton; et tous deux représentent comment Christ devait se révéler en Marie dans la nature d'Adam car en elle résidait la véritable Thamar ou la nouvelle Eve.

34. Et quand Thamar eut reçu l'anneau, le cordon et le bâton en gage, elle les prit et se coucha auprès de lui et ne demanda plus le bouc mais conserva ces bijoux et les emporta et reprit son état précédent de veuve et se cacha devant Juda qui ne savait plus où elle était ni où elle s'était réfugiée.

35. Et ceci est une bien belle figure qui nous montre comment l'Esprit dans l'Alliance se mêle et s'unit avec l'être du monde céleste, c'est-à-dire avec le nouveau mariage ou la nouvelle Eve, l'être effacé d'Adam qui appartient également au monde céleste mais qui disparut dans la chute; comment Dieu devient homme et l'homme Dieu et comment cette image (conçue dans la nouvelle semence divine) se cache à nouveau devant l'Adam terrestre, en sorte qu'à nouveau Eve doit revêtir et porter ses vêtements de veuve afin que la noble semence ne soit pas reconnue en ce monde,

ainsi qu'on le peut voir chez les enfants de Christ qui sont engrossés en Christ selon ce fond intérieur, lesquels après les noces de l'agneau, c'est-à-dire après ce concubinage ou cette combinaison divins, qui à la vérité causent une grande joie à l'âme, doivent reprendre leur état de tristesse et rester abandonnés en ce monde comme une pauvre veuve.

36. Et de même que Thamar ne posa aucune question relativement au bouc mais qu'elle voulut avoir un gage personnel : De même l'Esprit dans l'Alliance ne demande aucune pompe extérieure ni qu'on lui sacrifie des présents : Il veut avoir en gage le corps, l'âme et l'esprit.

37. Il représente dans cette figure les sacrifices juifs comme autant de prostitutions aux yeux de Dieu; car de même que Juda se prostitua avec Thamar, en ne pensant qu'à la luxure et qu'il voulut donner un bouc en échange : De même se présentaient les prêtres de la Loi, se prostituant avec Dieu dans leur hypocrisie avec du sang de bêtes et de la viande d'animaux, ce qui certes est une figure de l'intérieur et ce que Dieu se laissa plaire; mais Dieu ne voulut pas accepter leurs sacrifices, Il ne s'unit d'ailleurs pas non plus avec les victimes mais seulement avec la foi dans le corps, l'âme et l'esprit de l'homme; et nous en voyons ici un excellent exemple.

38. Juda avait engendré trois fils avec la femme de Canaan; mais la lignée d'Alliance qui était en lui ne voulut pas passer à la femme de Canaan ni à ses enfants mais c'est dans cette prostitution de Juda et de Thamar qu'elle apparut avec Pérez que Thamar conçut à la suite de ce concubinage avec Juda : Et par cette figure Dieu représenta à l'homme sa misère et lui proposa Son alliance de grâce en révélant cette précieuse lignée d'Alliance, laquelle tendait au terme de Christ, dans cette prostitution de Juda et de Thamar, c'est-à-dire dans l'Adam et l'Eve terrestres mais

dans le fond intérieur de leur être, à interpréter comme le fait que les enfants de Dieu eux-mêmes dans leur nature corrompue ne pratiquent aux yeux de Dieu que luxure et que leur mariage n'est qu'une prostitution et une existence souillée et bestiale aux yeux de Dieu et qu'il n'y a dedans aux yeux de Dieu rien de solide ni de pur. C'est pourquoi la lignée de l'Alliance se manifesta dans cette prostitution de *Juda* et de *Thamar*, à interpréter comme le fait que c'est de cette lignée d'Alliance que devait naître Christ et qu'il entrerait dans l'instrument de cette prostitution et qu'il écraserait la tête du perfide désir de prostitution et du serpent terrestre et qu'il purifierait notre conception charnelle, impure et bestiale avec sa semence céleste et virginale et qu'il la retransformerait en lui-même en une image du Paradis.

39. Et Dieu manifesta également la lignée de Son Alliance dans la prostitution de *Juda* et de *Thamar*, afin que Son courroux dans notre impureté humaine n'enflammât et n'engloutit pas notre corps ni notre âme mais que l'Alliance de grâce s'opposât dans notre impureté à Sa colère, afin que Dieu dans Sa colère ne dévorât point Israël dans ses abominations et son impureté.

40. Mais parce qu'en *Juda* reposait la lignée de l'Alliance pour la manifestation et sa retransmission et qu'Israël suivant sa nature adamique était également impur, Dieu lui représenta en une figure Son Alliance avec la première retransmission d'icelle dans la souche d'Israël, afin que dans Son courroux la foi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob dans la première branche issue d'eux, c'est-à-dire en *Juda* et ses enfants, s'opposât à Lui et qu'en tous temps la foi d'Abraham, c'est-à-dire l'Esprit de Christ dans la foi d'Abraham servît de médiatrice entre Dieu et l'impureté humaine.

Nous trouvons également une figure semblable chez le Roi-Prophète *David* avec *Béthsabée* sur laquelle passa

également avec Salomon la lignée d'Alliance : quoique David eût fait assassiner son mari Uriam et eût pratiqué la perfidie pour recevoir *Béthsabée* comme épouse, ce qui, dans la nature humaine, était aux yeux de Dieu une horreur et un grave péché; mais l'Esprit voulait figurer quelque chose en David car c'est avec lui que Dieu renouela Son Alliance de grâce au sujet de Christ et ainsi Dieu représenta la lignée de Son Alliance dans l'injustice de David et dans la femme dont il s'était emparé par violence pour un concubinage luxurieux et par la mort de son mari, à interpréter comme le fait que tout ce qui est de l'homme est mauvais et vain aux yeux de Dieu et que par Sa grâce il veut venir Lui-même à l'aide de notre péché et de notre impureté et introduire Sa grâce dans notre péché et tuer celui par Sa grâce. Aussi Dieu se représenta-t-Il en David cette image en signe d'apaisement et en annonce de l'avenir de Christ, lequel, lorsqu'il pénétra dans des figures, prit sur lui le péché de tous les hommes et purifia à nouveau la prostitution de Juda et de Thamar, aussi bien que celle de David et de Bethsabée et que celle d'Adam et d'Eve et se coucha dans leur lit nuptial, comme Juda et Thamar, David et Bethsabée, dans lesquels la lignée d'Alliance se révéla dans leurs mauvais desseins.

42. Car ici se trouve accompli le vieux proverbe : « Là où Dieu bâtit une église, le Diable de son côté bâtit une chapelle », Dieu avait en Juda et en David bâti l'Eglise de son Alliance mais à côté le Diable bâtit sa chapelle dans la colère de Dieu et la concupiscence humaine; mais toujours l'Eglise de Dieu résiste à la chapelle du Diable.

43. Car dans cette figure se présente la semence de la femme, montrant comment elle voulait dans l'impureté de l'homme écraser la tête du serpent. Ici fut représentée l'image de la colère de Dieu et l'image de Sa grâce, c'est-à-dire la prostitution charnelle d'Adam

avec son Eve et toutes ses filles et ensuite la semence féminine issue de l'être du monde céleste qui se plaça comme médiatrice avec le Verbe de grâce.

44. Nous avons une figure plus excellente encore dans le très-sage roi Salomon qui nous est précisément préfiguré par Juda : De même que Juda était fils de Jacob et qu'il reçut la promesse et que Jacob représentait parfaitement Christ : De même David reçut le renouvellement de l'Alliance de la première promesse et David engendra également ce Salomon d'un mariage illégitime; quoiqu'il l'eût prise pour épouse, l'injustice et l'assassinat n'en étaient pas moins derrière la porte.

45. Ce Salomon fut doué d'une sagesse sublime et divine et la lignée d'Alliance se transmit également à lui mais il devint en fin de compte un luxurieux si déchainé que l'Écriture dit de lui qu'il eut sept cents concubines et trois cents épouses et qu'il s'est uni à des filles de rois païens et qu'il les prit pour femmes et qu'il permit à des femmes païennes d'ériger sur les hauts-lieux devant Jérusalem des idoles pour pratiquer leurs cultes idolâtres (I, Rois, XI, 1 à 6).

46. Dans cette excellente figure l'Esprit indique que l'homme est déchu aux yeux de Dieu et qu'il n'est qu'un idolâtre et qu'Adam et tous ses enfants dans leur nature propre ne représentent qu'une race bestiale, luxurieuse et idolâtre; et à côté Il représente dans ce roi Salomon la lignée de Son Alliance parmi toutes ces concubines païennes, idolâtres et luxurieuses qui dans leur propre nature n'étaient qu'abomination aux yeux de Dieu : A interpréter comme le fait que Christ, issu de cette lignée d'Alliance, devait Se placer au milieu des païens et arracher l'idolâtrie de leurs cœurs et les convertir tous à Christ.

47. A interpréter également comme le fait que Dieu, sous cette patience de la figure de Christ, supporte la manière de faire des païens et qu'avec les Juifs Il

n'a fait que représenter une préfiguration du temple de Christ et qu'eux, les Juifs dans leur nature, n'étaient justement que des luxurieux idolâtres aussi mauvais que les païens, sans que dans leur Loi ils aient eu avec leurs sacrifices la préfiguration de Christ que visait l'Alliance; cela nous indique également comment Dieu rachèterait et purifierait Juifs et païens des abominations et de l'idolâtrie d'Adam et qu'un peuple à Ses yeux ne serait pas meilleur que l'autre, et qu'aucun ne vaudrait mieux que l'autre mais que tous ensemble ne représentent que le méchant Adam. C'est pourquoi l'Esprit Se le représente-t-il dans la figure de Salomon qui est dans la lignée d'Alliance, afin qu'Il ait pitié de tous pour l'amour de Christ, lequel devait accomplir cette lignée.

48. Et nous indiquons par là aux docteurs de Babel qui veulent en partie condamner Salomon à cause des idoles païennes qu'eux-mêmes ne font que rester sous le voile, de même que les Juifs sous la préfiguration de Christ, et qu'ils comprennent les Ecritures aussi peu que les Juifs et que c'est précisément pour cela qu'aux yeux de Dieu ils ne font que pratiquer une prostitution querelleuse et idolâtre, comme Salomon avec ses concubines ou comme les Juifs.

49. Car Salomon avait aussi la Loi mais en son cœur il finit par se prostituer avec des femmes et des idoles païennes : de même Babel qui se nomme une pure enfant et qui brandit le nom de Christ et qui se dispute violemment au sujet de ce nom dans la variété de ses opinions. Et toutes les opinions pour lesquelles ils se querellent ne sont que les femmes et les idoles païennes de Salomon et aucune de ces opinions polémiques ne vaut mieux qu'une autre.

50. Car Christ ne réside en aucune opinion polémique mais dans la lignée de sa grâce il s'est avancé au milieu de nous; et si nous l'agréons il nous agrée également en lui et n'a besoin ni de querelles ni d'opi-

nions mais il ne veut qu'une seule chose de nous, à savoir que nous nous aimions en lui comme il nous aime en lui et alors il veut rester parmi nous et veut que nous nous aimions en lui comme il nous aime en lui, afin que dans son amour nous soyons tous réunis contre la colère de Dieu, que sa grâce et son amour nous lavent tous, nous qui venons à lui, de nos péchés et de nos abominations idolâtres et que de Juda, de Thamar, de David, de Salomon et de tous les enfants des Juifs, des païens et des chrétiens sorte une vierge pure qu'il s'est préparée à lui-même par son amour et dans son sang, amour qu'il a tourné vers nous dans sa grâce, afin que nous le connaissions dans cet amour et qu'avec lui nous ne fassions plus qu'un corps et qu'un esprit. Et alors Adam est tiré d'affaire.

51. L'Esprit en Moïse continue ainsi : « Au bout de trois lunes, il fut annoncé à Juda : « Ta belle-fille Thamar a accouché et vois, elle est devenue grosse de s'être prostituée. » Juda dit : « Amenez-la pour être brûlée ! » Et comme on la faisait venir, elle envoya quelqu'un à son beau-père pour lui dire : « Je suis grosse de l'homme auquel ces objets appartiennent » et elle dit : « Connais-tu aussi à qui appartiennent cet anneau, ce cordon et ce bâton ? » Juda les reconnut et dit : « Elle est plus juste que moi car je ne l'ai pas donnée à mon fils Sélah » ; pourtant il ne coucha plus jamais avec elle. » Ceci est donc une puissante figure de la manière dont la luxure est une abomination aux yeux de Dieu et comment Dieu place les péchés de l'homme sous les yeux d'icelui et ceci nous indique que la prostitution et l'abomination adamiques se manifestent devant cette Alliance de grâce et que l'homme dans de telles abominations mérite le feu d'enfer, de même que Juda condamna au feu sa belle-fille Thamar et ne reconnut pas que c'était lui-même qui était un prostitué et qui méritait ce supplice.

52. L'Esprit dans cette figure représente également

les faux jugements des hommes qui font précisément ce qu'ils condamnent chez les autres, de même que Juda condamna au feu la prostitution de Thamar et qu'il ne vit pas sa propre faute, alors qu'il était précisément le coupable; à interpréter comme le fait que Christ s'interposerait aussi dans cette lignée d'Alliance dans les jugements de ce monde, tel un juste juge qui veut séparer le juste de l'injuste et condamner la luxure et l'idolâtrie du monde. Mais par contre nous voyons dans cette figure comment Thamar posa son gage, c'est-à-dire l'anneau, le cordon et le bâton devant le tribunal et devant le sévère jugement de Juda et comment elle renversa par là le jugement déjà prononcé de Juda et apaisa sa colère, en sorte qu'il dut avoir pitié d'elle et lui rendre justice.

53. Et aux yeux de Dieu et dans son fondement intérieur cette figure vaut aussi bien pour Adam et Eve que pour Juda et Thamar : Car Adam s'était introduit dans une concupiscence charnelle et terrestre et avec sa propriété féminine il s'était prostitué bestialement par son imagination et avait oublié le mode céleste et magique du mariage divin et c'est pourquoi mourut en lui l'image céleste à la place de laquelle s'éveilla l'image terrestre et bestiale avec laquelle il pratiqua désormais la prostitution à la manière des animaux. En lui, c'est-à-dire en Adam lui-même, Dieu cita ces crimes devant Son tribunal et il voulut condamner Adam à mort, c'est-à-dire que la justice de Dieu le condamna.

54. Mais l'Eve réincarnée dans l'Alliance de la grâce, laquelle s'était incarnée en Eve comme dans la semence effacée de la femme à partir de l'être du monde céleste, se présenta devant le sévère tribunal de Dieu et dit à la justice de Dieu : « Vois, je suis devenue grosse de cet homme auquel appartiennent ces choses », c'est-à-dire : « Vois, j'ai pris en gage l'âme, l'esprit et le corps d'Adam lorsque je me suis à nouveau

unie à lui et je me suis mariée avec lui et j'ai repris dans mon amour la nature du Père dans Sa colère éveillée et je suis maintenant grosse de la nature de l'homme et vais engendrer un homme-Dieu. »

55. Et comme la propriété du Père dans la nature de l'âme reconnut dans la colère que le Père l'avait à nouveau semée dans la grâce, c'est-à-dire dans la nouvelle Eve dans l'Alliance; alors la colère du Père dit dans l'âme, lorsque la grâce vint à Sa rencontre, à cette nouvelle Eve : « Tu es plus juste que Moi car J'ai causé l'impureté d'Adam et c'est par Ma faute qu'il est devenu terrestre et qu'il s'est prostitué devant Moi; et Je n'ai pas donné à la nouvelle Eve *Sélah* pour époux, c'est-à-dire Je ne lui ai pas donné par la Loi et dans la Loi le Verbe pour la renaissance. » Aussi Thamar, c'est-à-dire la nouvelle Eve a-t-elle au temps de la Loi pratiqué l'impureté avec Juda et ses enfants pour la nature de l'âme et de l'homme et elle a abandonné dans la figure *Sélah*, c'est-à-dire la Loi; et la grâce de la nouvelle Eve dans l'Alliance s'est constamment mêlée aux enfants de Dieu, ainsi qu'on le peut voir d'après les saints et spécialement les Prophètes qui extérieurement vivaient sous la Loi et la pratiquaient mais qui intérieurement s'unissaient constamment à la nouvelle Eve et vivaient moins pour la Loi que pour la grâce.

56. Et c'est la puissante figure que nous trouvons ici et qui nous montre comment l'Alliance de la promesse en Juda et le réveil de l'Alliance dans la semence de la femme se sont constamment opposées et se sont prostituées l'une à l'autre dans l'amour pour la future révélation dans la chair et en Christ.

57. Car cette figure de Juda et de Thamar n'est ésotériquement rien d'autre que cela et extériquement l'Adam luxurieux et pervers est représenté avec son Eve de chair, c'est-à-dire extériquement l'homme des péchés avec une figure pécheresse et ésotériquement

l'union du nouveau mariage dans la renaissance.

58. Et l'Esprit continue à parler de Moïse et dit : « Et comme Thamar était sur le point d'accoucher, voyez, des jumeaux furent trouvés en son sein et lorsqu'elle accoucha une main sortit. La sage-femme la prit et lia autour d'icelle un fil rouge et dit : « Il sortira le premier. » Mais comme celui-ci rentrait la main son frère sortit et elle dit : « Pourquoi as-tu fait une telle déchirure à cause de ta volonté? » et elle l'appela *Pérez*. Ensuite sortit son frère, celui qui avait le fil rouge autour de la main et on le nomma *Sérah*. »

59. O Dieu grand et merveilleux, Toi qui es si haut et si profond, avec quelle simplicité enfantine représentes-tu Ta vérité ! Que sont donc devant Tes yeux l'art et l'esprit des hommes pour que Tu T'abaisses ainsi et que Tu représentes Ta sagesse et Ta grandeur les plus profondes dans une simplicité enfantine, ce dont devraient raisonnablement rougir la fierté et l'esprit personnel de tous les hommes quand ils voient dans une telle simplicité représentés les grands Mystères de Dieu !

60. O monde, que tu es insensé ! Pourquoi t'enorgueillir dans une vie aveugle, alors que tu n'es fourré que dans la cosse et que tu n'entends rien à la divine simplicité ! Comment veux-tu donc saisir la profondeur divine ? Abandonne donc ton bel-esprit et adonne-toi à la simplicité, afin de recevoir une intelligence d'enfant et de ne pas apparaître à Dieu plus fou que les bêtes qui, elles, restent dans leur vêtement et leur état, ainsi que Dieu les a créées. O monde ! Pourquoi dors-tu dans les bras du Diable qui te soigne en lui et t'allaitte et te conduit dans sa volonté et sa vie en sa puissance ? Ouvre donc les yeux !

61. Voici ce que cette puissante figure nous préfigure avec ces deux jumeaux dont l'un sortit une main autour de laquelle la sage-femme attachait un fil rouge, pensant qu'il serait le premier mais qui rentre sa

main, en sorte que ce fut son frère qui sortit. De même que Christ dans cette lignée d'Alliance agréa notre humanité, de même la nature humaine selon le droit d'Adam et sa volonté personnelle est sortie la première et s'est manifestée en ce monde et autour de cette nature adamique dans l'humanité de Christ dut être lié ce fil rouge de l'effusion de sang.

62. Quand cela se fut produit, la nature humaine dut rentrer avec son droit, c'est-à-dire que la volonté sortie d'Adam dut rentrer dans le sein de la mère, dans le Verbe et c'est alors que sortit le nouvel Adam intérieur que suivit la nature adamique avec son fil rouge. La mère dit donc au nouvel Adam en Christ : « Pourquoi avais-tu fait une telle déchirure à cause de de ta volonté ? » « Autour de ta volonté », dit la mère, « et non à cause de toi » ; parce que la volonté s'est élevée et que la volonté d'Adam a suivi par derrière », en sorte que la volonté dans l'Alliance de grâce a brisé la forte serrure du premier principe, c'est-à-dire un royaume de la colère de Dieu : Car la bonne volonté était en Adam enfermée dans la mort et l'enfer et en Christ elle produisit une profonde déchirure à travers la mort et l'enfer dans l'empire de l'éternelle nature et elle se retourna au dehors vers la vie naturelle et le royaume de Dieu se manifesta à nouveau dans la vie humaine.

63. C'est ce qu'à propos de Thamar l'Esprit exposa dans la lignée de l'Alliance, Se représentant la déchirure de Christ à travers la mort et l'enfer et comment elle se produirait ; et par cette représentation se trouva guérie la volonté luxurieuse de Juda et de Thamar et leurs bâtards furent légitimés dans l'Alliance de grâce dans la lignée de Christ.

64. En Esau et Jacob nous avons vu figuré comment le royaume était revenu à Adam selon la nature et comment il l'avait sottement gaspillé et comment pour cette raison il avait été dans sa volonté natu-

relle chassé du royaume de Dieu et comment Christ avait conquis le royaume et avait retourné Adam et était apparu en Adam, en sorte que désormais Adam se nomme Christ; et ceci s'accommode fort bien de la figure de Christ et se place raisonnablement et justement à l'intérieur de l'histoire de Joseph.

65. Car Joseph est la figure d'un chrétien; et ce qui se passa entre Juda et Thamar est une figure de la manière dont un chrétien sort d'Adam et comment y rentre la nature d'Adam et comment Christ est tourné au dehors et comment cette image d'un chrétien est extérieurement en ce monde recouverte de l'Adam terrestre, en sorte qu'on ne l'aperçoit pas; et comment par conséquent Christ en Adam prend sa faute sur lui et comment Adam doit être marqué par ce fil rouge, signe qui est véritablement le gage laissé à Thamar et que lui donna Juda; Et nous voulons avoir affectueusement exhorté le lecteur à ne pas rejeter notre explication de ce texte mais à réfléchir dessus et la regarder bien en face; alors il se rendra certainement compte de ce qu'a été le commentateur; mais à condition d'en être digne.

SOIXANTE-SIXIÈME CHAPITRE

GENESE XXXIX

La très-belle figure de Joseph : Il est vendu à Putiphar; ce qui se passa ensuite avec Joseph; sa chasteté et sa crainte de Dieu.

« Joseph fut conduit en Egypte et Putiphar, un homme d'Egypte, chambellan de Pharaon l'acheta aux Ismaélites qui l'avaient amené. Et le Seigneur était avec

Joseph, en sorte qu'il devint un homme heureux et il était dans la maison de son maître l'Egyptien; et son maître s'aperçut que Dieu était avec lui; car à tout ce qu'il faisait le Seigneur accordait le bonheur, en sorte qu'il trouva grâce devant son maître et que celui-ci plaça entre ses mains tout ce qu'il possédait. Et à partir de cette époque où il l'eut placé à la direction de sa maison et de tous ses biens, le Seigneur bénit la maison de l'Egyptien pour l'amour de Joseph et celle-ci ne cessa d'éprouver la bénédiction du Seigneur au foyer et dans les champs. Aussi Putiphar laissa-t-il tout ce qu'il avait entre les mains de Joseph et il ne s'occupait lui-même de rien parce qu'il l'avait, sinon de boire et de manger. Et Joseph était beau et gracieux de visage. »

2. L'histoire nous préfigure ici un véritable chrétien, nous montrant comme il est et ce qu'il est dans le monde et quelle est sa fonction; en d'autres termes quand Christ apparaît en lui, il ne s'appartient plus, ne fait plus ce qu'il veut; et il n'a plus non plus rien en ce monde en propriété, en sorte qu'il puisse dire en vérité : « Mien », ou « Moi », ou « c'est à moi », ou « Je l'ai », ou « Cela m'appartient », ou « Je puis faire avec cela ce qui plaît à ma chair et à ma volonté personnelle », ou « Je puis bien l'utiliser pour mon honneur et ma volupté, en sorte que grâce à cela je m'élève aux yeux du monde ». Non, tout cela un vrai chrétien s'en est dépouillé.

3. Car à la vérité il règne à bon droit sur ce qu'il a et possède légitimement et véritablement mais seulement en qualité de serviteur de son maître, Christ. Car un chrétien est un chrétien en Christ et il a été acheté pour la vie chrétienne et pour l'obéissance de la foi par le sang de Christ, au prix des trente deniers de Christ; et sur ces trente deniers son maître Christ lui a rendu les vingt deniers de Joseph et l'en a institué l'administrateur. Et il doit les faire fructifier jus-

qu'à ce qu'il en sorte les trente deniers qu'il doit porter en soi comme marque distinctive de son maître Christ, comme un trésor de son christianisme.

4. Mais tandis que son Seigneur, Jésus-Christ, fut trahi et vendu pour trente deniers, que Joseph fut vendu comme esclave par ses frères pour vingt deniers, nous trouvons dans ces deux récits la figure d'un chrétien, c'est-à-dire que Christ, quand il se révéla dans l'homme, montra à l'homme les trente deniers pour lesquels il fut vendu pour souffrir et mourir : Il lui revêtit sa Passion et son agonie dans lesquelles se trouve placée la figure des trente deniers pour lesquels il fut vendu et trahi. Alors l'homme devient un chrétien dans la Passion et l'agonie de Christ et représente Christ et perd le droit de sa volonté unique et individuelle, aussi bien que le royaume de ce monde.

5. Car dans la mort de Christ il meurt selon l'homme intérieur et spirituel à ce monde et selon cet homme intérieur il n'est plus au monde mais en Dieu et en Christ; c'est-à-dire dans le royaume de Dieu, ainsi qu'il est écrit : « Le royaume de Dieu est à l'intérieur de vous-même »; *item*, « Voyez si Christ a pris forme en vous »; *item*, « Vous êtes le temple du Saint-Esprit qui habite en vous »; *item*, « Vous êtes les esclaves de Christ et vous devez manger la chair du Fils de l'Homme et il restera en vous et vous en lui et sans lui vous n'aurez pas la vie ! » De même qu'une plante ou une herbe, aussi bien que toutes les choses de la terre, ne peuvent posséder de vie ni de croissance ni d'action sans la force du soleil; de même l'homme, sans le soleil divin qui s'est manifesté par Christ en ses chrétiens, n'a en soi ni vie ni salut hors de Christ.

6. Et de même que Christ a été vendu pour trente deniers à la Passion et au trépas, trente deniers indiquant les trente années de la vie de Christ avant son

baptême, avant qu'il ne revêtît sa fonction et son gouvernement divin selon l'humanité, lorsqu'il remit sa volonté humaine à Dieu et que cessa en lui la volonté individuelle de la créature; de même doit être un chrétien quand il l'est devenu en vérité : Il faut qu'il vende sa volonté individuelle de créature pour vingt deniers tirés des trente deniers de Christ pour servir et obéir à son maître, qui vit en lui; car les années écoulées de sa vie adamique et naturelle en ce monde ont été vendues en et avec Christ pour vingt deniers. Ainsi dans une telle vente, dans la Passion et l'agonie de Christ, cesse le temps adamique de sa volonté naturelle, et il est institué par son Seigneur qui est ressuscité en lui de la mort et qui règne et gouverne sur la mort, comme intendant des biens de Christ, biens qu'il doit administrer grâce à l'Esprit de Christ, c'est-à-dire par la force de son Maître qui est en lui, en ce monde et selon ce royaume de Christ.

7. De même que Joseph fut arraché à la maison de son père et fut d'abord jeté dans une fosse dans laquelle il devait périr et qu'ensuite il fut vendu par ses frères pour vingt deniers pour devenir esclave : De même un chrétien est d'abord enlevé à la maison de son père, c'est-à-dire à la nature adamique et se voit précipité dans la fosse, c'est-à-dire dans la passion et la mort de Christ où il perd le droit adamique à hériter de ce monde et il s'en voit arraché dans sa volonté et son cœur; alors il doit remettre la maison de son père, c'est-à-dire toute personnalité, y compris sa vie naturelle, à ses frères qui sont dans la maison de son père, c'est-à-dire à la puissance de Dieu dans le gouvernement de ce monde et se laisser précipiter dans la fosse de la mort de sa vie naturelle et s'y laisser ensuite remettre à la mort de Christ et vouloir mourir volontiers à ce que veut ce monde, et souffrir avec patience tout ce que lui font ses frères en ce monde.

8. Et lorsqu'ensuite il repose ainsi dans la fosse de Christ et qu'il s'est abandonné à la mort de Christ, en sorte qu'il veut de bon gré abandonner tout pour l'amour de Christ et mourir à sa volonté personnelle, Christ en lui lui revêt sa résurrection et le rend vivant en lui avec sa force et le tire avec Joseph de la fosse de la mort et le conduit à son service comme Joseph au service du chambellan de Pharaon et alors tout se passe heureusement en lui : Car c'est la force divine qui le dirige, il reçoit désormais l'intelligence et la sagesse divines et il sait comment s'y prendre avec les biens de son Maître. Ce qui signifie dans cette figure chrétienne que :

9. Lorsqu'un homme au cours de tels événements devient un chrétien, il a tout abandonné à Dieu de ce qu'il possède et de ce qu'il dispose en fait de biens temporels, aussi bien que sa volonté individuelle; et Celui-ci l'introduit d'abord dans l'image de Christ et le rend semblable à Christ et il ne lui prend rien de ce qu'il a précédemment possédé dans le droit naturel et qui est l'administration de ses biens temporels mais il lui retire la puissance de sa nature personnelle, c'est-à-dire la mauvaise volonté individuelle qu'Adam a arrachée à Dieu pour l'introduire dans une individualité de la volonté et de l'action propres et dans des choses terrestres et par laquelle il retira le gouvernement à Dieu son Seigneur et lui ravit la propriété de l'être de ce monde, tout comme si c'était lui qui l'avait créé; et il ne voulut plus y être d'administrateur de Dieu ni le gardien de ses frères non plus que leur donner de sa vie et de sa force; et par son culte du « Moi » il leur retira aussi la force dans le royaume de la nature, c'est-à-dire les plantes de la terre que Dieu avait données en commun; et il ne voulut plus que remplir son propre ventre et se voir honoré et devenir le seigneur des branches ses sœurs qu'il laissait dépérir et auxquelles perfidement il volait la sève

dont elles devaient fortifier leur corps et qu'il introduisit dans son « Moi ». Cette brutalité Dieu l'enlève à un chrétien et Il en fait de nouveau le berger de ses frères, c'est-à-dire un régisseur de son Maître; Il le laisse résider dans les biens temporels qu'il possède, dans la mesure où il les possède dans le droit naturel en droit et en vérité et Il l'y institue comme Joseph.

10. Or ce Joseph ne dit pas : « *C'est à moi ce village, cette cité, ce pays, cette principauté, ces biens, ce bétail, cette femme et cet enfant* » ; mais il dit de tout cœur et du fond de sa conscience, du fond de sa volonté nouvelle, bonne et chrétienne : « *Tout cela appartient à mon Dieu et à Ses enfants*; Il m'a institué dans ces biens comme administrateur et régisseur afin que je les dirige comme Il les veut avoir; je dois m'y nourrir ainsi que Ses enfants, ceux qui souffrent du besoin et je dois les soigner et leur donner aussi de ma force et de mon intelligence des dons naturels et de plus les instruire, les soigner et les diriger vers le bien. De même que Dieu me gouverne avec Son Esprit, de même je dois également le faire, moi qui Suis son régisseur en ce monde, je dois avec mon intelligence et mon office gouverner et soigner mes frères dans une force semblable; car tout ce qui est placé sous mon autorité ne m'appartient pas mais appartient à Dieu et à eux tandis que moi je dois leur faire comme Dieu l'ordonne. »

11. Et à un tel chrétien Dieu donne l'intelligence et la sagesse de Joseph et grâce à lui gouverne la maison de ce monde. Dans quelque état social qu'il se trouve placé il y remplit une fonction de Dieu et il n'est qu'un serviteur de son office et un gardien des créatures divines; car le gouvernement de sa véritable volonté chrétienne est au ciel, il agit en même temps au ciel et sur la terre, ainsi que le dit l'Écriture : « *Notre existence est au ciel.* » (Phil., XXX, 20.) Car selon le fondement intérieur de son âme et de son es-

prit il est en Christ et en Dieu, c'est-à-dire dans le Verbe éternellement parlant dont s'est détournée la volonté personnelle d'Adam, laquelle s'est dirigée vers ce monde et que Christ a de nouveau tournée dans le Verbe éternel. Il gouverne donc désormais avec sa volonté réintroduite grâce à l'être extérieur de ce monde, c'est-à-dire dans le Verbe exprimé et formé, comme un serviteur et un instrument du Verbe éternellement parlant dans ses Mystères de sagesse, c'est-à-dire dans le Verbe visible et créaturé.

12. Aussi t'annonçons-nous et te représentons-nous, ô régente dans la fonction de Joseph en ce monde, que, alors que tu te nommes un Joseph, tu ne gouvernes nullement comme un Joseph, c'est-à-dire comme une chrétienne mais bien comme une fille des astres et des éléments; tu ne régnes pas autrement que les frères de Joseph qui ne voulaient pas que Dieu eût choisi Joseph comme chef et qui voulaient l'être eux-mêmes et qui préféraient tuer Joseph que de voir ce que Dieu voulait faire des visions de Joseph. Ils ne voulurent pas tolérer que Joseph dénonçât leurs injustices à leur père et désiraient faire ce que bon leur semblait : Car ils disaient en eux-mêmes : « Nous sommes les aînés et devons gouverner; que veut donc nous faire faire ce dernier-né ? Nous possédons légitimement le gouvernement selon le droit naturel; nôtre est la puissance, nous allons nous débarrasser de Joseph et le précipiter dans la fosse et ferons ainsi ce que nous nous voudrons. »

13. C'est ainsi que tu procèdes, ô toi qui gouvernes dans la chrétienté, à quelque état social que tu appartiennes : Ce sont les astres et le méchant Adam détourné de Dieu dans sa volonté propre qui gouvernent par ton intermédiaire dans la fonction de Dieu et dans le royaume de ce monde, tu n'as fait que jeter, par-dessus, le manteau de Christ afin que personne ne puisse s'apercevoir que tu es le

méchant Adam et que tu gouvernes avec l'esprit sidéral et de par la ruse du Diable, dans une volonté vaine et individuelle, pour ta splendeur, ta puissance propre et ton orgueilleuse magnificence.

14. Ecoute, es-tu un chrétien ? Alors tu es mort avec Christ à la perfide volonté d'Adam et à l'orgueil du Diable. Mais si tu veux vivre en païen, pourquoi donc te vanter d'être un chrétien ? Pourquoi fais-tu la guerre pour des terres, des villes et des villages si tu n'as pas été institué par Dieu comme administrateur avec Joseph et si tu n'y as pas été réellement appelé ? Pourquoi dans le royaume de Christ asservis-tu des pays, alors que tu es un prince et un serviteur dans la fonction de Dieu et que c'est Lui que tu sers ?

15. Es-tu un seigneur indépendant sur la terre, fais-tu suivant ta propre volonté ? Alors tu ne fais pas ce que Dieu veut ; et tu ne gouvernes pas de par le ciel mais de par le monde et avec la puissance du monde. Mais d'où prends-tu donc dans le royaume de Christ et en vertu de quelle puissance t'empares-tu dans les fonctions de Dieu des fruits des fatigues du misérable, pourquoi exploites-tu ses forces et le laisses-tu mourir d'épuisement ? Item, pourquoi l'exténues-tu par tes fardeaux, afin de posséder le plus de richesses possible et d'entasser de grandes propriétés avec lesquelles tu augmentes ta puissance et tu conduis tes pensées dans l'orgueil ? D'où prends-tu dans le royaume de Christ que tu veilles être meilleur que les membres de ton corps ? Alors qu'en Christ nous ne formons qu'un, c'est-à-dire les membres de ton corps ? Alors qu'en Christ nous ne formons qu'un, c'est-à-dire un arbre unique, en dépit du grand nombre de ses branches et de ses rameaux et que Christ seul est notre sève et notre force qui nous entretient tous ensemble, le régisseur qui est la branche principale aussi bien que les rameaux sur lesquels poussent les fruits.

16. O puissant dans les fonctions de Dieu, ignores-

tu que dans ton office tu es une branche dans l'arbre de Christ et que sur tes branches doivent pousser des fruits ? Et si tu retires à ces rameaux leur sève et que tu ne fasses que les remuer : Que pourront-elles donc porter comme fruits ? Elles ne feront que se dessécher sur toi et ne porteront pas de fruits : Et c'est toi qui seras responsable de ce que la branche reste stérile, toi qui es l'intendant de Dieu : En quoi sers-tu donc ton Seigneur, toi qui fus planté par Lui ? Ne seras-tu pas tranché et jeté dans le feu de la colère de Dieu comme un morceau de bois sec ? N'êtes-vous pas les grands arbres dans la forêt du monde, lesquels ne portent aucun fruit sur leurs branches ? Que portez-vous en fait de fruits ? Rien d'autre que des feuilles qui tombent sous l'effet du vent et pourrissent au sol et retournent stériles dans la terre ! A quoi sert donc à la vie un arbre sans fruits ? A rien d'autre qu'à faire du feu ou à construire une maison.

17. Tu n'es donc dans ta fonction que le matériau d'une maison dans laquelle doivent habiter les enfants de Dieu ; mais ce n'est pas de ton tronc qu'ils poussent, tu n'es qu'un intendant du firmament et tu sers le royaume de la différenciation pour le Mal et le Bien : De même que ce bois de construction se brise ou participe à l'édifice. Ce que construit un intendant, l'autre le détruit à son tour ; mais celui qui remplit ces fonctions dans l'Esprit de Christ, celui-là travaille avec Joseph, en sorte que dans ses fonctions il ne connaît que bénédictions et que ses branches produisent force fruits dans l'Esprit de Christ.

18. O vous, nobles et puissants sous le nom de Christ, d'où vous vient donc dans le royaume de Christ que vous vous revêtiez ainsi d'un nom chrétien ? Votre fonction appartient à Dieu : Si vous vous y comportez en Joseph, c'est-à-dire comme un serviteur de Christ, tout va bien et vous plaisez à Dieu. Mais d'où vous viennent donc dans le royaume de Christ la noblesse et

le servage ? N'est-ce pas païen ? Quel en est le fondement ? Nulle part ailleurs que dans l'orgueil et la volonté personnelle du Diable !

19. Qui vous a plantés au commencement ? Vos princes et vos rois que vous avez servis ? Mais dans quel but ? Afin que l'orgueil se présentât également avec une tunique bien magnifique et qu'on ne puisse dire des hautes fonctions de Dieu qu'elles fussent revêtues d'une robe commune ; mais il fallait qu'elles se distinguassent de la bassesse et de la simplicité, ce qui fut également le cas de Lucifer.

20. Tandis que sur la terre Christ n'avait rien pour poser sa tête, ni maison ni autre chose ; de même un chrétien ne possède rien ; mais ce qu'il a, il l'a en vertu de son office et il y sert son Seigneur. Mais celui qui sert autrement, sert la personnalité adamique et non Christ et il n'est pas un vrai chrétien mais un chrétien de nom. Il est un enfant de la nature du royaume de ce monde dans le fond duquel bouillonne l'enfer et il sert le royaume des ténèbres ; extérieurement il sert Dieu selon l'amour et la colère, là où tout est en lutte jusqu'au jour du jugement et du retour de ce qui a été avant cette lutte.

21. Car en ce siècle tout suit sa libre volonté : Et ce qui n'a pas de loi n'a pas non plus de jugement ; mais ce qui possède une loi possède en soi son jugement. C'est pourquoi, parce que l'homme — mais spécialement le chrétien — possède une loi, en sorte qu'il ne s'appartient plus mais qu'il est soumis à un autre, c'est-à-dire à Christ mais qu'il ne veut pas l'être : Alors le jugement est dans la loi et condamne la volonté propre et son égoïsme.

22. Nous ne voulons pas supprimer les fonctions qui sont de Dieu, de même que ceux qui remplissent ces fonctions sont les serviteurs de Dieu ; nous distinguons seulement ce qu'est d'une part un serviteur de Christ et d'autre part un serviteur de la nature

dans son égoïsme humain. Si l'un dans sa fonction aristocratique est dans le royaume de Christ, sa fonction est noble; sous cette fonction aristocratique il n'est qu'un serviteur et c'est à bon droit qu'il est honoré en raison de sa fonction : On ne lui retire pas l'honneur qui revient à sa fonction mais tout égoïsme dans le royaume de Christ appartient à la mauvaise nature adamique détournée de Dieu; car en Christ il n'existe pas d'aristocratie mais nous ne sommes tous que ses enfants et ses serviteurs.

23. Notre noblesse adamique s'est perdue en Adam; mais si un homme est noble dans le royaume de Christ en ce monde il est noble en raison de sa fonction, de même qu'un roi et un prince sont nobles en raison de leurs fonctions auxquelles ils sont soumis; mais si un homme dans cette fonction ne sert pas Christ mais seulement la noblesse de sa fonction et son égoïsme et dit : « Miens sont puissance et royaume »; celui-là ôte à Dieu Sa puissance et en tire un pouvoir personnel et devient un Lucifer dans les fonctions de Dieu.

24. De même que Lucifer qui lui aussi était un prince régnant et un roi dans la fonction de Dieu; mais lorsqu'il transforma cette fonction en puissance personnelle il fut chassé et c'est un autre qui prit possession des fonctions qu'il avait revêtues dans le royaume de Dieu; il resta certes un prince dans sa fonction, non dans l'amour de Dieu mais dans Sa colère dans laquelle il doit désormais Le servir : Il en est de même des fonctions en ce monde.

25. Car un prince et un noble impies restent certes dans leurs fonctions mais ils ne servent plus l'amour de Dieu mais Sa colère, comme il arrive quand les princes servent la colère de Dieu avec des meurtres de personnes et des dévastations de pays, dans leurs vengeances et leur puissance personnelles, or la colère de Dieu prend également forme de créature : Mais cela ils

ne le font pas pour Christ dans les fonctions de Christ mais pour la colère de Dieu Qui unit la perfide chrétienté nominale en lui envoyant de tels administrateurs de Sa colère.

26. Car dans les fonctions de Christ règnent seuls l'amour et la justice, de même que l'humilité et la crainte de Dieu sans égoïsme. La fonction a le pouvoir de séparer le Mal du Bien comme une servante de Dieu mais seulement avec justice et non suivant la volonté propre. Celui Qui dit : « Tu ne dois pas tuer ! » Celui-là dit également à Son intendant qu'en dehors de sa fonction il ne doit tuer personne ni causer de dommage à quiconque.

27. Car la fonction exige un jugement équitable et la fonction tue l'être imple et sépare l'impie du Bien et le fonctionnaire est quitte du commandement relatif à qui tuera; mais quand il le fait dans sa volonté, le jugement s'abat également sur lui.

28. Chez le chambellan de Pharaon, Putiphar, nous en avons une puissante figure; lequel plaça Joseph au gouvernement de toute sa maison et lui donna toute latitude pour gouverner dans les limites de sa propre autorité : De même que Dieu a institué Ses intendants dans Sa maison de ce monde, afin qu'ils s'acquittent à la manière des créatures de ce que Dieu veut avoir en eux selon l'Esprit.

29. Putiphar en effet ne se réserva rien et laissa Joseph tout administrer : De même les administrateurs sont institués dans le gouvernement de ce monde de telle manière qu'extérieurement ils doivent administrer le gouvernement de Dieu, selon la parabole que Christ nous enseigna relativement à l'intendant que son maître institua au gouvernement de ses biens et qui partit loin dans le pays; puis il revint après une longue absence pour exiger des comptes de son intendant et il avait distribué les fonctions et avait donné à l'un cinq livres, à l'autre quatre livres, au troisième trois, au quatrième deux

et au cinquième une livre afin que chacun pût se rendre utile. Et comme celui qui n'avait eu qu'une livre n'avait rien gagné, il lui fit lier les pieds et les poings et le fit jeter dans les ténèbres et il ordonna aussi de tuer ces meurtriers et d'incendier leur cité, eux qui, après que leur maître fut parti et leur eut confié ses biens, avaient aussitôt commencé à se quereller et à se battre dans la maison, à boire et à jouer et à tuer les messagers qu'il leur avait envoyés; et toutes ces paraboles valent pour Ses intendants dans la maison de ce monde et montrent comment Il punira les mauvais administrateurs du feu d'enfer et comment Il incendiera leur cité, c'est-à-dire le royaume qu'ils ont bâti dans leur volupté personnelle pour des honneurs personnels et comment Il les fera disparaître à tout-jamais de Sa Face. Mais l'autre qui avait rempli fidèlement son office, Il lui donna pleine puissance sur Sa maison et lui donna aussi le gouvernement et la livre de celui qui l'avait enfouie en terre et qui n'avait pas voulu s'acquitter de l'office qui lui avait été imposé.

30. Et tous ceux qui remplissent de hautes fonctions ne doivent pas perdre cela de vue et ne doivent pas oublier d'agir dans la fonction de Dieu et de la gouverner prudemment et de ne pas penser à ne viser qu'à la noblesse et à l'autorité ou à remplir leur ventre avec volupté de mangeaille et de beuveries et à la manière d'extorquer au misérable sa sueur par l'injustice et de ne songer qu'à l'orgueil et aux banquets et à contraindre par la force les misérables et leurs subordonnés. Tous ceux-là, quels qu'ils soient, sont de mauvais administrateurs et des assassins que le Seigneur ordonna de mettre à mort après avoir incendié leur ville avec le feu de la colère divine.

31. Mais actuellement le monde est rempli de ces intendants auxquels depuis longtemps le Seigneur a envoyé de tels messagers; et ils n'ont fait que railler et mépriser iceux. C'est pourquoi le temps de l'arrivée

du Seigneur est désormais proche; car ils lui ont aussi assassiné Son fils, c'est-à-dire la véritable vérité de Son Verbe et l'ont transformée en concupiscence personnelle : Aussi ces administrateurs doivent-ils rendre des comptes de leur office.

32. Moïse continue en disant à propos de Joseph : « Et après cette histoire il arriva que la femme de son maître jeta les yeux sur Joseph et dit : « Couche avec moi » Mais il s'y refusa et lui dit : « Vols, mon maître ne se réserve rien à mon égard de ce qui est dans la maison; et tout ce qu'il possède il l'a placé entre mes mains et il n'a rien de si important dans la maison qu'il me l'ait caché, à part toi qui es sa femme. Comment devrais-je maintenant lui causer un si grand tort et pécher contre Dieu ? » Mais elle répéta tous les jours ces paroles à Joseph; et il ne lui obéissait pas et ne voulait ni coucher avec elle ni rester auprès d'elle. » Ceci est une image puissante de la manière dont les choses arrivent aux enfants de Dieu quand ils ont obtenu dans la renaissance le gouvernement divin, parce qu'ils doivent désormais dans cette maison de chair et cette prison adamique agir avec leur gouvernement saint et béni; et comment l'âme a pris en mariage cette femme luxurieuse et impudique dans l'esprit de ce monde et dans un désir bestial de la chair et du sang. Laquelle femme luxurieuse s'adresse maintenant au pudique Joseph et veut sans cesse le provoquer et l'attirer à la luxure, afin que le nouvel enfant de la Vierge doive à nouveau se livrer à l'impudicité avec la putain bestiale, ainsi qu'Adam le fit : Et c'est de ce concubinage que naquit l'Eve terrestre avec laquelle il se prostitua désormais à la manière des autres animaux.

33. Cette Eve luxurieuse est encore ployée dans la chair et le sang des enfants de Dieu et elle est l'âme animale, c'est-à-dire l'esprit mortel, plein de concupiscence mauvaise et d'impureté dans lequel le Diable

a enfoncé son engeance ophidienne à cause de laquelle le corps doit mourir et pourrir; de même il faut que cet esprit bestial soit détruit et rentre de nouveau tout entier dans sa mère dont il est sorti au commencement.

34. Et du fond de cette prostituée le Diable jette chaque jour les yeux sur le noble enfant de la vierge, c'est-à-dire le pudique Joseph dans l'esprit de Christ, lequel est entouré d'une corporalité céleste et spirituelle, c'est-à-dire de la chair et du sang de Christ. Or cet enfant de la Vierge est la femme de l'Apocalypse qui est debout sur la lune, c'est-à-dire sur cette prostituée terrestre et qui porte sur sa tête une couronne de douze étoiles, femme que le dragon qui est dans la prostituée terrestre cherche constamment à dévorer tandis qu'elle engendre le saint enfant, c'est-à-dire le noble Joseph, en d'autres termes la pudeur et la pureté divines, lesquelles font souffrir le dragon dans sa chair et son sang parce qu'il doit remettre son royaume; et c'est pourquoi il projette sur elle le grand jet d'eau de son caractère terrestre afin de tuer en même temps la Mère et l'Enfant.

35. Mais la terre vient à l'aide de cette femme, c'est-à-dire que le désir terrestre dans la chair et le sang lui ouvre violemment la gueule et engloutit en elle le jet d'eau du dragon qui est son semblable, afin que l'enfant de la vierge n'en subisse nul dommage; de même qu'à Joseph ne nuisent nullement les jets d'eau luxurieux et ophidiens de la femme impudique de Putiphar lorsqu'il n'obtempéra pas à ses désirs et ne se rendit pas à sa volonté.

36. *Et cela représente véritablement la plus vigoureuse épreuve des enfants de Dieu; car, dès qu'ils parviennent à la renaissance, le Diable vient agiter la prostituée charnelle dans la chair et dans le sang avec toutes sortes de désirs et d'imaginatons mensongers par lesquels il imagine dans cette prostituée*

l'honneur et la magnificence du monde; item, la richesse et la volupté de cette vie; item, il y modèle la grande misère et le grand abandon où la pauvre âme doit être exposée à la moquerie et aux outrages du monde; item, la grande indignité de l'âme; item, la cupidité, en sorte qu'elle pense qu'elle manquera de biens temporels et qu'elle tombera dans une grande détresse.

37. Pour les puissants et les riches le Diable représenta dans cette prostituée ophidienne de leur chair leur noblesse et leur grandeur, leurs honneurs et leur puissance; item, le bien boire et le bien manger et comment ils peuvent les obtenir par ruse et violence; item, la luxure et la frivolité, en sorte que, quand ils devraient se présenter en humilité, ils perdraient leur considération aux yeux du monde; qui pourrait les craindre et les honorer s'ils ne s'élevaient pas eux-mêmes ?

38. Telles sont les paroles de la prostituée de Putiphar qui est dans notre chair et notre sang et qu'anime avec son imagination le Diable dans le venin projeté du serpent afin de torturer la pauvre âme prisonnière de la chair et du sang et de la provoquer à cette impudicité et à ces péchés. Et cette prostituée dans la chair dit sans cesse à l'âme : « Couche donc avec moi, prostitue-toi donc avec moi »; et elle répète chaque jour ces paroles afin de réussir à exciter la concupiscence de Joseph, c'est-à-dire de l'enfant nouveau afin que l'âme morde à l'appât et que le nouvel enfant, avec sa belle couronne, soit souillé.

39. Car cette prostituée rougit de voir ce nouvel enfant; elle ressemble à une truie souillée devant le soleil. Quand elle entend parler des plaisirs du monde elle se réjouit; mais quand on lui parle de cette pudeur et de cette pureté, elle rougit et souille les propos des saints enfants avec les abominations rapportées plus haut et elle les méprise car elle sait que si

Joseph garde le gouvernement il lui faudra mourir.

40. Mais le pieux et pudique Joseph, c'est-à-dire l'homme intérieur et nouveau, dit à cette putain : « Vois, mon Seigneur m'a confié Ses biens éternels et tout le royaume de Christ et comment pourrais-je Lui causer un tel dommage? Je ne coucherai pas avec toi car tu es l'épouse de mon Seigneur, c'est-à-dire de l'esprit de ce monde; et je ne m'approcherai pas de toi ni ne coucherai avec toi. »

41. Et Moïse continue : « Un jour, il advint que Joseph entra dans la maison pour vaquer à ses occupations et il n'y avait dans la maison aucun domestique; et elle l'attrapa par son manteau et lui dit : « Couche avec moi! » Mais il lui laissa son manteau dans les mains et s'enfuit et quitta la maison en courant. Quand elle vit qu'il lui avait laissé son manteau dans les mains et qu'il s'enfuyait, elle appela ses serviteurs dans la maison et dit : « Voyez, on nous a amené « ici cet Hébreux pour nous déshonorer. Il est rentré « chez moi et voulait coucher avec moi. Mais moi j'ai « appelé de toutes mes forces et quand il entendit mes « clameurs il me laissa son manteau et s'enfuit et par- « tit en courant. » Or ceci est une figure de la manière dont le Diable par l'intermédiaire de cette femme impudique s'en prend violemment à l'âme, surtout quand il remarque que l'âme est seule, que l'Esprit de Dieu ne se meut pas en elle; alors il l'assaille impétueusement et la saisit dans les qualités de sa vie et veut la contraindre à cette prostitution, cherchant à tout prix à ce que soit souillé le noble enfant de la vierge et à ce que l'âme se prostitue avec la force du serpent.

42. Ceci est également une puissante figure du monde prostitué et luxurieux, montrant comment la jolie petite fille d'Eve dans l'instinct du Diable court après la tendre jeunesse et veut la séduire avec des gestes hypocrites dans son rut perfide, se parant et

s'ornant et ressemblant dans cette parure à un ange et attirant à elle maint pieux enfant qui n'en avait jamais éprouvé le désir et le saisissant comme avec les chaînes du Diable et lui faisant perdre son honneur et sa pudeur.

43. Et s'il s'agit d'un Joseph pieux et chaste qui ne peut pas se laisser entraîner par ces peaux de truie et se laisser tromper par ces appeaux du Diable, ils le décrient et l'accusent de luxure, comme s'il les avait voulu séduire et lui ravissent son honneur et pourtant ils restent les mêmes étalons en rut qui distribuent aux hommes étrangers du sucre aussi longtemps qu'ils ont de l'argent dans leur bourse, jusqu'à ce qu'ils les aient dépouillés de leur avoir, de leur honneur et de leurs biens et qu'ils n'aient plus rien à leur soutirer; alors ils les outragent et les laissent rentrer chez eux sans tunique, comme la femme de Putiphar le fit pour Joseph. Ainsi le Diable a l'âme et la prostituée la robe en gage, prostituée dans laquelle rien d'autre ne gouverne que le serpent et ses petits; et celui qui s'associe à eux est empoisonné par eux. Car le serpent leur envoie son venin dans le corps et dans l'âme et les empoisonne tellement qu'ils s'attachent de tout leur cœur à la prostituée et qu'ils courent après elle comme s'ils étaient liés à elle.

44. De cette vermine le monde est actuellement rempli chez les grands et les humbles; et actuellement le serpent est gros et bientôt déversera son engeance que dévorera la colère de Dieu. Car Joseph avec son office de régent est actuellement au cachot et c'est la femme de Putiphar qui commande dans le rut qui la poussa vers Joseph. Mais comme elle ne put tromper Joseph, elle s'installa elle-même dans son gouvernement et elle commande la maison de ce monde et elle y a engendré un nombre extraordinaire de bâtards qui actuellement gouvernent en son nom; mais bientôt va venir le jugement de sa prostitution qui la détruira,

en sorte que l'on dira : « Elle est tombée, elle est tombée, Babel, la mère de la grande prostitution et elle est devenue la demeure de tous les démons et esprits impurs; elle est éternellement scellée dans l'abîme! »

45. Par contre nous voyons également dans cette image la grande pudeur et la pureté de Joseph qui, lorsqu'il fut attiré et retenu par force, s'enfuit cependant loin de cette putain et préféra laisser en plan son vêtement et sa bonne renommée et conserver une bonne conscience. La figure sacrée se présente ainsi :

46. Quand ce nouvel et pudique enfant de la vierge qui est dans l'Esprit de Christ voit s'approcher de lui cette putain dans la chair et le sang et que le désir d'icelle s'empare de sa chasteté, il s'enfuit de la maison, c'est-à-dire que cet enfant de la vierge se cache dans son principe et ne peut non plus s'approcher de l'âme parce que l'âme est souillée par le venin de cette prostituée qu'elle a émis dans sa concupiscence : C'est avec cette puissance que la pureté divine se préserve de la vanité du Diable.

47. Car dans ce nouvel enfant se trouve la belle escarboucle de l'amour suprême de Dieu dans le nom de *Jésus* qui ne se laisse plus souiller car dans l'homme il est passé par la mort et l'enfer; Il veut être pur et posséder le trône de Dieu, ce dont parle puissamment l'Écriture disant que l'homme qui a une fois goûté de la suavité du monde futur et qui s'en écarte ensuite ne doit plus espérer de pardon de toute éternité (Hébr., VI, 4 et 5). Ce qui est le cas lorsque le noble enfant de la vierge issu de l'âme renaît encore une fois dans l'être de l'âme effacé en Adam et que l'âme s'en écarte toute entière et s'en sépare avec sa volonté, en sorte qu'il s'efface encore une fois. Car de toute éternité il n'y aura plus de secours. En effet dans la naissance de cet enfant de vierge se trouve donné à l'âme l'avant-

goût des joies éternelles; et cela se produit au cours des noces de l'agneau, ce que n'ignorent pas les nôtres.

48. C'est pourquoi cette noble vierge se cache facilement avec sa jolie pierre devant l'âme; mais elle ne rompt pas son mariage avec l'âme, à moins que ce ne soit l'âme qui ne rompe avec elle car de grandes lamentations et de grandes supplications s'élèvent contre l'âme qui ne cesse de se souiller ainsi que cela a été exposé dans le « *Petit Livre de la Pénitence* » et qui ne reviendra pas non plus facilement à Joseph; car l'âme est maintenue et saisie dans les bras de Christ comme il est dit dans Saint Jean (X, 28) : « Mes agneaux sont dans ma main. »

49. Nous comprenons donc dans cette figure comment aux enfants de Dieu dans leur fond intérieur est accordé un cœur chaste, pudique et pur et comment ils doivent être vigoureusement éprouvés avant que ne leur soit accordé le privilège de contempler Dieu et de voir le *Mysterium Magnum*.

50. Et Moïse continue : « Et la femme de Putiphar posa son vêtement à côté d'elle jusqu'à ce que vint son mari et elle lui répéta ces paroles. » Dans cette figure nous voyons maintenant la perfidie du monde qui récompense par des mensonges ses fidèles et chrétiens serviteurs. Joseph avait dirigé fidèlement toute la maison et tout ce qui passait par ses mains réussissait. Mais n'ayant pas voulu se prostituer avec cette putain ni se souiller avec elle, elle pensa attenter à son corps et à sa vie et chercha à lui voler perfidement son honneur parce qu'elle ne pouvait le lui prendre par ruse et désir démoniaques.

51. Ceci nous représente donc comment un vrai chrétien a aussi de cruels ennemis et se voit partout entouré d'adversaires; et même s'il connaît un bonheur temporel et jouit de la faveur et du penchant de beaucoup d'hommes il ne doit pourtant pas s'y fier car le diable lui dresse sans cesse des embûches pour

le faire tomber; en effet, ce qu'il ne peut lui-même dans la chair et le sang chez les enfants de Dieu, il s'en acquitte par des instruments, en sorte que les enfants de Dieu sont perfidement trahis et précisément à cause de leur crainte de Dieu et de leur piété.

52. En effet quand la nouvelle Eve naît dans les enfants de Dieu, le Diable qui réside dans l'Eve terrestre ne le veut souffrir; car une putain et une vierge pudique ne font pas bon voisinage.

53. Aussi les enfants de Dieu ne courent-ils pas de plus grand danger que quand ils sont élevés dans les honneurs du siècle; car le Diable est un esprit orgueilleux et avec sa concupiscence s'installe dans la grandeur du siècle et les hautes fonctions : En effet il ne renonce pas à être un prince de ce monde, ainsi que Christ l'appelle d'ailleurs et qu'il est effectivement et il pose volontiers son trône là où sont de hautes fonctions et de grands honneurs; là où s'exercent la puissance et la force, là il s'insinue afin de pouvoir trôner dans le gouvernement du monde.

54. Aussi voit-il à contre-cœur qu'un Joseph puisse trôner à ses côtés. Ce qu'il aime ce sont les riches, les nobles, ceux qui se couvrent individuellement d'honneurs et qui remplissent chaque jour leur ventre et qui sont pleins et fous et qui ne pensent qu'à la ruse, cherchant à extorquer au misérable ses sueurs et à se promener dans l'orgueil, qui se parent et resplendissent en tous ces lieux où dans de tels ornements on éprouve de soi-même une grande délectation, où l'on s'attribue mutuellement de grands titres honorifiques, où, sous une apparence pudique, la maison est pleine de putains parées : Là le Diable est un hôte joyeux car tout marche selon sa propriété et sa volonté.

55. Mais que Dieu envoie un Joseph qui cherche à vivre et à agir suivant la volonté de Dieu, et il se trouve dans la même situation que Joseph et Daniel

qu'ils jetèrent perfidement dans la fosse aux lions et Joseph dans son cachot; mais en fin de compte le royaume du Diable sera confondu, comme chez Joseph et Daniel.

56. C'est pourquoi, si un homme veut être un Joseph et en même temps siéger dans ses fonctions et les honneurs du siècle, il doit le faire dans un grand sérieux et avec un cœur très-humble, priant constamment et résistant au Diable, afin que ce dernier ne risque pas de s'installer en lui avec son trône d'orgueil; sinon qu'il s'abstienne donc de ces fonctions ou c'est sa perte qui l'attend. Si Joseph ne s'arme pas de Christ qui a vaincu le Diable, qu'il ne se lance pas dans les hautes charges car le Diable ne l'y supportera pas parce qu'il lui en veut; il doit ou bien être un véritable Joseph ou Daniel ou bien avoir la mentalité du monde, s'il veut gouverner icelui.

57. Car ce monde a deux sortes de charges, celles de Dieu et celles du Diable; celles qui sont dans l'amour de Dieu et celles qui sont dans Sa colère, c'est-à-dire selon la propriété de la lumière et des ténèbres qui dans la nature de ce monde règnent juxtaposées et imbriquées et qui sont deux royaumes, l'un qui est le royaume de Christ et l'autre celui de Satan.

58. Aussi, si tu ne portes pas d'armure et si tu ne t'en remets pas à Dieu, en sorte que le cas échéant tu puisses avec Joseph abandonner ta tunique, puis ton honneur et tes biens pour l'amour de la justice et de Dieu en sorte que tu puisses vaincre le Diable : Alors ne te risque dans aucune fonction, à moins que tu n'y sois appelé régulièrement car tu siégeras soit sur le siège de Joseph soit sur celui du monde.

59. Dans une fonction tu serviras soit Dieu soit le Diable car tu ne peux servir deux maîtres en même temps; car égoïsme et abandon à Dieu sont deux choses différentes. Celui qui sert Dieu s'abandonne à Dieu et recherche et exige en toutes choses la vérité et la

justice. Mais celui qui est au service de l'égoïsme, recherche la faveur et les honneurs du monde et veut que tout lui profite. Celui-ci est au service du méchant Adam dans lequel le Diable a son siège et il l'aide à légiférer.

60. O juge du monde, ne t'en remets pas à la tour de Babel, aux conclusions du monde, aux décisions des hommes; son sommet n'atteint nullement le ciel, il n'est que la hauteur de la confusion, de la querelle et de la fausse compréhension. Dieu pénètre ton cœur, Il sonde ta volonté et ce ne sont pas les lois qui te représentent devant Dieu lorsque tu juges selon elles, alors que ton cœur est d'un avis tout différent; si c'est ton cas, songe que tu légifères pour le Diable et que tu le sers sous ton brillant manteau. Le droit est de Dieu et Dieu lui-même mais l'injustice est du Diable et le Diable lui-même. Selon le maître que tu sers tu seras récompensé, il sera lui-même ton salaire. Voici ce que tu ne dois pas oublier dans tes fonctions.

61. Et Moïse continue : « Alo. » son maître le prit et le jeta dans la prison où gisaient les prisonniers du roi. Et là il gisait en prison; mais le Seigneur était avec lui et lui donnait Sa faveur et lui fit trouver grâce devant le directeur de la prison, en sorte qu'il remit entre ses mains tous les captifs de la prison, afin que tout ce qui s'y passait s'y passât par son intermédiaire car le directeur de la prison ne s'occupait plus de rien lui-même : Car le Seigneur était avec Joseph et tout ce qu'il entreprenait réussissait. » Dans cette figure nous voyons la dernière et décisive épreuve avec les enfants de Dieu, montrant comment ils doivent abandonner leurs honneurs et leurs biens et même mettre leur vie en jeu et s'en remettre entièrement à Dieu, quoi que Celui-ci veuille faire d'eux; car ils doivent tout abandonner par amour de Dieu et remettre le monde entre Ses mains et devenir comme

un captif qui attend la mort et ne s'abandonne plus à aucun homme ou qui ne sait plus recevoir de consolation de quelque créature que ce soit mais qui s'en remet entièrement au Dieu pur et à Sa grâce : Alors il est un homme qui a passé par toutes les épreuves et il est là, attendant le commandement de son Maître et ce à quoi Dieu le veut employer.

62. Car il dit avec une grande ferveur à Dieu : « Seigneur, si Tu veux me voir dans la prison et la misère, en sorte que je reste enfermé dans les ténèbres, c'est volontiers que je demeurerai ici. Et si Tu me conduis en enfer, je veux également y aller car Tu es mon ciel ! Si seulement je T'ai, je ne me soucie nullement du ciel ni de la terre et même si mon corps et mon âme dépérissent, Tu resteras toujours ma consolation ! Que je sois où je veuille, je suis en Toi et Tu es en moi ! J'ai suffisamment quand je T'ai; utilise-moi pour ce qu'il Te plaira. »

63. Dans cette épreuve définitive l'homme redevient l'image de Dieu car toutes choses lui deviennent indifférentes et comme identiques et tout se confond à ses yeux, le bonheur et le malheur, la pauvreté et la richesse, la joie et la souffrance, la lumière et les ténèbres, la vie et le trépas. A ses yeux il n'est rien lui-même car il est mort à toutes choses en sa volonté et il représente la manière dont Dieu est en Tout et par Tout et Il n'est pourtant pour toutes choses qu'un néant car rien ne Le saisit et c'est pourtant par Lui que tout se révèle et Il est Lui-même le Tout et pourtant ne possède rien car le Quelque Chose est devant Lui dans Sa conception comme un néant; car il ne Le comprend pas. Il est comme mort à toutes choses et pourtant Il est lui-même la vie de toutes choses; Il est l'Un et pourtant en même temps le Tout et le Rien. C'est ainsi que devient un homme quand sa volonté s'en remet à Lui : Quand il s'abandonne complètement à Dieu, sa volonté retombe dans

la volonté indéterminée de Dieu dans laquelle lui-même eut son commencement et dans laquelle il reste comme une image de la volonté indéterminée de Dieu dans laquelle Dieu réside et veut.

64. Car si la créature ne veut plus rien sans que Dieu le veuille par elle, elle est morte à son individualité et se retrouve dans la première image, à savoir en celle dans laquelle Dieu la forma en une vie. Car qu'est-ce que la vie d'une créature ? Rien d'autre qu'une petite étincelle de la volonté de Dieu. La créature qui reste inerte en face de la volonté de Dieu, de celle-là la vie et la volonté sont Dieu qui la pousse et la commande.

65. Mais ce qui veut et agit par soi-même se sépare de la volonté totale de Dieu et s'introduit dans l'individualité dans laquelle il n'existe pas de repos car on y doit vivre dans la volonté et l'agitation personnelles et tout cela ne représente que des courses sans but. L'inquiétude en effet est la vie de la volonté personnelle car lorsque la volonté ne veut plus pour elle-même, rien ne la peut plus tourmenter, son vouloir est sa propre vie : Mais ce qu'elle veut en et par Dieu, cela forme avec Dieu une vie unique.

66. Il vaut mieux tout ignorer que vouloir personnellement; car quiconque ignore tout et dont la volonté disparaît avec sa vie de créature voit se terminer toute querelle et n'a plus aucune douleur, ainsi que nous le pouvons constater d'après des créatures privées de raison.

67. Car la torture de tous les damnés c'est précisément qu'ils veulent; c'est-à-dire qu'ils veulent personnellement et dans leur vouloir ils s'engendrent des formes, à savoir un contre-vouloir et des volontés hostiles car les volontés se querellent : Par le fait qu'une chose unique se manifeste de manière multiple, elle s'attaque elle-même. Mais lorsqu'elle ne fait qu'Un avec

l'Eternel, il ne peut plus y avoir d'hostilité ni de possibilité d'hostilité.

68. Aussi cela représente-t-il la dernière épreuve de l'homme : Quand il reste inerte en toutes choses vis-à-vis de Dieu, il sort pour lui des ténèbres une lumière, de la mort une vie et de la tristesse une joie. Car Dieu est en toutes choses en lui et avec lui et Il le bénit, ainsi que Joseph dans sa prison : Sa prison lui devient un sujet de joie car il devint également un gouverneur de la prison dans la prison, il était comme prisonnier et pourtant comme un maître des prisonniers; il gouvernait la prison et les prisonniers et était un père et un nourricier des affligés; son maître ne s'occupait de rien et acceptait tout ce que faisait Joseph car à ses yeux cela était juste et raisonnable.

69. Donc comprenez-vous bien sur ce point : Lorsque l'homme s'en remet entièrement à Dieu, Dieu devient sa volonté; et si Dieu ne s'occupe de rien de ce qu'entreprend l'homme, cela ne Lui déplaît cependant pas car c'est la volonté de Dieu qui le fait en lui et tout péché se trouve supprimé; et si la colère de Dieu s'animait en lui, tout cela ne cesserait d'être juste devant Dieu car il ne fait rien que Dieu ne le fasse par ses mains; il est l'instrument par lequel Dieu parle et agit.

70. Et de même que Dieu, étant Dieu, ne peut rien vouloir que le Bien, sinon Il ne serait pas Dieu s'Il voulait quelque chose de Mal : De même dans la volonté d'un tel homme il ne peut y avoir que bénédiction et vouloir de Dieu, ainsi qu'on le rapporte de Joseph, à savoir que Dieu avait été avec lui dans toutes ses actions et avait tout béni par sa main. C'est ainsi que pour les hommes pieux la lumière se lève dans les ténèbres (Psaume, CXII, 4) et que de la nuit sort un jour et du malheur un bonheur, de la malédiction et de la méchanceté du monde un Paradis; et il lui arrive

ce que dit Saint Paul : « Pour ceux qui aiment Dieu toutes choses tournent bien. »

71. Car la prison de Joseph lui donna l'occasion d'être présenté au roi Pharaon et l'installa sur le trône d'où il gouverna la terre et les hommes et le rendit le seigneur de son père et de ses frères et le nourricier et l'intendant du roi et le régent de Dieu par lequel Dieu gouvernait de grands pays et de vastes royaumes, ainsi que nous le pouvons voir également avec Daniel.

72. Aussi un chrétien doit-il apprendre à supporter la tentation lorsque Dieu le jette dans la fosse et le cachot de Joseph et dans toutes ses actions se fier à Dieu et s'abandonner entièrement à Lui; et il deviendra plus puissant en lui-même que le monde et l'enfer car tous ceux-là s'effondreront finalement contre lui, une fois qu'il sera victorieusement passé par toutes les épreuves.

SOIXANTE-SEPTIÈME CHAPITRE

GENESE XL

Dans sa prison Joseph explique les rêves du Grand-Echanson et du Panetier du roi; ce qu'il convient d'entendre par là.

Dans ce chapitre Dieu représente une figure qui montre comment c'est l'Esprit de Dieu qui regarde à travers l'esprit des hommes, introduisant l'esprit des hommes en une vision telle qu'il puisse voir des choses cachées; car le fait d'expliquer des rêves n'est rien d'autre que voir et comprendre la figure selon laquelle

le « *Spiritus Mundi* » se saisit en figure dans la constellation de l'homme avec les choses qui agissent déjà dans la vie de l'homme ou même sont saisies en figure dans sa constellation, à la suite d'importantes conjonctions; comme l'action ne s'est pas encore produite et qu'elle est pourtant naturellement préparée, l'esprit de l'homme reconnaît en cette préfiguration et grâce à la puissance divine ce qu'elle sera dans l'actualité. On peut également comprendre par une étude laborieuse de l'astronomie dans l'astrologie (dans laquelle se trouve préfigurée l'action naturelle) ce qui est naturellement réalisé et figuré par ces forces.

2. Mais comme Joseph était un jeune garçon et qu'il ne s'était jamais occupé de cet art de l'extérieur, il faut entendre que c'est l'Esprit de Dieu qui par Sa vision l'a introduit dans les images des rêves et que c'est l'Esprit de Dieu qui, par l'intermédiaire de Joseph, a expliqué les rêves, ainsi que nous le pouvons voir également chez Daniel; car interpréter des rêves ne représente rien d'autre que comprendre une image magique du firmament dans la propriété de l'homme.

3. Car tout homme porte en soi la figure de sa constellation, c'est-à-dire un firmament magique : Et quand le temps vient où cette image magique est enflammée par le firmament supérieur elle devient actuelle : Alors l'esprit astral contemple dans les éléments eux-mêmes la figure qu'il possède.

4. Mais comme les éléments sont privés de raison et dans leur figure ne donnent qu'un corps bestial, l'esprit astral ne peut se contempler que dans cette forme de créatures terrestres, à moins que l'esprit de l'âme ne s'actualise avec l'esprit astral car alors il est modelé dans la forme de l'âme et dans la vraie forme naturelle. Car seule l'âme a de vrais yeux humains; l'esprit astral n'a qu'une apparence bestiale et regarde à la manière des animaux.

5. Mais parce qu'il y a une grande différence entre

une âme perfide qui ne fait que prendre quotidiennement une forme bestiale et veut être bestiale et une âme divine où l'esprit de Dieu Se manifeste : Les imaginations magiques sont donc différentes dans l'esprit astral. Car un animal rêve de fantaisie (donc aussi une bête humaine) quoique l'image de la constellation s'y soit certainement modelée concurremment à elle, que ce soit dans le Bien ou le Mal où l'esprit astral se torture lui-même quand il se contemple et cherche quelle action naturelle réside en lui; mais comme il n'est qu'un animal, dans son image et avec son désir il conduit en commun le modèle dans une image fantastique et se fait de la joie une souffrance et de la souffrance une joie mais l'âme s'abreuve dans ce miroir et cette préfiguration; ce dont provient souvent pour le corps une grande inquiétude.

6. Mais là où l'on voit dans l'homme une vision véritable, cela se passe par ce que modèle l'âme; quand celle-ci se modèle dans la figure par son imagination l'image se trouve dans une véritable intelligence humaine, quoique pourtant l'esprit astral se forme toujours dans des formes terrestres, en sorte que rarement apparaît une vision aussi parfaite que le doit être l'œuvre qui doit être accomplie; de même l'imagination de l'homme modifie souvent la forme magique selon ce que l'homme s'imagine pendant le jour, en sorte que la figure se présente selon son imagination.

7. Mais voici les véritables visions : Quand la volonté de l'homme repose en Dieu, Dieu Se révèle dans la volonté de l'homme et l'âme voit avec les yeux de Dieu dans les profondeurs de son fond le plus intime, là où elle repose dans le Verbe de Dieu; alors le Verbe parlant entre avec l'âme dans l'image magique de la constellation et l'esprit astral ne se peut former dans la fantaisie mais doit se présenter de manière figurée dans l'image selon ce qu'est la constellation; ainsi

l'âme voit ce que le Très-Haut a fixé à l'avance et ce qui doit arriver. De même le Verbe de Dieu, c'est-à-dire le fond de l'âme exprime la figure dans l'âme, c'est-à-dire que le fond de l'âme exprime la figure qui est dans l'âme, en sorte que l'âme comprend ce Verbe, ainsi que Joseph et également Daniel l'ont exprimé et interprété. Mais comme chez Joseph fut seule indiquée la figure de la vision, l'Esprit de Dieu parla par la voix du héraut et interpréta en Joseph la vision; c'est ainsi que sont également toutes les visions magiques des prophètes.

8. Car après que Dieu fut apparu une fois aux prophètes à voix intelligible et leur eut donné leur vocation de prophètes, comme cela advint à Samuel; alors Il leur apparut par la suite et répondit à leurs questions.

9. Le véritable fond prophétique de la vision et de la compréhension magiques est le suivant : Tout Prophète est un terme dans lequel est inclus un temps et il est la bouche de cet empire, c'est-à-dire que quand cet empire a éveillé en soi la Perturbation, il est la bouche du fondement intérieur qui exprime là la vanité dans la Perturbation et également la grâce de Dieu qui a eu pitié de la misère humaine et résiste au courroux de la Perturbation; c'est-à-dire qu'il révèle la colère éveillée de Dieu et punit l'empire pour la vanité et l'idolâtrie de ses habitants qu'il console ensuite avec la grâce qu'il dirige vers eux.

10. Car son esprit est tourné dans la figure vers le Verbe éternellement parlant de Dieu (dont la vie fut exprimée et passa dans une créature) comme un instrument de l'Esprit de Dieu par lequel l'Esprit parle et annonce; en effet l'esprit prophétique ne put par sa puissance propre interpréter les futures choses cachées à moins que ce ne fût l'Esprit de Dieu qui vit par ses yeux et que le Verbe de Dieu passât par sa

parole pour entrer dans la figure magique que voit le prophète.

11. Car le prophète ne connaît pas au préalable dans sa puissance propre ce qu'il interprète ; mais c'est lorsque le Verbe s'est modelé dans la figure que l'Esprit prophétique voit par la vision de Dieu comment le Verbe de Dieu passe avec la figure. Alors le Verbe exprime la figure par l'esprit prophétique, ainsi qu'il arriva ici chez Joseph ; lorsque les chambellans du roi lui dirent leurs rêves, le Verbe représenta dans l'intelligence de Joseph la figure de ce qui allait arriver, en sorte que Joseph sut ce qu'étaient leurs visions.

12. Mais auparavant il l'ignorait ; mais dans la description du rêve le Verbe de l'intelligence se modela dans l'intelligence de Joseph, en sorte qu'il le sut ; car l'esprit de Joseph dans la figure magique était retourné vers le Verbe, de la même manière que la nouvelle naissance est retournée dans l'Esprit de Christ. Il en est donc de même pour l'esprit des autres prophètes par la bouche desquels le Verbe s'exprima et interpréta des profondeurs de leur fond intérieur les merveilles de Dieu dans la nature, c'est-à-dire dans le Verbe formé et créaturé.

13. Dans cette figure de Joseph qui reçut la connaissance divine et pouvait interpréter les choses cachées, nous voyons maintenant comment l'Esprit qui se tourne vers Dieu et s'abandonne en Lui reçoit à nouveau l'œil divin pour voir et comprendre ; en sorte qu'il reçoit en échange bien plus qu'il n'a abandonné et qu'il est beaucoup plus riche qu'il ne l'était précédemment dans l'égoïsme ; car dans sa volonté propre il ne possède et ne saisit qu'une chose particulière tandis que dans l'abandon il pénètre dans le Tout c'est-à-dire dans tout : Car c'est du Verbe de Dieu que tout est issu.

14. Et quand il y pénètre il entre dans le fond où

tout a résidé de toute éternité et de pauvre il devient riche; ainsi que le prouve la figure de Joseph qui de pauvre captif devint un prince et cela précisément et uniquement à cause du Verbe divin qui S'était manifesté en lui. Lorsque le Verbe s'exprima à nouveau dans son abandon, Il décida que Joseph serait placé dans un gouvernement royal et que par lui régnerait en Egypte le Verbe de Dieu et que serait donnée l'intelligence à ce royaume.

15. Nous voyons en outre dans cette figure de Joseph comment finalement tout doit tourner pour le mieux pour les enfants de Dieu : Tout ce qu'ils doivent souffrir à tort leur est finalement retourné en pures joies; car dans l'affliction ils apprennent à connaître ce qu'ils sont et combien ils sont faibles et misérables dans l'égoïsme et combien proches d'eux sont la mort et la misère et à quel point tout ce qui est de la consolation et de l'espérance de tous les hommes et de la confiance qu'on peut mettre en eux et de la consolation qu'on peut tirer de leur faveur est chose inconstante; ils apprennent comment l'homme doit à nouveau tourner son espérance vers Dieu quand il pense être délivré de l'affliction par la faveur des hommes et s'imagine que ce sont la faveur et les conseils des hommes qui finalement le tireront d'affaire.

16. Mais s'il veut cultiver la faveur et le conseil des hommes il doit placer son espérance en Dieu et chercher à ce que Dieu veuille le consoler par des moyens humains et le racheter de la misère et ne doit nullement placer son espoir dans la faveur des hommes mais bien garder les yeux fixés sur Dieu afin de voir par quels moyens Il agira. Et quand les choses se présentent comme si Dieu l'avait oublié, ainsi qu'il arriva à Joseph qui dut rester deux ans en prison, il doit penser néanmoins : « Dieu veut m'avoir ici; mais si par quelque moyen Il veut m'avoir en un autre en-

droit Il en donnera les moyens et arrangera les choses quand les temps seront venus », ainsi qu'on le peut voir ici.

17. Le crime des chambellans du roi et le fait qu'ils furent mis en prison en même temps que Joseph était un moyen par lequel Dieu voulait présenter Joseph au roi. Mais cela ne se produisit pas tout de suite; car tandis que Joseph espérait que l'échanson du roi parlerait de lui en bons termes au roi et lui ferait connaître son innocence, l'échanson l'oublia et laissa Joseph pourrir dans son cachot; en sorte que Joseph dut renoncer complètement aux moyens humains et ne s'en remettre qu'à Dieu et que ce furent précisément ces moyens en lesquels Joseph avait espéré et dont il avait pourtant désespéré à cause de leur long retard qui réapparurent et lui profitèrent.

18. Par là un enfant de Dieu doit apprendre que tout ce qu'il demande à Dieu doit lui profiter au moyen des hommes mais qu'il ne doit pas placer son espoir dans les hommes mais en Dieu; et ce qu'il avait demandé à Dieu lui étoit finalement par des moyens humains. Quand le cœur désespère des moyens humains et s'abîme à nouveau en Dieu, l'aide de Dieu se fait jour par des moyens humains. Ainsi le cœur se trouve exercé à placer sa confiance en Dieu.

SOIXANT-HUITIÈME CHAPITRE

GENESE XLI

Rêves du roi Pharaon; Joseph est tiré de sa prison et présenté au roi et parvient à de grands honneurs.

Moïse dit : « Et au bout de deux ans Pharaon eut un rêve qui le montrait debout au bord de l'eau et il voyait surgir de l'eau sept belles vaches grasses qui allaient paître l'herbe. Ensuite il aperçut sept autres vaches qui surgissaient de l'eau mais elles étaient laides et maigres et s'approchèrent des vaches qui étaient au bord de l'eau et les vaches maigres et laides dévorèrent les vaches belles et grasses; sur ces entrefaites Pharaon se réveilla. Et il se rendormit et eut un rêve, voyant sept épis qui poussaient sur une seule tige, pleins et drus; ensuite il vit lever sept épis maigres et desséchés et les sept épis maigres et desséchés dévorèrent les sept épis drus et pleins. Alors Pharaon s'éveilla et vit que c'était un rêve. Et sur le matin son esprit était chagriné et il fit appeler tous les magiciens et prophètes de l'Egypte et tous les sages et leur raconta ses rêves; mais il n'y en eut pas un qui pût les expliquer à Pharaon. »

2. Ces rêves furent envoyés à Dieu à Pharaon et c'est pourquoi ni mage ni savant selon la nature ne les put expliquer. Car le « Magus Naturalis » n'a de puissance que dans la nature et dans ce que forme l'action de la nature; il ne peut pénétrer et donner un avis sur ce que Dieu modèle et forme. Tandis que le prophète a le pouvoir de l'interpréter; car il est un mage divin, comme ici Joseph.

3. Chez les Egyptiens l'art magique était communé-

ment répandu; mais comme il dégénéra en abus et en sorcellerie il fut exterminé quoique chez les païens il se fût maintenu jusqu'au royaume de Christ et jusqu'à ce qu'apparût la magie divine; alors la magie naturelle connut, son déclin chez les chrétiens, ce qui au début était certes chose louable car la foi païenne s'éteignit par là même et les images magiques de la nature qu'ils honoraient comme des Dieux en furent arrachées du cœur des hommes.

4. Mais quand la foi de Christ fut partout répandue, d'autres mages apparurent, c'est-à-dire des sectes dans la chrétienté qui s'installèrent comme Dieu au lieu et place des idoles païennes et qui pratiquèrent de plus grandes tromperies que les païens avec leurs images naturelles.

5. Car les païens cherchaient au fond de la nature pouvoir et action; alors que ces derniers se placèrent au-dessus du fond de la nature et simplement dans une foi historique, prétendant qu'on devait croire ce qu'ils inventaient.

6. Et aujourd'hui la chrétienté nominale est remplie de ces mages dans lesquels ne réside aucune intelligence ni de Dieu ni de la nature mais seulement un bavardage vide au sujet d'un fond magique et surnaturel dans lequel ils se sont institués comme idoles et simulacres; pourtant ils n'entendent rien ni à la magie divine ni à la magie naturelle, en sorte qu'ils ont rendu le monde complètement aveugle. D'où sont nées disputes et querelles, en sorte qu'on ne fait que parler de foi, les uns tirant à hue et les autres à dia. Ils fabriquent une foule d'opinions qui toutes sont pires que les images païennes, lesquelles du moins avaient leur fondement dans la nature. Tandis que ces images n'en ont ni dans la nature ni dans la foi divine et surnaturelle, n'étant que des idoles inertes et leurs serviteurs des serviteurs de Baal.

7. Et de même qu'il était louable et bon que chez

les chrétiens tombât la « *Magia Naturalis* » étant donné que la foi se manifestait à partir de Christ, de même il devint désormais beaucoup plus indispensable que la « *Magia Naturalis* » réapparût, afin que, grâce à la nature, les idoles fabriquées de la chrétienté apparussent pour qu'on reconnût dans la nature le Verbe exprimé et formé de Dieu aussi bien que la renaissance et également la chute et la corruption afin que la dispute et les idoles surnaturelles qu'on avait fabriquées pussent succomber; afin qu'on apprit au moins à comprendre l'Écriture dans la nature puisqu'on ne veut pas s'en remettre à l'Esprit de Dieu dans la Magie divine de la foi véritable et qu'on ne cesse de poser les fondations de la tour de Babel dans la dispute et les opinions idolâtres et inventées de toutes pièces, c'est-à-dire dans des avis humains.

8. Je ne dis pas qu'il faille déterrer et prêcher à nouveau la magie païenne et reprendre les idoles païennes, mais bien qu'il est urgent d'apprendre à sonder le fondement de la nature, c'est-à-dire le Verbe formé de Dieu suivant Son amour et Sa colère, avec sa réexpression, afin qu'on ne soit pas si aveugle à l'égard de l'Être de tous les êtres.

9. Car les pères de la première foi n'ont pas été si aveugles à l'égard de la nature mais ils ont reconnu dans la nature qu'il existe un Dieu caché qui s'est rendu visible par le Verbe de Son exhalaison et de Sa formation avec le monde créé; et ils ont reconnu le Verbe de Dieu dans la créature, ce qui maintenant est des plus urgent, afin que les opinions idolâtres viennent à la lumière et se manifestent et qu'on voie tout de même ce qu'est la foi et qu'elle n'est pas seulement une opinion ou une vaine croyance mais un être divin, lequel être est caché dans l'homme visible aux yeux extérieurs, de même que le Dieu invisible est caché dans l'être visible aux yeux de ce monde.

10. Mais le fait que les « *Magi Naturales* » ne purent

expliquer les rêves de Pharaon, la cause en était que les rêves de Pharaon provenaient du centre de la nature que ne comprenaient pas les mages païens; car leur fond magique dans l'intelligence n'existait que dans l'action et la figure des astres et dans les éléments. Ils ne comprenaient pas le fond de la nature éternelle dans laquelle la nature de ce monde a son origine et dans laquelle elle réside; tandis que les rêves de Pharaon avaient leur origine dans la nature éternelle et qu'ils sont placés par le Verbe de Dieu dans une image visible dans la nature extérieure du temps et dans la figure extérieure de l'homme.

11. Car les sept vaches grasses dans l'herbe indiquent dans le fond intérieur les sept propriétés de la nature éternelle dans l'être bon et saint, c'est-à-dire dans le royaume du ciel où la force divine est substantialisée; et les sept vaches maigres, laides, desséchées indiquent ésotériquement les sept propriétés de la nature éternelle dans le courroux de Dieu, c'est-à-dire dans le royaume de la faim et de la soif où la nature est privée de l'être divin de la bonne force de Dieu; et les sept épis épais et gras aussi bien que les épis vides et desséchés indiquent la même chose.

12. Mais le fait que ce rêve apparut doublement à Pharaon, cela indique dans cette figure : : D'abord le fond de la nature éternelle dans les sept propriétés, ce que Dieu voulait montrer par là : deuxièmement la seconde apparition indique le fond humain qui dans son être a son origine créaturée dans les sept propriétés. Cela indique en outre l'homme double selon le corps extérieur et l'esprit extérieur et ensuite selon l'esprit intérieur et de l'âme et l'être intérieur et saint de la force divine et substantielle; et il représente un homme saint et divin qui est rempli et embelli de la force divine, qui marche et paît dans la véritable herbe divine de l'être de la sagesse essentielle de Dieu.

13. Et par ailleurs cela indique un impie qui par rapport à cet être divin se dessèche, devient maigre et laid et qui est pourtant de la même propriété de la nature que l'homme divin; mais il est desséché et gâté à l'égard de sa bonne volonté, le courroux de la nature éternelle dans les sept propriétés lui a consumé l'être, en sorte qu'il n'est qu'un esprit igné et affamé.

14. Ainsi le grand Dieu représenta à Pharaon ce qui figurait cette fois les Egyptiens; car Il voulait les frapper. D'abord Il leur témoigna Sa grande grâce en leur donnant avec Joseph un prophète et un prince sage qui les devait gouverner. Il leur montra donc dans cette vision que dans Sa grâce qui réside dans le royaume de la nature intérieure et extérieure et dans les sept propriétés ne sont que bien et bénédictions : Et que ceux qui y agiraient seraient comme les sept vaches grasses et les sept épis gras.

15. Sinon Sa colère S'appesantirait sur eux et dévorerait le Bien qui serait sur leur corps et leur âme et les rendrait maigres, secs et laids, ainsi qu'il advint aux démons lorsqu'ils cessèrent d'être des anges et que leur Bien, c'est-à-dire la sagesse essentielle et divine disparut en eux et que leurs sept propriétés de la nature éternelle devinrent aussi maigres, laides et desséchées que les sept vaches maigres et les sept épis maigres où ne résidait plus aucune force.

16. Et de même que les sept vaches maigres et les sept épis maigres engloutirent les sept vaches grasses et les épis gras et qu'ils n'en devinrent pourtant que plus maigres et plus laids, en sorte qu'on ne remarquait pas sur eux qu'ils eussent dévoré iceux : De même le grand Dieu indique ici que l'impie avec ses sept propriétés de la nature allumées dans la colère de Dieu dévore en lui-même la belle et bonne image de Dieu en s'introduisant dans un désir mensonger dans lequel la nature devient pénible et inquiète et

qu'ensuite il n'en devient que plus laid, plus grisâtre et plus sec, comme un chien glouton : Quoiqu'il mange, sa nature avide ne l'en consume pas moins dans sa chair à cause de son envie, car il enrage de ne pas avoir ce qu'il refuse pourtant aux autres chiens.

17. De même ce grand Dieu représenta cela aux Egyptiens avec sept bonnes années grasses et sept années sèches qui dévoraient les sept premières, en sorte qu'on perdait de vue icelles, ce par quoi se trouvent encore préfigurées des choses importantes ainsi que nous le mentionnerons plus bas.

18. Mais le fait que cette vision tourmenta Pharaon et que cependant il ne la comprenait pas et que ses sages non plus ne la pouvaient interpréter indique que c'est Dieu qui par Sa force voulut le lui expliquer en Joseph et que le temps de cette fabrication était déjà arrivé; c'est pour ces raisons que Pharaon fut incité en lui-même à désirer tellement le savoir.

19. Mais le fait que les sages dans la lumière de la nature ne pouvaient l'interpréter indique que les œuvres de Dieu sont cachées à l'homme naturel privé de la grâce et qu'il ne sait ou ne comprend rien des voies de Dieu, à moins que Dieu ne Se révèle par lui; car c'était un mouvement de la nature éternelle à travers la nature extérieure et c'est pourquoi les sages suivant la nature ne le purent comprendre.

20. Et comme personne ne pouvait l'expliquer à Pharaon, l'échanson du roi attira l'attention d'icelui sur Joseph qui lui avait auparavant expliqué ses rêves et raconta l'histoire à Pharaon. Et dans cette vision de Pharaon c'est Dieu qui a également appelé Joseph et qui a voulu accomplir et lui accorder ce qu'il avait désiré deux ans auparavant : recevoir de l'aide des hommes.

21. « Alors Pharaon envoya un serviteur et fit appeler Joseph et ils le tirèrent en hâte de son trou; et il se fit couper les cheveux et revêtit d'autres vête-

ments et se présenta devant Pharaon. Alors Pharaon lui dit : « J'ai rêvé un rêve que personne ne me peut expliquer. Mais j'ai entendu parler de toi et dire que quand on te racontait un rêve tu pouvais l'interpréter. » Joseph répondit en ces termes à Pharaon : « Cela ne dépend pas de moi; pourtant Dieu prophétisera de bonnes choses à Pharaon. » Et Pharaon lui raconta ses rêves. »

22. Cette figure où nous voyons Joseph changer de vêtements et se faire couper les cheveux au moment de se présenter devant le roi nous indique que, Dieu a désormais retiré à Joseph le vêtement de sa misère et qu'il veut maintenant le voir en un autre endroit que précédemment et le donner comme gardien au Pharaon; car l'Esprit de Moïse nous décrit cette figure exactement et justement comme s'il avait grand plaisir à y jouer.

23. Et nous voyons en outre comment Joseph dit au roi qu'il n'était pas dans sa puissance naturelle de connaître de tels mystères mais que seul Dieu lui permettait de le savoir et qu'il n'avait besoin pour cela ni d'artifices ni d'images magiques mais que Dieu indiquerait par son organe de bonnes choses à Pharaon.

24. Aussi un mage doit-il abandonner sa volonté à Dieu et saisir en Dieu sa foi magique par laquelle il veut sonder la figure de la nature dans ses formes, en sorte qu'il saisisse l'Esprit de Dieu et l'introduise dans la figure de la nature; et ainsi il est un véritable mage divin et peut maîtriser le fond intérieur avec une force divine et mettre la nature en une figure. Celui qui sur ce point agit autrement n'est qu'un faux mage, tels que le sont le Diable et ses sorcières.

25. Et il ne faut nullement penser qu'un chrétien n'ait pas le droit de saisir le fond de la nature et qu'il doive rester comme une souche ou une statue inerte dans la science des Mystères de la nature, de même que le dit Babel qui prétend qu'on n'a pas le droit de

scruter ni de savoir, que tout cela n'est que péché; et tous ces gens quels qu'ils soient s'y entendent au péché comme le pot au potier.

26. Mais quand ils sont sommés d'expliquer pourquoi c'est un péché et comment on irrite Dieu ainsi, ils n'ont rien en fait de réponses que des images d'opinions qui enferment la conscience en ces images, en sorte que la conscience est prise de peur devant ces images; et elle ne reconnaît pas le fondement du péché à travers les sept propriétés de la nature ni comment ses vaches grasses deviennent maigres et sèches.

27. O vous, faiseurs d'images, comme la colère de Dieu vous menace dans le fondement intérieur de votre propre nature avec les sept vaches et les sept épis maigres ! Joseph est sorti de prison et indique à Pharaon la pensée de Dieu.

28. Le temps est déjà là où la figure de Pharaon est en voie de réalisation; vos images de fausse magie se révèlent aux yeux du monde entier par l'explication des visions que donna Joseph. Brisez les images et priez Dieu qu'il vous accorde l'intelligence des visions de Pharaon et vous pourrez participer en vous aux sept bonnes vaches et aux sept épis gras.

29. Sinon vos images de fausse magie deviendront toutes des vaches et des épis desséchés, ce qui s'est d'ailleurs produit la plupart du temps dans le fondement intérieur et extérieurement ils sont déjà en train de dévorer et dévorent sans arrêt le bon temps et les bonnes années; car ils ont mangé presque en entier et englouti dans l'abîme l'amour, la foi, la sincérité, la justice, l'humilité et la crainte de Dieu; et maintenant ils dévorent également toute nourriture extérieure. Ils ont englouti l'argent en sorte qu'il n'en subsiste plus désormais que le maigre cuivre; et pourtant ils sont si affamés que les voici qui rongent jusqu'au cuivre comme un chien ronge un os dur et ils

veulent en manger toujours davantage et pourtant n'en ont pas davantage.

30. Ils sont si affamés qu'ils s'égorgent et se dévorent mutuellement et qu'ils provoquent la disette dans leur pays. Mais par là ils s'asservissent à la colère de Dieu dans les sept propriétés de la nature, de même qu'au temps de la disette de Joseph toute l'Egypte fut soumise à Pharaon.

31. Cette colère de Dieu veut ensuite vous donner de la semence, en sorte que vous devez semer des images et des idoles puis dévorer celles-ci en vous, ainsi que vous l'avez déjà fait depuis longtemps; et vous devez être ses serfs, de même que l'Egypte était asservie à Pharaon.

32. O Egypte de la chrétienté, retiens bien cela par l'esprit de Joseph dans l'esprit des merveilles du sixième chiffre du sceau; cet avertissement t'est destiné, mets-toi en route et ouvre les yeux car la grande disette du corps et de l'âme approche ou bien tu périras d'inanition.

33. Tu ne représentes devant Dieu que ces sept vaches laides, affamées, desséchées et maigres; la bénédiction de Dieu a abandonné ton corps et ton âme, en sorte que tu ne gémiss plus qu'après des biens et de la nourriture terrestres et que pourtant tu ne t'en rassasies jamais. Plus tu auras faim et rongeras des os, plus ta faim deviendra cruelle, jusqu'à ce que tu aies dévoré toutes tes bonnes vaches dans ta conscience, ton corps et ton âme, avec leurs terres et leurs gens; et ta forme deviendra si laide que les princes des cieux intérieurs et extérieurs ne te voudront plus regarder et contribueront à te condamner à mort, dit l'Esprit des merveilles dans l'explication de Joseph.

34. Regarde-toi bien; tu n'es pas si laide ni si affamée. Contemple-toi dans toutes les vertus; tu es follement aveugle, tellement tu as faim ! Car ce qui devait te bénir tu l'as dévoré dans l'abîme et pris à sa place

l'hypocrisie de tes prêtres d'idoles. La justice, la sincérité, l'amour, la foi, l'humilité, la chasteté et la crainte de Dieu seraient ta bénédiction grâce à laquelle tu pourrais redevenir gras! mais tu as englouti toutes ces qualités et tu as installé des idoles à leur place et tu les as recouvertes de la pourpre de Christ; et maintenant ces méchantes formes affamées du Dévorant se sont éveillées en toi.

35. La première propriété du Dévorant qui est recouverte du manteau de Christ est l'Orgueil, le désir de la puissance propre sous le manteau d'humilité de Christ, qui nous pousse à vouloir être beaux et puissants, ainsi que Lucifer sous sa noire capuche qui s' imagine toujours être le plus puissant alors qu'aux yeux de Dieu il n'est qu'un seigneur de l'imagination.

36. La deuxième, propriété de la faim qui est recouverte du manteau de Christ, c'est la *Cupidité*, c'est-à-dire le Dévorant qui se dévore lui-même, qui mange aux autres leur sueur et la chair de leurs os et qui pourtant n'en tire aucun profit et qui est toujours comme un poison et se suce lui-même. Ce vice a tout dévoré en lui, sincérité, justice, amour, patience, espérance, foi et crainte de Dieu et pourtant il ne reste que faim. Il a maintenant dévoré tout l'argent du cuivre et pourtant a la mine de n'avoir rien mangé car on ne croirait jamais qu'il a la panse si pleine. Il est encore plus affamé qu'avant, il a mangé en lui le bon temps et il ne cesse de manger toutes les provisions que Dieu donne par grâce; chaque jour il devient plus affamé à force de manger : Et s'il pouvait manger le ciel il voudrait par dessus le marché manger l'enfer et ne resterait néanmoins que faim.

37. La troisième propriété de la faim, recouverte du manteau de Christ, c'est l'*Envie*, fille de la cupidité dont l'*Orgueil* est le grand-père : Celle-ci pique et fait rage dans la faim comme un venin dans la chair, elle pique en paroles et en œuvres et empoi-

sonne tout, elle nie et trompe et ne se tient jamais en repos. Plus la cupidité devient avide de manger, plus grande devient sa fille l'*Envie*; elle veut tout posséder elle-même et pourtant n'a pas de séjour ni au ciel ni en enfer mais elle ne fait que rester dans la faim de la cupidité et elle en est la vie.

38. La quatrième propriété de la faim sous le manteau de Christ c'est la *Colère* : Elle est la fille de l'envie et la cupidité est sa grand'mère. Ce que l'envie ne peut tuer par ses piqûres, la colère l'assomme. Elle est si méchante qu'elle broie et brise ses os; elle a toujours soif de meurtre, en sorte que seules sa mère et sa grand'mère, l'envie et l'avarice ainsi que l'orgueil conservent un peu d'espace : Elle brise le corps et l'âme dans leur graisse, elle ravage pays et cités; et elle reste encore si mauvaise que si elle le pouvait elle détruirait le ciel et l'enfer et pourtant ne s'arrêterait nulle part.

39. Tels sont les quatre éléments de la faim qui veulent dévorer en eux ces sept vaches grasses et ces sept épis gras de Pharaon et qui pourtant restent comme précédemment; et maintenant Joseph les a vus et révélés dans le rêve de Pharaon, en sorte que le monde les connaît et qu'ils sont placés devant les yeux des gardiens assis au conseil du jugement pour voir ce qu'on pourra encore faire de ces vaches maigres et laides; car Dieu leur a remis les sept vaches grasses de la révélation de Sa grâce mais ils devaient tout en eux et n'en deviennent que plus affamés, si bien que l'enfer demeure dans leur quatre éléments et qu'ils représentent le royaume du Diable.

40. O Egypte de la chrétienté ! Tu espères de bonnes choses et pourtant tu ne désires que faire du mal; rien de bon ne t'arrivera à moins que tu ne meures à cette faim ou que tu ne te détruises toi-même dans cette faim. Quelles bonnes choses Joseph peut-il t'annoncer si tu ne fais qu'avoir toujours plus faim ? En

toi la nature n'engendre que des choses semblables à ta faim et à ton désir : Tu ne peux rien espérer, à moins de te convertir et de revêtir la nouvelle robe de Joseph car alors le Seigneur te donnera Son Esprit afin que tu voies et comprennes tes images et que tu te présentes devant la Face de Dieu avec Joseph et que tu te déesses de ces images; alors tu pourras voir les merveilles de Dieu et les interpréter.

41. Alors le Seigneur te placera avec Joseph au-dessus du royaume de Ses mystères, en sorte que tu comprendras exactement le fond magique de la foi et que tu ne fouilleras plus dans les images de la nature naturelle et extérieure, comme tu l'as si longtemps fait; mais tu verras le fond intérieur et avec Joseph tu régneras sur l'Égypte, c'est-à-dire sur les Mystères et tu y remercieras le Seigneur et tu puiseras dans Sa fontaine et boiras l'eau de vie.

42. Car le Verbe Que tu dois apprendre et comprendre est proche de toi, à savoir de ta bouche et de ton cœur; tu es le Verbe formé de Dieu, tu dois apprendre à lire ton propre livre que tu es toi-même, tu te déeras de toutes les images et verras le lieu qui s'appelle : « Voici le Seigneur ». Alors tu recevras à nouveau la vie des vertus et tu redeviendras gras et tu te déeras du manteau de Christ et diras : « Voici l'homme qui veut marcher dans la trace des pas de Christ et le suivre tout à fait fidèlement dans son image et dans sa vie. »

43. Tout ce récit avec les rêves de Pharaon est une image où l'Esprit sous une histoire extérieure nous représente le fond de l'homme et comment Dieu l'a créé bon et gras et comment il s'est corrompu par le venin et l'envie de Satan et comment il a été transformé en cette laide image.

44. Mais avec Joseph l'Esprit représente la figure selon laquelle un homme doit reverdir hors de cette prison grâce à la renaissance et comment il sera à

nouveau présenté devant Dieu et comment Dieu lui donnera Son Esprit et l'instituera régent dans la maison de Dieu, comment il doit rassembler des fruits célestes dans sa foi et sa bonne conscience pour le temps de la tentation, quand la disette, c'est-à-dire la colère de Dieu, s'en prendra à l'âme.

45. Et dans cette attaque, ces fruits seront donnés en aliment afin que l'âme subisse victorieusement la pénitence et que son arbre aux perles y pousse avec ses branches, y grandisse et y porte de bons fruits.

46. Ces fruits sont l'explication de Joseph, montrant comment il indique à Pharaon la pensée de Dieu et la lui enseigne. De même la nouvelle naissance apporte des enseignements et des fruits qui annoncent à notre prochain les voies de Dieu et le lui indiquent avec sagesse, comme le fit Joseph pour Pharaon. Et nous voyons cela dans l'idée de Joseph qui, après qu'il eut expliqué le rêve de Pharaon, lui dit : « Que le roi recherche un homme avisé et sage qui construise des silos où l'on déverse les provisions afin qu'on ait le nécessaire au temps de la disette » ; ce que l'Esprit représente secrètement dans la figure de l'homme en montrant qu'un homme doit rechercher des hommes sages et craignant Dieu qui aident à recueillir les trésors et les provisions de Dieu avec une intelligence avisée, avec des enseignements, des prières et l'exemple de leur vie, afin que par là soient recueillis un trésor et des provisions divins.

47. Par le temps de l'épreuve et de la faim, afin que la colère de Dieu S'en trouve retenue et qu'Elle ne rende pas aussitôt le corps et l'âme, la terre et les peuples aussi maigres ni qu'Elle ne les dévore, afin qu'il y ait quelque provision ; Dieu disant qu'Il voulait faire du Bien à qui Le craignait jusqu'à la millième génération. Et ces provisions dureront jusqu'à la millième génération.

48. Et Moïse continue : « Ce discours de Joseph plut à Pharaon et à tous ses serviteurs ; et Pharaon dit à ses serviteurs : « Comment pourrions-nous trouver « un tel homme dans lequel demeure l'Esprit de « Dieu ? » Et il dit à Joseph : « Puisque Dieu t'a fait « connaître tout cela, personne n'est aussi intelligent « ni aussi sage que toi ; tu commanderas ma maison et « à ta parole tout mon peuple devra obéir et seul le « trône royal te sera supérieur. » Et Pharaon continua : « Vois, je t'ai mis à la tête de toute l'Égypte ; et « il ôta son anneau de sa main et le passa au doigt « de Joseph et il le revêtit de soie blanche et lui suspendit au cou une chaîne d'or et le fit rouler dans « son autre char et fit proclamer devant lui : « Voici « le père du pays » et il lui donna autorité sur toute « l'Égypte. Et Pharaon dit à Joseph : « Je suis Pharaon et sans ta volonté personne ne bougera le pied « ou la main dans toute l'Égypte » ; et il le nomma « *Conseiller secret* » et lui donna pour femme *Asnath*, fille de Putiphar, prêtre à On. »

49. Ceci est une figure et la plus belle de toute la Bible étant donné que jamais rien de pareil ne fut rapporté d'un homme et que Joseph représente un chrétien éprouvé qui a subi victorieusement toutes les épreuves ; chrétien que l'Esprit de Christ a conduit à travers sa passion, sa mort, l'enfer, la prison et la misère ; et cette figure nous montre comment le Dieu unique, c'est-à-dire le grand roi, le place devant Lui et éprouve la sagesse qu'il a reçue dans les tribulations de Christ, comment Il le reçoit dans la joie et donne ce témoignage de lui : « Personne n'est aussi sage que toi, personne n'a pu de manière aussi cachée introduire sa vie dans la patience en passant par la mort et l'enfer et pour aboutir à Dieu que toi. »

50. Et comment Dieu lui donne puissance entière sur Son royaume et fait de lui Son auxiliaire dans Son

amour; comment, en tant que conseiller du roi, Il l'aide à gouverner Son royaume : De même Dieu l'intronise dans Son royaume et gouverne par son intermédiaire et lui donne Son sceau, c'est-à-dire qu'Il donne à son âme l'humanité et la divinité dans l'amour de Jésus-Christ et comment Il le fait rouler dans Son autre char, c'est-à-dire que là où Dieu va, un tel homme Le suit partout et que le Diable, la mort et l'enfer ne peuvent plus l'atteindre de leur violence; et il devient également le maître de sa chair et de son sang mortels, comme Joseph de l'Egypte.

51. Et de même que Joseph partit alors pour bâtir des silos à grain où déverser les provisions : De même un tel homme qui selon son fondement intérieur siège dans le royaume de Dieu bâtit pour son Seigneur de nombreuses maisons d'hommes semblables, en d'autres termes des âmes d'hommes dans lesquelles il déverse le superflu divin que Dieu lui donne en Jésus-Christ, c'est-à-dire la connaissance et la sagesse divines, et cela avec de bons enseignements, une bonne doctrine et de bons exemples, en sorte que sa doctrine se répand et se multiplie comme le sable de la plage : Aussi innombrables deviennent les perles de son arbre, en sorte que plusieurs centaines de milliers d'âmes s'en nourrissent, de même que des provisions de Joseph au temps de la disette.

52. Et alors la fille de Putiphar, c'est-à-dire du prêtre de On, la véritable chrétienté, lui est donnée en mariage et il doit la soigner et l'aimer et engendrer avec elle deux fils, c'est-à-dire ne jamais cesser de voyager sur ce chemin et marcher d'un cœur pur, comme Joseph avec sa femme engendra Manassé et Ephraïm et par ce nom se représenta comment Dieu l'avait laissé grandir dans la maison de sa misère et l'avait comblé de Ses bienfaits.

53. Un enfant de Dieu ouvre de même sa cassette à trésors quand vient la disette et que la colère

de Dieu éprouve le monde, comme Joseph ouvrit ses silos à grain et partage le contenu de sa cassette aux branches ses sœurs, afin qu'elles ne périssent point au cours de cette disette.

SOIXANTE-NEUVIÈME CHAPITRE

GENESE XLII

Une disette s'abat sur tous les pays et Jacob envoie ses fils en Egypte chercher du grain; ils se présentent à Joseph. Sa conduite à leur égard. Ce qu'il convient d'entendre par là.

Ce quarante-deuxième chapitre de la Genèse avec Joseph et ses frères est une figure de la manière dont Dieu pardonne à un chrétien ainsi converti et qui a dû suivre les tribulations de Christ et les a désormais surmontées; il pardonne jusqu'à ses ennemis qui l'ont plongé dans les tribulations de Christ avec leurs persécutions et leurs perfides trahisons; et comment leurs péchés leur sont présentés devant les yeux et comment ils sont plongés dans l'angoisse et la détresse et comment en fin de compte ils sont délivrés de leurs tourments et châtiments par pure grâce; et comment Dieu Se montre miséricordieux à leur égard en les convertissant et en ne Se contentant pas de leur remettre leur peine mais en les dotant également de Sa bénédiction, comme le fit ici Joseph pour ses frères.

2. Mais on nous représente en outre dans cette figure avec quel sérieux Dieu Se comporte à l'égard de l'âme, ainsi qu'ici Joseph à l'égard de ses frères; mais Dieu ne pensant pas réellement punir le pécheur pénitent, Il se contente de Se montrer dur envers l'âme dans la conscience, afin que les péchés s'éveillent et

soient connus et que la pénitence n'en devienne que d'autant plus grande et que l'homme dans cette épouvante qui le saisit à la vue du péché s'humilie et abandonne entièrement ses péchés et les prenne en haine, reconnaissant que c'est le péché qui a établi en lui un aussi terrible jugement. Le récit se présente ainsi :

3. « Mais quand Jacob vit qu'il y avait des céréales à vendre en Egypte, il dit à ses fils : « Qu'avez-vous donc à attendre ? Voici que j'entends dire qu'il y a des céréales à vendre en Egypte; descendons-y et achetons-nous des céréales afin que nous vivions et ne mourrions pas. Les dix frères de Joseph descendirent donc vers l'Egypte afin d'y acheter du grain. Mais Benjamin, frère de Joseph, ne reçut pas de son père la permission d'y descendre; Jacob dit en effet : « Il pourrait lui arriver un accident. »

4. Nous avons ici tout d'abord une figure nous montrant que quand l'homme dans la colère de Dieu se trouve dans une telle disette et qu'il manque de justice, comme Jacob avec ses enfants au temps de la disette, le Père dit à l'âme par la voix de la conscience : « Qu'avez-vous donc à attendre et à regarder de tous côtés ? Descendez dans la pénitence où la justice est à vendre dans la mort de Christ et où Christ rend la justice pour tes péchés, à condition que tu te tournes de tout cœur vers lui » : Ainsi le Père introduit Sa volonté dans la pénitence et la conversion du pécheur.

5. Mais Benjamin, frère de Joseph, c'est-à-dire l'humanité de Christ, ne les suit pas immédiatement; Il lui donne d'abord, ses frères pécheurs, c'est-à-dire qu'Il lui donne d'abord Son effroi dans sa conscience et cache la consolation dans Sa grâce, de même qu'Il cache le véritable Benjamin, frère de Joseph, devant les propriétés des péchés et qu'Il envoie les propriétés des péchés, c'est-à-dire celles dans lesquelles les pé-

chés ont été commis, vers la grâce, afin d'acheter ces grains auprès de Joseph, c'est-à-dire de Christ.

6. Le pécheur doit s'y appliquer lui-même et pénétrer sérieusement dans la Passion et le trépas de Christ et mourir à ses péchés devant la grâce dans le cachot de l'ire divine et se jeter dans la miséricorde de Joseph — de Christ — pour obtenir son pardon et ne pas se contenter de rester dehors et de dire : « Chez Christ, il y a du pardon à vendre » et de se chatouiller et de se consoler avec ledit pardon. Non, ce n'est pas ce qui reconforte la pauvre âme; il faut que tu descendes en Egypte, vers le frère que tu as offensé et que tu as par tes péchés jeté dans la fosse qui est en toi et tu dois te présenter devant lui en grande humilité, quoique tu ne le reconnais pas aussitôt, jusqu'à ce qu'il se fasse reconnaître de toi dans sa miséricorde. Alors tu dois dans la puissance et la splendeur de Christ qu'il a conquises dans sa résurrection acheter du grain pour la pauvre âme, afin qu'elle vive et ne meure pas, ainsi que Jacob le dit à ses enfants.

7. Et Moïse continue : « Donc les enfants d'Israël allèrent acheter du grain avec d'autres gens qui partirent avec eux car la disette régnait aussi dans le pays de Canaan; mais Joseph était le gouverneur du pays et vendait du grain aux peuples de tous pays. Et lorsque ses frères arrivèrent devant lui, ils se jetèrent la face contre terre; et il les vit et les reconnut mais il fit comme s'il leur était étranger et leur parla durement et leur dit : « D'où venez-vous ? » Ils dirent : « Du pays de Canaan, afin d'acheter de quoi manger. » Mais quoiqu'il les reconnût, ils ne le reconnurent pas. »

8. Ceci, c'est la première étape de la pauvre âme quand elle se tourne vers Christ afin d'en obtenir de quoi se nourrir. Car il regarde dans la volonté de l'âme et dans ses qualités pour voir si la libre vo-

lonté s'est tournée vers lui : Et s'il voit qu'elle s'est convertie, il la reconnaît; mais il effraie d'abord la conscience et se comporte à l'égard de l'âme de manière distante et brutale, ainsi qu'il le fit à l'égard de la bonne femme de Canaan; et il cache sa grâce à l'âme jusqu'à ce qu'elle déverse sa pénitence et jette la face contre terre devant Christ et confesse tous ses péchés et se penche complètement vers la fosse du jugement et s'abandonne à la colère et au châtement de Dieu, c'est-à-dire à la mort de son égoïsme.

9. Alors Christ regarde en elle et à la vérité il la saisit avec le dur lien de la colère divine mais il ne fait qu'y dissimuler son amour et sa grâce; c'est elle qui secoue et trouble les péchés du pauvre pécheur, en sorte qu'il s'effraie et craint Dieu. Quand l'âme se relève et invoque Dieu, Christ dit dans la conscience : « Qui es-tu ? Regarde-toi seulement pour voir si tu es digne de moi », ainsi que le fit ici Joseph quand il dit : « Qui êtes-vous ? » et qu'il se comporta brutalement et comme un étranger.

10. Et Joseph pensa aux rêves qu'il avait rêvés à leur sujet et leur dit : « Vous êtes des espions et vous êtes venus voir les points faibles du pays. » C'est-à-dire que Christ pense à sa miséricorde et à sa dure passion et à sa mort et dit à l'âme : « Tu es une espionne et tu viens vers moi seulement pour voir où s'ouvre la porte de ma grâce, afin de pouvoir jeter celle-ci comme une couverture sur toi; mais il te faut prendre davantage les choses au sérieux; car tu ne cherches qu'à me trahir et à manier ma grâce dans ta bouche. »

11. Et les frères de Joseph lui répondirent, disant : « Non, mon seigneur, tes serviteurs sont venus acheter de quoi se nourrir; nous sommes tous les fils d'un seul homme, nous sommes honnêtes et tes serviteurs n'ont jamais été des espions. » C'est-à-dire que cela figure la manière dont l'âme, avant que ses propriétés

se connaissent bien dans leur vanité et que la colère de Dieu se présente à elle, c'est-à-dire dans son essence, pense qu'on lui fait du tort; car elle pense que si elle se console avec les mérites de Christ et croit au christianisme et que Christ est le Fils de Dieu et qu'il a payé pour ses péchés, elle ne peut plus être traitée d'espionne divine et d'injuste hypocrite car elle est justifiée par la justification de Christ, croyant que c'est à son profit que celle-ci a eu lieu.

12. Mais de même que Joseph dit à ses frères : « Non, vous êtes venus voir les points faibles du pays ». De même l'Esprit de Christ accuse les essences de l'âme; car Il examine et voit qu'elle n'est pas encore contrite mais qu'elle recèle encore des désirs personnels et qu'elle ne veut qu'accéder à Sa grâce, c'est-à-dire à la porte ouverte, ce qui n'est pas permis à l'âme qui doit auparavant pénétrer dans la passion et la mort de Christ et au préalable revêtir icelles par une sérieuse pénitence et une conversion de sa volonté : C'est alors qu'elle peut par leur porte ouverte pénétrer par les blessures et la mort de Christ dans sa résurrection.

13. Les frères de Joseph continuèrent : « Nous, tes serviteurs, sommes douze frères, fils d'un seul homme du pays de Canaan et le plus jeune est resté chez notre père tandis que l'un n'est plus là. » Joseph leur dit : « C'est bien ce que je vous ai dit, vous êtes des espions et je vais bien vous faire avouer la vérité, par la vie de Pharaon; vous ne partirez pas d'ici que votre plus jeune frère ne vienne. Envoyez l'un d'entre vous pour aller chercher votre frère; vous, vous resterez en prison. J'éprouverai ainsi la véracité de vos propos et verrai si vous pratiquez ou non la vérité; sinon, par la vie de Pharaon, vous serez des espions. Et il les fit garder ensemble pendant trois jours. » Cette figure signifie ésotériquement que :

14. Lorsque l'âme s'approche ainsi de Christ et veut

immédiatement revêtir sa résurrection l'Esprit de Christ dit dans l'essence de l'âme : « C'est bien ce que je vous ai dit, tes qualités ne sont que des espionnes, par la vie de Dieu; et je veux les examiner pour voir si vous êtes venus à moi dans de bonnes intentions; mais il faut que vous m'amenez votre plus jeune frère, c'est-à-dire le vrai frère de Joseph, en d'autres termes la lignée incarnée de l'Alliance de grâce dans sa substance céleste, disparue en Adam, c'est-à-dire qu'il faut que se réalise au Paradis l'Alliance de grâce incarnée, en sorte que la qualité de l'âme dans son fondement le plus intime se tourne vers moi et en moi; autrement elles ne seront venues que comme hypocrites et espionnes de la porte de grâce. »

15. Alors il s'agit d'aller chercher le plus jeune frère; car cette grâce incarnée et qui s'est réalisée dans la promesse au Paradis, est le plus jeune frère de l'âme, qu'elle recouvre et cache de son péché et qu'au début de sa pénitence elle laisse chez elle auprès de la vie de Dieu.

16. C'est pourquoi le texte de Moïse dit d'une manière très secrète qu'il veut les examiner « par la vie de Pharaon », ce qui signifie de manière figurée « par la vie de Dieu » auprès duquel ce plus jeune frère avait été laissé; et un homme pénitent doit amener ce frère avec lui auprès de la porte de grâce, sinon il restera trois jours enfermé et prisonnier et ne pourra acheter de la nourriture divine; à moins qu'ils n'aient avec eux ce plus jeune frère, c'est-à-dire la porte dans laquelle Christ ressuscite de la mort dans l'homme, dans cette image de l'être du monde céleste qui pâlit en Adam et dans laquelle il veut avoir sa résidence.

17. Ainsi un homme se trouve éprouvé par la vie de Dieu quand il se tourne vers Lui car Dieu peut voir s'il se tourne vers Lui sans réserve et s'il apporte ce fondement de grâce incarné dans lequel Christ se veut et se doit révéler : Sinon, Joseph dit (c'est-à-

dire Christ dit) à l'essence de l'âme : « Vous n'êtes que des espions à l'égard de la vie de Dieu et vous ne faites que rechercher la justification de l'homme par la passion et les mérites de Christ, c'est-à-dire que vous n'apprenez que le récit et vous prenez dans votre bouche la précieuse Alliance de Dieu et vous faites les hypocrites avec cette satisfaction de Christ et pourtant vous ne restez que des espions de la grâce. Mais cela ne vous sera pas accordé et ne vous servira à rien, vous aurez beau espionner le royaume de Christ; Ma colère et Ma justice dans Mon courroux vous retiendront prisonniers avec vos trois principes, aussi longtemps que vous n'apporterez pas le fondement le plus intime de votre être; c'est-à-dire aussi longtemps que vous ne présenterez pas à Joseph, c'est-à-dire à Jésus, les douze fils de Jacob et que vous ne tomberez pas de toutes vos forces à ses pieds avec votre corps et votre âme, extérieurement et intérieurement et que vous ne vous abimerez pas dans sa grâce. »

18. Car il ne s'agit pas de pouvoir s'emparer de la grâce mais de s'abimer dans la grâce, en sorte que la grâce s'abime en vous; car la possibilité de prendre est perdue pour l'homme, la volonté personnelle a rompu avec Dieu, il faut qu'elle s'abandonne entièrement en Dieu et abandonne sa volonté afin que Dieu le reprenne dans Sa grâce.

19. O Babel ! Comme cela est exact ! Par la vie de Dieu tu n'es avec ton hypocrisie qu'une espionne de la grâce de Dieu; tu ne fais que chercher la porte de grâce et essayer de pénétrer avec ta volonté propre et sans ton Benjamin intérieur dans le royaume de Christ; bien plus, tu veux être un enfant de la grâce agréé du dehors, auquel ses péchés sont remis en considération des mérites de Christ et tu ne restes que Babel et mensonges et ne veux être un chrétien en Christ; tu veux entrer au ciel mais cela ne te sera pas accordé ! Joseph, c'est-à-dire Christ, te tient pri-

sonnier dans la colère de Dieu dans le corps et l'âme, tant que tu ne donneras pas Benjamin, c'est-à-dire le fondement intérieur de toi-même. Alors le Ciel pénétrera en toi, c'est-à-dire dans ton fondement intérieur et Christ ressuscitera en toi de son tombeau que tu es toi-même et ton espionnage prendra fin.

20. O vous, hautes écoles et vous tous qui voulez être les serviteurs de Dieu et enseigner les voies de Dieu et qui vous disputez à ce sujet, qu'êtes-vous donc ? Voyez-vous donc dans cette figure, vous n'êtes que des espions de Dieu, vous ne faites que scruter et en fin de compte restez en prison. Dieu ne veut plus que les choses continuent ainsi : Car c'est Lui-même qui sonde les pensées des hommes et qui est présent à toutes les choses. Sienna est l'intelligence, Sienna est la science du royaume de Dieu et sans Lui vous n'êtes que des ignorants.

21. Votre espionnage et votre science ne vous serviront pas à entrer dans le royaume de Dieu, vous n'y pourrez pénétrer à moins qu'il ne se dégage dans votre vie, c'est-à-dire qu'il se manifeste dans votre vie, que vous êtes des enfants de Dieu dans la passion, la mort et la résurrection de Christ, non par une apparence de grâce historiquement agréée mais « essentialiter », comme la vigne sur le cep. Vous devez être un rameau de l'arbre, vous devez véritablement avoir en vous la vie, la chair et le sang de Christ et les posséder substantiellement dans votre fond intérieur et être Christ, sinon vous n'êtes tous, tant que vous êtes, que des espions, des scrutateurs et des chrétiens historiques et ne valez pas mieux que Juifs, Turcs et Païens.

22. O, hommes simples, laissez-vous donc instruire ! Quittez donc la tour de la confusion des langues et bientôt vous trouverez la voie ; cherchez en vous Christ à la droite de Dieu où il siège ; ouvrez donc votre volonté, c'est-à-dire remettez-la lui, il trouvera

bien moyen de l'ouvrir; votre pénitence doit être sérieuse ou bien vous n'êtes tous, tant que vous êtes, que des espions.

23. Ne bayez pas aux corneilles, il est grand temps! Les temps sont véritablement révolus, votre rédemption s'approche; le fiancé appelle sa fiancée et même si vous ne le voulez pas vous devez au temps de cette disette entrer dans la prison de Joseph. Amen!

24. Et Moïse continue : « Mais le troisième jour il leur dit : « Si vous voulez vivre, voici ce qu'il faut faire; car je crains Dieu. Si vous êtes honnêtes, laissez un de vos frères en prison; mais vous, partez, retournez chez vous et apportez ce que vous avez acheté pour calmer votre faim et ramenez-moi votre plus jeune frère et je croirai vos paroles et vous ne mourrez point ». Et ils obéirent. » Cette figure signifie que :

25. Lorsque l'âme s'approche de Dieu et veut faire pénitence mais que son fondement intérieur est encore entièrement inclus dans la vanité, en sorte que le cœur est encore attaché à l'égoïsme et que cette âme ne veut ni abandonner sa pénitence ni se débarrasser de son désir terrestre et persiste dans son oraison, Dieu le Père laisse sortir les qualités de l'âme hors de la prison de Sa colère, en sorte que le cœur s'en trouve soulagé, tel un homme qui vient d'être relaxé de prison. Et comme lui, le cœur dit : « J'ai été heureusement exaucé dans ma prière de pénitence. »

26. Car la colère de Dieu a relaxé la nature de sa prison, en sorte qu'elle doit s'approcher de Dieu avec de grands efforts; dans sa prison en effet elle en est incapable; car elle a peur et ne voit que les péchés qu'elle a commis et qui la rejettent constamment en arrière, en sorte qu'elle craint Dieu et rougit devant lui. Mais quand la colère la lâche, elle reçoit la force de prier et de faire pénitence.

27. Mais la colère de Dieu ne l'en tient pas moins

au bout d'un lien, de même que Joseph garda son frère prisonnier jusqu'à ce qu'ils lui apportassent également le plus jeune frère prisonnier. De même la pauvre âme doit rester attachée par un lien à la prison de la mort jusqu'à ce qu'elle fournisse le dernier frère, c'est-à-dire le plus profond d'elle-même et se présente à Dieu et dise : « Seigneur, je veux pour l'amour de Christ et de mon salut tout abandonner et abîmer entièrement en toi ma volonté, jette-moi dans la vie ou dans la mort, dans la honte ou la moquerie, dans la pauvreté ou la misère, fais comme Tu voudras, je resterai avec Toi; je ne veux plus dissimuler devant Toi ni te donner ma volonté à moitié, comme je l'ai fait jusqu'ici. »

28. Ensuite si cette résolution sérieuse passe dans le domaine de la pratique, en sorte que Dieu en reconnaisse le bien-fondé, le dernier frère est à son tour relaxé, c'est-à-dire que même le dernier lien de la colère de Dieu se relâche. Mais avant que cela ne se produise il faut que l'âme soit captive au bout d'un lien.

29. Néanmoins Dieu dit aux autres formes relaxées de la vie : « Et maintenant partez avec ce que vous avez acheté ou reçu de Moi par cette pénitence et rapportez-le chez vous, c'est-à-dire ne le souillez plus, vivez-en et jouissez de cette grâce qui vous est présentement accordée et introduisez-le dans la plus grande gloire de Dieu, en sorte que son action paraisse devant Dieu. »

30. Moïse continue : « Mais eux dirent entre eux : « Nous avons été coupables vis-à-vis de notre frère « car nous avons vu l'angoisse de son âme tandis qu'il « nous implorait et nous n'avons pas voulu l'enten- « dre; c'est pourquoi cette affliction retombe main- « tenant sur nous. » Ruben leur répondit et leur dit : « Ne vous l'avais-je pas dit en vous faisant remarquer « qu'il ne fallait pas pécher contre ce garçon ? Et

« vous n'avez pas voulu m'écouter ! Maintenant c'est le sang qui réclame du sang. » Mais il ne savait pas que Joseph comprenait ces paroles car il parlait avec eux par le truchement d'un interprète. Et il se détourna d'eux et pleura. Et quand il se retourna vers eux et leur parla il choisit parmi eux Siméon et le lia devant leurs yeux. »

31. Cette figure nous représente la gravité de la pénitence lorsque l'homme fait pénitence devant Dieu. Quand il supplie Dieu et que sa conscience et le sentiment de son péché s'éveillent, ainsi qu'ici dans les frères de Joseph, il dit en lui : « J'ai mérité cela par mes péchés et j'ai aidé à crucifier Christ dans mes frères en moi et en dehors de moi et je l'ai raillé et n'ai pas prêté l'oreille aux supplications de mes frères en Christ mais je les ai raillés et les ai condamnés; maintenant c'est moi qui suis atteint, alors que je me veux tourner vers Dieu et veux faire pénitence; maintenant ses soupirs et ses larmes me retiennent, soupirs et larmes que je lui ai arrachés par ma volupté, ma raillerie et mon amour du luxe; me voici là et le Ciel se vengera dans ma conscience. »

32. Alors Dieu dit dans la conscience : « Tu l'as bien su et c'est pourquoi Je t'ai fait parler par Mon Verbe; tu savais bien que tu commettais l'injustice mais ton mauvais esprit a voulu commander. Maintenant tu veux avoir Mon pardon »; et le Diable dit : « C'est en vain, la grâce est partie, le ciel est fermé, l'enfer est ouvert, cesse donc, tu n'obtiendras rien ! »

33. Mais la grande miséricorde qui est dans la grâce de Christ qui réside dans le fond intérieur pénètre à travers ces rumeurs avec ses lamentations et sa grande miséricorde, quoique cela répande encore sur son visage d'amour une certaine amertume de voir que l'âme ne la reconnaît pas et elle remplit de gémissements l'âme affligée, en sorte qu'elle supplie et pleure devant Dieu et s'accuse de toutes les méchancetés;

et dans ces lamentations ainsi déchainées elle commence à s'accuser et à se repentir amèrement de son péché et elle se sent si pleine de honte aux yeux de Dieu qu'elle cache son visage devant Lui, ignorant ce qu'elle doit entreprendre dans son immense chagrin : Car elle voit en soi de ses yeux que la sévère justice de Dieu la lie et la retient dans sa vie, de même que les frères de Joseph durent voir que leur frère était lié devant leurs yeux à cause de leurs péchés.

34. Car quoique Christ dans l'essence de l'âme s'anime dans le fond intérieur de la grâce incarnée et la remplisse de contrition, en sorte qu'elle voit et regrette son péché, il ne s'en présente pas moins devant l'âme comme un étranger et ne la veut toucher par aucun rayon d'amour, de même que Joseph joua l'étranger et fit comme s'il ne comprenait pas leur langue et leur parla par le truchement d'un interprète.

35. C'est précisément cet interprète qui pousse l'âme dans ce repentir; sans quoi elle en serait incapable; car elle ne peut dans sa puissance propre que tourner sa volonté immotivée et surnaturelle vers Dieu, c'est-à-dire en ce dont elle est issue et s'y tenir immobile, ce qui est du reste très difficile et pourtant possible; à moins que la volonté n'ait complètement rompu avec la porte incarnée de la grâce et ne se soit abîmée dans le venin du serpent, en sorte que la volonté de la partie immotivée de l'âme soit devenue une figure de ce perfide chardon, complètement empoisonnée; alors la chose est bien difficile et elle ne peut arriver à se repentir; elle reste frivole et endurcie et ne désire nullement se convertir; elle ne regrette non plus aucune méchanceté mais s'en réjouit aussi longtemps qu'elle supporte le corps; car ensuite c'en est bien fait d'elle. Mais là où il y a encore une petite étincelle de désir divin, il existe encore un recours.

36. Et Moïse continue : « Et Joseph donna des ordres pour qu'on remplit leurs sacs de grain et pour

qu'on leur rendit leur argent, à chacun dans son sac et en plus des provisions de bouche pour la route. Et il en fut fait ainsi. Et ils chargèrent ces marchandises sur leurs ânes et s'en allèrent. Mais lorsque l'un d'eux ouvrit son sac afin de donner du fourrage à son âne à l'auberge il aperçut son argent qui était en haut du sac et dit à ses frères : « Mon argent m'a été rendu ! Regardez dans mon sac, le voici. » Alors leur cœur fut rempli d'épouvante et ils furent effrayés et se dirent : « Pourquoi Dieu nous a-t-Il fait cela ? »

37. Ce qui est une aimable figure de la manière dont Dieu Se refuse à prendre quoi que ce soit au pécheur pénitent quand il Lui remet tout ce qui est dans sa volonté et pense à rester constamment auprès de Dieu. Il ne prend ni cadeau ni rien d'autre de lui, il ne lui prend même pas ses biens temporels, à condition qu'il les remette à Dieu et renonce à la possession : Alors Dieu lui emplit son sac et lui rend l'argent dans Sa bénédiction, l'argent qu'il donne aux pauvres et aux malheureux et le place tout en haut de sa nourriture, afin que l'homme voie que Dieu lui restitue ce cadeau dans Sa merveilleuse bénédiction.

38. Et souvent un homme s'étonne de la manière dont se passent les choses quand une nourriture temporelle lui échoit d'une manière si merveilleuse, alors qu'il ne l'a pourtant pas recherchée ou qu'il n'en a rien su et aussitôt il s'en épouvante et se demande s'il doit l'accepter; il pense sans doute que c'est une tentation, de même que les frères de Joseph pensèrent ici que Joseph voulait les tenter de cette manière pour avoir une occasion de leur nuire.

39. Et cela indique le cadeau intérieur de Christ et le fait que quand le pauvre pécheur épanche son cœur devant Dieu pour payer la grâce et donne à Dieu ce qu'il a, Dieu lui emplit avec la grâce de Christ le sac de son cœur et lui donne par surcroît une bonne nourriture, c'est-à-dire l'intelligence et la

sagesse, afin de le restaurer sur la route de son pèlerinage qu'il doit suivre à travers cette vallée de larmes pour rentrer dans sa patrie.

40. Mais avec ce voyage sur cette route de pèlerinage pendant lequel le sac de l'homme adamique se trouve rempli de l'être céleste, l'empire de la colère de Dieu, aussi bien que celui de la terre, se voient ravir ce qu'ils avaient en l'homme ainsi qu'on le peut voir dans cette figure.

41. Car quand les fils de Jacob rentrèrent chez leur père et lui dirent ce qui leur était arrivé et qu'ils virent leurs sacs et retrouvèrent l'argent et voulurent emmener Benjamin en Egypte, Jacob leur dit : « Vous me volez mes enfants. Joseph n'est plus là, Siméon n'est pas rentré. Vous voulez emmener Benjamin; tout cela dépasse mes forces! »

42. Ici Jacob leur père figure la propriété de la nature extérieure, laquelle nature gémit quand son droit et ce qu'elle a engendré à la lumière lui sont ravis; et il le figure excellemment car la figure extérieure dit, quand elle voit en elle-même les dons de Dieu par lesquels elle perd le droit de sa propriété : « On me ravit ma puissance! Joseph, c'est-à-dire le fondement intérieur du royaume des cieux que j'avais au Paradis n'est plus là; et de plus ce cadeau veut me prendre mon pouvoir, c'est-à-dire mes enfants, en d'autres termes les propriétés de ma nature. Tout cela dépasse mes forces, il me faut me laisser piller. »

43. Mais Ruben dit à son père : « Si je ne te ramène pas Benjamin, égorge mes deux fils! Remets-le moi; je te le rapporterai. » C'est-à-dire que Dieu console la nature, disant : « Donne-moi ta forme, tes enfants : Je veux seulement les conduire en Egypte auprès de Joseph, c'est-à-dire les mener à Jésus et te les ramènerai et tu ne perdras rien; sinon tue les deux fils que J'ai eus de toi, c'est-à-dire tue le premier et le deuxième principes! »

44. Ce qui se produirait effectivement si la nature était privée de sa forme; dans la nature de l'homme cesseraient le royaume de Dieu dans l'amour et également Son royaume selon la puissance ignée. C'est donc très-secrètement que l'Esprit de Dieu joue dans la figure de la renaissance, explication qui restera étrangère à l'entendement; mais nous savons que ce que nous écrivons sera compris des nôtres.

45. Et Jacob dit : « Mon fils Benjamin ne descendra pas avec vous car son frère est mort et il est le seul survivant. S'il lui arrivait un accident en route pendant votre voyage vous pousseriez mes cheveux gris dans la tombe à force de chagrin. » C'est-à-dire que la nature est perdue quand elle doit pénétrer dans la mort de Christ et elle a peur de mourir et ne veut nullement s'y appliquer; elle prétexte le Joseph céleste qu'elle a possédé, c'est-à-dire l'image céleste, et comme elle ne peut plus comprendre celle-ci elle dit : « Il est mort; et si en route un malheur devait en plus arriver à ces formes de vie qui sont miennes, je périrais de chagrin et ma vie prendrait fin. »

SOIXANTE-DIXIÈME CHAPITRE

GENESE LXIII

Les fils de Jacob repartent en Egypte auprès de Joseph pour chercher du grain en raison de la disette et emmènent Benjamin; Joseph les fait conduire dans sa maison et leur présente des mets de sa table. Ce qu'il convient d'entendre par là.

Tout ce chapitre nous préfigure donc la très-belle image selon laquelle d'abord la nature extérieure dans ce processus, quand elle doit abandonner sa volonté, en sorte que l'essence de sa vie entre en Egypte, c'est-à-dire dans la mort de Christ, est toute perdue et hésitante et pourtant doit acquiescer à ce que toutes ses formes vitales entrent dans la mort de leur individualité, c'est-à-dire dans la véritable Egypte, afin de trouver la confiance divine et pour que la volonté de Dieu s'y introduise avec elles.

2. Et cette figure nous montre ensuite comment les formes vitales craignent Joseph, c'est-à-dire la Face de Dieu, parce qu'elles ressentent en elles une mauvaise conscience, de même que les fils de Jacob craignaient Joseph car ils ne cessaient de penser que Dieu les châtierait à cause de Joseph, pensée qui les faisait trembler.

3. Et troisièmement cette figure montre comment Dieu se comporte amicalement à l'égard des formes de la nature de l'âme et leur donne d'abord le pain céleste de Son Etre et pourtant reste encore dans une forme étrangère, de même que Joseph invita ses frères et les nourrit de sa table, en sorte qu'ils mangèrent et burent et se donnèrent du bon temps; puis

comment il les laissa partir en paix mais ensuite les suivit avec une terrible tentation en faisant mettre sa coupe dans le sac de Benjamin, en les faisant poursuivre et ramener, ce qui nous figure de manière grandiose le pécheur pénitent et ce qui lui advient jusqu'à ce que Dieu se fasse reconnaître de lui dans Son amour.

4. Les paroles de Moïse continuent ainsi : « Mais la disette pesait sur le pays; et comme ce qu'ils avaient rapporté de grain d'Egypte était consommé, leur père leur dit : « Retournez-y et ramenez-nous un peu de quoi manger ! » Alors Juda lui répondit : « L'homme nous a sévèrement intimé l'ordre de ne plus « reparaitre devant lui que notre frère ne nous accompagne. Si tu permets que notre frère nous accompagne nous descendrons là-bas et t'achèterons de « quoi manger; mais si tu te refuses à l'envoyer, nous « n'irons pas car l'homme nous a dit : « Vous ne « verrez pas mon visage que votre frère ne soit avec « vous. » Cette figure représente que :

5. L'âme de l'homme demeure en trois principes, c'est-à-dire la nature ignée éternelle et la nature du feu lumineux éternel, le feu d'amour qui s'éteignit en Adam; et c'est à cause de cela que règne maintenant la dispute; et troisièmement elle demeure dans le « *Spiritus Mundi* », dans le royaume de ce monde, c'est-à-dire dans la mortalité et le retour.

6. Comprenez-nous donc bien : Quand le fond intérieur de l'âme, c'est-à-dire l'âme éternelle issue de la propriété du Père du Verbe de Dieu, se retourne pour chercher des yeux une perle, c'est-à-dire le deuxième principe de la propriété du monde angélique, elle se rend compte qu'il a été perdu en Adam. De là ses lamentations et ses retours : Et dès qu'elle retourne, Dieu lui rend Sa grâce mais de manière inconnue et incompréhensible, désirant que l'âme ignée intérieure, c'est-à-dire le centre de l'éternelle nature, se

retourne vers Dieu avec la voix de grâce promise au Paradis, laquelle fut entièrement incarnée⁽⁵⁴⁾.

7. Et dans ce désir divin se produit dans l'âme cette grande inquiétude, en sorte qu'elle recherche la pénitence; et quand elle voit qu'elle a perdu son pouvoir et qu'elle ne peut, n'arrive ni ne doit par aucun chemin recouvrer la perle qu'elle posséda autrefois et rentrer dans les bonnes grâces de Dieu, elle se retourne complètement avec sa puissance ignée dans le fondement incarné de la grâce et s'y abandonne.

8. Et quand l'âme extérieure et mortelle (c'est-à-dire la nature du troisième principe du royaume de ce monde) voit cela, elle devient hésitante, comme Jacob au sujet de ses enfants, ne cessant de penser qu'ils vont perdre le corps et la vie, le bien et l'honneur et que leurs formes de vie leur seront ravies dans leur puissance extérieure qu'ils ont en ce monde.

9. L'âme intérieure et ignée ne peut non plus élever son fondement intérieur, c'est-à-dire le vrai Benjamin ni l'accompagner en Egypte, c'est-à-dire dans la sérieuse pénitence, devant Joseph, c'est-à-dire devant Jésus. L'âme extérieure issue du « *Spiritus Mundi* » y est entraînée toute étourdie, en sorte qu'elle finit par acquiescer et que la grande âme de feu intérieure doit s'animer dans les trois principes et élever son fondement le plus intime, c'est-à-dire le frère de Joseph, la porte de grâce incarnée avec toutes les essences extérieures de l'âme extérieure et l'amener ainsi dans la réalisation de la pénitence devant le vrai Joseph ou Jésus.

10. Car l'âme ignée se voit menacée par Joseph, c'est-à-dire par Jésus que, si en s'approchant elle n'amène pas le fond le plus intérieur, c'est-à-dire le frère de Joseph ou de Christ, lequel dans sa révélation devient le temple de Christ, le lien qui l'attache à la

(54) Allusion à Christ.

colère de Dieu ne sera pas délié, que son frère Siméon restera en prison jusqu'à ce qu'elle élève et amène le frère de Joseph, c'est-à-dire le fondement le plus intérieur.

11. De même ses sacs ne seront pas remplis de manne céleste destinée à la nourrir, c'est-à-dire que son désir de foi restera vide et affamé et ne sera pas rempli de force divine, tant qu'elle n'apportera pas le vrai temple de Christ, c'est-à-dire les vrais sacs dans lesquels le Joseph céleste verse sa nourriture.

12. Nous en avons la figure dans ce texte, figure qui nous montre comment le vieil homme adamique, le vieux Jacob, trouve bien pénible de devoir laisser emmener en Egypte toutes ses forces vitales, c'est-à-dire devant Joseph ou Jésus dans la pénitence, surtout qu'il voit qu'il doit briser sa volonté et abandonner pour cela toutes choses du siècle, de même que le vieux Jacob dut abandonner tous ses enfants pour cet aliment.

13. Il eut bien du mal à le comprendre et pourtant la disette et la faim le pressèrent si fort qu'il dut finalement acquiescer et laisser partir tous ses fils pour l'Egypte avec son plus jeune enfant et il resta seul comme un homme sans enfants. C'est ainsi que la nature extérieure dut complètement s'abandonner en sorte qu'elle est en elle-même comme si elle n'avait plus de pouvoir pour les choses terrestres et qu'elle doit remettre son égoïsme à son âme intérieure qui est dans l'attraction divine, en sorte que l'âme intérieure prend avec elle dans la conversion la volonté de l'âme extérieure; alors le vieux Jacob reste là, c'est-à-dire que le vieux corps adamique reste seul dans sa maison endeuillée, ne sachant plus ce qui va lui advenir parce que son esprit doit pénétrer également dans cette conversion; c'est donc le Lucifer terrestre qui est en lui, c'est-à-dire que le désir de chair pense : « Tu vas donc perdre tes honneurs et tes biens séculiers et devenir la risée du monde; cela ne servira en rien ton plaisir. »

14. Mais la grande disette, c'est-à-dire le péché, pèse sur la pauvre vie dans les trois principes, en sorte qu'elle doit s'ouvrir et partir pour l'Égypte c'est-à-dire la pénitence et chercher des aliments divins et les demander ou les réclamer au véritable intendant, Joseph ou Jésus; et dans cette prière et ce désir il faut tomber la face contre terre dans une grande humilité devant Joseph ou Jésus et lui demander de la nourriture.

15. Mais le fait que les enfants de Jacob durent aller deux fois en Égypte et reçurent bien du grain dès la première fois, mais qu'ils n'en éprouvèrent que des ennuis et furent mis en gage, est une figure qui a un sens ésotérique : Lorsque l'homme se tourne pour la première fois vers la pénitence, c'est d'abord la terrible figure de ses péchés qui se présente à lui; car ils s'éveillent en lui et la conscience subit la colère de Dieu.

16. De même que les frères de Joseph parurent pour la première fois devant Joseph qui les prit pour de vulgaires espions : Ainsi l'homme se présente devant Dieu; il veut pour cette fois entrer dans la pénitence afin que ses anciens péchés lui soient pardonnés. Mais il n'a pas encore contraint sa volonté assez durement, en sorte que la volonté y pense pendant toute sa vie et la durée du corps à rester dans la pénitence ainsi commencée mais elle ne pense ainsi n'avoir à exterminer qu'une seule fois le péché dans la conscience et à ne noyer qu'une fois le vieux péché dans la pénitence et le repentir.

17. Et les choses en viennent au point où sa conscience, quoiqu'elle ait d'abord été sérieusement effrayée, est finalement apaisée et qu'il lui est remis de la nourriture divine par le Joseph céleste dans les sacs de son désir et que la colère de Dieu la laisse partir; mais dans Sa justice la colère de Dieu prend un gage à la conscience et le conserve pour voir si l'homme veut pericliter auprès de cet aliment qu'il a chargé et s'en con-

tenter et s'il a recouvré dans son corps et son âme son droit primitif.

18. C'est ce qui nous arrive à nous autres, pauvres hommes; Nous consommons bien frivolement le premier aliment que le céleste Joseph nous a remis dans la pénitence et retombons dans une grande famine et une grande détresse de la conscience et redevons mourir de faim, précisément parce que la première fois nous n'avons pas amené notre Benjamin, c'est-à-dire le tréfonds le plus intime de nous-mêmes, en sorte que notre volonté n'est pas entièrement détruite; et il nous faut penser persister dans notre pénitence et notre abandon à Dieu jusqu'à la fin de nos jours. Si ceci se produisait lors de la première pénitence, la justice de Dieu n'aurait pas à prendre de gage de nous dans Sa colère mais serait obligée de nous libérer sans conditions.

19. Cette figure nous préfigure donc que les enfants de Jacob durent aller deux fois en Egypte chercher de la nourriture auprès de Joseph; et c'est seulement la deuxième fois que Joseph leur apparut; et la troisième, fois ils amenèrent femmes, enfants, biens et richesses en même temps que leur père. C'est-à-dire que quand l'homme par le péché a consommé le premier aliment divin, en sorte que dans sa conscience il doit de nouveau souffrir de la faim et dépérir (de même qu'un ventre affamé réclame de la nourriture), il repense à la première pénitence et à la manière dont la grâce lui est échue.

20. Mais son fond intime, c'est-à-dire le lieu de la colère de Dieu l'accuse et le condamne de n'avoir pas conservé la grâce; il le traite d'homme parjure et sans foi qui a goûté à la grâce de Dieu et a de nouveau tout corrompu et perdu à cause de la concupiscence de la chair et lui représente comment tout ne lui avait été accordé que par miséricorde : Il se présente donc comme un homme qui est indigne de regarder le ciel

et d'être porté par la terre pour avoir gaspillé un tel présent pour une stupide concupiscence de la chair et il pense comment il pourrait encore faire demi-tour avec le scribe publicain et pécheur et avec le fils prodigue, le porcher et retrouver les bonnes grâces de Dieu; et c'est alors que pour la première fois il y pense vraiment sérieusement; et tous les fils de Jacob partent ensemble une deuxième fois pour l'Egypte et la pénitence, afin d'acheter de la nourriture céleste et le vieux Jacob adamique, c'est-à-dire le corps, reste chez lui dans l'affliction.

21. Et dans cette ferme résolution on amène enfin Benjamin, c'est-à-dire le fond intime. Maintenant la première volonté se trouve brisée et elle ne conserve plus les mêmes intentions que précédemment et elle ne vient plus en espionne devant Joseph mais en homme sérieux et affamé, comme une vie affamée qui de toutes ses forces a faim de la miséricorde divine, de la nourriture de Jésus-Christ.

22. C'est alors que commence véritablement la résolution sérieuse dans les tremblements et la crainte et c'est la véritable sortie pour aller chercher la céleste nourriture, alors que la conscience implore dans les transes et que l'entendement désespère de son pouvoir et pense : « Ah! Dieu est courroucé contre moi : Où trouverai-je grâce ? J'en suis indigne; je l'ai foulée aux pieds; je dois rougir devant Dieu. A quelles profondeurs dois-je descendre pour pouvoir lever mon visage vers Dieu et Lui représenter ma détresse ? »

23. Alors la pauvre conscience tombe devant Dieu dans la détresse et elle est prise de tremblements et ne songe guère à se confesser éloquemment car elle se considère comme indigne de prononcer un mot devant Dieu mais elle se présente devant Sa face et se courbe jusqu'à terre, s'abîmant ainsi en elle-même dans la miséricorde la plus pure et la plus profonde de Dieu, dans les blessures, la Passion et le trépas de Christ; et dans

son fondement le plus intime elle commence à soupirer et à implorer Sa grâce et à s'abandonner entièrement, de même que les frères de Joseph revinrent une deuxième fois devant Joseph et tombèrent à ses pieds.

24. « Et quand Joseph vit qu'ils se présentaient tous aussi humblement devant lui, il eut tellement pitié d'eux qu'il ne put dire un mot mais se détourna pour pleurer. » Et c'est l'endroit où le fond intérieur effacé en Adam de l'être du monde céleste, dans lequel Dieu au Paradis a promis Son Verbe de grâce comme bannière et terme, se ranime dans cette pitié où Christ naît véritablement en l'homme dans ce fond et aussitôt ressuscite, par sa Passion, de la mort qui est dans l'homme et siège à la droite de son Père (droite qui est l'âme de feu issue de la propriété du Père dans le Verbe de l'éternelle nature) et représente dans ce fondement l'âme devant la colère de Dieu et remplit cette dernière d'amour.

25. Et c'est alors qu'un chrétien commence à être un chrétien car il l'est en Christ et n'est plus un espion et un chrétien de pure forme mais un chrétien dans son tréfonds le plus intime; alors Siméon se voit libéré et il n'y a plus rien de condamnable en lui car il est là en Jésus-Christ. Quoique le corps extérieur soit en ce monde et soit soumis à la vanité, cela ne lui cause plus de tort et toutes les fautes qu'il commet désormais dans sa chair doivent finalement lui profiter; car il commence à tuer les affaires de la chair et à crucifier sans cesse le vieil Adam et sa vie entière devient une unique pénitence et en lui Christ l'aide à faire pénitence et le conduit à son splendide festin, comme Joseph le fit pour ses frères quand ils revinrent à lui et qu'il ordonna de servir sa table et leur donna à manger des aliments qui s'y trouvaient.

26. Ainsi donc Christ nourrit l'âme convertie avec son corps et son sang et dans cette nourriture sont les véritables noces de l'Agneau. Celui qui y a été comme

hôte comprend notre pensée et nul autre car tous ne sont que des espions; ils ont beau croire qu'ils le comprennent, il n'existe aucune compréhension véritable de ce repas dans aucun homme, à moins qu'il n'y ait assisté et qu'il en ait goûté lui-même car c'est une chose tout à fait impossible à comprendre pour l'entendement et pour quiconque ne possède pas l'Esprit de Christ en lui-même, Lequel est lui-même cet aliment dans ce repas de Joseph.

27. Et nous te disons, Babel, dans ton espionnage et par le repas de Joseph, que tu trompes la chrétienté en lui indiquant par ce repas la résurrection des morts; tu te trompes ! Ici un chrétien doit manger la chair du Fils de l'Homme ou bien il n'aura pas de vie en lui. Dans la résurrection Dieu sera Son Tout en Tout. Là Christ siégera à la droite de Dieu dans l'homme, le représentant avec son corps et son sang innocent versé pour nous; il en recouvre l'âme et le verse en elle quand la colère de Dieu veut S'élever à cause du désir de la chair.

28. O pauvre vieux Jacob de la chrétienté espionne ! Laisse donc tes fils qui ont tant maigri à force d'avoir faim de Joseph en leur conscience ! Ne les retiens donc pas dans ta colère ! Qu'est-ce donc que ta colère ? Tu penses que si ce fond parvient à la lumière du monde tu perdras tes fils que tu aimes ? Mais qui sont tes fils ? C'est ton propre honneur car tu t'imagines siéger sur terre à la place de Christ. Item, c'est ton Lucifer de l'honneur charnel ; tu es ennuyé car tu crains que ton prestige ne s'effondre et qu'on réclame de toi une vie apostolique et qu'on te cherche dans les tribulations de Christ; tu te complais à vivre dans les honneurs charnels, la volupté et l'espionnage et à honorer ton ventre et à conduire sous un voile la pauvre chrétienté !

29. O pauvre vieux Jacob, ne t'afflige donc pas ainsi pour des choses terrestres ! Vois donc ce qui advint au

pauvre Jacob quand il laissa tous ses fils partir chez Joseph; comment Joseph se le fit amener et lui fit tant de bien, à lui et à ses enfants et les nourrit dans la disette et les installa dans les meilleures terres : Il t'arrivera la même chose si tu laisses tes fils aller chez Joseph. Mais si tu les retiens davantage il te faudra mourir de faim avec tes enfants et dépérir dans la misère ! Voici ce que dit l'Esprit des merveilles par l'organe du festin de Joseph.

30. O Israël, note bien ce texte, il te concerne et t'a déjà concerné, quoique tu restes toujours aussi aveugle dans ta détresse et que tu attendes le glaive de la Perturbation : C'est lui qui t'éveillera, tu le veux toi-même ainsi.

31. Chacun pense que « si disparaissaient trois quarts des hommes, je voudrais avoir de bons jours avec le restant et qu'ensuite nous deviendrions pieux et mènerions une vie juste et religieuse »; Item, on reste là à bayer aux cornelles pour voir d'où pourra bien venir le salut au sujet duquel on écrit et on parle tant : Et on pense que le salut entrera du dehors dans la concupiscence de la chair; et on reste à bayer aux cornelles vers un royaume terrestre de Christ.

32. O Israël, si tu connaissais cette époque dans laquelle tu vis aveuglément, tu ferais pénitence dans un sac avec de la cendre! Tu regardes vers le signal de l'étoile; mais elle est déjà apparue, elle brille; quiconque a des yeux la peut voir : N'est-elle pas aussi grande que le monde ? Mais on veut rester aveugle ! Les nôtres nous comprendront suffisamment.

33. « Et quand les enfants de Jacob eurent beaucoup parlé à leur père au sujet de Benjamin et qu'ils lui eurent promis de le ramener il dit enfin : « Puisqu'il faut qu'il en soit ainsi, faites comme vous le dites et prenez les meilleurs fruits du pays dans vos sacs et apportez des présents à cet homme, un peu de baume et de miel, des épices et de la myrrhe, des

dattes et des amandes. Prenez également de l'autre argent sur vous, en plus de l'argent que vous avez retrouvé en haut de vos sacs et que vous lui rapporterez; peut-être s'est-il produit à ce propos une erreur; en plus prenez votre frère, mettez-vous en chemin et retournez près de cet homme. Mais que le Dieu tout-puissant vous accorde Sa miséricorde devant cet homme et qu'il vous laisse votre autre frère et Benjamin! Quant à moi je dois rester comme un homme privé de ses enfants. »

34. Ainsi que nous l'avons expliqué plus haut c'est une figure dans laquelle nous voyons une fort belle image selon laquelle Jacob ordonna à ses fils d'emporter les fruits les plus savoureux du pays et de les présenter à Joseph; et dans laquelle l'Esprit décrit de manière figurée comment l'Eglise chrétienne, quand elle se voit dans cette affliction et cette famine spirituelles et qu'elle constate qu'elle est sur le chemin de la pénitence, doit apporter ces bons fruits devant Dieu, c'est-à-dire l'espérance, la foi, la confiance en Dieu, non des fruits sauvages tels qu'avarice, égoïsme et hypocrisie; mais un ferme propos de vérité, de justice, de chasteté, de douceur et d'amour.

35. Le vieil homme doit prendre un ferme propos de se rendre vers Joseph dans cette volonté, c'est-à-dire vers Christ; alors il remet tous ses fils sur cette route de pèlerinage et dit : « Me voici privé de tous mes fils; je n'ai plus rien dans mon désir voluptueux et charnel, j'ai donné tout cela dans la volonté de Dieu. »

36. Nous voyons également dans cette figure comment Jacob leur ordonna de prendre l'argent mal acquis qu'ils avaient rapporté dans leurs sacs et de le restituer : De même il faut qu'un homme qui veut devenir et être un vrai chrétien se défasse de toute injustice; et tout ce qu'il a attiré à lui par ruse et injustice, il lui faut le rendre ou bien le donner aux pauvres.

37. Car ce qu'il donne aux misérables et aux néces-

siteux, il le donne aux frères affamés de Joseph et le Joseph céleste l'accepte dans ses frères et ses membres affamés et le rend au centuple, de même que l'intendant de Joseph leur rendit l'argent qu'ils avaient rapporté la première fois et leur dit : « Que cela vous profite, le Dieu de votre père vous a donné un trésor. »

38. Tout ce qu'il a d'injuste, l'homme doit s'en défaire s'il veut assister aux nocés de Jésus-Christ. Il ne s'agit pas de faire l'hypocrite ni de se consoler; il faut un ferme propos. Et c'est précisément ce qui relie l'homme loin des voies de Dieu et fait qu'ils entrent dans des voies de dissimulation et font les hypocrites à eux-mêmes : C'est qu'ils ont à renoncer à l'injustice et à l'usure et à rendre le bien mal acquis. Ainsi ils recouvrent le polisson du manteau de pourpre de Christ avec sa satisfaction⁵⁵, en sorte que seul le voleur peut vivre dessous.

39. O pauvre chrétienté, comme l'Antéchrist t'a trompée avec ce voile ! O fuis loin de lui, il est temps ! Le voile ne servira à aucun fripon ni à aucun injuste; aussi longtemps qu'il le reste il est l'esclave du démon.

40. Un chrétien est une nouvelle créature dans le fond de son cœur, toutes ses pensées ne tendent qu'à bien faire, à ne pas voler, sinon Christ dans l'homme serait un voleur. Laissez donc tomber le manteau de Christ et restituez ce que vous avez volé par usure et injustice et rejetez de votre âme toutes les vieilles hardes ou guenilles et présentez-vous nus et dépourvus sous la croix où pend Christ et regardez ses blessures dégouttantes de sang et absorbez son sang dans votre âme affamée : Ainsi vous guérirez et serez délivrés de toute misère; autrement ni consolation ni satisfaction ne vous tireront d'affaire. Toute consolation réside dans le fait qu'un chrétien se console à la pensée que dans une telle pénitence en Christ Jésus il obtiendra un Dieu

(55) « Genugtuung » : satisfaction que Christ accorda à son Père offensé.

miséricordieux; et c'est précisément ce qui doit le consoler et l'empêcher de désespérer.

41. La satisfaction dont se console l'injustice, disant : « Mes œuvres ne valent rien mais Christ a tout fait et je ne puis rien faire »; laquelle avec cette consolation reste dans ses péchés; c'est précisément l'hameçon du Diable avec lequel celui attrappe ses poissons sous le manteau de Christ.

42. Christ n'avait jeté son manteau de pourpre sur ses épaules que quand il dut subir sa Passion; mais quand il fut pendu sur la croix il ne l'avait plus, moins encore pendant sa résurrection. De même un homme ne doit revêtir ce manteau que quand il pénètre dans la pénitence dans la Passion et la mort de Christ; il n'y a que dans la pénitence qu'il ait une valeur; autrement il n'en a aucune et la pauvre âme s'y entortille vainement quand elle rougit de ses péchés devant la Face de Dieu.

43. Tous ceux qui enseignent et croient autre chose n'enseignent que tromperies, fables et Babel. Tous les docteurs qui enseignent autrement ne sont que les pécheurs du ventre et du Diable et ils trompent le monde et l'homme doit prendre garde à eux. Car celui qui veut être un docteur doit également être un véritable chrétien et pouvoir vivre en Christ : Sinon il est un voleur et un assassin qui monte par un autre endroit dans la bergerie (ce dont Christ parle).

44. Et Moïse continue : « Alors ils emportèrent les cadeaux et une double somme d'argent avec eux, ainsi que Benjamin; et ils se mirent en route et partirent pour l'Égypte et se présentèrent devant Joseph. Alors Joseph les vit avec Benjamin et il dit à son intendant : « Conduis ces hommes à la maison et abats des bêtes et dresse le repas; car ils mangeront à midi avec moi. » Et l'homme fit selon les ordres de Joseph et introduisit ces hommes dans la demeure de Joseph. »

45. Le moment est donc venu où le récéleur qui est caché sous le manteau doit montrer son visage et restituer le bien mal acquis et se présenter devant la Face du Joseph céleste et se présenter avec son Moi, sans pouvoir propre, nu et dépouillé et amener avec lui le véritable Benjamin; alors Joseph s'approche de lui et le regarde et commande à son intendant, c'est-à-dire à l'esprit de force, d'introduire ces hommes dans sa maison, c'est-à-dire dans son humanité : Là se trouve préparé l'Agneau de Dieu; et cet homme (ou les essences vitales de l'âme véritable) doivent manger avec Joseph à la table de Joseph à midi c'est-à-dire dans la haute lumière de grâce lorsque la lumière brille dans l'âme au zénith; alors quand ils mangent avec Joseph, les frères de Joseph sont réconciliés, c'est-à-dire quand ils mangent avec Christ, de sa nourriture.

46. C'est la Cène (Apoc. III, 20). Ici on ôte le manteau et on devient un frère de Joseph et on n'a plus besoin de consolation mais on est un chrétien en Christ, lequel avec Christ est mort à son péché et est devenu vivant en Christ et est ressuscité en lui et vit avec lui et mange avec lui à sa table et n'est plus un esclave du péché qui doit encore avoir peur; mais qui est un fils dans la maison et auquel appartient la terre, selon les paroles de l'Écriture.

47. « Et quand l'intendant de Joseph les eut introduits dans la maison de Joseph, ils eurent encore peur et lui parlèrent avant d'entrer de l'argent qu'ils avaient trouvé dans les sacs. Mais lui les rassura et dit : « J'ai trouvé votre argent et je l'ai bien perçu; c'est votre Dieu qui vous aura donc fait cadeau d'un trésor dans vos sacs. » Et il fit sortir Siméon et l'amena près d'eux et il les fit entrer dans la demeure de Joseph, leur donnant de l'eau pour laver leurs pieds et donnant du fourrage à leurs ânes. Mais eux préparèrent les présents

en attendant que Joseph vint à midi; car ils avaient appris que c'est là qu'ils devaient manger le pain. »

48. C'est la figure de l'homme affligé qui entre maintenant dans la maison de Joseph et qui rend les biens injustes (car il a commis beaucoup d'injustices et n'a pas à restituer) avec son cœur à l'entrée de la maison de Joseph dans une confession et une profession sincères; et il voudrait les restituer effectivement s'il le pouvait. Mais l'intendant de Joseph lui dit : « Ne craignez plus, je l'ai perçu dans votre pénitence, Christ a payé et restitué pour vous dans son sang, en sorte que tout est fini et qu'il ne reste plus rien et que vous êtes dans la pauvreté et la misère; conservez donc le peu que vous avez car dans ce monde vous ne devriez rien avoir en propre et pourtant Dieu vous a fait cadeau d'un trésor. Prenez de l'eau pour vous laver les pieds, c'est-à-dire purifiez l'activité de vos mains et de vos pieds et ne péchez plus et ne conservez pas ce qui est injuste mais seulement la peu que vous possédez encore justement et avec quoi vous ne pouvez rembourser vos torts. »

49. Il ne faut pas entendre par là qu'il ne doit pas vouloir restituer les biens injustes sur les biens justes qu'il a acquis par d'autres moyens que l'usure, s'il le peut. Nous parlons du pauvre qui n'a plus pour vivre qu'un morceau de pain; aucun détournement ne lui servira devant Dieu; la conscience doit être pure, sinon tu es un voleur. Car la figure nous représente ici que l'intendant fit donner du fourrage à leurs ânes c'est-à-dire au corps terrestre, en d'autres termes que Christ par son intendant veut nous faire donner du fourrage et de la nourriture.

50. Quant à ces intendants, ce sont de pieuses personnes de ce monde qui doivent aider Christ à nous soigner afin que nous vivions; quoiqu'auparavant nous ayons été perfides et que nous soyons devenus pieux de cœur.

51. Non comme en juge le monde menteur qui aime toujours dénoncer la plus petite faute qu'un homme converti a commise et qui le traite toujours d'injuste et le condamne en conséquence. Le monde est plein de cette diablerie et l'on voit un homme qui s'est converti auquel on jette encore toutes les anciennes souillures que chacun garde en dépit de tout dans sa chair et son sang et qu'on le juge en conséquence; et nous voyons seulement ce qu'il a été et non pas ce qu'il est devenu. Ici Christ dit ; « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. »

52. « Et quand Joseph entra dans la maison ils lui présentèrent leurs cadeaux dans leurs mains et se jetèrent devant lui la face contre terre. Mais lui les salua aimablement et dit : « Votre vieux père dont vous m'aviez parlé va-t-il bien ? Vit-il encore ? » Ils répondirent : « Notre père, ton serviteur, va bien et vit encore »; et ils s'inclinèrent et se jetèrent la face contre terre. »

53. Nous avons ici l'état dans lequel l'âme se présente purifiée devant Dieu, enveloppant ses présents dans les souffrances et la mort de Christ et les présentant à Dieu dans ses mains avec la figure des marques des clous de Christ, c'est-à-dire la volonté de justice, de vérité, de chasteté, d'amour, de patience, d'espoir, de foi, de douceur. Ces choses sont dans la volonté de l'âme et l'âme les donne au Joseph céleste et tombe devant lui dans l'humilité, la face contre terre.

54. Mais ce Joseph salue l'âme et lui parle amicalement dans le fond de la conscience d'icelle du vieux Jacob adamique de son corps, disant : « Vit-il encore ? » C'est-à-dire, puisqu'il vit encore et n'est pas mort, il y a encore moyen de le sauver. Et l'âme s'en réjouit et dit : « Ton serviteur, mon père, va bien et vit encore. »

55. « Et Joseph leva les yeux et vit son frère Benjamin, le fils de sa mère et dit : « Est-ce votre plus

jeune frère dont vous m'aviez entretenu ? » Et il continua : « Que Dieu te soit favorable, mon fils ! » Et Joseph se hâta; car son cœur brûlait d'affection pour son frère et il chercha un endroit où pleurer et alla dans sa chambre où il pleura; et après avoir lavé son visage il en sortit et se ressaisit et dit : « Servez du pain ! »

56. Ceci est la belle image, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, où Benjamin, c'est-à-dire le fond le plus intime dans lequel réside la porte de grâce du paradis, se révèle aux yeux de Christ dans lequel s'enflamme une immense miséricorde. Alors Dieu en Christ lui promet Sa miséricorde vivante, comme ici Joseph pour Benjamin quand il dit : « Que Dieu te soit favorable mon fils ! » Ces pleurs du céleste Joseph allument à nouveau cette image disparue du paradis avec cette humilité pleurante de Christ, en sorte que des pleurs de Christ se lève en cette image la joie éternelle; alors Christ sert le pain afin que cette image en mange avec lui.

57. Et Moïse continue : « Et on en servit à part à Joseph et à part aussi à ceux-là; et aux Egyptiens qui mangeaient avec eux, également à part; car les Egyptiens ne peuvent manger avec les Hébreux, c'est une abomination à leurs yeux. Et on les plaça en face de lui, l'aîné suivant son aïnesse et le plus jeune selon sa jeunesse; et ils s'en étonnèrent entre eux. Et on leur porta à manger de sa table; mais on en donna cinq fois plus à Benjamin qu'à ses frères; et ils burent et s'enivrèrent avec lui. »

58. Cette figure est le fondement le plus secret et le Mystère suprême entre Dieu et l'homme. Quoiqu'il semble extérieur, comme si Joseph avait voulu se cacher devant ses frères et leur dissimuler qu'il était également hébreu d'origine; pourtant l'Esprit a ici représenté un profond Mystère, tel qu'aucun entendement ne le peut voir.

59. Car Joseph en cet endroit figure Christ qui a un aliment spécial dont ils ne savent rien, ainsi qu'on peut le voir d'après la fontaine de Jacob; et comme ses disciples le pressaient de manger, il leur dit qu'il possédait une nourriture qu'ils ignoraient et qu'il accomplissait la volonté de Celui Qui l'avait envoyé : Car c'est la foi de la femme païenne qui était sa nourriture.

60. Selon le Verbe éternel de la divinité Christ ne mange pas de l'être du ciel comme une créature mais c'est la foi et la ferme oraison de l'homme et la louange de Dieu dans l'âme de l'homme qui constituent sa nourriture que mange le Verbe éternel qui devint homme, comme un mets spécial qui ne convient à aucun homme ni à aucune créature et que ces derniers ne peuvent d'ailleurs manger : Et quand il mange la foi et la prière avec les louanges de Dieu qui sont dans notre âme, la foi avec la prière et les louanges de Dieu devient substantielle dans le Verbe de la force et forme un être unique avec l'être de la céleste corporalité de Christ, tout n'étant plus que le corps unique de Christ, à la fois Dieu et être, à savoir Dieu, homme et être, le tout ne formant qu'Un.

61. C'est cet être qui n'est qu'un seul être avec son humanité qu'il a agréé de nous et dans lequel il a versé son sang qui est une substance à la fois humaine et divine, une chair et un sang surnaturels et une chair et un sang qui participent néanmoins également de la créature humaine (excepté le caractère terrestre de notre humanité), qu'il donne à manger et à boire à la foi humaine.

62. Car la foi dans son désir affamé est la bouche qui l'absorbe et s'en empare, et dans cette impression, ce saisissement et cette emprise la foi mange et boit la chair et le sang de Christ, nourriture et breuvage qui sont saisis et conservés dans l'image intérieure du Paradis qui s'effaça en Adam et se ranima en Christ. Et l'être humain du Paradis et la chair et le sang de Christ

ne forment entièrement qu'un seul être qui subsiste éternellement. Lequel homme intérieur ne s'appelle plus Adam mais Christ, c'est-à-dire qu'il est membre du corps et de la substance de Christ dans lequel s'édifie le temple du Saint-Esprit et dans lequel est substantialisé le Verbe saint de Dieu; et c'est une forme de la divinité informée, c'est-à-dire le Verbe formé de Dieu, une image de Dieu.

63. Ce Verbe formé ou image de Dieu est la foi substantialisée et Christ lui-même dans l'homme qui reste dans l'homme et est la vie et la lumière de l'homme; c'est le temple du Saint-Esprit qui demeure en nous, ainsi que le dit Saint Paul : « Ignorez-vous que vous êtes les temples de Dieu ? Que l'Esprit de Dieu demeure en vous ? » C'est cette foi substantielle qui est aussi la grappe sur le cep de Christ, force qui compénètre tout l'homme comme le soleil le fait pour une plante. Non qu'une telle puissance réside dans la vie de l'homme, en sorte qu'il soit capable de par ses propres forces de s'emparer de l'être de Dieu; non, cela lui est accordé par grâce, de même que le soleil se donne de par sa volonté à la plante mais que la plante ne peut pas dire pour cette raison : « Je suis le soleil », sous prétexte que le soleil agit en elle; De même l'homme ne peut dire : « Je suis Christ », sous prétexte que Christ demeure et agit en lui comme dans son image ou dans le Verbe formé de Dieu.

64. C'est ce que nous représente la figure selon laquelle on servit à part Joseph et à part aussi ses frères, à savoir qu'il y a une différence entre Christ et ce qu'il mange et entre l'homme et ce qu'il mange; ce n'est pas suivant l'humanité créaturée qu'il a prise de nous qu'existe cette différence mais selon le Verbe informé et éternellement parlant où Dieu tout entier agit et procréé et qui n'est pas enfermé mais s'exprime dans Sa toute-puissance; non comme une créature mais en Dieu.

65. Mais en nous autres, hommes, dans la mesure

où l'homme en lui-même procède de Christ et de Dieu, le Verbe est formé et substantialisé; et ce Verbe formé et substantialisé mange à son tour du Verbe formé de Dieu, c'est-à-dire de la chair et du sang de Christ, dans lequel réside également le Verbe informé avec toute la plénitude de la divinité.

66. Mais ceci la nature humaine ne le possède pas en propre comme en Christ-Jésus mais comme un vase et une demeure de Dieu, de la même manière — pour prendre une comparaison — qu'un feu possède et fait rougir du fer en sorte qu'icelui est tout ardent sans pourtant posséder le feu dans sa puissance ou son pouvoir propres; car si le feu s'éteint le fer reste un fer obscur. Ou de la même manière que le soleil pénètre une plante et pousse avec la plante ou se substantialise: Pourtant l'Esprit du soleil ne reste qu'une force dans la plante et le « corpus » de la plante ne se transforme pas en soleil : Il faut entendre la même chose des rapports entre Dieu et l'homme.

67. Mais le fait que Moïse dise : « Et l'on servit également les Egyptiens à part car les Egyptiens n'avaient pas le droit de manger du pain avec les Hébreux » figure aussi quelque chose, quoique le récit puisse être historiquement exact et qu'ils n'aient peut-être réellement pu manger avec les Hébreux, ce que nous ne cherchons pas à critiquer dans son exactitude aussi bien d'ailleurs que pour tout le reste; nous le laissons valoir historiquement mais nous ne voulons qu'interpréter le sens pour lequel l'Esprit de Dieu l'a fait noter aussi exactement.

68. Et si nous voulons examiner cela, nous devons considérer un homme naturel et adamique, quel qu'en soit le nom ou la race, qu'il soit un païen, un turc ou un chrétien de pure forme ou un juif, ils sont tous semblables et pas un ne se distingue des autres. Tous ceux-là ne peuvent manger avec un chrétien véritable, c'est-à-dire avec les frères de Joseph. Et pourquoi ? Parce que

leur bouche n'est pas digne de cet aliment, leur bouche est encore fermée et ils ne peuvent jouir de la nourriture qu'est le corps de Christ; ils sont à son égard une abomination et de leur côté ont une répugnance pour cette nourriture; de même qu'on voit que c'est pour les Juifs, les Turcs et les païens un propos abominable que de dire qu' « on mange la chair de Christ et qu'on boit son sang ».

69. Et c'est d'ailleurs devenu une abomination pour la chrétienté nominale puisqu'un parti ne croit pas à la manducation substantielle du corps de Christ mais veut tout considérer spirituellement. L'autre parti veut avoir la bouche de l'homme adamique et mortelle toute pleine et le saisir avec icelle; et en aucun parti n'existent une science ou une compréhension véritables et ils sont là assis à table mais comme frères ignorants de Joseph qui ne connaissent pas Joseph; car leur foi mange bien mais leur intelligence ne reconnaît pas Joseph dans ce festin.

70. L'entendement dit donc : « Puisque la bouche des Juifs, des Turcs et des païens ignorants n'est pas faite pour un tel aliment et que Christ dit : « Celui qui ne mange pas la chair du Fils de l'Homme n'a pas la vie en lui, ils doivent tous être damnés ? » O Israël, que tu es aveugle en ce point, aussi ignorant que les frères de Joseph à l'égard de Joseph!

71. Les Turcs, Juifs et gentils dont le désir et la prière s'adressent à un Dieu unique ont certes une bouche mais pas comme un vrai chrétien. Car tel est leur désir (c'est-à-dire leur bouche), tel est l'aliment dans leur bouche; ils désirent l'Esprit de Dieu; donc leur nourriture est comme ce qui était avant l'humanité de Christ dans le Père et le Fils, c'est-à-dire dans le Verbe⁽⁵⁶⁾.

72. Tandis qu'un vrai chrétien a une bouche incar-

(56) C'est-à-dire qu'ils en restent au stade de l'Ancien Testament, de la Promesse, de la virtualité de Christ.

née; en effet le désir de l'âme ou plutôt le Christ substantiel ou la Vierge Sophia a une bouche du Verbe substantiel mais ceux-ci ont la bouche du Verbe insubstantiel. Ils désirent la propriété de Dieu le Père comme celle du Dieu unique et ils Le reçoivent effectivement; mais ici la grâce ne Se manifeste pas.

73. Mais comme le Père a donné les hommes à Son Fils Christ, ainsi que le dit Christ (Jean, XVII, 16) et qu'il a manifesté Sa grâce en Christ et qu'Il l'offre uniquement en Christ et qu'en dehors de Christ il n'y a point de salut; Il lui donne aussi les oraisons de ceux qui l'implorent du fond de leur cœur, ce que Christ reçoit de son Père et saisit et mange en soi et Il le remplit de son humanité, de sa Passion, de son trépas et de son effusion de sang; et avec leur esprit ils se substantialisent en Christ; mais en eux, comme cachés à eux-mêmes.

74. Car inversement ils ne désirent pas la chair du Fils de l'Homme : C'est pourquoi dans leur personne ils n'ont pas de bouche pour la chair et le sang de Christ, n'en ayant aucun désir, tandis qu'avec leur Esprit ils sont substantiellement en Christ; néanmoins leur humanité intérieure, paradisiaque et effacée en Adam, dans laquelle réside la grâce incarnée au Paradis, leur reste cachée et sans vie active.

75. Christ en effet n'y réside point substantiellement, comme dans un vrai chrétien. Mais leur être de foi est caché en Christ jusqu'au jour où sera rapporté ce qui fut perdu en Adam, c'est-à-dire où leur image paradisiaque, qui ne s'est pas manifestée en ce siècle, revêtira l'être de leur foi dans la grâce dont Dieu leur fait cadeau, laquelle se répand d'un sur tous, à partir de l'Esprit de Christ : Car cette grâce incarnée, c'est-à-dire le Verbe insufflé, réside également en eux et se languit de la substantialité de Christ.

76. Mais comme leur substantialité dans le Verbe est en Christ hors de cet endroit et que Christ en eux rem-

plut leur foi en Dieu; alors leur foi substantielle en Dieu revêtit également le Verbe incarné dans l'image paradisiaque avec cette dernière dans la révélation de Jésus-Christ et par là revêtit aussi l'homme entier.

77. L'Écriture dit en effet : « C'est par grâce que vous obtenez le salut et non de par vos propres forces. » (Ephes., II, 8) Non par votre savoir mais par la miséricorde divine. Il ne dépend pas du savoir que le savoir puisse prendre Christ mais cela dépend de la prière, c'est-à-dire de la grâce que Christ donne aux ignorants dans leur foi en Dieu, aussi bien qu'aux savants dans leur désir; et les deux fois cela se produit par grâce.

78. Car Adam abandonna le Dieu unique pour un individualisme ignorant et nous conduisit tous par là-même dans cette ignorance; mais la grâce revint de ce dieu unique et s'offre à tous les ignorants, aux païens et aux Juifs.

79. Mais chez les Juifs l'image de grâce était figurée selon la manière dont la grâce voulait reconquérir les hommes. Mais ceux qui étaient sous cette figure, les Juifs, n'ont pas plus de part à la grâce que ceux chez lesquels l'image ne s'était pas manifestée car la préfiguration concernait Christ. Les Juifs traversèrent avec leur foi et leurs prières la préfiguration pour pénétrer dans la grâce unique qui était en Dieu et que Dieu accorda à Adam et à ses enfants; tandis que les païens qui ne possédaient pas la Loi mais qui croyaient sans circoncision à l'unique grâce promise de Dieu pénétrèrent dans la grâce sans préfiguration.

80. Car le pouvoir fut donné à un peuple aussi bien qu'à un autre; aucun peuple ne pouvait par lui-même mais la grâce accepta la volonté comme un pouvoir et leur donna un pouvoir égal, aux Juifs comme aux païens croyants. Mais l'incrédulité et la mauvaise volonté furent aussi bien pour les Juifs que pour les païens leur condamnation, en sorte qu'ils conservèrent leur vo-

lonté dans le personnalisme et l'endurcissement et se prostituèrent avec d'autres idoles. Donc ce ne fut pas la circoncision ni les sacrifices qui garantirent aux Juifs le salut mais la grâce qui s'offre à eux; et s'ils consentent à s'y abandonner leur bouche devient propre à la grâce.

82. Mais les autres se servent de leur volonté contre la grâce de Dieu qui est justement aussi la grâce des chrétiens et rien de plus; la grâce substantielle dans l'image de la réalisation ils ne la connaissent pas. Mais la grâce prend en elle leur volonté avec leur désir et prête au désir qui est dans la grâce une bouche qui est cachée pour la créature jusqu'au jour de la manifestation de Jésus-Christ.

83. C'est pourquoi il n'y a pas entre eux d'autres différences que le mouvement substantiel dans l'image du paradis où l'image de Paradis n'a pas encore revêtu Christ dans son essence (ainsi que chez les véritables chrétiens) et où pourtant leur foi dans la grâce de Dieu en Christ est substantielle; non pas dans la propriété de l'homme mais en Dieu qui exauce toutes choses et Qui est et demeure par Tout. Ainsi la grâce substantielle est proche des Turcs croyants et des Juifs croyants, et elle est en eux mais selon leur créature reste insaisie.

84. Ils ont Christ en eux mais ne le saisissent pas, à moins que leur volonté ne pénétre dans la grâce substantielle de Christ car alors Christ se manifeste dans leur créature, ainsi qu'il advient chez les chrétiens; mais pour les Juifs et autres peuples croyants la grâce de Dieu est adjointe car elle flotte à travers eux; et il y a dedans leur volonté d'atteindre Dieu qui ne cesse d'y agir.

85. Un chrétien de pure forme sans volonté divine en est plus éloigné qu'un Juif croyant, ou un Turc ou un Païen ou qui que ce soit qui place sa confiance en Dieu et abandonne à Dieu sa volonté; celui-ci en est beaucoup plus proche et condamnera le chrétien no-

minal de se vanter de son avoir et de s'encourager en pensant à la grâce, tout en restant dans sa volonté mauvaise en dehors de la grâce et en voulant placer le coquin qui est en lui dans la grâce de Dieu.

86. Tu me diras alors : « Les gentils n'ont pas été baptisés en Christ, donc ils ne sont pas enfants du Dieu d'Alliance. » Réponse : « Si la circoncision a constitué le salut, il en est de même du baptême, car l'une vaut l'autre » ; mais ce que Dieu exige c'est un Juif circoncis dans son cœur. La circoncision n'était qu'une image de la manière dont Christ voulait retrancher le péché et que Christ a réalisée : C'est ainsi que l'Esprit de Christ avec cette Alliance pénètre dans l'image paradisiaque, dans la grâce incarnée et allume l'amadou.

87. Mais il réclame un être de foi qui soit digne de se plonger en lui, qui vienne des parents et pénètre par la sérieuse oraison de ceux qui participent à l'œuvre ; sinon l'Alliance est méprisée et il n'y a circoncision ni dans le cœur ni dans l'esprit : Car la puissance avec laquelle baptise le Saint-Esprit n'est pas chez les hommes mais en Dieu. Celui qui méprise Son Alliance et qui n'agit pas du fond d'un cœur circoncis, celui-là Il le baptise dans Sa colère, de même que Saint Paul dit à propos de la Cène de Christ que l'impie y prend part pour sa damnation.

88. Un prêtre impie n'a pas le pouvoir de baptiser avec le Saint-Esprit ; il n'y manie que l'eau et lui-même est indigne de sa fonction ; mais c'est l'être de l'enfant et des parents croyants et de ceux qui réclament cette œuvre, leur sérieux et leurs prières qui présentent au catéchumène l'Alliance avec leur désir de foi.

89. Tandis que le prêtre impie n'a pas plus d'utilité dans cet acte que les fonds baptismaux ; il ne fait que manier l'eau et diriger les rites, ce qu'un Turc pourrait tout aussi bien faire sans foi.

90. Mais un étranger qui ne possède pas le baptême et en ignore le moindre mot sera dans sa foi circon-

cis en son cœur et le Saint-Esprit plongera dans son désir de foi et le baptisera pour la révélation de Christ où sa foi doit également revêtir l'Alliance substantielle qui est dans la grâce.

91. O Babel, que tu es aveugle ! Comme tes dignitaires se sont installés à la place de Christ ! Mais aucun d'eux ne sert Christ mais seulement soi-même pour ses honneurs charnels. O Babel, convertis-toi, la porte est ouverte, autrement tu seras vomie ! Les temps sont révolus ; ou bien tu seras démasquée et éprouvée et tu deviendras la risée de tous les peuples.

92. L'Esprit de Dieu dans ce texte représente encore une puissante figure en nous montrant Joseph faisant asseoir ses frères suivant l'ordre de leur naissance et faisant servir cinq fois plus de nourriture à Benjamin qu'à ses autres frères. Ceci nous préfigure d'abord la différence existant dans le royaume de Christ et comment les hommes seront inégaux dans la renaissance, ainsi que le dit Saint Paul : « Ils se dépasseront les uns les autres en clarté comme le soleil, la lune et les étoiles. » (1^{re} Cor., XV, 41 et 42.)

93. Car il ne s'agira pas là d'avoir été un roi, un prince, un seigneur, un noble ou un savant mais de celui qui possède en lui la force la plus grande ; celui qui aura atteint d'une façon parfaitement pure au cours de sa lutte de pénitence la grâce qui est dans le nom de Jésus, celui-là y sera le plus grand. Car cet ordre nous indique seulement comment ils seront inégaux en dignité divine, c'est-à-dire dans la force, de la même manière que les anges se surpassent les uns les autres en force et en beauté.

94. Mais le fait que Benjamin reçut cinq fois plus de nourriture que ses frères indique de manière figurée l'homme intérieur ; car c'est ce que figure Benjamin parce qu'il est le frère de Joseph et que Joseph ici figure Christ ; donc à cet homme intérieur revient le droit de manger de la nourriture de son frère Christ par ses

cinq blessures. Voici ce qu'indique cette précieuse figure à qui a des yeux pour voir.

95. Mais le fait que l'Esprit dise : « Ils burent et s'enivrèrent tous » indique que dans le royaume de Christ règnent une joie et des délices générales et qu'il n'y existe aucune différence, en ce sens que dans ces différences ils se réjouiront tous en un seul Dieu. Car leur ivresse indique ici la joie éternelle où nous serons comme ivres dans cette force; ainsi l'homme intérieur boira et mangera de cette douce grâce (qui s'est révélée par les cinq blessures de Christ); et par là il s'abandonnera à l'âme ignée qui dans son essence ignée réveillera dans cette douceur le triomphe du royaume divin des délices et où la noble fiancée caressera son fiancé c'est-à-dire l'âme.

SOIXANTE-ET-ONZIÈME CHAPITRE

GENESE LXIV

Joseph fait remplir les sacs de ses frères et y placer l'argent en haut; il fait mettre sa coupe dans le sac de Benjamin puis les fait poursuivre et accuser de vol. Ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse dit : « Et Joseph donna des ordres à son intendant et dit : « Remplis de nourriture les sacs de ces hommes, autant qu'ils pourront en contenir; place en haut du sac de chacun son argent et place ma coupe d'argent en haut du sac du plus jeune avec de l'argent pour les grains. » L'intendant obéit. Et le matin, comme il faisait clair, ils laissèrent les hommes partir avec leurs ânes; mais comme ils étaient sortis de

la ville sans en être encore bien éloignés, Joseph dit à son intendant : « Mets-toi à la poursuite de ces hommes. Et quand tu les auras arrêtés, dis leur : « Pour quoi avez-vous récompensé les bienfaits par de mauvaises actions ? N'est-ce pas la coupe dans laquelle boit mon maître et avec laquelle il prophétise ? Vous avez mal agi ! » Et quand celui-ci les eut arrêtés, il leur répéta ces paroles. »

2. C'est sous cette figure qu'est placé un chrétien quand il l'est devenu du fond du cœur, dans l'image de l'épreuve de la route de pèlerin de Christ en ce monde, Dieu l'exerçant et le purifiant; car ce sont les tribulations sur la route de pèlerin de Christ, indiquant la manière dont Dieu et même le monde se comportent vis-à-vis de l'entendement créaturé de l'homme. Car nous voyons dans cette image comment Dieu emplit avec Sa grâce les sacs des hommes pénitents (quand ils le sont de ferme propos), c'est-à-dire leur cœur et leur conscience dans la propriété de la vie et comment il leur ajoute le calice du salut, c'est-à-dire la véritable coupe d'argent où Il but sa souffrance, tout en haut des sacs remplis de grâce, calice dans lequel doit également boire un chrétien, suivant ainsi Christ dans sa honte.

3. Car la coupe de Joseph dans laquelle il but et grâce à laquelle il prophétisait n'est dans cette figure rien d'autre que la coupe de Christ et de son Testament avant sa Passion, coupe dans laquelle il but avec ses disciples et grâce à laquelle il prophétisa son royaume éternel, ajoutant que celui qui boirait dans ce calice prophétiserait avec lui la vie éternelle.

4. Mais cette figure indique le grand sérieux dans lequel cette coupe serait attribuée aux enfants de Dieu; et ce qu'est le *vin* qu'ils y devraient boire. Car d'abord Joseph les fait poursuivre par son intendant et leur fait dire qui lui ont volé la coupe et il les traite durement, alors qu'ils étaient pourtant innocents; il en est

de même quand sont remplis les sacs d'un chrétien et que la coupe de Christ est ajoutée par-dessus. La colère de Dieu dans la nature humaine selon son âme et son corps mortel l'attaque et dit à la conscience : « Tu ne possèdes pas cette coupe selon le droit naturel, tu l'as volée dans la maison, la grâce et la force de Dieu; le royaume des cieux y souffre violence et tu lui as fait violence et t'es emparé illégitimement de cette coupe; tu n'as pas la grâce par droit de nature et veux avec cette coupe marcher en paix sur cette route. »

5. « Mais non, tu n'en as pas le droit; si tu veux emporter en toi la grâce de Christ, il te faut également te charger de la Passion, de l'agonie, des iniquités, des persécutions et de la misère qu'il a endurées et te laisser toujours traiter en ce siècle d'homme perfide et devant l'hypocrisie pharisaïque te laisser considérer comme un coquin qui leur a volé leur coupe et s'en est emparé, alors que précisément tu refuses désormais de t'agenouiller devant la grande prostituée babylonienne qui a versé une coupe pleine d'hypocrisie et de blasphèmes et de soiffer dans sa coupe; c'est pour cela que le monde te traite de coquin qui lui a volé sa coupe et sa puissance et qu'il court derrière toi et te veut mettre à mort; c'est pourquoi il te condamne à la mort temporelle et éternelle et te traite sans se lasser de perfide qui a volé la coupe. »

6. C'est-à-dire que quand un vrai chrétien obtient la coupe de Christ et s'y abreuve, la colère de Dieu dans la mauvaise nature charnelle aussi bien que le Diable et le monde méchant surviennent et se jettent sur lui de tous côtés, lui reprochant d'avoir cette coupe dans sa demeure et de les démasquer par ses prophéties; ils lui en veulent d'avoir en eux la coupe de la prostitution et de l'abomination et de se voir démasqués par lui qui se refuse à soiffer dans leur coupe d'hypocrisie et de blasphèmes.

7. Il faut alors qu'un chrétien dépose à leurs pieds

son sac plein de la grâce de Dieu et se laisse lier et capturer dans leurs sarcasmes et leurs injures; souvent on lui prend alors son corps et sa vie, son honneur et ses biens et on le cite avec sa coupe (ou leur coupe) devant leur tribunal; alors un chrétien doit boire dans sa (leur) coupe les moqueries, la croix, la passion et le trépas de Christ et avec cette coupe suivre Christ et ainsi ne peut rentrer en paix dans sa patrie éternelle avec ses sacs remplis de la grâce de Dieu. Il doit devenir semblable à l'image de Christ et le suivre dans ses voies qu'il a suivies en ce monde : Ce qui est puissamment préfiguré dans cette figure.

8. Car les frères de Joseph figurent actuellement un chrétien converti auquel Dieu a fait revêtir Christ et dans le sac duquel Il a posé la coupe de la croix avec Sa grâce, tout en haut de son sac; ce qui indique que, si la grâce de Christ qui est accordée à un chrétien, doit agir et porter des fruits, cela ne se produit pas dans une quiétude pacifique dans laquelle un homme reste assis dans un bon repos et des jours honorables mais dans la dispute au sujet de cette coupe qui est placée tout en haut du sac de la grâce; et il faut toujours que les choses préludent par la querelle au sujet de cette coupe.

9. Christ dit en effet : « Le Fils de l'Homme n'est point venu pour instituer la paix sur la terre mais la dispute et la persécution, en sorte que l'un soit contre l'autre et le persécute. » *Item* « qu'il a allumé un feu et veut qu'il brûle » (Luc, XII, 49 à 51). C'est précisément pour cette raison qu'un véritable chrétien doit se voir constamment contrarié et que même ses propres commensaux dans sa chair et son sang doivent être ses ennemis et cela afin que l'arbre aux perles semé en lui s'anime et produise des fruits.

10. De même qu'un arbre terrestre doit subir le chaud, le froid et le vent, dans de grands assauts et une grande hostilité, ce par quoi la sève est attirée de la

terre dans l'arbre, en sorte qu'il fleurit et porte des fruits : De même la pauvre âme dans de tels chocs et une telle hostilité, dans la moquerie et la misère, doit tirer la force de la grâce qui lui est accordée et présentée, c'est-à-dire du champ et du Verbe de Dieu et cela par des prières et des œuvres sérieuses, engendrant par là des fruits de foi, c'est-à-dire une bonne doctrine et une existence convenable.

11. Car c'est par là que l'âme nourrit l'Esprit de Christ et qu'inversement Christ nourrit l'âme avec le sac de la grâce substantielle, c'est-à-dire avec sa chair de la sagesse substantialisée de Dieu et que l'un se donne ainsi à l'autre dans une continuelle interaction.

12. Et nous voyons par là comment l'impie lui-même doit servir Dieu dans l'action de Sa grâce car il est Sa tempête; et ses injures et ses blasphèmes contre les enfants de Dieu sont le froid et le chaud avec lesquels Dieu suscite Son arbre aux perles dans ses enfants, en sorte qu'ils ont faim de la sève céleste et l'attirent en eux et croissent : et c'est ce que Christ disait, à savoir qu'il était venu sur terre pour instituer la discorde; car le royaume de Christ est dans la querelle contre l'enfer et le Diable et Christ combat sans arrêt dans ses enfants et ses membres avec Satan; l'enjeu est la royauté.

13. Dans les hommes terrestres, en effet, demeure toujours le serpent, c'est-à-dire un repaire de Satan où Satan résiste au royaume de Christ. De même et inversement le royaume de Christ dans la grâce résiste avec la coupe de Christ au royaume de Satan; et cette lutte ne cessera pas tant que durera le corps terrestre.

14. Car la colère agit dans l'amour afin que l'amour (c'est-à-dire l'Un et le Bon éternels) devienne différencié, perceptible et sensible; car dans la lutte et l'hostilité se manifeste à lui l'Indéterminé, c'est-à-dire l'Un éternel qui est en dehors de la nature et de la créature.

15. Et Dieu avec Son Verbe saint des forces S'est introduit dans la nature et dans la créature et par surcroît dans le tourment et la peine, dans la lumière et les ténèbres, afin que la force éternelle de Son Verbe⁽⁵⁷⁾ dans la Sagesse devienne avec Son Verbe exprimé⁽⁵⁸⁾ différenciée et sensible et qu'il soit possible de Le connaître.

16. Sinon la connaissance de l'éternel Un ne se manifesterait pas et Il n'y aurait aucune joie; et même si elle existait elle ne se manifesterait pas à elle-même. Donc elle se manifeste par son introduction dans la nature au moyen de la différenciation de la parole, la parole s'introduisant en propriétés et les propriétés en couples contraires; ainsi grâce à ces couples contraires, le Bien éternel qui s'introduit dans le Verbe de la Parole et par là dans la différenciation, devient différencié, créaturé et imagé.

17. Autrement, si le Mal ne servait à rien dans son opposition, Dieu, c'est-à-dire le Bien éternel et unique, ne le tolérerait pas mais l'anéantirait. Mais il sert ainsi à la manifestation de la splendeur de Dieu et au royaume des délices et il est un instrument de Dieu avec lequel Il rend Son Bien imagé, afin que soit connu le Bien; car s'il n'y avait pas de Mal, nul ne connaîtrait le Bien.

18. S'il n'existait pas de feu de la colère, il n'existerait pas non plus de feu lumineux et l'Amour éternel Se resterait caché car il n'y aurait rien qui pût être aimé. Mais ainsi l'Amour de Dieu a une raison d'aimer car Il aime l'âme qui s'abandonne à Lui, c'est-à-dire la faiblesse, afin qu'elle aussi devienne grande et forte.

19. En effet l'Amour de Dieu vient uniquement à l'aide des faibles, des humbles et des abandonnés et non de celui qui marche dans la puissance du feu : Non à la puissance de la personnalité mais à l'impuis-

(57) « Natura naturans ».

(58) « Natura naturata ».

sancé et à l'abandon. Ce qui est bas, chétif, humble et abandonné, c'est là qu'agit Son Amour et qu'il demeure.

20. Car l'Amour dans sa propriété intrinsèque n'est rien d'autre que l'humilité divine issue du fond de l'Un. L'Amour ne cherche ni ne désire rien, sinon l'Un car Il est lui-même l'Un, c'est-à-dire le Rien éternel et pourtant il existe par tout et en. Tout; mais pour l'égoïsme de la volonté personnelle il est un Rien.

21. C'est pourquoi pour l'Amour de Dieu tout ce qui veut par soi-même et dans son pouvoir personnel est insensé et considéré comme mauvais : Quelque utile qu'il puisse être en servant au Non-vouloir à se manifester, il n'en reste pas moins pour le Non-vouloir une vaine imagination, le jeu d'un être qui s'actionne et se tourmente lui-même.

22. Car qui ne veut que ce dont il est issu ne souffre pas en lui-même : Car à lui-même il n'est rien et il n'est que pour ce dont il est issu; il s'abandonne à Celui Qui l'a fait et Qui peut le laisser être un Quelque chose ou un Rien. Il ne forme donc avec l'éternel Un qu'une seule chose; car il ne se tourmente pas, il ne s'aime pas, il ne se sent pas dans sa volonté propre : Car il n'a pas de volonté propre mais s'abandonne au Tout.

23. De même que nous voyons que les quatre éléments sont en eux-mêmes dans une telle volonté; il y en a quatre et pourtant ils n'en font qu'un. En effet les quatre dépendent d'un fondement unique et ce fondement n'est ni la chaleur ni le froid, il n'est ni humide ni sec; il est l'élément unique, une vie insensible. Mais ainsi il ne s'apparaît pas à lui-même : Aussi Dieu l'a-t-Il animé et l'a-t-Il tiré de lui-même, en sorte qu'il devient son propre contraire et reste dans une lutte perpétuelle, afin que l'Un se manifeste dans la multiplicité.

24. Mais ici aucun ne détruit l'autre, en sorte qu'il

cesse et s'anéantit; mais celui qui est dominé s'arrête devant celui qui l'a dominé, la chaleur devant le froid et le froid devant la chaleur et il n'existe pas de possession ni de volonté propres mais un élément veut pour l'autre que cet autre se manifeste; et quand il se manifeste, il se donne au plus fort dans l'action et il existe ainsi entre eux une dispute et pourtant un amour suprême: Car c'est en raison de cette joute amoureuse que naît leur querelle et leur vouloir ou mouvement.

25. Aussi, en raison de son vouloir propre, l'homme est-il son propre ennemi. S'il donnait sa volonté à Dieu et s'il s'en remettait à Lui, Dieu voudrait en et par lui et son vouloir serait le vouloir de Dieu; mais comme il aime son auto-vouloir et non pas Celui Qui lui a donné le vouloir, il est doublement injuste.

26. Premièrement en raison de son vouloir propre car il ne veut pas s'imposer silence devant l'origine et le fondement de son vouloir ni ne former qu'une seule chose avec Lui, de même que les quatre éléments plongent tous leur vouloir dans le fondement dont ils proviennent et n'agissent et ne veulent que pour lui.

27. Deuxièmement parce qu'il arrache son amour de l'Amour de l'Indéterminé et s'aime lui-même et qu'il abandonne l'Amour qui lui a donné son amour et qu'il veut, court, s'agite, cherche et recherche par lui-même et se retranche de l'Unité. Aussi court-il dans sa volonté personnelle dans les formes de la nature et des quatre éléments, de même que dans la multiplicité de la qualité du firmament et ne connaît que trouble et qu'inquiétude.

28. Et l'inquiétude le mène à l'angoisse et l'angoisse demeure dans le désir de son vouloir et le désir se saisit et s'ombre, en sorte qu'il s'obscurcit en lui-même et ne se peut plus considérer. C'est pourquoi la volonté propre ne fait que courir dans une ténébreuse

angoisse et se torture dans le désir et cherche l'amour dans le désir et pourtant n'y trouve que les images des quatre éléments que le désir fabrique lui-même; ainsi la volonté sert ses images et aime les images en elle et c'est la plus grande folie que la nature ait inventée et pourtant c'est l'instrument par lequel Se révèle la suprême Sagesse.

29. O hommes, qui vous nommez sages et qui vous ôtez réciproquement votre honneur à cause de votre amour et de votre volonté propres, combien insensés êtes-vous devant le ciel ! Votre honneur propre que vous cherchez vous-mêmes est une puanteur devant l'Amour unique de Dieu; tandis que celui qui cherche l'autre et l'honore et l'aime, ne forme qu'Un avec le Tout. Car s'il cherche et aime son frère, il introduit son amour dans les membres de son corps et se trouve aimé, cherché et trouvé par Celui qui créa le premier homme de Son Verbe et il ne forme avec tous les hommes qu'un seul homme et ne forme plus qu'un avec le premier Adam dans tous ses membres, aussi bien qu'avec le deuxième Adam, Christ.

30. Dieu en effet ne donna à l'homme qu'une volonté unique afin qu'il ne voulût que ce que Dieu voulait. Dieu voulait le monde et les créatures, Il les voulait par et hors de Son Verbe et c'est ce que l'homme devait également vouloir par ce Verbe; ce que voulait le Verbe, l'homme le devait également vouloir. Dieu créa par le Verbe et hors du Verbe toutes choses à Sa ressemblance, afin que chaque chose en aimât une autre : C'est ainsi que l'homme devait également aimer ce qui était à sa ressemblance.

31. Car tous les hommes ne sont que l'homme unique, Adam : Dieu le créa seul et il laissa les autres créations à l'homme afin qu'il abandonnât son vouloir à Dieu et qu'avec Dieu il engendrât les autres hommes de lui-même et à sa ressemblance; mais comme ce ne fut pas le cas, Dieu maudit la puissance donnée à

l'homme, afin que le vouloir des créatures lui fût hostile parce qu'il en usait mal et il ne voulut plus être leur maître mais il y mêla son amour; à la suite de quoi les quatre éléments le capturèrent et le transformèrent selon son corps en un animal : C'est pourquoi il subit maintenant le vouloir de la malédiction.

32. Car il est l'image de Dieu mais il forme sa volonté dans une formation bestiale et ébranle l'ordre de Dieu, tel que celui-ci fut fixé dans le Verbe de la création. Il abat le vrai et véritable vouloir de Dieu et pose sa volonté à sa place; avec sa volonté il est un ennemi de toutes les créatures et toutes les créatures sont ses ennemies.

33. C'est pourquoi il faut que le vouloir divin dans l'homme renaisse désormais dans cette angoisse qui étreint le vouloir nouveau; et il faut que le véritable vouloir divin de la nouvelle naissance se laisse attaquer par toutes les créatures parce que l'homme porte dans son corps un vouloir bestial dans lequel se manifeste le contre-vouloir bestial avec sa malédiction. Ainsi la vie dans la malédiction s'en prend à la vie dans la paix et ne veut pas la tolérer en elle.

34. Mais si le vouloir bestial dans la chair pouvait être entièrement brisé et tué, la malédiction cesserait et aucune créature ne le pourrait plus attaquer.

35. Mais comme cela ne peut être, il faut que l'homme subisse la lutte et laisse beaucoup de Mal vouloir en lui du dehors et également beaucoup de Mal vouloir de lui dans ce qui est en dehors de lui; et il se trouve ainsi impliqué dans la lutte du Bien et du Mal et vit dans la dispute des éléments et également dans la lutte de sa propre volonté que lui donna Dieu.

36. Car il se plaint toujours de subir l'injustice et il est pourtant lui-même un vouloir injuste car le vrai vouloir qu'il reçoit dans la renaissance n'est pas son vouloir propre et naturel mais le vouloir de la grâce

de Dieu qui se révèle dans son vouloir, lequel vouloir tue journallement son vouloir naturel et injurie l'homme par cet instrument de Dieu que sont les enfants de la colère, ainsi qu'il est évident.

37. Moïse continue en disant : « Mais ils lui répondirent : « Pourquoi mon Seigneur prononce-t-il de telles paroles ? A Dieu ne plaise que tes esclaves commettent de tels forfaits ! Vois, l'argent que nous avons retrouvé en haut dans nos sacs nous te l'avons rapporté du pays de Canaan; comment aurions-nous donc volé de la maison de ton maître de l'or ou de l'argent ? Que celui de tes esclaves chez lequel ces objets ont été trouvés, soit condamné à mort ! Et que de plus nous soyons tous les esclaves de notre maître. » Et il dit . « Oui, qu'il en soit comme vous nous l'avez dit ! Que celui chez lequel cela aura été trouvé soit mon esclave; mais vous vous serez libres ! »

38. Car nous avons maintenant la figure de la manière dont la conscience pense se justifier quand elle est assaillie par la colère de Dieu et que Dieu cherche à la tourmenter par les fléaux naturels ou bien en lui cachant Sa grâce ou bien encore en la faisant injurier par la méchanceté du monde et la représente comme injuste; elle veut toujours se justifier en prétendant que cela lui arrive injustement.

39. Car une fois qu'elle s'est tournée vers la grâce et qu'elle a rompu avec les voies de l'impiété elle s' imagine n'avoir plus de mal à redouter désormais et croit que Dieu se doit de la protéger et que le monde est injuste à son égard quand il la traite de menteuse; elle prétend n'avoir désormais plus besoin de châtiments ni de fléaux et elle s'attribue la piété et la justice avec lesquelles elle vole à Dieu Sa grâce et se compte en propre cette grâce comme si elle ne commettait plus de péché.

40. Il est sans doute si sûr de lui à l'égard du

monde, lorsque le monde veut encore lui attribuer des péchés et des vices, qu'il affirme que s'il en est coupable il veut subir la mort ou quelque chose de semblable, ainsi que le firent les frères de Joseph qui ne savaient rien du vol mais qui ne comprenaient pas que toute leur injustice, y compris le rapt de Joseph quand ils le volèrent à leur père et le vendirent, était apparue dans les sacs des dons de Joseph, c'est-à-dire au yeux de Joseph et que Joseph connaissait et se rendait compte de leur vol et que c'est pour cela qu'il les fit traiter de voleurs et poursuivre et ramener et citer par devers lui.

41. Mais au lieu du vol de leurs péchés commis, à cause duquel leur vie était devenue criminelle, Joseph fit mettre en don dans leurs sacs sa coupe d'argent et les fit accuser du vol de cette coupe, ce qu'ils ne voulurent pas avouer. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

42. Quand un homme, comme sus-mentionné, devient un chrétien véritable, en sorte que Dieu lui accorde Sa grâce, Il lui met sa grâce en cachette dans le sac de son corps et dans l'essence de sa vie et lui impose par surcroît la coupe de la croix de Christ et Il ne l'accuse plus dans sa conscience à cause des multiples péchés qu'il a commis car Il les a effacés en lui accordant Sa grâce et Il a versé Sa grâce dans le sac de ses péchés pour apaiser la faim de la pauvre âme; mais Il l'accuse maintenant d'avoir dérobé la coupe de Christ et de s'être rendu coupable vis-à-vis d'icelui, c'est-à-dire d'être responsable de la dérision, de la Passion et de la mort de Christ et d'avoir causé par ses péchés le crucifiement de Christ et d'être désormais coupable de la coupe de la croix de Christ et de n'être nullement un juste.

43. Car lorsque Dieu lui pardonne ses péchés mortels par Sa grâce, Il laisse cette coupe de Christ en haut de son sac; car Christ est devenu lui-même le

coupable de ses péchés et il les a pris sur lui; donc cet homme est désormais responsable de la coupe de la croix de Christ (que Christ dut goûter puis boire jusqu'à la lie dans la colère de Dieu qui était dans l'homme). La justice de Dieu le cite maintenant dans la Passion, la moquerie et la mort de Christ, en sorte qu'il doit mourir avec Christ et s'abandonner à sa dérision et souffrir avec lui.

44. Mais comme il ne le peut faire et qu'il est trop faible pour de telles souffrances dans la mort de Christ, la grâce lui a remis cette coupe afin qu'il y boive la force de Christ et prédise la passion et la mort de Christ et annonce Christ.

45. Mais la justice de Dieu qui cite maintenant l'homme dans les tribulations de Christ, c'est-à-dire dans la Passion et la mort de Christ mais Qui ne l'y trouve pas toujours dans sa manière de vivre et dans sa volonté, cette justice le traite de voleur qui ne fait que porter comme un voleur la coupe de la croix de Christ dans le sac de l'essence de sa vie; et s'il agit autrement que selon les actions de Christ elle lui réclame le produit de son vol.

46. Car Christ a pris les hommes dans sa Passion et son trépas et il les a soustraits à la justice de la colère de Dieu et avec leur mort coupable et éternelle les a introduits dans sa mort innocente et est mort à leurs péchés et à leur méchanceté prises en lui-même; et dans cette mort de Christ Dieu dans la justice de Sa colère cite le chrétien.

47. Mais s'il agit à l'extérieur et non au dedans la justice dit : « Tu es un voleur et c'est injustement que tu as dans ton sac la coupe de Christ; mais Moi, Je vais te citer devant Mon tribunal et t'y juger comme Joseph le fit pour ses frères lorsqu'il les fit ramener devant le jugement de son tribunal. »

48. C'est pourquoi un chrétien qui agit sous le drapeau de la croix de Christ n'a aucune excuse quand

Dieu le fait saisir par Son intendant, c'est-à-dire par les enfants de ce monde dans la justice de Sa colère et le fait traiter de voleur et d'injuste; item, d'étranger, de novateur, d'enthousiaste, de fou, etc. et qu'on lui monte en épingle tous les défauts de sa chair naturelle et pécheresse et qu'on le traite sans cesse de menteur et d'injuste et qu'on le condamne à la mort éternelle et temporelle; et quoiqu'il n'en soit pas coupable devant le monde et envers le monde il n'en est pas moins responsable de la dérision, de la Passion et de la mort de Christ, en tant que chrétien et il doit prendre sur ses épaules toutes les tribulations de Christ et y suivre Christ et souffrir tout en Christ et revêtir entièrement Christ dans les outrages, le mépris, la Passion et la mort qu'il subit et porter derrière icelui sa croix et ses railleries, afin d'entrer dans le royaume de Christ comme un membre du corps de Christ qui a souffert avec lui et qui est mort journallement dans la mort de Christ de son véritable péché à la colère de Dieu.

49. En effet tous les péchés, vies et mensonges qui lui sont injustement imputés par le monde et dont il n'est extérieurement pas coupable dans ses œuvres, il les subit dans les tribulations de Christ comme chrétien et boit ainsi par là dans la coupe de la croix de Christ qui a souffert, quoiqu'innocent, pour ses péchés.

50. Car même s'il en a été innocent de par sa vie il en est néanmoins coupable dans le péché originel et il en a hérité avec la semence dont il est issu et ses péchés adhèrent à son fondement; il ne peut se justifier devant Dieu dans les tribulations de Christ, il est coupable de tous les péchés d'Adam.

51. Mais sa consolation c'est que Dieu les manifeste par les enfants de Sa colère en ce monde et les attache comme une malédiction à la croix de Christ par l'intermédiaire des enfants de la colère et dans cette révélation les noie en lui dans le sang et le trépas de

Christ, tandis qu'il se tient immobile devant Dieu, comme Christ devant son Père, se laissant accuser de ces péchés qu'il n'a pas commis mais qui lui sont imputés; et c'est ainsi qu'ils lui sont ôtés et remis au tribunal de la colère de Dieu afin qu'elle les condamne.

52. Car dans cette figure Joseph apaisa également sa juste colère contre ses frères. Ils étaient tous coupables envers lui; mais il ne réclama pas leur dette mais se contenta de les accuser au sujet de sa coupe car il leur avait déjà pardonné toutes leurs fautes : Il n'y a qu'en ce qui concerne la coupe qu'il ne voulut pas les tenir pour innocents, quoique juridiquement ils n'en fussent pas coupables; mais il la leur avait remise en cadeau et les en avait rendus coupables.

53. De même Dieu nous a donné Sa grâce par pur amour, après que nous nous fûmes déjà rendus coupables du jugement éternel mais par Sa grâce il a posé dans nos sacs de vie Christ avec sa Passion et sa mort, avec la coupe de sa croix dont il ne nous considère pas comme irresponsables; nous en sommes tous responsables et nous ne possédons pas cette coupe par droit naturel mais elle nous a été mise à notre insu. C'est pourquoi nous ne pouvons nous justifier qu'en nous abandonnant de nouveau à l'ire de Dieu quand la mort, l'enfer et la colère de Dieu nous attaquent et nous tiennent captifs en elles; c'est ainsi que Christ nous arrache à la mort : Alors l'homme peut en ce monde porter la main sur ce qu'il veut.

54. Mais le fait que Joseph fit cacher la coupe dans le sac de Benjamin, son frère, prouve que Christ réside dans l'homme intérieur, c'est-à-dire dans son frère du Paradis et qu'il tient dans sa main cette coupe de sa croix dans laquelle l'âme coupable doit boire avec le corps. Il la cache dans le sac de son frère car ce fond intérieur est son frère; mais les autres frères doivent y boire : Ce frère de Christ ne

fait que la récèler en lui car il est le membre et la demeure de Christ.

55. C'est pourquoi l'intendant de Joseph dit : « Celui chez lequel sera trouvée la coupe sera mon esclave mais vous vous serez quittes »; c'est-à-dire que le fond intérieur, le véritable Benjamin, le frère de Christ, est l'esclave de Christ qui sert son seigneur et frère et qu'il doit récèler la coupe dans son sac : Les autres formes de la nature sont libres et n'ont pas besoin de recèler la coupe de Christ.

56. Car ils ne sont pas le sac idoine : Le sac ne peut être que le fond de l'être du monde céleste qui est la véritable place pour la sainte coupe de Christ qui dans cette coupe verse à boire au fondement de la nature. C'est pourquoi le frère de Joseph dut être accusé du vol de la coupe parce qu'il figurait l'homme intérieur dans lequel Christ avec la coupe de sa croix se voulait manifester; ainsi les autres frères, c'est-à-dire la pauvre âme avec le corps, durent être quittes et furent délivrés de la faute.

57. C'est pourquoi l'intendant de Joseph dit : « Celui qui aura la coupe sera mon esclave qui me servira mais vous vous serez quittes »; c'est-à-dire que Christ est dans cet homme intérieur et qu'il sert Dieu en dominant la mort et la colère de Dieu dans l'homme et que les autres frères, c'est-à-dire la vie naturelle, sont tous quittes de la faute et de la peine et cela correspond merveilleusement à cette figure.

58. Moïse continue : « Et ils se hâtèrent et chacun déposa son sac sur le sol et chacun ouvrit son sac; et il chercha et commença par le plus grand pour aller jusqu'au plus jeune. Et la coupe se retrouva dans le sac de Benjamin. Alors ils déchirèrent leurs vêtements et chacun remonta sur son âne et ils retournèrent vers la ville. »

59. Lorsqu'Adam eut succombé au péché, la Loi et les commandements le réclamèrent et l'accusèrent

de péché et de vol, du fait qu'avec sa bouche perfide il avait mangé du fruit défendu : Il dut donc faire demi-tour vers la ville, c'est-à-dire la terre dont son corps était issu et déposer son sac sur la terre. Alors la justice de Dieu fouilla dans toutes les propriétés naturelles, c'est-à-dire Sa vérité et Sa justice qui ont de la valeur devant Dieu, en d'autres termes l'image céleste et elle commença par la première forme de la nature, allant jusqu' à la plus jeune et dernière, c'est-à-dire au fondement de grâce incarné après la chute et elle ne put trouver cette coupe salutaire en aucune propriété naturelle quoique le corps fût complètement détruit dans cette perquisition et cela jusqu'au plus jeune frère dans le Verbe de grâce promis : C'est là que se trouvaient et la coupe de Joseph et Christ. L'Esprit le préfigure puissamment dans cette figure.

60. Moïse continue : « Et Juda entra avec ses frères dans la maison de Joseph car il s'y trouvait encore; et ils tombèrent devant lui le visage contre terre. Mais Joseph leur dit : « Comment avez-vous pu faire cela ? Ne savez-vous pas qu'un homme tel que moi pouvait facilement le découvrir ? » Juda dit : « Que pouvons-nous répondre à mon seigneur ? Ou que devrions-nous dire ? Et comment pouvons-nous nous justifier ? Dieu a trouvé le forfait de tes esclaves. Nous voici, nous et celui chez qui la coupe a été trouvée et nous sommes les esclaves de mon seigneur. Mais lui dit : « Loin de moi cette pensée. L'homme chez qui cette coupe a été trouvée doit être mon esclave; mais vous remontez en paix chez votre père. »

61. Quand Dieu accusa l'homme à cause de ses péchés et les lui représenta dans Sa colère lors du déluge et également lors de Sodome et de Gomorrhe et leur reprocha d'avoir pillé la demeure de Joseph, c'est-à-dire l'Alliance de sa grâce et d'avoir violé l'Alliance, Juda remonta vers la maison de Joseph avec

ses frères, c'est-à-dire que Moïse et les enfants de Juda et d'Israël entrèrent dans la manifestation de la Loi où s'était manifesté leur péché et où Dieu réclamait d'eux la coupe, en d'autres termes que la Loi entra dans la maison de Joseph; car Juda et Israël ne pouvaient observer la Loi; aussi entra-t-elle dans la grâce et l'Alliance de grâce, c'est-à-dire le véritable Joseph, se présenta devant eux, disant : « Parce que vous êtes des voleurs et des méchants, pensiez-vous que je ne le pouvais deviner ? » Mais ils ne purent rien leur répondre et durent s'en remettre à sa justice.

62. Car Israël ne put observer ni l'Alliance ni la Loi et ils durent se contenter de se jeter devant Lui sur le sol et de s'abandonner à Sa miséricorde. Israël voulait se donner à Dieu comme esclave mais Lui ne les voulut point avoir avec leur service de la Loi; Il ne voulut avoir comme esclave que celui chez lequel était la coupe. Il ne voulait pas seulement avoir un culte extérieur dans la figure de Christ — et ce avec la Loi — mais Il voulait avoir comme esclave Benjamin, c'est-à-dire le fond intérieur de l'être du monde divin; quant aux serviteurs de la Loi, c'est-à-dire aux hommes créaturés, ils n'eurent qu'à repartir en paix pour leur patrie et à emporter comme nourriture dans leur vie la grâce qui leur avait été accordée. Par cette histoire l'Esprit de Dieu préfigure donc l'avenir.

63. Par cette figure l'Esprit de Dieu indique avec Juda qui cautionna Benjamin — mais de manière fort mystérieuse — comment la pauvre âme ne pouvait rentrer dans sa patrie avec l'Alliance de grâce sans avoir Benjamin, c'est-à-dire Christ, dans son être; car Juda se justifia excellemment, disant qu'il ne pouvait rentrer dans sa patrie sans y ramener Benjamin, sinon qu'il préférerait rester là comme esclave.

64. C'est ainsi que la pauvre âme s'en remet à Dieu quand la justice de Dieu lui ordonne de rentrer avec l'Alliance; elle ne veut aller nulle part sans avoir

Benjamin, c'est-à-dire sans posséder en elle Christ substantiellement, autrement elle ne pourrait voir Dieu; ce fut ainsi qu'ici Juda se justifia, disant que s'il revenait sans ramener Benjamin il coucherait sous la terre les cheveux gris de son père dont l'âme était attachée à Benjamin.

65. C'est-à-dire que si l'homme adamique devait rentrer au Paradis sans la vie ni l'être de Christ, il conduirait son père, c'est-à-dire la nature vitale, dans l'éternel Mystère de Dieu car la vie de la nature humaine ne se manifesterait pas selon la propriété divine, c'est-à-dire qu'il ne pourrait vivre dans le royaume des cieux.

66. Certes Dieu ordonna à l'âme de rentrer au Paradis avec la Loi; mais c'était impossible, à moins qu'elle n'eût en elle Christ dans sa vie et son être. Car seulement alors elle pourrait retourner dans sa première patrie.

SOIXANTE-DOUZIÈME CHAPITRE

GENESE XLV

Joseph se fait reconnaître de ses frères; ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse continue : « Alors Joseph ne put plus se contenir devant tous ceux qui l'entouraient et il cria : « Que tout le monde sortel » Et personne n'était plus là quand Joseph se fit reconnaître de ses frères. Et il pleura si fort que les Egyptiens et les valets de Pharaon l'entendirent; et il dit à ses frères : « Je suis « Joseph. Mon père vit-il encore ? » Et ses frères ne purent lui répondre, tellement ils étaient effrayés de-

vant sa face. » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

2. Dieu donna la Loi à Israël et leur ordonna de rentrer par cette Loi au Paradis, ainsi que le montre la figure avec la Terre Promise (dans laquelle ils devaient entrer, ce dont ils furent pourtant empêchés jusqu'à ce que Josué les y eût introduits) qui est une préfiguration de la véritable introduction par Jésus; et sous le régime de la Loi ils avaient également l'Alliance de grâce paradisiaque, aussi bien que les Prophètes qui les introduisirent dans la miséricorde de Dieu.

3. Mais aucun de ces moyens ne leur servit pour retrouver le repos dans leur première patrie paradisiaque : La justice de Dieu les accusait sans relâche et citait devant Elle leur pouvoir et leurs facultés, exigeant d'eux qu'ils obéissent sans restrictions à la Loi et à l'Alliance.

4. Comme cela ne pouvait être et que ni la Loi ni l'Alliance ne les réintroduisit, le Joseph céleste se manifesta dans l'Alliance; car il ne pouvait se contenir plus longtemps, en raison de la misère des hommes et il introduisit par l'Alliance sa grande miséricorde dans la Loi, miséricorde qu'indiquent les pleurs de Joseph quand il ne put plus se contenir devant ses frères et pleura si fort que même les Egyptiens et les domestiques de Pharaon l'entendirent, ce qui indique que ces pleurs, c'est-à-dire la miséricorde de Dieu par Christ, devaient être perçus également par les Egyptiens, c'est-à-dire par tous les païens et gentils, ainsi qu'il advint effectivement quand les pleurs et la pitié de Christ retentirent dans tous leurs cœurs et qu'ils se tournèrent vers Joseph qui les agréa tous et accomplit la Loi en même temps que l'Alliance.

5. Mais le fait que Joseph cria : « Que tout le monde sorte ! » quand il se fit reconnaître de ses frères, afin qu'aucun homme ne restât près de lui indique que

lorsque Jésus Christ, c'est-à-dire la miséricorde suprême de Dieu, se manifesta dans l'Alliance, la Loi avec toutes ses cérémonies dut cesser et s'en aller avec l'Alliance, et que de même tous les pouvoirs et facultés des hommes, y compris leur volonté, leurs courses et leurs vaines activités durent sortir.

6. Car apparut dans l'Alliance et la Loi Celui qui accomplit l'Alliance et la Loi et qui au lieu de l'Alliance et de la Loi se plaça entre et en Dieu et les hommes en médiateur, comme un Dieu-Homme et un Homme-Dieu qui seul devait conduire Adam au Paradis et effacer le péché. Personne ne devait être avec lui, lui seul voulait et devait se manifester à l'humanité pour l'éclairer (Jean, VIII, 12) et lui donner une vie nouvelle.

7. Et cela figure comment l'homme pénitent doit s'approcher de Dieu car il doit se défaire de tout; aucune de ses œuvres et de ses actions ne doit rester en tête, il doit s'abandonner tout entier et s'en remettre entièrement à Dieu et se détourner de la consolation et de l'assistance de toute créature, afin d'entrer seul et dépouillé devant la très-pure miséricorde en Christ Jésus.

8. Aucune hypocrisie ou consolation humaine avec laquelle on se chatouille ne vaut devant ce visage de Joseph; il faut un abandon total de toutes les créatures où tout est abandonné hormis l'âme nue qui devant cette face du divin Joseph doit s'abîmer dans toute sa volonté et s'abandonner entièrement et librement à lui et ne rien vouloir sans sa volonté et ne mettre en tête nul autre médiateur ou moyen terme; car tout cela est vain.

9. La vie créaturée toute entière doit être abandonnée et quitter toute volonté, afin que la volonté créaturée soit reprise et purifiée par la volonté in-créaturée et que la volonté de l'homme et la volonté de Dieu ne fassent plus qu'une seule volonté; alors

Dieu est en Lui Tout en Tout, selon le monde extérieur et intérieur, dans chacun de ses mondes suivant sa propriété, c'est-à-dire dans l'âme suivant le Verbe éternellement parlant et dans le « Spiritus Mundi » suivant l'âme animale, en tout comme un instrument de Dieu.

10. Et quand cela s'est produit, le Joseph céleste dit dans sa miséricorde : « Je suis Jésus en Toi » et lui ouvre son œil intérieur, afin qu'il le reconnaisse instantanément et il parle amicalement à l'âme, lui disant : « Mon père vit-il, c'est-à-dire est-ce que la nature du Père est encore dans ton âme, y a-t-il encore un souffle de vie divine en toi? »

11. Devant cette révélation s'effraie la volonté propre de l'âme, en sorte qu'elle ne peut plus préférer une parole dans sa puissance propre ni parler dans sa personne; car dans cette frayeur s'anéantit la personnalité du vouloir. Et avec ce regard s'ouvre la volonté de Dieu qui tue le vouloir propre de l'âme de même que les frères de Joseph s'effrayèrent si fort devant icelui qu'ils ne purent plus dire un mot et que toutes leurs facultés leur échappèrent comme s'ils étaient devenus muets : de même l'athée deviendra muet devant la face de Dieu au jugement dernier et il s'effraiera jusqu'à en mourir de la mort éternelle, en sorte que sa vie ne sera qu'angoisse et frayeur de la mauvaise conscience qui éternellement le rongera.

12. Mais Joseph dit à ses frères : « Venez donc à moi ! » Et ils s'avancèrent et il dit : « Je suis Joseph, votre frère que vous avez vendu en Egypte. Et maintenant n'avez plus de soucis et ne pensez pas que je sois irrité contre vous de ce que vous m'avez vendu en ce pays; car c'est pour votre vie que Dieu m'a envoyé devant vous. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

13. Quand Christ effraie ainsi l'âme avec sa révélation, en sorte que la propre volonté de l'âme

s'effraie dans la mort de son pouvoir et de son vouloir, il lui dit une parole de grâce et lui donne de la force et dit dans l'essence de l'âme : « Approche-toi donc de moi et lève ton visage hors de la peur de la mort, approche-toi de moi dans ma force et mon vouloir; je ne suis plus irrité contre toi d'avoir été vendu dans ta mort. Dieu m'a envoyé devant vous afin que je vous nourrisse dans votre faim et votre misère, c'est-à-dire dans la faim de la colère de Dieu, jusqu'à ce que vous vous défassiez de votre corps terrestre, dans lequel réside la grande faim et la divine disette dans la colère de Dieu. »

14. « Car c'est pour l'amour de votre vie que Dieu m'a envoyé dans votre humanité et dans votre âme, et, dans votre chair, la disette régnera encore cinq ans, c'est-à-dire que la faim céleste durera encore dans les cinq sens de votre entendement terrestre; aussi Dieu m'a-t-Il envoyé en avant vers vous et en vous, avant que ce monde ne cesse, afin de vous sauver dans vos sens terrestres par un salut puissant dans lequel ma force sauve et nourrisse la pauvre âme au cours de cette disette régnant dans les cinq sens terrestres. Dieu m'a institué comme père de votre nature et comme maître et seigneur, en sorte que je la dois gouverner, comme Joseph l'Égypte. Je suis devenu le maître de toute votre maison et de tout ce que vous êtes et possédez, en sorte que je dois vous nourrir au temps de votre disette avec la nourriture divine de ma chair et de mon sang; ne désespérez plus, je suis avec vous dans la détresse de votre vie terrestre, je veux vous sauver et vous élever. »

15. Et Joseph continua : « Dépêchez-vous de remonter auprès de mon père et dites-lui : « Voici ce que te fait dire Joseph, ton fils : Dieu m'a institué le maître de toute l'Égypte; descends vers moi et ne tarde pas; tu demeureras dans le pays

« de Gosen, tu seras près de moi ainsi que tes enfants et petits-enfants, ton bétail petit et gros et tout ce que tu possèdes. Je veux m'y occuper de toi car la disette durera encore cinq années, afin que tu ne périsses pas avec ta maison et tout ce que tu possèdes. »

16. « Voyez, vos yeux et les yeux de mon frère Benjamin voient que je vous parle bien avec ma bouche : Annoncez à mon père toutes mes splendeurs en Egypte et tout ce que vous avez vu; dépêchez-vous de redescendre ici avec mon père! Et il sauta au cou de ses frères et pleura sur eux; ensuite ses frères s'entretenirent avec lui. »

17. Ceci nous figure que quand l'âme du divin Joseph a vu qu'il les avait consolés et rassérénés, le Verbe divin dit en elle : « Dépêche-toi maintenant et ramène aussi ton père en moi, c'est-à-dire ta nature et toute ta vie avec toutes tes pérégrinations dans ton état et tu habiteras avec ta vie extérieure tout près de moi et je te nourrirai et soignerai avec tout ce que tu commandes. Descends avec toutes tes pensées et toutes tes œuvres en Egypte, c'est-à-dire dans la modestie et l'humilité, vers moi; je te donnerai ce pays pour résidence, c'est-à-dire que c'est dans l'humilité et la modestie que doit être ta demeure; là tu pourras demeurer avec moi dans ton état séculier, avec de la nourriture séculière et dans tes biens séculiers. Vos yeux y verront ma bonté et constateront que je vous veux du bien au temps de la disette de votre caractère terrestre. »

18. Car le pays de Gosen indique une abondance régnant dans ce caractère terrestre par suite de la bénédiction de Dieu : Et là vos yeux et également les yeux de mon frère Benjamin, c'est-à-dire du nouvel homme intérieur, voient que je vous parle avec ma bouche, c'est-à-dire « essentialiter ». Car si l'homme accède à la renaissance, Christ parle en lui

« essentialiter », c'est-à-dire réellement, et les yeux de l'âme avec le fond le plus intime dans lequel Christ, c'est-à-dire le Verbe, est substantialisé le voient et le sentent.

19. Mais les cinq sens dans leur caractère terrestre ne le peuvent encore entièrement saisir et demeurent à proximité. Les yeux intérieurs voient par les sens extérieurs, de même que le soleil luit à travers un verre et que le verre ne reste pourtant que verre; de même la nature extérieure reste dans son droit pendant l'époque de ces cinq années de disette que durera encore l'essence terrestre, jusqu'à ce que l'âme abandonne le corps; alors au dernier jour le véritable corps adamique des cinq sens retrouvera l'âme mais la grossièreté de la bête terrestre n'aura plus rien à y faire : Car tout ce qui est temporel s'élimine pour se résorber dans le « *Mysterium Magnum* » dont il est issu.

20. Mais le fait que Joseph sauta au cou de son frère Benjamin et pleura puis les embrassa tous figure ceci : Quand Christ se révèle à nouveau dans le Benjamin intérieur, c'est-à-dire dans l'Image et l'être de la substance du monde céleste qui s'effaça en Adam, le saint nom de Jésus, c'est-à-dire le grand amour de Dieu, embrasse le fond incarné de la grâce et pénètre cette image par son amour pleurant, c'est-à-dire par la grande suavité dans Dieu, c'est-à-dire qu'il pénètre le temple de Christ et embrasse par là-même les essences de l'âme créaturée et il les compénètre également par son amour pleurant et alors ils recouvrent leur vie et parlent à Dieu en Christ Jésus.

21. Car dans cet entretien ou cette voix l'âme est seule entendue par Dieu; dans ce baiser en effet lui est rendue son ouïe en sorte que le Verbe de Dieu l'entend et l'instruit car les sens de l'âme sont maintenant dans le Verbe de vie et écoutent ce qu'en eux le Seigneur dit par Christ, c'est-à-dire dans son fond le plus

intime et il disait aux Pharisiens : « Vous n'entendez pas car vous n'êtes pas enfants de Dieu. » (Jean, VIII, 47.)

22. Si l'actuelle Babel de discorde avait en elle le baiser de Christ elle se tournerait en compagnie des frères de Joseph vers le Joseph céleste et dans une grande humilité et une grande modestie s'entretiendrait avec Joseph et entendrait le Verbe de Dieu dans l'amour de Joseph et s'entretiendrait humblement avec lui; ils ne se disputeraient pas pour des honneurs terrestres et de grasses panses et pour la domination et ne détruiraient pas le pays de Gosen à la manière des païens.

23. O Babel ! Ta honte a été citée devant le tribunal du Très-Haut et tu es cet Antéchrist dont parle Saint Paul : Tu te vantes du Verbe de Dieu en t'instruisant et en instruisant mais ton fondement n'est pas de Dieu mais de la tour de Babel; tu veux enseigner le Verbe de Dieu avec des lettres sans avoir en toi le Verbe vivant de Dieu; et les brebis n'écoutent pas ta voix car elle ne provient pas du baiser de Joseph.

24. Et Moïse continue : « Et le bruit parvenant dans la maison de Pharaon que les frères de Joseph étaient arrivés, cela plut beaucoup à Pharaon et à tous ses serviteurs; et Pharaon dit à Joseph : « Dis à tes frères : Faites ainsi, chargez vos animaux et partez; et quand vous arriverez dans le pays de Canaan prenez votre père et vos serviteurs et revenez auprès de moi; je vous donnerai des biens en Egypte en sorte que vous mangerez la moelle du pays; et ordonne-leur de faire ainsi. Prenez en Egypte des chars pour vous rendre auprès de vos femmes et de vos enfants et amenez votre père et venez ici et ne gardez pas tous vos ustensiles car les biens de toute l'Egypte vous appartiendront. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

25. Quand Joseph, c'est-à-dire la parole de Christ, résonne dans l'âme, cette parole pénètre dans la propriété de Dieu le Père car l'âme est issue de l'éternelle nature dans le Verbe, c'est-à-dire de la propriété ignée du Père : C'est ainsi qu'elle se manifeste à nouveau dans le Père dont sa volonté s'était détachée; et c'est Lui qui parle dans l'essence de sa vie; car il Lui plaît que l'âme se manifeste en Christ et Il ordonne à l'âme de se réintroduire avec toutes ses propriétés grâce au ministère de Joseph, c'est-à-dire de Christ, dans le Paradis. Il lui donne un char et tout ce dont elle a besoin, chars qui sont Son Esprit dans le Verbe qui la conduit et Il lui donne toute l'Égypte, c'est-à-dire tout le Paradis ou le royaume des cieux, en propriété : Et l'Esprit de Dieu préfigure cela puissamment sous ce récit.

26. « Et les enfants d'Israël firent ainsi. Et Joseph leur donna des chars selon les ordres de Pharaon et de la nourriture pour le chemin et il leur donna à chacun un vêtement de fête mais à Benjamin il donna trois cents deniers et cinq vêtements de fête : Et il envoya vers son père dix ânes chargés des richesses d'Égypte et dix ânesses avec du grain et du pain et des aliments pour nourrir son père en cours de route. Il laissa donc ses frères partir et ceux-ci se mirent en route; et il leur dit : Ne vous querellez pas en chemin ! » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

27. Christ prend la provision, aussi bien que les voitures, c'est-à-dire le Saint-Esprit, des mains de son Père et il L'envoie à ses enfants, de même que Joseph reçut de Pharaon chars et présents et leur donna de la nourriture pour le chemin de leur pèlerinage, c'est-à-dire son corps et son sang en nourriture et en breuvage.

28. Le vêtement de fête que Joseph donna à chacun de ses frères indique le temple de Christ où l'âme

chôme et se repose; et les cinq habits de fête que Joseph donna à son frère Benjamin sont les cinq plaies de Christ où l'homme intérieur chôme dans l'amour de Dieu : Mais les trois cents deniers qu'il offrit à Benjamin sont les dons du Verbe et de ce grand amour avec lesquels Benjamin doit trafiquer et commercer, gagnant beaucoup d'argent à son maître et frère, le Joseph céleste car avec de l'argent on pratique le commerce. De même le Benjamin intérieur doit faire du commerce avec les trois cents deniers qu'il a reçus, c'est-à-dire avec les dons de Christ, en d'autres termes enseigner et proclamer les merveilles de Dieu; car il est le serviteur et l'auxiliaire de Christ et même son frère véritable.

29. Tandis que les dix ânes chargés de richesses d'Egypte que Joseph envoya à son père, figurent les dix commandements dans la Loi que Joseph avait chargés de richesses, c'est-à-dire que Christ les a chargés de sa grâce et les dépêcha vers la justice de Dieu qui est dans la conscience, afin que la pauvre âme pût s'en nourrir.

30. Mais les dix ânesses avec du grain indiquent les dix formes de la vie ignée de l'âme et de la nature sur lesquelles Christ charge l'aliment de l'âme quand celle-ci accepte de participer à ses tribulations. Le pain et la nourriture pour le voyage indiquent le Verbe de Dieu dont la pauvre vie d'Adam doit manger afin de pouvoir vivre.

31. Et Christ le donne à ses enfants et frères pour la route de leur pèlerinage quand ils retournent vers leur patrie dans les tribulations de Christ, afin qu'ils aient de quoi s'alimenter et que la nature, c'est-à-dire le vieux père, en mange et leur ordonne de ne pas se disputer en chemin mais de rentrer au Paradis dans l'amour et la paix.

32. O Israël! Qu'est donc ta paix? Il semble que

tu aies dévoré toutes les provisions de Joseph et que tu doives désormais mourir de faim, t'étant trop querrellé au sujet de cette nourriture et ayant commis tant de meurtres pour icelle. Vraiment tu as assassiné ton frère Benjamin en chemin et c'est pourquoi tu es dans la discorde et ne veux pas rentrer dans ta patrie; tu as peur mais la disette te chassera ou tu périras de faim.

33. « Ils remontèrent donc l'Egypte et arrivèrent dans le pays de Canaan auprès de leur père Jacob et lui annoncèrent ce qui s'était passé, disant : « Joseph vit encore et il est un seigneur dans toute l'Egypte. » Mais son cœur pensait tout autre chose et il ne les voulait pas croire. Alors ils lui répétèrent toutes les paroles de Joseph. Et quand il vit les chars que Joseph lui avait envoyés afin de l'amener, l'esprit de Jacob leur père s'anima et Israël dit : « Je suis comblé de ce que mon fils Joseph vive; je veux y aller et le voir avant de mourir. » Ce qui indique que :

34. Lorsque les apôtres de Christ furent chargés de ces présents ils s'en retournèrent avec iceux dans la maison de leur père, c'est-à-dire parmi leurs frères qui croupissaient dans leur incrédulité dans le royaume de la nature, pour leur annoncer la grande magnificence et les présents de Jésus-Christ, présents que celui-ci leur avait donnés pour qu'ils les leur remissent; mais leur cœur ne les crut pas et ne pensa pas que ces hommes simples qu'étaient les apôtres eussent été envoyés par Dieu par l'intermédiaire de ce Joseph, ainsi chargés de grandes richesses, jusqu'à ce qu'ils eussent vu les chars du Saint-Esprit qui amenaient ces présents dans une grande force et de merveilleuses actions; alors ils écoutèrent de leur bouche les paroles vigoureuses de Jésus-Christ avec ses merveilles et ses hauts faits. Alors Israël dit : « Maintenant je suis comblé, maintenant je le puis croire; je veux aller aussi auprès de Christ afin de le voir »;

de même que le vieux Jacob dit : « Je veux me mettre en route pour l'aller voir avant de mourir. »

35. C'est ainsi que ces chars venant des enfants de Dieu arrivent chez ces incrédules qui d'abord ne veulent pas croire. Mais lorsqu'ils sentent en eux ces chars et ces présents ils disent à leur tour : « Je suis comblé, je veux me rendre en Egypte dans la pénitence afin de voir et de connaître aussi mon Sauveur »; car leur esprit aussi devient vivant, comme celui de Jacob.

36. Mais où sont maintenant ces chars dans la bouche des docteurs, chars que conduit le Saint-Esprit et qui touchent le cœur d'Israël, en sorte que son Esprit s'anime ? « Oui, dit Babel, l'Esprit de Christ n'agit plus aussi vigoureusement dans nos paroles; nous avons désormais la connaissance du royaume de Christ et n'avons plus besoin de tout cela; nous n'avons qu'à croire les paroles que nous ont laissées les apôtres de Christ et cela suffira. »

37. « Sinon, si nous voulions enseigner aussi vigoureusement, il nous faudrait vivre dans la pauvreté comme les apôtres de Christ et renoncer au monde. Mais cela est inutile et le royaume de Christ doit désormais vivre dans la considération du monde (c'est-à-dire dans la pompe et la splendeur). »

38. Oh! Que le pauvre Christ, qui sur la terre n'avait pas où poser sa tête, te réprimandera quand tu te présenteras devant lui d'avoir pris son Alliance dans ta bouche menteuse ! Jamais le sérieux n'a été plus nécessaire que précisément aujourd'hui où tous les chars sont renversés et dans la plus grande confusion.

SOIXANTE-TREIZIÈME CHAPITRE

GENESE XLVI

Jacob part pour l'Egypte avec tous ses enfants et tous ceux qui demeureraient avec lui et tous ses troupeaux.

Moïse dit : « Jacob partit avec tout ce qu'il possédait. Et comme il arrivait devant Bersaba il fit un sacrifice au Dieu de son père Isaac. Et Dieu lui dit la nuit dans une vision : « Jacob, Jacob ! » Il dit : « Me voici ! » Et il dit : « Je suis Dieu, le Dieu de ton père Isaac. Ne crains pas de descendre en Egypte; car Je ferai de toi un grand peuple. Je descendrai avec toi en Egypte et Je t'en ramènerai; et Joseph posera ses mains sur tes yeux. » Voici le sens ésotérique de cette figure :

2. Au cours de cette grande disette et famine Jacob dut partir avec tout ce qu'il possédait pour l'Egypte et se mit en route dès qu'il eut des nouvelles de Joseph et que Joseph l'eut réclamé par la bouche de ses fils et qu'il eut vu les cadeaux et les chars de Joseph; alors son esprit s'anîma et il se mit en chemin. Il en est de même dans la figure de la renaissance; quand l'homme adamique entend résonner en lui la voix du céleste Joseph et qu'il voit en lui les voitures de l'Esprit-Saint il se met en chemin avec toutes ses forces et part pour l'Egypte de la pénitence.

3. Et quand il parvient devant Bersaba, c'est-à-dire dans la contrition de son cœur et de son âme, il sacrifie son corps et son âme avec tout ce qu'il possède au Dieu de son père, c'est-à-dire qu'il se donne avec sa vie et tout ce qu'il est dans le Verbe qui l'a créé en Adam et l'a tiré de Lui, lequel est le Dieu de son père: Alors ce Verbe divin parle en lui, c'est-à-dire qu'il

parle réellement et vigoureusement en lui. La nuit, au cours d'une vision, signifie toi dans le secret de l'homme où Dieu Se cache à la nature et à la créature et promet dans Son principe consolation et force à la vie, l'appelant par son nom comme Jacob, c'est-à-dire saisissant son nom dans le Verbe de Sa parole, laquelle est le livre de vie où les noms des enfants de Dieu sont saisis et écrits.

4. Et quand cet homme Le ressent dans Sa force, il dit de nouveau au Verbe : « Me voici, Seigneur, fais de moi ce qu'il Te plaira; je suis devant Toi ». Et ce Verbe intérieur de Dieu dit dans Sa force : « Je suis Dieu, le Dieu de ton père », c'est-à-dire qu'Il donne à l'homme dans cette force parlante une connaissance divine, en sorte que l'homme apprend à connaître que Dieu agit en lui et ce qu'est Dieu.

5. Mais parce que le corps est une ténébreuse vallée et que par surcroît il penche vers l'injustice, le Verbe dit dans la pauvre âme : « N'aie pas peur d'entrer en Egypte, c'est-à-dire dans la pénitence et de sortir du pays de Canaan, c'est-à-dire de la volupté, de la perfidie et de l'injustice du monde : « Même s'ils t'attaquent et te persécutent, n'aie pas peur. Je veux aller avec toi en Egypte, c'est-à-dire dans ta conversion et ton obéissance à Dieu : Je veux t'aider à faire pénitence et te bénir dans ton Egypte, c'est-à-dire dans la pénitence et faire de ta renaissance un grand arbre qui portera beaucoup de bons fruits dans le royaume de Dieu », ainsi qu'Il le dit à Jacob : « Je veux faire de toi en Egypte un grand peuple et te veux également ramener, c'est-à-dire que tu ne resteras pas comme un mort ou un isolé de ce monde. Quoique tu sois parti pour l'Egypte, dans la pénitence et que tu aies renoncé au monde dans ton cœur : Je veux néanmoins t'arracher à l'angoisse et à l'affliction et te laisser dans ton état social, si celui-ci est juste. » Ce qui se produit ainsi :

6. Quand l'homme entré dans cette Egypte, il doit abandonner son pays, c'est-à-dire toute sa concupiscence charnelle et s'en remettre à Dieu et ne plus rien considérer comme sa propriété mais penser que rien ne lui appartient de ce dont il est le serviteur, qu'il ne fait qu'y servir Dieu et son prochain et il doit diriger son cœur comme un pèlerin qui voyage et n'a nulle part de patrie en ce monde; il doit avec Jacob s'asseoir sur les chars de Joseph, c'est-à-dire du Saint-Esprit et partir là où Celui-ci le veut conduire dans cette disette; alors Dieu part en lui et avec lui et Il le bénit, en sorte qu'il produit de nombreux fruits divins et que son nom devient très grand dans le Verbe de Dieu.

7. Mais ce n'est pas pour cela que Dieu le renverse de sa propriété temporelle; Il introduit au contraire Son Esprit dans l'action du travail de ses mains, c'est-à-dire dans son état social séculier, en sorte qu'il accomplit les merveilles de Dieu et qu'il s'y sert lui-même ainsi que les membres de son corps, c'est-à-dire son prochain. Il ne lui est rien ôté, sinon l'injustice et le mensonge; Dieu fait de lui Son serviteur dans son état, il peut bien conserver tout son bétail, ses biens et ses richesses et les emporter pour pourvoir à sa subsistance, comme le fit Jacob, mais il doit en ôter tout ce qui y est injuste.

8. S'il fait ce à Dieu dit : « Joseph posera ses mains sur tes yeux afin que tu voies, c'est-à-dire que Christ doit avec sa main de grâce saisir ta vue qui est aveugle envers Dieu et poser la main du soleil divin sur tes yeux; ainsi tu parviendras en toi-même dans la contemplation et la connaissance de Dieu, en sorte que ton entendement sera frappé d'étonnement et ne comprendra pas d'où te viennent cette lumière et ces profondes connaissances. »

9. Jacob est entré en Egypte avec soixante-dix âmes en tout; avec tous ses enfants et petits-enfants dont

soixante-six étaient sortis de ses reins et qui partirent avec lui; car Joseph avait engendré deux fils en Egypte.

10. Ce nombre de *soixante-six* est un nombre grand et mystérieux, de même que le nombre *soixante-dix* qui est un nombre de la grande Babel : Et le nombre soixante-six est celui de la Bête et de la prostituée, duquel Israël et tout enfant de Dieu doit sortir.

11. Cette sortie d'Israël est une figure et une image véridiques de la dernière sortie du peuple d'Israël, c'est-à-dire des vrais chrétiens qui doivent sortir de ce Canaan, c'est-à-dire de Babel dans la fin du chiffre de la Bête et de la prostituée; et l'étoile qui donne le signal de ce départ est déjà apparue avec le char de Joseph.

12. Car la grande disette qui se produisit au temps de Jacob (c'est-à-dire la grande famine d'aliment céleste) est déjà là et non seulement une famine de l'âme vers le pain du ciel mais aussi un grand et violent désir d'égoïsme, inouï jusque là de la part du monde, désir d'avarice, d'usure et d'orgueil.

13. La faim de vanité dans la colère de Dieu qui la veut engloutir est si grande qu'elle imprègne actuellement les forces du monde, en sorte que disparaissent toutes provisions et bénédictions et que le cœur de l'homme est si affamé de vanité qu'il n'existe plus aucun repos sur la terre en raison de ce désir.

14. Le troisième principe, c'est-à-dire le « Spiritus Mundi » du royaume dans les quatre éléments est imprégné avec elle et c'est la cause de ce que disparaît toute bénédiction et au lieu de cela naît une insatiable faim de cupidité : En sorte que la bête et la prostituée avec leurs adorateurs sont si affamés d'orgueil, de cupidité, d'envie, de colère, de luxure et de prostitution et de voluptés bestiales et sont si durement imprégnés dans ce désir que les temps sont venus où cette Bête doit crever avec la prostituée.

15. Et alors l'esprit de Jacob devient vivant et il croit que Joseph est un prince en Egypte, c'est-à-dire dans la conversion; alors Joseph se manifestera à ses frères en sorte qu'ils sont contraints de rougir de leur perfidie d'avoir rabaissé Joseph et de l'avoir vendu dans la misère par leurs mensonges.

16. Car le visage de Joseph dans la vérité doit contempler tout Israël et toute l'Egypte; car Israël doit quitter Canaan; et il doit abandonner Babel dans le soixante-dixième chiffre. Mais la faim de Babel dit : « Je veux d'abord me remplir mon sac afin que j'aie de la nourriture sur le chemin »; et elle ne sait pas que Joseph a donné à Israël de la nourriture, en plus des chars et des vêtements et qu'il leur a dit de prendre leurs troupeaux mais à part cela de laisser derrière eux leur habitation et leurs provisions.

17. La nourriture qu'Israël amasse en Babel appartient toute entière à l'empreinte courroucée de la colère de Dieu qui doit la dévorer quand son feu s'enflammera. Dieu a envoyé par avance de la nourriture à ses enfants par l'entremise de Joseph; ils en auront certainement assez, à condition de ne pas se disputer en chemin. Leurs vêtements de fête leur sont préparés, afin qu'ils se reposent de cette inquiétude provoquée par le Malin.

18. Mais Babel pense : « Attendez un peu ! Il faut qu'Israël se mette à mon service, je saurai bien les tourmenter ! » Mais le déluge et le feu de Sodome l'assailent à l'improviste, en sorte qu'elle ne peut se tirer d'affaire. Que celui qui veille soit prompt et ne s'endorme pas car le fiancé risque de passer devant la maison. Une fois qu'il est passé, les vierges folles veulent parer leurs lampes; mais il est trop tard, la faim de Babel les saisit et les engloutit dans sa gueule.

19. Moïse continue : « Et il envoya en avant Juda vers Joseph, afin qu'il leur désignât le pays de Gosen; et

ils arrivèrent dans le pays de Gosen. Alors Joseph fit atteler son char et monta à la rencontre de son père vers Gosen. Et quand il le vit il lui sauta au cou et pleura longtemps sur son cœur. Alors Israël dit à Joseph : « Je mourrai volontiers après avoir vu ton visage et sachant que tu vis encore ». Voici le sens de cette figure :

20. Juda indique l'alliance incarnée de Dieu dans l'homme, c'est-à-dire la grâce divine en Christ; celle-ci envoie Israël, c'est-à-dire l'homme total, en avant vers le Joseph céleste et s'entend avec lui pour que le Joseph céleste dans la grâce incarnée introduise le royaume de la nature qui est dans l'homme, c'est-à-dire le vieux Jacob et Adam à Gosen, c'est-à-dire sur le chemin de la conversion, dans le repos de Christ, afin qu'il arrive au but véritable où il trouvera une nourriture pour sa conscience affamée, c'est-à-dire le véritable chemin du salut. Là où les enseignements sont véritables et sincères, là est Gosen où l'âme vit dans l'abondance et se repaît dans les gras pâturages de Christ.

21. Et quand le Joseph céleste, Christ voit cela, à savoir que le vieux Jacob, c'est-à-dire l'homme adamique, a envoyé son Juda vers lui et qu'il le suit, il attelle son char, c'est-à-dire son action, avec une vigoureuse contre-attraction et part à la rencontre de l'homme naturel; et quand ils sont à proximité les uns des autres, ce Joseph prend par le cou Adam-Jacob, c'est-à-dire qu'il saisit son désir et sa concupiscence et les remplit des larmes qu'il a versées au cours de sa Passion et que dans sa victoire il a introduites par la mort dans la vie éternelle.

22. Avec ces larmes de joie il allume l'âme du vieux Jacob (Adam), en sorte que de joie Jacob pleure longuement au cou de Joseph, c'est-à-dire dans les larmes de joie de Christ et qu'il mêle sa joie intime aux larmes de Christ : Et par ces larmes de joie le vieux

Jacob (Adam) est puissamment réconforté, rasséréiné et fortifié et il sent que le Joseph céleste vit encore en lui, qu'il n'est pas mort dans la disette des péchés ou qu'il ne s'est pas complètement effacé de lui.

23. L'homme naturel dit alors : « Maintenant je mourrai avec plaisir et je remettrai mes droits et ma volonté puisque j'ai reconnu et vu mon cher fils Joseph; c'est-à-dire que, comme je sens que le nouvel homme en Christ s'est éveillé en moi, c'est avec plaisir que je mourrai à ma volonté de vanité dans sa force d'amour, ainsi que Jacob le dit à Joseph. »

24. « Joseph dit à ses frères et à la maison de son père : « Je vais monter dire à Pharaon : « Mes frères sont arrivés ainsi que la maison de mon père venant de Canaan et ce sont des gardiens de troupeaux et des gens qui savent soigner le bétail; ils ont amené leur petit et leur gros bétail et tout ce qu'ils possèdent. » Or quand Pharaon vous convoquera et vous dira : « Quelle est votre nourriture ? » Vous répondrez : « Tes esclaves sont des gens qui soignent les bêtes, depuis leur jeunesse jusqu'à aujourd'hui, aussi bien nous que notre père »; afin que vous puissiez demeurer dans le pays de Gosen. Car tout ce qui est gardien de troupeaux est en abomination auprès des Egyptiens. » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

25. Quand le céleste Joseph, Christ, s'est manifesté à l'âme et aux hommes adamiques, en sorte qu'ils se sont réunis et qu'ils se sont mutuellement reçus et agréés; alors ce Verbe des forces dans l'Esprit de Christ qui s'est révélé dans l'humanité pénètre à nouveau dans la propriété du Père éternel, c'est-à-dire dans l'éternelle parole du Père et c'est ce que signifient ces paroles : « Je vais annoncer à Pharaon que mes frères et toute la maison de mon père sont venus chez moi. »

26. Car Pharaon figure ici Dieu le Père qui est un roi éternel; à Lui Christ, c'est-à-dire le Verbe d'amour

et de grâce, annonce que ses frères, c'est-à-dire les propriétés de la vie humaine, ont quitté leur pays et se sont rendus vers Lui avec toutes leurs forces, c'est-à-dire que le Verbe de Christ qui a quitté le Père pour venir dans notre humanité fait pénétrer par sa force la parole naturelle et humaine de vie dans le Verbe éternel du Père; c'est ce que signifie cette expression « annoncer au roi ».

27. Car Christ est aussi l'intendant du Père, lequel gouverne les hommes, comme Joseph était l'intendant de Pharaon : Car c'est ainsi que l'homme se révèle à nouveau en Dieu quand Christ le plonge dans le Verbe de Dieu et l'annonce; autrement l'homme ne pourrait atteindre Dieu. Car la vie humaine est également issue du Verbe de Dieu le Père; en effet l'Esprit de Dieu parla par et dans le Verbe du Père dans l'homme (Jean, I, 4).

28. Mais après qu'il fut devenu une créature naturelle, il se détourna de la parole d'amour de Dieu et se manifesta dans la parole de colère; la force de la parole d'amour s'était éteinte en lui, c'est-à-dire le deuxième principe, la sainte génération ou production des forces divines; et dans sa propre force et son propre pouvoir il ne peut plus pénétrer dans la parole d'amour au point de pouvoir parler ou engendrer de la force divine d'amour; il s'était séparé de l'amour de Dieu et introduit dans une parole naturelle d'égoïsme et de vanité.

29. C'est ce que déplora Dieu qui réintroduisit son Verbe amoureusement parlant dans le Verbe créé et formé de l'âme et de l'humanité : Et c'est ce Joseph que Dieu a envoyé en avant afin de réintroduire par sa parole la vie humaine dans le Verbe éternellement parlant et de la révéler devant le roi éternel; celui-ci introduit le Verbe humain dans les propriétés du Père qui sont dans le Verbe de Dieu et réconcilie avec son amour le Verbe humain rebelle

qui est dans la parole courroucée de Dieu, c'est-à-dire qu'il transforme la colère qui demeure dans le Verbe de la vie humaine en ses larmes d'amour et dans le royaume des divines délices et qu'il manifeste réellement en Dieu la vie humaine; et nous avons ici ce que Joseph dit : « Je vais dire à Pharaon : « Mes frères et toute la maison de mon Père sont venus à « moi du pays de Canaan. »

30. Car Christ est devenu notre frère : Le Verbe d'amour devint homme et demeura en nous; il revêtit la nature d'Adam; c'est pourquoi il parle ici de la maison de son père, c'est-à-dire du premier Adam; et il appelle ses enfants ses frères. C'est donc de manière très-secrète que l'Esprit de Moïse parle ici dans la figure de Christ; sinon il aurait sans doute dit ici : « Mon Père est venu à moi », s'il n'existait pas par dessous une autre figure.

31. Il dit : « Du pays de Canaan et ils sont des gardiens de troupeaux »; c'est ce qu'il voulait dire devant Pharaon afin qu'ils pussent demeurer dans le pays de Gosen, ce qui signifie de manière figurée que Christ indique dans le Verbe du Père avec sa parole d'amour que ses frères venant de la vanité des Cananéens et d'une propriété bestialement sauvage sont arrivés chez lui et que depuis leur jeunesse, c'est-à-dire depuis l'époque d'Adam, ils n'ont été que bergers, c'est-à-dire que le Verbe de la vie humaine a dû dans ce Canaan charnel demeurer dans la chair et le sang, garder les troupeaux et les soigner dans la chair.

32. Car l'âme animale dans le « *Spiritus Mundi* » qui est dans l'homme a plusieurs centaines de bêtes qu'elle a éveillées et suscitées en soi avec sa perfide concupiscence; ces bêtes, il faut désormais que le Verbe de la vie humaine provenant d'Adam les garde sans cesse et il doit vivre avec ces bêtes et les soigner. Joseph dit alors : « Afin qu'ils puissent demeurer avec leurs bêtes dans le pays de Gosen », c'est-à-dire

dans un endroit à part et non auprès de Pharaon; car les gardiens de troupeaux, dit l'Esprit, étaient en abomination auprès des Egyptiens : C'est-à-dire que la propriété bestiale dans l'homme est une abomination devant Dieu, c'est pourquoi Christ pendant ce temps des bêtes introduit le fond intime et paradisiaque devant la Face de Dieu; mais il conduit les bêtes à Gosen, c'est-à-dire qu'il conduit l'être exprimé et créé de ce monde dans un endroit béni de Dieu.

33. L'homme bestial ne peut demeurer devant Pharaon, c'est-à-dire dans la majesté et la force sacrée de Dieu; Joseph ou Jésus le laisse dans la nature extérieure, dans le royaume de ce monde et le place dans une bénédiction, en sorte qu'il habite non loin de Dieu; mais la différence est constituée par un principe, comme celle qui sépare le temps de l'éternité.

34. Et Joseph dit avec empressement qu'il voulait dire qu'ils avaient amené des bêtes petites et grosses; à interpréter comme le fait que l'homme total avec toutes ses œuvres avait été amené dans la grâce et une habitation richement bénie devant Dieu et que les enfants de Christ avec toutes leurs œuvres terrestres avaient été placés vers Gosen, c'est-à-dire dans un lieu de grâce.

35. Et il dit à ses frères : « Et si Pharaon vous demande : « Quelle est votre nourriture ? » Répondez : « Tes esclaves ont été des pâtres depuis leur jeunesse », c'est-à-dire : « Quand l'Esprit de Dieu recherchera et éprouvera dans votre intelligence et votre cœur ce que vous êtes, si vous êtes des anges ou des serviteurs de Dieu, humiliez-vous devant Dieu et ne dites pas de vous devant la face de Dieu : « Nous remplissons une fonction venant de Toi et sommes des seigneurs »; item « des puissants du monde, des riches, des nobles, des beaux, des savants, des intelligents, etc. ! » Ne vous imaginez pas être vous-mêmes bons devant Dieu; mais dites : « Nous, tes serviteurs, sommes des gar-

« diens de troupeaux depuis Adam, nous gardons
 « notre propriété bestiale, c'est-à-dire l'œuvre de tes
 « merveilles que Tu as créée : Nous ne pouvons subir
 « victorieusement Tes épreuves, ô Dieu ! Car nous
 « sommes de sots et incapables bergers de tes mer-
 « veilles, laisse-nous trouver grâce, afin que nous puis-
 « sions demeurer devant Toi en ce Gosen ! O Seigneur,
 « nous ignorons ce que nous avons à faire devant Toi ;
 « ordonne et instruis-nous, apprend-nous comment
 « nous devons paître Ton troupeau car nous sommes
 « tes esclaves et ne voulons devant Toi servir que
 « comme tes pâtres. »

36. Contemple-toi dans ce miroir, beau monde, vois ce que tu es dans tes hautes charges et tes hautes fonctions ; tous, depuis l'empereur jusqu'au mendiant et au plus humble, vous n'êtes que des gardiens de troupeaux. Chacun n'est qu'un gardien de troupeau et il n'a dans ses fonctions qu'à gouverner des bêtes et rien d'autre ; car sur l'homme intérieur et divin ne peut régner aucune fonction séculière : Dans sa fonction il ne doit gouverner qu'un troupeau de bêtes, les commander et inversement elles lui fournissent sa subsistance.

37. Et c'est de ces fonctions de gardien de troupeaux que s'enorgueillit le Lucifer terrestre comme s'il avait à commander des anges, alors qu'il n'est aux yeux de Dieu qu'un gardien de troupeaux et rien de plus.

38. Dieu a représenté Ses Mystères avec d'aussi simples pâtres, afin que l'homme voie ce qu'il est dans ses charges et fonctions ; également afin que Son courroux ne s'élève pas et ne perde pas ces pâtres. Il ne les a représentés tous dans sa préfiguration que comme des gardiens de troupeaux, afin que Sa grâce pût s'épancher sur l'incompréhension de l'homme.

39. Contemplez-vous là dedans, puissants, nobles, riches, savants, tous ensemble, voyez comment l'Esprit de Dieu ne vous représente devant Lui avec les pré-

cieux Patriarches que sous forme de gardiens de troupeaux dans la révélation de Son Mystère. Devant Lui vous n'êtes tous ensemble que Ses pâtres, l'empereur comme son serviteur, le noble comme son subordonné, l'un ne se distinguant pas de l'autre : L'un garde les bêtes dans cette fonction bestiale, l'autre dans cette autre.

40. Mais le Pharisien dira : « Je garde les brebis de Christ. » Malheur à qui confie ses brebis à un loup ! S'il enseigne quelque chose de bon d'après l'Esprit de Christ, cela ne provient pas de sa puissance propre mais c'est le pâtre-chef, Christ, qui le fait par son organe; quant à lui, il ne fréquente que les bêtes, ne porte lui-même sur lui qu'une bête parmi les autres du troupeau, bête qui doit être également gardée, sinon le loup la dévorera.

41. Dieu a ainsi résumé toutes les fonctions dans celles du berger, en sorte que chacune d'entre elles a à garder et à soigner les autres; et nous ne sommes tous, tant que nous sommes, que des gardiens de troupeaux à ses yeux et nous gardons les bêtes : Seul Christ est le pâtre des âmes et personne d'autre.

42. Nul ne doit confier la brebis de Christ qu'il porte en lui à un berger terrestre mais seulement au pâtre Christ; car dans toutes les fonctions extérieures de pâtre ce sont des loups qui n'en veulent qu'à la brebis de Christ et cherchent à la dévorer. Il se peut qu'il marche sous l'habit de berger; mais il ferait bien de prendre garde aux chiens du berger et à leurs morsures.

43. O monde si vain de tes hautes charges ! Que tu es amusant quand tu te pavanés devant le ciel dans tes hautes charges ! Si seulement tu ne plaçais pas icelles si haut dans l'amour de Dieu ! Mais elles ne résident que dans ses merveilles, dans le Mal et le Bien.

44. Quand Dieu a voulu Se représenter un état sé-

culier dans Son amour, Il y a placé des gardiens de troupeaux ou bien des gens humbles, pauvres, méprisés et sans conséquence. Voyez un peu Abel, Seth, Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, David; item, les prophètes et les apôtres et tous les saints par lesquels Dieu Se manifesta oncques; et tu verras que devant Lui nulle grandeur ne vaut; elle n'est qu'un miroir des merveilles dans le Mal et le Bien, en même temps un jeu de l'amour et de la colère de Dieu, une préfiguration des dominations angéliques dans la lumière et les ténèbres, dans le ciel et l'enfer.

SOIXANTE-QUATORZIÈME CHAPITRE

GENESE XLVII

Jacob se présente à Pharaon avec ses cinq plus jeunes frères; Jacob bénit Pharaon; Joseph achète pour Pharaon toute l'Egypte en propriété; ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse dit : « Alors Joseph se présenta devant Pharaon auquel il annonça ces choses et lui dit : « Mon père et mes frères, leur bétail petit et gros et tout ce qu'ils possèdent sont venus du pays de Canaan; et voici qu'ils sont dans le pays de Gosen ». Et il prit cinq de ses plus jeunes frères et les présenta à Pharaon. Alors Pharaon dit à ses frères : « Quelle est votre nourriture ? » Ils répondirent : « Tes esclaves sont des gardiens de troupeaux, nous et notre père »; et ils dirent à Pharaon : « Nous sommes venus pour habiter parmi vous dans votre pays car

« tes esclaves n'ont pas de pâtures pour leurs bêtes
« tellement la disette est dure dans le pays de Ca-
« naan; laisse seulement tes esclaves habiter dans le
« pays de Gosen ». Pharaon dit à Joseph : « C'est ton
« père et ce sont tes frères qui sont venus vers toi;
« le pays d'Egypte t'est ouvert; fais-les habiter dans
« le meilleur endroit du pays, fais-les habiter dans le
« pays de Gosen; et si tu sais qu'il y a parmi eux des
« gens capables, mets-les à la tête de mes trou-
« peaux. » Cette figure signifie ésotériquement que :

2. Quand Christ manifeste ses frères et le vieux
père Adam dans la force de Dieu et annonce qu'ils
sont tous venus à lui et s'en sont remis entièrement à
lui, il prend dans les propriétés de la vie cinq sens des
plus jeunes frères et les présente à Dieu, c'est-à-dire
qu'il prend les cinq sens de l'homme qui sont et res-
tent toujours les plus jeunes dans la propriété de la
vie car ils engendrent toujours à nouveau et il les
présente avec sa force vitale devant Dieu.

3. Car ce sont eux qui doivent être les serviteurs
de Dieu dans l'amour; Christ les conseille et leur dit :
« Quand vous vous présenterez devant la face de Dieu
« et que l'Esprit de Dieu vous apparaîtra et vous son-
« dera et vous examinera, vous demandant quelles sont
« vos charges et votre activité devant Dieu, humiliez-
« vous et dites devant Dieu : « Tes esclaves ne sont
« que des gardiens de troupeaux et ils sont venus à Toi
« dans la disette de la misère et dans leur grande
« faim afin d'habiter auprès de vous dans le pays de
« Dieu car nous n'avons dans nos propres forces dans
« le royaume adamique de la nature ni pâture ni nour-
« riture pour la pauvre et misérable vie. Laisse donc,
« ô Seigneur, tes esclaves demeurer dans le pays de
« Gosen, c'est-à-dire sur Tes parvis, afin que nous nous
« nourrissons de la rosée du ciel et Te servions dans
« notre charge. »

4. Alors le Père éternel dit à Christ, c'est-à-dire à

Son intendant : « Voici que ton père Adam et tes frères selon l'humanité sont venus vers toi; le pays d'Egypte t'est ouvert, c'est-à-dire que le royaume des cieux et le royaume de la nature te sont ouverts; tu es Mon intendant dans le royaume de la grâce et aussi dans le royaume de la nature de la propriété humaine, laisse-les habiter dans le meilleur endroit du royaume de la grâce et du royaume de la nature; et si tu vois qu'il y a parmi eux des hommes capables, mets-les à la tête de mes troupeaux, c'est-à-dire ceux d'entre eux qui sont capables, nomme-les mes chargés d'affaires dans le royaume de la nature, afin qu'ils gouvernent Mes créatures, c'est-à-dire mets-les dans les fonctions apostoliques, afin qu'ils paissent Mes troupeaux que tu pais intérieurement en eux avec ta houlette. Laisse-les être des bergers extérieurs et paître et gouverner les propriétés de la nature, c'est-à-dire Mon bétail et Mes brebis. »

5. Tous les pasteurs spirituels en ce monde remplissent cette charge du Père, de même que les pasteurs temporels; lesquels ne sont institués que par Christ et par eux Christ règne lui-même intérieurement : Car tous ensemble ils sont les fonctionnaires de Dieu.

6. Mais ceux qui trônent dans des offices sans l'institution du père-chef Christ, ils sont tous ensemble dans le pays de Canaan que frappe la disette de la colère de Dieu, ils ne sont que des loups dévorants, l'un comme l'autre, qu'ils soient dans des fonctions spirituelles ou temporelles, nobles ou vilains, princes ou baillis, prêtres ou bedeaux, l'un aussi bien que l'autre: Tout ce qui remplit une fonction en dehors de l'Esprit de Dieu règne pour l'égoïsme et le jugement de Dieu. Celui qui oublie de servir Dieu dans son office et d'administrer sa charge comme un berger de Dieu, celui-là est le serviteur de Lucifer.

7. Moïse continue : « Joseph introduisit également son père Jacob qu'il présenta à Pharaon; et Jacob

béni Pharaon » ; c'est-à-dire que Christ présente aussi l'image adamique devant Dieu, non seulement les cinq sens mais l'homme total et celui-ci béni Dieu, c'est-à-dire qu'il rend grâces à Dieu et Lui apporte des fruits (représentant une bénédiction) pour remercier Dieu. Dieu dit donc dans Son action : « Quel âge as-tu ? » Et il dit : « Cela fait cent trente années que dure mon pèlerinage; court et mauvais fut le temps de ma vie et elle n'atteint pas le temps du pèlerinage de mes pères » Et Jacob béni le Pharaon et sortit de sa présence. »

8. Ainsi l'homme adamique confesse et reconnaît devant Dieu le mauvais temps qu'il a vécu dans le désir terrestre et dit que ce ne fut qu'un pèlerinage, un continuel déplacement et de perpétuels tourments dans les peines et les inquiétudes continuelles par lesquelles l'homme exécute les merveilles de Dieu.

9. Et Moïse continue : « Mais il n'y avait plus de pain nulle part car la disette était si lourde que le pays d'Egypte et celui de Canaan mouraient presque de famine. Et Joseph rassembla tout l'argent qu'il fut possible de trouver en Egypte et en Canaan pour du b'é qu'ils achetèrent et il mit tout l'argent dans la demeure de Pharaon. Et quand l'argent vint à manquer dans les pays d'Egypte et de Canaan, tous les Egyptiens vinrent trouver Joseph et lui dirent : « Procure-nous du pain! Pourquoi nous laisses-tu mourir devant toi parce que nous sommes sans argent ? » Joseph dit : « Amenez vos bêtes et je vous donnerai du pain en échange de vos bêtes, puisque vous êtes sans argent. Alors il amenèrent leurs bêtes à Joseph et il leur donna du pain en échange de leurs chevaux et de leurs moutons, de leurs bœufs et de leurs ânes. Et avec ce pain donné en échange de leurs troupeaux il les nourrit cette année. »

10. Cette figure est très importante et elle révèle un sens élevé, quoique l'homme bestial plein de cupi-

dité et d'esprit d'usure s' imagine qu'elle est faite pour lui; cependant toute la figure véritable est dirigée contre lui, de même que la parabole dans l'évangile à propos de l'intendant injuste dit : « Le maître le félicita d'avoir agi aussi sagement. »

11. Cette disette en Egypte et en Canaan, où le pays tout entier périt presque de faim, préfigure le pauvre homme déchu dans son âme et son corps, homme que la colère de Dieu a desséché, en sorte qu'il périt presque d'inanition. Car l'Egypte indique la nature de l'âme et Canaan la nature du corps. Les grandes provisions de grain que rassembla Joseph et qu'il vendit pendant la disette indiquent le Verbe créé de Dieu dans la vie humaine; le bétail qu'ils remirent également pour avoir du pain, n'ayant plus d'argent, indique la propriété imagée dans la vie de l'homme. Cette figure signifie que :

12. Lorsque l'homme dans son âme et dans son corps parvient dans cette disette et dans cette famine dans la colère et le dessèchement de Dieu, il ne reçoit ni réconfort ni consolation car sa conscience le dessèche tellement dans la colère de Dieu qu'il doit aller auprès de Joseph pour acheter cet aliment de grâce.

13. D'abord parce que l'âme avec son corps ressent encore un peu de force et de consolation en elle, quoique la conscience la ronge; elle donne donc à cet intendant Jésus-Christ de bonnes paroles et le prie et lui achète les paroles créaturées et imagées de l'aliment de Joseph; c'est ce qu'indique ici l'argent. Mais comme lesdites paroles ne veulent donner dans l'imagination que peu de consolation et de force à la conscience, la nature de l'âme et du corps achète toujours de la grâce contre cet argent et bavarde agréablement devant ce Joseph avec un être imaginé et une prière figurée par habitude et vit ainsi dans l'espérance, alimentée par cette nourriture.

14. Mais quand l'angoisse de la conscience dessèche cette espérance et que ces froides prières et cette foi historique ne veulent plus servir à rien, en sorte que la conscience crie : « Tu dois languir dans la colère de Dieu, il n'y a plus de prière qui vaille devant Dieu »; alors la pauvre âme se présente à ce Joseph pour lui dire : « Pourquoi me laisses-tu périr parce que je ne puis te présenter ma prière et ma foi, grâce auxquelles je pourrais recevoir une nourriture pour ma vie ? Vois, ma force est partie, je ne puis rien, je n'ai plus de mots avec lesquels je pourrais obtenir ta grâce. »

15. Alors le Joseph céleste s'adresse ainsi à l'âme : « Apporte-moi tes animaux tels que chevaux, boeufs et ânes et je te donnerai de la nourriture en échange; c'est-à-dire apporte tout ton désir et tout ton bel-esprit naturels, ta fausse confiance dans les créatures, c'est-à-dire dans ton propre bel-esprit et dans ta ruse perfides et remets-les moi tous, afin de t'en débarrasser; et je te donnerai de la nourriture afin que tu vives et je veux également nourrir le caractère figuré de tes pensées. » Tel est l'exorde de cette figure.

16. Et Moïse continue : « Comme l'année était passée ils vinrent le trouver l'année suivante et lui dire : « Nous ne voulons pas céder à notre seigneur que non seulement l'argent mais aussi tout notre bétail est parti chez notre seigneur; et il ne nous reste plus rien avec quoi nous puissions nous présenter devant notre seigneur, hormis nos champs et nos corps. « Pourquoi nous laisses-tu mourir devant toi, nous et nos champs ? Achète-nous nos champs pour du pain, en sorte que nous et notre terre devenions les serfs de Pharaon; donne-nous de la semence afin que nous vivions et ne mourrions pas et que nos champs ne soient pas ravagés. » » Nous avons ici véritablement le ferme propos où l'homme remet tout et

s'abandonne entièrement lui-même. Cette figure se présente ainsi :

17. Quand l'homme se trouve donc dans la disette de la conscience et que non seulement les paroles qu'il prononce devant Dieu n'ont plus aucune valeur et qu'il n'en reçoit plus de consolation; mais aussi que tout s'écroule quand il s'est défait de tout désir figuré et qu'il a abandonné ce monde dans son désir, alors la pauvre âme dit au Joseph céleste : « Ah, mon seigneur, que dois-je apporter devant Toi afin de pouvoir obtenir Ta grâce ? Vois, ma prière ne ressent plus de force; et quoique j'aie abandonné le monde et que j'aie remis ma volonté bestiale, je suis devant Toi dans une grande faim, je n'ai plus rien que mon âme et mon corps. Mon Seigneur, prend-les donc de moi, je me rends entièrement en Ta possession ! Donne-moi Ta grâce afin que je puisse vivre en Toi; je veux abandonner entièrement à Toi corps et âme et veux être Ton esclave dans Ton obéissance. Donne-moi seulement de la semence, c'est-à-dire donne-moi seulement de la volonté et des pensées et sème le champ de ma nature et fais que ma vie soit Ton esclave, en sorte que je ne sois plus rien sans Ta volonté; mais que je sois ton serf et Ton esclave ! »

18. C'est donc suffisant quand il a remis entièrement à ce Joseph son corps et son âme avec sa volonté et ses pensées et tout ce qu'il a et est, en sorte qu'il est comme un esclave et un serf de Dieu qui n'espère qu'en ce que son Seigneur lui veut bien donner et où toute confiance dans la personne a été abandonnée; ainsi l'entendement est véritablement tué et le Diable a perdu son siège dans l'homme. Car dans son abandon il n'a rien en propre et le Diable ne peut atteindre l'homme que dans le désir de personnalité.

19. Et Moïse continue : « Ainsi Joseph acheta pour Pharaon toute l'Egypte car chaque Egyptien lui vendit son champ; la disette qui pesait sur eux était

en effet très grande et ainsi tout le pays devint asservi à Pharaon. Et il répartit le peuple dans les villes d'un endroit de l'Égypte à l'autre; excepté les champs des prêtres; ceux-ci, il ne les acheta point car il avait été décidé par Pharaon pour les prêtres qu'ils devaient se nourrir desdits champs, qu'il leur avait donnés : Aussi ne pouvaient-ils vendre leurs champs. » Le sens ésotérique est le suivant :

20. Quand un homme s'approche de lui dans cette famine, Christ achète ainsi, en échange de sa grâce, toute sa nature avec toutes ses formes et rapporte tout ce qui est propriété de l'homme dans la maison du Grand Pharaon, c'est-à-dire de Dieu et le soumet à nouveau à son Père.

21. Car en Adam tous les hommes sont devenus parjures et sont entrés dans le personnalisme de la volonté; mais Christ s'acquiert à nouveau en propriété la personnalité humaine et la remet à Dieu son Père; et ceci indique bien la chrétienté que Christ a achetée avec sa grâce avec le trésor de son précieux sang et dont il a fait sa propriété; et maintenant il a distribué ses offices dans lesquels les chrétiens le servent et lui appartiennent.

22. Mais le fait que le champ des prêtres ne fut pas vendu et que Pharaon ne le voulut pas acheter mais le leur laissa en propriété indique l'homme intérieur qui est le temple sacerdotal de Christ; Dieu ne le leur reprend pas, Il veut que l'homme le garde en propriété. Il ne désire comme esclave et serf que le royaume de la nature; mais il laisse à l'âme comme dot le fond incarné de la grâce, c'est-à-dire le temple de Christ car c'est le séjour de Dieu dans lequel Dieu réside en l'homme. Aucun homme ne peut le revendre ou l'hypothéquer ni l'aliéner par des serments car il appartient à l'Un éternel et non à la propriété de la créature; il est un fond de grâce accordé en cadeau où Christ s'acquitte de son office; c'est sa demeure.

23. Alors Joseph dit au peuple : « Voyez, je vous ai acheté, vous et votre champ, pour Pharaon; voyez, voici des semences avec lesquelles vous sèmerez vos champs et de vos céréales vous donnerez le cinquième à Pharaon; quatre cinquièmes vous appartiendront et vous sèmerez le champ pour vous nourrir, vous, votre maison et vos enfants. » Ils dirent : « Laisse-nous vivre et trouver grâce devant toi; nous serons volontiers les serfs de Pharaon. Alors Joseph édicta pour les champs des Egyptiens une loi qui dure encore de nos jours et qui ordonne de donner la quinte-part à Pharaon; excepté les terres sacerdotales qui n'appartiennent pas à Pharaon. »

24. Cette figure est une véritable image de la chrétienté que Christ a par son amour achetée dans son sang et où il offre à la chrétienté de lui donner sa grâce et sa justice en échange de son image terrestre qu'elle doit seulement lui remettre. Et si cela se produit, Christ dit : « Voyez, je vous ai aujourd'hui, c'est-à-dire à partir de maintenant et pour toute l'éternité, acheté toute votre image terrestre avec votre âme et votre corps; je vous ai acquis par ma grâce comme esclaves, serviteurs et serfs à la faim de la colère de Dieu; voyez, vous avez de la semence, c'est-à-dire vous avez mon Verbe, semez-en le champ de votre conscience, dans votre âme et votre corps, afin que cette semence porte des fruits; et de ce fruit vous donnerez la quinte-part à Pharaon, c'est-à-dire à Dieu : Car quatre parties seront votre nourriture, c'est-à-dire que cette semence doit réconforter les quatre éléments de votre corps, aussi bien que les quatre propriétés de la vie ignée de l'âme; et vous devez quadruplement conserver cette semence du Verbe divin pour réconforter votre vie mais en en donnant la quinte-part à Dieu. »

25. La quinte-part indique ici de manière tout à fait mystérieuse la cinquième forme de la vie naturelle, c'est-à-dire le feu d'amour dans la lumière qui

est issu des quatre propriétés et se manifeste en elles, où se révèle le Dieu increaturé et surnaturel. Cette forme engendre donc la joie divine et les louanges de Dieu dans lesquelles l'âme est un ange et rend grâces à Dieu de ce qu'Il l'a sauvée de l'énergie ignée de la souffrance et qu'Il a pénétré Lui-même avec Son amour et Sa grâce dans son énergie ignée qu'Il a transformée en un feu d'amour et une lumière divine.

26. Cette source d'amour, c'est-à-dire la cinquième propriété de la vie dans laquelle l'âme devient un ange, elle la rend maintenant à Dieu avec de grandes louanges et actions de grâces car elle rend la cinquième forme à Christ pour y établir sa demeure; car c'est la demeure de son Verbe dans lequel le royaume de Dieu est en nous et nous sommes des temples du Saint-Esprit qui réside en nous. Et cette cinquième forme dans la louange de Dieu, Christ la réclame à nouveau de sa chrétienté et ses enfants doivent la lui rendre afin qu'il amasse les louanges de Dieu, c'est-à-dire les fruits de l'amour dans la maison de la force divine de son Père.

27. Mais les champs des prêtres, c'est-à-dire le fond intérieur de l'être du monde céleste, il ne les achète pas au prix de son sang car ce fond n'a jamais agréé la Perturbation de la destruction mais il n'a fait que s'effacer dans la chute d'Eve et se résorber dans l'Indéterminé, en sorte que l'âme cessa de le posséder; car il était dans l'âme comme mort, alors pourtant qu'en Dieu rien ne meurt; mais l'âme était aveugle à son égard comme à l'égard de Dieu qui pourtant, en tant que l'éternel Un, est par Tout, alors que Rien ne Le comprend que ce dans la substance de quoi Il pénètre et dans quoi il veut Se manifester.

28. Cette image ou cette substance effacée est le champ sacerdotal où Dieu promet ou sème à nouveau Son verbe et Sa semence dans le Paradis; ce champ

n'est pas acquis par le sang de Christ comme l'âme qui s'est détournée mais il est rempli par l'être céleste, par le sang et la chair de Christ, en sorte qu'il est le sang et la chair de Christ où réside le Grand-prêtre Christ : C'est sa demeure éternelle dans laquelle Dieu Se manifeste dans l'homme car il est la grappe sur le cep de Christ qui est la propriété de Dieu et non de l'homme.

29. Certes, cette grappe est dans l'homme mais non pas dans la possession de l'essence ignée de l'âme; elle a un autre principe que l'âme et réside pourtant dans l'âme et par l'âme et provient de l'âme de la même manière que la lumière provient du feu et qu'elle se manifeste par le feu, dans le feu et hors du feu et que de cette lumière et de ce feu provient un air et de cet air une eau; et cette eau indique l'être de ce fonds intérieur qui rend au feu nourriture, aliment, éclat et vie.

30. Il nous faut donc également considérer à propos de l'âme que, lorsque la lumière divine s'éteignit pour elle, cet être ne s'engendra plus d'elle et en elle mais qu'il resta effacé ou éteint; ainsi l'âme n'eut plus d'aliment divin pour sa source ignée car elle avait sorti son désir dans le troisième principe et elle avait été dominée par le Lucifer terrestre et par Satan, c'est-à-dire par la propriété de la lumière selon la propriété du monde ténébreux dans le lieu de ce monde.

31. La grâce vint au secours de cette âme détournée; elle fut acquise grâce au sang de Christ car l'acheteur entra avec l'argent de sa grâce dans cette image effacée et il la revêtit et il s'installa dans l'âme comme grand-prêtre et docteur.

32. Et cette image était donc ce champ sacerdotal qu'il ne pouvait acheter car il appartenait de prime abord à Dieu. Dieu ne fit qu'y installer Son grand-prêtre Christ afin qu'il y nourrit et qu'il y instruisit la pauvre âme pour qu'elle ne mangeât pas de la va-

nité et qu'elle ne risquât pas de souiller, d'obscurcir et d'anéantir à nouveau cette image.

33. Et c'est précisément ce qui se trouve figuré chez Joseph quand il n'acheta pas les champs des prêtres; et cela se trouve également figuré chez Moïse et les Lévites qui conservèrent champs et terres et qui pourtant ne les possédaient qu'en fief, ce qui indique toujours l'homme intérieur issu de la substance du monde céleste, lequel est le champ de Dieu où Dieu sème Son Verbe de grâce, c'est-à-dire l'Esprit de Christ, lequel champ ou être appartient uniquement au grand-prêtre Christ et non à la vie créaturée; mais la vie créaturée en reçoit de la force; certes elle l'a en elle mais elle ne forme pas une seule chose avec la nature, de même que la lumière et la douloureuse torture du feu ne sont pas une seule chose. Cette figure de Joseph qui acheta pour Pharaon l'Egypte en propriété et qui fit des Egyptiens des esclaves et des serfs n'indique rien d'autre que le fait que Christ nous achètera la colère de Dieu dans la disette de notre perte par sa grâce mais que par son sang il fera de nous des serfs et qu'il nous donnera son Verbe pour semence, afin que nous en semions le bien qu'il a acquis, c'est-à-dire notre vie naturelle.

35. Et de ces récoltes nous devons donc lui remettre la quinte-part, c'est-à-dire la naissance d'amour, la cinquième propriété de la vie : Car c'est dans la cinquième propriété que réside la foi; et cette foi ses enfants doivent la lui restituer : Il la rassemble dans les granges de son Père pour en faire des louanges éternelles et une manifestation divine de ses merveilles.

36. Mais le fait que les hommes terrestres aient institué cette servitude et se tiennent entre eux pour serfs et se torturent dans cette institution et sucent la sueur des pauvres serfs pour nourrir leur orgueil et

leur splendeur; tout cela est une image de la colère de Dieu qui Se forme aussi selon la figure céleste.

37. Car toutes choses doivent se former suivant l'ordre du Verbe de Dieu; il est indifférent qu'une chose se forme dans le Mal, c'est-à-dire dans la colère de Dieu, selon la propriété de l'enfer ou dans le Bien, dans le ciel, dans le royaume de Christ : Car chez les saints, le Verbe est saint et chez les pervers il se manifeste dans le courroux divin; « tel peuple tel Dieu », dit l'Écriture.

38. Les hommes terrestres exposent cette image dans la colère de Dieu en se tourmentant, se martyrisant, se suçant, se torturant mutuellement par la servitude et en la considérant comme légitime; c'est légitime, certes, dans la colère de Dieu et c'est une figure de l'enfer et également une figure du royaume de Christ et de la céleste servitude : Car tout ce que fait l'homme terrestre avec douleur et peine, Christ le fait dans son royaume avec ses enfants dans la joie, l'amour, l'humilité et la force.

39. L'homme terrestre vole à son frère son travail; item, sa volonté et sa sueur et sa nourriture; Christ prend de son côté à ses enfants leur volonté mauvaise et également leur travail en ce sens qu'ils produisent en Dieu et qu'ils soumettent leur travail dans de grandes angoisses et une grande souffrance; ce travail, Christ le leur prend également et il l'entasse dans sa cassette. Il sonde également le corps et l'âme de ses enfants; et là où il n'y aurait qu'une minime étincelle qui pourrait agir pour lui et le servir, il l'attise et la force à servir la cour de Dieu, c'est-à-dire la vigne de Christ.

40. Il leur retire souvent aussi l'aliment de sa grâce et les laisse s'en affamer et gémir et il les laisse croupir dans la misère, les tourmentant si bien qu'ils doivent dans un travail divin peiner pour lui dans de grandes angoisses, dans les lamentations, la crainte et

le tremblement : Car c'est bien contre son gré que le vieil âne adamique se met aux travaux de Dieu.

41. Aussi doit-il être fréquemment contraint, en sorte que le châtement et la menace le poursuivent toujours, l'Esprit de Christ le menaçant dans sa conscience de la colère de Dieu et de l'enfer; ainsi que font en ce monde les seigneurs terrestres avec leurs inférieurs, lesquels sans doute figurent Christ mais dont la fonction est bien différente.

42. Christ recueille pour son Père, grâce au labeur de ses enfants, bien des fruits célestes que l'homme recouvrera et dont il jouira éternellement; tandis qu'un seigneur temporel recueille grâce au labeur et aux sueurs des pauvres uniquement de l'argent et des richesses pour sa caisse et ses honneurs personnels, travail dont le pauvre homme en ce monde ne peut plus jouir : Pourtant Christ est son salaire car ici, dans la misère, il sert la figure de la colère de Dieu.

43. Mais en fin de compte, comme les offices terrestres eux aussi doivent être recueillis dans leur grange, dans la caisse du Maître qu'ils ont servi, les mesures seront bien différentes; plus d'un aura beaucoup amassé pour le royaume de la colère divine et c'est de cela que sera tirée sa nourriture pour l'éternité, c'est-à-dire la malédiction de l'opprimé; idem, le martyre, la peur, la souffrance et l'inquiétude des pauvres : Le fait qu'ils produisent ici-bas grâce au travail de leurs inférieurs leur sera présenté après ce monde pour aliment éternel; car ce que l'un sème, il le trouvera dans sa grange pour la vie éternelle.

44. Tous les offices de ce monde appartiennent à Dieu et tous les officiers, depuis l'empereur jusqu'au plus humble, sont les officiers de Dieu : Mais ils le servent de différentes manières. L'un le sert dans Son amour, comme un serviteur de Christ, l'autre le sert dans Sa colère, comme un serviteur de l'enfer.

45. Tout ce qui cherche sa personnalité dans ces

offices et ne pense pas à servir Dieu ni Son ordre ni les hommes, sert la colère de Dieu et récolte pour l'enfer.

46. Car tous les trésors des princes et des puissants doivent être rassemblés en un soutien commun et fraternel pour le maintien des bons ordres et offices, ainsi que des faibles et des malheureux, de même que le maître d'une maison travaille et produit avec ce qui lui appartient et pourtant tire à lui le profit mais qu'il l'utilise pour pourvoir tous ses serviteurs et auxiliaires, les nourrir et les alimenter et qu'il garde le reste pour ses besoins indispensables à lui, à sa femme et à ses enfants et à tous ceux pour qui il le pourrait utiliser ou pour des pauvres gens : Tel est aussi le bénéfice des offices; il doit être entassé pour un profit commun; sinon il est un trésor de la colère de Dieu et il attend le jugement de Dieu.

47. Mais le fait qu'actuellement le puissant entasse pour ses propres honneurs, sa volupté et son orgueil et qu'il n'en torture et pressure que davantage les misérables, simplement pour alimenter son orgueil, considérant ses pauvres inférieurs comme des chiens et disant en son cœur : « Ils m'en sont redevables, je l'ai acheté ou hérité, je le possède légitimement »; tout cela se produit pêle-mêle dans la colère de Dieu et dans cette propriété ils ne font, tous tant qu'ils sont, que servir Satan, c'est-à-dire que servir dans la figure de la colère de Dieu et aucun ne vaut mieux que l'autre.

48. Tout personnalisme appartient à l'enfer, tu peux t'y prendre comme tu voudras; aux yeux de Dieu rien ne sert de discuter et de jongler avec les prétextes, tu ne fais qu'entasser pour l'enfer, Dieu réclame le fond de ton cœur et il veut avoir des officiers consciencieux.

49. Mais le malheureux doit savoir que dans cette contrainte et cette servitude, s'il s'en acquitte sans

murmures et en conscience, il sert également son maître Jésus-Christ; car par là Dieu le retire de ce monde, en sorte qu'il place son espoir dans l'avenir; et dans cette servitude de ses mains il s'amasse par ses prières dans cette maison de larmes son trésor céleste, en sorte que si dans le temps de cette affliction il se trouvait dans la volupté de la chair, il n'amasserait rien de bon; aussi pour ceux qui aiment Dieu toutes choses finissent par tourner en profit.

50. C'est donc ainsi qu'on doit comprendre l'histoire de Joseph, quoique l'histoire ait été décrite minutieusement selon sa figure intérieure, selon l'inspiration de l'Esprit de Dieu, lequel indique toujours bien davantage le royaume de Christ que quelque récit d'une mauvaise histoire.

51. Car les histoires bibliques ne sont pas seulement là pour qu'on voie la vie et les faits des anciens, comme se l'imagine Babel : Non, le royaume de Christ s'y trouve partout figuré, aussi bien que le royaume de l'enfer; la figure visible indique toujours l'invisible qui doit se révéler dans l'homme spirituel.

52. Moïse parachève ici cette figure avec la renaissance sous l'histoire de Joseph, ajoutant : « Ainsi Israël demeura en Egypte dans le pays de Gosen et ils le possédèrent et crûrent et augmentèrent beaucoup. Et Jacob vécut dix-sept ans en Egypte, c'est-à-dire en tout cent quarante-sept ans. »

53. « Et quand le temps vint où Israël devait mourir, il appela son fils Joseph et lui dit : « Si j'ai trouvé « grâce devant toi, pose ta main sous ma hanche en « signe d'amour et de fidélité : Ne m'enterre pas en « Egypte car je veux reposer auprès de mes pères; et « tu me conduiras hors d'Egypte et tu m'enterreras « dans leur sépulture. » Il dit : « Je ferai comme tu « as dit. » Mais il lui dit : « Jure-le moi. » Et il le jura. Alors Jacob laissa retomber sa tête sur le lit. »

54. Ceci est une figure tout à fait mystérieuse qui

nous indique la résurrection des morts lorsque l'âme retrouvera son corps et que le corps sera pur et saint: Car le pays de Canaan qui était plein de l'abomination des païens indique un corps terrestre; et l'Egypte où habite Pharaon et où Joseph est intendant signifie l'âme qui réside dans le Verbe de Dieu, c'est-à-dire auprès du roi éternel.

55. Et nous voyons fort joliment dépeint dans cette figure comment l'âme d'Adam s'est tournée dans sa concupiscence vers le Canaan terrestre du corps terrestre et s'est détournée de Dieu; aussi l'âme dut-elle aller en Egypte, auprès de Joseph, c'est-à-dire se rendre dans la pénitence près de Christ et près du roi Pharaon, c'est-à-dire de Dieu; et là elle fut agréée en servage comme un enfant de la grâce; et elle voulut être obéissante à Dieu, devenir Sa servante et Son esclave et elle dut abandonner le Canaan terrestre, c'est-à-dire le corps mauvais avec sa volonté et ses occupations, de même qu'Israël dut abandonner Canaan.

56. Mais quand il fut sur le point de mourir, il voulut savoir son corps dans le pays de Canaan et y être enterré; cela indique que le corps humain doit être enseveli en sa mère, la terre et retourner dans sa première mère; et cela indique que l'âme doit ressortir d'Egypte, c'est-à-dire du servage des tourments de la pénitence, pour retourner se reposer dans le corps car de Canaan furent expulsés les païens lorsqu'Israël y fit à nouveau son entrée : De même les abominations qui sont dans la propriété du corps doivent être dévorées et tous les faux désirs tués avant que l'âme revienne au corps et y réside.

57. Et nous avons ici une puissante description de la manière dont la volonté de l'âme rompra et devra rompre avec le Canaan terrestre, c'est-à-dire la concupiscence du corps et retourner en Dieu par une sévère pénitence, c'est-à-dire en Egypte, où l'âme doit

être soumise à bien des angoisses et des tourments comme un pauvre serf : Mais à la fin, quand le corps doit mourir, elle désire aussi sortir avec lui de la maison de son servage et rentrer dans la première image adamique que créa Dieu, de même que Jacob voulut reposer auprès de ses pères, alors qu'il aurait tout aussi bien reposé en Egypte : Mais l'Esprit figure ici le retour et la manière dont l'homme total doit rentrer dans la première image créée par Dieu.

58. Mais le fait que Jacob exigea un serment de Joseph selon lequel il l'enterrerait auprès de ses pères dans le pays de Canaan indique le serment que Dieu a fait à Christ dans l'homme, à savoir que Dieu s'est incarné et plongé avec Son Verbe d'amour dans les hommes, tel un éternel serment; ce serment, Jacob l'exigea de Joseph, c'est-à-dire de la figure de Christ et Il désira qu'il plaçât sa main sous Sa hanche et jurât.

59. Ceci est la figure de la manière dont Christ devait placer sa main, c'est-à-dire sa force et sa puissance, en d'autres termes le Verbe éternel qui est la main qui créa tout dans l'essence de l'homme, dans son âme et dans son corps et non seulement dedans, mais également sous la hanche, c'est-à-dire sous la puissance de l'homme et se donner à l'homme en propriété et jurer par devers Lui, c'est-à-dire s'engager à ré-introduire au Paradis l'homme total quand il mourrait de sa mort temporelle, c'est-à-dire dans le premier pays héréditaire dans lequel Adam demeurait en innocence et jurer d'enterrer le corps et l'âme en Dieu, c'est-à-dire dans le divin repos.

60. Voici ce qu'indique la figure de Jacob, quand le texte dit qu'Israël vécut longtemps en Egypte et qu'il s'y accrut; et que quand Jacob avait dû mourir, il avait désiré retourner vers ses pères dans le pays de Canaan : A savoir qu'un chrétien ou un enfant de Dieu doit aller dans cette Egypte, c'est-à-dire dans

la pénitence et dans la sortie de la volonté terrestre et y demeurer pendant le temps de sa vie temporelle et engendrer beaucoup de bons fruits dans ce pays; ensuite Christ, c'est-à-dire le céleste Joseph, doit le réintroduire pour se reposer dans sa véritable patrie, c'est-à-dire dans la véritable Terre Promise où coulent le miel et le lait de la force divine.

61. Et toute l'histoire des cinq livres de Moïse n'en revient précisément qu'à cette seule figure; la sortie de Canaan et le retour à Canaan ne représentent que la manière dont le véritable homme adamique rentrera dans l'éternelle Terre Promise avec une nombreuse troupe et les biens acquis dans une action divine et comment pendant ce siècle il doit être un serf de la colère de Dieu dans cette Egypte; et Dieu le tourmentera, le martyrisera, le torturera dans l'office de sa colère par l'intermédiaire de Ses serviteurs et il le considérera éternellement comme un serf jusqu'à ce que le véritable Joseph le réintroduise dans le repos du Paradis en lui faisant traverser la mort temporelle.

SOIXANTE-QUINZIÈME CHAPITRE

GENESE XLVIII

Avant de mourir Jacob bénit les deux fils de Joseph et subordonna l'aîné au cadet : Ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse dit : « Ensuite on dit à Joseph : « Vois, ton père est malade. » Et il prit avec lui ses deux fils, Manasse et Ephraïm. Alors on annonça à Jacob : « Voici que ton fils Joseph vient te voir ». Et Israël rassembla ses forces et s'assit sur son lit et dit à Joseph :

« Le Dieu tout-puissant m'apparut à Lous dans le pays de Canaan et Il me bénit et Il me dit : « Vois, Je veux te faire croître et te multiplier et Je veux faire de toi le père d'un grand peuple et te veux donner ce pays en propriété ainsi qu'à ta postérité et cela pour l'éternité. » Donc tes deux fils, Ephraïm et Manasse, qui te sont nés en Egypte avant que je me sois rendu auprès de toi seront miens, au même titre que Ruben et Siméon. Mais ceux que tu engendreras seront tiens et seront nommés comme leurs frères en ce pays. »

2. Dans cette figure le Patriarche Jacob représente à nouveau le terme de l'Alliance pour laquelle Dieu l'avait destiné dans le sein de sa mère. Lorsqu'il eut parcouru sa carrière dans le monde en figurant Christ et sa chrétienté : Alors son esprit se forma à nouveau en but de l'Alliance et bénit par le but de l'Alliance ses enfants et petits-enfants et indiqua l'avenir et ce qui leur arriverait, c'est-à-dire qu'il parla à partir de la souche et indiqua les branches et les rameaux de cet arbre que Dieu avait replanté dans le Paradis après la chute et qu'Il avait révélé avec Abraham. Or Jacob appartenait au même tronc et dans l'esprit de cet arbre il indiqua ses branches et rameaux mais spécialement pour les deux fils de Joseph qu'il replaça dans sa souche afin qu'ils devinssent ses fils, au même titre que Ruben et Siméon. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

3. Jacob dit à Joseph : « Le Dieu tout-puissant m'apparut à Lou dans le pays de Canaan et me bénit et me dit : « Vois, Je veux te faire croître et multiplier et Je veux tirer de toi un grand peuple et Je veux donner ce pays à ta postérité pour l'éternité. » Dans cette figure l'Esprit ne parle pas seulement de l'héritage du pays extérieur de Canaan; mais aussi de l'héritage du royaume de Christ, entendu sous ce Canaan car Il dit : « Que Dieu lui a donné ainsi qu'à ces

enfants ce pays en possession perpétuelle mais qu'ils ne l'ont pas possédé ou hérité depuis un certain temps »; en effet dans cette figure on entend le royaume de Christ qui doit éternellement subsister.

4. Jacob prit donc les deux fils de Joseph et les plaça dans sa souche, dans l'héritage de ce royaume et de plus dans sa première force, au même titre que Ruben et Siméon, ses premiers fils, ce qui indique comment les enfants de Joseph — de Christ dans la foi et l'Esprit — dont la nature est néanmoins issue de l'Adam corrompu doivent être replantés dans la première souche de l'Alliance de Dieu : Car Adam avait placé ses rameaux et ses enfants en même temps que lui dans la colère de Dieu tandis que l'Alliance et la grâce s'emparent de ces rameaux adamiques et les replacent dans l'image de Dieu dont Jacob et les fils de Joseph représentent ici la figure.

5. Et Israël regarda les fils de Joseph et dit : « Qui sont-ils ? » Mais Joseph répondit à son père : « Ce sont les fils que Dieu m'a donnés. » C'est-à-dire que l'Alliance de grâce était étrangère à l'égard de la nature corrompue et dit : « Qui sont ces enfants de la nature dans leur égoïsme ? Ils ont pourtant rompu avec Dieu ! » Mais Joseph, figurant l'humanité de Christ, répond : « Ce sont mes enfants que Dieu m'a donnés en ce monde. » Et l'Alliance de grâce en Jacob répondit : « Amène-les moi, afin que je les bénisse, c'est-à-dire que je les oigne de la grâce, en d'autres termes Christ doit les mener à Dieu pour les bénir de nouveau. »

6. Et Moïse dit : « Car les yeux d'Israël étaient obscurcis par l'âge », c'est-à-dire que la nature dans la propriété du Père de la créature dotée d'âme était obscurcie et vieillie et cela parce que l'être de l'âme s'était formé dans le temps car tout ce qui vit dans le temps vieillit et s'obscurcit; mais l'Alliance en Jacob ne vieillit pas, l'Alliance voulait bénir les fils de Joseph avec la future révélation de la force dans

le nom de Jésus; et Joseph qui représentait l'humanité de Christ devait les mener à cette bénédiction : Car l'humanité de Christ mena les enfants d'Adam à la bénédiction de Dieu, de même qu'ici Joseph mena ses fils vers l'Alliance de Dieu en Jacob.

7. Moïse continue : « Mais lui les embrassa et les caressa et dit à Joseph : « Vois, j'ai vu ton visage, ce que je n'aurais plus osé penser; et vois, Dieu m'a permis de voir ta postérité. » Et Joseph les reprit de ses bras, puis se pencha sur la terre vers son visage. » Ce qui signifie de manière figurée que : Quand Joseph dans l'image de l'humanité de Christ eut apporté ses fils à son Père, c'est-à-dire devant l'Alliance de Dieu, l'Alliance les prit dans ses bras ou sur les genoux de son désir, c'est-à-dire dans l'essence de Dieu et les baisa du baiser d'amour que Dieu voulait manifester en Christ; et la justice du Père dans le Verbe de puissance dit à l'essence de l'âme : « Vois, tu as été obscurcie devant Moi et maintenant J'ai revu ton visage grâce à l'amour et à la grâce de Dieu, alors que Je n'osais plus l'espérer; Je pensais en effet retenir l'âme dans la sévère puissance de la colère de Dieu car l'œil de Dieu avait disparu en elle dès qu'elle se fut détournée de Lui et elle était séparée de Dieu dans la justice de Dieu; mais maintenant J'ai revu le visage de l'âme grâce à l'amour de Dieu dans la grâce de Dieu et voici que l'amour de Dieu m'a permis de voir la postérité de cette Alliance de grâce. »

8. Et l'Esprit de Moïse dit : « Et Joseph les ôta de ses genoux et se pencha vers la terre sur son visage »; c'est-à-dire que quand le Verbe devint homme, Christ prit l'âme sur les genoux de son Père, c'est-à-dire de la nature du Père qui était en lui à la manière des créatures; il se présenta devant son Père avec l'humanité qu'il avait revêtue et se pencha, c'est-à-dire s'humilia devant l'âme agréée, en tant que Dieu et Homme en une seule personne et s'inclina jusqu'à terre, c'est-à

dire jusque dans la mort et il se présenta devant la Face de Dieu avec notre âme qu'il avait agréée, c'est-à-dire qu'il réintroduisit la volonté de l'âme grâce à la force introduite de la divinité dans une humilité abandonnée à Dieu devant l'œil de Dieu.

9. Et Moïse continue : « Alors Joseph les prit tous deux, Ephraïm à sa droite vers la main gauche d'Israël et de Dieu, montrant comment l'homme devait être béni : Car Ephraïm n'était pas l'aîné mais c'était Manassé; mais Jacob posa sa main sur la tête du cadet. Alors Joseph prit Ephraïm à sa main droite et Manassé à sa main gauche afin que la main droite de Jacob fût placée en face de son premier-né et l'autre devant la main gauche de Jacob; mais Jacob retourna la volonté de Joseph. » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

10. Le Verbe devint homme, entendez que le Verbe de Dieu innaturel et increaturé Se manifesta dans le Verbe de Dieu créaturé de l'âme de l'homme et revêtit l'image de lumière effacée et la ranima en Lui et la plaça dans la main gauche de Dieu, c'est-à-dire dans la colère du Père : Ce que signifie ici le fait qu'il plaça le fils cadet, c'est-à-dire Ephraïm, devant la main gauche de Jacob, c'est-à-dire de Dieu mais qu'il le prit dans sa main droite.

11. Car Christ prit l'Alliance de grâce incarnée (qui était dans l'image céleste effacée, laquelle Alliance de grâce incarnée était dans l'homme le plus jeune, c'est-à-dire le nouvel homme), dans sa main droite, c'est-à-dire dans l'amour le plus haut qui soit dans le nom de Jésus et avec ce nouvel homme il sortit de l'Alliance de grâce devant la gauche de Dieu, c'est-à-dire devant la sévère justice de Dieu dans Sa colère, afin de Le réconcilier avec l'âme, c'est-à-dire l'aînée; et l'âme, c'est-à-dire l'aînée, Christ la prit dans sa main gauche, c'est-à-dire qu'il prit le premier principe qui avait eu précédemment l'hégémonie et la puissance et

le plaça en bas, en sorte que sa puissance, c'est-à-dire la volonté personnelle, devait suivre et se présenter dans l'humilité devant la main droite de Dieu.

12. Car ces deux fils de Joseph indiquent ici véritablement l'homme intérieur et spirituel, c'est-à-dire l'âme ignée qui est le fils aîné et l'esprit de l'âme et la force de la lumière qu'indique le deuxième fils, c'est-à-dire les deux principes. Joseph, c'est-à-dire Christ, les présenta devant Dieu et prit l'esprit, c'est-à-dire le deuxième principe dans sa droite, c'est-à-dire dans son amour et le plaça avec son amour devant la gauche de Dieu, c'est-à-dire devant Sa colère car il devait écraser la tête du serpent; et il plaça l'âme devant la droite de Dieu, afin qu'elle reçût la bénédiction de Dieu, c'est-à-dire que l'Amour de Dieu devait se manifester dans l'âme; mais cela ne pourrait être. Car Moïse dit : « Mais Israël étendit sa main droite et la posa sur la tête d'Ephraïm, le plus jeune et sa main gauche sur la tête de Manassé et c'est sciemment qu'il plaça ainsi ses mains car Manassé était l'aîné. »

13. Ce qui figure le sens suivant : Dieu ne voulait plus donner l'autorité à l'aînesse, c'est-à-dire à l'âme ignée, celle-ci ayant détourné sa volonté de Dieu; mais Il posa Sa main sur le cadet, c'est-à-dire sur l'image de lumière qui s'était ranimée dans Son amour en Christ : C'est à lui qu'Il donna donc la puissance de la force divine, afin que l'âme fût soumise à Christ; car par l'image de lumière on entend Christ et c'est sur lui que Dieu posa Sa main de toute-puissance et de grâce; et sur l'âme il posa Sa gauche, afin qu'elle fût une servante et une esclave de la grâce.

14. Ainsi l'aînesse se trouva à suivre, c'est-à-dire qu'elle fut contrainte à la soumission et que l'autre fut élevé au gouvernement; et nous avons ici la figure dont Christ disait : « Père, les hommes étaient Tiens », c'est-à-dire qu'ils étaient issus de la propriété du Père « mais Tu me les a donnés »; car le Père donna

à Christ la bénédiction et la puissance suprêmes, ce par quoi l'âme ignée perdit le gouvernement de sa propre volonté (Jean, XVIII, 6).

15. Et Moïse dit : « Jacob fit sciemment ainsi », c'est-à-dire que l'Alliance de Dieu en Jacob savait que Dieu voulait qu'il en fût ainsi. Avec ses yeux corporels Jacob ne pouvait, tant il était vieux, reconnaître ces deux garçons; mais avec les yeux de l'Alliance de Dieu il les vit et les reconnut car c'était l'Esprit de Dieu Qui agissait en lui.

16. Et il bénit Jacob et dit : « Dieu devant qui ont vécu mes pères Abraham et Isaac; Dieu qui m'a nourri toute ma vie jusqu'à ce jour; que l'ange qui m'a délivré de tout Mal bénisse ces garçons afin qu'ils soient nommés d'après mon nom et celui de mes pères Abraham et Isaac, afin qu'ils croissent et se multiplient sur la terre. » Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

17. Le Dieu d'amour bénit l'Alliance de grâce incarnée de laquelle devait sortir Christ, c'est-à-dire le Joseph céleste, de même qu'ici Jacob commença sa bénédiction par Joseph et bénit les fils de Joseph par Joseph; de même Dieu bénit par le nom de Jésus l'âme et l'esprit car Dieu S'est représenté le nom de Jésus pour en faire un trône de grâce; et par ce trône de grâce Il bénit les enfants et les membres de Christ selon son humanité et ne fit ici dans les termes de la bénédiction aucune différence entre les enfants, à indiquer que l'âme doit jouir des mêmes grâces et des mêmes dons que l'Esprit en Christ; seulement Il donna la puissance à la renaissance de l'image céleste effacée, en sorte que l'âme doit produire des fruits par la force de la renaissance et se déployer et grandir avec icelle, c'est-à-dire que l'arbre de l'âme et ses branches doivent grandir de cette bénédiction.

18. Dans les termes de cette bénédiction, le sens est le suivant : L'Alliance de grâce incarnée dans la

force du Verbe exprima la force et saisit en Jacob son corps, son âme et son esprit en une seule chose et se prononça par là sur les enfants de Joseph : « Dieu devant qui mes pères Abraham et Isaac ont vécu », c'est-à-dire « par la volonté que mes pères ont tournée vers Dieu, avec laquelle ils ont agi devant Dieu »; *item*, « par la force de Dieu qui m'a nourri toute ma vie jusqu'à ce jour »; *item*, « l'ange qui m'a délivré de tout mal, qu'il bénisse ces enfants ! » C'est-à-dire qu'il les bénit par la force divine et humaine et par l'ange du grand conseil dans Christ Jésus, lequel ange a délivré l'homme de tout mal, afin que selon ce nom ils soient nommés enfants de l'Alliance de Dieu et grandissent et croissent dans cette force.

19. Mais Joseph voyant que son père posait la main gauche sur Ephraïm, cela lui déplut et il saisit la main de son père afin de la détourner de la tête d'Ephraïm vers celle de Manassé; et il lui dit : « Pas ainsi, mon père; voici l'ainé, pose ta droite sur sa tête ». Mais son père refusa, disant : « Je sais bien, mon fils, je sais bien. Celui-ci deviendra également un peuple et multipliera; mais son plus jeune frère deviendra plus grand que lui et sa postérité deviendra un grand peuple. »

20. Par cette figure extérieure l'Esprit indique leurs descendants et précise qu'une des souches dépasserait l'autre en grandeur et en puissance; mais par la figure ésotérique de la conversion et de la renaissance de l'homme il désigne le fond intérieur et comment le fond intérieur et dernier de la grâce incarnée en Christ serait plus grand que le fond du premier homme adamique créé.

21. Mais le fait que Joseph s'y refusa et vit de mauvaise grâce que le cadet fût préféré à l'ainé indique dans la figure : Que Joseph figurait l'humanité nouvelle et la manière dont le fond intérieur, c'est-à-dire le Verbe éternellement parlant, devait apparaître au

travers de notre âme dans l'humanité de Christ et ôter à l'âme la puissance de sa volonté personnelle; et l'âme créaturée ne voulait pas perdre sa puissance : Elle voyait avec déplaisir s'approcher la mort de sa volonté personnelle et désirait conserver son premier droit naturel.

22. C'est ce que nous voyons d'après l'humanité de Christ, c'est-à-dire d'après l'âme humaine, quand elle dut mourir à son égoïsme et remettre son droit naturel : Christ dit alors sur le mont des Oliviers : « Père, si c'est possible », c'est-à-dire que l'âme humaine qui était en lui dit hors de la propriété du Père dans le Verbe : « Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi, sinon je le boirai tout de même et que Ta volonté se fasse ! » De même qu'ici Joseph dans cette figure vit avec déplaisir que le cadet fût préféré à l'aîné.

23. Le texte dit : « Cela lui déplut »; cela déplait à l'homme naturel de devoir remettre son droit naturel et de laisser l'empire de l'humilité régner en lui; il préférerait être lui-même un maître; mais sa propre volonté a gaspillé ses droits et il est placé à la suite car il est impossible qu'il devienne l'enfant de Dieu à moins de boire le calice dont il devait mourir à la volonté personnelle et naturelle. Aussi Christ dit-il : « Père, que Ta volonté se fasse et non ma volonté naturelle, adamique et humaine; mais la volonté de Dieu dans mon fond intérieur, qu'elle se fasse et non la volonté de mon âme adamique. » Il faut qu'elle soit abandonnée en Dieu et elle le sera; le premier droit naturel doit passer à la suite et Christ le premier, sinon il n'y a pas de salut.

24. Avec cette image l'Esprit de Dieu montre chez les enfants des saints comment le nouveau royaume de la grâce incarné s'élèverait et comment le royaume de la nature serait placé derrière; car si Christ se lève et

naît dans l'homme, il doit avoir Adam pour esclave et serviteur.

25. Et cela indique en outre que le royaume de la nature aussi serait grand mais encore plus grand le royaume de la grâce, ainsi que nous en avons un symbole dans un grand arbre branchu qui engendre, grâce à la nature, de nombreux rameaux et branches et dans lequel la nature est puissante; mais la force du soleil y est encore beaucoup plus puissante : Car si celle-ci ne collaborait pas, l'arbre ne pousserait pas et ne porterait aucun fruit; et nous voyons clairement d'après cela que la force du soleil doit travailler à s'élever, si l'arbre doit grandir et ses fruits mûrir et servir à quelque chose. De même dans l'homme.

26. L'Homme est la nature et la nature l'engendre, en sorte qu'il parvient dans une forme et une apparence des créatures; mais il faut que l'intelligence se fasse jour en lui, laquelle gouverne et soigne la nature. La nature veut bien que son désir soit rempli; mais l'intelligence règne sur la nature.

27. Mais maintenant la nature prend le pas sur l'intelligence, la nature précède; mais quand l'intelligence s'anime, il faut que la nature suive. Il en est de même dans cette figure avec Jacob et Joseph à propos de la nouvelle naissance, à savoir que quand l'intelligence divine réapparaît dans l'homme, il faudrait que la nature la suive.

28. « Donc il les bénit sur le champ et dit : « Que celui qui veut bénir quelqu'un en Israël dise : Que Dieu te place comme Ephraïm et Manassé ! » Dans ce texte ce que l'Esprit indique dans cette figure apparaît clair comme le jour : Car Ephraïm et Manassé furent replacés dans la souche de Jacob, c'est-à-dire dans l'Alliance de grâce que Dieu avait manifestée en lui et ils furent placés inversement à l'ordre des naissances, selon le droit naturel; et le plus jeune fut placé

au-dessus de l'aîné. Ainsi doivent être toute bénédiction et tout souhait chez les enfants de Dieu, à savoir que Dieu veuille les tirer de la mauvaise volonté adamique de l'égoïsme et les placer dans l'image paradisiaque et les inverser et faire paraître en eux l'Alliance de grâce et les mettre au-dessus du royaume de la nature de la première naissance adamique. Quand cela se produit dans l'homme, il redevient un enfant de Dieu en Christ et se trouve dans la bénédiction de Dieu.

29. Chers Rabbins et Docteurs des lettres apprenez donc à connaître seulement les figures de l'Ancien et du Nouveau Testament et ne vous querellez pas pour la cosse vide des mots ! Regardez le fond principal pour lequel l'Esprit de Dieu parle ainsi et pourquoi Il représente ces images et réfléchissez à cela et à ce que cela signifie le fait que le Saint-Esprit dans toutes les figures de Christ place toujours le cadet avant l'aîné; cela commence avec Abel et Caïn et continue sans discontinuer. Reposez-vous donc et mettez fin à votre discorde.

30. Le temps de la discorde touche à son terme, Ephraïm doit régner sur Manassé. Si vous ne le faites pas, le soleil vous aveuglera quand il se lèvera, en sorte que vous serez éternellement aveugles. Vous ne voulez en vérité voir que par l'œil de la nature et vous méprisez l'œil de la grâce. Mais Ephraïm reçoit le droit naturel de l'ainesse. Comment voulez-vous disputer contre votre père Jacob ? Vous ne savez pas bénir car vous placez Manassé le premier et Ephraïm à la suite; c'est ce qui est apparu aux yeux du Très-Haut qui de nouveau a mis Ephraïm en lumière : Le royaume de la nature dans l'égoïsme humain doit devenir esclave et c'est ce que vous ne voulez pas; mais les desseins du Très-Haut s'exécutent irrévocablement.

31. Donc quand Jacob eut béni Joseph et ses fils, il institua une image tout à fait secrète de la chré-

tienté sur la terre; car Moïse parle ainsi : « Et Israël dit à Joseph : « Voici que je meurs et Dieu sera avec « vous et vous ramènera dans le pays de vos pères. « Je t'ai donné un morceau de terre en plus de tes « frères, morceau que j'ai arraché le glaive et l'arc aux « mains aux Amoritains. » »

32. Quoique la figure ésotérique puisse être ici exacte (ce qui se produit d'ailleurs toujours) elle représente bien plus encore une figure ésotérique de la chrétienté. Car qu'est-ce que Jacob pouvait bien donner qu'il ne possédait pas lui-même ? Il ne possédait certainement pas Sichem, comme les commentateurs veulent le prétendre à propos de ce texte, ne pensant qu'aux choses extérieures; il n'a pu non plus les donner spécialement à Joseph car Joseph ne l'a pas habité et il est mort en Egypte comme tous ses enfants et petits-enfants.

33. De plus Jacob dit qu'il avait arraché cette terre le glaive et l'arc aux mains des Amoritains ce qui ne se peut prouver nulle part ailleurs et pourtant il doit y avoir un fond de vérité historique puisqu'il dit qu'il l'a donné à Joseph, préfiguration de la chrétienté et qu'il l'a pris avec le glaive. C'est donc une figure et des propos secrets.

34. Jacob dit en effet : « Voici que je meurs et vous reviendrez dans ce pays; Dieu vous y ramènera. » Ceci indique d'abord seulement Christ qui devait provenir de la souche de Jacob que Dieu avait en Lui : Et quand celui-ci mourrait selon notre humanité, Dieu ramènerait Israël dans la terre de l'Alliance de Dieu; et l'Alliance aurait ainsi un morceau de terre en ce monde, lequel serait en tous temps une demeure de la chrétienté sur la terre, quoique ce morceau de terre avec Manassé et Ephraïm fût souvent transplanté d'un lieu dans un autre.

35. Ce morceau de terre ou cette demeure chrétienne, Christ l'a gagnée avec son arc et le glaive de

son Esprit et dans sa victoire il a abattu le prince de ce monde afin que la chrétienté le possédât en tous temps sur la terre. Nous voyons en effet que son royaume ne peut être comparé qu'à un morceau de terre conquis, afin que le nom de Christ y fût extérieurement connu et reconnu.

36. Cette excellente figure indique en outre qu'avec Jacob, c'est-à-dire avec la sortie du royaume de Christ, devait mourir Israël, c'est-à-dire que devait périr l'ordre juif; mais que dans les derniers temps du siècle Dieu le réintroduirait dans cette terre, c'est-à-dire dans la véritable Alliance en Christ car Il leur a réservé de prime abord ce morceau de terre qu'ils doivent à nouveau posséder, ce que ne veut pas croire Babel; *mais son temps est proche car la prospérité des païens touche à son terme.*

SOIXANTE-SEIZIÈME CHAPITRE

GENESE XLIX (1 à 12)

Jacob appelle tous ses fils avant de mourir et leur indique et leur prédit le développement de leur postérité et ce que deviendrait chacune d'elles. Il désigne par là la souche de l'arbre d'Abraham avec ses branches et ses fruits et ce que serait la position et la fonction de chacune de ces postérités et comment elles se comporteraient; et comment Christ naîtrait de la tribu de Juda; et combien de temps durerait leur royaume sous le gouvernement de la Loi.

Moïse dit : « Jacob appela ses fils et dit : « Rassemblez-vous afin que je vous annonce ce qui vous arrivera dans les temps à venir. Venez dans ma demeure et écoutez, enfants de Jacob et écoutez votre père Israël ! » » Dans ce chapitre nous trouvons indiqué tout ce qui adviendrait aux enfants d'Israël dans l'avenir sous le gouvernement de la Loi, aussi bien qu'ensuite avec la chrétienté; car l'Esprit a exprimé dans ce chapitre et représenté de manière figurée l'arbre d'Israël avec ses branches, ses rameaux et ses fruits, à la fois suivant le royaume de la nature et le royaume de la grâce et par là Il a désigné tous les états, ordres et offices, chez les Juifs et les Chrétiens mais Il a spécialement préfiguré l'empire de l'Anté-Christ, son origine et sa perte certaine et pourtant son long règne jusqu'à la révélation de Christ.

2. Car Israël indique ici sous cette interprétation tout l'arbre adamique, montrant comment à l'origine celui-ci avait été bon et comment il s'était corrompu et

comment il lui serait porté secours et comme le royaume de la nature dans la colère de Dieu régnerait extérieurement et comment néanmoins le royaume de la grâce agirait au travers de la colère, ce par quoi l'homme méchant et naturel se donnerait l'apparence de vouloir servir Dieu mais ne serait qu'une fausse hypocrisie et dissimulation aussi longtemps que Christ n'apparaîtrait pas dans l'Alliance de Dieu et ne détruirait pas le royaume hypocrite de Satan.

3. Et il commence par *Ruben*, c'est-à-dire par la première force de la vie humaine et il va jusqu'à Benjamin, le dernier, qui préfigure puissamment Christ, indiquant quelle serait leur propriété; et de même les époques du monde s'y trouvent puissamment préfigurées. Que le lecteur veuille y prêter attention et y retenir son esprit; ainsi notre explication prendra pour lui son sens profond.

I. — TESTAMENT DE RUBEN.

4. Il commença par Ruben et dit : « Ruben, mon premier fils, tu es ma force et ma première puissance, le premier dans le sacrifice et le premier dans le royaume. Il passa légèrement comme l'eau. Tu ne dois pas être le premier car tu es monté dans la couche de ton père et tu as souillé mon lit en y entrant. »
Ce qui signifie ésotériquement :

5. L'Esprit dans l'Alliance exprima pour la reproduction la nature humaine d'Adam, comme la première force de la première semence, de même qu'effectivement Ruben était la première force de Jacob; et il indique comme le premier homme naturel et adamique devait être le premier dans le sacrifice de Dieu, c'est-à-dire qu'il devait produire de véritables fruits qui rendraient grâce à Dieu et augmenteraient dans leur force la joie céleste. Il devait produire de la

force et de la réexpression ⁴⁸, grâce au Verbe de Dieu implanté en lui. Cela signifie « sacrifier à Dieu » quand le Verbe créaturé et humain que Dieu forma en une créature, c'est-à-dire la vie humaine et raisonnable, prononce à nouveau hors de lui-même le Verbe de Dieu et le forme en saintes images.

6. Laquelle formation dans la génération de l'harmonie céleste et mercurielle se produit, à savoir quand le Verbe implanté dans l'homme se forme en chant du royaume des divines délices et joue devant Dieu dans l'élément saint et pur; dans laquelle formation ou désir saint la sainte Sagesse de Dieu est également imaginée et figurée en merveilles, ce par quoi le Un éternel est connu de manière formelle et différenciée, c'est-à-dire grâce à des différences. C'est ce que signifie « sacrifier à Dieu », de la manière dont les rameaux et les branches produisent à l'arbre de beaux fruits par lesquels l'arbre est connu et se manifeste, montrant qu'il est bon : De même le Verbe créaturé et formé, c'est-à-dire l'homme, doit engendrer pour le saint et éternellement Verbe de Dieu c'est-à-dire le tronc, puisque ce Verbe est le tronc, de bons fruits, c'est-à-dire des actions de grâces à Dieu.

7. Ce qui signifie qu'Adam fut le premier dans le sacrifice car il fut le premier Verbe exprimé que Dieu exprima dans Son image et il fut aussi le premier dans le royaume car le gouvernement éternel lui revenait : Il avait été créé de l'Eternel pour l'Eternel; il était l'image de Dieu dans laquelle le Verbe de Dieu était incarné, suivant le temps et l'éternité.

8. C'est ainsi que l'Esprit dans l'Alliance Se représente ces choses avec la souche d'Israël de laquelle le nouvel arbre devait naître à partir de l'ancien, à la fois de l'arbre adamique et ensuite du nouvel arbre

(48) C'est-à-dire que sans sa chute, l'homme aurait un pouvoir de création véritable, contribuerait à « augmenter » la création pour la plus grande gloire de Dieu.

de la renaissance; et il parle en outre de la première force en Adam et en Jacob, c'est-à-dire du royaume de la nature, de la première formation.

9. Il passa léger comme l'eau; ainsi que nous voyons en Adam et tous les hommes naturels comment Adam est sorti soudainement et à la légère de sa magnificence, à la fois du droit de Dieu et également du sacrifice de Dieu et comment il est entré dans une volonté personnelle et a abandonné la volonté de Dieu et s'est introduit à partir de la formation divine en formation terrestre avec son désir et sa concupiscence, ce dont il devint bestial et mauvais.

10. Et de cela l'Esprit dit maintenant par Jacob : « Tu ne dois pas être le premier », c'est-à-dire que la première formation ne doit pas conserver le gouvernement, ni dans l'autorité du royaume, c'est-à-dire dans la puissance naturelle ni dans le sacrifice de Dieu; mais l'autre Adam, c'est-à-dire Christ doit naître de Juda et cela « parce que tu es monté dans le lit « de ton père et que tu as souillé ma couche en y « pénétrant ». Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

11. Adam avait en lui le chaste lit nuptial de son Père lorsque son Eve était encore non-faite; il était homme et femme et pourtant ni l'un ni l'autre mais un véritable lit nuptial de Dieu où dans son mariage le Verbe de Dieu dans les deux « teintures », celle du feu et celle de la lumière, agissait dans toute Sa force car il représentait l'image de Dieu dans laquelle Dieu agissait comme dans les saints anges. La reproduction était également figurée; de même que Dieu est un Etre unique : De même Adam fut créé de cet Etre de tous les êtres en une image unique. Car la nature spermatique était en lui le « *Verbum Fiat* » qui l'avait formé en image de Dieu dans laquelle résidait son propre amour, c'est-à-dire dans la conjonction ininterrompue des propriétés de la « teinture » unique, la

force du feu et de la lumière saints et magiques, laquelle est spirituelle et représente la vie véritable.

12. Dans cette image il fut le premier dans le sacrifice et le royaume; car il eût pu sacrifier à Dieu, à la fois spirituellement et à la manière des créatures, de la même manière que l'arbre sans secours d'un autre produit ses branches et ses fruits et qu'il fait surgir de lui la jolie fleur dans son parfum et sa force aimables, avec de belles couleurs à sa marque, de même que le Verbe de Dieu l'a fait surgir et naître de Lui : Toute cette puissance résidait aussi en lui.

13. Mais la volonté propre passa légèrement et s'introduisit dans une propriété bestiale, dans une fausse concupiscence et un faux désir et avec sa concupiscence et son désir bestiaux pénétra dans ce saint lit nuptial de Dieu, concupiscence où le poussa Satan, c'est-à-dire le fond du monde ténébreux suivant la formation de la fantaisie, de même qu'il était le Diable avec la représentation de la propriété monstrueuse et bestiale et également de la ruse et du bel-esprit du serpent, c'est-à-dire du fondement du premier principe; en sorte que la volonté propre s'y élança et s'en trouva infectée et rendit la force de sa formation monstrueuse suivant l'âme et le corps, ce dont en Adam s'éveilla et commença l'imagination bestiale.

14. Et ici il monta sur le lit nuptial de son père, c'est-à-dire de Dieu et le souilla par son imagination bestiale, aussi bien que diabolique et perfide; il introduisit cette concupiscence dans la concubine de Dieu, c'est-à-dire dans le sperme céleste issu de la substance du monde céleste, ce dont l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire le Verbe sacré dans cette substance du monde céleste s'effaça entièrement de lui. C'est-à-dire que la volonté propre de l'homme se sépara de la volonté du Verbe; alors il devint frivole dans le venin du Diable et perdit son royaume et son sacerdoce, c'est-à-dire le trône princier et s'en trouva impuissant et aveugle à

l'égard de Dieu et il retomba dans le sommeil et se trouva impuissant entre le royaume de Dieu et le royaume de ce monde.

15. L'Esprit qui est en Moïse dit donc : « Et Dieu le fit tomber dans un profond sommeil et tira de lui une femme » (Gen., II, 21 et 22), qu'Il lui amena et il lui donna un lit nuptial bestial en échange d'un céleste; et maintenant il peut s'y prostituer tout à son aise, ce qui aux yeux du ciel ne représente qu'un lit nuptial souillé mais qui, avec la miséricorde de Dieu, est supporté par la divine patience parce que le réceptacle de ce lit nuptial doit pourrir et mourir et que Christ s'est rendu en médiateur dans ce lit nuptial, comme un rédempteur de cette image monstrueuse qu'il veut réengendrer en lui.

16. Cette puissante image, Dieu l'expose également en Ruben qui était la première force de Jacob car le désir de Ruben prit également la forme de l'image adamique et parlit se coucher auprès de la concubine de son père et se prostitua perfidement avec elle, de même que la libre volonté de l'âme en Adam se prostitua en une concupiscence perfide avec la concubine de Dieu qui était en lui et devint adultère envers Dieu, ainsi que Ruben.

17. Et c'est pour cela qu'Adam, c'est-à-dire la première force de l'homme naturel, a perdu dans tous les hommes le sacerdoce royal, en sorte que l'homme naturel dans sa force propre ne peut plus sacrifier devant Dieu. Il ne comprend plus rien non plus au Verbe ou au royaume de Dieu, il est pour lui une folie et ne le peut plus saisir; car il représente une image empoisonnée et monstrueuse, laquelle dans cette propriété adamique ne peut plus hériter du royaume de Dieu et il a perdu le royaume de Dieu et n'est plus qu'une figure et du monde et de l'enfer, un monstre de l'image de Dieu et il ne doit plus être le premier dans le sacrifice et le royaume mais c'est Christ dans la nou-

velle naissance qui est en lui qui a reçu le royaume dans le sacrifice et l'autorité.

18. L'homme naturel, c'est-à-dire la première force doit devenir esclave et déposer l'image monstrueuse de prostituée et renaître; et l'âme (par l'Esprit de Christ) et le corps (par la putréfaction de la terre) en seront séparés à la fin des jours et seront reformés en image de Dieu.

II ET III. — TESTAMENT DE SIMÉON ET DE LÉVI

19. « Les frères Siméon et Lévi; vos glaives sont des armes meurtrières. Que mon âme n'entre pas dans vos conseils et que mon honneur ne soit pas dans vos églises ! Car dans leur colère ils ont mis à mort l'homme et dans leur légèreté ils ont abattu le bœuf. Maudite soit leur colère d'avoir été si violente et leur courroux si opiniâtre ! Je veux les partager en Jacob et les disperser en Israël. »

20. Dans ce testament l'Esprit rassemble de manière très-merveilleuse deux frères et il les figure en une seule fois, ce qu'il convient de noter. De même qu'il les rassemble au xxxiv^e chapitre de Moïse quand il dit : « Siméon et Lévi avaient pris leurs glaives et étaient allés tout altérés dans la ville et avaient égorgé Sichem avec Hémor, son père et dans toute la ville tout ce qui était masculin et avaient fait prisonniers femmes et enfants et avaient tout pillé »; ce qui peut avoir été une action réelle et un pillage concret de ces deux garçons; mais en cet endroit l'Esprit représente une figure, comme on celui que nous commençons actuellement, Jacob disant qu'il voulait leur dire comment les choses iraient après eux dans ce siècle.

21. Chez Ruben l'Esprit représente la nature adamique et corrompue et montre comment la première force de l'homme a gaspillé le sacerdoce et le royaume

de Dieu, c'est-à-dire le royaume des cieux et a souillé le lit nuptial de Dieu et en a fait un lit de prostituée. Mais dans la présente figure l'Esprit représente la puissante figure suivant laquelle cette première force de l'homme désirerait néanmoins son sacerdoce et le maintien de sa domination et quelles sortes de prêtres et de gouvernants seraient en ce monde, dans le royaume de la nature propre.

22. Car de la souche de Lévi sortit le sacerdoce soumis à la Loi; et c'est de ce sacerdoce que parle ici l'Esprit et il y ajoute Siméon, c'est-à-dire le gouvernement séculier et il dit des deux comme d'un seul homme : « Vos glaives sont des armes meurtrières que mon âme n'entre pas dans vos églises »; c'est-à-dire que le Verbe vivant de Dieu qu'il appelle son âme, ne doit pas être dans cette domination séculière du monde, c'est-à-dire dans la première force naturelle et propre de l'homme, que Son Verbe sacré ne doit pas participer à leurs conseils où ils ne font que rechercher la volupté du siècle et la richesse. Il ne doit donc pas non plus demeurer dans leurs églises et leur sacerdoce où ils ne font que proférer des hypocrisies; car Il dit : « Que mon honneur ne soit point dans vos églises. »

23. Mais son Eglise est la véritable image de Dieu provenant de la substance du monde céleste, laquelle s'effaça en Adam dans leurs assassinats et sous l'effet du poison introduit du serpent et qui renaît en Christ. Mais comme ils ne voulaient que faire les hypocrites devant Dieu dans le monstre du serpent et qu'ils n'avaient pas en eux l'Eglise de Dieu l'Esprit dit : « Que Mon honneur n'y demeure point. »

24. Car ce n'est pas de l'Adam naturel que devait provenir l'honneur de Dieu avec Jésus-Christ mais de Dieu et de Son Verbe sacré. C'est Lui qui devait être dans l'homme la sainte Eglise de Dieu, c'est-à-dire l'image de la substance du monde céleste qui mourut

en Adam et verdit à nouveau en Christ; et dans ce Verbe l'honneur de Dieu devait apparaître et montrer comment la vie pouvait verdir à travers la mort et c'est Lui qui était l'honneur de Dieu. Mais la volonté propre et adamique qui devint une meurtrière ne devait pas avoir cet honneur parce qu'elle devint meurtrière et tua en elle l'image divine; cet honneur ne devait pas apparaître dans sa volonté de meurtre.

25. Dans cette image se trouve expliquée la figure que nous trouvons dans l'Apocalypse à propos du grand dragon à sept têtes sur lequel chevauche la prostituée babylonienne, le dragon et la prostituée étant également préfigurés en image; et nous retrouvons précisément cette image en ce passage qui traite de Siméon et de Lévi et indique dans la force perversité et adamique de l'image monstrueuse le gouvernement de la nature dans sa volonté propre ainsi que le sacerdoce sectaire et hypocrite.

26. Les sept têtes de la Bête sont les sept propriétés de la nature qui ont abandonné leur harmonie et ont reçu les sept têtes, c'est-à-dire une volonté septuple dont la vie dans la discorde, la misère, la maladie et la destruction est issue; et la prostituée à cheval sur cette Bête est l'âme qui est souillée comme une prostituée et qui se présente devant Dieu avec cette image de prostituée et fait l'hypocrite devant Lui.

27. Mais la volonté de la Bête aux sept têtes donne sa force à la prostituée, c'est-à-dire à l'âme; en sorte que l'âme est pleine de meurtre, d'orgueil, de luxure et d'amour-propre; et dans cette église et caverne d'assassins ne peut demeurer l'honneur de Dieu.

28. Cette figure et cette indication magiques chez Siméon et Lévi nous préfigurent la domination ecclésiastique et séculière, aussi bien dans chaque individu qui s'en sert pour se gouverner que dans les choses spirituelles et naturelles; et aussi l'administration des offices ecclésiastiques et séculiers, c'est-à-dire dans les

offices de l'Eglise et du monde : Tout ce qui y règne dans la force personnelle et adamique hors de la renaissance porte en soi cette image, c'est-à-dire le glaive meurtrier où l'on se tue et se condamne mutuellement avec des mots.

29. Tous les pamphlets qu'on commet les uns contre les autres au sujet des dons et de la connaissance de Dieu et dans lesquels on se tue avec des mots sont ces glaives meurtriers de Siméon et de Lévi; item, tous les jugements calomnieux des tribunaux du monde le sont également; et l'honneur et la volonté de Dieu n'y demeurent pas.

30. L'Esprit ne les réunit sous une seule figure que parce que ces deux officiers gouvernent la nature adamique. Ils gouvernent le monde, c'est-à-dire le Verbe formé et exprimé de Dieu; la puissance du royaume de la nature leur a été donnée mais ils doivent rendre des comptes de ce gouvernement. Car le jugement de Dieu est placé dans cette figure et l'Apocalypse abat la perfidie de cette image dans le marécage de feu qui brûle avec le soufre et qui scelle la Bête et la prostituée pour l'éternité et qui donne le royaume et la puissance avec le sacerdoce à Christ et aux enfants qui sont nés de lui.

31. L'Esprit de Moïse dit : « Dans leur colère ils ont égorgé l'homme et dans leur frivolité ils ont fait périr le bœuf. » L'homme indique l'homme intérieur et spirituel qu'Adam assassina dans tous ses enfants par sa colère, c'est-à-dire par le premier principe. (Le royaume de la colère de Dieu qu'Adam éveilla en lui avec sa concupiscence avide.) En d'autres termes la véritable image de Dieu; et cela indique en outre l'avenir de Christ que tuaient les Léuites et les Siméonites, c'est-à-dire l'autorité séculière, en d'autres termes les Pharisiens avec les autorités païennes : Car Jacob leur dit qu'il voulait leur annoncer ce qui leur arriverait dans l'avenir.

32. C'est pourquoi cette figure indique également le futur homme Christ que les Lévites tuaient dans leur jalousie et leur colère, ce qui s'est effectivement produit; et c'est pour cette raison que son honneur ne devait plus être dans cette Eglise. Car après cet égorge-ment de Christ leur église leur fut retirée et le Temple fut détruit et leurs sacrifices ont cessé et pourtant c'était là que précisément résidait la figure de Christ, c'est-à-dire l'honneur de Dieu.

33. Mais le bœuf qu'ils ont fait périr dans leur frivolité indique l'homme extérieur issu du limon de la terre qu'ils ont fait périr par leur désir de vanité, en sorte qu'il est devenu si grossier, bestial et misérable qu'il a été transféré de l'image céleste et paradisiaque en une image périssable, ce qui s'est produit par frivolité.

34. Cela indique en outre la frivolité future des Lévites avec leur gouvernement terrestre et la manière dont ils égorgeraient et tueraient avec leurs glaives meurtriers, ne pouvant plus rien faire aux enfants de Dieu et seulement aux bœufs, c'est-à-dire à l'homme bestial : Ce glaive meurtrier n'a jamais cessé de fonctionner dans cette postérité aussi bien sous le règne des Juifs que sous celui des Chrétiens et les enfants de Dieu doivent bien noter que l'Esprit de Dieu dans l'Alliance dit que son âme ne doit point participer à leur conseil d'assassins ni son honneur demeurer dans leurs églises pour lesquelles ils ont tué et fait périr tant d'hommes qui se refusent à croire à leurs sectes frivoles.

35. Surtout actuellement où l'on ne fait que se quereller à propos de l'Eglise et où l'on s'assassine mutuellement à ce sujet, où l'on détruit terres et gens pour cette frivolité car on ne fait en fin de compte que vivre dans la frivolité et on ne songe nullement ainsi à l'honneur de Dieu ni à Le rechercher mais on ne vise qu'à son ambition, à sa puissance et à son pou-

voir et on ne fait qu'engraisser le bœuf, c'est-à-dire le dieu-panse et chez tous ces gens ne demeurent ni l'honneur ni le Verbe de Dieu, mais comme Jacob le dit : « Que maudite soit leur colère et le fait qu'elle soit si violente et leur courroux qu'il soit si opiniâtre : Car ils n'agissent que par frivolité et colère et c'est la colère de Dieu qui les y meut : C'est pourquoi ils ne font que courir dans la malédiction, leur glaive meurtrier à la main. »

36. Et Il continue : « Je veux les disperser en Jacob et les disséminer en Israël; - ce qui leur est effectivement arrivé car ils ont été dispersés et disséminés parmi tous les peuples et ils ne possèdent désormais ni cité, ni terre ni principauté; l'Esprit indique également la dispersion de la vie terrestre où la colère et la frivolité doivent être entièrement dispersées et où le corps doit être disséminé comme cendre; car la malédiction disperse et détruit à la fois leur domination et leur sacerdoce, avec leur corps, leurs pensées et leur vie extérieure. Car devant Dieu tout cela n'est que malédiction et vanité.

37. Car l'Esprit de Jacob continue: « Je veux les disperser en Jacob », c'est-à-dire par l'Alliance de Jacob, en d'autres termes par Christ; « et je veux les disséminer en Israël », c'est-à-dire que par ce nouvel arbre issu de l'Alliance l'arbre adamique doit être détruit, dispersé et que ses œuvres doivent être disséminées avec le corps et les pensées et que les œuvres du Diable doivent être pulvérisées. Et leur sacerdoce et leur autorité doivent être également détruits, dispersés et disséminés, de même que la balle sous le vent, lorsque le royaume de Christ se lèvera avec son sacerdoce où Christ règnera seul. Alors tout cela prendra fin, ce que Babel ne peut se décider à comprendre.

IV. — TESTAMENT DE JUDA.

38. « Juda, te voici; tes frères chanteront tes louanges. Ta main pèsera sur le cou de tes ennemis, devant toi s'inclineront les enfants de ton père. Juda est un jeune lion. Tu es monté très haut, mon fils, par de grandes victoires. Il s'est agenouillé et s'est couché comme un lion et comme une lionne : Qui voudrait s'insurger contre lui ? Le sceptre ne sera pas arraché à Juda, aucun maître ne sera enlevé de ses pieds jusqu'à ce que vienne le héros auquel s'attacheront les peuples. Il attachera son poulain au cep et le fils de son ânesse à la noble vigne. Il lavera ses vêtements dans le vin et son manteau dans le sang de la vigne. Ses yeux sont plus rouges que le vin et ses dents plus blanches que le lait. »

39. Chez les trois premiers fils de Jacob, l'Esprit indique l'Adam corrompu et ses enfants et la manière dont ils étaient devant Dieu et quel serait leur royaume sur la terre. Mais ici chez Juda il commence à parler du royaume de Christ, c'est-à-dire de la personne et de l'office de Christ et il place Christ dans la quatrième lignée, ce qui est un grand Mystère car par la quatrième propriété de la génération de la nature on entend le feu, c'est-à-dire l'origine du feu d'où provient la lumière et dans laquelle on entend également l'origine de la vie, à partir de laquelle l'âme est comprise suivant sa propriété.

40. Mais parce que le fond de l'âme en Adam était déchu et corrompu Dieu a également placé dans ce récit Sa figure de la vie nouvelle; et cette figure se trouve dans le Testament des douze Patriarches, indiquant quel est le commencement de la vie et comment la nouvelle naissance verdit à nouveau à travers la vie ignée et corrompue et dans la lumière. De même dans le Testament de Juda sont indiquées toutes les

circonstances, montrant comment la nouvelle vie en Christ verdirait à travers l'âme et régnerait sur l'aiguillon de la mort.

41. Jacob dit : « Juda, c'est toi; tes frères chanteront tes louanges. » Il indique ici le royaume extérieur des Juifs qui devait commencer dans l'avenir et ésotériquement Il indique le royaume de Christ que les Juifs et les Chrétiens accepteraient également, célébrant et honorant Christ comme un Dieu et un homme.

42. Et Il continue : « Car ta main pèsera sur le cou de tes ennemis. » Par là Il entend non pas les ennemis extérieurs des Juifs mais la manière dont la main, c'est-à-dire la force de grâce de Christ pèserait « essentieliter » et réellement sur le cou de Satan et de l'exigence du serpent et de la volonté dans la chair et dans le sang et comment dans les enfants de la foi elle ne cesserait d'écraser la tête de ce serpent.

43. *Item* : « Devant toi les enfants de ton père s'inclineront », c'est-à-dire que devant ce Christ issu de la tribu de Juda tous les enfants de Dieu s'inclineraient, se courberaient et qu'ils l'adoreraient comme un Homme-Dieu et un Dieu-Homme.

44. *Item* : « Juda est un jeune lion »; c'est-à-dire un rugissement contre le Diable, un destructeur de la mort et de l'enfer, de même qu'un jeune lion allègre et hardi est tout gonflé de force.

45. *Item* : « Tu es monté très haut, mon fils, par ta grande victoire »; c'est-à-dire qu'après qu'il a vaincu la mort, le péché, le Diable et l'enfer, il s'est assis comme Dieu-Homme à la droite de la force de Dieu où il règne sur tous ses ennemis.

46. *Item* : « Il s'est agenouillé et s'est couché comme un lion et comme une lionne : Qui voudrait s'insurger contre lui ? » C'est-à-dire que dans son amour suprême il s'est tant humilié et que dans l'humanité qu'il avait agréée il a accepté la moquerie et le mépris des hommes déchus et qu'il s'est agenouillé dans

l'ire divine et qu'il a laissé détruire sa vie naturelle et humaine et qu'il a remis très patiemment sa formidable puissance de lion.

47. Mais le fait que le texte dise « comme un lion et une lionne » provient de ce que le jeune lion indique le Verbe divin dans l'âme et que la lionne indique le nom de Jésus dans le fond le plus intérieur de l'être du monde céleste, c'est-à-dire la noble lionne Sophia, en d'autres termes la véritable semence de la femme issue de la « teinture » de lumière d'Adam qui s'effaça en icelui et qui dans ce lion recouvra sa force divine et rejoignit le lion, c'est-à-dire l'âme.

48. *Item*, « Mais qui voudrait s'insurger contre lui ? » c'est-à-dire qui peut s'insurger contre ce lion et cette lionne célestes et saints qui sont Dieu au-dessus et par Tout ? Qui veut donc leur ravir sa puissance, alors qu'il est l'origine de toute puissance et de toute force ? Où est le héros qui veuille combattre là où il n'existe pas de force supérieure ?

49. *Item* : « Le sceptre ne sera pas arraché à Juda non plus qu'un maître de ses pieds, jusqu'à ce que vienne le héros; et les peuples s'attacheront à icelui. » Le sens de cette phrase est double, désignant exotiquement le royaume de Juda, à savoir que le sceptre juif de leur royaume devait subsister et qu'ils devaient former un royaume jusqu'à ce que ce héros, c'est-à-dire le lion avec sa lionne, en d'autres termes Christ, c'est-à-dire jusqu'à ce que cette Alliance devint homme : Ce qui se produisit effectivement car ils ont conservé leur royaume, quoiqu'il fût souvent entièrement détruit, jusqu'à Christ; alors il a entièrement cessé d'exister et c'est un autre maître qui règne désormais car depuis cette époque ils doivent vivre en serfs. Le héros a en effet conquis leur royaume et s'en est allé avec lui chez les gentils qu'il a également appelés à lui.

50. Le fond ésotérique est que le royaume de Christ

avec sa domination du péché, de la mort, du Diable et de l'enfer ne cesserait pas et qu'aucun autre héros ou maître ne viendrait de ses pieds, c'est-à-dire de l'Alliance de Dieu jusqu'à ce que ce héros, Christ, revint au jour du Jugement et décidât du sort de ses ennemis; alors il retransmettra le royaume à son Père qui alors sera Dieu en Tout. C'est pourquoi les Juifs attendent vainement un autre maître quoiqu'icelui leur arrivera certainement au temps de leur révélation, temps qui est proche, lorsque le royaume de Christ se manifestera à tous les peuples.

51. *Item* : « Tous les peuples s'attacheront à lui ». Il s'est produit après son incarnation et se produira bien davantage encore dans sa révélation que les peuples s'attacheront à lui et le reconnaîtront; quand Babel touchera à son terme, alors ces choses seront entièrement révolues : Mais cet attachement est actuellement arrêté par les obstacles des sectes et des simulacres de Babel, en sorte que les peuples étrangers s'irritent de la querelle de la confusion des langues et s'abstiennent de venir à Christ.

52. Mais lorsque sera renversée la tour de Babel, tous les peuples s'attacheront à lui, l'honoreront et le serviront : Cet attachement, la soi-disant chrétienté y a jusqu'ici fait obstacle avec l'Antéchrist, lequel depuis longtemps siège au lieu de Christ comme un Dieu terrestre; mais lorsque son règne cessera, le royaume de Christ se manifestera entièrement, ce que l'on voit aujourd'hui seulement en images; les nôtres nous comprendront.

53. *Item* : « Il attachera son poulain au cep et le fils de son ânesse à la noble vigne. » O pauvre Adam, malade, vieilli et misérable, si seulement tu pouvais bien comprendre ces paroles ! Tu serais délivré de toutes querelles. Qui sont le poulain et le fils de l'ânesse ? Le poulain est l'âme humaine; le jeune lion en effet indique la force du Verbe divin dans l'âme;

tandis que le poulain est l'âme naturelle que Christ doit attacher au cep de son amour divin et savoureux; le Verbe éternellement parlant voulut attacher à soi ce poulain, c'est-à-dire le Verbe de l'âme créée, l'essence et la substance de l'âme et s'unir à cette âme. Et l'ânesse est ici l'homme intérieur du Paradis, l'homme divin issu de l'être du fond intérieur, l'être de lumière provenant du monde céleste, c'est-à-dire la vierge Sophia.

54. Cette ânesse qui dut porter le fardeau extérieur de l'homme bestial, Christ, c'est-à-dire le Verbe, devait l'attacher au Nom de Jésus, c'est-à-dire à la substance autonome de Dieu, en d'autres termes à la très-noble vigne qui produit le doux vin de l'amour de Dieu.

55. Et cette ânesse est le temple de Dieu où se manifeste le royaume de Dieu dans l'homme; c'est Christ en nous qui comme une ânesse prend sur lui dans l'homme le fardeau et le péché de l'homme et les tue grâce au jeune lion.

56. Cet homme nouveau, intérieur et spirituel est bien le fils de l'ânesse car il doit se manifester par l'âme, comme une lumière se manifeste par le feu; c'est ce qu'on veut dire quand on dit que la lumière est la fille du feu et se manifeste dans la mort de la bougie par le feu. Il faut entendre la même chose du fond de l'âme qui est aussi un feu spirituel.

57. Pauvre chrétienté ! Si seulement tu pouvais au moins comprendre cette pensée et y pénétrer véritablement, en sorte qu'avec cette ânesse qui s'effaça en Adam tu te tiennes auprès des nobles vignes des poulains, quel besoin y aurait-il de se quereller ? Ce n'est pourtant qu'une bien modeste ânesse qui porte sur elle Christ et Adam, c'est-à-dire en elle Christ, qui est sa noble vigne, sa sève et sa force et sur elle Adam, comme un fardeau.

58. O prostituée babylonienne ! Avec ton dragon tu

retiens cette ânesse, en sorte que la pauvre chrétienté doit supporter la méchante Bête sur laquelle tu chevauches, prostituée; mais les temps sont proches où tu te précipiteras dans l'abîme du feu de l'enfer, dit l'Esprit des merveilles.

59. *Item* : « Il lavera son vêtement dans le vin et son manteau dans le sang de la vigne »; c'est-à-dire que Christ lavera notre humanité, en d'autres termes le vêtement de l'âme, dans le vin de son amour et qu'il nettoiera la chair souillée d'Adam de laquelle il veut ôter la boue terrestre et la haine des serpents qu'Adam a imprimées dans son désir et sa concupiscence, ce pour quoi l'homme extérieur se transforme en bête; et il laissera le serpent à la terre et à la fin le brûlera par le feu de Dieu.

60. « Et son manteau dans le sang de la treille. » Le manteau est le voile qui recouvre le vêtement lavé; et c'est précisément le précieux manteau de pourpre de Christ, c'est-à-dire les moqueries, le martyre et la Passion que dut supporter Christ et dans lesquels il lave de son sang notre manteau de péché, c'est-à-dire qu'il s'agit du véritable sang de la treille où il lava son manteau avec lequel il recouvre notre vêtement, notre humanité, afin que ne puissent nous toucher ni la colère de Dieu ni le Diable.

61. O homme, médite bien cela ! Ce manteau ne sera jeté ni sur la Bête ni sur la prostituée, ainsi que l'enseigne Babel mais bien sur le vêtement lavé qui est lavé dans une pénitence réelle et véritable par l'amour de Dieu. Sur ce vêtement de l'âme est jeté le manteau de Christ qui a été lavé une fois dans le sang de sa treille et ce ne sont pas des putains, des gredins, des avares, des usuriers, des injustes, des entêtés ni des orgueilleux qui le porteront; aussi longtemps qu'ils restent tels, il ne portent que le manteau de la prostituée babylonienne et ne reçoivent pas sur leurs épaules ce manteau saint et bien lavé de Christ. Fais

l'hypocrite autant que tu voudras, tu ne le recevras pas, à moins que tu ne sois lavé au préalable. Tes consolations sont inutiles, il faut que tu t'y appliques sérieusement afin que ton ânesse vive et que ton poulain soit attaché « essentialiter » au cep de Christ ; sinon tu es un membre de la prostituée chevauchant sur le dragon aux sept têtes et passerais-tu par tous les trônes de la terre que tu ne resterais qu'un enfant du dragon.

62. O Babel, Babel ! Qu'as-tu fait ? Pourquoi avoir jeté ce manteau sur des bêtes ! Tu n'es restée toi-même par dessous qu'un loup.

63. *Item* : « Ses yeux sont plus rouges que le vin et ses dents plus blanches que le lait. » Ses yeux représentent ici l'amour flamboyant, lesquels pénètrent à travers la colère du Père et regardent à travers l'âme ignée; et grâce à eux la colère du Père coule en une saveur pure et bonne.

64. « Et ses dents sont plus blanches que du lait ». Ces dents blanches sont le désir de l'être intérieur et spirituel où cohabite le Verbe saint dans le désir de ces dents; et ces dents blanches du désir divin saisissent le corps et le sang de la treille de Christ, le mangent et le boivent car il s'agit de la bouche spirituelle à laquelle Christ a destiné son Testament, en sorte qu'avec ces dents blanches cette bouche doit manger sa chair et boire son sang. C'est ce qu'indique clairement et nettement l'Esprit de l'Alliance par l'organe de Jacob.

65. Car le Testament de Juda s'applique exactement à Christ, à sa personne, son office et royaume : C'est, en effet, de Juda que devait naître Christ selon l'humanité; exotériquement il est la préfiguration de Christ et ésotériquement et spirituellement la figure de Christ.

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME CHAPITRE

GENESE XLIX, 13 à 33

Suite de l'explication du Testament de Jacob concernant les huit autres fils. Et comment s'y trouvent figurés à la fois le gouvernement ou royaume des Juifs sur la terre et la chrétienté; ce qui devait leur arriver dans l'avenir.

Dans les trois premiers fils de Jacob nous trouvons figuré le royaume de la nature corrompue, c'est-à-dire l'homme adamique et ce qu'il est; et avec Juda, c'est Christ qui se trouve indiqué, lequel devait venir et amener l'homme adamique dans son royaume : Mais avec les huit autres fils de Jacob nous avons la figure des offices et des états séculiers et la manière dont l'homme adamique userait de son gouvernement et comment la figure du royaume de Christ ne cesserait de s'y juxtaposer.

2. Car ici nous avons figuré exotériquement l'endroit où chaque tribu aurait sa demeure et quelle serait sa fonction en Israël; mais nous avons toujours à côté la figure de la vie parallèle de l'homme extérieur et de l'homme intérieur; et comment le royaume de la nature et le royaume de la grâce habiteraient l'un auprès de l'autre et comment les sept propriétés de la nature se développeraient dans la colère de Dieu suivant le premier principe et s'introduiraient de manière figurée jusqu'à contempler Dieu. Que le lecteur y veuille bien prêter son attention car nous allons expliquer la figure exotérique et ésotérique.

V. — TESTAMENT DE ZÉBULON.

3. « Zébulon demeurera au bord de la mer et à l'arrivée des bateaux et touchera à Sidon. » Exotériquement nous apprenons où cette tribu demeurerait dans la Terre Promise. Mais l'Esprit y a également une figure ésotérique.

4. Car Zébulon signifie dans la langue naturelle et sensorielle un désir qui va vers Dieu et qui réside dans le Bien; et il indique ici comment l'homme adamique habiterait près de Dieu et comment il recevrait joie et réconfort de ce voisinage de Dieu. Car Jacob engendra Zébulon de Lia qui longtemps n'eut aucune valeur parce qu'elle était stupide et pas aussi belle que Rachel et Lia introduisit son espoir en Dieu, demandant qu'Il la voulût bénir et lui faire engendrer des enfants à son mari Jacob.

5. Or, lorsqu'elle engendra Zébulon, elle dit : « Dieu m'a bien conseillée, c'est-à-dire j'ai tourné mon désir vers Lui et Il m'a exaucée. Maintenant Sa volonté habite près de moi » et elle le nomma « Cohabitation », c'est-à-dire « Dieu cohabite avec moi et maintenant mon époux habitera aussi avec moi dans l'amour »; et cela indique comment néanmoins la grâce de Dieu habiterait auprès des pauvres enfants adamiques et corrompus de la chair et ne les abandonnerait pas dans leur misère.

6. En outre cette figure concerne l'Alliance, à savoir que les enfants de l'Alliance dans leur nature adamique ne seront qu'une cohabitation dans l'espérance et que l'homme extérieur ne saisirait pas le royaume de Christ; mais que ce serait seulement une cohabitation où Christ demeurerait dans le fond intérieur, c'est-à-dire dans le monde spirituel et Adam en ce siècle; et la cohabitation serait néanmoins véritable.

7. Car l'Esprit ayant désigné avec Juda Christ dans la chair, il désigne ici que notre homme extérieur ne sera pas Christ mais seulement une cohabitation de Christ, Christ possédant le fond intérieur, ainsi qu'il le dit d'ailleurs : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Aussi l'homme extérieur et mortel ne doit-il pas dire de lui : « Je suis Christ » ; il est une cohabitation de Christ, de même que le monde extérieur cohabite avec le royaume de Christ car Christ est le monde intérieur et spirituel, caché dans le monde extérieur et visible, de même que le jour est caché dans la nuit et que pourtant l'un cohabite avec l'autre.

VI. — TESTAMENT D'ISACHAR.

8. « *Isachar* sera un âne robuste et il établira sa demeure entre les frontières. Et il vit que le repos est bon et que le pays est gai ; mais il a incliné ses épaules pour porter et il est devenu un esclave taillable à merci. » Dans ce testament d'Isachar l'Esprit indique également d'abord la figure exotérique de cette tribu et où ils devaient habiter, à savoir au milieu des terres, dans un bon repos mais cependant être taillables à merci. Mais la figure vigoureuse intéresse le fond intérieur, c'est-à-dire la nature humaine.

9. Car quand Lia engendra Isachar, elle dit : « Dieu m'a récompensée d'avoir livré ma servante à mon époux » et elle le nomma Isachar, à savoir une récompense de Dieu ou un présent en retour ; car elle avait donné à Rachel le Dudaim de son fils afin qu'elle le laissât coucher avec Jacob cette nuit-là, ce dont elle fut grosse de ce fils ; c'est pourquoi elle le nomma un « contre-présent » de Dieu.

10. Mais l'Esprit dit dans cette figure : « Il sera un âne robuste et s'installera entre les frontières » ; ce

qui extérieurement concordait avec leurs frontières; mais dans la figure ésotérique Il dit : « L'homme tel que Je l'ai demandé à Dieu est certes un présent et une récompense mais sa nature adamique n'en est pas moins un âne robuste qui porte le sac adamique; mais avec son cœur il habite entre les frontières, à savoir entre le royaume de Dieu et celui de ce monde; son cœur pénètre dans les frontières de Dieu et son corps demeure en ce monde. »

11. Il faut donc que son cœur soit comme un âne domestique et robuste; quoiqu'il demeure dans un agréable repos et dans une bonne demeure aux frontières de Dieu, il doit néanmoins porter le faix des péchés et de la mort dans le sac terrestre; et ici il est impossible de se racheter avec un Dudaïm quand vient la mort de l'homme terrestre; de même il ne sert à rien de supplier Dieu afin que par là l'âne robuste arrive à la liberté divine; il doit rester un âne jusqu'à ce que Christ l'introduise en lui dans le repos éternel. Le tort causé par Adam est trop grand; l'âne doit laisser le sac dans la mort de Christ sinon il ne s'en débarrassera pas.

12. Mais il ajoute également les motifs pour lesquels il doit rester un âne robuste car Il dit : « Il vit que le repos était bon et le pays joyeux »; c'est-à-dire que le cœur ne cesserait de vouloir reposer dans la concupiscence de la chair et désirerait s'adonner à la concupiscence terrestre, ce pourquoi le cœur devrait être un âne domestique et un esclave de la colère de Dieu; et ainsi Il sépare l'homme naturel et adamique de la semence de l'Alliance, c'est-à-dire de la personne de Christ, afin que l'homme extérieur et naturel dans sa nature innée ne fût que cet âne avec son sac jusqu'à ce que Christ possédât en lui son royaume. Ici ni Alliance ni prières ne servent à rien, Adam reste en ce monde un âne jusqu'à ce que le sac soit écarté; alors il s'appelle un nouvel enfant en

Christ, lequel nouvel enfant est dans ce siècle le fond très-intérieur. Mais l'âne robuste est l'instrument du nouvel enfant sur lequel est porté le sac car la servitude de la colère de Dieu durera tant que le sac sera là.

VII. — TESTAMENT DE DAN.

13. « *Dan* sera juge dans son peuple comme une autre tribu en Israël. *Dan* sera un serpent sur le sentier et une vipère sur le chemin et il mordra le cheval au talon afin que le cavalier tombe à la renverse. Seigneur, j'attends Ton salut ! » Cela est une puissante figure de la puissance extérieure des offices humains dans le royaume de ce monde; et cette préfiguration est terrible à lire si l'on considère cette figure comme il convient. Et pourtant devant Dieu cette dernière signifie : « L'Esprit dit : *Dan* sera un juge dans son peuple, comme une autre tribu en Israël. » Ce qui signifie que :

14. *Dan* figure toutes les gestions d'offices extérieurs, depuis la puissance suprême jusqu'au gouvernement de la vie individuelle. Aussi l'Esprit dit-il de lui qu'il sera en sa puissance propre, comme un autre homme parmi les autres. Devant Dieu il n'est en sa nature considéré comme rien de plus qu'un esclave car il sert Dieu dans son office, comme un autre esclave sert son maître; l'office dans lequel il siège comme juge appartient à Dieu. L'office est la puissance et lui-même est aux yeux de Dieu comme un autre homme.

15. Mais l'Esprit dit : « *Dan* sera un serpent sur le chemin et une vipère sur le sentier » ; c'est-à-dire que ces juges dans les offices de Dieu tireront du poison de leur puissance, à savoir leur volonté personnelle et diront d'eux : « La puissance m'appartient, la fonction « c'est moi. » C'est ce que signifie « sur le chemin » ;

car le chemin sur lequel ils doivent marcher appartient à Dieu comme la justice véritable. Ainsi *Dan* dit : « Le pays, item la ville, le village, le bien, l'argent sont miens, tout cela m'appartient en propre; je veux les utiliser à mon profit et honneur et vivre dans cet office comme je le désire. »

16. Et ce culte du Moi, c'est le serpent et la venimeuse vipère sur le sentier car il ne marche que pour le mal sur le sentier de la justice; il fait de la justice de l'égoïsme et ne fait que ce qu'il veut. Il dit : « Je suis un maître; la ville, le pays, le village, la puissance m'appartiennent; je veux agir comme je veux avec ces gens qui m'appartiennent; et ainsi de l'office du juge divin il en tire uniquement du venin dont il se sert pour tourmenter le malheureux; et il pique autour de lui avec ce venin dans le chemin de son office comme une vipère et un serpent.

17. L'Esprit dit en effet : « Il mordra le cheval aux talons, en sorte que son cavalier tombe à la renverse »; c'est-à-dire qu'il mordra le cheval, c'est-à-dire l'office sur lequel il chevauche, au talon, c'est-à-dire dans la justice, en sorte que la justice, c'est-à-dire le cavalier de Dieu qu'il doit conduire, retombera en arrière et cela pour pouvoir gouverner comme le cavalier de Dieu aux lieu et place de la justice.

18. Tant que Rachel ne put engendrer aucun enfant à Jacob, elle s'indigna contre Jacob et lui dit : « Fais-moi des enfants, sinon je mourrai. » Mais Jacob se mit en colère contre Rachel et dit : « Je ne suis tout de même pas Dieu qui refuse de donner un fruit de ton corps. » Mais elle dit : « Voici ma servante Bilha, couche avec elle afin qu'elle engendre sur mon sein et que je sois tout de même édifiée par elle. » Et elle lui donna donc Bilha sa servante pour épouse et Jacob coucha avec elle; Bilha devint donc grosse et engendra à Jacob un fils. Alors Rachel dit : « Dieu a jugé ma cause et entendu ma voix et m'a

donné un fils. » C'est pourquoi elle le nomma *Dan*.

19. Telle est donc la puissante figure du testament de Jacob quand il prédit si terriblement à propos de *Dan* qu'il deviendrait un serpent; et dans la figure véritable cela indique la volonté personnelle de l'homme qui se refuse à laisser Dieu juger et gouverner et qui murmure sans cesse contre Dieu, de même, que Rachel murmurait contre Jacob parce que les choses n'allaient pas comme elle voulait et qu'elle défiait Jacob; il fallait qu'il lui fit des enfants ou bien elle mourrait, ce qui mit Jacob en colère.

20. L'Esprit figure ici par Bilha, servante de Rachel que celle-ci donna à Jacob pour femme et qui engendra ce *Dan*, lequel devait être un juge et un arbitre de la colère et de la discorde entre Jacob et Rachel, la volonté personnelle en Rachel voulant avoir de force des enfants.

21. Et cela nous préfigure que l'office séculier de juge provient de la servante de Dieu, c'est-à-dire du royaume de la nature et que Dieu n'a pas créé l'homme pour être soumis à quelque office de juge; mais que c'est la volonté personnelle, maussade et rebelle de l'homme, lequel ne veut point obéir à Dieu et qui ne veut pas laisser juger et ni laisser conduire son esprit, qui a fait que *Dan*, c'est-à-dire la puissance de juger, est né dans le sein de Rachel, c'est-à-dire dans la liberté de la nature.

22. C'est pourquoi l'Esprit qui est dans l'Alliance prononce avec Jacob un jugement si sévère et dit : « Ce *Dan*, c'est-à-dire cet office de juge, deviendra comme une vipère et un serpent sur le chemin de la justice et mordra au talon le droit, c'est-à-dire son cheval, en sorte que son cavalier, le droit et la justice, tombe à terre et qu'il faudra que la nature attende le salut de Dieu, c'est-à-dire le royaume de Christ par l'amour. » Et alors cessera l'office de *Dan*.

23. Ce qu'il te conviendrait bien de méditer, Babel,

puisque tu te vantes de Christ pour voir si ton salut est également en toi afin que tu te juges toi-même et que tu n'aies pas besoin d'avoir de juges qui aient à juger ton injustice, dans laquelle tu n'es pas un chrétien puisque tu ne fais que grogner avec Rachel et rechercher ta volonté, ce pourquoi le serpent et la vipère de *Dan* ne pourront manquer de te piquer; car c'est ta méchanceté, à savoir ta frivolité personnelle qui provoque cela. C'est pourquoi d'ailleurs Dieu l'a subordonnée au cavalier tombé qu'est *Dan* afin que tu marches comme un serf et un cheval dompté, afin que le serpent te pique de son dard, c'est-à-dire avec la puissance de la personnalité en propre.

24. Mais le fait que le cavalier *Dan* doive tomber à la renverse indique que ce *Dan* avec son office doit tomber à la renverse dans la conscience des chrétiens quand ils se tournent vers Christ et font pénitence; car dans la pénitence cesse le gouvernement de *Dan* et le cavalier de la colère de Dieu tombe à la renverse. Ainsi tout chrétien se doit de pardonner toutes les offenses du fond du cœur quand vient le moment de la pénitence et de l'examen des péchés; et l'office du juge est l'office des péchés qui sépare le Juste de l'Injuste et s'abat toujours sur le Perfide; mais souvent le serpent mord le cheval au talon, c'est-à-dire que la brigue, la flerté, les cadeaux et les présents font de *Dan* une vipère et un serpent.

25. Mais nous voyons clairement que *Dan*, c'est-à-dire l'office de Juge en Israël, a son origine dans les murmures et la rébellion et que *Dan* n'est qu'un arbitre des conflits et non, comme il le pense, le maître personnel de son office mais un simple conciliateur, ainsi que le dit Rachel : « Dieu a jugé ma cause », à savoir avec ce *Dan*, fils de sa servante et non avec son propre fils, à interpréter comme le fait qu'un enfant de Dieu n'a nul besoin de juge et qu'il se juge lui-même et souffre avec patience.

VIII. — TESTAMENT DE GAD.

26. « *Gad* tout armé conduira et reconduira l'armée. » Cette figure ne préfigure pas au juste que les enfants de God ne doivent être que des chefs d'armée, de même que les enfants de Dan ne doivent pas être que des juges; mais il figure un sens ésotérique que nous pouvons voir également chez Lia quand elle donna aussi sa servante à Jacob, le jour où elle devint stérile et où elle voulut se hâter pour dépasser quand même Rachel. Car Gad est fils de Silpa et devait prévenir Dan car elle dit : « Hardi ! prends les devants sur lui puis reviens à moi »; ce qui indique la prudence humaine, c'est-à-dire l'astuce et la fausse habileté, laquelle voudrait par toutes sortes de tours prévenir le droit et la justice et se lancerait d'elle-même au-dessus de toute vérité et de tout droit.

27. Car *Dan* et *Gad* sont tous deux issus de servantes et figurent comme une querelle; car Rachel et Lia voulaient se prévenir mutuellement et c'est pourquoi leur voie ne fut qu'une perpétuelle hostilité. Cette figure représente également ici que : Quand *Dan* veut juger, God vient avec son astucieuse rapidité et lui brouille son office avec des propos fallacieux, de même qu'avec des mensonges et des déformations de la vérité; car il retourne toute vérité et place sa ruse rapide dans le droit de la vérité et le juge devient aveugle de toute cette rapidité.

28. L'Esprit indique par là Israël et la manière dont ils vivraient entre eux et comment seules la puissance personnelle avec Dan et la rapidité avec Gad gouverneraient le monde. Mais ces deux hommes ne sont que des fils de servantes et non d'épouses libres et leurs offices auront un terme.

IX. — TESTAMENT D'ASSER.

29. « *D'Asser* vient son pain gras et il agira pour plaire aux rois. » Quand *Silpa*, servante de *Lia*, eut engendré *Gad*, à savoir l'homme vigoureux, astucieux et toujours armé pour toutes sortes d'attaques malignes contre le droit que représente *Dan*, elle engendra, dit Moïse, un deuxième fils à *Jacob*. Alors *Lia* dit : « Tant mieux pour moi car les filles me célébreront comme bienheureuse » et elle le nomma *Asser* et *Jacob* dit dans son Testament : « *D'Asser* vient son pain gras; et il vivra pour plaire aux rois. » Ici *Jacob*, c'est-à-dire l'Esprit dans l'Alliance, prend ces deux frères presque sous une même figure : car *Gad* a la célébrité et *Asser* prend son pain gras des mains des rois. Et *Lia* dit à sa naissance : « Les filles me célébreront comme étant bienheureuse. »

30. Le sens de cette figure est le suivant : *Gad* garnit son chemin de ruses et *Asser* d'hypocrisies auprès des rois et des puissants, ce dont il reçoit jours gras et voluptés. Il désigne ceux qui doivent siéger et juger dans des offices et qui font tout pour plaire à leurs maîtres et rois, afin de recevoir leurs louanges et d'en obtenir un pain gras; et l'Esprit indique puissamment à propos de ces trois fils quelles sortes de gens gouvernaient le monde : Avec *Dan*, le serpent sa volonté personnelle; avec *Gad* la ruse et la tromperie et avec *Asser* la perfide hypocrisie qui réside de tous temps auprès des rois et les sert pour en recevoir son pain gras et ne vise qu'au corps et aux honneurs humains.

31. C'est pourquoi l'Esprit dit : « *D'Asser* vint son pain gras. » A qui vient-il ce pain gras ? Aux têtes rapides et astucieuses qui donnent aux affaires des hypocrites un tour de justice. L'hypocrite est assis auprès du roi et le flatte dans sa personne et dit : « Fais

ce que tu veux, tout cela est bon »; et si le roi veut se donner l'apparence du droit afin d'être également loué, Gad s'approche avec son droit agile, astucieux et controuvé et place la volonté propre du roi dans le droit naturel, de sorte que les actions d'icelui semblent être justes; et c'est à lui qu'Asser donne le pain gras du roi. Ainsi ils vivent tous trois dans le serpent et mordent le cheval au talon et tous les trois ne sont que les enfants de la servante, c'est-à-dire les serviteurs de la volonté propre.

32. *Dan* est l'administrateur suprême; *Gad* est son conseil dans le jugement, tels que le sont les juristes et *Asser* représente les conseillers aristocratiques. Dans leur testament l'Esprit les a pourvus des choses qu'ils pratiqueraient par la suite; car le testateur ne dit pas : « Vous devrez être tels » mais « Vous deviendrez tels »; et cela indique excellemment comment serait sur terre le gouvernement dans la volonté propre de la nature humaine.

X. — TESTAMENT DE NAPHTHALIM.

33. « Naphthalim est un cerf rapide et produit de beaux discours. » Naphthalim est le deuxième fils de Bilha, servante de Rachel qu'elle engendra après Dan. Ce frère Naphthalim est ici auprès du juge et du roi et il indique la sagesse terrestre du firmament qui orne l'office du juge avec de beaux et mignons discours, dans lesquels *Dan*, *Gad* et *Asser* sont nommés des seigneurs sages et avisés.

34. Mais lui aussi ne fait que provenir de la querelle entre Rachel et Jacob. Car Rachel dit, lorsque *Bilha*, sa servante, le mit au monde : « Dieu a retourné les choses entre moi et ma sœur et je la dépasserai de vitesse »; ce qui indique de manière figurée que ces sages propos de Naphthalim dans cet office

de juge pourraient plier et tourner toutes choses et que la volonté personnelle resterait un juge de toutes choses et qu'ainsi personne ne pourrait arriver à rien à cause de ces quatre gouvernants, fils des servantes mais qu'ils tiendraient le gouvernement en Israël et gouverneraient le monde et préviendraient tous les hommes.

35. Mais tous quatre ils ne sont que des fils des servantes. Et Sarah dit à Abraham : « Chasse le fils de la servante car il ne doit point hériter avec mon fils Isaac. » Et Dieu approuva cette demande et ordonna à Abraham d'y accéder; à interpréter comme le fait que ces offices ne doivent point hériter du royaume de Christ ni le posséder mais qu'ils toucheraient à leur terme. Quand Christ, le fils de l'épouse libre, prendrait le royaume, tous ces états seraient expulsés et il gouvernerait seul dans ses enfants et ses membres.

36. Dans ce miroir regarde-toi donc, monde habile, si avisé et intelligent, contemple-toi dans ta sagesse, ton éloquence, ta faveur, ta puissance et tes honneurs et vois où tu résides et qui tu sers ! Regarde ton pain gras, item, la louange des rois que tu sers et ce que tu fais et décide de faire; regarde comment tu te présentes à Dieu et au royaume de Christ dans cette figure ! Ton éloquence n'a aucune valeur aux yeux de Dieu, non plus que ta sagesse et ton astuce. Si tes conseils ne sont pas bons et que tu ne dises ni ne fasses la vérité et que tu n'instruises ni ne conduises pas comme il le convient ton suzerain, tu aideras icelui à engendrer cette vipère et ce serpent qui apparaissent dans le Testament de *Dan* et tu n'es toi-même que cette vipère et ce serpent qui mord le droit et le jugement au talon; mais en échange tu connaîtras la fin et la récompense du serpent dans le feu d'enfer.

XI. — TESTAMENT DE JOSEPH.

37. « *Joseph* grandira; il grandira comme auprès d'une source. Les filles s'avancent dans le gouvernement. Et quoique les archers soient irrités et lui fassent la guerre et le persécutent, son arc n'en reste pas moins solide et les bras de ses mains forts, grâce aux mains du Puissant en Jacob. De lui sont sortis les pâtres et les pierres en Israël. Tu seras secouru par le Dieu de ton père et tu es béni par le Tout-Puissant avec la bénédiction qui descend du ciel, avec la bénédiction de la profondeur qui est en bas, avec la bénédiction des poitrines et des ventres. Les bénédictions de ton père sont bien plus fortes que les bénédictions de mes ancêtres, selon le vœu des puissants de ce monde et viendront sur la tête de Joseph et sur le chef du Nazir parmi ses frères. »

38. Dans ce Testament de Joseph l'Esprit dans l'Alliance représente ici avec Jacob la figure de ce que doit être un véritable régent divin dans lequel gouverne l'Esprit de Dieu; lequel n'est pas le fils de la servante mais de l'épouse libre, sert Dieu et ses frères dans son office, gouverne dans la vérité et la justice et ne souffre pas autour de lui les faux-semblants ni les hypocrites et ne recherche pas son honneur et son utilité mais l'honneur de Dieu et l'utilité de ses frères : C'est ce type de régent que l'Esprit a merveilleusement préfiguré avec Joseph.

39. Car Joseph n'était pas un régent intrus mais un régent véritablement appelé, non pas pour la ruse et les propos avisés, en sorte de pouvoir tourner le cheval par la queue, et de faire croire à la simplicité que c'est la tête; et les sycophantes de ces régents disent : « Oui, c'est bien la tête ! » Simplement afin de pouvoir manger leur pain gras à la cour. Il ne siégeait pas dans l'office de juge avec des discours adroits ou mordants

mais en vertu d'une intelligence divine; car s'il avait voulu faire l'hypocrite et le luxurieux, il aurait certes pu gouverner chez Putiphar : Mais cela ne devait pas être; car en lui se trouvait figuré un chrétien véritable, montrant comment icelui gouvernerait sa vie et également son office et comment la bonne fontaine de Christ coulerait par lui et jugerait et gouvernerait par lui.

40. Car Jacob commença le testament et dit : « Joseph grandira, il grandira comme au bord d'une source », c'est-à-dire que sa sagesse grandira dans la force de Dieu et jaillira de lui, en sorte qu'il trouvera de sages conseils »; *item*, « les filles s'avancent dans le gouvernement », c'est-à-dire que ses paroles et ses conseils sages s'avancent comme une belle fille dans sa pudeur et sa vertu virginales.

41. *Item* : « Et quoique les archers soient irrités contre lui, lui faisant la guerre et le persécutant, cependant son arc reste solide et forts les bras de ses mains; grâce aux mains du Puissant en Jacob »; c'est-à-dire, quoique le Diable le tente avec ses hordes et le dédaigne de ne pas rechercher les honneurs et l'utilité personnels et lui décoche des flèches par l'intermédiaire de gens perfides qui tâchent de lui faire accepter des mensonges sous l'apparence de la vérité, sa sagesse n'en reste pas moins sous le bras divin et sa volonté dirigée vers la justice comme un arc solide, grâce au voisinage du Dieu puissant.

42. *Item* : « De lui proviennent les pâtres et les pierres en Israël », c'est-à-dire que de lui, de sa vérité proviennent les autres régents sages, justes et intelligents, les conseillers fidèles qui sont à ses côtés des pâtres et des colonnes dans le gouvernement. Car « tel prince, tels conseillers », dit-on. Quand les conseillers voient que le prince aime la justice et qu'on ne le sert pas avec de l'hypocrisie; que seuls valent à ses yeux les gens pieux, véridiques, intelligents et sages : ils

s'appliquent à la sagesse et à la justice afin de lui complaire et le pays a de bons pasteurs.

43. *Item* : « Tu seras secouru par le Dieu de ton père et béni par le Tout-Puissant »; c'est-à-dire que « Tu as reçu la sagesse et l'intelligence du Dieu d'Abraham (de la foi d'Abraham) qui secourut Abraham et Il t'aidera contre tes ennemis et leurs traits. Et tu es béni par le Tout-Puissant par des bénédictions descendant du ciel, par des bénédictions de la profondeur qui est en bas, par des bénédictions sur les ventres et les poitrines; c'est-à-dire que du haut-lieu où se tient ton Seigneur tu recevras des richesses, des honneurs et de la nourriture; Il te bénira en ton corps et ton âme, en tes richesses et tes biens et en toutes tes voies et te donnera en suffisance, en sorte que tu n'auras nul besoin de la ruse, de la tromperie et de déformer le droit; tu n'auras besoin de rien dire de personnel et pourtant tu auras en suffisance et en abondance. »

44. Car un homme qui craint Dieu, qui abandonne le personnalisme reçoit tout en échange dans le royaume de Christ; le ciel et le monde lui appartiennent, alors que par contre l'impie doit se tirer d'affaire avec des pièces et des morceaux qu'il n'a fait que dérober par ruse et dont il s'est emparé par tromperie et qu'il n'emporte d'ici-bas que l'enfer et sa perfide injustice et la malédiction des pauvres gens qu'il a martyrisés sur la terre : Par leurs malédictions ceux-ci ont allumé en lui le feu d'enfer qu'il emporte avec lui.

45. *Item* : « Les bénédictions de ton père passent plus fortes que les bénédictions de mes ancêtres, selon le vœu des grands en ce monde et ils viendront sur la tête de Joseph et sur le chef du Nazir parmi ses frères » : C'est-à-dire que les bénédictions de Jacob étaient plus fortes que celles de ses ancêtres parce qu'en lui l'être de foi avait achevé de verdir et pro-

duisait beaucoup de branches et de rameaux. Car le fruit s'y montra davantage que chez Abraham et Isaac; de même qu'Isaac n'engendra qu'une branche dans la lignée d'Alliance, à savoir Jacob : C'est ce que voyait l'Esprit. Jacob ayant engendré douze fils qui tous étaient dans la souche d'Alliance et qui en poussaient comme rameaux (tandis que dans Juda était le tronc), il dit que ses bénédictions étaient les plus fortes, comme un arbre où de nombreuses branches partent du tronc.

46. Mais le fait qu'il dise : « Selon le vœu des grands dans le monde » indique la béatitude de la bénédiction bénie et en fait que, de même que les riches de ce monde ne désirent que grandeur et richesses, ceux-ci reçoivent dans la bénédiction de Dieu biens temporels et biens éternels; ceux-ci par la bénédiction de Jacob viennent sur la tête de Joseph, c'est-à-dire sur ses enfants, en sorte qu'ils doivent porter de bons fruits dans cette plante : Car la tête indique la fleur et les fruits de cet arbre.

47. *Item* : « Et sur le chef du Nazir parmi ses frères » : C'est-à-dire que la bénédiction ne doit pas seulement sortir de la lignée d'Alliance, en sorte que celle-ci (c'est-à-dire la tribu de Juda) parmi les enfants de Jacob serait seule dans la bénédiction, mais aussi sur le chef du Nazir, c'est-à-dire sur le fond de la souche naturelle de l'arbre adamique en eux tous, en d'autres termes qu'ils doivent tous être comme un arbre fécond. Mais Il représente avec *Dan* la figure de leurs états et de leurs offices séculiers dans lesquels ils vivraient méchamment dans l'avenir avec *Dan* et les quatre frères issus des servantes des femmes de Jacob, montrant comment en fin de compte le serpent commanderait dans la nature adamique et comment leurs descendants vivraient dans les offices; et quelle sorte de monde en sortirait, ce qui s'est effectivement réalisé, tant chez les Juifs que chez les chrétiens.

XII. — TESTAMENT DE BENJAMIN.

48. « *Benjamin* est un loup dévorant; le matin il dévorera sa proie mais le soir il la partagera. » Benjamin a été le propre frère de Joseph et l'Esprit dit pourtant de lui qu'il a été un loup dévorant qui le matin dévorait sa proie. Dans ce testament de Benjamin nous avons la figure de beaucoup la plus mystérieuse de toute l'Écriture et pourtant dans son image et dans son développement dans la voie de sa réalisation elle est la figure la plus claire, si claire dans son accomplissement qu'on la voit avec les yeux du corps et que pourtant avec l'entendement on est complètement aveugle à son égard.

49. Cette figure est accomplie et encore en voie d'accomplissement et doit encore être accomplie. Elle est très mystérieuse et pourtant aussi lumineuse que le soleil en plein jour et pourtant elle n'est pas comprise. Mais elle est connue des mages et des sages qui à la vérité ont beaucoup écrit à son sujet mais ne l'ont jamais encore convenablement développée parce que le temps du soir où la proie de Benjamin doit être divisée était encore loin mais maintenant est proche ! Nous devons donc en esquisser quelque chose et le donner à méditer aux nôtres et pourtant rester muet à l'égard des insensés parce qu'ils demeurent dans les ténèbres et n'ouvrent leur gueule que pour happer leur proie.

50. Les deux frères Benjamin et Joseph, sont l'image de la chrétienté et d'un chrétien qui se trouve doublement dans sa figure, à savoir l'homme adamique qui dans sa nature est Benjamin et le nouvel homme issu de l'Alliance dans l'Esprit de Christ est indiqué par Joseph; et la figure nous indique comment Christ a pris par devers lui l'homme adamique, que cet homme est à demi-adamique et à demi-céleste et que

pourtant il est tout entier en une personne indivise.

51. Il préfigure donc également dans cette image la chrétienté, comment elle revêtirait Christ et deviendrait Christ, comment Christ et également le méchant loup d'Adam régneraient en eux, c'est-à-dire que quand ils accepteraient la foi ils seraient aussi avides et furieux qu'un loup et tireraient par violence les païens à eux et les dévoreraient; c'est-à-dire que partout où on ne serait pas du même avis qu'eux ils se mettraient à condamner les opinions divergentes et à les persécuter par le glaive et la guerre; de même qu'un lion ou un loup irrités mordent et dévorent, de même ils dévoreraient autour d'eux dans leur rage avec des excommunications et des glaives et cela non pas par zèle pour la cause de Christ mais de par le loup du méchant Adam qui s'élèverait toujours dans les états ecclésiastique et séculier, par dessus l'Esprit de Christ.

52. Ainsi leur esprit ne proviendrait que du loup dévorant où l'on s'occuperait bien davantage des biens temporels et des jours gras et des honnêtes mondains, le tout sous le nom de Christ, que de l'amour, de la vérité et du salut. Ils ne seraient pas pris de zèle dans la force d'amour de Christ mais dans la force du loup dévorant; de même ils se dévoreraient mutuellement comme des loups dévorants dans le déchaînement de leurs habitudes, et en cela ils ne feraient que jouer la comédie devant Dieu. Ainsi le loup régnerait extérieurement mais intérieurement, dans les véritables enfants de Dieu c'est Christ qui régnerait; extérieurement, Benjamin, c'est-à-dire l'Adam naturel qui peut être à la vérité également un chrétien mais seulement après sa résurrection, quand il est débarrassé du loup; et intérieurement, Joseph qui est caché sous le loup.

53. C'est ainsi que l'Esprit de Jacob dans l'Alliance de Dieu désigne le siècle et ce qui s'y produirait : A savoir que dans la chrétienté primitive ils seraient

remplis de zèle et seraient affamés de Dieu dans l'Esprit de Christ et pourtant qu'ils devraient se cacher et se tapir devant leurs ennemis, comme un loup qu'on poursuit en ennemi.

54. Mais quand ils deviendraient grands et posséderaient des royaumes, c'est-à-dire quand le nom de Christ serait soumis à la puissance de Dan, en sorte que de la liberté chrétienne sortiraient des lois et des ordonnances et que leurs ordres se soumettraient à la puissance et à l'autorité séculières; alors cette chrétienté deviendrait un loup qui ne jugerait plus et ne vivrait plus dans l'amour de Christ; et quiconque n'approuverait pas leurs ordres alimentaires, ils le dévoreraient par des excommunications, le glaive, le feu et la vengeance et provoqueraient des guerres au nom de Christ et de leurs doctrines et contraindraient par la violence les peuples à confesser Christ et dévoreraient autour d'eux comme un loup et chasseraient toujours après des proies et pourtant la plupart du temps ne feraient que songer en réalité aux biens et à la puissance de ces gentils.

55. Ainsi ce loup de Benjamin le matin, c'est-à-dire à son lever, dévorerait sa proie et vers le soir découperait à nouveau cette proie dévorée; c'est-à-dire que vers la fin du monde, quand le gouvernement de Joseph s'élèverait à nouveau, Benjamin, c'est-à-dire la chrétienté sincère et véritable, partagera la proie de Christ, que Christ a extorquée à la mort et à l'enfer.

56. Ce partage doit encore se produire et il s'est déjà produit et pourtant il n'est pas là, quoiqu'il existe effectivement. Et le monde entier est aveugle à son égard, hormis les enfants du Mystère. Les temps sont révolus et ne le sont pas et le sont pourtant en vérité, où cette proie de Christ et également la proie du loup doivent être remises par la main de Joseph dans celle de Benjamin pour être partagées.

57. Et considère cela comme une merveille. Babel, et pourtant également comme quelque chose qui n'en est nullement une; car tu ne vois rien et n'as rien que tu puisses admirer. De même qu'un jeune arbrisseau pousse d'un grand arbre et devient un grand arbre qui porte beaucoup de beaux fruits et que l'on s'étonne, en voyant la graine ou la semence, comment un arbre aussi magnifique et tant de bons fruits ont pu être seulement dans une seule graine et qu'on ne l'avait ni vu ni connu (parce qu'on sait qu'il est possible que d'une graine provienne un arbre, on ne s'étonne plus); car on ne voit pas comment les choses se passent ni où s'est trouvée cette grande force; de même maintenant on voit certainement la graine qui deviendra un arbre mais l'entendement la méprise et ne croit pas qu'un tel arbre y soit virtuellement contenu, arbre d'où doivent naître tant de bons fruits et que par là l'empire de Benjamin doit être nommé à la fin du monde « un partage de la proie ».)

58. Mais il faut d'abord que Joseph devienne gouverneur en Egypte, avant que Benjamin vienne auprès de lui; alors Joseph lui donne les cinq vêtements de fête et cinq fois plus d'aliments de sa table qu'aux autres. Quand la disette épuise le pays et que l'âme de Jacob est affamée, sache que Dieu veut diriger par là Israël en Egypte, c'est-à-dire dans la pénitence; commence alors une époque de tentation et Benjamin manie dans sa bouche son glaive de pillard. Mais la face de Joseph le frappe, en sorte qu'il est pris d'une grande frayeur et d'une grande crainte de la mort; et parce que la coupe d'argent a été retrouvée dans son sac, ce qui l'emplit de honte et qu'il laisse tomber de ses mains le glaive de pillard en même temps que ses dents carnassières : Alors Joseph se manifeste à lui ainsi qu'à tous ses frères; et il en naît une telle joie que le loup Benjamin devient un agneau et qu'il donne sa laine avec patience. Telle est la fin de ce discours.

59. Le testament de Jacob est une figure de toutes les époques du monde, d'Adam jusqu'à sa fin; nous en voulons esquisser brièvement la figure pour donner au lecteur qui connaît ces récits historiques, une occasion de méditation.

60. I. — *Ruben* est ici, parce qu'il fut le premier, placé dans la figure du monde primitif qui vécut sans lois dans le droit naturel, qui avait son sacerdoce et sa royauté dans le droit naturel et qui devait siéger dans le sacrifice et l'autorité suprêmes; mais il passa rapide comme l'eau et fut chassé.

61. II. — *Siméon* commence sous Noé, après le déluge et tint Lévi auprès de lui et ce fut Sem; mais Siméon était le glaive de Cham et de Japhet : Deux êtres marchèrent donc en un seul, à savoir le vouloir spirituel et le vouloir charnel jusqu'à Moïse où le spirituel et le temporel se séparèrent en deux états distincts.

62. III. — *Lévi* commence sous Moïse, lequel avec le sacerdoce mania dans la Loi le glaive de Siméon et de Lévi et qui avec ce glaive coupa très net.

63. IV. — *Juda* commence sous les Prophètes et se manifeste par l'incarnation de Christ, où commença ce sceptre.

64. V. — *Zébulon* avec sa cohabitation parut au centre, à savoir dans le royaume de Christ; ce fut le début de la chrétienté qui demeura au bord de la mer, à savoir chez les gentils; pourtant ils demeuraient bien agréablement : ce fut en effet un nouvel amour.

65. VI. — *Isaïa* est l'époque où la chrétienté s'installa dans le repos, c'est-à-dire dans la puissance et les dominations, sans cesser pour cela de porter les charges des païens et de rester taillable à merci et d'être comme un âne robuste destiné au bât; car ils portaient encore la croix de Christ et étaient encore semblables à l'image de Christ, à peu près au III^e siècle après Christ.

66. VII. — Avec *Dan* commence la puissance terrestre de la chrétienté, lorsque les rois, les papes, les grands évêques, les puissantes églises et les importants monastères commencèrent à ordonner : Alors sur le chemin de Christ naquit dans les honneurs humains, dans le royaume de Christ la vipère et le serpent et on se mit à disputer au sujet de la pompe, du prestige et des offices de l'Eglise et à se poser à la place de Christ pour s'honorer à la place de Christ. Ainsi Christ se trouva opprimé et cita la vipère et le serpent dans son office de juge; car le Saint-Esprit fut alors banni et les conciles furent installés à Sa place et l'Antéchrist naquit. Aussi à cette époque l'Esprit dit-Il : « Seigneur, j'attends Ton salut car ici mon nom doit servir de couverture à l'Antéchrist jusqu'à ce que de nouveau tu me délivres quand viendra l'époque de Joseph ». A cette époque la vérité a été violemment mordue au talon, en sorte que le cavalier dans l'Esprit de Christ dut tomber à la renverse.

67. VIII. — Avec *Gad*, qui devait être un chef d'armées, commence le temps des hautes écoles chez les chrétiens, c'est-à-dire il y a environ 800 ans, quand on installa l'Antéchrist armé de sa force et de la puissance de ses armées sur le trône de Christ et qu'on le défendit par des bavardages, des discussions et des contorsions, quand on fit prendre la tête pour la queue et qu'on contraignit l'Esprit de Christ à pénétrer dans les statuts humains et qu'on tira du royaume de Christ un royaume de ce monde.

68. IX. — Avec *Asser* commence le temps où l'on vivait pour complaire au roi, c'est-à-dire à l'Antéchrist quand il devint Dieu sur terre; alors sortirent des hautes écoles les hypocrites qui jouaient la comédie à ces rois pour en obtenir pains gras, bons offices, prébendes et évêchés et qui louaient la cause d'iceux et faisaient tout pour leur complaire et pe-saient Christ avec l'Antéchrist sur un moi coussin et

adoraient ainsi une image dans l'Apocalypse; c'était il y a environ 600 ans et moins.

69. X. — Avec *Naphthalim* commence l'époque des grandes merveilles où l'on s'occupe de la pensée de Dieu avec de grands discours et de profondes pensées, quand on a vu que celui qui était sur le siège de Christ n'était pas Christ dans sa force; alors on a cherché profondément pour le recouvrir d'un manteau de belles paroles, alors fleurit la logique acérée avec laquelle on disputa. Un parti prétendant qu'il était Christ dans la force et la puissance, l'autre le contredisant car ses partisans l'intronisaient avec de grandes apparences dans le sang de Christ et y mettaient toute leur puissance et en tiraient des discours sacrés; alors l'Esprit de Christ dans le fond intérieur s'y opposa et dit qu'il était l'Antéchrist; ce temps a duré jusqu'à l'époque où nous vivons.

70. XI. — Avec *Joseph* commence le temps où Christ se manifeste à nouveau, où il effraie et jette à terre avec sa face le serpent ou la vipère de *Dan* et son siège antichrétien avec toute la force et la propriété du royaume de Christ sur la terre, l'époque où les frères de Joseph doivent rougir de la grande perfidie qu'ils ont montrée vis-à-vis de Joseph en l'ayant jeté dans une fosse et en l'ayant par surcroît vendu pour de l'argent. Ici se révèlent toute ruse, hypocrisie et perfide tromperie et tout cela se trouve abattu par la puissante Face de Joseph; et c'est le temps où l'on dit : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone, elle est devenue le refuge de tous les démons et de tous les animaux et oiseaux affreux. » Alors Joseph croît dans toute sa force et ses filles s'avancent, parées et sa bénédiction commence.

71. XII. — Avec *Benjamin* commence le temps du crépuscule dès l'époque de Joseph car il doit alors partager à nouveau la proie de la chrétienté primitive. Il appartient à la première et à la dernière épo-

que mais spécialement à la première époque de Joseph, quand Christ commence à se manifester; il a d'abord été aussi agile qu'un loup et il a copieusement dévoré autour de lui, quand il commença à mordre et à dévorer l'Antéchrist mais alors il était encore un loup; mais quand se découvre la Face de Joseph, il est pris de honte à son tour, tel un loup prisonnier et il se met à devenir un agneau et à donner de sa grasse laine.

72. Tel est le testament de Jacob dans sa véritable allégorie, dans lequel l'Esprit a indiqué les époques; et l'Esprit de Moïse dit : « Quand Jacob eut achevé de parler ainsi, il rapprocha ses pieds sur son lit et mourut »; à interpréter comme le fait que, quand cette prédiction serait entièrement accomplie, Dieu rappellerait en Lui et rassemblerait dans l'harmonie la nature développée dans la querelle du siècle; ainsi prendrait fin ce siècle et cesserait la querelle. Nous avons voulu en faire une esquisse pour ceux qui recherchent la vérité; qu'ils veuillent bien continuer à y réfléchir dans l'Esprit de Dieu qui scrute toutes choses jusque dans la profondeur de la divinité. Alors ils verront noire fondement en vérité.

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME CHAPITRE

GENESE L

Sépulture du saint Patriarche Jacob dans le pays de Canaan; ce qu'il convient d'entendre par là.

L'enterrement de Jacob, à savoir le fait que Joseph devait le ramener après sa mort dans le pays

de Canaan et l'enterrer auprès de ses pères et que Joseph s'y est rendu avec une troupe importante, avec tous les enfants d'Israël et de nombreux Egyptiens, nous préfigure la majestueuse sortie de Christ de ce monde, quand l'homme adamique après sa mort reviendra de cette Egypte et maison de tourments dans sa première patrie, au Paradis où l'introduira Christ.

2. Mais le fait que de nombreux Egyptiens accompagnèrent Joseph dans ce voyage indique que Christ, quand il conduira sa fiancée au Paradis pour les épousailles célestes aura avec lui de nombreux gentils qui ne l'auront pas connu en ce siècle dans sa personne et sa fonction mais qui pourtant ont grandi en lui et dans son amour et qui tous entreront avec Christ au Paradis et l'accompagneront.

Leur deuil et leurs larmes se rapportent à la joie éternelle qu'ils ressentiront au Paradis car la magie préfigure toujours la joie par le deuil et les larmes : Ce monument funéraire et ce qu'il signifie ont déjà été expliqués à propos d'Abraham.

4. Moïse ajoute dans ce chapitre : « Une fois que leur père fut mort les frères de Joseph eurent peur et dirent : « Il se pourrait que Joseph nous en voulût et nous fit payer toutes les méchancetés que nous avons commises à son égard. » Aussi lui firent-ils dire : « Voici ce que ton père commanda avant de mourir : Vous direz à Joseph : Mon cher frère, pardonne à tes frères leur forfait et leur péché et la mauvaise conduite qu'ils ont eue à ton égard. Cher frère, pardonne-nous donc notre forfait, à nous, les serviteurs du Dieu de ton Père ! » Mais Joseph pleura en les entendant prononcer ces paroles; et ses frères s'approchèrent de lui et tombèrent à ses pieds et dirent : « Vois nous sommes tes esclaves. » Joseph leur dit : « Ne craignez rien car je suis soumis à Dieu. Vous avez pensé me faire du mal mais Dieu a voulu en tirer du bien et faire ce qui apparaît effectivement et m'a permis de

maintenir en vie bien des peuples. Ne craignez donc rien je veux pourvoir à votre subsistance et à celle de vos enfants. » Et il les rassura et leur parla amicalement. »

5. Cette figure est un puissant encouragement pour les frères de Joseph. Mais Joseph figurant Christ et ses frères les pauvres pécheurs convertis, nous devons donc interpréter ainsi cette figure : A savoir que quand le pauvre pécheur qui a commis de grandes fautes s'est tourné vers la pénitence et a obtenu sa grâce et qu'il a refait par hasard un faux-pas, il ne cesse de trembler dans la crainte devant la grâce de Dieu et il pense que Dieu lui imputera à nouveau à crime ce premier péché commis et prendra prétexte de ce faux-pas pour le châtier; aussi subit-il de grandes angoisses et il recommence à rendre compte du premier péché commis et tombe de nouveau aux pieds de son Seigneur et rentre dans une sévère pénitence et pleure son premier forfait, ainsi que le fit David; quand il dit : « Seigneur ne m'impute pas à crime les péchés de ma jeunesse. »

6. Mais avec cette nouvelle pénitence et cette plainte sérieuse, quand le pauvre homme se montre aussi pénétré et humble devant Dieu, le Joseph céleste est pris d'une telle pitié — comme ici Joseph — qu'il console la pauvre âme dans sa conscience, lui disant de ne pas avoir si grand'peur, que son premier péché non seulement ne lui sera pas imputé mais que tout tournera encore très bien pour elle, ainsi que le dit Joseph : « Vous pensiez faire du mal mais Dieu pensait en tirer du bien. » Ainsi Dieu en Christ ne pardonne pas seulement à l'homme humble et converti le péché commis mais de plus Il pourvoit à sa subsistance et à celle de ses enfants avec des bénédictions et une nourriture temporelles et tourne tout pour le mieux, comme Joseph le fit à l'égard de ses frères.

7. Enfin Joseph désira en exigeant un serment que,

quand il mourrait, ses os fussent conduits en Egypte vers ses pères, ce qui nous indique le serment de Dieu au Paradis, c'est-à-dire que Christ, Dieu et homme, voudrait retourner vers ses frères et habiter éternellement près d'eux et serait leur grand-prêtre et leur roi et les nourrirait par sa force d'amour et resterait auprès d'eux et en eux, ainsi que Joseph auprès de ses frères et qu'il pourvoirait éternellement à leur subsistance, en tant qu'à celle de ses vignes et de ses membres avec sa force et sa sève. Amen !

8. Telle est cette explication sommaire du *Premier Livre de Moïse* tirée du plus profond de notre fond vrai et véritable et de nos dons reçus de Dieu, que nous avons communiquée en toute fidélité à nos chers frères pour qu'ils la lisent et la comprennent dans un amour et un devoir de collaboration et de solidarité.

9. Et nous mettons le lecteur en garde, s'il lui arrivait par aventure de trouver quelque passage de notre œuvre quelque peu obscur, de ne pas la mépriser comme le fait le monde mauvais mais de la lire attentivement et de prier Dieu. Alors Celui-ci lui ouvrira sans doute la porte de son cœur, en sorte qu'il la comprendra et en tirera parti pour le salut de son âme, ce que nous souhaitons à notre lecteur et auditeur dans l'amour de Christ par les dons de ce talent et du fond de notre âme; et nous le recommandons à l'amour suave et efficace de Jésus-Christ. Terminé à la date du 11 septembre 1623.

Célébrez le Seigneur à Sion et chantez ses louanges, ô vous, tous les peuples ! Car Sa force et Sa puissance traversent et dépassent le ciel et la terre. Alleluia!

**BREF RESUME
DE LA TRES PROFONDE CONTEMPLATION
DU MYSTERIUM MAGNUM**

*Comment le monde visible reflète la science et la
volonté divines dont il découle; origine de la
vie de toute créature et comment Dieu entre
et sort.*

Toute vie et toute substance des sens et de la sensibilité proviennent du *Mysterium Magnum*, c'est-à-dire reflètent la science divine dont elles découlent; et il nous faut comprendre par là deux choses, à savoir la libre volonté de l'*Indéterminé* et l'*Un* substantiel dans la volonté et comment ces deux choses reflètent l'*Indéterminé* et l'*Un* substantiel dans la volonté et comment ces deux choses reflètent l'*Indéterminé* en tant que fondement de la révélation divine; comment elles sont deux et pourtant Une et comment de cette Unité découlent le temps et le monde visible ainsi que toutes les créatures et comment celles-ci sont passées dans l'actualité.

2. L'*Un* unique est la cause de la *Volonté*, il provoque la volonté, en sorte qu'elle veut quelque chose; pourtant elle n'a rien qu'elle puisse vouloir, sinon elle-même, pour devenir un fond et un lieu de son *Moi*. Et elle n'a rien qu'elle puisse saisir, sinon l'*Un* dans lequel elle se saisit en un *Moi*, afin que la volonté ait quelque chose en quoi et par quoi elle agisse, action qui ne saurait être un monde visible si elle ne dégagait pas par la volonté.

3. Ainsi ce dégagement est un esprit de la volonté et de la substance invisibles et une manifestation de l'*Indéterminé* par le moyen de l'Unité; et par ce dégagement la volonté de l'*Indéterminé*, c'est-à-dire le Mys-

tère de l'omniscience, se jette à la rencontre de l'Indéterminé, et par ce dégagement nous entendons l'origine de toute différenciation de l'Unité de la volonté unique et indéterminée grâce au propre fond de son Moi saisi, de même que le commencement éternel de tout mouvement et la cause de toute vie, lequel mouvement est un désir ininterrompu de la volonté. Car la volonté contemple ainsi la propriété par le mouvement et la cause de la vie et voit comment l'Unité, grâce au mouvement de la volonté, se trouve dans une multiplicité infinie, de la même manière que le cœur est une unité et une source des sens et qu'une grande profondeur de multiplicité jaillit du cœur unique, multiplicité qui est innombrable.

4. Avec cette triple Unité nous contemplons l'Être de Dieu : A savoir avec l'Unité, le Dieu unique; avec la volonté, le Père et, avec le saisissement de la volonté pour prendre la place de l'égoïsme, à savoir l'éternel Quelque Chose qui agit là ou par lequel agit la volonté, le Fils ou la force de la volonté; et par le dégagement, l'Esprit de volonté et de force : Et par reflet on entend la sagesse de l'intelligence d'où découlèrent et découlent éternellement toutes les merveilles et tous les êtres.

5. Du mouvement de cet être invisible et réel, de l'épanchement de cette éternelle science a découlé l'Intelligence où l'appétence se contemple et se saisit en un désir de prendre forme; dans ce désir surgit le fond naturel et créaturé de toute vie et de tous les êtres et le désir a saisi et inclus dans des propriétés l'épanchement de la science : D'où naquirent deux sortes de volontés, l'une qui provient de la « *Scientia* » divine, l'autre de la propriété de la nature où les propriétés se sont introduites en une volonté propre et se sont imprimées avec le personnalisme et la volonté propre et sont devenues rudes, tranchantes, piquantes et dures, en sorte que de ces propriétés et de la science ont surgi

une hostilité et une inimitié contre celles; ainsi qu'on le peut constater d'après les propriétés des démons, de la terre grossière, des roches et des créatures où l'on voit comment les propriétés se sont détournées de l'unité et se sont imprimées d'une manière spéciale : Aussi doivent-elles dans ce siècle subir la malédiction, c'est-à-dire la fuite de la volonté divine et subir cette impression jusqu'au jour du Retour.

6. Mais comme il nous convient de considérer spécialement le Cœur de l'Homme, (Lequel est une image ou un reflet de la science divine, un reflet de l'intelligence divine et naturelle, étant donné que le fondement de tous les êtres repose dans l'Un et se différencie et se révèle avec la volonté sortant du cœur, en sorte que nous reconnaissons clairement que le cœur est une source du Mal et du Bien, ce que l'Écriture nous indique d'ailleurs quand elle dit que la perte est sortie du désir de personnalité des propriétés) il nous est donc extrêmement nécessaire d'apprendre à comprendre comment nous pourrions recouvrer l'Unité à partir de la personnalité que nous avons prise et dans laquelle nous subissons tourments, détresse et souffrances, c'est-à-dire rentrer dans le fond et l'origine du cœur, dans lesquels le cœur puisse reposer dans son fondement éternel.

7. Aucune chose ne peut reposer en elle-même, à moins de rentrer dans ce dont elle-même est sortie. Le cœur s'est détourné de l'Unité dans un désir de sensibilité afin de goûter à la différenciation des propriétés; par là sont nées en lui la différenciation et la contradiction qui dominent désormais le cœur : Et il n'en peut être soulagé, à moins de s'abandonner lui-même tel qu'il est dans le désir des propriétés et de s'élan- cer à nouveau dans le calme très-pur et de souhaiter que se taise son vouloir, en sorte que la volonté par delà tout sens et apparence précis se plonge dans

l'éternelle volonté de l'Indéterminé de laquelle elle a surgi au début (c'est-à-dire hors du *Mysterium Magnum*), en sorte qu'elle ne veuille plus rien sans que Dieu le veuille par elle; elle se trouve alors dans le tréfonds de l'Unité. Et s'il arrive qu'elle puisse s'y tenir un bref instant, sans mouvement de son désir personnel, la volonté de l'Indéterminé parle en elle du fond du pouvoir divin et saisit en elle sa volonté abandonnée, c'est-à-dire sa propriété, et y introduit l'Etre de l'éternelle possibilité de saisissement du séjour de Dieu, c'est-à-dire l'Un substantiel.

8. Et de même que la volonté de l'éternelle divinité sort éternellement par l'Esprit éternel et provoque un reflet de l'Indéterminé : De même la volonté abandonnée du cœur avec la volonté de Dieu et la possibilité du saisissement divin se trouve toujours également dégagée et éclairée. Et ainsi le cœur humain règne dans la volonté de Dieu, dans la connaissance et la science de Dieu, par delà et à travers toutes choses, ce dont Moïse dit que l'homme doit régner sur toutes les créatures du monde. De même que l'Esprit de Dieu passe par Tout et éprouve Tout, de même le cœur éclairé peut régner sur et par toutes les propriétés de la vie naturelle et maîtriser les propriétés et introduire dans l'entendement le sens suprême issu de la science divine, ainsi que le dit Saint Paul : « L'Esprit sonde toutes choses, même la profondeur de la divinité. » (1^{re} Cor., II, 10.) Et par cette introduction de la volonté divine l'homme est réuni à Dieu et renaît dans son cœur et commence à mourir à la personnalité du faux désir et à renaître avec une force nouvelle.

9. Ainsi la personnalité dans la chair continue à adhérer à lui mais avec son cœur il agit en Dieu et il naît dans le vieil homme un nouvel homme spirituel aux pensées et à la volonté de Dieu, cet homme nouveau tue journellement la concupiscence de la chair et grâce à la force divine transforme le monde, c'est-à-dire la vie

extérieure en ciel, et le ciel, c'est-à-dire le monde intérieur et spirituel, en monde visible, en sorte que Dieu devient homme et que l'homme devient Dieu, jusqu'à ce que l'arbre atteigne le stade de sa perfection et qu'il ait tiré ses fruits du *Mysterium Magnum*, de la science divine; alors tombera la coque extérieure et l'on verra se dresser l'arbre spirituel de la vie dans le champ de Dieu.

FIN

DE

MYSTERIUM MAGNUM

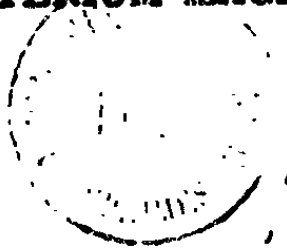




TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME II

<i>Quarante-cinquième chapitre (Genèse XX).</i> — Dieu conduit Abraham d'une manière merveilleuse et l'induit perpétuellement en tentation et le Seigneur le protège; ce qu'il convient d'entendre par là ..	5
<i>Quarante-sixième chapitre.</i> — Naissance d'Isaac et bannissement d'Ismaël et de sa mère Agar et ce qu'indiquent ces événements	10
<i>Quarante-septième chapitre.</i> — Pacte d'Abimélech et d'Abraham. Ce que cela signifie spirituellement et ce que l'Esprit de Moïse indique par là sous son voile. Une très noble et très belle porte pour les enfants de Dieu à Bosaba	25
<i>Quarante-huitième chapitre (Genèse XXI).</i> — Comment Dieu tenta Abraham et représenta la figure du sacrifice du Christ dans sa passion et son trépas..	36
<i>Quarante-neuvième chapitre.</i> — Mort de Sarah et sépulture héréditaire d'Abraham; ce qui est indiqué et ce qu'il faut entendre par là	55
<i>Cinquantième chapitre (Genèse XXIV).</i> — Abraham envoie son serviteur chercher une épouse pour son fils Isaac; ce qu'il faut entendre par cette figure	62
<i>Cinquante et unième chapitre (Genèse XXV, 1 à 10).</i> — Abraham prend une deuxième épouse avec laquelle il engendre encore six fils auxquels il fait des cadeaux et il donne tous ses biens à son fils Isaac, laissant les autres le quitter de son vivant; sa mort et ce qu'il convient d'entendre par là	80
<i>Cinquante-deuxième chapitre (Genèse XXV, 11 à 28).</i> — Histoire d'Isaac, naissance d'Esau et de Jacob et événements qui leur arriveront. Ce qu'il convient d'entendre par là	98
<i>Cinquante-troisième chapitre (Genèse XXV, 29 à 34).</i> — Esau dédaigne son droit d'aînesse et le vend pour un plat de lentilles; ce qu'il convient d'entendre par là	116
<i>Cinquante-quatrième chapitre (Genèse XXVI).</i> — Pendant une disette, Isaac se rend auprès d'Abimélech,	

roi des Philistins, mais le Seigneur lui apparaît et lui ordonne de rester là et renouvelle l'Alliance conclue avec son père; ce qu'il convient d'entendre par là	124
<i>Cinquante-cinquième chapitre</i> (Genèse XXVII). — Devenu vieux et sur le point de mourir, Isaac bénit à son insu Jacob au lieu d'Esau. Ce qu'il convient d'entendre par là. Les portes du grand Mystère de toute la Bible	133
<i>Cinquante-sixième chapitre</i> (Genèse XXVIII). — Isaac et Rebecca, pour séparer Jacob d'Esau, doivent envoyer le premier à l'étranger et le Seigneur apparaît à Jacob dans une vision sur l'échelle qui atteint le ciel; conduite d'Esau envers ses parents; ce qu'il convient d'entendre par là	146
<i>Cinquante-septième chapitre</i> (Genèse XXIX). — Jacob arrive chez Laban et garde ses moutons pendant 14 ans pour avoir ses filles; allusion que fait l'Esprit par cette figure spirituelle à la fiancée Christ; comment Dieu place Jacob dans la figure de Christ jouant ainsi avec l'image de Christ	157
<i>Cinquante-huitième chapitre</i> (Genèse XXX). — Jacob reste vingt ans au service de Laban son beau-père et engendre douze fils et une fille et Dieu le bénit de sorte qu'il ait une grande richesse; et Laban lui change fréquemment son salaire sans cependant pouvoir lui causer de dommage; ce qu'il convient d'entendre par là	166
<i>Cinquante-neuvième chapitre</i> (Genèse XXXI). — Jacob quitte Laban et ce que signifie cette figure; ce qu'il convient d'entendre par là	182
<i>Soixantième chapitre</i> (Genèse XXXII). — Esau part à la rencontre de Jacob avec une armée de quatre cents hommes et ce que cela signifie; et comment Jacob envoya des présents à son frère Esau; et comment un homme lutta toute une nuit avec Jacob; ce qu'indique tout cela. Recommandé à la considération toute spéciale du lecteur	189
<i>Soixante et unième chapitre</i> (Genèse XXXIII). — Merveilleuse figure où Jacob et Esau se rencontrent et où toute souffrance et mauvaise volonté se trouvent transformées en joie et en miséricorde; ce qu'il convient d'entendre par là	206
<i>Soixante-deuxième chapitre</i> (Genèse XXXIV). — Dinah, fille de Jacob qu'engendra Lia, est violée par les fils d'Hémor et pour la venger, les fils de Jacob égorgeaient Sichem et tout ce qu'il y avait d'hommes dans cette cité et reprennent Dinah; ce qu'il faut entendre par cette figure. La porte des guerres chrétiennes pour la prostitution babylonienne. A considérer très attentivement	221
<i>Soixante-troisième chapitre</i> (Genèse XXXV). — Dieu ordonne à Jacob de quitter le pays; ce qu'il advint alors et comment Rachel engendra ensuite Benja-	

min et mourut en couches. Mort d'Isaac. Ce qu'il convient d'entendre par là	240
<i>Soixante-quatrième chapitre</i> (Genèse XXXVI et XXXVII). — Commencement de la bien jolie figure de Joseph, fils de Jacob; ce qu'il convient d'entendre par là.	258
<i>Soixante-cinquième chapitre</i> (Genèse XXXVIII). — Juda et Thamar : une allégorie secrète d'Adam et de Christ où se trouve excellemment préfigurée la renaissance	277
<i>Soixante-sixième chapitre</i> (Genèse XXXIX). — La très belle figure de Joseph : il est vendu à Putiphar; ce qui se passa ensuite avec Joseph; sa chasteté et sa crainte de Dieu	299
<i>Soixante-septième chapitre</i> (Genèse XL). — Dans sa prison, Joseph explique les rêves du Grand-Echanson et du Panetier du roi; ce qu'il convient d'entendre par là	325
<i>Soixante-huitième chapitre</i> (Genèse XLI). — Rêves du roi Pharaon; Joseph est tiré de sa prison et présenté au roi et parvient à de grands honneurs	332
<i>Soixante-neuvième chapitre</i> (Genèse XLII). — Une disette s'abat sur tous pays et Jacob envoie ses fils en Egypte chercher du grain; ils se présentent à Joseph. Sa conduite à leur égard. Ce qu'il convient d'entendre par là	347
<i>Soixante-dixième chapitre</i> (Genèse XLIII). — Les fils de Jacob repartent en Egypte auprès de Joseph pour chercher du grain en raison de la disette et emmènent Benjamin; Joseph les fait conduire dans sa maison et leur présente des mets de sa table. Ce qu'il convient d'entendre par là	362
<i>Soixante et onzième chapitre</i> (Genèse XLIV). — Joseph fait remplir les sacs de ses frères et y placer l'argent en haut; il fait mettre sa coupe dans le sac de Benjamin puis les fait poursuivre et accuser de vol. Ce qu'il convient d'entendre par là	388
<i>Soixante-douzième chapitre</i> (Genèse XLV). — Joseph se fait reconnaître par ses frères; ce qu'il convient d'entendre par là	406
<i>Soixante-treizième chapitre</i> (Genèse XLVI). — Jacob part pour l'Egypte avec tous ses enfants et tous ceux qui demeuraient avec lui et tous ses troupeaux	418
<i>Soixante-quatorzième chapitre</i> (Genèse XLVII). — Jacob se présente à Pharaon avec ses cinq plus jeunes frères; Jacob bénit Pharaon; Joseph achète pour Pharaon toute l'Egypte en propriété; ce qu'il convient d'entendre par là	430
<i>Soixante-quinzième chapitre</i> (Genèse XLVIII). — Avant de mourir, Jacob bénit les deux fils de Joseph et subordonna l'aîné au cadet; ce qu'il convient d'entendre par là	448

Soixante-seizième chapitre (Genèse XLIX, 1 à 12). — Jacob appelle tous ses fils avant de mourir et leur indique et leur prédit le développement de leur pos- térité et ce que deviendrait chacune d'elles. Il dé- signe par là la souche de l'arbre d'Abraham avec ses branches et ses fruits et ce que serait la posi- tion et la fonction de chacune de ces postérités et comment elles se comporteraient; et comment Christ naîtrait de la tribu de Juda; et combien de temps durerait leur royaume sous le gouvernement de la loi	461
Soixante-dix-septième chapitre (Genèse XLIX, 13 à 33). — Suite de l'explication du Testament de Jacob concernant les huit autres fils. Et comment s'y trouvent figurés à la fois le gouvernement ou royaume des Juifs sur la terre et la chrétienté; ce qui devait leur arriver dans l'avenir	480
Soixante-dix-huitième chapitre (Genèse L). — Sépulture du saint Patriarche Jacob dans le pays de Canaan; ce qu'il convient d'entendre par là	503
Bref résumé quintessencié de la très profonde contempla- tion du <i>Mysterium magnum</i>. Comment le monde visible découle et reflète la science et la volonté divines; origine de la vie de toute créature et comment Dieu entre et sort	507

